



HAL
open science

Les hétaires, compagnons guerriers et amis, d'Homère à Alexandre le Grand

Sandrine Rinaldi

► **To cite this version:**

Sandrine Rinaldi. Les hétaires, compagnons guerriers et amis, d'Homère à Alexandre le Grand. Histoire. Université Paris X - Nanterre, 2009. Français. NNT : . tel-02540687

HAL Id: tel-02540687

<https://hal.science/tel-02540687>

Submitted on 11 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS X NANTERRE
École Doctorale « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent »
2009

THÈSE
Pour l'obtention du grade de Docteur en Histoire grecque de l'Université
de Paris X Nanterre

présentée et soutenue publiquement par

Sandrine RINALDI

le 15 Décembre 2009



***Les hétairoi, compagnons guerriers et amis, images et
réalités politiques d'Homère à Alexandre le Grand***

sous la direction de M. le Professeur Pierre CARLIER

devant un jury composé de :

- Madame Évelyne Scheid-Tissinier, professeur, Université de Paris XIII
- Madame Sylvie Le Bohec, professeur, Université de Rouen
- Monsieur Pierre Carlier, professeur, Université de Paris X Nanterre
- Monsieur Olivier Battistini, maître de conférences, Université de Corse

Illustration, *Alexandre le Grand*, création originale de Claire Fontana à partir de plusieurs pièces macédoniennes, in Olivier Battistini et Pascal Charvet, *Alexandre le Grand, Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, Paris, 2004.

REMERCIEMENTS

Les remerciements ne sont jamais très facile à faire : la crainte d'oublier une personne, de ne pas utiliser les bons mots... Je m'en excuse par avance.

Je tiens à remercier chaleureusement M. Pierre Carlier pour m'avoir dirigée : son aide, sa rigueur, sa confiance, sa disponibilité et sa générosité m'ont permis de faire face au doute et d'avancer malgré le poids des années et de la distance.

Je remercie M. Olivier Battistini de m'avoir initiée à la beauté du monde grec et de me soutenir et me guider depuis de très longues années.

Un merci infini à M^{me} Daphnée Barraud pour ses conseils avisés et son œil critique.

Je remercie M. Yves Battistini et M^{me} Anne Battesti pour leurs corrections linguistiques.

Je remercie M. Pierre Juhel d'avoir éclairci de sombres détails...

Je remercie M^{elle} Laurène Leclercq et M. Daniel Battesti pour leur soutien et leurs remarques pertinentes qui m'ont permis d'approfondir certains points.

Merci au prêt-inter de l'université de Corse, en particulier M^{me} Lepeltier Marie-Claude, pour m'avoir permis d'user et d'abuser de leurs services.

Merci à Idéa et Marcel, à Kelly, à Giovanni et Laurence, et à Nathalie de m'avoir ouvert les portes de leur demeure durant mes séjours parisiens.

Je remercie ma famille, et plus particulièrement mon père, Chantal, Marie-Céline, et Michel, pour leur soutien absolu, et Roland, par qui tout a commencé...

À Valérie, Marina, Marie-Catherine, Stéphanie, Christine & Florent, Antonia, Sabine, Virginie, mes deux Nathalie parisiennes, Romy, et j'en oublie : merci d'être mes amis, il n'y a rien de plus apaisant que de se savoir entouré...

Un *mea culpa* à Hubert pour toutes les sautes d'humeur qui n'ont fait que s'aggraver au fil du temps : merci d'avoir tenu bon...

« Si le chef est doué de sagesse, il est capable de reconnaître les changements de circonstances et d'agir promptement. S'il est équitable, ses hommes seront sûrs de la récompense et du châtement. S'il est humain, il aime autrui, partage ses sentiments et apprécie son travail et sa peine. S'il est courageux, il remporte la victoire en saisissant sans hésiter le moment opportun. S'il est sévère, ses troupes sont disciplinées parce qu'elles le craignent et redoutent le châtement. »

Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, I, 7.

INTRODUCTION

L'esthétisme aristocratique qui se dégage du monde guerrier grec est à l'origine de ces travaux de recherche. Tout a commencé lors d'une étude concernant la quête de la "beauté" héroïque entreprise par Alexandre le Grand, sous l'impulsion du "fantôme" d'Achille.

Le prince macédonien, baigné depuis son enfance dans le souvenir des héros homériques, était animé par le *désir*, le *pothos*, d'atteindre la *valeur guerrière suprême*, l'*arété*. Pour cela, Alexandre ne reculait devant aucun obstacle, au contraire, plus cela se révélait difficile, plus il était enclin à l'affronter. Cette force, Alexandre la devait, certes, à une personnalité exceptionnelle mais aussi au courage et à la fidélité de son armée et, plus particulièrement, aux généraux qui l'entouraient. L'entreprise d'Alexandre n'aurait pu avoir un tel impact si son entourage n'avait pas été lui-même composé de personnalités exceptionnelles et éprises de ce même désir de gloire et de puissance. Ces hommes de l'état-major du roi se retrouvaient sous la dénomination d'*hétairoi*.

Ce terme *hétairos* ne se limite pas aux compagnons intimes du roi, mais désigne également la cavalerie lourde macédonienne, « la cavalerie des *hétairoi* ». De même, ce terme n'est pas seulement relatif à l'armée d'Alexandre le Grand, mais est bien enraciné dans la monarchie macédonienne depuis au moins le roi Archélaos.

Il fallait donc commencer par le commencement et essayer d'établir l'origine de ce mot. Les premiers emplois du terme *hétairoi* se trouvent dans les poèmes homériques et renvoient, d'une manière générale, aux guerriers soumis à leur chef.

Il semblerait que le terme *ἑταῖρος* soit apparenté au terme *ἔτης*, employé par Homère¹. De la notion d'*ἔτης* se dégage également une idée d'appartenance.

¹*Illiade*, VI, 239 ; 262 ; VII, 295 ; IX, 464 ; XVI, 456 ; 674 ; *Odyssée*, IV, 3 ; XV, 273.

L'interprétation de ce terme reste difficile, et le doute persiste entre donner un sens de « compagnon » ou celui de « parent éloigné ». Kakridis donne sa préférence à une sorte de compagnonnage à caractère plus social que guerrier. Selon l'auteur, le terme ἔτης « impliquerait une nuance d'amitié plutôt que de compagnonnage militaire »¹. Chantraine soutient cette hypothèse et, d'après lui, il est évident « qu'il s'agit d'un lien social et non de parenté proprement dite »². Selon Jeanmaire, « les *étai* représentent soit un cercle de consanguins placés à un degré plus éloigné que celui de frères et cousins, soit une classe de personnes unies par une solidarité calquée sur la solidarité familiale et entraînant des devoirs analogues »³. Cependant, cette conception sociale du terme ἔτης n'est pas à mettre en opposition avec celle du terme ἑταῖρος. Les différents auteurs, d'un point de vue étymologique, font un rapprochement sémantique entre les deux termes⁴. Seulement, le terme ἑταῖρος possède un sens plus large, car si la notion sociale est bien présente, ce terme repose avant tout sur un fondement guerrier avec toute l'idéologie que cela entend.

Ainsi, dans l'*Iliade*, nous nous retrouvons face à une aristocratie guerrière dont le principal désir, sur le champ de bataille, est d'acquérir la *gloire*, le *kléos*, et de mourir d'une *belle mort*, le *kalos thanatos*. Nous parlons de la gloire du héros dans son individualité et, pourtant, c'est parce qu'il est entouré de ses *hétairoi*, que le héros peut y prétendre. La présence de l'*hétairos* est fondamentale car il est, avant tout, celui qui permet au héros de démontrer son *aristéia*, sa valeur.

Très vite, on se rend compte que les *hétairoi* ne désignent pas simplement un entourage militaire et qu'il s'agit, en réalité, d'une véritable communauté militaire,

¹ H. J. Kakridis, *La Notion de l'amitié et de l'hospitalité chez Homère*, Thèse présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, *H ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΟΥ ΦΙΛΟΛΟΓΟΥ*, Thessaloniki, 1963, p. 50.

² P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, Paris, éd. de 1983, p. 382, s.v. ἔτης.

³ H. Jeanmaire, *Couroi et courètes*, 1939, Lille, 106-107. Cette double hypothèse est également suivie par E. Scheid-Tissinier, « *Laos et dêmos*, le peuple de l'épopée », *Antiquité classique* 71, 2002, p. 5 n. 11. Pour l'auteur, le terme *étai* ne définit l'une ou l'autre catégorie, mais il s'adapte selon le contexte.

⁴ Voir H. Jeanmaire, *op. cit.*, p. 105 ; H. J. Kakridis, *op. cit.*, p. 50 ; et P. Chantraine, *op. cit.*, p. 381, s.v. ἑταῖρος.

politique et sociale. Nos travaux de recherche ont donc consisté à démêler toutes ces fonctions qui étaient entremêlées pour pouvoir définir clairement la notion d'*hétairos*.

Nous avons commencé par ce qui nous semblait le plus cohérent, par le monde homérique. Nous nous sommes rendus compte qu'il y avait une rupture entre les *hétairoi* de l'*Illiade* et ceux de l'*Odyssee*. Les *hétairoi* "iliadiques" sont nettement dominés par la notion d'honneur. Agamemnon a rassemblé une armée, le *laos*, parce que l'honneur de son frère Ménélas a été bafoué lorsque son épouse Hélène s'est enfuie avec son hôte troyen Paris. Agamemnon s'avance avec ses hommes sous les murs de Troie afin de réparer cette offense. Chaque guerrier a son rôle : Agamemnon, le *basileus* suprême, dirige l'ensemble de l'armée ; les autres *basileis* et les chefs guerriers doivent se battre en première ligne, là où s'acquiert la gloire ; et les contingents de chacun, plus que de l'affrontement en lui-même, doivent s'assurer de la protection de leur chef. Cette partie met ainsi en évidence une hiérarchisation du terme : l'*hétairos* pouvant être un *basileus* tout aussi bien qu'un simple guerrier fondu dans le *laos*.

En ce qui concerne les *hétairoi* de l'*Odyssee*, il ne s'agit plus de définir les différents grades de l'*hétairos* : cette fois nous avons face à nous des groupes sociaux totalement distincts entre eux, ainsi les *hétairoi* peuvent être des jeunes prétendants tout comme des paysans. Le sens de l'honneur est ici malmené, les propres *hétairoi* d'Ulysse, qui sont les mêmes qui se battaient pour lui sur le champ de bataille, ont oublié cette quête de la gloire et le respect de la fidélité. Cette deuxième partie a pour dessein de distinguer les différentes catégories d'*hétairoi* du monde d'Ulysse et d'analyser les conséquences de ce bouleversement idéologique.

* * * *

Avec la monarchie macédonienne, nous retrouvons l'âme noble et guerrière qui se cache derrière la notion d'*hétaires*. À la différence des héros d'Homère, il ne s'agit plus d'un terme générique pour désigner les *compagnons* guerriers entourant leur chef, mais d'hommes appartenant à une institution militaire établie.

Il faut signaler que les sources relatives à l'organisation militaire macédonienne, avant l'avènement de Philippe II, sont plutôt restreintes. Le premier nom de roi macédonien qui nous est connu est celui de Perdicas I^{er}, qui exerce sa fonction au cours du VII^e siècle av. J.-C., et la première référence aux *hétaires* d'un roi macédonien remonte seulement à Archélaos, qui règne entre 413 et 399¹. Mais cette première occurrence ne nous éclaire pas vraiment sur le caractère de cette institution. Un fragment d'Anaximène rapporte l'établissement de la noblesse macédonienne dans le corps de cavalerie, mais, cette fois, c'est l'identité du roi qui n'est pas établie².

Il faut attendre le règne de Philippe II pour avoir plus d'éléments quant à l'organisation militaire du pays. Le roi macédonien fait le choix d'une politique offensive et donne un second souffle à son pays en lui offrant une armée puissante. L'hoplite laisse la place au phalangite qui se voit armé d'une pique de plus de six mètres, la sarisse, avec un équipement plus léger que celui de l'hoplite grec, lui assurant ainsi une plus grande mobilité. Les cavaliers thessaliens et péoniens viennent renforcer la cavalerie macédonienne. Il semblerait que Philippe II soit l'instigateur du corps de fantassins d'élite, les *hypaspistes*, chargés d'encadrer le roi et d'entraîner l'ensemble de la *phalange*, mais là encore des questions restent en suspens et beaucoup d'hypothèses affluent³. Il faut avouer que, jusqu'à Alexandre III, la mention d'*hétaires* macédonien n'est pas étendue et ce sont les sources relatives au fils de Philippe II qui utilisent pleinement ce terme. Le principal usager de ce terme est Arrien, mais nous pouvons aussi relever des occurrences chez Diodore de Sicile ou Plutarque. Pour les auteurs latins, principalement Quinte-Curce, le terme grec *hétaires* tendrait à se rapprocher des termes latins *comes* ou *comites*. Le fait de dresser une liste

¹ Élien, *Histoire Variée*, XIII, 4.

² Anaximène, FGrHist 72 F 4.

³ Nous verrons que les historiens ne s'accordent pas sur le fondateur du corps des *hypaspistes*.

exhaustive de ces occurrences chez les auteurs que nous venons de citer a permis de mettre en lumière les principales caractéristiques des *hétairoi* macédoniens ; c'est-à-dire leurs différentes origines, leurs fonctions mais aussi leur parcours. De plus, cela nous a permis de prendre conscience qu'il y avait un double emploi du terme *hétairos* : d'une part, nous retrouvons les *hétairoi* en tant que corps militaire où nous avons, bien sûr, la cavalerie des *hétairoi* mais également les *hétairoi à pied*, les *pezhétairoi*, et une occurrence aux *hypaspistes hétairoi*. D'autre part, sont désignés comme *hétairoi* les principaux généraux du roi macédonien, nous verrons qu'il s'agit alors d'un terme générique pour nommer l'entourage militaire de la cour royale.

Ainsi, dans une première partie, nous essaierons de déterminer les différentes origines des *hétairoi* qui débordent des frontières macédoniennes avec Philippe II et Alexandre III. Philippe II a amplement usé d'une politique d'alliance avec les Grecs et les Thessaliens tandis que son fils, bénéficiant déjà de l'armée mixte de son père, a prolongé cette politique jusqu'à l'Orient. Puis, dans une deuxième partie, nous mettrons l'accent sur les *basilikoi paides*, institution ayant pour vocation de former l'élite de l'armée macédonienne, c'est-à-dire les principaux *hétairoi* du roi. Nous verrons que les futurs *hétairoi* bénéficient d'un enseignement complet, certains ont même l'opportunité d'être élevés avec le prince, tissant ainsi des liens plus étroits avec le futur roi et, de ce fait, pouvant être privilégiés à la cour en temps venu. Nous verrons que ces jeunes adolescents doivent assurer des services auprès du roi, ayant pour finalité de leur apprendre une fidélité à toute épreuve. Cependant cette jeunesse, plus encline à l'intempérance et aux sentiments exacerbés, pourra aussi se laisser porter par un sentiment de révolte et devenir un danger pour le roi qu'elle sert. Enfin, dans une troisième partie, nous distinguerons les différents groupes militaires empruntant la dénomination d'*hétairos*, en définissant également les généraux qui les commandent, puisqu'eux-mêmes sont reconnus comme des *hétairoi*.

L'étude de ces deux sociétés nous permettra alors de mettre en évidence, que ce soit dans le monde homérique ou en Macédoine, que certains principes sont inhérents à la notion d'*hétairos*. Dans une première partie, nous aborderons le domaine du politique et, de ce fait, nous ferons une brève introspection dans les *hétairies* des cités grecques. Nous retrouvons, à Athènes, ce même principe aristocratique selon lequel le chef est entouré de ces hommes. Seulement le contexte a changé, il ne s'agit plus d'*hétairoi* guerriers mais d'hommes liés par des affinités politiques. En Crète, nous restons également dans le domaine politique puisque l'appartenance à une *hétairie* semble "obligatoire" pour être reconnu comme un citoyen de plein droit. Tandis que le cas de Sparte est un peu plus compliqué : nous retrouvons bien des *hétairoi* du roi Agésilas II, mais la nature de leur relation reste ambiguë et semble plutôt se rapprocher vers une sorte de clientélisme. Nous établirons que les fonctions de l'*hétairos* guerrier sont également étendues au pouvoir politique comme la participation aux assemblées et l'exercice de certaines fonctions royales. Mais, nous nous rendrons vite compte que le roi régule cette délégation du pouvoir et réprime l'*hétairos* lorsqu'il ne reste pas à sa place.

Enfin, dans la dernière partie, nous verrons d'abord que l'*hétairos*, de par sa nature, cherche à démontrer sa puissance guerrière et que les rois et les dieux sont là pour sanctionner cette vertu. De même, cette volonté de reconnaissance entraîne, au-delà d'une simple émulation guerrière, vers une rivalité affirmée entre certains *hétairoi*. D'autre part, nous étudierons le terme *philos* souvent lié à celui d'*hétairos*, pour tenter de comprendre sa portée sociale dans la notion de compagnonnage guerrier. Ainsi, nous essaierons de savoir quelle place donner au *philos* par rapport à l'*hétairos* de cour. Nous verrons enfin que cette idée de "proximité" royale donne lieu à un système d'accords réciproques entre le roi et ses *hétairoi* comme le don et le contre-don.

Cette étude a pour finalité de démontrer que, quel que soit le lieu, l'époque ou le contexte où se trouve employé le terme *hétairos*, le sens de compagnonnage ainsi que les valeurs qui s'y rattachent ne changent pas. De ce fait, on pourra s'interroger sur la disparition progressive du terme *hétairos* dans le langage macédonien et se demander si, par conséquent, cela ne marque pas un affaiblissement des valeurs intrinsèques de la notion de compagnonnage guerrier ?

PREMIÈRE PARTIE
LES *HÉTAIROI* DANS LE MONDE HOMÉRIQUE

On dénombre quatre-vingt-huit occurrences du terme *hétairos* dans l'*Iliade* et cent soixante-deux dans l'*Odyssée*¹. L'étude de ces différentes occurrences, en dressant une liste exhaustive du terme *hétairos*, a permis, évidemment, de distinguer une multitude de nuances, mais elle a, avant tout, mis en évidence une nette rupture entre l'*hétairos* de l'*Iliade* et celui de l'*Odyssée*. Nous étudierons donc séparément les deux poèmes homériques.

Dans une première partie, nous traiterons des *hétairoi* de l'*Iliade* où l'on différencie les chefs guerriers, les *therapontes*, le groupe guerrier issu du même peuple et les guerriers dans leur généralité.

Dans une seconde partie, il s'agira de définir les *hétairoi* de l'*Odyssée* qui est marqué par la fin de la guerre et le retour à la patrie. Ainsi, nous retrouvons les vieux *hétairoi* d'Ulysse laissés à Ithaque pour protéger son *oikos* ; les *hétairoi* d'Ulysse en tant que membres d'équipage, ce qui est normal puisqu'il s'agit des mêmes hommes avec lesquels Ulysse a combattu sur les rives de Troie ; l'équipage de Télémaque qui est composé d'*hétairoi* du même âge. Mais ce qui est plus exceptionnel, voire étrange, c'est que les prétendants de Pénélope d'une part, et le porcher et le bouvier d'Ulysse, d'autre part, sont aussi désignés en tant qu'*hétairoi*. Nous essaierons donc de comprendre la désignation de ces hommes en tant qu'*hétairoi* et, de ce fait, de donner une cohérence à ces singularités.

¹ Voir « Les emplois du terme *hétairos* dans les poèmes homériques » in *Annexe*.

I. L'*ILIADÉ* ET LES *HÉTAIROI* HÉROÏQUES

L'*Iliade* chante le héros qui, pris de furie guerrière, s'élance dans la mêlée brutale et ne s'extirpe du combat que lorsque ses genoux ne le tiennent plus ou que son corps lourd choit dans la poussière. L'*Iliade* chante le nom d'Achille, d'Ulysse, des deux Ajax, d'Idoménée, de Diomède, de Ménélas et de tant d'autres. Les deux camps regroupent ainsi les plus grands héros sous le commandement d'Agamemnon d'un côté et d'Hector de l'autre. Ils combattent côte à côte, délibèrent côte à côte¹, mangent côte à côte² ; ils sont des *compagnons* : ils sont des *hétairoi*.

Mais cette gloire, ce *kléos*, qui leur est dévolu, ces *aristoi* ne l'acquièrent pas tous seuls. Il y a des hommes autour d'eux qui les protègent de leur bouclier, qui les sortent du combat lorsqu'ils sont blessés, qui tiennent leurs chevaux à l'écart prêts à les emporter. Ils sont également des conseillers lorsque leur esprit s'égare. Ils sont ceux qui partagent leurs repas et leurs baraques. Ils sont ceux dont les guerriers ont besoin, pendant les combats, pour s'épanouir, voire pour exister en tant que héros. Ils sont ceux que l'*Iliade* présente également comme les *hétairoi*.

1. Les "meneurs"

L'*Iliade* est une joute aristocratique et, de ce fait, ce sont les *aristoi* qui sont mis en avant. Ils forment l'élite des *hétairoi*. Or, de cette masse de héros, deux hommes se détachent : Agamemnon, le plus puissant des *basileis*, qui a conduit les Achéens sur les rives de Troie et, face à lui, Hector, le fils de Priam – ce dernier, roi de Troie, est trop âgé pour mener le combat – qui a derrière lui non seulement tous les héros troyens mais aussi des alliés venus le soutenir.

Leurs responsabilités sont engagées ; sur leurs épaules reposent la vie de tant d'hommes, que, évidemment, Agamemnon et Hector se comportent de manière

¹ Sur le principe de l'assemblée dans les poèmes homériques, voir IIIe Partie, I, 2, a.

² Sur les banquets aristocratiques dans les poèmes homériques, voir IIIe Partie, II, 2, b.

différente par rapport aux restes des *aristoi*. Cependant, les relations de ces deux chefs avec leurs *hétairoi* sont totalement dissemblables, voire opposées. L'un se distingue par la "distance", tandis que l'autre s'affirme par une relation de "proximité".

a. Agamemnon et Hector

Agamemnon et environ cent mille guerriers accostent sur les rives de Troie pour reprendre Hélène, l'épouse de son frère, "enlevée" par le prince Pâris. De l'autre côté du rempart, Hector, le frère de Pâris, organise la défense de la cité.

L'étude des occurrences relatives au terme *hétairos* dans *l'Iliade* permet de constater la rareté des *hétairoi* d'Agamemnon. On peut se tourner vers les *aristoi*, les *therapontes* ou l'ensemble de l'armée, il n'y a que deux cas qui semblent apparaître. Le premier concerne Idoménée, chef des Crétois. Le terme *hétairos* exprime sa situation privilégiée auprès d'Agamemnon qui le présente comme le guerrier danaen "le plus cher à son cœur".

« Idoménée, il n'est personne que je prise autant que toi, parmi les Danaens aux prompts coursiers, que ce soit à la guerre ou à toute autre tâche – ou même au festin, quand les chefs argiens mélangent dans les cratères un vin d'honneur aux sombres feux. Alors, si tous les autres Achéens chevelus boivent la part qui leur est faite, ta coupe à toi, comme ma propre coupe, est toujours pleine, de façon que tu puisses boire aussi souvent que ton cœur t'y invite. Or sus ! marche au combat et montre-toi tel que depuis longtemps, tu te flattes d'être". Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit : "Fils d'Atreé, sois-en sûr, pour toi je serai le gentil hétairos que je t'ai d'emblée promis et garanti (*Ἀτρείδη μάλα μὲν τοι ἐγὼν ἐρίηρος ἐταῖρος ἔσσομαι, ὡς τὸ πρῶτον ὑπέστην καὶ κατένευσά*)". »¹

Cet intérêt va au-delà des qualités guerrières, Agamemnon l'apprécie pour diverses raisons et, entre autres, parce qu'Idoménée est un agréable compagnon de festin. Mais ce n'est pas Agamemnon qui le présente comme son *hétairos*, c'est Idoménée qui se nomme comme tel, et d'une manière soumise, l'*ἐρίηρος ἐταῖρος* qu'il lui a juré d'être. Idoménée emploie le verbe *ὑφίστημι*, promettre. Ainsi apparaît une notion de pacte, soulevant la question de savoir si les guerriers ont prêté serment à leur chef en tant qu'*hétairoi*. Aucun autre vers ne fait allusion à un quelconque serment liant un

¹ *Il.*, IV, 257-267 ; trad. P. Mazon.

hétairos à son chef. On pourrait penser au pacte conclu entre les différents prétendants d'Hélène avant son mariage avec Ménélas mais, selon Apollodore, Idoménée n'en fait pas partie¹. Il est possible d'envisager qu'Agamemnon, avant d'embarquer pour Troie, ait fait prêter un serment de fidélité aux différents rois et chefs qui se trouvaient engagés dans cette guerre volontairement ou par la force.

Le deuxième cas présente Agamemnon entouré de ses *hétairoi* pleurant ensemble sur Ménélas blessé.

« Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple, à la vue du sang noir coulant de la blessure. Même frisson prend aussi Ménélas chéri d'Arès. Mais, quand il voit que l'attache et les barbes sont demeurées hors de la plaie, le courage lui revient et se reforme en sa poitrine. Alors, avec de lourds sanglots, le roi Agamemnon se met à parler. Il tient la main de Ménélas, ses *hétairoi* répondent à ses sanglots par leurs sanglots. »²

C'est une situation particulière qui laisse apparaître la sensibilité d'un roi de réputation brutale. La présence des *hétairoi* s'explique dans ce passage peut-être du fait de ce moment intime et rare qu'Agamemnon tend à partager avec les autres guerriers. Mais ce passage est unique, car ailleurs Agamemnon n'a pas d'*hétairoi*. La présence, sur le champ de bataille, des troupes derrière Agamemnon est pourtant bien signalée : *de rang en rang, les Danaens s'exhortent entre hétairoi*³ et les Achéens suivent au pas l'Atride⁴. Et Agamemnon ne manque pas de stimuler inlassablement ses hommes⁵. Mais, cette présence s'arrête là. Lorsqu'Agamemnon entre dans la mêlée, il est seul. Aucun *hétairos* n'accourt lorsque l'Atride dépouille ses victimes de leurs

¹ Voir p. 17 n. 1.

² *Il.*, IV, 148-154 ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, XI, 90-91 :

τῆμος σφῆ ἀρετῆ Δαναοὶ ῥήξαντο φάλαγγας,
κεκλόμεινοι ἐτάροισι κατὰ στιχας·

⁴ *Ibid.*, XI, 149 : τῆ ῥ' ἐνόρουσ', ἅμα δ' ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί.

⁵ *Ibid.*, XI, 153-154 :

ἀτὰρ κρείων Ἀγαμέμνων
αἰὲν ἀποκτείνων ἔπετ' Ἀργείοισι κελεύων.

« Le roi Agamemnon les suit, tuant sans répit, et, ensemble, stimulant ses Argiens » ; trad. P. Mazon..

Cf., *Ibid.*, XI, 165 ; 276-279.

armes¹ ; aucun *hétairos* ne vient soutenir l’Atride lorsqu’il est blessé². Une impression de force glaciale semble alors dominer ce personnage. Si on accordait un sens affectif au terme *hétairos*, le manque d’affinité et de compassion pourrait expliquer l’absence d’*hétairoi* autour du roi. Pourtant, ses qualités de chef et de guerrier dominant son image. Du haut des remparts de Troie, le regard du vieux Priam est attiré par la beauté, la noblesse et la puissance qui émanent de cet homme³. Puis, au fil de l’*Iliade*, on découvre un Agamemnon trouvant les bons mots pour encourager et stimuler la ferveur des troupes et de ses chefs⁴ ; un Agamemnon inquiet pour les

¹ *Ibid.*, XI, 246-247 :

Δὴ τότε γ’ Ἀτρείδης Ἀγαμέμνων ἐξενάριξε,
βῆ δὲ φέρων ἀν’ ὄμιλον Ἀχαιῶν τεύχεα καλά.

« L’Atride Agamemnon le dépouille, et s’en va à travers la foule achéenne, emportant ses belles armes » ; trad. P. Mazon.

Cf., *Ibid.*, XI, 99-100 ; 110.

² *Ibid.*, XI, 251-274 : « Il se poste de côté, lance au poing, sans être vu du divin Agamemnon ; il pique celui-ci au milieu du bras, au-dessous du coude, et la pointe de la javeline brillante, se frayant tout droit sa route, perce le bras de part en part. Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple ; mais ce n’est pas pour cela qu’il arrête de se battre et de guerroyer [...]. Agamemnon, de rang en rang, va tâter alors les autres guerriers, avec sa pique, son épée, ou de grosses pierres – cela tant que le sang chaud jaillit encore de sa blessure. Mais, dès que la plaie sèche, que le sang cesse de couler, en dépit de son ardeur, des peines lancinantes pénètrent l’Atride [...]. Aussi lancinantes sont les peines qui pénètrent alors l’Atride, en dépit de son ardeur. Il saute sur son char et il donne ordre à son cocher de pousser vers les nefes creuses, tant son cœur est affligé ! » ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, III, 166-170 :

ὣς μοι καὶ τόνδ’ ἀνδρα πελώριον ἐξονομήτης,
ὅς τις ὄδ’ ἐστὶν Ἀχαιῶς ἀνὴρ ἠΐς τε μέγας τε·
ἦτοι μὲν κεφαλῇ καὶ μείζονες ἄλλοι ἔασι,
καλὸν δ’ οὔτω ἐγὼν οὔ πω ἴδο ὀφθαλμοῖσιν,
αἰδ’ οὔτω γεραρόν· βασιλῆι γὰρ ἀνδρὶ ἔοικε.

« Je voudrais, par exemple, connaître le nom de ce guerrier prodigieux. Quel Achéen est-ce donc que ce héros si noble et grand ? Il en est de plus grands, sans doute, qui le dépassent de la tête. D’aussi beau en revanche, jamais mes yeux n’en ont vu, ni d’aussi imposant. Il a tout l’air d’un roi. » ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, IV, 231-421 : « C’est à pied qu’il parcourt les rangs de ses guerriers. Et tout ceux qu’il voit s’empresse, parmi les Danaens aux prompts coursiers, il s’approche d’eux, il les encourage en ces termes : [...]. Ceux qu’il voit en revanche mollir au féroce combat, il les prend vertement à parti en termes courroucés : [...]. C’est ainsi qu’il va parcourant en chef les rangs de ses hommes. À travers la foule guerrière, il arrive près des Crétois. Ceux-ci se forment autour du belliqueux Idoménée [...]. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir. Aussitôt, à Idoménée, il adresse ces mots de miel : [...]. Il dit ; le fils d’Atreé passe, le cœur joyeux ; à travers la foule guerrière, il arrive aux deux Ajax. Ils s’apprêtent au combat [...]. Le roi Agamemnon à les voir a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés : [...]. Il rencontre alors Nestor, l’orateur sonore de Pylos, qui ordonne les siens et les presse au combat. [...] Le roi Agamemnon, à le voir, a grand-joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés : [...]. » ; trad. P. Mazon.

Ainsi Agamemnon fait le tour de toute son armée, adaptant son discours à chacun de ses interlocuteurs et leur insufflant de la vigueur au combat.

siens¹, se repentant de ses erreurs². Mais ce côté “profond” de l’Atride est animé par un instinct essentiellement guerrier, sa plus grande peur étant d’être, avec les Achéens, décimé par les Troyens. S’il sollicite l’ardeur de ses hommes et s’il fait un premier pas vers Achille, n’est-ce pas tout simplement pour éviter de s’écrouler piteusement face aux Troyens ? Non, parce qu’il pleure aussi le sort de ses hommes tombés sur le champ de bataille. L’“humanité” d’Agamemnon, ses qualités de chef sont réelles, c’est donc ailleurs qu’il faut chercher une raison à l’absence d’hétairoi.

À la différence d’Agamemnon, Hector est entouré de nombreux *hétairoi*. Ses *hétairoi* sont là pour porter les armes de ses victimes³, ils sont présents lorsqu’il faut protéger Hector blessé⁴ ou lorsque ce dernier doit se replier pour échapper au trépas⁵. On découvre également des affinités particulières : il y a Polydamas, Ἐκτορι δ’ ἦεν ἑταῖρος, ἡ δ’ ἐν νυκτὶ γέγοντο, ἀλλ’ ὁ μὲν ἀπ’ μύθοισιν, ὁ δ’ ἔγχει πολλὸν ἐνίκᾳ, *hétairos* du même âge, il apparaît comme un *hétairos* conseiller⁶ ; il y a Podès, ἐπεὶ οἱ ἑταῖρος ἔην εἰλαπιναστής, *un cher hétairos de festin* et un πιστὸς ἑταῖρος, *un hétairos fidèle*⁷ ; il y a Sarpédon qui est son ξεῖνος καὶ ἑταῖρος, *hôte et hétairos*⁸ ; et enfin il y a Éniopée et Archéptolème, ces deux *hétairoi* qui sont ses *cochers*⁹. C’est un entourage diversifié et omniprésent. En retour Hector montre de

¹ Il., VIII, 242-244 :

Ἄλλᾳ, Ζεῦ, τόδε πέρ μοι ἐπικρήηνον ἐέλωρ·
αὐτοῖς δὴ περ ἕασον ὑπεκφυγέειν καὶ ἀλύξαι,
μηδ’ οὔτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἀχαιοῖς.

« Ainsi Zeus, accomplis mon désir : permets-nous d’échapper et de nous sauver ; ne laisse pas les Achéens être domptés par les Troyens. » ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, IX, 119-120 :

Ἄλλ’ ἐπεὶ δασάμην φρεσὶ λευγαλέησι πιθήσας,
ἄψ’ ἐθέλω ἀρέσαι δόμεναί τ’ ἀπερείσι’ ἄποινα·

« Mais, si j’ai commis des erreurs, pour avoir obéi à des pensées funestes, j’en veux faire amende honorable et, pour cela, offrir une immense rançon. » ; trad. P. Mazon.

Agamemnon énumère tout ce qu’il offre à Achille en échange (*Ibid.*, IX, 114-161).

³ *Ibid.*, XVII, 189.

⁴ *Ibid.*, XIV, 428.

⁵ *Ibid.*, XIV, 408 ; XVII, 129.

⁶ *Ibid.*, XVIII, 251-252.

⁷ *Ibid.*, XVII, 577 & 589.

⁸ *Ibid.*, XVII, 150.

⁹ *Ibid.*, VIII, 124-125 & 316-317.

l'inquiétude et de l'attachement pour les siens. Par deux fois, le cœur d'Hector se noue à voir tomber un *hétairos* et à ne pas pouvoir récupérer sa dépouille, *Ἑκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἡμιόχοιο· τὸν μὲν ἔπειτ' εἶασε καὶ ἀχνύμενός περ ἑταίρου*¹. Cette peine est révélatrice de l'attachement que ressent Hector à l'égard de ses *hétairoi*. Mais plus que de l'amitié, c'est la notion de responsabilité qui est mise en avant.

« Il [Hector] comprend que l'ennemi prend en ce moment sa revanche dans un combat victorieux. Il tient ferme cependant et s'applique à sauver ses gentils *hétairoi*. »

*ἦ μὲν δὴ γίγνωσκε μάχης ἑτεραλκεία νίκην·
ἀλλὰ καὶ ὣς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίηρας ἑταίρους.*²

Hector n'a pas le droit de faiblir et d'abandonner les siens, sa responsabilité va au-delà de celle d'un chef guerrier : sur ses épaules reposent non seulement ses hommes mais le sort de son peuple, de sa cité, de sa famille. Ainsi, comme le dit De Romilly, Hector « est hanté par le souci de défendre les siens » et « jamais non plus le quitte le sentiment de ce qu'il doit aux Troyens, de ce qu'ils penseront de lui », Hector est animé par un sentiment d'*aidôs* que De Romilly définit par le « sens de ce que l'on doit à autrui »³. Ce même sentiment que clament les chefs guerriers dans leurs harangues pour stimuler leurs hommes et qui révèle une des facettes comportementales de l'*hétairos*.

Les Troyens attendent tout d'Hector, il apparaît comme leur unique chance de victoire. À la mort de ce dernier, le vieux Priam injurie ses autres fils et leur reproche de ne pas être « tous » morts à sa place⁴. L'amour et l'espoir perdus atteignent ainsi leur

¹ Ses cochers Éniopée et Archéptolème, *Il.*, *ref.* citées ci-dessus.

² *Il.*, XVI, 362-363 ; trad. P. Mazon.

³ J. De Romilly, *Hector*, De Fallois, Paris, 1997, p. 39.

⁴ *Il.*, XXIV, 253-254 :

*Σπεύσατέ μοι, κακὰ τέκνα, κατηφόνες· αἴθ' ἅμα πάντες
Ἑκτορος ὠφέλετ' ἀντὶ τοῖς ἐπὶ νηυσὶ πεφάσθαι.*

« Dépêchez, méchants enfants, fronts honteux ! Pourquoi donc, près des fines nefs, n'avez-vous pas été tués, tous, à la place d'Hector ? » ; trad. P. Mazon.

paroxysme lorsque la famille et les *hétairoi* pleurent ensemble autour de la dépouille du prince troyen.

« Et quand, au matin, paraît Aurore aux doigts de rose, le peuple [λαός] s'assemble autour du bûcher de l'illustre Hector. Lors donc qu'ils sont tous là, formés en assemblée, avec du vin aux sombres feux, ils commencent par éteindre le bûcher, partout où a régné la fougue de la flamme. Puis frères et hétairoi recueillent les blancs ossements. Tous pleurent, et ce sont de grosses larmes qui alors inondent leurs joues [αὐτὰρ ἔπειτα ἢ ὅστέα λευκὰ λέγοντο κασίγνητοί θ' ἔταιροί τε ἢ μυρόμενοι, θαλερόν δὲ κατεΐβετο δάκρυ παρειῶ]. »¹

La présence de l'entourage d'Hector est ainsi affirmée jusqu'au passage dans l'« au-delà ».

Un Hector “entouré” fait donc face à un Agamemnon seul, et cela change complètement la personnalité de chacun. Homère, par cette absence d'*hétairoi* autour de l'Atride, semble vouloir donner une impression de froideur. Au contraire, par cet entourage permanent autour du fils de Priam, le poète semble vouloir attirer toutes les sympathies sur le héros troyen. Ainsi les *hétairoi* donneraient un certain degré d'humanité au personnage qu'ils entourent, du simple fait de leur présence.

En revanche, ce qui s'impose à nous, c'est que ni Agamemnon ni Hector ne sont présentés comme les *hétairoi* d'un autre guerrier. Est-ce l'évidence d'une barrière hiérarchique qui se limite à ces deux protagonistes – puisqu'ils sont les deux piliers de cette guerre – l'un en tant qu'initiateur, l'autre en tant que défenseur ? On peut se demander si la notion d'*hétairos* n'introduit pas, précisément – par le fait que les *hétairoi* sont des guerriers entourant un chef – une notion de hiérarchie et par conséquent implique une notion de subordination. Seul l'ensemble de l'étude nous permettra de nous rendre compte de l'exactitude de ce principe.

La notion d'*hétairoi* recoupe surtout la notion de devoir. Il y a une sorte de pacte, non tangible, entre les *hétairoi* qui garantit le devoir de protection réciproque. Cette notion de réciprocité s'observe notamment entre les chefs guerriers.

¹ *Ibid.*, XXIV, 792-794; trad. P. Mazon.

b. Les rois et chefs guerriers autour d'Agamemnon et d'Hector

D'après Apollodore, l'élite achéenne suit Agamemnon sur les rivages de Troie à cause d'un serment commun fait à Ménélas, ces princes et rois n'étant que les anciens prétendants d'Hélène ayant juré au futur époux de lui porter secours si son mariage était menacé¹. Il est, cependant, peu probable qu'une simple promesse ait suffi à réunir tous ces guerriers autour d'Agamemnon. Mais le débat ne se trouve pas ici. Il s'agit de définir comment l'épopée homérique a voulu présenter les rois et chefs achéens et troyens en tant qu'*hétairoi*, et ainsi montrer la notion d'union et d'entraide permanentes contenue dans ce terme.

L'âme du héros est tragiquement liée à l'épreuve de force. Plus l'adversaire est vaillant et puissant, plus grande est la gloire. Cependant les moments de doute et de faiblesse sont également présents². C'est alors qu'interviennent les *hétairoi*, non pas pour dissimuler une prétendue lâcheté du héros, mais pour le soutenir dans ses affrontements.

¹ Apollodore dresse un catalogue de ces prétendants et nous donne l'origine de ce serment :

« Les rois de l'Hellade arrivèrent à Sparte pour demander Hélène en mariage. Voici les noms des prétendants : Ulysse, fils de Laërte ; Diomède, fils de Tydée ; Antiloque, fils de Nestor ; Agapénor, fils d'Anceé ; Sthénélos, fils de Capanée ; Amphimaque, fils de Ctéatos ; Thalpios, fils d'Eurytos ; Mégès, fils de Philée ; Amphilochos, fils d'Amphiaraios ; Ménésthée, fils de Pétéos ; Schédios et Épistrophos, fils d'Iphitos ; Polyxénos, fils d'Agasthénès ; Pénélee, fils d'Hippalcimos ; Leitos, fils d'Alector ; Ajax, fils d'Oïlée ; Ascalaphos et Ialménos, fils d'Arès ; Éléphénor, fils de Chalcodon ; Eumélos, fils d'Admète ; Polypoétés, fils de Pirithoos ; Léontée, fils de Coronos ; Podalirios et Machaon, fils d'Asclépios ; Philoctète, fils de Poeas ; Eurypyle, fils d'Évémon ; Protésilas, fils d'Iphiclos ; Ménélas, fils d'Atrée ; Ajax et Teucer [Teucros], fils de Télamon ; Patrocle, fils de Ménoetios. Devant cette foule de prétendants, Tyndare craignit que, à choisir l'un d'eux, les autres ne se rebellent. Mais Ulysse lui promit, à condition qu'il l'aide à obtenir la main de Pénélope, de lui fournir le moyen de parer à toute émeute. Tyndare accepta, et Ulysse lui suggéra d'imposer à tous les prétendants de prêter un serment ; à savoir de prendre la défense de l'époux qui aurait été choisi, s'il subissait d'un autre quelque injustice à cause de son mariage. Ainsi Tyndare fit-il jurer les prétendants ; il choisit Ménélas comme mari d'Hélène et obtint d'Icaros la main de Pénélope pour Ulysse. » (Apollodore (Ps.) d'Athènes, *La Bibliothèque*, III, 10, 8-9 ; trad. É Clavier [1805]).

² Voir l'analyse d'O. Battistini (*Les Saisons de la loi*, Klincksieck, Paris, 2000, p. 7-15) sur cette dualité de sentiments qui tourmente le héros. Ainsi, l'auteur explique que « la grandeur d'âme est fonction d'une relation à la force, mais aussi à une capacité au regret, à la nostalgie du bonheur qui aurait pu être, à l'amertume. Le fils de Pélée, avec qui nul ne peut rivaliser, "le meilleur *ἄριστος* (*aristos*) des Achéens", triomphe certes d'Hector et de sa triste vaillance, mais n'a pas de retour sain et sauf au logis *νόστος* (*nostos*). Lui aussi, à son tour, quitte la force et la jeunesse, douloureusement, pour la nuit ténébreuse. Volontairement. Lucidement. Ce choix difficile – celui de la *belle mort* –, toujours dans l'ordre de la violence physique et guerrière, fait de lui un être tragique, profondément humain, doué de sentiments et de larmes : la gloire (*κλέος*) de son mérite *ἀρετή* (*arété*) est inoubliable ».

Lorsque Idomémée défie Deiphobe de venir l'affronter seul, ce dernier décide de faire appel à la protection d'Enée. Ce dernier, à son tour, demande le soutien de ses *hétairoi*.

« Il dit ; et Deiphobe balance entre deux desseins : s'assurer un *hétairos* parmi les Troyens magnanimes, et pour cela d'abord battre en retraite, ou tenter sa chance tout seul. À y songer, le parti le meilleur lui paraît d'aller trouver Enée. [...]. Deiphobe s'approche de lui et lui dit ces mots ailés : “Enée, bon conseiller des Troyens, il te faut à tout prix secourir aujourd'hui ton beau-frère, si tel souci te point. Suis-moi, portons secours à Alcatheos, qui, comme ton beau-frère, t'a jadis élevé, tout petit dans le palais : Idoménée, l'illustre guerrier, l'a tué.” Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Le voilà parti en quête d'Idoménée, ne songeant plus qu'au combat. Mais la terreur ne prend pas pour cela Idoménée comme un enfant choyé. Il les attend. [...]. Tel Idoménée, l'illustre guerrier attend, sans rompre d'un pas, Enée venant à la rescousse. En même temps il lance un appel à ses *hétairoi*. Il voit Ascalaphe, Apharée, Déiptyre, - Mérion, Antiloque, maîtres de bataille ; il les stimule avec ces mots ailés : “A moi ! *philoï* : je suis seul, au secours ! j'ai terriblement peur, en face de l'attaque d'Enée aux pieds rapides, qui marche sur moi et est fort entre tous pour abattre les gens au combat. Il a la fleur de la jeunesse, et c'est la force suprême. Ah ! si nous avions le même âge – avec ce cœur là – on verrait vite qui de lui ou de moi remporterait ici un grand triomphe”. Il dit, et tous alors, avec un même cœur au fond de leur poitrine, se placent près de lui, l'écu contre l'épaule. Enée de son côté, fait appel à ceux de ses *hétairoi* qu'il voit, Deiphobe, Pâris, le divin Agénor, comme lui chefs des Troyens. [...] Deux hommes vaillants entre tous, Enée, Idoménée, émules d'Arès, brûlent de s'entailler mutuellement la chair d'un bronze implacable. »

*Ὡς φάτο, Διήφοβος δὲ διάνδιχα μερμήριξεν,
ἢ τινα̑ που Τρώων ἐταρίσσαιτο μεγαθύμων
ἄψ̑ ἀναχωρήσας, ἧ̑ πειρήσαιτο καὶ οἶος.*

*ᾠδὲ δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
βῆναι ἐπ' Αἰνεΐαν·*

[...]

[462] *Αἰνεΐα Τρώων βουληφόρε νῦν σε μάλα χρῆ*

γαμβρῶ̑ ἀμυνέμεναι, εἴ̑ πέρ̑ τί̑ σε κῆδος ἰκάνει.

*Ἄλλ' ἔπευ Ἄλκαθῶ̑ ἐπαμύνομεν, ὅς̑ σε πάρος γε
γαμβρός̑ ἐὼν ἔθρεψε δόμοις̑ ἐνι τυτθὸν ἐόντα·
τὸν δέ̑ τοι Ἰδομενεὺς̑ δουρικλυτὸς̑ ἐξενάριξεν.*

Ὡς φάτο, τῶ̑ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε,

βῆ̑ δὲ μετ' Ἰδομενῆ̑α μέγα πτολέμοιο μεμηλῶς̑.

Ἄλλ' οὐκ Ἰδομενῆ̑α φόβος λάβε τηλύγετον ὥς̑,

ἀλλ' ἔμεν'

[...]

[477] *ἀν̑ε δ' ἐταίρους*

Ἀσκάλαφόν̑ τ' ἐσορῶν Ἀφαρῆ̑α τε Διήπυρόν̑ τε

Μηριόνην̑ τε καὶ Ἀντίλοχον̑ μῆστωρας̑ αὐτῆς̑·

τοὺς ὃ γ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Δεῦτε φίλοι, καί μ' οἶω ἀμύνετε· δαΐδια δ' αἰνῶς
 Αἰνεΐαν ἐπιόντα πόδας ταχύν, ὅς μοι ἔπεισιν,
 ὅς μάλα καρτερός ἐστι μάχη ἐνὶ φῶτας ἐναΐρειν·
 καὶ δ' ἔχει ἥβης ἄνθος, ὃ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.
 εἰ γὰρ ὀμηλική γε γεινοίμεθα τῶδ' ἐπὶ θυμῷ
 αἰψά κεν ἠὲ φέροιτο μέγα κράτος, ἠὲ φεροίμην.
 Ὡς ἔφαθ, οἳ δ' ἄρα πάντες ἕνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες
 πλησίοι ἔστησαν, σάκε' ὤμοισι κλίναντες.
Αἰνεΐας δ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἑτάροισι
Δηΐφοβόν τε Πάριν τ' ἐσορῶν καὶ Ἀγήνορα δῖον,
οἳ οἱ ἅμ' ἠγεμόνες Τρώων ἔσαν·
 [...]

[499] δύο δ' ἄνδρες ἀρήϊοι ἔξοχον ἄλλων
 Αἰνεΐας τε καὶ Ἰδομενεὺς ἀτάλαντοι Ἄρηι
 ἔεντ' ἀλλήλων ταμέειν χροά νηλεΐ χαλκῷ.¹

Énée fait appel à ses *hétairoi*, mais c'est seul qu'il affronte Idoménée. Il faut comprendre que l'âme du héros est tourmentée par un duel de sentiments intenses : le désir du combat où l'homme acquiert la gloire face à la peur de la mort, *thanatos*. Les *hétairoi* sont cette présence qui assure au héros le pouvoir de se dérober au trépas tout en démontrant sa valeur.

Nous retrouvons le même cas de figure pour le roi d'Ithaque : Ulysse blessé, au milieu des Troyens, est sur le point de céder aux assauts ennemis ; il lance un appel à ses *hétairoi* et ce sont Ménélas “chéri d'Arès” et Ajax “issu de Zeus” qui lui répondent.

« Mais les Troyens magnanimes, voyant le sang d'Ulysse, ensemble s'encouragent à travers la foule ; tous à la fois marchent sur lui. Ulysse recule et lance un appel à ses hétairoi. Il crie, à trois reprises, de toute la voix que peut contenir une tête d'homme ; et, trois fois, Ménélas chéri d'Arès entend son appel. Vivement, il s'adresse à Ajax près de lui : “Ajax issu de Zeus, fils de Télamon, chef guerrier, la voix d'Ulysse l'Endurant m'a frappé les deux oreilles. On dirait que les Troyens sont en train de le forcer, seul, et coupé de nous, dans la mêlée brutale. Allons ! entrons dans la foule. Le défendre est le bon parti. J'ai bien peur, si brave qu'il soit, qu'il ne lui arrive malheur, s'il se trouve tout seul au milieu des Troyens, qu'un regret immense n'en reste aux Danaens.” Il dit et prend la tête ; Ajax le suit, mortel égal aux dieux. Ils découvrent bientôt Ulysse cher à Zeus. Les Troyens le suivent et l'entourent [...]. Ajax alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour et s'arrête à ses côtés. Les Troyens effrayés, s'égaillent en tous sens. Le vaillant Ménélas emmène alors Ulysse hors de la foule, en lui tenant la main, jusqu'à ce que son écuyer lui ait fait avancer son char. »

¹ Il., XIII, 455-501; trad. P. Mazon.

Τρῶες δὲ μεγάθυμοι ὅπως ἴδον αἶμι Ὀδυσῆος
 κεκλόμενοι καθ' ὄμιλον ἐπὶ αὐτῷ πάντες ἔβησαν.
αὐτὰρ ὃ γ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, αὖτε δ' ἑταίρους.
 τρῖς μὲν ἔπειτ' ἠύσειν ὅσον κεφαλὴ χάδε φωτός,
 τρῖς δ' αἴεν ἰάχοντος ἀρηίφίλος Μενέλαος.
 αἶψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·
 Αἴαν διογενὲς Τελαμώνιε κοίρανε λαῶν
 ἀμφὶ μὲν Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἵκετ' αὐτῆ,
 τῷ ἰκέλη ὡς εἴ ἐ βιώατο μόνιον ἐόντα
 Τρῶες ἀποτμήξαντες ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ.
 Ἄλλ' ἴομεν καθ' ὄμιλον· ἀλεξέμεναι γὰρ ἄμεινον.
 δεῖδω μή τι πάθῃσιν ἐνὶ Τρώεσσι μονιωθεῖς
 ἐσθλὸς ἐών, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι γένηται.
 Ὡς εἰπὼν ὃ μὲν ἦρχ', ὃ δ' ἄμι ἔσπετο ἰσόθεος φῶς.
 εὖρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα Διὸ φίλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτὸν
 Τρῶες ἔπονθ
 [...].
 [485] Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἠύτε πύργου,
 στῆ δὲ παρέξ· Τρῶες δὲ διέτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος.
 ἦτοι τὸν Μενέλαος ἀρήϊος ἔξαγ' ὀμίλου
 χεῖρὸς ἔχων, εἶος θεράπων σχεδὸν ἤλασεν ἵππους.¹

Cette fois l'appel n'est pas une demande de soutien mais un appel de détresse. Ce passage nous donne l'impression qu'Ulysse est véritablement seul, sans troupes autour de lui, ce qui est difficile à imaginer. C'est aux *hommes* d'Ulysse d'être présents à ses côtés, de le protéger. Et même s'il se trouve isolé de tous, pourquoi sont-ce des chefs qui lui répondent plutôt que ses propres guerriers ?

Lorsque Idoménée demande de l'aide aux autres « maîtres de bataille », il dit bien : « je suis seul, au secours »². Mais ne faut-il pas entendre par là non pas “seul guerrier” mais “seul chef danaen” ? Idoménée déjà aux prises avec Déiphobe voit s'avancer Énée. Chacun d'entre eux étant entouré de leurs troupes, Idoménée est en faiblesse numérique et n'a pas la force de faire face à la jeunesse d'Énée³. Il s'agit probablement du même problème avec Ulysse. Dans le passage cité précédemment⁴, le

¹ *Il.*, XI, 459-488 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XIII, 481.

³ *Ibid.*, XIII, 481-486

⁴ *Ibid.*, XI, 459-488.

terme *ὄμιλος*, la foule des combattants, est employé trois fois et, par trois fois, la foule apparaît comme une masse oppressante, ennemie des Danaens: *Les Troyens s'encouragent à travers la foule*¹, *Ménélas et Ajax se motivent avant d'entrer dans la foule*², et *Ménélas porte Ulysse affaibli hors de la foule*³. Une sensation d'étouffement pèse, montrant le désarroi dans lequel se trouvent Ulysse et ses hommes, et non pas Ulysse seul.

Il semble également exister des cas où ce rôle de protecteur est dévolu d'office à certains guerriers. Lorsque Teucros est blessé, ce sont Mécistée et Alastôr qui le transportent hors du combat :

« Mais Ajax n'abandonne pas son frère [Teucros] tombé : il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se glissent ensuite deux *gentils hétairoi*, Mécistée, fils d'Echios, et le divin *Alastôr* ; tous deux le portent aux nefs creuses ; il pousse, lui, de lourds sanglots. »

*Αἶας δ' οὐκ ἀμέλησε κασιγνήτοιο πεσόντος,
ἀλλὰ θέων περίβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε·
τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δὴ ἑρήρες ἑταῖροι.
Μηκιστεὺς Ἐχίοιο πάϊς καὶ δῖος Ἀλάστωρ,
νῆας ἐπὶ γλαφυρὰς φερέτην βαρέα στενάχοντα.*⁴

Même scène avec Hypsénor, pasteur d'hommes, qui est touché par Déiphobe. Antiloque court protéger son *hétairos*. Puis deux autres *hétairoi*, Mécisthée et Alastor, emportent le blessé.

« Le vaillant Antiloque, plus que tout autre, en a le cœur ému. Mais, en dépit de son chagrin, il n'a garde de négliger le souci de son *hétairos* : il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se glissent ensuite deux *braves hétairoi*, Mécistée, fils d'Echios, et le divin Alastor. Ils l'emportent aux nefs creuses, tous deux poussant de lourds sanglots. »

*ἀλλ' οὐδ' ἀχνύμενός περ ἐοῦ ἀμέλησεν ἑταίρου,
ἀλλὰ θέων περίβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε.
Τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δὴ ἑρήρες ἑταῖροι.
Μηκιστεὺς, Ἐχίοιο πάϊς καὶ δῖος Ἀλάστωρ,*

¹ *Ibid.*, XI, 459-460.

² *Ibid.*, XI, 465-469.

³ *Ibid.*, XI, 487-488

⁴ *Ibid.*, VIII, 330-334 ; trad. P. Mazon.

νῆας ἐπὶ γλαφυράς φερέτην βαρέα στενάχοντα.¹

À deux reprises, ces vers sont employés :

ἀλλὰ θέων περίβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε·
τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δύω ἐρήρηες ἑταῖροι,
Μηκιστεὺς Ἐχίοιο πάϊς καὶ δῖος Ἀλάστωρ,
νῆας ἐπὶ γλαφυράς φερέτην βαρέα στενάχοντα.

La faible fréquence de ces vers ne nous permet pas de les considérer comme une formule établie². Cependant, il est possible de penser que Mécisthée et Alastôr sont préposés au rapatriement des blessés. Mécisthée est inconnu par ailleurs, mais l'on apprend qu'Alastor est un des stratèges de Nestor³. Antiloque étant le fils de Nestor et par conséquent Alastor son "subordonné", cela pourrait expliquer pourquoi Alastor s'occupe d'Hypsénor, l'*hétairos* d'Antiloque, Mécisthée apparaissant alors comme un des *hétairoi* d'Alastor. Si cette explication est plausible pour Hypsénor, elle l'est moins pour Teucros.

Toutefois, d'une manière générale, les chefs se contentent de sortir leurs *hétairoi* de la *mêlée brutale*. Ainsi quand Hector choit dans la poussière, les chefs troyens l'entourent et l'emportent vers les lignes arrières, pour être ensuite remis à son cocher.

« Des *aristoi* l'entourent et le gardent, Polydamas, Enée, le divin Agénor, ainsi que Sarpédon, le chef des Lyciens, et Glaucos sans reproche ; et nul, parmi les autres, qui ne s'inquiète aussi pour lui, et, devant son corps, ne dresse son bouclier rond. Alors ses *hétairoi*, le levant dans leur bras, l'emportent hors de l'action, jusqu'à ce qu'il arrive à ses coursiers rapides, demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, à côté de leur cocher et de leur char scintillant. Ils l'emportent vers la ville ; il pousse, lui, de lourds sanglots. »

πρὶν γὰρ περίβησαν ἄριστοι

¹ *Ibid.*, XIII, 419-423 ; trad. P. Mazon.

² Il existe un troisième cas, mais la formule n'est pas véritablement identique et le terme *hétairoi* n'est pas employé. Il s'agit cette fois de Ménélas et Mérion transportant le corps de Patrocle : « Allons ! avec Mérion, glissez vous tous deux, au plus vite, sous le mort, soulevez-le, emportez-le hors de l'action (*ἀλλὰ σὺ μὲν καὶ Μηριόνης ὑποδύντε μάλ' ὦκα νεκρὸν αἰείραντες φέρετ' ἐκ πόνου*) » (*Ibid.*, XVII, 717-718 ; trad. P. Mazon).

³ *Ibid.*, IV, 293-296.

Πουλυδάμας τε καὶ Αἰνείας καὶ δῖος Ἀγώνωρ
 Σαρπηδῶν τ' ἀρχὸς Λυκίων καὶ Γλαῦκος ἀμύμων.
 Τῶν δ' ἄλλων οὐ τίς εὖ ἀκήδεσεν, ἀλλὰ πάροιθεν
 ἀσπίδας εὐκύκλους σχέθον αὐτοῦ. τὸν δ' ἄρ' **ἑταῖροι**
 χερσὶν ἀείραντες φέρον ἐκ πόνου, ὄφρ' ἕκεθ ἵππους
 ὠκέας, οἳ οἱ ὀπισθε μάχης ἠδὲ πολέμοιο
 ἔστασαν ἠμίλοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντες·
 οἳ τὸν γε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα.¹

Nous remarquerons que le rapatriement du héros blessé se fait en deux étapes : d'abord les chefs guerriers le protègent et le portent loin des premières lignes de combat et ensuite le blessé est confié à ses écuyers qui le ramènent aux neufs creuses. Ainsi, Ajax porte secours à son frère Teucros, mais en aucun cas il n'abandonne le combat, quelle que soit sa peine. Le rapatriement de son frère est laissé à deux *hétairoi* Mécisthée et Alastor². Même chose pour Deiphobe qui emporte son frère blessé, Politès, hors des affrontements et le confie à son cocher³. Le héros a un devoir de protection envers ses *hétairoi* mais, il est avant tout un guerrier devant s'affirmer sur le champ de combat. Le rapatriement des blessés est donc laissé aux soins des *thérapontes*, des cochers et autres guerriers des lignes arrières qui ont un rôle permanent de protection.

2. L'Armée

Aux côtés des *aristoi*, ou plutôt derrière eux – car les héros se battent toujours dans les premières lignes – il y a des hommes qui sont également engagés dans la mêlée. Ils représentent une masse floue, anonyme dont le sort n'a que peu d'intérêt, non parce que ces hommes manquent de courage, mais parce que, tout simplement, ils ne nous sont pas présentés. Ce retrait ne veut pas dire qu'ils sont ignorés des *aristoi*. Sheid-Tissinier souligne que « sur le champ de bataille, chefs et hommes du commun se

¹ *Ibid.*, XIV, 424-432 ; trad. P. Mazon.

² Voir ci-dessus.

³ *Il.*, XIII, 533-539.

côtoient et le rôle joué par les hommes du *laos*, n'apparaît pas en définitive aussi négligeable que tendent à le faire croire les réflexions méprisantes que le poète épique attribue aux chefs. Au contraire des discours qui insistent sur ce qui distingue les *basileis* des *laoi* et s'emploient à vanter la supériorité des premiers sur la masse des hommes du commun, les pratiques sociales attestent en effet l'existence d'une reconnaissance mutuelle dans la défense des terres et de la communauté, ainsi que dans les droits qu'ouvre la participation de cette défense commune »¹. Seulement, si les *laoi* ne sont pas mis en avant, c'est parce que leur devoir n'est pas de démontrer leur vaillance ni de chercher la gloire, mais de se battre pour soutenir le héros qu'ils accompagnent et de défendre leur communauté. Ainsi, du côté achéen comme du côté troyen, chaque *basileus* ou chef est suivi de ses propres contingents composés de guerriers, pour la plupart, anonymes. Il y a, cependant, quelques hommes qui se distinguent de ces troupes, ce sont les *thérapontes*. Ils entretiennent une relation privilégiée avec leur chef et ces *thérapontes* sont parfois eux-mêmes des héros. L'ensemble de ces hommes, anonymes et *basileis*, se trouvent confondus dans le *laos*, le peuple en arme. Tous les membres de ces catégories se retrouvent sous l'appellation d'*hétairoi*.

a. Le peuple guerrier

Sur le champ de bataille, avant que les chefs ou les héros ne se démarquent, il y a d'abord deux armées qui se font face. On les trouve généralement sous l'appellation de *στρατός*² ou de *λαός*³. Le terme *στρατός* est toujours employé au singulier, sauf dans la description du bouclier d'Achille où une armée, séparée en deux, siège autour d'une cité⁴. De même, le cas nominatif est inexistant. Il est employé dans le vers précité et dans l'*Odyssee*, lorsque l'armée achéenne érige la stèle mortuaire d'Achille,

¹ E. Sheid-Tissinier, « *Laos et dêmos*, le peuple de l'épopée », AC 71, 2002, p. 20. L'auteur, en parlant des « droits » du *laos*, fait référence, entre autres, à sa présence à l'assemblée et au partage du butin. Voir III^e Partie, I, 2, a (pour l'assemblée) & II, 2, b (pour le partage du butin).

² *Il.*, IV, 209, X, 325 ; XIII, 357 ; *Od.*, II, 30 ; XX, 89...

³ *Ibid.*, IV, 331, XIII, 676 ; IX, 708 ; XIX, 234.

⁴ *Ibid.*, XVIII, 509.

de Patrocle et d'Antiloque¹. On notera également que le terme *στρατός* est beaucoup plus employé pour l'armée achéenne que troyenne. Pour le terme *λαός*, il semble qu'il n'y ait pas de différence d'emploi entre le singulier et le pluriel, ni entre les différents cas de déclinaison, ni entre les Troyens² et les Achéens³. En outre, il s'avère que le terme *στρατός* a un sens purement militaire et c'est justement que Mazon traduit, de manière régulière, ce terme par « camp »⁴. Le terme *λαός* vient ajouter une touche plus "humaine" au *στρατός*. Ainsi si *στρατός* et *λαός* désignent tous les deux l'armée, l'un signifie le "groupe armé" en tant qu'institution, tandis que l'autre terme représente les "hommes en armes". Lorsque Homère parle de la peste qui décime l'armée achéenne, l'emploi de *λαός*, en plus de *στρατός*, intensifie la tragédie de la scène.

« C'est lui [Chrysès] qui, courroucé contre le roi, fit par tout le *stratos* grandir un mal cruel, dont les *laoi* allaient mourant. »

ὁ γὰρ βασιλῆι χολωθείς
νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὥρσε κακὴν, ὀλέκοντο δὲ λαοί. ⁵

Le *στρατός* est une arme, une machine de guerre, les *λαοί* sont les hommes qui la composent. Nagy précise que le « *laos* sert à désigner les Achéens en un sens spécifiquement social : le *laos* homérique est une société de guerriers, un *Männerbund* »⁶. Le sens du terme *λαοί* serait-il donc à rapprocher de celui d'*ἄνδρες* ?

¹ *Od.*, XXIV, 81.

² *laos Trōikon* : *Il.*, XVI, 368 ; XVII, 723, XXI, 295...

³ *laos Achaiōn* : *Il.*, VII, 306 ; VIII, 76 ; IX, 424, X, 14 ; XIII, 822...

⁴ *Il.*, I, 318 ; II, 779 ; IX, 234 ; XIII, 326...

⁵ *Ibid.*, I, 9-10; trad. P. Mazon.

⁶ G. Nagy, *Le Meilleur des Achéens, La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Seuil, Paris, 1994, p. 109. Il faut cependant faire attention à cette interprétation de communauté guerrière que l'on donne au *laos*. E. Scheid-Tissinier (« *Laos* et *dēmos*... », *op. cit.*, p. 10-11) précise qu'il faut dépasser l'hypothèse de H. Jeanmaire (*Couroi et courètes*, Lille, 1939, p.11-84) qui associe trop facilement le *laos* à des hommes composant une classe guerrière qui entretient des rapports particuliers avec son chef, proches des relations que l'on retrouve dans la chevalerie médiévale. E. Scheid-Tissinier souligne le fait que le *laos* peut tout aussi bien désigner le peuple d'une cité et démontre que le terme *laos* peut être rapproché de celui de *dēmos*. L'auteur établit alors que, dans certains contextes, le *laos* est formé des mêmes hommes qui constituent le *dēmos* et « les hommes ainsi désignés sont les hommes de la communauté en mesure de prendre les armes et qui s'assemblent volontairement en armée pour défendre leur territoire ».

En effet, le terme *άνήρ* a le sens premier d’“homme”. Lorsque le poète nous dit que les héros parcourent des *στίχες άνδρών*, des *rangées d’hommes*¹ voire même des *στίχες άνδρών ήρώων*, des *rangées de héros*², la notion d’armée apparaît beaucoup moins froide, moins distante, que si c’était le terme de *στρατός* qui était employé. C’est en ce sens que vient se poser la question de savoir si les *λαοί* et les *άνδρες* peuvent être associés à la notion d’*ήταιοι*. Ce qui revient à se demander si l’auteur emploie alternativement ces mots sans marquer de différence.

Il faut d’abord bien définir le terme *λαός* en tant que *peuple guerrier* et le terme *άνήρ* en tant que *guerrier*. Il s’agit de tous les hommes en armes, c’est-à-dire les chefs et les simples guerriers. Dans le discours de Phénix à Achille, le héros précise que ce sont les *aristoi* parmi les *λαοί* qui lui sont envoyés.

« Il [Agamemnon] t’envoie, pour t’implorer, les braves guerriers de l’armée achéenne ; il fait choix des héros qui te sont les plus chers parmi les Argiens. »

*άνδρας δέ λίσσεσθαι έπιπροέηκεν άριστους
κρινάμενος κατά λαόν Άχαικόν, οί τε σοι αύτῷ
φίλτατοι Άργείων·*³

Ou lorsqu’on dresse le bûcher de Patrocle, à la demande d’Achille, Agamemnon fait partir tous les guerriers, à l’exception des *άγοι*, des chefs.

Achille : « Que les chefs seuls demeurent avec nous. »

*παρά δ’ οί τ’ άγοι άμμι μειόντων*⁴

« À peine a-t-il oui dire ces mots qu’Agamemnon, protecteur de son peuple, sans retard, disperse les hommes à travers les bonnes nefs. Les intimes, seuls, restent là ; ils entassent le bois et bâtissent un bûcher [...] »

Αύτάρ έπει τό γ’ άκουσεν άναξ άνδρών Άγαμέμνων,

¹ *Il.*, III, 196 ; IV, 231 ; V, 166 ; XI, 188...

² *Ibid.*, V, 746 ; VIII, 390.

³ *Il.*, IX, 520-522; trad. P. Mazon. Il s’agit de Phénix, Ajax et Ulysse.

⁴ *Ibid.*, XXIII, 160; trad. P. Mazon.

αὐτίκα λαὸν μὲν σκέδασεν κατὰ νῆας εἴσας
κηδεμόνες δὲ παρ' αὐθι μένον καὶ νῆσον ἕλην.¹

De même pour les *ἄνδρες*, Ascalaphe apparaît comme le *φίλτατος ἀνδρῶν* d'Arès², Sarpédon comme le *φίλτατος ἀνδρῶν* de Zeus³, Achille comme *le plus terrible de tous les hommes*, *πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν*⁴.

Retrouvons-nous donc l'armée achéenne et l'armée troyenne, dans leur généralité, sous l'appellation d'*hétairoi* ? Les occurrences du côté achéen sont assez rares, mais nous avons ces vers dans le chant XII où *ἀνέρες* et *hétairoi* se retrouvent associés.

Lors de l'avancée dangereuse des Troyens vers le rempart qui protège les neufs achéennes, des guerriers sont devant la porte afin de faciliter le recul de leurs *compagnons*.

« Des *hommes* la tiennent ouverte, prêts à sauver les *hétairoi* qui pourraient fuir du combat vers les neufs. »

ἀλλ' ἀναπεπταμένας ἔχον *ἀνέρες*, εἴ τιν' *ἑταιρων*
ἐκ πολέμου φεύγοντα σώσειαν μετὰ νῆας ⁵

La porte est tenue par des *ἀνέρες* pour quiconque de l'armée se sentirait faiblir. Il n'y a pas de distinction faite entre *ἀνέρες* et *hétairoi*, il s'agit ici de deux termes employés pour désigner le même ensemble de guerriers. Les *hétairoi* et les *ἀνέρες* représentent donc bien, dans ce contexte, les guerriers au sens général. Maintenant si on compare les discours qu'Hector et Ajax adressent à leurs camps respectifs pour les stimuler, on peut relever des nuances entre les deux termes.

« À grande voix, il {Hector} lance un appel aux Troyens et aux Lyciens : Troyens, et Lyciens, et Dardiens experts aux corps à corps, *soyez des hommes, amis*, rappelez vous votre valeur ardente, au milieu des neufs creuses. »

¹ *Ibid.*, XXIII, 161-162; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XV, 111.

³ *Ibid.*, XVI, 433.

⁴ *Ibid.*, XVIII, 170.

⁵ *Ibid.*, XII, 122-123 ; trad. P. Mazon.

Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἄσας·
Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς
νηᾶς ἀνὰ γλαφυράς· ¹

« Ajax de son côté fait appel aux **hétairoi** : Honte à vous, Argiens ! »

Αἴας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς **ἐτάροιον**.
Αἰδάς, Ἄργεῖοι· ²

« Ne l'entendez-vous pas stimuler tout son monde [...] ? »

ἢ οὐκ ὀτρύνοντος ἀκούετε λαὸν ἅπαντα ³

« Mieux vaut en un instant savoir si nous devons vivre ou périr, que de nous laisser user à la longue, comme cela, pour rien, dans l'atroce carnage, au milieu de nos nefs, sous les coups de guerriers qui ne nous valent pas. »

Βέλτερον, ἢ ἀπολέσθαι ἕνα χρόνον ἢ ἐ βιώσαι,
ἢ δηθὰ στρεύεσθαι ἐν αἰνῇ δημοτήτι
ὧδ' αὖτως παρὰ νηυσὶν ὑπ' ἀνδράσι χειροτέροισιν· ⁴

Si les termes *ἀνὴρ* et *hétairos* alternent, leur sens semble être différent. Le terme *ἀνὴρ* est employé pour mettre en valeur les vertus militaires du guerrier : « soyez des hommes », « sous les coups de *guerriers* qui ne nous valent pas ». Hector interpelle ces hommes par le vocatif *philoï*, créant une intimité et leur demande d'être des *ἀνέρες* pour stimuler leur conscience guerrière. Ajax s'adresse à ses *hétairoi*, le lien d'intimité et leur fonction guerrière s'établissent spontanément.

Quand le sens d'*ἀνὴρ* ne semble pas poser de problème particulier celui de *λαός* apparaît plus ambigu. Si d'une part Hector « stimule son *laos*», d'autre part il

¹ *Ibid.*, XV, 485-487 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XV, 501-502 ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, XV, 506 ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, XV, 511-513.

« s'applique à sauver ses *ἐρίηρες ἑταῖροι* »¹. Puis l'armée tombe dans la débâcle et Hector finit par abandonner son *λαός Τρωϊκός*². L'alternance entre les deux termes paraît se faire naturellement. La différence entre *λαός* et *hétairos* semble beaucoup moins évidente.

Ce qui pose problème c'est que, instinctivement, la notion d'armée est associée à la notion de masse. Le mot *πολύς*, que l'on traduit par *nombreux*, est employé indéfiniment dans les poèmes d'Homère, accompagnant les mots *λαός*, *άνήρ*, bien sûr mais aussi *ὄμιλος*, la *foule guerrière*, Achéens, Troyens... Alors, certes, d'une part, *πολύς* met en valeur la force de l'armée. Il y a cette obligation du nombre démontrant la puissance de chaque peuple : *nombreux* sont les fils des Achéens³, les bataillons des Troyens⁴, les Alliés troyens⁵, les gens d'Arcadie⁶, les Éréens⁷... *Πολύς* vient également mettre en valeur le héros qui se retrouve face à cette foule massive : « Combien de guerriers ont poussé leur bronze sur Hector », *πολέες γάρ ἐν αὐτῷ χαλκὸν ἔλασσαι*⁸; « Il est tant d'Achéens qui, sous les coups d'Hector, ont mordu la terre immense », *ἐπεὶ μάλα πολλοὶ Ἀχαιῶν Ἑκτορος ἐν παλάμησιν ὀδᾶξ ἔλον ἄσπετον οὐδας*⁹; Le Scamandre « repousse les morts innombrables, victimes d'Achille, qui pullulent dans son lit », *ὥσε δὲ νεκρούς πολλούς, οἳ ῥα κατ' αὐτὸν ἔσαν ἄλις, οὐς κτάν' Ἀξιλλεύς*¹⁰; « Que d'hommes tua Néoptolème »,

¹ *Il.*, XVI, 363 : *ἀλλὰ καὶ ὡς ἀνέμιμνε, σώω δ' ἐρίηρας ἑταίρους.*

² *Ibid.*, XVI, 367-369 :

Ἑκτορα δ' ἵπποι

ἔκφερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι, λείπε δὲ λαὸν

Τρωϊκόν, οὐς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε.

(« Ses chevaux rapides emportent Hector en armes, abandonnant l'armée troyenne, que retient de force le fossé ouvert. »)

³ *Ibid.*, III, 183.

⁴ *Ibid.*, V, 94.

⁵ *Ibid.*, II, 803.

⁶ *Ibid.*, II, 610.

⁷ *Ibid.*, II, 619.

⁸ *Ibid.*, XXIV, 421 ; trad. P. Mazon.

⁹ *Ibid.*, XXIV, 737-738 ; trad. P. Mazon.

¹⁰ *Ibid.*, XXI, 235-236 ; trad. P. Mazon.

πολλούς δ' ἄνδρας ἔπεφνεν¹. «Neuf années sans faiblir, [Ulysse] combattit les Troyens et tua tant de gens dans la mêlée terrible », *εἰνάετες Τρώεσσιν ἐμάρναο νωλεμές αἰεί, πολλούς δ' ἄνδρας ἔπεφνες ἐν αἰνῇ δημοτῆτι*². Ils furent « si nombreux les gens dont Agamemnon causa la perte, ἀπώλεσε λαούς πολλούς³.

Mais d'autre part, la foule étouffe l'héroïsme du guerrier et le héros, pour affirmer sa valeur, a besoin de se démarquer de cette masse : « Agamemnon, le premier s'élance ; il prétend se battre en avant de tous », *ἐν δ' Ἀγαμέμνων πρῶτος ὄρους*, *ἔθελεν δὲ πολὺ προμάχεσθαι ἀπάντων*⁴ ; « d'un bond se place au-delà des champions hors des lignes », *καί ῥα πολὺ προμάχων ἐξάμενος ἔστη*⁵ ; « Lorsque les Achéens combattaient sous la ville, jamais il ne restait au plus gros de la foule : il courait de l'avant », *Τροίην μαρναίμεθ' Ἀχαιοί, οὐ ποτ' ἐνὶ πληθῷ μένεν ἀνδρῶν οὐδ' ἐν ὀμίλω, ἀλλὰ πολὺ προθέεσκεν*⁶.

Le problème avec la notion d'armée, c'est qu'elle plonge les guerriers dans l'anonymat.

« Que d'hommes il tua en de terribles chocs ! Je ne puis, nom par nom, te dire tous les braves qu'il abattit en défendant nos Argiens. »

*Πολλούς δ' ἄνδρας ἔπεφνεν ἐν αἰνῇ δημοτῆτι.
πάντας δ' οὐκ ἔγω μνησσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
ὅσσοι λαὸν ἔπεφνεν ἀμύνων Ἀργείοισιν·* ⁷

Et il est étonnant de retrouver la notion d'*hétairos* liée à ce contexte.

« Tydée n'aimait guère à se terrorer, lui, mais bien se battre avec l'ennemi, loin en avant des philoi hétairoi. »

¹ *Od.*, XI, 516 ; trad. V. Bérard.

² *Ibid.*, XXII, 228-229 ; trad. V. Bérard.

³ *Ibid.*, IX, 265-266 ; trad. V. Bérard. On notera que, lorsque c'est la notion de masse qui est mise en avant, les termes *λαός* et *ἀνῆρ* (*pl. ἄνδρες*) sont employés indifféremment, affirmant l' "humanité" de l'armée.

⁴ *Il.*, XI, 216-217 ; trad. P. Mazon.

⁵ *Ibid.*, XVII, 342 ; trad. P. Mazon.

⁶ *Od.*, XI, 513-515 ; trad. V. Bérard.

⁷ *Ibid.*, XI, 516-518 ; trad. V. Bérard.

Οὐ μὲν Τυδέϊ γ' ὠδὲ φίλον πτωσκαζέμεν ἦεν,
ἀλλὰ πολὺ πρὸ φίλων ἐτάρων δηίοισι μάχεσθαι ¹

Mais à la différence du *λαός*, lorsqu'on parle des *hétairoi*, même si ils sont en masse, c'est la notion d'entourage qui prédomine. Quand Agamemnon souhaite voir tomber Hector, il fait, *a fortiori*, le vœu de voir tomber en masse, aux côtés de son ennemi, ses *hétairoi*.

« Ô Zeus très glorieux, très grand ! Zeus à la nuée noire, qui habite l'éther ! ne laisse pas le soleil se coucher et l'ombre survenir, que je n'aie d'abord jeté bas, la face en avant, le palais de Priam, noirci par la flamme, et livré ses portes au feu dévorant ; que je n'aie aussi, au moyen du bronze, déchiré, mis en pièces autour de sa poitrine, la cotte d'Hector, et vu, à ses côtés, ses *hétairoi*, en foule, tomber le front dans la poussière, prenant la terre entre leurs dents (πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἐταῖροι πρηνέες ἐν κοίῃσιν ὁδὰξ λαζόιατο γαῖαν) ! » ²

On retrouve ces mêmes notions d'entourage et de multitude dans la prière d'Hector, lorsque ce dernier imagine Achille à terre et ses *hétairoi* l'entourant en nombre, *πολλή*.

« C'est demain qu'il saura pour toujours ce que vaut sa vaillance, et s'il tient sous l'assaut de ma pique. J'imagine qu'on le verra des tous premiers à terre, blessé, avec des *hétairoi* en foule à ses côtés (ἀλλ' ἐν πρώτοισιν ὄϊω κείσεται οὐπηθείς, πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἐταῖροι), quand montera le soleil de demain. » ³

Le passage où Achille apprend la mort de Patrocle et où il prend conscience de l'égoïsme de sa colère, en pleurant sur la foule des *hétairoi* qu'il a laissé mourir, est plus équivoque.

« Je n'ai su être la lumière du salut ni pour Patrocle ni pour aucun de ceux des *hétairoi* qui, par centaines, sont tombés sous le coup d'Hector. »

οὐδέ τι Πατρόκλω γενόμην φάος οὐδ' ἐταιροισι
τοῖς ἄλλοις, οἳ δὴ πολέες δάμεν Ἐκτορι δίω ⁴

¹ *Il.*, IV, 372-373 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, II, 412-418 ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, VIII, 535-538 ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, XVIII, 102-103 ; trad. P. Mazon.

S'agit-il des Achéens ou seulement des Myrmidons ? Le contexte voudrait que cela soit l'armée achéenne dans son ensemble. Les Myrmidons viennent juste de reprendre le combat et ils ne sont pas tous tombés sous les coups d'Hector. De plus, Achille en veut à sa colère qui l'a retenu loin du combat et donc loin des Achéens. Au contraire, le sens d'*hétairos* mêlé à *πολλή* prend ici toute sa force, parce qu'Achille n'a pas su être à la hauteur de son rôle de protecteur envers ses *hetairoi*, cette sorte de contrat moral que l'on retrouve avec Hector et ses *hetairoi* troyens¹.

Mais là où le *λαός* prend un caractère anonyme, l'*hétairos* se détache de cette masse. Lorsqu'Énée se retrouve en difficulté face aux Achéens, Apollon adresse un sermon aux fils de Priam où il met en avant le péril du *λαός* et donc la nécessité de protéger les *hétairoi*.

« Aux Priamides issus de Zeus ensuite il ordonne : «Fils de Priam, le roi issu de Zeus, jusques à quand laisserez-vous les Achéens tuer votre *λαός* ? Attendez-vous donc qu'ils combattent autour de vos portes solides ? Voici à terre le *guerrier* que nous honorions à l'égal du divin Hector, Énée, le fils du magnanime Anchise. Allons ! sauvons de la bagarre notre *brave hétairos*. »

νιάσι δὲ Πριάμοιο διοτρεφέεσσι κέλευεν·
 ᾧ νιείς Πριάμοιο, διοτρεφέος βασιλῆος,
 ἐς τί ἔτι κτείνεσθαι ἐάσετε λαὸν Ἀχαιοῖς
 ἢ εἰς ὃ κεν ἀμφὶ πύλης εὖ ποιητῆσι μάχωνται;
 κεῖται ἀνὴρ ὃν ἴσον ἐτίομεν Ἐκτορι δῖω,
 Αἰνείας, υἱὸς μεγαλήτορος Ἀγχίσαιο·
 ἀλλ' ἄγετ' ἐκ φλοίσβοιο σάωσομεν ἔσθλον ἑταῖρον.²

D'abord est mis en avant le péril du *λαός*, ensuite est extirpé le héros Énée en vantant ses qualités d'*ἀνὴρ* et, ainsi, est justifié le devoir de porter secours à cet *hétairos*. Donc les guerriers, chefs et *hétairoi* ne forment qu'une masse uniforme, oubliant toute notion hiérarchique et démontrant que même les héros se fondent dans la foule. Et c'est justement parce qu'Énée est passé inaperçu, qu'Apollon est obligé d'intervenir. Il doit rappeler aux fils de Priam, qu'Énée est, d'une part, un *ἀνὴρ* égal d'Hector, et, d'autre part, un *ἔσθλος ἑταῖρος*. En fait, le héros, même s'il fait partie

¹ Voir I^{ère} Partie, I, 1, a.

² *Il.*, V, 463-469 ; trad. P. Mazon.

du *laos*, est, chaque fois, identifié, extrait de cette foule, affirmant son ascendant sur le reste des guerriers. Et on retrouve le même principe avec les *hétairoi*. Lorsque les morts sont ramenés vers les lignes arrières, Homère différencie nettement les *hétairoi* des *λαοί*, en faisant des *hétairoi* un composant du *λαός*.

« Ainsi ils tirent les cadavres vers les lignes des Achéens puis ils les remettent aux *hétairoi*. »

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν νεκροὺς ἔρυσαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν,
τῷ μὲν δειλῷ βαλέτην ἐν χερσὶν ἔταιρων ¹

Cette notion de pluralité marque la puissance collective des *hétairoi* : plus ils sont en masse, plus grande est leur chance d'échapper au trépas et de protéger les leurs. Mais cette notion marque également une certaine distanciation face à la reconnaissance individuelle : ces *hétairoi* n'existent pas en tant qu'individu mais en tant que groupe, c'est leur mérite collectif qui est reconnu, non celui de chacun. On parle des « *hétairoi* », des « Achéens » toujours avec une perception d'appartenance, voire de subordination par rapport au héros individuel.

Quel que soit le groupe hiérarchique auquel se trouve associé le terme *hétairos*, il y a continuellement cette notion de proximité qui en ressort ; quel que soit le moment, que ce soit un combat ou une tâche domestique, l'*hétairos* est celui qui est auprès de l'autre, il est celui qui seconde.

C'est ici que se pose le problème du rapport entre *λαός* et *hétairos*. Les *hétairoi* sont démarqués de la foule guerrière, les *λαοί* non. Les *λαοί* ou le *λαός* sont définis comme l'ensemble de l'armée achéenne ou troyenne. Cependant, le *λαός* peut être également défini comme le contingent d'un chef. La notion devient plus intimiste, le rapport avec l'*hétairos* plus évident.

¹ *Ibid.*, V, 573-574 ; trad. P. Mazon.

b. Les contingents

Les *hétairoi* en tant que troupes d'un *hégémon* se trouvent dans un quasi-anonymat, "quasi" et non total parce que leur origine est souvent signalée, permettant ainsi de ranger ces *hétairoi* et donc de les visualiser hors de la masse des deux camps. Ainsi est présenté le groupe des Myrmidons, faisant la différence entre les nommés qui sont les chefs et les anonymes qui sont les *hétairoi* :

« C'étaient cinquante fines nefes qu'Achille cher à Zeus conduisait vers Troie ; dans chacune, cinquante *hétairoi* étaient assis aux rames. Il leur avait donné cinq chefs, à qui il s'en remettait du soin de les commander, tandis que, pour lui, il gardait le pouvoir suprême. »

Πεντήκοντ' ἦσαν νῆες θαλά, ἦσιν Ἀχιλλεύς
ἐς Τροίην ἠγείτο Διὶ φίλος· ἐν δὲ ἑκάστη
πεντήκοντ' ἔσαν ἄνδρες ἐπὶ κλισίῳ **ἑταῖροι**·
πέντε δ' ἄρ' ἠγεμόνας ποιήσατο τοῖς ἐπεποίθει
σημαίνειν· αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἤνασσε. ¹

La troupe d'Achille se compose de deux mille cinq cents hommes répartis entre cinq chefs et tout ce monde sous le joug d'Achille. Achille détient le *kratos*, les cinq *hégèmones* ont aussi un pouvoir de direction et ils sont, par la suite, nommés tour à tour². Les *hétairoi* ne sont que les Myrmidons³.

La présence du chef est une nécessité, ses guerriers sont des *hétairoi* seulement parce qu'il y a un héros à leurs côtés, le terme d'*hétairos* n'est employé ici que dans un sens guerrier.

Nous ne sommes plus dans une recherche de valeur individuelle et égoïste, la force du groupe et la valeur du chef donnent une gloire commune à ces hommes. Aucun de ces guerriers ne peut prétendre à une gloire personnelle ; qu'un de ces *hétairoi* tombe, aucune pause n'est marquée, aucun regard vers le mort, son corps à corps n'est même pas signalé : il n'est pas "un", il est un individu indifférencié d'une troupe au service

¹ *Il.*, XVI, 168-172 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XVI, 173-199 : le premier rang est sous le commandement de Ménesthios, fils de Sperchios et de la belle Polydor ; le second rang est sous Eudore, fils du Tueur d'Argos et de Phylas ; le troisième rang est sous Pisandre, fils de Mémale ; le quatrième rang est sous Phénix et le cinquième rang sous Alcimédon, fils de Laercès.

³ *Ibid.*, XVI, 200.

d'un chef.

Le terme *laos* semble prendre le relais et les deux termes sont employés alternativement sans marquer de différence lorsqu'il s'agit de désigner les contingents d'un chef. Le principal est que la puissance du chef soit mise en exergue. Et, à nouveau, l'adjectif *πολύς* apporte cette sensation de masse qui, cette fois, est là pour mettre en valeur le chef guerrier. Agamemnon « a sous ses ordres les guerriers de beaucoup les plus nombreux et les plus braves », *ἄμα τῷ γε πολὺ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι λαοὶ ἔποντ'*¹; Achille est le fils de celui qui « commande aux Myrmidons innombrables », *τίκτέ μ' ἀνήρ πολλοῖσιν ἀνάσσων Μυρμιδόνεσσι*²; Nestor a « des hommes et nombreux », *εἰσὶ δὲ λαοὶ καὶ πολέες*³; Sarpédon possède de nombreux hommes, *πολέες γὰρ ἄμ' αὐτῷ λαοὶ ἔποντ'*⁴.

En fait, il est rare de voir le terme *hétairos* associé au nombre, à la foule c'est-à-dire à l'anonymat. Cependant, il existe un contexte bien particulier où ce phénomène peut être observé. Il s'agit du héros qui bat en retraite vers ses *hétairoi*.

Eurypyle, blessé par Paris Alexandre, cherche la protection de ses *hétairoi*.

« L'homme alors se replie vers le **groupe de ses hétairoi**, pour se dérober au trépas ; en même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame : “Amis, guides et chefs des Argiens, arrêtez-vous et faites volte-face pour écarter d'Ajax le jour implacable. [...] Allons ! groupez-vous, face à l'ennemi, autour du grand Ajax, fils de Télamon.” Ainsi parle Eurypyle blessé. Les autres viennent se placer près de lui, le bouclier contre l'épaule, la pique levée. Ajax marche à leur rencontre ; **il ne s'arrête pas et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.** »

*ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων.
ἦυσεν δὲ διαρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς·
ᾧ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
στῆτ' ἐλελιχθέντες καὶ ἀμύνετε νηλεές ἦμαρ
Αἴανθ'
“; ἀλλὰ μάλ' ἄντην
ἴστασθ' ἀμφ' Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν.
ᾧ ἔφατ' Εὐρύπυλος βεβλημένος· οἱ δὲ παρ' αὐτὸν
πλησίοι ἔστησαν, σάκε' ὤμοισι κλίναντες,*

¹ *Ibid.*, II, 577-578.

² *Ibid.*, XXI, 188.

³ *Ibid.*, X, 170-171.

⁴ *Ibid.*, XVI, 550-551.

δοῦρατ' ἀνασχόμενοι· τῶν δ' ἀντίος ἦλυθεν Αἴας·
στη δὲ μεταστρεφθείς, ἐπεὶ ἴκετο ἔθνος ἑταίρων.¹

Eurypyle et Ajax, en position de faiblesse, chacun à leur tour, trouvent refuge vers *le groupe des siens*, ἔθνος ἑταίρων. Nous retrouvons la formule στη δὲ μεταστρεφθείς, ἐπεὶ ἴκετο ἔθνος ἑταίρων, une seule fois avec Patrocle². En revanche, la formule ἄψ δ' ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων se répète plusieurs fois³. Le terme ἔθνος est défini comme étant un « groupe plus ou moins permanent d'individus, de soldats [...], d'où nation, classe, caste »⁴.

Le héros est rarement dans ce cas de figure et c'est plutôt à ses côtés que se trouve le *laos*.

« Énée de son côté, fait appel à ceux de ses hétairesi qu'il voit, Deiphobe, Pâris, le divin Agénéor, comme lui chefs des Troyens. Et leur troupe le suit [...]. Ainsi Énée, en sa poitrine, sent son âme toute réjouie à voir les siens en troupe. »

Αἰνείας δ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἑτάροισι,
Δηϊφοβόν τε Πάριν τ' ἐσορῶν καὶ Ἀγήνορα δῖον,
οἳ οἱ ἄμ' ἠγεμόνες Τρώων ἔσαν· αὐτὰρ ἔπειτα
λαοὶ ἔποιθ, [...]
ὧς Αἰνεία θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γεγῆθει,
ὧς ἴδε λαῶν ἔθνος ἐπισπόμενον ἐοῖ αὐτῷ.⁵

Homère, dans ce passage, marque bien la différence entre les chefs-*hétairesi* et le *laos*. Il y a les chefs et le peuple guerrier.

Une formule différente est appliquée à la fuite d'Hector : « Hector alors recule, pour rejoindre la masse des *siens* (Ἐκτωρ δ' ἄψ ἐς ὄμιλον ἰὼν ἀνεχάζεθ ἑταίρων) »⁶.

¹ *Il.*, XI, 585-595 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XVII, 114.

³ *Ibid.*, XIII, 566 ; XIII, 647 ; XIV, 408 ; XVI, 817.

⁴ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit., p. 315, s.v. ἔθνος.

⁵ *Il.*, XIII, 489-495 ; trad. P. Mazon.

⁶ *Ibid.*, XVII, 129 ; trad. P. Mazon.

Et, lorsque finalement la mort saisit le héros, son dernier regard, chargé d'impuissance, se tourne lui aussi vers ses *hétairoi*. Quand Antiloque transperce le corps de Thoon, l'homme s'écroule en tendant les bras vers ses *hétairoi*.

« Antiloque, en revanche, épie Thoon, qui vient de faire demi-tour ; il bondit et le blesse ; il lui tranche net la veine qui va courant le long du dos et remonte jusqu'au cou ; il la tranche net, et l'homme choit dans la poussière, sur le dos, **tendant les deux bras vers ses *hétairoi*** (ἀμφω χεῖρε φίλοις ἐτάροισι πετάσας). »¹

La retraite vers cette masse d'*hétairoi* doit être perçue comme une protection supplémentaire, qui s'ajoute à l'armure du guerrier, et non comme un refus de rester dans la mêlée. Le héros ne se dérobe pas au combat mais à la mort.

Chaque chef doit être entouré de ses hommes pour donner une cohésion, une puissance aux troupes en marche.

Les *hétairoi* se transforment en sorte de boucliers humains, avec pour seul souci la protection de leur chef. Les *hétairoi* de Pandare forment un mur devant leur chef lorsque ce dernier prépare son arc.

« Pandare tend l'arc, en le ployant contre le sol puis avec soin le pose à terre. **Devant lui, ses vaillants *hétairoi* tiennent leurs boucliers** (πρόσθεν δὲ σάκκα σχέθον ἐσθλοὶ ἐταῖροι) : il ne faut pas que les preux fils des Achéens passent à l'attaque, avant que le coup ait atteint Ménélas, le preux fils d'Atrée. »²

Il s'agit bien des *hétairoi* de son contingent, puisqu'il est dit précédemment avant qu'Athéné trouve Pandare entouré des « puissantes files des guerriers en armes venus à sa suite des bords de l'Ésèpe »³. De même, les *hétairoi* d'Ajax, fils de Télamon, demeurent un soutien physique pour leur chef, quelle que soit la rudesse du combat, tandis que les troupes d'Ajax, fils d'Oïlée, ne sont pas à la suite de leur *hégémon*.

« **Mais le fils de Télamon a derrière lui ses *hétairoi*, ses hommes nombreux et braves** (ἀλλ' ἦτοι Τελαμωνιάδῃ πολλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ λαοὶ ἔπονθ

¹ *Ibid.*, XIII, 545-549 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, IV, 112-115 ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, IV, 89-91 ; trad. P. Mazon.

ἔταροι), qui lui prennent son bouclier, quand fatigue et sueur gagnent ses genoux, tandis que les Locriens ne suivent pas le magnanime fils d’Oïlée. »¹

Tout au long de l’*Illiade* sont chantées les prouesses guerrières du fils de Télamon. Le fils d’Oïlée n’est pas en reste, il est également présent lorsqu’il faut se battre. Les deux Ajax sont tous deux maîtres de combat et, très souvent, nous les retrouvons côte à côte sur le champ de bataille². Or, lorsqu’Homère les compare, la préférence va toujours au fils de Télamon. Ainsi, lors du *catalogue des vaisseaux*, Homère commence sa description du fils d’Oïlée directement par une comparaison avec le fils de Télamon, en insistant sur le fait qu’il est vraiment plus petit que ce dernier – même si Homère admet ensuite que le fils d’Oïlée n’a pas son pareil, parmi les Achéens, pour lancer sa javeline³. Lorsque Ménesthée se sent en danger sur le rempart troyen, il envoie un héraut réclamer de l’aide aux deux Ajax, mais Ménesthée lui précise que s’ils ne peuvent pas se déplacer tous les deux, c’est le *courageux*, ἄλκιμος, fils de Télamon qui est prié de venir à son secours⁴. De même, quand Idoménée et Mérion font état des héros dans la mêlée et qu’ils en viennent à parler des deux Ajax et de Teucros, ils mentionnent leurs valeurs communes⁵, l’*aristéia* de Teucros à l’arc⁶, la suprématie du fils de Télamon dans le corps à corps⁷, mais rien n’est dit sur le fils d’Oïlée.

Au contraire, le personnage d’Ajax, fils d’Oïlée, semble dominé par une image négative. À l’occasion d’une dispute entre Ajax et Idoménée, ce dernier irrité (v. χολόω) n’a que de mauvaises paroles envers le fils d’Oïlée, qui est celui qui a cherché querelle le premier.

¹ *Ibid.*, XIII, 709-711 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XII, 265-277 ; XIII, 66-80 ; 312-320. Le fils d’Oïlée pourrait même sembler dépendant du fils de Télamon. Ainsi Homère dit du fils d’Oïlée que « jamais il ne s’éloigne, si peu que ce soit, d’Ajax, le fils de Télamon » ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, II, 527-530.

⁴ *Ibid.*, XII, 349.

⁵ *Ibid.*, XII, 335-350.

⁶ *Ibid.*, XIII, 312-325.

⁷ *Ibid.*, XXIII, 482.

« Ajax, maître de disputes ! malavisé ! ici comme ailleurs, tu te montres le dernier des Argiens ; ton cœur est intraitable. »

*Αἶαν, νεῖκος ἄριστε, κακοφραδέες, ἀλλά τε πάντα
δεύεαι Ἀργείων, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηγής.¹*

Homère poursuit en disant que si Achille n’était pas intervenu, Ajax, irrité, *χωρόμενος*, aurait eu à l’encontre d’Idoménée des propos *rudés, χαλεποί*². Ce caractère un peu grossier, un peu rustre, que semble vouloir conférer le poète à cet Ajax, est confirmé lors des jeux funèbres en l’honneur de Patrocle. Pendant une course à pied où Ajax et Ulysse sont en lutte, le poète fait tomber le fils d’Oïlée au sol, le visage dans la bouse de bœufs, et marque le contraste entre Ajax qui a « sa bouche et ses narines qui s’emplissent de bouse, tandis que le divin et endurant Ulysse enlève le cratère »³. C’est dans cette perspective que l’on peut expliquer la différence entre les *hétairoi* des deux Ajax. Si le fils de Télamon est entouré de ses *hétairoi*, c’est parce qu’ils « sont couverts d’armures ouvragés » tandis que les *hétairoi* du fils d’Oïlée n’ont pas la possibilité de faire front aux Troyens car « ils n’ont, eux, ni casques de bronze à crins de cheval, ni boucliers ronds, ni lances de frêne. Ils ont suivi Ajax à Ilium confiants dans leurs arcs et dans les tresses en laine de brebis »⁴. Cela n’enlève en rien la force des Locriens puisque, même s’ils sont cachés dans les lignes arrières, Homère précise que leurs flèches créent la confusion parmi les Troyens⁵. L’absence d’*hétairoi* autour du fils d’Oïlée sert ainsi à renforcer l’image singulière et “bourrue” du héros.

Cette notion de proximité peut également s’observer la nuit. Diomède et Ulysse, partis en éclaireurs, découvrent les *hétairoi* de Rhésos dormant autour de leur chef.

« Ils le trouvent, lui, hors de sa tente, en armes. **Autour de lui, dorment ses hétairoi** (*ἀμφὶ δὲ ἑτάροι εὐδον*), bouclier sous la tête, javelines bien droites, plantées

¹ *Ibid.*, XXIII, 483-484 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XXIII, 488.

³ *Ibid.*, XXIII, 777-778 ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, XIII, 714-720 ; trad. P. Mazon.

⁵ *Ibid.*, XIII, 721-722.

sur le talon ; le bronze au loin en étincelle, pareil à l'éclair de Zeus Père. Le héros lui-même dort. »¹

Le symbolisme de la scène démontre la proximité permanente du chef et de ses hommes. Ce devoir de protection va même au-delà de la vie. Si l'*hégémon* vient à mourir, ses *hétairoi* ont l'obligation morale de protéger son corps. Il s'agit d'éviter au défunt d'être dépouillé et de subir des outrages. C'est ce que révèle la lutte autour des corps de Diorès, chef des Epéens et de Pirôs, chef des Thraces.

« Thoas s'approche et, de la poitrine, retire la puissante lance ; puis, dégainant l'épée aiguë, il frappe Pirôs en plein milieu du ventre et lui ravit le souffle. Mais il ne peut lui enlever ses armes : **les hétairoi du mort, les Thraces, aux cheveux en touffe sur le crâne, aussitôt l'entourent** (περίστησαν γὰρ **ἑταῖροι** Θρηῖκες ἀκρόκομοι δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες.), ayant en main leurs longues javelines, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ebranlé, il recule. Ainsi tous deux, dans la poussière, côte à côte sont étendus : chefs des Thraces et chef des Epéens à la cotte de bronze ! Autour d'eux, par centaines, les autres se massacrent. »²

La panique peut être d'une telle intensité que les *hétairoi* sont pétrifiés et, par conséquent, ne sont plus d'aucun secours pour celui qui est en difficulté, en particulier s'il s'agit du *phobos*, de la terreur semée par les dieux. Lorsqu'Apollon vient semer le trouble dans ses rangs, Ajax, en tant que chef, n'a d'autre choix que d'apaiser ses *hétairoi*.

« Ses yeux inquiets cherchent le grand Ajax, le fils de Télamon ; et bientôt il l'aperçoit, à l'extrême gauche du front, rassurant ses *hétairoi* et les stimulant au combat, car Phèbos Apollon a jeté dans leur rang une *folle panique*. »

παπταίνων Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν·
τὸν δὲ μάλ' αἰψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ πάσης
θαρσύνονθ' **ἑτάρους** καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι·
θεσπέσιον γάρ σφιν φόβου ἔμβαλε Φοῖβος Ἀπόλλων·³

¹ *Ibid.*, X, 150-155 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, IV, 529-538 ; trad. P. Mazon. Cf. XVI, 491-526 ; 560-565 : lutte autour du corps de Sarpédon.

³ *Ibid.*, XVII, 115-118 ; trad. P. Mazon.

Le soutien mutuel est toujours présent. Cependant, dans ce cas, il est plus qu'obligatoire, il est vital pour l'*hégémon*. Si ses *hétairoi* ne sont plus à ses côtés, non seulement le chef guerrier ne peut que reculer, mais encore il court inévitablement à sa perte. Lorsqu'Hector plante sa lance dans le corps de Périphète de Mycènes, fils chéri de Coprée, aucun de ses *hétairoi* ne réagit.

« Mais Hector le voit de son œil perçant ; il prend la course, le rejoint, et, lui plantant sa pique en pleine poitrine, il le tue aux côtés même de ses *philoï hétairoi*, sans que ceux-ci soient en état, quelque peine qu'ils aient pour leur *hétairoi* (*φύλων δέ μιν ἐγγύς ἑταίρων κτείν'· οἱ δ' οὐκ ἐδύναντο καὶ ἀχνύμενοί περ ἑταίρου χραισμεῖν*), de lui prêter secours : ils craignent trop le divin Hector. »¹

La crainte du divin Hector est si forte que les *hétairoi* de Périphète sont dans l'incapacité de le secourir. Néanmoins, il s'agit d'un cas exceptionnel qui s'explique, justement, par le fait qu'il s'agit d'Hector. Tous les guerriers ne sont pas capables d'affronter le héros, seuls les *basileis* et chefs guerriers peuvent prétendre à ce combat. Patrocle, oubliant qu'il n'était qu'un *therapôn*, s'est mesuré à Hector et a perdu la vie.

Il faut noter que le terme *phratrie*, même si son emploi est plutôt singulier dans les poèmes homériques, pourrait être à rapprocher des contingents d'*hétairoi*. Dans un premier passage, Nestor présente les Achéens comme les membres de différentes *phratries* :

« Groupe les hommes, Agamemnon, par pays et par clan, pour que le clan serve d'appui au clan, le pays au pays. Si tu agis ainsi et si les Achéens te suivent, tu sauras qui des chefs et des hommes, est un brave ou un lâche, puisqu'ils iront par groupe à la bataille. »

*κρῖν' ἄνδρας κατὰ φύλα κατὰ φρήτρας, Ἀγάμεμνον,
ὡς φρήτρη φρήτρηφιν ἀρήγη, φύλα δὲ φύλοις·
Εἰ δέ κεν ὥς ἔρξης καὶ τοι πείθωνται Ἀχαιοί,
γνώση ἔπειθ' ὅς θ' ἡγεμόνων κακὸς ὅς τέ νυ λαῶν
ἦδ' ὅς κ' ἐσθλὸς ἔησι·* ²

Nestor emploie une seconde fois ce terme dans un discours adressé aux Argiens.

¹ *Ibid.*, XV, 649-652 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, II, 362-366 ; trad. P. Mazon.

« Non, il n'a ni clan ni loi ni foyer, celui qui désire la guerre intestine, la guerre qui glace les cœurs. »

ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιος ἔστιν ἐκεῖνος
ὁ πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος.¹

La φρήτρη semble ainsi représenter un groupe uni et solide, motivé par l'entraide réciproque. Jeanmaire propose l'hypothèse d'une unité proche de l'*ethnos hétairôn* en tant que subdivision du *laos* dont les membres seraient unis par une sorte de « parenté fictive »². Pour Roussel, les phratries pourraient être « des associations diverses fondées sur la solidarité des voisins, dans un même village, entre gens de même condition, menant par exemple un genre de vie noble, entre compagnons d'âge, etc... »³. Ainsi les *phratères* seraient le reflet des nobles *hétairoi* dans la vie de tous les jours mais à un niveau populaire. Ces hommes se retrouveraient donc naturellement unis par une solidarité particulière sur le champ de bataille. Murray définit le terme *phratrie* comme une sorte de « fraternité », de « groupe social » ; il pense ainsi que les *phratries* sont, à l'origine, des divisions militaires plus ou moins semblables aux tribus et émet l'hypothèse de voir dans le terme *phratrie* « le mot ancien pour désigner les bandes d'*hétairoi* »⁴. Carlier relève la fragilité de l'emploi de ce terme dans les poèmes homériques et émet l'éventualité que ces *phratries* soient des « groupes locaux qui composent chaque contingent »⁵. Dans tous les cas, le terme de *phratrie* est inexistant chez Hésiode et trop peu employé par Homère pour pouvoir faire un rapprochement concret avec le terme *hétairos*. Nous pouvons, toutefois, constater que ce passage nous annonce le principe de la phalange grecque qui repose sur la complicité des guerriers qui combattent côte à côte du fait qu'ils se côtoient dans la vie de tous les jours. Nous

¹ *Ibid.*, IX, 63 ; trad. P. Mazon.

² H. Jeanmaire, *Couroi et courètes*, *op. cit.*, p.133-134.

³ D. Roussel, *Tribu et Cité*, Les Belles Lettres, Paris, 1976, p.121.

⁴ O. Murray, *La Grèce à l'époque archaïque*, Presses Universitaires du Mirail, Paris, édition de 1995, p. 55.

⁵ P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, AERC, Strasbourg, p. 148-149 n. 40. Cf. *Idem*, *Homère*, Fayard, Paris, 1999, p. 280, où l'auteur suggère la possibilité de voir dans ces *phratries* d'hypothétiques tribus.

pensons au système d'Athènes où les guerriers étaient rangés par tribu et par dème¹.

Les troupes guerrières forment une masse composée d'anonymes, et personne ne peut s'en détacher mais cela n'enlève en aucun cas l'importance de ces hommes, ces *hétairoi*. Ils sont les Mycéniens, les Locriens, les Myrmidons, les Thraces, les Troyens... Et comme à chaque emploi, le terme d'*hétairos* garde cette notion d'entourage, de soutien et de liens particuliers. Le roi compte sur ses *hétairoi* pour le soutenir dans les combats et les *hétairoi* comptent sur leur chef pour les mener à la victoire. Avec les *therapontes*, la notion d'*hétairos* devient vraiment intime.

c. Les *therapontes*

Dans l'*Iliade*, nous dénombrons cinquante-sept occurrences du terme *therapôn*².

Certains d'entre eux sont nommés, il y a : Talthybios et Eurybate, *therapontes* d'Agamemnon³ ; Eurymédon, fils de Ptolémée, *therapôn* d'Agamemnon⁴ ; Mydon, fils d'Atymnios, *therapôn* de Pylémène, ἀρχός des Paphlagoniens⁵ ; Calésios, *therapôn* d'Axyle⁶ ; Ereuthalion, *therapôn* de Lycurgue ; Eurymédon, *therapôn* de Nestor⁷ ; Sthénélos, *therapôn* de Diomède⁸ ; **Eniopée**, *therapôn* d'Hector⁹ ; Molion,

¹ V. Davis Hanson *Le Modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Tallandier, Paris, 2007, p. 164-168, met assez bien en évidence l'origine et la nature des liens particuliers entre les hoplites de la phalange grecque, système vraisemblablement général à toutes les cités. Sur la restructuration des tribus de l'Attique et le renforcement du sentiment d'appartenance à l'unité tribale, voir P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *Clisthène l'Athénien*, Les Belles Lettres, Paris, 1964.

² *Il.*, I, 321 ; II, 110 ; IV, 227 ; V, 48 ; 580 ; VI, 18 ; 53 ; 67 ; VII, 122 ; 149 ; 382 ; VIII, 79 ; 104 ; 109 ; 113 ; 119 ; X, 228 ; XI, 322 ; 341 ; 488 ; 620 ; 843 ; XII, 76 ; 111 ; XIII, 246 ; 331 ; 386 ; 600 ; XV, 401 ; 431 ; 733 ; XVI, 165 ; 244 ; 272 ; 279 ; 464 ; 653 ; 865 ; XVII, 164 ; 165 ; 271 ; 388 ; XVIII, 152 ; XIX, 47 ; 78 ; 143 ; 281 ; XX, 487 ; XXIII, 90 ; 113 ; 124 ; 528 ; 860 ; 888 ; XXIV, 396 ; 406 ; 573. Huit occurrences désignent les therapontes d'Arès, c'est-à-dire les chefs argiens.

³ *Ibid.*, I, 321.

⁴ *Ibid.*, IV, 227.

⁵ *Ibid.*, V, 580.

⁶ *Ibid.*, VI, 18.

⁷ *Ibid.*, VIII, 104 ; 109 ; 113 ; XI, 620.

⁸ *Ibid.*, VIII, 109 ; 113.

⁹ *Ibid.*, VIII, 119.

therapôn de Thymbrée. **Mérion**, *therapôn* d'Idoménée¹ ; **Lycophron**, *therapôn* d'Ajax² ; **Patrocle**, *therapôn* d'Achille³ ; **Automédon**, *therapôn* de Patrocle, sous l'armure d'Achille⁴ ; et *therapôn* d'Achille⁵ ; Thrasydème, *therapôn* de Sarpédon⁶ ; Aréithoos, *therapôn* de Rhigme⁷ ; Le fils de Polyctor, le Messager Hermès, *therapôn* d'Achille⁸ ; **Alcime**, *therapôn* d'Achille⁹.

Certains de ces *therapontes*, plus précisément ceux qui sont écrits ci-dessus en caractères gras, sont également présentés comme des *hétairoi* : Eniopée, *hétairos* d'Hector¹⁰ ; Patrocle, *hétairos* d'Achille¹¹ ; Lycophron, *hétairos* d'Ajax et de Teucros¹² ; Mérion, *hétairos* d'Idoménée¹³ ; Automédon, *hétairos* d'Achille¹⁴ ; Alcime, *hétairos* d'Achille¹⁵.

Les *therapontes* apparaissent comme les *hétairoi* les plus proches “physiquement” des chefs guerriers : ils sont pratiquement toujours aux côtés de leur meneur pour le protéger, bien sûr, mais aussi pour répondre à ses demandes. En fait, les fonctions des *therapontes* sont assez diverses : certes, ils combattent aux côtés de leur roi, les *therapontes* d'Achille sont ainsi qualifiés d'*ἀγχέμαχοι*, les « experts aux corps à corps »¹⁶. Mais ils servent également d'*ἡνίοχοι*, de cochers¹⁷, et *a fortiori* ils

¹ *Ibid.*, XIII, 246 ; 331 ; XXIII, 113 ; 124 ; 528 ; 860 ; 888.

² *Ibid.*, XV, 431.

³ *Ibid.*, XVI, 165 ; 244 ; 653 ; XVII, 164 ; 271 ; 388 ; XVIII, 152 ; XXIII, 90.

⁴ *Ibid.*, XVI, 279.

⁵ *Ibid.*, XVI, 865 ; XXIV, 573.

⁶ *Ibid.*, XVI, 464.

⁷ *Ibid.*, XX, 487.

⁸ *Ibid.*, XXIV, 396 ; 406.

⁹ *Ibid.*, XXIV, 573.

¹⁰ *Ibid.*, VIII, 125.

¹¹ *Ibid.*, XI, 793 ; XV, 404 ; XVI, 240 ; XVII, 204 ; 411 ; 557 ; 642 ; 655 ; XVIII, 80 ; 81 ; 235 ; 317 ; 460 ; XIX, 210 ; 315 ; 345 ; XX, 29 ; 426 ; XXI, 96 ; XXII, 390 ; XXIII, 18 ; 37 ; 137 ; 178 ; 646 ; XXIV, 4 ; 591.

¹² *Ibid.*, XV, 437.

¹³ *Ibid.*, XIII, 249.

¹⁴ *Ibid.*, XXIII, 563 ; XXIV, 575.

¹⁵ *Ibid.*, XXIV, 575.

¹⁶ *Ibid.*, XVI, 272 ; XVII, 165.

¹⁷ *Ibid.*, V, 580 ; VI, 18 ; VIII, 119 ; XII, 111 ; XIII, 246.

s'occupent des chevaux¹ ; ils dépouillent les ennemis, victimes de leur chef² et ramènent les prisonniers au camp³. Ils servent aussi de hérauts et d'informateurs⁴. Leurs fonctions s'étendent également aux tâches domestiques : ils s'occupent de recevoir les hôtes⁵, préparent le repas avec leur maître⁶ et font les lits avec les servantes⁷. Il arrive que cela soit à la suite d'ordres que les *therapontes* remplissent leurs tâches, donnant une connotation domestique à leurs fonctions.

À l'occasion de jeux funéraires, Achille souhaite offrir un présent à Antiloque ; il se tourne vers son *philos hétairos* Automédon – qui est également son *thérapôn* – et lui donne l'ordre d'aller prendre le présent à sa baraque.

« Il dit et ordonne à son *philos hétairos* Automédon de l'apporter de sa baraque. »

*Ἡ ῥα, καὶ Ἀὐτομέδοντι φίλῳ ἐκέλευσεν ἑταίρῳ
οἰσόμεναι κλισίῃθεν·*⁸

L'emploi de *philos hétairos* marque le contraste avec les tâches auxquelles le *thérapon* est astreint. Comme si Homère nous disait certes les *therapontes* remplissent des services ménagers pour leur chef mais ils ne sont pas des domestiques, ils sont des *philoï hétairoi*, des personnes liées par des affinités sociales et guerrières et non par une obligation servile. De ce fait, il n'est pas étonnant de voir Patrocle, si proche soit-il d'Achille, recevoir des ordres de ce dernier. D'ailleurs, pratiquement à chaque fois qu'Achille demande à Patrocle d'accomplir une tâche, c'est sous forme d'ordre. Lorsqu'Ulysse, Ajax et Phénix se rendent chez Achille, ce dernier donne des directives à Patrocle quant à l'accueil des hôtes.

¹ *Ibid.*, I, 321 ; XI, 621.

² *Ibid.*, V, 48.

³ *Ibid.*, VI, 53.

⁴ *Ibid.*, I, 321 ; XI, 602-616.

⁵ *Ibid.*, IX, 201-205 ; 620-622.

⁶ *Ibid.*, IX, 206-217 ; XXIV, 621-626.

⁷ *Ibid.*, IX, 658 ; XXIV, 643.

⁸ *Ibid.*, XXIII, 563-564 ; trad. P. Mazon.

« Après quoi vivement, il s'adresse à Patrocle près de lui : “Dispose un plus grand cratère, fils de Ménœtios et fais un mélange plus fort ; prépare ensuite des coupes pour chacun : ce sont des amis très chers qui aujourd'hui sont sous mon toit.” **Il dit ; Patrocle obéit à son *hétairos*.** »¹

*αἶψα δὲ Πάτροκλον προσεφώνεεν ἐγγύς ἐόντα·
Μείζονα δὴ κρητῆρα, Μεινοτίου υἱέ, καθίστα,
ζωρότερον δὲ κέραιε, δέπας δ' ἔντυνον ἐκάστω.
οἱ γὰρ φίλτατοι ἄνδρες ἐμῶ ὑπέασι μελάθρῳ.
᾽Ως φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπέιθεθ' ἑταίρῳ.²*

Puis, Achille commande à son *hétairos* de faire les libations.

« Puis il [Achille] s'assied en face du divin Ulysse, contre le mur opposé, **et donne ordre à son *hétairos* Patrocle de faire l'offrande aux dieux.** »

*αὐτός δ' ἀντίον ἴζειν Ὀδυσσῆος θείοιο
τοίχου τοῦ ἐτέροιο, θεοῖσι δὲ θῦσαι ἀνώγει
Πάτροκλον, **δν ἑταῖρον**.³*

Et enfin, il lui suggère, rien que par le regard, de préparer un lit pour Phénix.

« Il [Achille] dit, et, sans un mot, d'un signe de sourcils, il donne ordre à Patrocle d'étendre pour Phénix un lit bien épais. »

*Ἦ, καὶ Πατρόκλῳ ὃ γ' ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε σιωπῇ
Φοίνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος⁴*

C'est Achille, le meneur d'hommes, qui donne les directives à ses *hétairoi*. Cette hiérarchie est indéniable, mais cela n'empêche pas l'existence de liens privilégiés entre le héros et ses *therapontes*. Les épithètes ne manquent pas pour exprimer l'attachement d'Achille à Patrocle : *Δῖε Μεινοτιάδη, τῷ ἐμῶ κεχαρισμένε θυμῷ*, « Divin fils de

¹ Même formule lorsque Achille demande à Patrocle de s'informer sur un blessé : *᾽Ως φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπέιθεθ' ἑταίρῳ* / « Il dit ; Patrocle obéit à son *compagnon* » (*Ibid.*, XI, 616 ; trad. P. Mazon).

² *Ibid.*, IX, 201-205; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, IX, 218-220; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, IX, 620-621; trad. P. Mazon.

Ménéctios, *si cher à mon cœur* »¹ ; τοῦ ἑταῖρον ἐνηέα τε κρατερόν τε, « son bon et fort *hétairos* »² ; ὅτι ῥά οἱ πολὺν φίλτατος ὤλεθ' ἑταῖρος, « le plus cher de ses *hétairos* »³ ; le πιστὸς ἑταῖρος, *fidèle hétairos*, de l'illustre Achille⁴. De même, les deux *therapontes* Automédon et Alcime sont les *hétairoi* qu'Achille *chérit le plus après Patrocle mort*⁵. Cette relation amicale ne se cantonne pas à Achille, c'est d'une manière générale que les *therapontes* sont respectés et appréciés par leur chef. Lycophron, l'écuyer d'Ajax, est reconnu comme un membre de la famille de ce dernier. Voici ce qu'Ajax dit à son frère Teucros à propos du héros :

« Doux Teucros, voici tué notre **fidèle hétairos** à tous deux, le fils de Mastor, qui venait de Cythère, mais qu'une fois chez nous, nous honorions dans le palais à l'égal de nos parents. »

Τεῦκρε πέτοι, δὴ νῶν ἀπέκτατο πιστὸς ἑταῖρος
 Μαστορίδης, ὃν νῶι Κυθηρόθεν ἔνδον ἔοντα
 ἴσα φίλοισι τοκεῦσιν ἐτίομεν ἐν μεγάροισι·⁶

Nous retrouvons les mêmes caractéristiques que pour Patrocle : Lycophron est envoyé, par son père Mastor, dans le palais d'Ajax à la suite d'un meurtre⁷, et devient, à part entière, un membre de la famille et le *therapôn* d'Ajax. Ainsi, il semblerait que de nombreux *therapontes* soient issus de familles reconnues dans leur pays⁸, et, parmi eux, certains – pour différentes raisons comme l'homicide – trouvent refuge dans une autre cité sous la tutelle d'un roi, ami de la famille.

¹ *Ibid.*, XI, 608.

² *Ibid.*, XVII, 204.

³ *Ibid.*, XVII, 411 ; 655.

⁴ *Ibid.*, XVII, 557.

⁵ *Il.*, XXIV, 572-575.

ἅμα τῷ γε δύω θεράποντες ἔποντο,
 ἦρωες Αὐτομέδων ἠδ' Ἄλκιμος, οἷς ῥά μάλιστα
 τί' Ἀχιλεὺς ἐτάρων μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα·

⁶ *Ibid.*, XV, 437-439; trad. P. Mazon.

⁷ *Ibid.*, XV, 429-431.

⁸ Voir P. Carlier, *Homère*, Fayard, Paris, 1999, p. 268. L'auteur note que de nombreux *therapontes* sont « les fils de grands personnages du royaume. Ainsi, Sthénélos, l'écuyer de Diomède, est le fils du héros argien Capanée ».

Hermès, qui a pris l'apparence d'un écuyer d'Achille pour guider le vieux Priam à travers le camp grec, nous éclaire sur un autre mode de recrutement de *therapontes* : il est possible que, en temps de guerre, des familles du royaume doivent donner un de leurs fils. Le recrutement se ferait apparemment, lorsqu'il y a plusieurs enfants dans une même famille, par tirage au sort¹. En aucun cas, cependant, le rôle de *therapôn* n'est ressenti comme une contrainte, bien au contraire, il émane de ces hommes un réel désir d'être aux côtés de leur chef et de le servir.

Il faut bien se rendre compte du rôle nécessaire du *therapôn* : la survie du chef guerrier est liée en partie à la présence de ses écuyers, d'où des liens particuliers et forts qui unissent ces hommes. Kakridis relève cette union du cocher et du maître de bataille, l'un comptant sur l'autre et réciproquement pour échapper au trépas : « Si l'on se représente à quel point la victoire et la vie mêmes du guerrier dépendaient de l'adresse de son cocher, l'importance de celui-ci apparaît clairement ; aussi est-il naturel qu'en présence du danger et surtout de la mort commune de puissants liens moraux se soient formés entre le héros homérique et son cocher »². Lorsque son cocher meurt, Hector, malgré toute la peine qu'il a de voir son écuyer à terre, n'a pas d'autre choix que de le remplacer immédiatement³. D'ailleurs, c'est souvent la vie du cocher qui est prise à la place de celle du maître, ou bien sa mort suit de très près la sienne⁴. La reconnaissance des chefs envers leurs *therapontes* s'exprime alors par l'amitié qu'ils leur offrent. Nestor raconte l'histoire du roi Lycurgue qui, gagné par la vieillesse, offre à son écuyer Éreuthalion les armes qu'il portait à chaque combat et qui lui venait d'une de ses victimes, sire Aréithoos⁵. Ce cadeau pourrait être interprété comme un geste noble chargé d'amitié et de gratitude. Les épithètes qui viennent

¹ Le messenger, Tueur d'Argos, se présente au vieux Priam comme le *therapôn* d'Achille (*Il.*, XXIV ; 396. Cf. 406) puis lui dit ceci :

« Je fais partie des Myrmidons ; mon père est Polyctor. Il est riche, mais vieux, comme tu l'es toi-même. Il a six autres fils ; je suis moi, le septième. Avec eux, j'ai secoué les sorts et me suis vu ainsi désigné pour suivre l'armée. » (*Il.*, XXIV, 397-401 ; trad. P. Mazon).

² H. J. Kakridis, *La Notion de l'amitié et de l'hospitalité chez Homère, op. cit.*, p. 82.

³ *Il.*, VIII, 119-129.

⁴ *Ibid.*, XI, 320-323.

⁵ *Ibid.*, VII, 136-156.

s'ajouter aux noms des écuyers et qui sont identiques à celles des héros amplifient cette reconnaissance de leur mérite : Molion, le *therapôn* de Thymbrée est *ἀντιθεός*, *égal aux dieux*¹ ; *idem* pour Automédon, le *therapôn* d'Achille² ; Thrasymède est *ἀγακλειτός θεράπων*, *l'illustre écuyer* de Sarpédon³. Le fait que le terme d'*hétairos* s'associe régulièrement à celui de *therapôn* semble prouver ce besoin l'un de l'autre, cette réciprocité.

Ce qui est plus étonnant, c'est de voir l'écuyer Automédon en véritable chef et appeler d'autres héros à la rescousse. Dans un premier temps, il confie les rênes du char d'Achille à Alcimédon pour qu'il puisse combattre à terre⁴. Alcimédon est un des chefs myrmidons⁵, en revanche Automédon n'est pas un roi, ni un chef, mais le *therapôn* d'Achille. C'est pourtant Automédon qui prend les initiatives et donne les directives au héros⁶. Et, lorsque Hector repère les deux hommes et vient à leur rencontre accompagné d'autres guerriers, c'est toujours Automédon qui lance un appel aux chefs achéens.

« Il dit, et il appelle les deux Ajax et Ménélas : “Ohé ! les deux Ajax, guides des Argiens, et toi, Ménélas, confiez donc le mort aux guerriers les plus braves, qui l'entoureront et le défendront du front ennemi, et venez écarter des vivants que nous sommes le jour implacable. C'est ici le point du combat, source de pleurs, où porte tout le poids d'Hector et d'Enée, les plus braves des Troyens. Mais tout cela repose sur les genoux des dieux. Je me charge de jeter mon trait ; le reste sera l'affaire du ciel.” Il dit, et brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint Arète à son bouclier bien rond [...]. Ils accourent dans la mêlée à l'appel de leur hétairos (ὁ ῥ' ἦλθον καθ' ὄμιλον **ἐταίρου** κικλήσκοντος). Devant eux, inquiets, les autres reculent, et Hector et Enée, et Chromios, semblable aux dieux. »⁷

Il s'adresse à Ménélas et aux deux Ajax de manière ferme et ces derniers répondent à leur *hétairos* sans attendre, donnant à cet écuyer l'image d'un véritable maître de bataille.

¹ *Ibid.*, XI, 321-322.

² *Ibid.*, XVI, 864-865.

³ *Ibid.*, XVI, 463-464.

⁴ *Ibid.*, XVII, 474-483.

⁵ *Ibid.*, XVI, 197.

⁶ *Ibid.*, XVII, 501-506.

⁷ *Ibid.*, XVII, 507-534; trad. P. Mazon.

De même, Alcimédon est désigné comme le *fidèle hétairos* d'Automédon¹. Toute notion hiérarchique est inexistante dans ce passage. Il est difficile de penser que cela démontre pour autant le principe de réciprocité du terme *hétairos* et du terme *therapôn* comme l'avance Stagakis. En effet, l'auteur affirme que, systématiquement, l'associé du *therapôn* est un *hétairos* et le *therapôn* est lui-même l'*hétairos* de son associé. Donc, lorsque deux héros se trouvent dans cette relation de *therapôn / hétairos*, chacun considère l'autre comme son *hétairos*. Se fondant principalement sur le groupe des Myrmidons, Stagakis, selon son principe de réciprocité, présente alors Achille comme l'*hétairos* de ses *hétairoi* myrmidons et, *a fortiori*, comme leur *therapôn*. Or, aucune occurrence ne fait référence à Achille en tant qu'*hétairos* ou *therapôn* des Myrmidons, et si le héros est présenté comme l'*hétairos* d'un *therapôn*, c'est dans un cas bien particulier, celui de sa relation avec Patrocle. L'analyse de Stagakis est en fait fondée sur une série de déductions personnelles. Ainsi, quand il dit, entre autres, qu'Automédon, Patrocle et les autres *therapontes* d'Achille considèrent Achille comme leur *therapôn*, ou que Pandare est l'*hétairos* et le *therapôn* d'Énée, il ne s'agit que de son interprétation du texte. Concrètement, il paraît plausible que tous les *therapontes* soient des *hétairoi*, moins que tous les *hétairoi* soient des *therapontes* (même si cette question doit être approfondie), et pas du tout que l'associé de l'*hétairos/therapôn* soit réciproquement un *hétairos/therapôn*².

Nous savons qu'Automédon, avec Alcime, est le plus proche d'Achille après Patrocle³, qu'il est toujours à ses côtés⁴ et qu'il accompagne Patrocle sur le champ de bataille avec, derrière eux, les troupes des Myrmidons⁵. Lorsqu'il rencontre Alcimédon, Automédon conduit l'attelage d'Achille à la place de Patrocle qui vient de se faire tuer. On pourrait donc en déduire qu'Automédon prend tout simplement la place de la "doublure" d'Achille. Étant à présent le représentant des chefs des

¹ *Ibid.*, XVII, 500.

² G. Stagakis « *Therapontes and hétairoi*, in the *Iliad*, as symbols of political structure of the Homeric state » *Historia* 15, 1966, p. 414-418.

³ *Il.*, XXIV, 572-575.

⁴ *Ibid.*, XXIV, 472-475.

⁵ *Ibid.*, XVI, 164-220.

Myrmidons sur le champ de bataille, Automédon deviendrait à son tour un *second Achille*, ce qui ferait alors de lui l'égal des rois.

Le *therapôn* trouve effectivement sa place entre les chefs guerriers et le reste des troupes, puisque ce terme est présent dans les deux catégories sociales sans que se pose un problème de hiérarchie. Il est l'*ami* des meneurs de combat, ils ont parfois une enfance commune, ils ont besoin l'un de l'autre, et, de ce fait, des liens forts les allient : la notion d'*hétairos* en tant qu'égal des chefs prend ici toute sa dimension. Le *therapôn* est avant tout le serviteur du héros, il est présent pour ses moindres besoins, que ce soit sur le champ de bataille ou dans un rôle domestique, leurs vies respectives dépendent l'une de l'autre : la notion d'*hétairos* en tant que serviteur trouve ici toute sa valeur.

Il existe cependant quelques cas isolés où le principe hiérarchique se trouve malmené. En effet, tour à tour, nous découvrons un *hétairos therapôn* devenant meneur de guerriers et vice versa un chef guerrier prenant le titre d'écuyer. Prenons d'abord le cas le plus connu, c'est-à-dire celui de Patrocle. Ce *therapôn* est certes le plus célèbre mais aussi le plus intéressant par le symbolisme qui se dégage de lui.

Nous pouvons établir la présence de Patrocle dans l'épopée troyenne en trois étapes : La première étape est passive, il s'agit de voir Patrocle dans sa vie quotidienne auprès d'Achille ; puis Patrocle apparaît dans un rôle plus qu'actif puisqu'il est semeur de trouble parmi les Troyens ; et enfin nous retournons à la passivité "forcée" de Patrocle, du fait de sa mort, mais il s'agit d'une passivité nécessaire puisqu'elle-même entraîne le "réveil" d'Achille. L'emploi des termes *hétairos* et *therapôn* semble ici se faire de manière spécifique et bien distincte, délimitant efficacement les trois étapes. Avant d'être sur le champ de bataille, Patrocle est principalement désigné par son nom et cinq fois qualifié d'*hétairos*. Une fois lorsque Patrocle remplit des obligations domestiques¹, une autre fois en tant qu'éclaireur/espion² et trois fois dans sa fonction de guerrier³. Ainsi, la première étape définit les fonctions générales de

¹ *Il.*, IX, 220.

² *Ibid.*, XI, 602.

³ *Ibid.*, XV, 64 ; XVI, 195 ; 240.

l'*hétairos*. Cette différence près que, lorsque Patrocle s'exécute dans des tâches domestiques après en avoir reçu l'ordre d'Achille, en retour Achille est lui-même nommé *hétairos* de Patrocle et cela de manière formulaire mais spécifique à ces deux hommes :

Ὡς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπέιθεθ' ἑταίρῳ

« Il dit ; Patrocle obéit à son *hétairos*. »¹

Ce vers est très important car le compagnonnage apparaît, dans ce cas précis, formellement réciproque. Ce qui ne veut pas dire que tous les chefs guerriers sont les *hétairoi* de leurs *hétairoi*, loin de là, mais cela vise à établir le lien particulier et surtout singulier entre Achille et Patrocle. Mieux encore, on peut observer que Patrocle donne, à son tour, des ordres à des *hétairoi* qui lui sont apparemment subordonnés.

« Lors Patrocle à ses *hétairoi*, ainsi qu'aux captives, donne l'ordre de vite étendre un lit épais pour Phénix. »

Πάτροκλος δ' ἑτάροισιν ἰδὲ δμῶησι κέλευσε
Φοίνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος ὅττι τάχιστα.²

On peut se demander s'il s'agit d'une volonté d'atténuer le principe hiérarchique entre Achille et Patrocle ? En soulignant cette nomination réciproque et cette place qu'occupe Patrocle par rapport au reste du groupe, le poète montre que Patrocle se démarque du lot des écuyers de l'Éacide et il met l'accent sur l'existence d'une complémentarité. Le discours de Nestor au fils de Ménœtios semble aller dans ce sens et on notera qu'ici est employé le terme *hétairos*, de manière impersonnelle, certes, mais clairement destinée à Patrocle.

« À toi, en revanche, voici ce que recommandait Ménœtios, le fils d'Actor. "Mon fils par le sang, Achille, se trouve au-dessus de toi (γενεῆ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς). Mais tu es son aîné, bien que, par la force, il l'emporte sur toi de beaucoup. À toi donc de lui faire entendre le langage de la raison, de le conseiller, de le diriger. Il t'écouterà parce que c'est pour son bien." Voilà ce que le vieux te recommandait, et voilà ce que tu oublies. Allons ! il en est

¹ *Ibid.*, I, 345 ; trad. P. Mazon. Cf., IX, 205 ; XI ; 616.

² *Ibid.*, IX, 658-659 ; trad. P. Mazon.

temps encore : tout cela va le dire au vaillant Achille : tu verras s'il t'écoute. Qui sait si, le Ciel t'aidant, tu n'ébranleras pas son cœur par tes avis ? Les avis ont du bon venant d'un *hétairos* (*ἀγαθὴ δὲ παραίφασίς ἐστὶν ἑταίρου*). »¹

Une donnée autre que la lignée et la force entre en compte, celle de la sagesse ; qualité qui permet à Patrocle, dans ce domaine, de primer sur Achille et de donner un équilibre réciproque aux deux guerriers, désignés comme « force bien dirigée » par Beaujon².

Les « bons conseils » de Patrocle n'émeuvent qu'en partie le cœur d'Achille et ce dernier se décide à porter secours aux Achéens sans pour autant revenir sur sa colère : Patrocle ira combattre sous l'apparence du chef des Myrmidons. La transition entre *hétairos* et *therapôn* se fait alors dans la même phrase et le terme *hétairos* ne sera plus utilisé jusqu'à ce que Patrocle trouve la mort.

« Je resterai, moi, au milieu des nefes ; mais j'envoie mon *hétairos* se battre, avec toute la masse des Myrmidons. Fais-le suivre par la gloire, ô Zeus à la grande voix ! Assure son cœur en son âme : Hector ainsi apprendra si notre *therapôn* sait combattre seul, ou si ses bras redoutables n'ont de fureur qu'aux jours où j'entre, moi aussi, dans la mêlée guerrière. »

*Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μενέω νηῶν ἐν ἀγῶνι,
ἀλλ' ἑταρον πέμπω μετὰ Μυρμιδόνεσσι
μάρνασθαι· τῷ κῦδος ἄμα πρόες, εὐρύοπα Ζεῦ,
θάρσυνον δέ οἱ ἦτορ ἐνὶ φρεσίν, ὄφρα καὶ Ἔκτωρ
εἴσεται ἢ ῥα καὶ οἷος ἐπίσσηται πολεμίζειν
ἡμέτερος θεράπων, ἧ οἱ τότε χεῖρες ἄαπτοι
μαίνουθ', ὅπποτ' ἐγὼ περ ἴω μετὰ μῶλον Ἄρηος.³*

Achille envoie un *hétairos* sur le champ de bataille mais c'est en tant que *therapôn* que Patrocle se jette dans la mêlée et s'illustre. Nous entrons dans la deuxième phase.

¹ *Ibid.*, XI, 785-793 ; trad. P. Mazon. Et Patrocle de réaffirmer à Eurypyle : « Je cours, moi, chez Achille : je veux l'amener à combattre. Qui sait si, le Ciel aidant, je n'arriverai pas à ébranler son cœur par mes avis ? Les avis ont du bon, venant d'un *hétairos* (*ἀγαθὴ δὲ παραίφασίς ἐστὶν ἑταίρου*). » (*Il.*, XV, 401-404 ; trad. P. Mazon.)

² E. Beaujon, *Acte et passion du héros, Essai sur l'actualité d'Homère*, Les Éditions de la Baconnière, Boudry, 1948, p. 109. L'auteur commente ce passage de l'*Iliade* pré-cité en constatant que, par leur dualité de traits de caractère et donc leur complémentarité, « Achille et Patrocle devaient donc associer la puissance et la raison, si rarement accordées en un seul homme. Ce que l'individu ne peut guère atteindre, la réunion de tempéraments était censée l'obtenir : la force bien dirigée ».

³ *Il.*, XVI, 239-245 ; trad. P. Mazon.

Patrocle est qualifié six fois de *therapôn*, et, fait surprenant, uniquement lorsqu'il combat au nom d'Achille. Une seule exception est à signaler, lorsque l'ombre de Patrocle remémore à Achille leur jeunesse commune.

« Pélée, le bon meneur de chars, alors me reçut chez lui, m'éleva avec de grands soins, et me nomma ton *therapôn*. »

ἔνθά με δεξάμενος ἐν δώμασιν ἵπποτα Πηλεΐς
ἔτρεφέ τ' ἐνδυκέως καὶ σὸν θεπάποντ' ὀνόμην εἶν.¹

On peut penser que Pélée a scellé le destin de Patrocle à celui d'Achille en le désignant *therapôn*. Ainsi, à partir du moment où Patrocle est nommé comme *therapôn* d'Achille, son destin est attaché à celui de son *hétairos*. Mais ce lien entre les deux héros va plus loin. Patrocle, devenant Achille au combat, annonce la fin tragique de son *hétairos*. La mort de Patrocle, nous dit Nagy, préfigure celle d'Achille qui se joue après l'*Iliade*. Sa mort n'est que l'esquisse de celle du véritable héros². Le départ de Patrocle au combat nous fait entrevoir le moment où Achille ira à l'encontre d'Hector.

Patrocle se métamorphose en meneur de guerriers et prend la tête des Myrmidons, accompagné à son tour d'un *therapôn*, celui qu'Achille *chérit le plus après Patrocle mort*³, Automédon.

« Ainsi les guides et chefs des Myrmidons s'empresment autour du brave *therapôn* de l'Eacide aux pieds rapides (τοῖοι Μυρμιδόνων ἡγήτορες ἢ δὲ μέδοντες ἀμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο). Et, au milieu d'eux, se tient le preux Achille stimulant les chars et les hommes d'armes. C'étaient cinquante fines nefes qu'Achille cher à Zeus conduisait vers Troie ; dans chacune, cinquante *hétairoi* (ἑταῖροι) étaient assis aux rames. Il leur avait donné cinq *chefs*, à qui il s'en remettait du soin de commander, tandis que, pour lui, il gardait le pouvoir suprême. Le premier rang avait pour chef Ménesthios à la cuirasse étincelante [...]. Le second rang, lui, était sous les ordres du valeureux Eudore [...]. Le troisième rang était sous les ordres du brave Pisandre, fils de Mémale, qui l'emportait sur tous les Myrmidons dans le combat à la lance, après l'*ami* du Péléide. Le quatrième avait pour chef le vieux meneur de chars, Phénix, et le cinquième, Alcimédon [...]. En avant de tous, deux hommes en armes, Patrocle et Automédon, d'un même cœur, s'apprêtent à combattre à la tête des Myrmidons

¹ *Ibid.*, XXIII, 89-90 ; trad. P. Mazon.

² G. Nagy, *Le Meilleur des Achéens*, op. cit., p. 56.

³ *Il.*, XXIV, 575.

(Πάντων δέ προπάροιθε δὺ' ἀνέρε θωρήσσοιθο, Πάτροκλός τε καὶ Ἀυτομέδων, ἕνα θυμόν ἔχοντες, πρόσθεν Μυρμιδόνων πολεμιζέμεν').»¹

Les Myrmidons deviennent ses *hétairoi* voire ses *philoï*, mais Patrocle, avant d'entrer dans la mêlée, est conscient d'être au service d'Achille.

« Et Patrocle, à grande voix, alors crie aux *hétairoi* : Myrmidons, vous, les *hétairoi* d'Achille, le fils de Pélée, soyez des hommes, mes *philoï* : rappelez-vous votre valeur ardente. »

Πάτροκλος δ' ἐτάροισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἄυσας·
Μυρμιδόνες, ἔταροι Πηληιάδεω Ἀχιλῆος,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς.²

Le leurre se met en place et un vent de panique commence à souffler dans les rangs troyens.

Patrocle se prend au jeu et, oubliant sa véritable identité, souhaite s'élever au rang des *aristoi*. Il tue alors le chef des Lyciens, Sarpédon, et cherche du regard son nouvel adversaire, Hector. Mais ce n'est pas le destin d'un *therapôn* que de faire tomber Troie.

La prière d'Achille adressée à Zeus est révélatrice du statut qu'il attribut à Patrocle³. Achille réclame le *kûdos* pour son *hétairos*, il veut que Patrocle soit capable d'affronter Hector et ses hommes. Cette prière révèle, en fait, le désir d'Achille de voir Patrocle comme l'égal des autres Achéens, on peut même penser qu'il espère que son *hétairos* sera supérieur aux *aristoi*⁴. Zeus refuse de lui accorder le *kûdos* réservé aux *aristoi*, et à son tour Patrocle doit choir dans la poussière. La scène est un moment de vérité : Patrocle, dans cet ultime combat qui l'oppose à Hector, ne peut pas faire plus que de tuer son écuyer, Cébriôn. Seul le véritable Achille a la possibilité de faire tomber Hector. Et Patrocle croule sous la pique du chef troyen.

¹ *Ibid.*, XVI, 164-220 ; trad. P. Mazon.

² *Il.*, XVI, 268-270 ; trad. P. Mazon.

³ Voir le passage de l'*Iliade* cité auparavant: XVI, 240-245.

⁴ Patrocle revêt les armes d'Achille pour "sauver" une armée achéenne qui est en perdition. En conséquence, Patrocle est envoyé au combat pour réussir là où les rois et autres chefs guerriers échouent. Achille a donc bel et bien espoir que Patrocle saura se distinguer des *aristoi* achéens.

Patrocle demeure le *therapôn* d'Achille pour ceux qui se battent autour de sa dépouille¹ et redevient l'*hétairos* pour ceux qui pressentent la conséquence de cette mort².

Le fils de Pélée apprend la mort de son *hétairos*³, s'ensuit alors une longue plainte. Nous arrivons à la troisième et dernière étape du jeu involontaire de Patrocle dans cette tragédie troyenne. Du chant XVIII au chant XXIV, les lamentations d'Achille perdurent sans perdre d'intensité ; s'exprime toute une palette de sentiments forts comme le désir de mourir⁴, le regret, la colère, la remise en question. Pour souligner la peine d'Achille, une succession d'adjectifs viennent s'ajouter au terme *hétairos* démontrant le degré intense d'intimité entre Achille et Patrocle : πιστός έταίρος le fidèle / loyal *hétairos*⁵; έταίρος έννής τε κρατήρος, bon et fort *hétairos*⁶; τόν έγώ περι πάντων τών έταίρων ίσον έμῆ κεφαλή, « celui de mes *hétairoi* que je prisais le plus, mon autre moi-même »⁷. Ce sont plus particulièrement l'adjectif φίλος et son superlatif φίλτατος qui viennent se joindre à έταίρος⁸.

La mort de cet *hétairos* “si cher au cœur d'Achille” est pourtant nécessaire à la survie des Achéens. Ce courroux contre Agamemnon qui empêche Achille de venir au secours des siens se dissipe pour laisser place à une nouvelle colère, celle d'avoir été aveuglé par sa fierté et, ainsi, d'avoir laissé mourir son *hétairos*, pire encore, ses *hétairoi* achéens⁹. La disparition de son *hétairos* Patrocle donne conscience au fils de Pélée de la présence des *hétairoi* dans leur généralité.

Par conséquent, le drame de Patrocle se joue dès l'instant où Pélée le nomme *therapôn* de son fils et la manière dont est présenté Patrocle, l'utilisation des termes

¹ *Il.*, XVI, 653 ; XVII, 164 ; 271 ; XVIII, 152.

² *Ibid.*, XVII, 204 ; 411.

³ *Ibid.*, XVII, 642 ; 655.

⁴ *Ibid.*, XVIII, 98-99

⁵ *Ibid.*, XVII, 557 ; XVIII, 235 ; 460.

⁶ *Ibid.*, XXI, 96. *Cf.*, XVII, 204.

⁷ *Il.*, XVIII, 81-82.

⁸ *Ibid.*, XVII, 411 ; 642 ; 655 ; XVIII, 80 ; XIX, 345 ; XXII, 390 ; XXIII, 178 ; XXIV, 4 ; 591. Sur la notion de *philos*, voir IIIe Partie, II, 2, a.

⁹ *Ibid.*, XVIII, 102-103. Vers cités *préc.*

hétairos/therapôn à des moments bien précis trace le chemin de la tragédie finale. La mort de l'ombre d'Achille entraîne la résurrection du véritable héros et la fin de Troie.

Si un *therapôn* peut avoir l'espoir d'être un jour *hégèmon*, il est plus surprenant d'observer l'inverse. Mérion apparaît la première fois lors du catalogue des vaisseaux. Si Idoménée est présenté comme *hégèmon* suprême des Crétois, il est également précisé que ce même peuple obéit à Mérion *égal à Ényale meurtrier*¹. Il est aussi cité comme chef guerrier², maître de bataille³. Et pourtant il est perçu le plus souvent comme le *therapôn* d'Idoménée⁴, voire son *opaôn*, son subordonné⁵.

Meneur d'hommes ne signifie pas obligatoirement pasteur d'hommes, Hélène dit bien voir *Idoménée entouré de meneurs crétois*⁶. Mais Mérion est bien plus qu'un chef secondaire, il serait avant tout le neveu ou le cousin d'Idoménée⁷, ainsi que son *φιλταθ' ἑταίρων*, *le plus cher de ses hétairoi*, et c'est sans doute à ce titre qu'il occupe une place privilégiée. Il est convié à siéger au Conseil des *basileis*⁸, à organiser le combat avec d'autres chefs guerriers⁹, à répondre à l'appel de Ménélas qui s'adresse aux *hégémônes*¹⁰. Le rôle de Mérion n'est donc pas à démontrer, alors pourquoi est-il présenté comme le *therapôn* d'Idoménée ? On peut se demander si

¹ *Ibid.*, II, 650-651.

² *Ibid.*, XIII, 304: *Μηριόνης τε καὶ Ἰδομενεύς, ἀγοὶ ἀνδρῶν*

³ *Ibid.*, XIII, 93 ; XIII, 479: *Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μῆστωρας αὐτῆς*.

⁴ *Ibid.*, XIII, 246 ; XXIII, 113 ; 124 ; 528 ; 860 ; 888.

⁵ *Ibid.*, VII, 165 ; VIII, 263 ; X, 58 ; XII, 259.

⁶ *Ibid.*, III, 231: *ἀμφὶ δὲ μιν Κρητῶν ἀγοὶ ἠγερέθονται*.

⁷ Mérion est le fils de Molos (*Il.*, XIII, 249) tandis qu'Idoménée est celui de Deucalion (*Il.*, XII, 117). Plusieurs versions donnent un lien de parenté entre Mérion et Idoménée. D'après Pseudo-Apollodore d'Athènes, III, 3, 1, Minos a eu deux enfants, Idoménée et Krété, et un enfant naturel, Molos : *Δευκαλίωνι δὲ ἐγένοντο Ἰδομενεύς τε καὶ νόθος Μόλος*. Donc, Idoménée apparaît ici comme le demi-frère de Molos et donc l'oncle de Mérion. Dictys de Crète, *Éphémérides de la guerre de Troie*, I, 1, présente également Idoménée comme l'oncle de Mérion mais en proposant une autre généalogie de cette famille : Idoménée est signalé comme le petit-fils de Minos et le fils de Deucalion tandis que Mérion serait l'arrière-petit-fils de Minos et le fils de Mérion. D'après Diodore de Sicile, V, 79, Deucalion et Molos sont les deux fils de Minos, le père d'Idoménée pour le premier et le père de Mérion pour le second : *Μίνω δὲ φασιν υἱοὺς γενέσθαι Δευκαλίωνα τε καὶ Μόλον· καὶ Δευκαλίωτος μὲν Ἰδομενέα, Μόλου δὲ Μηριόνην ὑπάρξει*. Idoménée et Mérion sont présentés ici comme des cousins. Il est difficile d'établir le véritable lien entre les deux chefs crétois, cependant le lien familial entre les deux héros semble bien réel.

⁸ *Ibid.* X, 194-197.

⁹ *Ibid.* XV, 301-304.

¹⁰ *Ibid.* XVII, 244-259.

Mérion ne pourrait pas être également considéré comme le substitut d'Idoménée, non pas avec toute la tragédie qu'implique ce terme dans le couple Achille/Patrocle, mais dans le sens où Mérion se substituerait à Idoménée en cas de mort de ce dernier. Il n'y a pas comme avec Patrocle ce sentiment fraternel, cette dramatique dépendance de deux êtres, Mérion est reconnu comme le premier des *therapontes* d'Idoménée, mis à part sa filiation, pour ses qualités guerrières. Le terme de *therapôn* se trouve ici relayé par le terme *opaôn*. Bien sûr, Mérion est désigné par Idoménée comme son *hétairos* le plus cher mais il s'agit d'un cas isolé, l'amitié n'étant pas ici le moteur de reconnaissance. Si la notion d'*hétairos* semble impliquer une valeur sentimentale, la notion d'*opaôn* semble se limiter aux compétences guerrières. Chantraine explique que ce terme se retrouve d'abord dans le nom mycénien d'homme, *oqawoni*, et que son sens grec est « compagnon, camarade », en particulier dans le domaine guerrier. L'auteur ajoute que ce terme « s'applique par extension à Mérion par rapport à Idoménée »¹.

En effet, seul Mérion est qualifié d'*opaôn* à deux exceptions près : Cœrane, le cocher de Mérion² et Phénix³. Il est difficile de justifier la désignation de Cœrane car c'est le seul passage où le guerrier est cité, mais nous apprenons qu'il est à la fois son *ὄπαων* et son *ἡνίοχος*, son *conducteur de char*. Quant à Phénix, *le vieux meneur de char*, il est l'*ὄπαων* de Pélée, le père d'Achille. Après une querelle familiale, Phénix trouve refuge auprès de Pélée qui prend soin de lui comme un père et lui offre le royaume des Dolopes. À son tour, Phénix s'occupe d'Achille comme d'un fils et, comme il est reconnu pour ses bons avis et ses qualités guerrières, Pélée lui demande d'accompagner Achille à Troie⁴. Est-ce également pour ces vertus que Phénix est présenté comme l'*opaôn* de Pélée et non comme son *hétairos* ? Probablement oui. Ainsi, en partant de ce principe, Mérion doit être reconnu pour ses compétences guerrières et non en tant qu'*ami* d'Idoménée. Et c'est le cas. Mérion est un *ἀνὴρ ἐσθλός*, un *noble guerrier*⁵, un *ἥρωας*, un *héros*¹. Jamais il ne décroche des premières

¹ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique, op cit.* p. 807, s.v. *ὄπαων*.

² *Il.*, XVII, 610.

³ *Ibid.* XXIII, 360.

⁴ *Ibid.* IX, 440-495.

⁵ *Ibid.* XXIII, 112.

lignes, au contraire Mérion est présent sur le champ de bataille là où la vaillance, le courage sont à démontrer². Aussi, il se propose pour un face à face avec Hector³ ; il accourt lors de l'appel à l'aide de Ménélas⁴ ; il déploie ses talents aux jeux funéraires de Patrocle⁵. Mérion est le *therapôn* d'Idoménée parce qu'il est à sa suite dans la direction des Crétois et son *opaôn* parce qu'il est un véritable *compagnon guerrier*, toujours à ses côtés dans la folie meurtrière. Le terme *opaôn* vient renforcer le sens "militaire" du terme *therapôn*, comme le terme *hétairos* apporte une dimension émotionnelle au *therapôn* d'Achille. L'emploi du terme *hétairos* dans le cas de Mérion n'est que secondaire, ce sont les qualités guerrières qui sont mises en avant, le côté "amical" du compagnonnage est masqué. En même temps, si Idoménée le considère comme le plus important de ses *hétairoi*, c'est probablement pour ses qualités guerrières. Ainsi, Phénix, même s'il n'est pas nommé à proprement parler *hétairos* de Pélée, il l'est indéniablement.

Cette liaison entre ces deux catégories s'observe également avec Diomède et Sthénélos: l'un est chef suprême et l'autre chef secondaire⁶. Sthénélos sert de cocher à Diomède⁷. De même, Énée, *ἄναξ ἀνδρῶν, protecteur de son peuple*⁸, ou *Τρώων ἀγός, chef des Troyens*⁹, demande à Pandare, celui qui commande, *ἦρχε*, les Troyens de Zélée¹⁰, de monter sur son char pour aller combattre Diomède¹¹. Aucun principe

¹ *Ibid.* XXIII, 893.

² *Ibid.* XIII, 269-271 : Mérion s'adressant à Idoménée :
*οὐδέ γάρ οὐδ' ἐμέ φημι λελασμένον ἔμμεναι ἀλκῆς,
 ἀλλὰ μετὰ πρώτοισι μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν
 ἴσταμαι, ὅπποτε νεῖκος ὀρώρηται πολέμοιο.*
 « Moi aussi, je prétends n'avoir jamais oublié le courage : je suis toujours au premier rang, dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, dès que se lève la querelle guerrière »; *trad.* P. Mazon.

³ *Ibid.* VII, 165-169 .

⁴ *Ibid.* XVII, 248-259.

⁵ *Ibid.* XXIII, 262-652 ; 850-883 ; 884-897.

⁶ *Il.*, II, 563-567.

⁷ *Ibid.*, IV, 365-367 ; V, 106-108.

⁸ *Ibid.*, V, 311. Sur la valeur du terme *ἄναξ* et sur la compréhension du vocabulaire royal en général voir P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, *op. cit.*, p. 141-150 ; *Homère, op. cit.*, p. 284-289.

⁹ *Ibid.*, V, 217.

¹⁰ *Ibid.*, II, 824-826. *Cf.* IV, 89-91.

¹¹ *Ibid.*, V, 221.

hiérarchique n'est établi entre les deux héros, il s'agit de s'adapter au combat du moment. Énée dit ceci à Pandare :

« Allons ! sans tarder, prends le fouet, les rênes brillantes, et je descendrai du char pour combattre. Ou bien reçois le choc de l'homme, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »¹

Et Pandare de rétorquer à Énée :

« Énée, prends les rênes toi-même et conduis tes chevaux : ils écouteront mieux leur guide habituel, au moment d'emporter le char recourbé, s'il nous faut une fois de plus fuir devant le fils de Tydée. »²

Ce sont deux héros de valeur égale, donc peu importe qui doit conduire le char car Énée et Pandare sont tous les deux aptes à combattre Diomède. Lorsqu'Énée et Pandare regardent en direction de leurs ennemis, ils ne voient que Diomède, Sthénélos ne représente aucun "intérêt". Le principe hiérarchique est clairement affirmé entre Diomède et Sténélos. C'est pourquoi, lorsque Sthénélos voit s'avancer vers eux les deux héros, il sait qu'ils ne s'avancent pas vers lui mais vers Diomède.

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, je vois deux forts guerriers, avides de lutter contre toi. Leur force est sans limites. L'un est expert à l'arc : c'est Pandare, qui se flatte aussi d'être le fils de Lycaon. L'autre, Énée, se flatte à la fois d'être né d'Anchise, héros sans reproche, et d'avoir pour mère Aphrodite. Crois-moi, reculons sur notre char, et ne te lance pas ainsi en furieux parmi les champions hors des lignes, si tu ne veux perdre la vie. »³

Sthénélos craint pour la vie de Diomède et réagit comme s'il était son écuyer. Or, Sthénélos, à la différence de Méridon et d'Idoménée, n'apparaît ni comme l'*opaôn*, ni comme le *thérapôn* de Diomède, ni comme son *hétairos* d'ailleurs. On peut penser, tout simplement – parce qu'il s'agit d'une alliance ponctuelle – que les termes *opaôn* et *thérapôn* ne sont pas employés parce qu'ils engagent un service sur toute la durée de la guerre. En revanche, en ce qui concerne le terme d'*hétairos*, il va de soi qu'il est sous-entendu⁴. De la même manière, l'emploi des termes *opaôn* et *thérapôn* ne

¹ *Ibid.*, V, 226-228 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, V, 230-232 ; trad. P. Mazon.

³ *Il.*, V, 243-250 ; trad. P. Mazon.

⁴ En tant que chefs guerriers du même camp.

concerne pas Énée et Pandare, vu que leur alliance sur le champ de bataille résulte d'une adaptation face à la menace ennemie. Dans ce contexte également, même si le terme d'*hétairos* n'est pas employé entre ces deux protagonistes, comme pour Diomède et Sthénélos, il est évident que l'un est l'*hétairos* de l'autre et réciproquement.

On notera que Mérion¹, Idoménée², Énée³, Pandare⁴, Diomède⁵ et Sthénélos⁶ ont tous des *hétairoi* à leurs côtés. Donc, même si certains sont plus “chefs” que d'autres, même si Mérion et Sthénélos apparaissent comme des chefs “inférieurs” à Idoménée et à Diomède, le principe hiérarchique n'a aucune incidence sur le fait d'être entouré d'*hétairoi*.

Ainsi, d'une manière générale, les *thérapontes* sont les *hétairoi* les plus chers des chefs guerriers. Tellement « chers », qu'il arrive que la frontière entre chef et *théraponte* s'efface et que l'un empiète sur l'autre. Achille souhaite que Patrocle apparaisse comme un *aristos* sur le champ de bataille et non plus comme un *thérapôn* et la catégorie dans laquelle se situe Mérion est très ambiguë. Quelle est sa fonction première ? Est-il avant tout un *thérapôn*, un *opaôn* ou un *ἀγός* ? L'analyse reste vague à ce sujet mais ce que l'on peut affirmer c'est que – quel que soit le contexte dans

¹ *Ibid.*, XIII, 533 : ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο
« Il [Mérion] bat en retraite vers le groupe de ses *hétairoi* » ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XIII, 213 : τὸν μὲν ἐταῖροι ἔνεικαν
« les *hétairoi* [d'Idoménée] emportent un blessé » ; trad. P. Mazon.
Ibid., XIII, 477 : αὐε δ' ἐταίρους ([Idoménée] appelle ses *hétairoi*).

³ *Ibid.*, V, 514 : Αἰνείας δ' ἐτάροισι μεθιστατο
« Énée revient parmi ses *hétairoi* » ; trad. P. Mazon.
Ibid., XIII, 489 : Αἰνείας δ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἐτάροισι
« Énée, de son côté, fait appel à ceux de ses *hétairoi* qu'il voit » ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, IV, 113 : πρόσθεν δὲ σάκεα σχέθον ἐσθλοὶ ἐταῖροι
« Devant lui [Pandare], ses vaillants *hétairoi* tiennent leurs boucliers » ; trad. P. Mazon.

⁵ *Ibid.*, V, 165 : ἵππους δ' οἷς ἐτάροισι δίδου μετὰ νῆας ἐλαύνειν
« Leurs chevaux, il [Diomède] les donne à ses *hétairoi*, pour qu'ils les poussent vers les nefs » ; trad. P. Mazon.

Ibid., VIII, 537 : πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἐταῖροι
« des *hétairoi* en foule à ses côtés [Diomède] » ; trad. P. Mazon.

Ibid., X, 151 : ἀμφὶ δ' ἐταῖροι αὐδον (les *hétairoi* entourant Diomède).

⁶ *Ibid.*, V, 325 : Δημήπυλῳ, ἐτάρῳ φίλῳ (Déipyle, le plus cher des *hétairos* de Sthénélos).
Ibid., XXIII, 512 : ἐτάροισιν ὑπερθύμοισι (les *hétairoi* plein d'ardeur de Sthénélos).

lequel ces deux hommes se retrouvent et donc le rôle qui leur ait attribué à ce moment précis – ils perdurent dans leur fonction d'*hétairos*.

Nous avons étudié toutes les catégories sociales de l'armée et nous avons pu observer qu'un guerrier, qu'il soit un chef militaire ou un homme fondu dans le *laos*, est qualifié d'*hétairos*, et cela à partir du moment où il est au service d'un supérieur hiérarchique. Ce principe explique pourquoi Agamemnon et Hector ne peuvent pas être considérés comme des *hétairoi* : ils ne sont subordonnés à personne.

Il faut cependant faire attention et éviter l'amalgame, le terme d'*hétairos* n'est pas là pour définir la notion de subordination, mais réellement pour traduire la notion de compagnonnage guerrier avec toutes les valeurs que cela supposent. Les chefs attendent de leurs *hétairoi*, de même que les *hétairoi* entre eux, qu'ils les soutiennent le temps de la guerre et, réciproquement, les *basileis* et les chefs doivent être responsables vis-à-vis de leurs *hétairoi*.

Ainsi, dans l'*Iliade*, c'est ce contexte guerrier qui lie les *hétairoi* à leurs *basileis* ou leurs chefs. On peut, alors, se demander ce que devient cette notion de compagnonnage lorsqu'on quitte le domaine militaire : existe-t-il des *hétairoi* en temps de paix ? Et si le terme perdure au-delà de la guerre, garde-t-il la même signification ? L'*Odyssee*, qui marque le retour dans le monde de l'*oikos*, vient nous éclairer.

II. LES HÉTAIROI DE L'ODYSSÉE : L'ANTITHÈSE DU HÉROS

Le monde homérique change, le temps de la guerre est révolu, il ne s'agit plus de démonstration de vaillance par la lance et le corps à corps mais du retour à la patrie. Ce glissement du devoir guerrier vers un rôle social joué en temps de paix provoque un élargissement du sens d'*hétairos*¹. Il y a quelques survivances des *hétairoi* de Troie avec les hommes d'Eurypilos² et les péripéties de leur retour avec les *hétairoi* de Diomède³ ou ceux d'Idoménée⁴, il y a les *hétairoi* de Ménélas⁵ et ceux de Nestor⁶. Mais le paysage s'est modifié et, d'une manière générale, le compagnonnage de guerre s'éclipse. Or, la présence d'*hétairoi* se manifeste même dans un monde en "paix".

On remarquera que, contrairement à l'*Illiade*, le terme *hétairos* dans l'*Odyssée* est bien moins présent au singulier qu'au pluriel. Il n'y a que dix-huit occurrences au singulier (dont une au féminin)⁷. Ce qui voudrait dire que l'esprit de "communauté" s'impose à l'*hétairos* dans sa singularité. Nous verrons effectivement que le principe de groupe est mis en avant, sans toutefois désigner une masse d'*hétairoi* anonymes.

On peut également noter que nous retrouvons associées au terme *hétairos* les principales épithètes de l'*Illiade*: φίλος⁸; φίλτατος⁹; ἐρίηρος¹⁰; πιστός¹¹; ἐσθλός¹². À celles-ci, viennent s'ajouter de nouvelles épithètes comme ἐυκνημίδος, bien armé¹³; ἰφθιμος, courageux¹; ἀντίθεος, pareil aux dieux²; ἄριστος, le plus

¹ Ce thème de l'idéologie du compagnonnage avec les pratiques sociales et la notion de réciprocité que cela entend fait l'objet de la III^e Partie.

² *Od.*, XI, 520.

³ *Ibid.*, II, 167 ; 181.

⁴ *Ibid.*, III, 191.

⁵ *Ibid.*, III, 285 ; 323 ; IV, 367 ; 374 ; 408 ; 433 ; 536.

⁶ *Ibid.*, III, 32.

⁷ Voir « les emplois du terme *hétairos* dans les poèmes homériques » in Annexes.

⁸ *pluriel* : IX, 63 ; 466 ; 566 ; X, 134 ; XII, 33 ; 309.

⁹ *pl.* : XXIV, 517.

¹⁰ *pl.* : IX, 100 ; 172 ; 193 ; 555 ; X, 387 ; 405 ; 408 ; 471 ; XII, 199 ; 397 ; XIV, 249 ; 259 ; XVII, 428 ; XIX, 273.

¹¹ *pl.* : XV, 539.

¹² *sing.* : XI, 7 ; XII, 149 / *pl.* : II, 391 ; V, 110 ; 133 ; VII, 251 ; XXIII, 331.

¹³ *pl.* : IX, 60 ; IX, 550 ; X, 203 ; XXIII, 319.

*vaillant*³. Cependant, à la différence de l'*Iliade*, les épithètes qui accompagnent le terme *hétairos* possèdent également un sens négatif : *κακός*, *mauvais*⁴; *δειλός*, *vil*⁵; *λυγρός*, *misérable*⁶. Il faut souligner que toutes ces épithètes “négatives” sont employées au pluriel⁷ et qu’elles concernent uniquement les hommes d’Ulysse. Ce fait est très important car l’emploi de ces épithètes ponctue la transformation des *esthloi hétairoi* respectueux de leur chef en *kakoi hétairoi* dominés par leurs propres désirs et en contradiction avec la volonté d’Ulysse.

1. L’équipage d’Ulysse

Leur supériorité guerrière affirmée, les Achéens quittent les cendres troyennes et rembarquent pour leurs patries. Hier guerriers, les *hétairoi* se métamorphosent en navigateurs et font face non plus à des hommes inspirés par le souffle divin mais aux caprices de la nature manipulée par la divinité. Ainsi l’*Odyssee* retrace le périple d’Ulysse et de ses *hétairoi* qui voguent dans un monde où réalité et mythe s’entremêlent.

Une relation ambiguë lie Ulysse à son équipage : la survie de chacun est fondée sur la confiance en l’autre et pourtant, lorsque le doute et l’angoisse les envahissent, la confiance est ébranlée et fait place aux conspirations.

a. Les braves *hétairoi*

La situation a changé, il n’y a plus de guerre au sens strict du mot, mais les affrontements sont toujours présents. Il s’agit maintenant de faire face aux intempéries,

¹ *pl.* : XX, 20 ; XXIII, 313.

² *pl.* : IV, 571 ; XI ; 371 ; XIV ; 247 ; 385 ; XVII, 54 ; XIX, 216 ; XXIV, 300.

³ *pl.* : IX, 195.

⁴ *pl.* : X, 68.

⁵ *pl.* : IX, 65.

⁶ *pl.* : IX, 454.

⁷ Hormis l’épithète *εσθλος* qui a une occurrence au singulier et qui désigne le vent comme *gentil* compagnon d’Ulysse.

à la magie, à la fureur des dieux et aux attaques de bêtes sanguinaires. La responsabilité d'Ulysse, en tant que chef, n'a pas changé, il doit protéger ses hommes et les ramener vivants chez eux. Il est « celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses *hétairoi* »¹.

Lorsqu'Ulysse quitte Troie avec ses douze vaisseaux, un long périple s'annonce, il va devoir user de maintes ruses pour sauver son équipage, hélas sans y parvenir. Il va d'abord affronter les Kikones et perdre six *hétairoi*². Suivent de près les Lotophages qui tentent d'envoûter les hommes d'Ulysse avec leur *lotos*, plante qui ensommeille le désir de retour³. Ulysse et son équipage débarquent ensuite sur l'île des Cyclopes et six *hétairoi* sont dévorés par Polyphème⁴. Les Lestrygons, mangeurs d'hommes, détruisent toute la flotte d'Ulysse, seul le navire où se trouve le héros réussit à échapper au massacre⁵. Son vaisseau accoste sur l'île de Circé et le temps qu'Ulysse intervienne, vingt-deux *hétairoi* sont changés en porcs⁶.

Quand Ulysse s'apprête à partir de l'île de la magicienne, il est mis en garde contre le passage de Skylla et de Charybde. Circé prévient Ulysse que, quel que soit son choix stratégique, il perdra inévitablement des *hétairoi*. Elle lui conseille de longer la rive de Skylla où là seuls six *hétairoi* périront, plutôt que la rive de Charybde où c'est tout son équipage qui disparaîtra. Ulysse hésite, ayant espoir de sauver tous ses hommes, mais il doit se rendre à la raison et reste impuissant devant la perte inévitable de ces six *hétairoi*⁷.

Ce choix est un véritable dilemme pour Ulysse car il est toujours cet *hégémon* de l'*Iliade* lié à ses troupes : Ulysse, en tant que chef, est responsable de ses *hétairoi*. Au chant X, une vingtaine d'*hétairoi* sont envoûtés par la perfide Circé et transformés en porcs. Euryloque, seul rescapé, implore Ulysse de s'enfuir avec l'équipage restant et

¹ *Od.*, I, 5.

² *Ibid.*, IX, 39-61

³ *Ibid.*, IX, 83-95

⁴ *Ibid.*, IX, 216-344

⁵ *Ibid.*, X, 100-132

⁶ *Ibid.*, X, 205-243

⁷ *Ibid.*, XII, 244-249. Finalement, Zeus, dans une colère effroyable, viendra à bout de tout l'équipage du héros (*Ibid.*, XII, 407-419).

donc d'abandonner les *hétairoi* prisonniers. Ulysse ne l'entend pas de cette façon et lui répond : « Moi j'y vais : le *devoir impérieux* (*ἀνάγκη*) est là »¹ ; le terme *ἀνάγκη* signifiant plus précisément la *nécessité*, la *contrainte*, voire le *destin*². Ulysse n'a d'autre choix que de porter secours à ses *hétairoi*, faire autrement c'est aller à l'encontre de ses principes, c'est dénigrer son rôle de chef. Ulysse sait que peut-être il ne reviendra pas, et d'ailleurs, sans l'aide d'Hermès, le héros aurait été, lui aussi, changé en porc par Circé, mais son engagement envers ses *hétairoi* va au-delà de sa propre vie. Une fois Circé sous son emprise, le seul désir d'Ulysse est de retrouver ses *hétairoi* vivants et sous forme humaine.

« Oh ! Circé, est-il homme, ayant quelque raison, qui pourrait s'en donner de manger et de boire, sans avoir vu d'abord ses *hétairoi* délivrés (*πρὶν λύσασθ ἑτάρους καὶ ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι*) ? Ah ! si c'est de bon cœur que tu me viens offrir ces mets, cette boisson, délivre-moi mes braves *hétairoi* et les montre à mes yeux (*λύσον, ἵν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω ἐρίηρας ἑταίρους*) ! » Je disais, et Circé, sa baguette à la main, traverse la grande salle et va ouvrir les tects. Elle en tire mes gens : sous leur graisse, on eût dit des porcs de neuf printemps [...]. De nouveau, les voilà redevenus des hommes, mais plus jeunes, plus beaux et de plus grande mine. *Quand ils m'ont reconnu, chacun me prend la main, et le même besoin de sanglots les saisit* : le logis se remplit d'un terrible tapage. »³

Ce passage montre l'anxiété dans laquelle se trouve Ulysse. Il refuse l'hospitalité de Circé, il ne peut s'adonner aux douceurs d'un festin tout en sachant ses *hétairoi* prisonniers et sous l'emprise d'un sortilège. Il défie une nouvelle fois la magicienne et ne craint pas de l'offenser en refusant son repas. La vie de ses *hétairoi* passe avant sa propre sûreté. Délivrés, les *hétairoi*, tour à tour, prennent la main d'Ulysse en signe de gratitude et le soulagement s'exprime alors par les larmes. Les *hétairoi* sont conscients des risques qu'a pris leur chef pour les sauver. La reconnaissance est là, bien présente. C'est un des rares moments d'intimité que nous fait partager Homère, et où s'expriment sentiments et devoirs entre un chef et son groupe.

Les larmes versées dans l'*Odyssée* sont plus généralement destinées aux *hétairoi* perdus.

¹ *Od.*, X, 273.

² P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit., p. 82-83 s.v. *ἀνάγκη*.

³ *Od.*, X, 383-398 ; trad. V. Bérard.

« Nous reprenons la mer, l'âme navrée, contents d'échapper à la mort, mais pleurant les *philoï hétairoi*. »¹

Ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ,
ἄσμενοι ἐκ θανάτοιο, φίλους ὀλέσαντες ἑταίρους.

Nous retrouvons cette formule trois fois : lorsqu'Ulysse et ses hommes échappent aux Kikones², au Cyclope³ et aux Lestrygons⁴. Il y a également une variante pour les *hétairoi* dévorés par Skylla.

« Quand on a satisfait la soif et l'appétit, on donne une pensée et des pleurs aux *philoï hétairoi* que, du creux du vaisseau, Skylla était venue nous prendre et dévorer. »

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
μνησάμενοι δὴ ἔπειτα φίλους ἔκλαιον ἑταίρους·
οὐς ἔφαγε Σκύλλη γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἐλοῦσα·⁵

Ulysse et son équipage pleurent les *hétairoi* perdus dans d'horribles conditions, on notera qu'il s'agit systématiquement d'une attaque cannibale. L'ajout de *philos* vient renforcer le sentiment de tristesse provenant de la perte de ses *hétairoi*⁶.

Philos n'est pas le seul adjectif à indiquer la marque d'affection qu'Ulysse veut bien témoigner à ses hommes. Toute une palette d'épithètes accompagne le terme *hétairos* pour signifier son importance. Les hommes d'Ulysse sont des *ἑσθλοὶ ἑταῖροι*, des *braves hétairoi*⁷, des *ἐυκνήμιδες ἑταῖροι*, des *hétairoi guêtrés*⁸, des *ἰφθίμοι ἑτάροι*, de *courageux hétairoi*⁹, voire même des *ἀντιθέοι ἑταῖροι*, des

¹ Trad. V. Bérard. (références n. ci-dessous)

² *Od.*, IX, 62-63

³ *Ibid.*, IX, 565-566

⁴ *Ibid.*, X, 133-134

⁵ *Ibid.*, XII, 308-310.

⁶ L'adjectif *philos* est très largement associé au terme *hétairos* chez Homère et on le traduit généralement par « cher » ; voir IIIe Partie, II, 2, a.

⁷ *Od.*, V, 133 ; VII, 251 ; XXIII, 331.

⁸ *Ibid.*, IX, 550 ; X, 203 ; XXIII, 319.

⁹ *Ibid.*, XX, 20 ; XXIII, 313.

*hétairoi divins*¹. Mais les hommes d’Ulysse sont avant tout et surtout des *ἐρίηρες ἐταῖροι*, des *fidèles hétairoi*².

Dans l’idéal, ils sont ces *hétairoi* qui, comme dans l’*Illiade*, restent aux côtés de leur chef, s’assurent de son bien-être et exécutent toutes ses décisions. À l’occasion de la rencontre avec les sirènes, Ulysse demande à ses hommes de l’attacher au mât du navire et de ne pas lui boucher les oreilles, contrairement à eux qui ne doivent pas être tentés par le chant envoûtant des sirènes. Une fois devant les tentatrices, Ulysse, ensorcelé par leurs voix, ordonne à ses *hétairoi* de le détacher. Dans son propre intérêt et dans celui de son chef, l’équipage ne cède pas à la menace, mais au contraire, se montre plus ferme.

« Elles chantaient ainsi et leurs voix admirables me remplissaient le cœur du désir d’écouter. Je fronçais les sourcils pour donner à mes hétairoi l’ordre de me défaire (*λυσαί τ’ ἐκέλευον ἐταίρους ὀφρύσι νευστάζων*). Mais, tandis que, courbés sur la rame, ils tiraient, Euryloque venait, aidé de Périmède, resserrer mes liens et mettre un tour de plus. Nous passons et, bientôt, l’on n’entend plus les cris ni les chants des Sirènes. Mes braves hétairoi alors se hâtent d’enlever la cire que j’avais pétrie dans leurs oreilles, puis de me détacher (*αἰψ’ ἀπὸ κηρὸν ἔλοντο ἐμοὶ ἐρίηρες ἐταῖροι, ὅν σφιν ἐπ’ ὤσιν ἀλειψί, ἐμέ τ’ ἐκ δεσμῶν ἀνέλυσαν*). »³

Ils ne sont que de simples *hétairoi* quand Ulysse est sous l’emprise des Sirènes et deviennent des *ἐρίηρες ἐταῖροι* lorsque le charme s’estompe et que le héros reconnaît la valeur de ses hommes.

Dans l’idéal, les *hétairoi* sont la mémoire d’Ulysse. Endormi dans un monde de plénitude et d’abondance, Ulysse, dans les bras de Circé, a mis dans un recoin de sa mémoire son désir de retour. Ce sont ses hommes qui lui rappellent sa nécessaire destinée.

« Jusqu’au bout de l’année, chez Circé, nous restons, vivant dans les festins : on avait du bon vin, des viandes à foison ! Mais au bout de l’année, quand revient le printemps, mes

¹ *Ibid.*, IV, 571 ; XI, 371 ; XIV, 247, 385 ; XVII, 54 ; XIX, 216 & pour l’équipage imaginaire d’Ulysse, XXIV, 300.

² *Ibid.*, IX, 100 ; 172 ; 193 ; 555 ; X, 387 ; 405 ; 408 ; 471 ; XII, 199 ; 397 ; XIV, 249 ; 259 ; XVII, 428 ; XIX, 273.

³ *Ibid.*, XII, 192-200 ; trad. V. Bérard.

braves *hétairoi* m'appellent pour me dire (καὶ τότε μὲ ἐκκαλέσαντες ἔφην ἑρίηρες ἑταῖροι) :

Malheureux ! il est temps de songer au pays, s'il est dans ton destin de rentrer, sain et sauf, en ta haute maison, au pays de tes pères.

Ils disaient et mon cœur s'empresse d'obéir. »¹

Les *hétairoi* protègent Ulysse d'une autre manière que sur le champ de bataille. Ils le protègent de l'"oubli". Le héros a oublié son désir de retour, son *oikos*, sa famille, Ulysse a oublié qui il est. Ses hommes deviennent alors sa mémoire et réveillent en lui son *thumos* endormi.

Ainsi, dans l'idéal homérique, le chef guerrier et ses *hétairoi* se doivent respect, soutien et protection. Mais les uns et les autres vont commettre des faux-pas et mener à la perte des *hétairoi*.

b. La dérive de l'équipage, disparition des *hétairoi*

Tout au long de l'*Odyssee*, les *hétairoi* d'Ulysse disparaissent les uns après les autres, puis il y a le chaos final où Ulysse se retrouve complètement seul. Ces morts tragiques ne sont pas seulement le fait d'un destin cruel ; le comportement de chacun, que ce soit Ulysse ou ses membres d'équipage, a entraîné ces hommes vers une mort irrémédiable.

L'irresponsabilité d'Ulysse

Ulysse est prêt à tout pour ramener ses hommes sains et saufs dans leur patrie. Sa rencontre avec le Cyclope va pourtant être une des raisons de leur perte. Dans un premier temps, cette rencontre aurait pu être évitée si Ulysse n'avait pas insisté pour rester dans la caverne de Polyphème. En effet, lorsqu'ils découvrent la caverne du Cyclope, les *hétairoi* souhaitent quitter au plus vite cet endroit tandis qu'Ulysse, curieux, insiste pour attendre le propriétaire des lieux.

¹ *Od.*, X, 467-475 ; trad. V. Bérard.

« Mais aussitôt entrés, mes *hétairoi* n'ont de paroles que pour me supplier de prendre les fromages (τοῖσ' ἐνάμελγεν. ἔνθ' ἐμέ μὲν πρώτισθ' ἔταροι λίσσοντ' ἐπέεσσι τυρῶν αἰνυμένους ἶέναι πάλιν), les agneaux, les chevreaux, de vider les enclos et de nous en aller en courant, au croiseur, retrouver l'onde amère. C'est moi qui refusai ; ah ! qu'il eût mieux valu !... Mais je voulais le voir et savoir les présents qu'il nous ferait, cet hôte ! Il n'allait se montrer à mes *hétairoi* que trop tôt, et non pour leur plaisir (οὐδ' ἄρ' ἔμελλ' ἑτάροισι φανείσ' ἐρατεινὸς ἔσεσθαι)... Nous restons. Nous faisons du feu, un sacrifice, et, nous étant servis, nous mangeons des fromages. Puis, dans la grotte assis, nous restons à l'attendre. »¹

Bien sûr, Ulysse regrette immédiatement d'avoir laissé sa curiosité mettre en péril la vie de ses hommes. Il prétexte vouloir recevoir des cadeaux d'hospitalité. Mais comment peut-il attendre un étranger sans appréhension alors qu'il vient de rencontrer les Kikones et les Lotophages ? Ulysse veut comprendre ce qui l'intrigue, personnellement il n'a pas peur d'affronter qui que ce soit et il en oublie qu'il n'en va pas de même pour ses hommes. Lorsque, enfin, ils réussissent à échapper à Polyphème, Ulysse une nouvelle fois agit en son seul nom et oublie ses *hétairoi*. Le héros défie outrageusement le Cyclope, entraînant indirectement la perte définitive de ses *hétairoi*.

« Mes gens sautent à bord et vont s'asseoir aux bancs ; quand, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups, je m'adresse au Cyclope, en paroles railleuses :

– Non ! il n'était pas dit que tu devais, Cyclope, manger les *hétairoi* d'un homme sans vigueur ("Κύκλωψ, οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἀνάγκιδος ἀνδρὸς ἑταίρους), abusant de ta force au fond de ta caverne ! De ta méchanceté, tu devais rencontrer le paiement, malheureux, qui n'accueille les hôtes que pour les dévorer ! Zeus et les autres dieux t'en ont récompensé.

Je dis et, dans son cœur, redouble la colère. D'une grosse montagne, il arrache la cime. Il la lance. Elle tombe au-devant du navire à la proue azurée. La mer, sous la tombée de la roche, s'ébranle, et le flot de retour nous ramène à la terre, où ce grand coup de flux nous fait presque toucher. Mais, prenant à deux mains notre plus longue gaffe, je pousse à éviter, et j'excite mes *hétairoi*, en leur donnant les ordres (ἑτάροισι δ' ἐποτρύνας ἐκέλευσα ἐμβαλεῖν κώπησ', ἵν' ὑπέκ' κακότητα φύγοιμεν, κρατὶ καταννεύωι). De la tête, c'est moi qui leur rythme l'allure ; ils piquent de l'avant et tirent sur la rame. Nous voici revenus en mer, deux fois plus loin ; je hèle le Cyclope, mes *hétairoi*, autour de moi, de leurs mots les plus doux, à l'envi me retiennent (ἀμφὶ δ' ἑταῖροι μελιχίοισ' ἐπέεσσιν ἐρήτυον ἄλλοθεν ἄλλος) :

– Tu vas exaspérer, malheureux, ce sauvage ! Il vient de nous jeter un si gros projectile qu'il nous a ramené le croiseur à la côte ; il a failli nous perdre. Si tes cris ou ta voix lui parviennent encore, c'est nos têtes, à nous, et les bois du vaisseau, qu'il va mettre en bouillie, sous le bloc anguleux que son bras peut lancer : il porte jusqu'ici !

Ils parlaient, sans fléchir l'audace de mon cœur [...].

¹ *Ibid.*, IX, 224-233 ; trad. V. Bérard.

– Ah ! puisse-je t’ôter et le souffle et la vie et t’envoyer dans les demeures de l’Hadès, aussi vrai que ton œil ne sera pas guéri, même par le Seigneur qui ébranle le sol !

Je disais ; mais déjà, il faisait sa prière à son roi Poséidon, en tendant les deux mains vers les astres du ciel :

– Ô maître de la terre, ô dieu coiffé d’azur, ô Poséidon, écoute ! S’il est vrai que je suis ton fils, si tu prétends à ce titre de père, fais pour moi que jamais il ne rentre au logis, ce pillier d’Ilion, cet Ulysse ! ou du moins, si le sort lui permet de retrouver les siens et sa haute maison, au pays de ses pères, fais qu’après de longs maux, sur un vaisseau d’emprunt, il n’y rentre, privé de tous ses *hétairoi* (ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους), que pour trouver encore le malheur au logis !

À peine il avait dit : le dieu coiffé d’azur exauçait sa prière. »¹

Son équipage a beau le supplier, l’audace et l’intempérance d’Ulysse ne fléchissent pas. Ulysse excite le Cyclope. Ne pouvant l’affronter au corps à corps, c’est un flot d’injures qu’Ulysse lance à la tête de Polyphème. Au lieu de se retourner contre Ulysse, le Cyclope prie Poséidon de faire disparaître ses *hétairoi*. D’un côté, on comprend que Polyphème s’attaque au point faible du héros et donc c’est une reconnaissance générale de la valeur des *hétairoi*. Mais d’un autre côté, n’est-ce pas ce même héros qui vient de mettre en danger la vie de ses hommes ?

Ulysse en laissant parler son cœur envoie son équipage à la mort. Tout le paradoxe est là, celui qui est censé les protéger les destine à une mort certaine.

Ce n’est pourtant pas Ulysse le principal “fautif”, les *hétairoi* vont se perdre eux-mêmes.

La faiblesse des *hétairoi*

Les *hétairoi* sont censés suivre les yeux fermés leur chef, ils ne doivent pas mettre en doute ses actes et encore moins agir à son insu. Les *hétairoi* d’Ulysse vont pourtant aller à l’encontre de ces principes. Par deux fois, les *hétairoi* d’Ulysse vont désobéir à leur chef et déplaire aux dieux ; les conséquences en seront funestes et irréversibles.

Ulysse et ses hommes se rapprochent des côtes d’Ithaque grâce au Zéphyr contenu dans un sac offert par le dieu Éole. Ulysse n’a qu’à se laisser porter par le vent, avec pour unique consigne, l’interdiction d’ouvrir le sac. Ignorant sa contenance, son

¹ *Od.*, IX, 471-537 ; trad. V. Bérard.

équipage, envahi par la curiosité et la cupidité, décide de passer outre cette interdiction et l'ouvre. Le Zéphyr s'échappe et leur chance de retour avec.

« Durant neuf jours, neuf nuits, nous voguons sans relâche. Voici que, le dixième, apparaissent enfin les champs de la patrie ; nous en étions si près qu'on en voyait les feux et les hommes autour. Mais il me vient un doux sommeil ; j'étais brisé : c'était moi qui, toujours, avais tenu l'écoute, sans jamais la céder à quelqu'un de mes *hétairoi* (οὐδέ τι ἄλλω δῶχ' *ἑτάρων*) ; j'avais un tel désir d'arriver au pays !... Mes *hétairoi* alors se mettent à discourir (οἱ δ' *ἑταροὶ ἐπέεσσι πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον*) : ce que j'ai dans ce sac, - pensent-ils, - les cadeaux de ce fils d'Hippotès, de ce grand cœur d'Eole, c'est de l'or, de l'argent ! Se tournant l'un vers l'autre, ils se disent entre eux :

- Misère ! en voilà un que, toujours et partout, on aime et que l'on respecte, en quelque ville et terre qu'il puisse bien aller ! il ramenait déjà de Troie sa belle charge de butin précieux, alors que nous, au bout de ce même voyage, n'avions pour revenir au logis que mains vides... Et voyez ce qu'il vient de recevoir encore, pour avoir su gagner le cœur de cet Eole !... Allons vite ! il faut voir ce que sont ces cadeaux.

» Ils disaient, et l'avis funeste l'emporta (*Βουλὴ δὲ κακὴ νίκησεν ἑταίρων*). Ils défirent le nœud : tous les vents s'échappèrent, et soudain la rafale, entraînant mes vaisseaux, les ramenait au large ; ; mes gens en pleurs voyaient s'éloigner la patrie !... Moi, je m'éveille alors et mon cœur sans reproche ne sait que décider : me jeter du vaisseau, chercher la mort en mer, ou pâtir en silence et conserver la vie ? Ma foi, je tins le coup : roulé dans mon manteau, je m'étendis à bord, tandis que, ramenés par ce vent de malheur jusqu'en l'île d'Eole, mes *hétairoi* se lamentaient (*στενάχουτο δ' ἑταῖροι*). »¹

Nous sommes loin de l'idéal *iliadique*, ce ne sont plus les guerriers de l'*Iliade* où, dévouement total était le maître mot. L'équipage du héros est gagné par l'envie, il se compare à son chef, il doute de sa sincérité et de sa générosité. L'équipage prend la mauvaise décision, *κακὴ Βουλὴ*, il tourne le dos à Ulysse et son ultime chance de retour s'envole. Mais surtout, les *hétairoi* prennent une décision à l'insu d'Ulysse. Or, normalement, lors des assemblées, le roi propose des choix, les *hétairoi*, suivant leur rang social, font part de leurs avis ou émettent des acclamations, et le roi sanctionne la décision². Donc la faute des *hétairoi* est double, ils vont à l'encontre de leur roi en lui désobéissant volontairement et en prenant une décision sans la présence d'Ulysse. Les obligations des *hétairoi* envers leur chef sont inexistantes.

¹ *Od.*, X, 28-55 ; trad. V. Bérard.

² Voir IIIe Partie, I, 2, a.

Ulysse confirme, il a affaire à de *mauvais hétairesoi*, *κακοί ἑταῖροι*¹. Toutefois, il adoucit leur culpabilité en maudissant le sommeil qui l'a enveloppé à ce moment là². Ulysse se rend responsable de cette erreur. Doit-il être en permanence derrière ses hommes ? Certainement, puisqu'une nouvelle fois les dieux vont se jouer d'Ulysse en l'endormant encore et donc en laissant ses *hétairesoi* sans surveillance.

Ramant depuis des jours, l'équipage d'Ulysse est épuisé. La vue de l'île du Soleil apparaît alors comme une bénédiction. Or Ulysse refuse d'y accoster, il se souvient des paroles de Tirésias dans l'Hadès qui le prévient que cette île ne peut lui apporter que des malheurs. Euryloque, un de ses *hétairesoi*, prend alors la parole et reproche à son chef d'oublier le bien-être de ses hommes. Ulysse fléchit et ils accostent sur l'île³. Mais, auparavant, Ulysse leur fait promettre de ne toucher ni aux moutons ni aux vaches sacrés qui se trouvent sur l'île. Promesse vaine, les *hétairesoi* vont aller une seconde fois à l'encontre de leur chef.

« Or un jour, pour prier, j'avais quitté la grève, avec l'espoir qu'un dieu viendrait me révéler le chemin du retour. Je m'enfoncerais dans l'île et perds de vue mes *hétairesoi* (*ἀλλ' ὅτε δὴ διὰ νήσου ἰὼν ἤλυξα ἑταίρους*) ; puis, à l'abri du vent, m'étant lavé les mains, j'invoque tous les dieux. Ces maîtres de l'Olympe me versent sur les yeux le plus doux des sommeils. C'est alors qu'à mes *hétairesoi* Euryloque donna le funeste conseil (*Εὐρύλοχος δ' ἑτάροισι κακῆς ἐξήρχετο βουλῆς*) :

– *hétairesoi*, deux mots ! Vous avez beau souffrir (*κέκλυτέ μευ μύθων, κακά περ πάσχοντες ἑταῖροι*) ; écoutez-moi pourtant ! Toute mort est cruelle aux malheureux humains. Mais périr de famine ! est-il sort plus affreux ? Allons ! nous avons là ces vaches du Soleil. [...].

Euryloque parlait ; les autres, d'applaudir. Ils se mettent en chasse pour prendre les meilleures des vaches du Soleil [...]. Le doux sommeil s'envole alors de mes paupières [...]. Je fonds en pleurs. Je crie vers les dieux immortels :

– Zeus le père et vous tous éternels Bienheureux ! vous m'avez donc maudit, quand vous m'avez couché en ce sommeil perfide !... de quel forfait mes *hétairesoi* rêvaient en mon absence (*οἱ δ' ἔταροι μέγα ἔργον ἐμητίσαντο μένοντες*) !

Mais déjà Lampétie, drapée en ses longs voiles, accourait prévenir le Soleil, fils d'En Haut, du meurtre de ses vaches, et le dieu courroucé disait aux Immortels :

Le Soleil. – Zeus le Père et vous tous, éternels Bienheureux, faites payer aux *hétairesoi* le meurtre de mes bêtes (*τεῖσαι δὴ ἑτάρους Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος, οἳ μευ βοῦς ἔκτειναν ὑπέρβιον*). Ah ! les impies ! [...].

¹ *Od.*, X, 68.

² *Ibid.*, X, 69-70.

³ *Ibid.*, XII, 270-303.

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

Zeus. – Soleil, reste à briller devant les Immortels et, sur la terre aux blés, devant les yeux des hommes. Quant à ceux-là, je vais, de ma foudre livide, leur fendre leur croiseur en pleine mer vineuse.

Ce fut de Calypso, la nymphe aux beaux cheveux, que j'appris ces discours, qu'elle disait tenir d'Hermès le messager. J'étais redescendu au navire, à la mer. J'allais de l'un à l'autre et je les querellais. Hélas ! [...]. Durant six jours entiers, mes *braves hétairoi* ont de quoi banqueter : ils avaient au Soleil pris ses plus belles vaches (*ἐξήμαρ μὲν ἔπειτα ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι δαίνυντ' Ἡελίοιο βοῶν ἐλόωντες ἀρίστας*). Mais lorsque Zeus, le fils de Cronos, nous envoie la septième journée, le Notos qui soufflait en tempête s'apaise : on s'embarque à la hâte, on replante le mât, on tend les voiles blanches, on pousse vers le large [...]. La foudre vient frapper le vaisseau qui capote et que le souffle emplit ; **tous mes gens sont à l'eau** (*πέσον δ' ἐκ νηὸς ἑταῖροι*). Mes gens sont emportés par les vagues ; ils flottent, autour du noir croiseur, pareils à des corneilles ; le dieu leur refusait la journée du retour. »¹

Nous nous retrouvons exactement dans le même cas de figure que pour l'épisode concernant le sac d'Éole. Les *hétairoi* ont, une nouvelle fois, désobéi et décidé d'agir de leur propre chef contre la volonté royale. À peine réveillé, Ulysse sait que, encore une fois, ses *hétairoi* ont cédé au *funeste conseil*, *κακῆ Βουλῆ*, et la première question qui lui vient à l'esprit est : « de quel forfait mes *gens* rêvaient en mon absence ? ». Confirmant ce manque total de confiance, Ulysse, à la différence de ce qui se passe dans l'*Iliade*, ne peut plus compter sur ses hommes. Le ton devient même ironique : « mes *braves hétairoi* ont de quoi banqueter ». L'emploi d'*ἐρίηρες* n'exprime plus la vertu de ses hommes, mais la déception d'Ulysse. Le roi d'Ithaque est alors totalement impuissant, *il querelle ses hommes, mais n'a aucune solution à ce carnage*. Il sait que les conséquences seront lourdes et c'est toujours impuissant qu'il assiste à la totale disparition de son équipage.

Le voyage imaginaire qu'Ulysse conte à son porcher Eumée met en avant le péril dans lequel l'entraîne l'intempérance de ses *hétairoi*.

« Une fois arrivé, j'ordonne à tous mes braves *hétairoi* de garder les vaisseaux sans bouger de la rive (*ἔνθ' ἧ τοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους αὐτοῦ παρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι*), tandis que j'envoyais des vigies sur les guettes ; mais, cédant à leur fougue et suivant leur envie, les voilà qui se ruent sur les champs merveilleux de ce peuple d'Égypte, les pillant, massacrant les hommes, ramenant les enfants et les femmes. Le cri ne tarde pas d'en venir à la ville : dès la pointe de l'aube, accourus à la voix, piétons et gens de

¹ *Od.*, XII, 334-425; trad. V. Bérard.

chars emplissent la campagne de bronze scintillant ; Zeus, le joueur de foudre, nous jette la panique, et pas un de mes *hétairoi* n'a le cœur de tenir en regardant en face (ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος φύζαν ἐμοῖσ' ἑτάροισι κακὴν βάλειν, οὐδέ τις ἔτλη μείναι ἐναντίβιον) : nous étions, il est vrai, dans un cercle de mort. »¹

Dans *l'Iliade*, lorsqu'un *basileus* ou un chef guerrier donnait un ordre à ses *hétairoi*, ils obéissaient sans sourciller. Les troupes d'*hétairoi* apparaissaient comme des masses anonymes, avec comme fonction première celle de soutenir leur chef. On ne peut pas dire qu'ils exprimaient des sentiments particuliers, sauf, peut être, lorsqu'un des leurs tombait sur le champ de bataille ou lorsqu'il fallait prendre parti de tel ou tel noble à l'assemblée². Mais il ne s'agissait de désir ou de sentiments qui leur étaient propres, la volonté des *hétairoi* se fondait sur la volonté du chef. L'histoire que raconte Ulysse à Eumée n'est pas imaginaire dans le sens où le comportement des *hétairoi* du Crétois est identique à celui des *hétairoi* d'Ulysse. Ils se laissent envahir par des sentiments personnels. Les *hétairoi* sont alors dominés par l'*hybris* et ne se sentent plus tenus à des devoirs envers leur chef. Le rôle premier des *hétairoi* s'est inversé. Ceux qui sont censés protéger leur chef, même au péril de leur propre vie, deviennent de *mauvais hétairoi*. Pire encore, le fait de désobéir à Ulysse, entraîne le héros vers une mort certaine. Un paradoxe s'impose alors, la disparition des *kakoi hétairoi* devient nécessaire à la "survie" d'Ulysse.

Homère fait disparaître des *hétairoi* qui n'en portent plus que le titre. La fonction de *compagnonnage* a disparu le jour où les *hétairoi* d'Ulysse ont décidé d'agir en leur nom et plus en celui de leur chef.

De retour chez lui, Ulysse doit faire face, une nouvelle fois, à ce bouleversement du rôle "vertueux" de l'*hétairos*, et, une nouvelle fois, Homère va faire disparaître les *mauvais hétairoi*.

¹ *Ibid.*, XIV, 259-270 ; trad. V. Bérard. Cf. XVII, 431-440.

² Sur la participation du *laos* à l'assemblée, voir IIIe Partie, I, 2, a. Et encore, le *laos* ne s'exprime pas au sens propre mais se manifeste par des acclamations.

2. La maison d'Ulysse

La disparition des *hétairoi* d'Ulysse marque la fin de l'épopée héroïque de l'*Iliade*. Or, le principe de compagnonnage ne disparaît pas, au contraire, on le retrouve à Ithaque sous différentes formes et touchant différentes générations. Ces groupes de compagnons sont tous sanctionnés du titre d'*hétairos* et ont tous un rapport avec Ulysse. Il y a Mentor, resté à Ithaque pour surveiller sa maison et qui est également l'*hétairos* de son père. Il y a les prétendants de Pénélope, occupant sa demeure jusqu'à ce qu'un nouvel époux soit choisi et, de ce fait, ces *hétairoi* n'ont pas hâte de voir Ulysse revenir. Il y a, dans ses terres, les *hétairoi* du porcher et du bouvier ; ces derniers sont eux-mêmes désignés, par Ulysse, comme *hétairoi* de Télémaque. Et enfin, la plus jeune génération d'*hétairoi* d'Ithaque, ce sont les compagnons de Télémaque qui se sont rassemblés pour partir à la recherche de son père.

a. Les vieux *hétairoi*

Avec le récit de l'*Odyssée*, on se rend compte que les *hétairoi* d'Ulysse ne sont pas tous partis avec lui en expédition contre Troie. Homère nous présente trois des *hétairoi* restés à Ithaque. Il s'agit de Mentor, d'Halithersès et d'Antiphos. Les raisons de leur absence parmi les contingents d'Ulysse ne sont pas précisées expressément. En revanche, du fait qu'ils restent à Ithaque, Ulysse leur confie, du moins à Mentor, la protection de son *oikos*¹. On peut alors se demander si certains *hétairoi* du roi, qui plus est sont des compagnons depuis l'enfance², ne sont pas volontairement laissés à Ithaque par Ulysse pour s'occuper de ses biens³ et donc de sa famille. Lorsque Télémaque est prêt à prendre sa destinée en main et qu'il se décide à partir à la recherche de son père, il sait qu'il recevra le soutien des *hétairoi* d'Ulysse.

« Pour se mettre en chemin, Télémaque a Mentor, ou bien Halithersès, ou quelque'autre des

¹ *Od.*, II, 225-227. Vers cités in III^e Partie, I, 2, b.

² *Od.*, XVII, 69.

³ Sur la délégation du "pouvoir" royal aux *hétairoi*, voir III^e Partie, I, 2, b.

vieux *hétairoi* de son père. »

τούτω δ' ὄτρυνέει Μέντωρ ὁδὸν ἠδ' Ἀλιθέροσης,
οἳ τέ οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώιοι εἰσιν ἑταῖροι.¹

Ce constat est allégué à l'assemblée par l'un des prétendants, Léocrite. Ainsi, la demande d'Ulysse, adressée à Mentor, n'est pas une requête exceptionnelle faite à l'insu du reste de la population. Cette protection apparaît comme un fait reconnu publiquement et établi. Les *hétairoi* d'Ulysse ont le devoir d'assister Télémaque. Les pratiques sociales liées à la notion d'*hétairos* ne s'appliqueraient donc pas seulement en temps de guerre, mais perdureraient en temps de paix. Aussi, à l'occasion des rassemblements du peuple d'Ithaque à l'*agora*, les seuls qui dénoncent l'abus des prétendants et l'aveuglement volontaire du reste de la population, sont les vieux *hétairoi* d'Ulysse². La question que l'on se pose alors est : pourquoi Mentor, Halithersès et Antiphos n'ont pas réagi avant, mais a-t-il fallu attendre que ce soit Télémaque qui convoque une assemblée ? D'ailleurs, pourquoi n'ont-ils pas défendu "physiquement" l'*oikos* d'Ulysse en chassant les prétendants de sa demeure ?

Les *hétairoi* d'Ulysse n'ont tout simplement pas le droit de prendre cette violente initiative. Finley le dit très bien : « à l'occasion d'actes criminels, c'était la famille et non la classe sociale ou la communauté comme un tout, qui était tenue de faire respecter les normes de conduite et de punir toute infraction »³. Or, le père d'Ulysse est trop âgé et Télémaque trop jeune pour pouvoir s'imposer. Pourquoi les *hétairoi* d'Ulysse ne saisissent-ils pas, au moins, l'assemblée ? Tout le monde sait ce qui se passe dans la demeure d'Ulysse et personne ne dit rien. Les gens d'Ithaque ferment les yeux car ce sont leurs fils qui abusent des biens de l'époux de Pénélope. On peut donc penser que Mentor, Halithersès ou Antiphos ont jugé inutile de réunir une assemblée, parce qu'ils savent que leur intervention ne changera pas la situation. Quand Télémaque convoque l'*agora*, les prétendants ne sont pas réprimandés. Pire encore, le prétendant Léocrite

¹ *Od.*, II, 252-254 ; trad., V. Bérard.

² *Ibid.*, II, 161-170 ; 229-241 ; XXIV, 455-460.

³ M. I. Finley, *Le Monde d'Ulysse*, La Découverte, édition de 1986, p. 93.

malmène verbalement Mentor, renvoie chacun dans sa demeure, et lève la séance¹.

Les vieux *hétairoi* soutiennent Télémaque par d'autres moyens, par la parole, certes, mais, aussi, par leurs actes. Mentor, qui est en fait la déesse Athéna, rassemble l'équipage de Télémaque et l'accompagne dans son expédition².

« Que rien n'entrave ton projet de voyage. Tu sais l'hétairos que ton père eut en moi (τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρώϊός εἰμι) : je t'équipe un croiseur et te suis en personne. »³

Mentor confirme que la notion d'*hétairos* sous-entend une alliance puissante et durable. Il redit ce qu'avait déjà constaté le prétendant Léocrite : du fait d'être l'*hétairos* de son père, Mentor est tenu d'aider Télémaque. Nous le retrouvons presque dans un rôle paternel. Ce voyage représente bien plus que la recherche d'un père disparu, il révèle le cheminement d'un jeune homme, presque encore enfant, vers l'âge adulte. Et, c'est grâce, en partie, à Mentor que cette "initiation" est entreprise⁴.

Un deuxième point est à souligner dans cette relation de compagnonnage entre Ulysse et Mentor, c'est qu'elle est réciproque. Nous retrouvons une seconde fois ce principe singulier – fait que nous avons observé entre Achille et Patrocle – où un personnage semble avoir un ascendant hiérarchique sur un autre, et qui, pourtant, est présenté comme son *hétairos*. Au moment où Ulysse assaille les prétendants de ses flèches, Mentor, *alias* Athéna, apparaît. Ulysse lui adresse alors ces mots :

« Sauve-nous du malheur, Mentor, et souviens-toi des services rendus par ton vieux *philos hétairos* : nous sommes du même âge ! »

Μέντορ, ἄμυνον ἀρήν, μνήσαι δ' ἑτάροιο φίλοιο,
ὅς σ' ἀγαθὰ ῥέζεσκον· ὀμηλικὴ δέ μοί ἐσσι.⁵

¹ *Od.*, II, 243-258.

² Voir I^{ère} Partie, II, 2, d.

³ *Od.*, II, 285-287; trad. V. Bérard.

⁴ Pour comprendre la portée de cette expédition comme accomplissement de Télémaque en tant qu'homme, voir I^{ère} Partie, II, 2, d & III^e Partie, II, 2, b (où un passage est consacré à la participation de Ménélas et de Nestor, *hétairoi* d'Ulysse, dans la formation de Télémaque).

⁵ *Od.*, XXII, 208-209 ; trad., V. Bérard.

Nous ne connaissons pas le passé commun d'Ulysse et de Mentor, mais le roi d'Ithaque met en avant trois arguments pour que Mentor lui prête secours : ils ont le même âge, Ulysse a accompli des choses bénéfiques pour lui et, le plus intéressant, il se présente comme son *philos hétairos*. Il y a une totale réciprocité que ce soit dans l'âge, dans les devoirs ou dans la relation. On va au-delà du principe du compagnonnage guerrier. On peut penser, en fait, que, parmi les *hétairoi*, il y a une catégorie plus proche du roi ou du chef guerrier qui serait composée de compagnons du même âge. Résidant dans le même royaume et se fréquentant depuis l'enfance, ces *hétairoi* ont probablement établi un lien social puissant, ayant pour conséquence le fait que le propre roi d'Ithaque se reconnaît comme l'*hétairos* de ces *hétairoi*. À moins qu'il ne s'agisse de la même relation particulière et privilégiée entretenue entre Achille et Patrocle. Mais il serait alors difficile de comprendre pourquoi, si la relation entre Ulysse et son *hétairos* était aussi forte, Mentor n'a pas accompagné le roi d'Ithaque à Troie.

Ulysse, Mentor, Halithersès et Antiphos ne représentent pas l'unique classe d'âge d'*hétairoi* à Ithaque. On peut se rendre compte que les prétendants, qui sont des jeunes gens du même âge, se trouvent également sous la forme d'un clan et se désignent mutuellement sous l'appellation d'*hétairoi*.

b. Les prétendants

Ithaque est sans nouvelle d'Ulysse depuis la fin de la guerre, c'est-à-dire depuis dix ans, ce qui laisse son peuple dans l'incertitude d'un retour, voire même de son existence. Ce doute va servir de pilier central aux motivations des *μνηστήρες*, des prétendants de Pénélope.

Le terme *hétairos* appliqué aux prétendants se trouve dans l'*Odysée* seulement trois fois, une occurrence au chant XVI et deux au chant XXI.

D'abord, lorsque les prétendants échouent dans leur tentative d'assassinat de Télémaque :

« Il n'avait pas fini de parler que, soudain, Amphinomos, tournant la tête, apercevait un vaisseau qui rentrait jusqu'au fond de la rade et, les voiles carguées, se mettait à la rame. Avec un bon sourire, il dit aux *hétairoi* (ἡδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνειν οἷσ' ἑτάροισι) : – Nous n'avons plus besoin de leur donner l'avis ! les voici dans le port ! »¹

Puis, lorsqu'Antinoos et les autres prétendants se moquent d'Ulysse déguisé en mendiant :

« Il disait, bien qu'au cœur, il gardât l'espérance de pouvoir tendre l'arc et traverser les fers ; mais c'est lui, le premier, qui goûterait des flèches envoyées par la main de l'éminent Ulysse, qu'à cette heure, assis en son manoir, **il raillait en excitant les *hétairoi*** (ἐπὶ δ' ὄρνυε πάντας ἑταίρους) ». ²

Et enfin, lorsque les prétendants se préparent à l'épreuve du tir à l'arc :

« Antinoos, le fils d'Eupithès, dit aux autres : – De la gauche à la droite, allons ! **que nos *hétairoi* viennent tous, à la file** (ἑταῖροι, ἀρξάμενοι τοῦ χώρου), en commençant du même bout que l'échanson ! »³

La première constatation que nous faisons est que les prétendants, entre eux, se reconnaissent eux-mêmes en tant qu'*hétairoi* puisqu'Antinoos les nomme ainsi. Ces jeunes gens ont donc conscience de former un groupe uni. D'autre part, les termes *hétairoi* et *μνηστῆρες* sont toujours employés au pluriel, ce qui confirme cette notion de groupe permanent.

La question qui se pose est pourquoi Homère qualifie les prétendants d'*hétairoi* ?

Il faut donc définir qui sont les prétendants. Dans le chant I et le chant XVI, Télémaque nous apprend qu'ils sont les *aristoi* d'Ithaque, seigneurs des Iles, cinquante-deux viennent de Doulichon, vingt-quatre de Samé, une vingtaine de Zante et douze de la terre même d'Ithaque⁴. En tout, on dénombre cent huit prétendants. Plus précisément, on nous dit qu'ils sont les fils des *aristoi*⁵, ils sont toujours des *kouroi*¹ et sont pratiquement tous *ὁμήλικες*, du même âge².

¹ *Od.*, XVI, 351-357; trad. V. Bérard.

² *Ibid.*, XXI, 96-100; trad. V. Bérard.

³ *Ibid.*, XXI, 136-143; trad. V. Bérard.

⁴ *Ibid.*, I, 245-247; XVI, 247-253.

⁵ *Od.*, II, 51.

Ulysse définit ces *aristoi kouroi* comme le ἔρμα, le rempart, d'Ithaque³. Ce groupe a à sa tête deux chefs, les μνηστῆρες ἀριστῆες⁴ ou les ἀρχοὶ μνηστήρων⁵ qui sont Antinoos et Eurymaque. Ils sont même qualifiés ironiquement de βασιλῆε des prétendants par Télémaque⁶. Donc, les prétendants sont un groupe de jeunes nobles du même âge qui entretiennent des liens amicaux et privilégiés entre eux, qui se réunissent, qui sont unis pour une cause commune et qui ont à leur tête deux chefs donnant une cohésion guerrière au groupe, ce qui justifie l'emploi du terme *hétairos*.

Mais, en réalité, il s'agit d'un certain nombre d'*aristoi* qui profitent de l'absence d'Ulysse pour occuper sa demeure, abuser de sa nourriture, profiter de ses servantes et faire une cour outrageuse à Pénélope. La démesure de ces hommes va jusqu'à les amener à manigancer le meurtre de Télémaque. L'absence des qualités "chevaleresques" de l'*Iliade* est totale.

Homère utilise toute une série de substantifs et d'épithètes à connotation négative pour définir les prétendants. Si, entre prétendants, ils se définissent comme μνηστῆρες ἀγῆνορες, de *valeureux prétendants*⁷, les autres protagonistes, Mentor⁸, Pénélope⁹, Télémaque¹⁰, Euryclée¹¹, ou le poète lui-même¹² reprennent ce même terme avec cynisme. Si les prétendants Léocrite ou Antinoos désignent leur groupe d'*hétairoi* comme des μνηστῆρες ἀγαυοί, des *prétendants dignes d'admiration*¹³, le même

¹ *Ibid.*, XVI, 250; XXIII, 122.

² *Ibid.*, XXIV, 107. Il faut noter tout de même la présence, parmi les prétendants, de Polybe, le père des prétendants Eurymaque et Amphimédon.

³ *Ibid.*, XXIII, 121.

⁴ *Ibid.*, XV, 28.

⁵ *Ibid.*, IV, 629.

⁶ *Ibid.*, XVIII, 64.

⁷ *Ibid.*, XVII, 43 [Antinoos]; XX, 292 [Ctésippos].

⁸ *Ibid.*, II, 235.

⁹ *Ibid.*, XVII, 105; XXI, 68.

¹⁰ *Ibid.*, XVI, 462.

¹¹ *Ibid.*, XXIII, 8.

¹² *Ibid.*, I, 106; 144; II, 299; XVII, 65; XX, 160.

¹³ *Ibid.*, II, 247; XXI, 174.

dédain se retrouve lorsque le terme est repris par Pénélope¹, Eumée², Ulysse³, Euryclée⁴, ou encore Homère⁵. Les prétendants sont *ἀναιδές*, *effrontés*⁶, *ἀνάκιδες*, *faibles*⁷. Ils sont des *δυσμενέων ἀνδρῶν*, des *hommes malveillants*⁸. Ils forment un *αἶδηλος ὄμιλος*, une *troupe sombre*⁹. Les prétendants se caractérisent par l'excès, *ὑπερ-* : ils sont *ὑπερηγορέοντες*, *arrogants*¹⁰, *ὑπερφίαλοι*, *très orgueilleux*¹¹ et se définissent par l'*ὑπερβασία*, la *transgression*¹². Ils se distinguent par leur *démésure*, *ὑβρις* : leur personnalité est *ἀτάσθαλος ὑβριν*, *présomptueuse jusqu'à la démente*¹³; d'ailleurs, ils sont *ἀτάσθαλοι*¹⁴, *follements orgueilleux* ; et ils usent de l'*ὑβρις τε βίη*, de *l'audace et de la violence*¹⁵.

Le préfixe *ὑπερ-* et le substantif *ὑβρις* se retrouvent même liés: *ὑπέρβιον ὑβριν ἔχοντες*, *ayant une violence démesurée*¹⁶ ; *ὑβριν ἀλυσκάζων ἀνδρῶν ὑπερηγορέων*, *échappant à la démesure et à l'arrogance de ses hommes*¹⁷.

Le tableau que nous peint Homère est tellement sombre que la chute des prétendants est inéluctable.

Même si les valeurs diffèrent, nous retrouvons cette notion d'entourage permanent et solidaire de l'*Iliade*. Les prétendants constituent un noyau qui, hors contexte, s'identifie au groupe des *hétairoi* guerriers. Mais si, dans l'*Iliade*, les *hétairoi* sont

¹ *Ibid.*, IV, 681; XXIII, 63.

² *Ibid.*, XIV, 180.

³ *Ibid.*, XIX, 488 ; XXI, 213; XXII, 171.

⁴ *Ibid.*, XIX, 496.

⁵ *Ibid.*, XVII, 326; XVIII, 99; XXI, 58.

⁶ *Ibid.*, I, 254; XIII, 376.

⁷ *Ibid.*, IV, 334.

⁸ *Ibid.*, IV, 319.

⁹ *Ibid.*, XVI, 29.

¹⁰ *Ibid.*, II, 266; XXIII, 31.

¹¹ *Ibid.*, II, 310; IV, 790; XI, 116; XIII, 373; XV, 12; 315; 376; XVI, 271; XX, 291.

¹² *Ibid.*, XIII, 193.

¹³ *Ibid.*, XVI, 86; XXIV, 282.

¹⁴ *Ibid.*, XVI, 93

¹⁵ *Ibid.*, XV, 329.

¹⁶ *Ibid.*, I, 368.

¹⁷ *Ibid.*, XVII, 581.

collectivement qualifiés *d'agathoi, d'esthloi*... ici c'est la démesure de leur arrogance qui qualifie leur communauté. C'est ensemble que les prétendants préparent le meurtre de Télémaque, qu'ils raillent l'Ulysse-mendiant et bafouent les règles de l'hospitalité, et c'est toujours ensemble qu'ils tentent outrageusement de faire fléchir Pénélope tout en usant de ses biens¹. Les prétendants apparaissent comme un groupe uni et complice dans leur abus. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce groupe de prétendants des *hétairies* prétendues oligarchiques d'Athènes au V^e et IV^e siècle. Le discours est le même lorsqu'il s'agit de définir les membres des *hétairies*. Nous retrouvons de jeunes aristocrates que le peuple athénien, qui se trouve dans une ère de suspicion, accuse de se laisser emporter par l'*hybris*².

Le terme *hétairos* est justifié mais le comportement des *prétendants* comme celui de l'*équipage* d'Ulysse, du fait qu'il ne coïncide pas avec celui des *braves hétairoi* de l'*Iliade*, annonce leur nécessaire disparition et laisse la place à des *hétairoi* qui n'ont pas forcément, à première vue, les conditions requises.

¹ Sur les règles de l'hospitalité et celles du don et du contre-don, voir III^e Partie, II, 2, b.

² La mutilation des Hermès, en 415 à Athènes, est l'occasion de dénoncer cette jeunesse "dorée" qui se livre inlassablement aux beuveries, et dont la ligne de conduite est une atteinte au *dèmos* et donc à la démocratie. C'est ainsi que – par extension et du fait de détracteurs politiques – les *hétairies*, formées par ces jeunes aristocrates, se trouvent associées au mouvement oligarchique (Thucydide, VI, 28 ; Plutarque, *Alcibiade*, 28, 8). Cette image de jeunesse "corrompue" se poursuit au IV^e siècle et O. Murray (*La Grèce à l'époque archaïque, op. cit.*, p. 56) note que, effectivement, « l'importance considérable, dans la littérature judiciaire du IV^e siècle, des cas violences éthylique (*hybris*) imputables à de jeunes aristocrates, montre que les accusés n'avaient jamais vraiment appris à se conduire ». P. Roussel (« Tribu et cités », Les Belles Lettres, Paris, 1976, p. 175-186) & É. Scheid-Tissiner (« Télémaque et les prétendants d'Ithaque. Les *νεοί* d'Ithaque », *AC* 62, 1993, p. 21-22) relèvent que cette lutte des classes entre des jeunes hommes "rebelles" et le reste de la population civile se retrouve à différentes époques de l'Antiquité et dans différentes contrées. Sur les *hétairies* athéniennes, voir III^e Partie, I, 1, a.

c. Le porcher et le bouvier

Les bergers et leurs hommes sont qualifiés neuf fois d'*hétairoi*. Huit occurrences concernent les hommes du porcher Eumée¹ et une occurrence désigne Eumée et le bouvier Philoetios².

Comme pour accentuer la malveillance des “nobles” prétendants, ce sont un porcher et un bouvier qui respectent les règles de bienséance. Lorsqu’Ulysse, sous l’apparence d’un mendiant, cherche l’accueil d’un hôte, Eumée le reçoit en sa demeure.

« Mais pensons au souper : je voudrais bien avoir ici les *hétairoi* pour préparer dans la cabane un bon repas (τάχιστα μοι ἔνδον ἑταῖροι εἶεν, ἵν’ ἐν κλισίῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον). Tandis qu’ils échangeaient ces paroles entre eux, voici que les pourceaux et leurs pâtres rentraient. Sous les tects, pour la nuit, on poussa les femelles ; de leurs enclos, montaient des grognements sans fin. Or, le divin porcher appela ses *hétairoi* (αὐτὰρ ὁ οἷσ’ ἑτάροισιν ἐκέκλετο διος ὑφορβός) : Vous allez m’amener le plus beau de nos porcs ; pour cet hôte qui vient de loin, nous le tuons ! et nous-mêmes, tâchons de profiter aussi ! Nous avons tout le mal ! ces porcs aux blanches dents nous font assez peiner, quand d’autres, sans remords, vivent de nos sueurs ! »³

Eumée déplore l’absence de ses *hétairoi* pour préparer leur repas, et lorsqu’ils arrivent tout un rituel se met en place⁴. Nous retrouvons une similitude entre cette scène et la scène de l’*Iliade* où Achille reçoit une délégation dans ses quartiers⁵. La

¹ *Ibid.*, XIV, 407; 460; XV, 307; 309; 336; XVI, 8; 84.

² *Ibid.*, XIV, 413.

³ *Od.*, XIV, 407-417.

⁴ *Ibid.*, XIV, 418-438 : « Il [Eumée] disait et, prenant le bronze sans pitié, il en fendait ses bûches. Les autres amenaient un porc de belle graisse, un cochon de cinq ans, que l’on mit aussitôt debout sur le foyer, et le porcher n’oublia pas les Immortels : c’était un bon esprit ! Du porc aux blanches dents, quand il eut prélevé quelques poils de la hure, qu’il jeta dans la flamme en invoquant les dieux, il assomma la bête d’une bûche de chêne qu’il n’avait pas fendue, et l’âme s’envola. Saigné, flambé, le porc fut vite dépecé et, sur les viandes crues qu’il détachait des membres, le porcher étendit un large champ de graisse, puis jeta dans le feu ces tranches saupoudrées d’une fine farine, et le reste, coupé menu, fut mis aux broches. Quand tout fut cuit à point, lorsque, tiré du feu, le rôti fut dressé sur les planches à pain, le porcher se leva et fit les parts : c’était le plus juste des cœurs ! Il mit tout au partage et prépara sept lots. Il offrit le premier, en invoquant Hermès, fils de Zeus, et les Nymphes. Il en servit un autre à chacun des convives, mais garda pour Ulysse les filets allongés du porc aux blanches dents, et cette part d’honneur emplit de joie le maître » ; trad. V. Bérard.

⁵ *Il.*, IX, 206-221 : « Prestement, il [Patrocle] place un large billot dans la lumière du foyer ; il y pose un dos de brebis, un autre de chèvre grasse, et l’échine d’un porc bien gavé, débordante de graisse. Automédon tient la viande ; le divin Achille la coupe ; il la débite en morceaux, qu’il enfile après sur des

mise en scène est identique, Eumée et Achille, entourés de leurs *hétairoi*, préparent cérémonieusement la viande pour leurs hôtes. Il n’y a plus de guerriers, il n’y a plus de bergers, mais des « chefs » accompagnés d’hommes fidèles, désireux de respecter les règles d’hospitalité.

D’ailleurs, la manière dont sont désignés les bergers n’est pas sans rappeler les héros de l’*Iliade*. Eumée est nommé sept fois ὄρχαμος ἀνδρῶν¹ et Philoetios deux fois². Traduit dans le contexte par « chef de bergers », ce qualificatif est attribué aux héros, avec le sens de « meneur de guerriers ». Ainsi sont nommés Asios, l’Hyrtacide³, Achille⁴, Pisistrate, fils de Nestor⁵, Politès⁶. De même, l’épithète δῖος, *divin*, vient s’ajouter aux noms ou aux fonctions des bergers : le vocatif δῖ’ Εὔμαιε⁷ ou Φιλοίτιε δῖε⁸. Sur vingt-et-une occurrences du substantif ὑφορβός, *porcher*, dix-huit sont accompagnées de l’épithète δῖος⁹. Eumée est qualifié une fois de συβώτης ἐσθλός, *porcher courageux*¹⁰ non sans rappeler les *hétairoi* de l’*Iliade* ou l’équipage d’Ulysse avant sans chute. Athéna le présente comme ἤπια, *bienveillant*, envers Ulysse et Télémaque¹¹ et dirige naturellement ces deux hommes vers Eumée pour venir à bout des prétendants. Face à Eumée et Philoetios se trouve Mélanthios, ἀπόλιος αἰγῶν, *maître chevrier*, qui n’est ni δῖος, ni ὄρχαμος ἀνδρῶν, mais qui se distingue par son

broches. Le fils de Ménœtios, mortel égal aux dieux, lui, allume un grand feu. Et, lorsque le feu n’a plus d’aliments, que la flamme déjà commence à défaillir, Achille étale la braise ; au-dessus il étend les broches, qu’il soulève de leurs supports, pour verser le sel divin. Quand enfin la viande est rôtie, il la fait glisser sur des plateaux, et, tandis que Patrocle prend le pain et, avec de belles corbeilles, le répartit sur la table, Achille partage la viande. Puis il s’assied en face du divin Ulysse, contre le mur opposé, et donne ordre à son *hétairos* Patrocle de faire l’offrande aux dieux. Patrocle dans le feu jette le lot réservé aux offrandes. Puis vers les parts de choix préparées et servies tous étendent les mains » ; trad. V. Bérard.

¹ *Od.*, XIV, 22 ; 121 ; XV, 351 ; 389 ; XVI, 36 ; XVII, 184.

² *Ibid.*, XX, 185 ; 254.

³ *Il.*, II, 837 ; XII, 110.

⁴ *Ibid.*, VI, 99.

⁵ *Od.*, III, 400 ; 454 ; 482.

⁶ *Od.*, X, 224.

⁷ *Ibid.*, XVI, 461 (Télémaque) ; XVII, 508 (Pénélope) ; XXI, 234 [Ulysse] ; XXII, 157 (Télémaque).

⁸ *Ibid.*, XXI, 240 (Ulysse).

⁹ *Ibid.*, XIV, 3 ; 48 ; 401 ; 413 ; XV, 301 ; XVI, 1 ; 20 ; 56 ; 333 ; 452 ; XVII, 183 ; 260 ; 507 ; 589 ; XXI, 80 ; 359 ; XXII, 129 ; 162.

¹⁰ *Ibid.*, XV, 556.

¹¹ *Ibid.*, XIII, 404-405 ; XV, 28-39 ; 556-557.

langage ἔκπαιγλος καὶ ἀεικῆς, *effrayant et indigne*¹. Mélanthios est caractérisé ironiquement par l'emploi d'ἀφραδίησι, *bêtises*². Télémaque va jusqu'à le qualifier, lui et ses bergers, de κακοὶ entraînant les troupeaux à leur perte³. Comme pour les prétendants, la chute de Mélanthios est annoncée.

Ulysse, conscient de son isolement sur ses propres terres, sur les conseils d'Athéna, cherche en Eumée un allié, voire un *philos*⁴. Pour être sûr de sa valeur, il éprouve le porcher en lui racontant un épisode imaginaire de son passé.

« Ulysse résolu d'éprouver le porcher, pour voir s'il quitterait et donnerait sa cape ou, ne pensant qu'à soi, en demanderait une à l'un de ses *hétairoi* : Ecoutez tous, Eumée et vous, ses *hétairoi* ! j'aurais une prière... ».

τοῖς δ' Ὀδυσσεὺς μετέειπε, συμβώτῳ πειρητίζων,
εἴ πως οἱ ἐκδὺς χλαῖναν πόροι ἢ τιν' **ἑταίρων**
ἄλλον ἐποτρύνειεν, ἐπεὶ ἐο κήδετο λίην·
κέκλυθι νῦν, Εὐμαίε καὶ ἄλλοι πάντες **ἑταῖροι**.
Εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω·⁵

Ulysse leur parle de ce moment où, à Ilios, frigorifié et caché dans les marais, Thoas lui prêta son manteau. Non seulement Eumée lui donne pour la nuit son manteau épais, mais Ulysse peut également observer de quelle manière le porcher s'occupe de ses hommes et de ses bêtes. Ulysse s'endort « heureux de voir comme il soignait les biens du maître absent »⁶.

La gratitude qu'éprouve Ulysse envers son porcher et son bouvier, qui lui sont toujours restés fidèles malgré sa longue absence et la présence des prétendants, trouve son expression à travers le terme *hétairos*. En reconnaissance de cette fidélité, Ulysse considère ces hommes comme les *hétairoi* de Télémaque.

¹ *Ibid.*, XVII, 215-217.

² *Ibid.*, XVII, 233.

³ *Ibid.*, XVII, 246.

⁴ *Ibid.*, XIV, 505 : *φιλότητι καὶ αἰδοῖ φθόρος ἐῆος*

⁵ *Ibid.*, XIV, 459-462 ; trad. V. Bérard.

⁶ *Ibid.*, XIV, 526-527.

« – Eh bien ! il est ici !... regardez le !... c'est moi ! de tous mes serviteurs, c'est vous seuls que je vois, après tant de traverses, souhaiter mon retour ! Du moins, de tous les autres, n'ai-je pas entendu un vœu pour ma rentrée ! Aussi je vais vous dire en toute vérité ce que je compte faire : si quelque jour un dieu jette sous ma vengeance les nobles prétendants, je vous marie tous deux, je vous donne des biens, je vous bâtis une maison près de la mienne et, pour moi, désormais, vous êtes les *hétairoi*, les frères de mon fils (καί μοι ἔπειτα Τηλεμάχου ἑτάρω τε κασιγνήτω τε ἔσεσθον) ! »¹

Dans ce passage, nous faisons face à la notion de don : Ulysse est prêt à offrir un domaine à Eumée et Philœtios, tel le *téménos* que l'on donne à un *aristos* pour le récompenser de sa valeur². De plus, le terme *hétairos* se trouve associé à la notion de famille. Non seulement Eumée et Philœtios sont les *hétairoi* de Télémaque, mais ils sont aussi ses *κασίγνητοι*, ses frères. Le roi d'Ithaque élève la condition de ces deux hommes en leur offrant des biens et en les liant à sa famille par la désignation d'*hétairos*.

C'est une dimension plus personnelle, plus forte qui s'impose à la notion de devoir réciproque. Il faut tout de même souligner que la relation entre Eumée et la maison d'Ulysse était déjà ancrée avant l'intervention d'Ulysse. On apprend que c'est la femme de Laerte qui a élevé Eumée comme son enfant aux côtés de sa fille aînée, Ctimène, jusqu'à ce qu'elle soit en âge de se marier et lui de travailler³. Lorsque Télémaque revient de son périple, d'Eumée ressurgit toute l'anxiété qu'a provoquée son départ : « il lui baise le front, baise ses deux beaux yeux, et baise ses deux mains; verse un flot de larmes: tel un père, *πατήρ*, accueillant de toute sa tendresse, l'enfant le plus chéri, *παῖδα φίλα*, qui lui revient, après dix ans de l'étranger »⁴. De même lorsque Télémaque s'adresse à Eumée, il emploie régulièrement un terme de salut affectueux adressé aux vieillards, *ἄττα*, signifiant "vieux père"⁵. Le même salut qu'emploient Achille et Ménélas à l'attention du vieux Phénix⁶. Les rapports d'Eumée

¹ *Od.*, XXI, 207-216.

² Sur la notion de *geras* et de *téménos*, voir IIIe Partie, II, 2, b.

³ *Ibid.*, XV, 363-370.

⁴ *Ibid.*, XVI, 14-18 ; trad. V. Bérard.

⁵ *Ibid.*, XVI, 31 ; 57 ; 130 ; XVII, 6 ; 599 ; XXI, 369.

⁶ *Il.*, IX, 607 ; XVII, 561.

et d'Ulysse avant son départ pour Troie étaient également étroits. Lorsqu'Eumée parle d'Ulysse, il dit « *entre tous, il m'aimait, j'avais ma place en son cœur*, *περὶ γὰρ με φίλειν καὶ κήδετο θυμῶ* ; il a beau être loin, il n'a toujours qu'un nom pour moi : *c'est le grand frère, ἀλλά μιν ἠθεῖλον καλέω* »¹.

Nous pouvons alors nous demander pourquoi Ulysse qualifie Eumée et Philoetios d'*hétairoi* de son fils et non comme les siens ? La notion de *compagnon d'âge* ne semble pas entrer en compte, puisque, qualifié de *grand frère* et de *père*, Eumée est plus âgé que Télémaque. Eumée et Philoetios sont reconnus comme *hétairoi* parce qu'il ont su protéger l'*oikos* d'Ulysse tout en lui restant fidèle. Ils sont nommés *hétairoi* et frères de Télémaque et non d'Ulysse parce que ce dernier se positionne dans un statut de "père". La réflexion de Scheid-Tissinier à ce sujet est tout à fait intéressante : « Le statut que reçoivent les deux hommes ne fait pas d'eux des héritiers comme Télémaque, mais plutôt les place, en dépit de leur âge, sur le même plan que le fils, c'est-à-dire sous l'autorité du père, maître de l'*oikos*, un rang que, contrairement à Télémaque, ils sont destinés à conserver toute leur vie »².

On remarquera également que, même s'il n'en demeure pas moins dans une position servile, Eumée prend des initiatives, « en l'absence du maître, sans consulter sa dame ni le vieillard Laërte » (*ἀποικοιχόμενοι ἄνακτος, νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος*), avec la nouvelle construction d'un enclos pour ses bêtes³ ou l'acquisition, avec son argent, d'un nouveau berger⁴.

La répétition de ce vers peut signifier soit qu'Homère reproche à Eumée d'être allé au-delà de ses droits, ou il insiste sur le fait que le berger est plus qu'un simple domestique. Il est plus probable, vu le contexte, qu'il s'agisse de la deuxième hypothèse. D'ailleurs, il faut noter qu'Homère trouve le moyen de conférer une origine noble à Eumée (se sentirait-il obligé ?). On apprend ainsi qu'il est le fils de Ctésios qui régnait (v. *ἐμβασιλεύω*) sur deux cités et petit-fils d'Orménios, *semblable aux*

¹ *Od.*, XIV, 146-147 ; trad. V. Bérard.

² E. Scheid-Tissinier, « *Laos et dèmos...* », *op. cit.*, p. 7 n. 17.

³ *Ibid.*, XIV, 19.

⁴ *Ibid.*, XIV, 451.

*Immortels, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν*¹. Mais Philœtios, lui, est très peu cité, il est simplement mis en valeur pour son dévouement envers Ulysse. Ainsi, il est plus juste de penser que ce sont les vertus des bergers plus que leur origine qui leur vaut leur rôle d'*hétairos*.

D'autre part, par la force des choses, le jeune Télémaque est devenu le "maître" de maison durant l'absence de son père. Nous pouvons donc suggérer qu'Ulysse, en attribuant des *hétairoi* à Télémaque, reconnaît le statut d'homme de son fils. Mais pour parvenir à cette reconnaissance, Télémaque a d'abord dû entreprendre un périple avec ses propres *hétairoi*.

d. L'équipage de Télémaque

Nous avons relevé vingt-quatre occurrences du terme *hétairos* avec le sens de *compagnon* de Télémaque².

Le rôle de Télémaque prend toute son importance grâce à l'intervention d'Athéna. Effacé pendant dix ans ou tout simplement trop jeune, Télémaque, sous l'influence de la déesse, décide de prendre en main le destin de sa maison et part à la recherche de son père. Dans un premier temps, il convoque une assemblée, fait part de l'abus des prétendants et de la nécessité de retrouver Ulysse. Ensuite, il demande un navire avec vingt *hétairoi*³. C'est Athéna, sous les traits de Mentor, qui le lui accorde. Le choix de l'équipage se porte sur des *hétairoi* du même âge, *ὄμηλική*⁴, que Télémaque. Ainsi, ils sont tous présentés comme des *νεώτεροι ἄνδρες*, des *jeunes hommes*⁵ en opposition à Mentor, *alias* Athéna, qui se vante (*v. εὐχομαι*) d'être *le plus âgé, γεραίτερος*, à bord du navire⁶.

¹ *Ibid.*, XV, 412-414.

² *Ibid.*, II, 212 ; 291 ; 391 ; 402 ; 408 ; 422 ; III, 361 ; 424 ; 432 ; IV, 598 ; XV, 37 ; 209 ; 217 ; 218 ; 262 ; 287 ; 496 ; 529 ; 539 ; 541 ; XVI, 323 ; 468 ; XVII, 54 ; XXI, 216. Toutes ces occurrences sont au pluriel sauf une : *Ibid.*, XV, 539 : *Piræos*, le *pisthos hétairos* de Télémaque.

³ *Ibid.*, II, 212.

⁴ *Ibid.*, III, 364.

⁵ *Ibid.*, III, 363.

⁶ *Ibid.*, III, 362.

Après les *hétairoi* d’Ulysse et les prétendants, c’est donc une troisième génération d’*hétairoi* d’Ithaque qui arrive sur le devant de la scène. Seulement, leur statut, ainsi que celui de Télémaque, est indécis : sont-ils encore des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes ?

Si la présence de Télémaque est aussi ancrée dans l’*Odyssee*, c’est parce qu’il s’agit également de son périple. Seulement lui, sa “quête” consiste à se doter d’un *ἔσθλον κλέος*¹ et donc à s’affirmer en tant qu’homme, *ἄνηρ*. Pour s’imposer comme le digne successeur d’Ulysse, Télémaque doit d’abord accepter de sortir de son statut d’enfant. Lorsque Athéna vient à la rencontre de Télémaque, c’est un enfant dépassé par ce qui se passe dans sa maison qu’elle découvre. Il est seulement capable de pleurer son père.

« Car il [Télémaque] était assis parmi les prétendants, mais l’âme désolée : il voyait en son cœur son père, le héros !... s’il pouvait revenir, [de tous ces prétendants quelle chasse il ferait à travers le manoir !] reprendre en mains sa charge, régner sur sa maison ! »²

Télémaque ne s’imagine pas s’imposer lui-même. Pour le stimuler, la déesse conseille à Télémaque de renvoyer les prétendants chez eux, de convoquer une assemblée et de partir à la recherche de son père qu’il soit vivant ou mort. Pour cela, il doit accepter de grandir.

« Ces devoirs accomplis, achevés, tu verras en ton cœur et ton âme comment dans ton manoir tuer les prétendants par la ruse ou la force. *Laisse les jeux d’enfants : ce n’est plus de ton âge* [οὐδέ τί σε χρὴ Ἰνγηπιάας ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τηλικός ἐσσί]. »³

Télémaque doit renoncer à sa puérité (*νηπίειν*), il n’est plus si jeune (*τηλικός*). Il est maintenant en âge de s’imposer. La réaction de Télémaque ne se fait pas attendre. Télémaque dit aux prétendants qu’ils n’ont plus leur place chez lui, les prévient qu’il va avertir le peuple d’Ithaque de cette situation outrageante pour sa famille, et ainsi justifier son voyage⁴. Les prétendants restent perplexes¹.

¹ *Ibid.*, I, 95.

² *Ibid.*, I, 115-117 ; trad. V. Bérard.

³ *Ibid.*, I, 296-297 ; trad. V. Bérard.

⁴ *Ibid.*, I, 368-380.

Au cours de l'Assemblée, Télémaque reconnaît cependant qu'il est trop jeune pour affronter les prétendants². Mais, en même temps, il affirme au prétendant Antinoos qu'il n'est plus l'enfant d'autrefois (*νήπιος*) et qu'il trouvera la solution pour se débarrasser d'eux. Télémaque sait que, après son voyage, il pourra se mesurer aux prétendants³. En fait, si Athéna l'envoie auprès de Nestor et de Ménélas, ce n'est certainement pas pour retrouver Ulysse, mais, d'une part, pour apprendre qui était son père et les valeurs que peuvent lui transmettre ces anciens héros de Troie, et, d'autre part, pour faire reconnaître son *kléos*⁴. Selon Scheid-Tissinier, Télémaque pour obtenir son propre *kléos* doit d'abord connaître le *kléos* de son père, « d'où l'obligation dans laquelle il se trouve de partir chercher des informations chez les anciens compagnons de son père, qui constituent le dernier lien existant avec le monde héroïque de l'*Iliade*, désormais disparu, et à se faire reconnaître par eux comme le fils d'Ulysse »⁵. C'est un Télémaque grandi dans son âme et dans son cœur qui reviendra à Ithaque. On peut ainsi comprendre l'inquiétude du prétendant Antinoos de voir partir le fils d'Ulysse.

« Nombreux comme nous sommes, l'enfant [*νέος πάις*], à lui tout seul, nous fausse compagnie, met son navire à flot et lève le meilleur équipage en ce peuple [*ἀνὰδῆμόν ἀρίστον*]! il va nous en venir du mal, et sans tarder ! ou plaise à Zeus de lui rabattre sa vigueur, avant qu'il soit de taille [*πρὶν ἤβης μέτρον ἰκέσθαι*]! »⁶

Antinoos reconnaît que si c'est un *νέος πάις* qui a embarqué, Télémaque, à son retour, sera *dans la fleur de sa jeunesse*, *ἤβης μέτρον ἰκέσθαι*.

Nous pouvons nous demander si les *hétairoi* de Télémaque ont un rôle à jouer dans le dessein d'Athéna, et, si oui, lequel ? Athéna ne choisit pas n'importe qui, mais réunit la jeune élite d'Ithaque.

Le prétendant Noémon : « Quant à ses *jeunes gens*, c'est vraiment après nous, l'*élite de ce peuple*. »

¹ *Ibid.*, I, 381-382.

² *Ibid.*, II, 60-61.

³ *Od.*, II, 310-320.

⁴ Sur le rôle de Nestor et de Ménélas envers le fils de leur *hétairos* Ulysse, voir III^e Partie, II, 2, b.

⁵ E. Scheid-Tissinier, « Télémaque et les prétendants d'Ithaque... », *op. cit.*, p. 11.

⁶ *Od.*, IV, 665-668 ; *trad.* V. Bérard.

κοῦροι δ' οἱ κατὰ δῆμον ἀριστεύουσι μεθ' ἡμέας,
οἳ οἱ ἔποντ'.¹

Ce sont les *aristoi kouroi* qui suivent la génération des prétendants². Ils peuvent donc se révéler les concurrents directs des prétendants. Nous savons également que ce sont des amis d'enfance du fils d'Ulysse³, pourtant il n'est écrit nulle part que, à un moment donné, Télémaque ait reçu un soutien particulier de l'un d'entre eux. Il faut attendre l'intervention d'Athéna pour cela. Si Télémaque se sentait trop jeune pour se rebeller, il est évident que ses amis n'en avaient pas non plus le pouvoir. Dès lors que Télémaque et ses *hétairoi* se trouvent réunis et qu'ils font ensemble l'apprentissage de la vie, ils donnent une cohésion puissante à leur groupe et, de ce fait, ils deviennent une menace pour les prétendants. Nous pouvons également noter que quelques épithètes accompagnent l'équipage de Télémaque : ils sont les *ἔσθλοὶ ἑταῖροι*, les *braves hétairoi*⁴, les *ἐυκνήμιδες ἑταῖροι*, les *hétairoi bien armés*⁵ ou les *ἀντιθέοι ἑτάροι*, les *divins hétairoi*⁶. Même si ces épithètes sont peu nombreuses, on ne peut s'empêcher de les associer aux groupes guerriers de l'*Illiade*.

Télémaque se retrouve avec des responsabilités. Maintenant, des hommes dépendent de lui. Télémaque dirige immédiatement ses *hétairoi*. Tout se fait naturellement, sans que l'on sente un quelconque malaise de la part de Télémaque dans son rôle de chef.

« Télémaque empressé commanda la manœuvre ; les *hétairoi*, de répondre à son empressement. »

Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
ὄπλων ἄπτεισθαι.⁷

¹ *Ibid.*, IV, 652-653 ; trad. V. Bérard. Cf., IV, 666.

² Pierre Carlier m'a fait remarquer que la formule « μεθ' ἡμέας », que Mazon traduit par « après nous », pouvait tout aussi bien donner un sens hiérarchique à ces groupes de *kouroi*.

³ *Od.*, III, 363-364.

⁴ *Ibid.*, II, 391.

⁵ *Ibid.*, II, 402.

⁶ *Ibid.*, XVII, 54.

⁷ *Ibid.*, II, 422-423 ; trad. V. Bérard. Cf., XV, 216-217.

De même, le fils d'Ulysse montre de l'inquiétude pour ses *hétairoi*. Lorsque Ménélas demande à Télémaque de prolonger son séjour dans sa demeure, sa première pensée va, non pas à sa famille, mais à ses *hétairoi* laissés à Pylos.

« Atride, il ne faut pas me garder si longtemps. À rester près de toi, l'année me serait brève, sans qu'il me prît regret de mon toit ni des miens : tes récits, tous tes mots me font à les entendre un terrible plaisir. Mais j'ai mes *hétairoi* là-bas, qui trouvent le temps long dans la bonne Pylos, cependant que, chez toi, tu voudrais me garder.¹

Télémaque découvre la notion de responsabilité envers ses hommes. Et comme Ajax et Teucros², Ménéstée³, Automédon⁴, Achille⁵ ou Hector⁶, Télémaque a son *pisthos hétairos*.

« Et se tournant vers son *fidèle hétairos* Piræos : Piræos le Clytide, aucun des *hétairoi* qui m'ont suivi jusqu'à Pylos ne m'est aussi soumis que toi en toutes choses. »

Ἦ καὶ Πείραιον προσεφώνεε, πιστόν ἑταῖρον·
Πείραιε Κλυτίδη, σὺ δέ μοι τά περ ἄλλα μάλιστα
πέιθη ἐμῶν ἑτάρων, οἳ μοι Πύλον εἰς ἄμ' ἔποντο·⁷

Télémaque est entouré, comme les héros de l'*Iliade*, d'un groupe d'*hétairoi* qu'il dirige, dont il prend soin et avec lequel il a des affinités particulières. C'est doté de ce nouveau rôle que Télémaque, de retour dans sa maison, invite son équipage à venir prendre part à un banquet⁸. Comme le souligne Scheid-Tissinier, « l'offre même de ce banquet, de cette *δαίς*, peut être considérée comme une démarche qui signale elle aussi l'accès à l'âge adulte de Télémaque. On sait en effet que, dans le monde homérique, l'offre de pareils banquets est l'une des obligations qui incombent de manière impérative aux nobles et plus particulièrement aux rois soucieux de tenir leur rang à

¹ *Ibid.*, IV, 594-599 ; trad. V. Bérard.

² *Il.*, XV, 437.

³ *Ibid.*, XV, 331.

⁴ *Ibid.*, XVII, 500.

⁵ *Ibid.*, XVII, 557 ; XVIII, 460.

⁶ *Ibid.*, XVII, 589.

⁷ *Od.*, XV, 539-541 ; trad. V. Bérard.

⁸ *Ibid.*, XV, 506-507.

l'égard de leurs pairs, ces banquets constituant le cadre privilégié de la vie aristocratique. En offrant un tel banquet aux compagnons d'âge qui l'ont suivi dans son voyage, Télémaque s'apprête donc à assumer à l'égard des hommes de sa génération le rôle qu'Ulysse lui-même a sans aucun doute autrefois rempli à l'égard de ses contemporains »¹. Les *hétairoi* de Télémaque apparaissent comme un élément décisif dans l'accomplissement du fils d'Ulysse en tant qu'homme et en tant que chef.

Télémaque et ses *hétairoi* ont une autre importance, ils sont nécessaires à la vie d'Ithaque. Il ne faut pas oublier que, à Ithaque, deux générations d'hommes ont disparu² et Ulysse désigne bien les prétendants comme le « rempart » de la cité³. Télémaque et ses *hétairoi* apparaissent comme la nouvelle génération d'*aristoi* prête à assurer la pérennité de la cité.

Plusieurs générations d'*hétairoi* se succèdent dans l'*Odyssée*. Nous avons les "anciens" c'est-à-dire les *hétairoi* d'Ulysse qui se divisent entre ceux laissés à Ithaque, qui apparaissent comme des *hétairoi* âgés, et ceux qui reviennent de Troie, mais qui ne sont plus fiables. La génération des *kouroi*, qui est celle des prétendants, suit la précédente. On peut dire, sans problème, qu'ils sont une génération de négation radicale des valeurs. Ils sont dominés par la même *hybris* que celle qui a conduit l'équipage d'Ulysse à sa perte. Viennent ensuite les *hétairoi* de Télémaque qui se constituent lorsque ce dernier se sent prêt à devenir un homme. Le voyage de Télémaque avec ses *hétairoi* représente une sorte de rite initiatique pour passer de l'état d'enfant à celui de jeune adulte, faisant ainsi concurrence au groupe des prétendants. Et, de manière parallèle, nous avons les *hétairoi* qui sortent du chemin traditionnel mais qui, au final, semblent le groupe le plus proche des valeurs *iliadiques*.

¹ E. Scheid-Tissinier, « Télémaque et les prétendants d'Ithaque... », *op. cit.*, p. 16-17.

² *Od.*, XXIV, 426-429.

³ *Ibid.*, XXIII, 121.

Ainsi, les anciennes générations d'*hétairoi* s'effacent devant les *hétairoi* de Télémaque, les *kakoi hétairoi* disparaissent, laissant la place à une nouvelle génération empreinte des valeurs guerrières comme le courage et la loyauté. Par conséquent, l'*Odyssée* se termine avec des *hétairoi* dotés des mêmes vertus que les guerriers de l'*Iliade*.

DEUXIÈME PARTIE

LES *HÉTAIROI* DANS LE MONDE MACÉDONIEN

L'étude présentée dans cette seconde partie a pour objectif de définir le compagnonnage guerrier dans le monde macédonien. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec les *hétairoi* de l'*Iliade* car, dans le fond, nous retrouvons cette même notion d'entourage royal. Mais, dans la forme, la différence est manifeste. Les *hétairoi* de l'*Iliade* définissent tous les guerriers accompagnant Agamemnon ou se battant aux côtés d'Hector, tandis qu'en Macédoine le terme *hétairos* est une désignation presque institutionnelle. L'*hétairos* désigne un homme appartenant à un des groupes spécifiques et établis dans l'organisation militaire du pays. Plus exactement, les *hétairoi* macédoniens font références à deux catégories : il y a celle qui est ni plus ni moins un corps d'armée nommé « cavalerie des *hétairoi* », et la seconde catégorie est un peu plus vague puisqu'il s'agit des principaux généraux du roi.

Beaucoup de questions restent en suspens du fait de lacunes importantes concernant le royaume de Macédoine et de ses institutions, en particulier la période antérieure à Philippe II. Une recherche exhaustive du terme *hétairos* a révélé que ce mot est particulièrement employé par les sources relatives à Alexandre le Grand ; pas parce que ce terme n'existait pas avant, mais parce que la majorité des textes que nous possédons raconte l'histoire de ce roi macédonien. Cette étude est donc, plus particulièrement, fondée sur les principaux historiens d'Alexandre qui sont Arrien, Diodore et Plutarque. À ces sources, nous ajoutons Quinte-Curce dont l'œuvre est, certes, en latin mais dont l'apport d'éléments relatifs au compagnonnage, avec l'emploi en particulier du terme *comites*, est tout aussi important que les autres¹. Bien sûr, l'étude se fondera sur d'autres historiens comme Athénée de Naucratis, Élien, Justin, Polybe, etc., ainsi que sur des supports épigraphiques comme la loi gymnasiarchique de Beroia² qui est ultérieure à Alexandre III, mais qui, pourtant, est significative de la période antérieure.

Nous allons, dans un premier temps, définir l'origine géographique des *hétairoi* et mettre en évidence l'existence d'une primauté donnée aux grandes familles macédoniennes. Cependant, la politique d'alliance pratiquée surtout à partir de Philippe

¹ Liste exhaustive du terme *hétairos* pour Arrien, Diodore et Plutarque et du terme *comes/comites* pour Quinte-Curce in *Annexe*.

² Qui a été étudié et commenté par Ph. Gauthier et M.B Hatzopoulos.

Il ouvre les portes à des recrues non macédoniennes. Dans un second temps, nous établirons qu'il y a une volonté de s'assurer de la fidélité des *hétairoi*, en particulier ceux qui composent l'entourage du roi, et, pour cela, leur éducation est entreprise dès l'enfance. Ces futurs *hétairoi* sont ainsi trouvés sous la nomination de *basilikoï paides*. La troisième partie sera consacrée à l'aspect institutionnel des *hétairoi*, en définissant chaque corps relatif à la notion d'*hétairos*. Au-delà de la cavalerie des *hétairoi*, nous avons également le corps des *pézhétairoi* et celui des *hypaspistes*, dont une occurrence fait référence à des *ύπασπισται τῶν ἑταίρων*. En regard de chaque corps, nous étudierons les généraux qui sont à leur tête parce que ce sont eux qui constituent l'état-major : il s'agit en quelque sorte d'*hétairoi* de cour dont les plus importants portent le titre aulique de *Somatophylaxes*.

I. LE RECRUTEMENT DES *HÉTAIROI*

Le mode de recrutement de la cavalerie des *hétairoi* n'est pas véritablement connu, on peut penser que, jusqu'à Philippe II, il s'agit d'un système de levée fondé sur une base géographique, comme le soutient Noguera Borel¹. À partir de Philippe II, peut-être même avant, nous savons que les enfants macédoniens fréquentent assidûment la *palestre* et qu'ils suivent un entraînement militaire jusqu'à leur majorité². On peut supposer qu'une partie de ces jeunes macédoniens sont ensuite incorporés dans la cavalerie. Cette hypothèse se trouve appuyée par les sources qui mentionnent la coutume visant le regroupement des enfants de l'élite macédonienne à la cour royale, afin d'être formés aux plus hauts postes ; l'entraînement physique fait partie de leur éducation³. Cette mention semble, cette fois, faire référence à la seconde catégorie des *hétairoi*, c'est-à-dire l'état-major du roi.

Devant le manque d'éléments, il est difficile de définir concrètement la manière dont s'opère le choix des *hétairoi*, seul le contexte et quelques informations éparses vont nous permettre d'établir certains points relatifs à leur recrutement. Nous allons définir l'origine géographique des *hétairoi* et montrer qu'elle s'adapte à la politique menée par les rois macédoniens.

1. Les *hétairoi* "traditionnels"

Selon un fragment d'Anaximène, les *ἐνδοξοτάτοι*, donc les notables de Macédoine, composent, à la base, la cavalerie des *hétairoi*⁴. Si l'on se réfère à un fragment de Théopompe, il semblerait que cette élite soit constituée des gros propriétaires fonciers. L'auteur explique que les revenus fonciers des huit cents *hétairoi* de Philippe II sont

¹ A. Noguera Borel, (« Le Recrutement de l'armée macédonienne sous la royauté », in *Rois, Cités, Nécropoles : Institutions, rites et monuments en Macédoine*, Mélétemata 45, De Boccard, Athènes, 2006, p. 230-231.

² Sur l'éducation des futurs *hétairoi*, voir II^e Partie, II, 1, b.

³ Sur la notion de *basilikoi paides*, voir II^e Partie, II, 1, a.

⁴ Voir II^e Partie, III, 1, a.

tellement importants qu'ils valent ce que peuvent percevoir les dix mille plus gros propriétaires fonciers grecs¹. Même si la richesse des *hétairoi* macédoniens peut paraître exagérée, ce qui est important c'est que Théopompe signale la classe sociale des *hétairoi* de Philippe II. En fait, la monarchie macédonienne étant une monarchie militaire par excellence, il faut que l'entourage royal possède suffisamment de biens pour pouvoir subvenir à l'entretien de l'armée. Comme le souligne Savalli-Lestrade, les *hétairoi* du roi doivent « pouvoir entretenir les chevaux de guerre, entraîner et rémunérer leurs propres troupes de soldats et partager avec les autres compagnons et le roi les frais de leur train de vie “commune” »². Il faut signaler que le roi lui-même offre des terres à ses *hétairoi*³. Il s'agirait d'une sorte d'*aristocratie* foncière constituée par le roi, ce qui n'exclut pas également la présence de familles princières.

Nous allons donc énoncer les *hétairoi* macédoniens connus, en se fondant sur leur origine géographique, pour établir leur filiation et souligner le fait que des dynasties familiales font partie de l'entourage royal, la fonction d'*hétairoi* pouvant être héréditaire.

a. Les *hétairoi* d'origine macédonienne

Il faut préciser, avant tout, que les *hétairoi* macédoniens sont issus de deux zones géographiques distinctes car il y a un royaume de Basse Macédoine⁴ gouverné par le roi des Macédoniens et des petits royaumes de Haute Macédoine⁵. Ces derniers ont chacun leurs propres gouvernants, mais sont vassaux du roi des Macédoniens.

¹ Athénée, VI, 261 a (= Théopompe FGrHist 115 F 224 & 225) : *οἴομαι γὰρ τοῖς ἑταίροις οὐ πλείονας ὄντας κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον ὀκτακοσίων οὐκ ἐλάττω καρπίζεσθαι γῆρ ἢ μυρίους τῶν Ἑλλήων τοῖς τὴν ἀρίστην καὶ πλείτην χώραν κεκτημένοις.*

² I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux dans l'Asie Hellénistique*, Droz, Genève, 1998, p. 291. Sur la notion du don et du contre-don, voir III^e Partie, II, 2, b.

³ Voir III^e Partie, II, 2, b.

⁴ Voir Thucydide, *Histoire du Péloponnèse*, II, 99, 3-6 ; Cf. Hérodote, VII, 173 ; VIII, 138. La Basse Macédoine représente les plaines situées entre le mont Bermion, le cours inférieur de l'Axios et la mer.

⁵ Thucydide, II, 99, 1 ; Cf. Hérodote, VII, 173 ; VIII, 137. La Haute Macédoine représente la région montagneuse et les plateaux se trouvant à l'ouest et au nord du mont Bermion.

« Il faut, en effet, rattacher aux Macédoniens les Lyncestes, les Élimiotes, et d'autres populations habitant les hauteurs, qui sont les alliés des peuples en question et leurs sujets, mais ont des rois à eux, ἡ ξύμμαχα μὲν ἐστὶ τούτοις καὶ ὑπήκοα, βασιλείας δ' ἔχει καθ' αὐτά. Quant à la Macédoine actuelle, située au bord de la mer, sa conquête remonte à Alexandre, le père de Perdiccas, et à ses ancêtres, qui étaient originellement des Téménides venus d'Argos. »¹

Ainsi, le territoire de Basse Macédoine, berceau de la royauté des Téménides c'est-à-dire des Argéades, est établi depuis au moins le roi Alexandre I^{er} (498-454), tandis que les autres régions connaissent un enchaînement de rebellions et de guerres. Donc, même si le roi des Macédoniens peut être appelé à raffermir son autorité dans les royaumes de Haute Macédoine, il n'en reste pas moins que son armée se compose de l'ensemble du peuple macédonien. En effet, la Basse Macédoine n'est pas protégée des attaques de ses voisins frontaliers et lorsque Perdiccas II (454-413) se retrouve en difficulté face à l'avancée thrace sur son territoire au cours de l'hiver 429-428, il se tourne vers les cavaliers *valeureux et cuirassés*, ἀγαθοὺς καὶ τεθωρακισμένους, de la Haute Macédoine². On peut signaler que, *a contrario*, dans le discours qu'Alexandre le Grand fait à son armée, à Opis en 324, les guerriers de Haute Macédoine apparaissent comme des rustres sans lois, vivant presque à l'état sauvage, qui ne doivent leur civilité et leur autonomie qu'à Philippe II.

« Philippe donc, vous ayant trouvés errants, indigents, la plupart vêtus de peaux de bêtes, et faisant paître sur les pentes des montagnes de maigres troupeaux pour lesquels vous livriez aux Illyriens, aux Triballes et aux Thraces frontaliers des combats malheureux, Philippe, dis-je, vous a donné des chlamydes à porter, à la place de vos peaux de bêtes, vous a fait redescendre des montagnes dans les plaines, et vous a rendus capables de combattre avec succès contre les Barbares du voisinage, au point qu'aujourd'hui, pour votre sécurité, vous vous fiez moins à la position forte de vos bourgs qu'à votre propre courage ; il a fait de vous des habitants de cités, vous permettant de vivre dans l'ordre, grâce à de bonnes lois et à de bonnes coutumes. »³

C'est donc à partir de Philippe II que les soldats de Haute Macédoine seraient véritablement intégrés à l'armée du roi. Bien sûr, il ne faut pas écarter le fait que les

¹ Thucydide, II, 99, 2-3 ; trad. J. de Romilly.

² Thucydide, II, 100, 6. Lors de l'avancée thrace en Macédoine, l'infanterie de Perdiccas ne faisant pas le poids, le roi macédonien demande des renforts aux rois de Haute Macédoine. Malgré leur valeur guerrière, les cavaliers ne tiendront pas face à la supériorité numérique de l'armée thrace et devront abandonner le combat.

³ Arrien, *Anab.*, VII, 9, 2 ; trad. P. Savinel.

enfants des familles importantes de Haute Macédoine étaient déjà envoyés à la cour royale en vue d’alliance et pour garantir leur fidélité au roi macédonien. Nous savons que sous Alexandre III, parmi ses sept *Somatophylaxes*¹, sont présents des stratèges d’origine royale, ainsi *Perdiccas et Leonnatus, stirpe regia genitos*². Perdiccas serait issu de la maison royale d’Orestis³ tandis que Léonnatos pourrait être de filiation lyncestide⁴.

Ainsi, les *hétairoi* viennent de toute la Macédoine et même au-delà. Arrien a dressé une liste des stratèges macédoniens nommés en 326 au commandement de trières. Elle semble refléter les différentes villes et régions de la Macédoine dont sont originaires les *hétairoi*. Cette liste va servir de base à la représentation géographique des différents *hétairoi* de Macédoine.

« II [Alexandre III] nomma commandants de trière, parmi les Macédoniens, τριήραρχοι δὲ αὐτῶ ἐπεστάθησαν ἐκ Μακεδόνων μὲν : Héphestion, fils d’Amyntor ; Léonnatos, fils d’Eunoüs ; Lysimaque, fils d’Agathoclès ; Asclépiodore, fils de Timandre ; Archon, fils de Clinias ; Démonicos, fils d’Athénaeos ; Archias, fils d’Anaxidote ; Ophellas, fils de Silénus, et Timanthe, fils de Pantiade : tous étaient de **Pella**. D’**Amphipolis**, il y avait comme commandants : Néarque, fils d’Androtime, le même qui nous a laissé le récit de cette navigation côtière ; Laomédon, fils de Larichos, et Androsthène, fils de Callistrate ; d’**Orestis**, il y avait Cratère, fils d’Alexandre, et Perdiccas, fils d’Oronte ; d’**Éordée** : Ptolémée, fils de Lagos, et Aristonoüs, fils de Pisée. De **Pydna** : Métron, fils d’Épicharme, et Nicarchide, fils de Simos. Il y avait, en outre : Attale, fils d’Androménès, de **Stympha** ; Peucestas, fils d’Alexandre, de **Mieza** ; Peithon, fils de Crateuas, d’**Alcomènes** ; Léonnatos, fils d’Antipater, d’**Aigai** ; Pantauchos, fils de Nicolaos, d’**Aloris**, et Mylléas, fils de Zoïle, de **Béroea** : tous ceux-là étaient des Macédoniens. »⁵

Il faut évidemment partir du principe que tous ces Macédoniens sont des *hétairoi*. Nous tenons compte déjà du fait que ce sont des personnages importants qui sont nommés à ces postes de *triérarques*. On retrouve les sept *Somatophylaxes* d’Alexandre III, auxquels s’ajoute le futur *Somatophylaxe* Peucestas. De plus, nous

¹ Tout au long de cette étude, une distinction sera faite entre les *somatophylaxes* avec un “s” minuscule, désignant les gardes du roi de manière générale, et les *Somatophylaxes* avec un “S” majuscule, désignant les sept – voire huit – *hégèmones* les plus intimes du roi ; dans ce cas, le terme correspond à un titre aulique.

² Quinte-Curce, X, 7, 8.

³ Arrien, *Anab.*, 6, 28, 4.

⁴ Voir p. suiv.

⁵ Arrien, *Anab.*, VIII, 18, 3-6 ; trad. P. Savinel.

verrons que la plupart de ces hommes sont désignés en tant qu'*hétairoi* dans les différentes sources.

Comme nous le verrons plus tard, les nobles macédoniens sont intégrés dans la cavalerie des *hétairoi* et peuvent être préposés à des postes d'*hégèmones* tandis que la phalange macédonienne est composée par le “petit”peuple. Il n’y a pas de *pézhétairos*, *compagnon à pied*, *hégémon* d’un régiment ; en revanche, ce sont des *hétairoi* qui commandent les bataillons d’infanterie¹.

Pour la présentation des *triéarques*, nous suivons linéairement la liste d’Arrien, il ne faut donc pas chercher une cohérence géographique ou politique².

Pella

La première ville nommée est celle de Pella. Il pourrait s’agir d’une toute jeune capitale, puisqu’il semblerait que c’est au début du IV^e siècle qu’elle devient le chef-lieu de la Macédoine et évince l’ancienne capitale Aigai. C’est probablement le roi macédonien Amyntas III qui est l’initiateur de cette migration politique qui se fait en parallèle avec l’extension du royaume de Macédoine vers l’Est³. Elle est la capitale idéale puisqu’elle est considérée comme la ville la plus importante de Macédoine au IV^e siècle⁴. Pella devient alors la demeure principale du roi et il paraît cohérent de penser que c’est là que se retrouvent les *pages royaux*, les futurs *hétairoi*, mais aussi les grandes familles de la noblesse macédonienne.

Parmi les *triéarques* d’Arrien, nous retrouvons trois des sept “grands” *Somatophylaxes* d’Alexandre : Héphestion, Léonnatos et Lysimaque.

Le *triéarque* Héphestion, fils d’Amyntor, est connu particulièrement pour l’“amitié amoureuse” que lui porte Alexandre. Du même âge que le prince

¹ Voir II^e Partie, III, 2, a.

² Il est possible qu’Arrien ait présenté les *triéarques* en fonction de l’importance des cités dans le royaume.

³ Pella serait macédonienne depuis le Ve siècle av. J.C. sous le règne d’Alexandre Ier (Thucydide, II, 99, 4) et elle serait peut-être d’origine ionienne. Voir M. B. Hatzopoulos, *Macedonian institutions under the kings*, *Mélanges* 22, I, De Boccard, Athènes, 1996.p. 107 n.1.

⁴ ἥπερ μεγίστη τῶν ἐν Μακεδονία πόλεων (Xénophon, *Helléniques*, V, 2, 13).

macédonien, *et sicut aetate par erat regi*, Héphestion est élevé à ses côtés, *cum ipso pariter eductus*¹, et sert donc à la cour, durant son adolescence, comme le veut la coutume macédonienne, en tant que *παῖς βασιλικός*, *page royal*, de Philippe II². Héphestion apparaît comme l'*hétairos* le plus important aux yeux d'Alexandre. Ce dernier aurait dit à la mort d'Héphestion que sa tête était aussi chère que la sienne³.

Le *triérarque* Léonnatos, fils d'Eunoüs, n'est pas connu autrement. On pourrait suggérer qu'il s'agit en fait du *Somatophylaque* Léonnatos, fils d'Antéas. En effet, la liste des *triérarques* d'Arrien désigne six des sept *Somatophylakes* du roi, seul le fils d'Antéas n'apparaît pas. Or le fils d'Eunoüs est mentionné une seule fois dans nos sources et, comme le fils d'Antéas⁴, il est natif de Pella. On pourrait ainsi supposer que ces deux Léonnatos ne sont qu'une et même personne. Seulement, *a contrario*, on peut également penser que le fils d'Antéas n'est pas présent à la nomination des *triérarques*, tout simplement parce qu'il se trouve en expédition.

Léonnatos, fils d'Antéas, serait issu de la maison des Lynkestides. Arrien le fait apparaître comme natif de Pella parce qu'il a été élevé à la cour royale, il serait même un *syntrophos* d'Alexandre⁵. Nous le retrouvons ainsi *somatophylaque* de Philippe II en 336⁶, puis il devient un des sept *Somatophylakes* d'Alexandre, à la mort du stratège Arrhibas en 331⁷. Léonnatos s'illustre en 326 par la défense de son roi blessé contre les Malles⁸ et l'année suivante par sa campagne victorieuse contre les Orites¹. Ce qui vaut à Léonnatos de recevoir une couronne d'or².

¹ Quinte-Curce, III, 12, 16.

² *Ibid.*, VIII, 6, 2.

³ Arrien, *Anab.*, VII, 14, 6 : *οὐ σώσας μοι τὸν ἐταῖρον ὄντινα ἴσον τῇ ἐμαυτοῦ κεφαλῇ ἦγον*. Paroles d'Alexandre, à la mort d'Héphestion, à l'encontre d'Asclépios, dieu de la médecine.

⁴ *Ibid.*, VI, 28, 4.

⁵ Suda (s. v. *Λεόννατος*), se fondant sur Arrien (*Alex. Succ.*, 12 = FGrH 156 F178), rapporte que Léonnatos est lié par la naissance à la mère de Philippe II et est un *syntrophos* d'Alexandre III. E. Kapetanopoulos (« Sirras », *The Ancient World*, XXV-1, (1994), p. 9-14) démontre l'origine lynkestide de la famille d'Eurydice, la mère de Philippe II et fait le lien avec Léonnatos. W. Heckel (*The Marshals of Alexander's Empire*, Routledge, London and New-York, édition de 2006 p. 91) suit la même hypothèse sur l'origine lynkestide de Léonnatos.

⁶ Léonnatos fait partie des gardes qui poursuivirent Pausanias, l'assassin du roi (Diodore, XVI, 94, 4).

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 5, 5.

⁸ Plutarque, *De la fortune d'Alex.*, 344 D ; Arrien, *Anab.*, VI, 9, 3 ; 10, 1-2 ; Quinte-Curce, IX, 9, 15 ; 17.

Le *triérarque* Lysimaque, fils d'Agathoclès, issu d'une grande famille macédonienne³, se fait connaître en particulier grâce à un épisode de chasse, qui se déroule dans un *paradeisos*, paradis persan, où il s'interpose entre Alexandre et un lion⁴. Élien dit de Lysimaque qu'il fait partie des *hétairoi* qu'Alexandre n'aime pas parce qu'il est un parfait stratège⁵, tandis que Pausanias dit qu'Alexandre, respectant sa valeur, distingue Lysimaque parmi les Macédoniens les plus braves⁶. Son frère Philippos sert également dans l'armée d'Alexandre III parmi les jeunes gardes, *nobiles iuuenes comitari*⁷.

Le *triérarque* Asclépiodore, fils de Timandre, n'est cité nulle part ailleurs. On peut exposer l'hypothèse de Berve⁸, qui relie le père d'Asclépiodore au Timandre que l'on retrouve, pendant le siège d'Halicarnasse, en tant que commandant d'une *taxis*, bataillon d'infanterie⁹. Mais il n'y a véritablement aucune certitude.

Le *triérarque* Archias, fils d'Anaxidote, apparaît comme le second du *navarque* et *hétairos* Néarque lorsqu'Alexandre les envoie par voie maritime, en reconnaissance, descendre l'Hydaspe et rejoindre le golfe Persique. Arrien dit d'Archias qu'il fait partie des Macédoniens estimés¹⁰.

¹ Quinte-Curce, IX, 10, 6-7 ; 19 ; Arrien, *Anab.*, VIII, 23, 5.

² Arrien, *Anab.*, VIII, 23, 6 ; 42, 9.

³ Justin, XV, 3.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 1, 11-18.

⁵ Élien, *Histoire Variée.*, XII, 16 : λέγεται Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου ζήλοτυπώτατα πρὸς τοὺς ἐταίρους διατεθῆναι καὶ βασκαίνειν μὲν πᾶσιν, οὐ μὴν διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας. [...] Λυσιμάχῳ δὲ ἐπεὶ στρατηγεῖν ἀγαθὸς ἐδδῶκει.

⁶ Pausanias, I, 9, 5 : καὶ Μακεδόνων ὁμοίως τοῖς ἀρίστοις ἦγεν ἐν τιμῇ. Cf. Justin, XV, 3.

⁷ Quinte-Curce, VIII, 2, 35. La question est de savoir si Philippos sert en tant que *Page royal* ou en tant qu'*hypaspiste*. H. Berve (*Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, II, Munich, 1926, p. 382 n. 2) & W. Heckel (*The Marshals of Alexander's Empire, op. cit.*, p. 298) penchent plutôt pour le statut d'*hypaspiste*, même si Heckel admet qu'il est difficile d'établir avec certitude que Philippos n'est pas un *page*.

⁸ H. Berve, *Das Alexanderreich...*, II, *op. cit.*, p. 373.

⁹ Arrien, *Anab.*, I, 22, 4.

¹⁰ *Ibid.*, VIII, 27, 8 : τῶν ἐν αἴνῃ ὧν Μακεδόνων.

En ce qui concerne le *triérarques* Archon, fils de Clinias ; Démonicos, fils d'Athénaeos ; Ophellas, fils de Silénus, et Timanthe, fils de Pantiade, nous n'avons pas relevé d'autres occurrences.

En revanche, nous pouvons mentionner Ménès, fils de Denys, nommé parmi les sept *Somatophylaxes* d'Alexandre III au lendemain d'Issos. Ménès remplace alors Balacros, fils de Nicanor, nommé au poste de satrape en Cilicie¹. S'il n'apparaît pas parmi les *triérarques*, en 326, c'est que Ménès est nommé, en 331 à Suse, *ὑπαρχος*, *hipparque* de la Syrie, de la Phénicie et de la Cilicie².

De Pella, nous pouvons également citer l'*hétairos* Polémon, fils de Mégaclês, qui est nommé par Alexandre III *φρούραρχος*, commandant de garnison de Péluse³.

Amphipolis

La cité d'Amphipolis, située sur la frontière thrace, est fondée en 437 par les Athéniens qui cherchent à conquérir la Thrace⁴. Un siècle plus tard, Philippe II de Macédoine s'empare de la cité et laisse le choix aux habitants soit de s'exiler soit d'accepter la domination macédonienne et alors d'être traités avec bienveillance⁵. Amphipolis offre à Alexandre III les grands amiraux qu'Arrien nous cite : Néarque, fils d'Androtime; Laomédon, fils de Larichos, et Androsthène, fils de Callistrate. Cependant nous étudierons leurs cas ultérieurement parce que, même si Arrien les associe aux Macédoniens, leur origine n'est pas macédonienne mais grecque.

¹ *Ibid.*, II, 12, 2.

² *Ibid.*, III, 16, 9 ; Diodore (XVII, 64, 5) et Quinte-Curce (V, 1, 43) placent les nominations quelques semaines avant, à Babylone, et joignent au gouvernement de ces satrapies Apollodore d'Amphipolis.

³ Arrien, *Anab.*, III, 5, 3.

⁴ Thucydide, I, 102, 3-4. Amphipolis, ancienne cité grecque de la région des Édoniens, est disputée entre les Athéniens et les Thraces jusqu'en 357 où Philippe II prend possession de la cité à la suite d'un accord avec les Athéniens (Isocrate, *À Philippe*, 7-8 ; Eschine, *Sur l'ambassade infidèle*, II, 72) que le roi macédonien ne respectera pas (Justin, VII, 6, 6).

⁵ Diodore, XVI, 8, 2-3. Cf. Démosthène, *Sur l'Halonnière*, 23-28 ; Polyen, *Stratagèmes*, IV, 2, 17.

Il y a cependant un *stratège* d'Alexandre qui est qualifié d'*hétaires* et d'Amphipolitain, il s'agit d'Apollodore¹. Or, il n'est pas possible d'affirmer qu'Apollodore est véritablement d'origine macédonienne car l'annexion de la cité est trop récente pour être sûr de sa nationalité. Plusieurs hypothèses sont plausibles. Soit la famille d'Apollodore est grecque et a été naturalisée macédonienne, soit elle fait partie des familles macédoniennes qui ont été injectées dans la cité par Philippe II après son annexion. Nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur Apollodore si ce n'est qu'Alexandre le nomme commandant de la garnison de Babylone². Il est raisonnable de penser que, comme ses compatriotes Néarque, Laomédon et Androsthène, Apollodore vient d'Amphipolis mais n'en est pas natif.

Orestis

« Voici l'origine du nom d'Orestes, donné aux habitants de ce pays. Parti de Mycènes en fugitif, après le meurtre de sa mère, Oreste, qui voulait porter plus loin ses pas, laissa secrètement en Émathie un jeune enfant, qu'il avait eu dans cette contrée d'Hermione, la compagne de sa vie infortunée. Cet enfant grandit, plein de l'orgueil qu'inspire un sang royal, et portant le nom de son père; puis, après s'être emparé de tout le territoire qui s'étend entre la Macédoine et la mer Adriatique, il donna le nom d'Orestide au pays sur lequel il avait régné. »³

L'Orestis ou Orestide, région de la Haute Macédoine ayant abrité Oreste, le fils d'Agamemnon, apparaît comme un royaume indépendant au V^e Siècle. En effet, Thucydide nous apprend que, en 429, le roi d'Orestis, Archélaos, envoie mille hommes combattre aux côtés des Molosses, des Antitanes et des Paraviens, tandis que les mille Macédoniens envoyés par le roi Perdicas arrivent en retard⁴. L'Orestis devient une possession macédonienne sous Philippe II.

De cette région, viennent deux des principaux *hétaires* d'Alexandre III. Il s'agit de Cratère, fils d'Alexandre, et de Perdicas, fils d'Oronte.

¹ Arrien, *Anab.*, VII, 18, 1 : *Απολλόδοπον τὸν Ἀμφιπολίτην τῶν ἐταίρων τῶν Ἀλεξάνδρου.*

² *Ibid.*, III, 16, 4. D'après Diodore et Quinte-Curce, Apollodore reçoit plus exactement, le gouvernement des régions de la Babylonie jusqu'à la Cilicie (Diodore, XVII, 64, 5 ; Quinte-Curce, V, 1, 43).

³ Solin, *Polyhistor*, IX ; trad. M. A. Agnant. Cf. Strabon, VII, 7, 8.

⁴ Thucydide, II, 80, 6.

Le *triérarque* Cratère¹ est le fils d'Alexandre et d'Aristopatra². Nous connaissons l'existence d'un frère, Amphotéros, qui, au cours de l'hiver 334-333, est envoyé en mission par Alexandre auprès de Parménion à Gordion, pour mettre fin aux agissements d'un traître macédonien³. Il n'est pas précisé la position sociale de sa famille, mais Cratère est très affirmé dans l'entourage militaire d'Alexandre, ce qui laisse penser que le stratège appartient à une des familles illustres d'Orestis. Même si Cratère ne fait pas partie des *somatophylaxes*, son union avec Amastrine, fille d'Oxartès, le frère de Darius, en 324⁴, ne peut que confirmer son haut grade dans l'entourage du roi. D'une part, Cratère devient un membre de la famille d'Alexandre, celui-ci ayant épousé une des filles de Darius, et d'autre part, cette faveur lui fut accordée seulement à lui et à Héphestion. Nous lui connaissons un frère, Amphotéros, qui sert également dans l'armée d'Alexandre. D'après Arrien, le roi lui aurait confié la mission de rejoindre Parménion afin d'appréhender Alexandre, fils d'Aéropos, soupçonné de conspirer contre le roi⁵. Amphotéros est également envoyé à Cos à la tête de soixante navires pour reprendre possession de la cité⁶, puis il est mandaté dans un Péloponnèse insurgé contre la Macédoine auprès des partisans lacédémoniens pour les soutenir⁷.

Le *triérarque* Perdicas⁸, fils d'Oronte, appartient à la noblesse d'Orestide⁹. D'abord garde du corps sous Philippe II¹⁰, Perdicas se trouve à la tête des *phalangites* orestiens et lyncestiens sous Alexandre III¹¹. Ce n'est que tardivement

¹ Cratère appartenant aux *hétairoi* : Élien, *V.H.*, 9, 3 ; Arrien, *Anab.*, VII, 4, 4-5.

² Strabon, XV, 1, 35.

³ Arrien *Anab.*, I, 25, 9. Il s'agit d'Alexandre le Lynkeste, frère d'Héroménès et d'Arrabaeos c'est-à-dire ceux qui avaient conspiré contre Philippe II. Alexandre III avait gardé cet Alexandre à ses côtés parce qu'il l'avait soutenu lors de son accession au pouvoir (*Ibid.*, I, 25, 1-2).

⁴ Arrien *Anab.*, VII, 4, 4-5.

⁵ *Ibid.*, I, 25, 9-10.

⁶ *Ibid.*, III, 2, 6.

⁷ *Ibid.*, III, 6, 3.

⁸ Perdicas appartenant aux *hétairoi* d'Alexandre III : Élien, *V.H.*, 9, 3 ; Arrien, *Anab.*, VII, 4, 4-5 ; Plutarque, *La Fortune d'Alexandre*, 342 D.

⁹ Quinte-Curce, X, 7, 8 ; 20. Arrien, 6, 28, 4.

¹⁰ Diodore XVI, 94, 4.

¹¹ Quinte-Curce, IV, 13, 28.

qu'il devient *hipparque* de la cavalerie et *Somatophylaque* du roi¹. La confiance du roi est telle en son *hétairos* que c'est à lui qu'il remettra son anneau royal avant de mourir².

Le jeune frère de Perdicas, Alcétas³, sert également dans l'armée d'Alexandre.

Pausanias⁴, fils de Kérastès, est issu de la race des Orestes⁵. Appartenant à la garde royale de Philippe II, Pausanias est désigné comme *σωματοφύλαξ*⁶ ou *δορυφόρος*⁷. Il semble avoir une relation privilégiée et intime avec le roi ; c'est également ce qui cause sa perte, puisque Pausanias, blessé par l'indifférence de Philippe II, assassine le roi macédonien en 336⁸.

Éordée

L'Éordée, région située à l'ouest de l'empire, est déjà sous domination macédonienne au temps de Perdicas II. Nous apprenons par Thucydide que les Macédoniens massacrent ses habitants et que seule une petite partie des Éordéens réussit à fuir et à s'installer non loin de Physka⁹. Ce sont donc des garnisons de Macédoniens qui s'installent en Éordée.

Du temps d'Alexandre le Grand, il est fait mention de l'Éordée, lorsque le roi macédonien, afin d'envahir la Béotie pour atteindre Thèbes, traverse le pays avec son armée¹⁰.

¹ Au cours de l'affaire Philotas, en 330, Perdicas est présenté par Quinte-Curce comme l'*armigeri*, c'est-à-dire le *somatophylaque* d'Alexandre III (VI, 8, 17).

² Quinte-Curce, IX, 5, 4.

³ Diodore, XVIII, 29, 2 ; 37, 2 ; 41, 7 ; 44, 1 ; Justin, XIII, 6, 15.

⁴ Pausanias est nommé parmi les *hétairoi* de Philippe II : Josèphe Flavius, *Les Antiquités judaïques*, 19, 1, 13 : *Παυσανίας εἰς τῶν ἑταίρων*.

⁵ Joseph Flavius, *Les Antiquités judaïques*, XI, 8, 1 : [...] *Παυσανίου τοῦ Κεράστου ἐκ δὲ τοῦ τῶν Ὀρεσπῶν γένους*. Cf. Eusèbe de Césarée, XI, 8, 1 Diodore, XVI, 93, 3.

⁶ Diodore, XVI, 93, 3 ; 9.

⁷ Plutarque, *De la superstition*, 11.

⁸ Diodore, XVI, 93, 3-94. Sur les rapports entre Pausanias et Philippe II voir p.

⁹ Thucydide, II, 99, 5.

¹⁰ Arrien, *Anab.*, I, 7, 5.

Le *triéarque* Ptolémée, fils de Lagos et originaire d'Éordée, fait partie des *stratèges* intimes d'Alexandre. Certains historiens de l'Antiquité laissent entendre qu'il est le fils illégitime de Philippe II et donc le demi-frère d'Alexandre le Grand¹. Ce n'est qu'une hypothèse et rien dans les écrits ne laisse supposer que Ptolémée eût une situation privilégiée du fait de cette pseudo filiation. D'ailleurs, Ptolémée appartient à ce jeune groupe d'*hétairoi* d'Alexandre qui fut exilé, en 336, par Philippe II à cause de leur fidélité à son fils. Lorsque Ptolémée est nommé *Somatophylaque* par Alexandre le Grand, en 330, à la place de Démétrios², Arrien définit cette nomination comme, justement, une reconnaissance de cette fidélité³.

Le *triéarque* Aristonous, fils de Pisée, *Somatophylaque* d'Alexandre⁴, apparaît chez Arrien avec deux nationalités : celle d'Éordée, mais il le présente également comme originaire de Pella⁵. En fait, comme le souligne Heckel, je pense qu'il faut comprendre dans le sens élevé à la cour de Pella et Éordéen d'origine⁶. Les apparitions d'Aristonous sont assez rares pour un *Somatophylaque*. Quinte-Curce le mentionne lors de l'assaut de la cité des Sudraques⁷, en 326, lorsqu'Alexandre se retrouve seul face à l'ennemi. Peucestas, Timée, Léonnatos et Aristonous tentent alors de protéger le roi au péril de leur propre vie et sont, tour à tour, blessés grièvement⁸. Peu de temps après, on le retrouve à cette nomination des *triéarques*. Puis en 323, à la mort d'Alexandre, Aristonous apparaît comme soutien à Perdicas en tant que successeur du roi⁹.

¹ Pausanias, I, 6, 2 : La maîtresse de Philippe II, enceinte de Ptolémée, fut donnée en mariage par le roi macédonien à Lagos qui éleva alors le fils de ce dernier comme le sien. Cf. Quinte-Curce, IX, 8, 22.

² Arrien *Anab.*, III, 27, 5.

³ *Ibid.*, III, 6, 6.

⁴ *Ibid.*, VI, 28, 4.

⁵ *Ibid.*, VI, 28, 4.

⁶ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, op. cit., p. 275.

⁷ ou des Malles pour Arrien (VI, 4-11).

⁸ Quinte-Curce, IX, 5, 15-18. Ptolémée *via* Arrien ne fait pas mention d'Aristonous mais seulement de Peucestas, Abréas et Léonnatos (VI, 9, 5-10, 2).

⁹ Quinte-Curce, X, 6, 16.

Pydna

Pydna est la plus importante cité de Piérie, région qui fait partie du royaume de Macédoine sous Alexandre I^{er} ¹. Il s'y succède ensuite indépendance et siège athénien à partir de 432, avant qu'elle ne retourne sous la coupe macédonienne avec le roi Archélaos en 410². Athènes s'empare de nouveau de Pydna en 364, mais Philippe la prend une nouvelle fois en 356, outrepassant un accord secret conclu avec Athènes³.

Le *triérarque* Métron, fils d'Épicharme, pourrait être le même Métron qui joue un rôle dans la révélation à Alexandre III de la conjuration de Dimnos⁴. Ce Métron, *jeune noble, nobili iuueni*⁵, en 330, appartient au corps des *pages* royaux⁶. Il reçoit le titre de *triérarque* en 326. Même si cette promotion semble relativement rapide, elle n'est pas impossible comme le souligne Heckel⁷. Bien sûr, Métron avec ce poste se retrouve aux côtés des prestigieux *Somatophylaxes* d'Alexandre, mais en même temps cette promotion peut apparaître comme un remerciement de la part du roi pour lui avoir révélé la conspiration qui se préparait contre lui. Cette hypothèse n'est donc pas à exclure.

Le *triérarque* Nicarchidès, fils de Simos, n'est pas connu autrement.

De Pydna, nous avons connaissance de deux autres stratèges macédoniens: Pantaléon et Agathon.

Pantaléon apparaît une seule fois. En 331, Alexandre III, avant de partir pour la Phénicie, réorganise le gouvernement de l'Égypte et laisse des troupes à Memphis sous la direction de son *hétairos* Pantaléon.

« Comme commandant de garnison de Memphis, il [Alexandre III] nomma un *hétairos*, Pantaléon de Pydna... »

¹ Thucydide, I, 137, 1.

² Diodore de Sicile, XIII, 14.

³ Démosthène, *Première Philippique*, 4. Cf. *Olynthienne*, I, 5-9.

⁴ Quinte-Curce, VI, 7, 22-9, 9. Cf. Diodore, XVII, 79.

⁵ Quinte-Curce, VI, 7, 22.

⁶ Diodore, XVII, 79, 4.

⁷ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, op. cit., p. 293-294.

Φρουράρχους δὲ τῶν ἐταίρων ἐν Μέμφει μὲν Πανταλέοντα κατέστησε τὸν Πυδναῖον.¹

Agathon, fils de Tyrimmas², issu de Pydna³, est *hipparque* de cavalerie. En 334, au Granique, il se trouve à l'aile gauche, aux côtés de la cavalerie alliée, à la tête de la cavalerie thrace⁴. En 331, à Gaugamèles, Agathon se trouve toujours à la même place, mais il est précisé qu'il commande les cavaliers des Odryses, peuple thrace vassal de la Macédoine⁵. Agathon reçoit, en 331, le commandement de la citadelle de Babylone⁶. L'année suivante, il fait partie de la délégation envoyée assassiner le général Parménion, délégation où nous retrouvons Sitalcès⁷, commandant des lanceurs de javelots thraces⁸.

Stympha

Stympha ou Tymphaia, région de l'Épire⁹, devient une partie de la Haute Macédoine sous Philippe II.

Le *triérarque* Attale, fils d'Androménès, appartient probablement à une famille importante de Stympha puisque lui et ses trois frères, Amyntas, Polémon et Simmias¹⁰, servent dans l'armée macédonienne. Attale a le même âge qu'Alexandre III, *aequalem sibi*¹¹, et il est probablement l'"Attale" *somatophylaque* de Philippe II, en 336, qui poursuit avec Léonnatos et Perdicas l'assassin du roi.¹² Attale réapparaît à la bataille d'Issos¹³, en 333, et à la bataille de Gaugamèles¹, en 331, commandant des Agrianes²,

¹ Arrien, *Anab.*, III, 5, 3.

² *Ibid.*, III, 12, 4.

³ Diodore, VII, 64, 5.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 14, 3.

⁵ *Ibid.*, III, 12, 4.

⁶ Diodore, XVII, 64, 5 ; Quinte-Curce, V, 1, 43.

⁷ Quinte-Curce, X, 1, 1.

⁸ Arrien, *Anab.*, I, 28, 4 ; III, 12, 4.

⁹ Pline l'Ancien, IV, 17, 2. Cf., Strabon, VII, 8.

¹⁰ Arrien, *Anab.*, III, 27, 1.

¹¹ Quinte-Curce, VIII, 13, 21.

¹² Diodore de Sicile, XVI, 94, 4.

¹³ Arrien, *Anab.*, II, 9, 2.

placé à l'aile droite à côté des archers³. Les Agrianes, lanceurs de javelots, sont déjà présents à la bataille du Granique, en 334, sans que soit précisé qui commande leur bataillon⁴. On peut donc penser que c'est déjà Attale qui est à leur tête, les changements de titre étant rares entre la bataille du Granique, celle d'Issos et celle de Gaugamèles, sauf en cas de mort ou de condamnation et, du Granique à Issos, il n'est pas fait état d'une affaire mettant en cause le chef des Agrianes. En revanche, à la sortie de Gaugamèles, Attale semble prendre plus d'importance puisqu'Alexandre, en 330, lui confie une partie de ses troupes, pour rattraper Bessos, satrape perse ayant fait prisonnier, par trahison, le roi Darius.

« Il [Alexandre] donna ordre à Nicanor, commandant des hypaspistes, et à Attale, qui commandait les Agrianes, d'emmener les troupes qu'il laissait en suivant l'itinéraire par lequel Bessus et ses complices avaient fait route, mais en allégeant au maximum leur équipement . »

Νικάνορα δὲ τὸν τῶν ὑπασπιστῶν ἡγεμόνα καὶ Ἀτταλον τὸν τῶν Ἀγριάνων κατὰ τὴν ὁδόν, ἦντινα οἱ ἀμφὶ Βῆσσον προὔκεχωρήκεσαν, τοὺς ὑπολειφθέντας ἄγειν ἐκέλευσε, καὶ τούτους ὡς κουφότατα ἐσταλμένους.⁵

Puis, en 328, Attale, Gorgias, Méléagre et Polyperchon sont laissés avec une partie de l'armée en Bactriane pour surveiller les récalcitrants éventuels⁶. Attale se retrouve donc *hégémon* d'une *taxis*, corps d'infanterie. Ce grade qui se trouve confirmé lorsqu'Alexandre, de retour en Bactriane, envoie Attale, Alcétas et Polyperchon avec leurs bataillons d'infanterie, sous le commandement de Cratère en Paritacène, en 327, contre les rebelles Catanès et Austanès⁷. Le bataillon d'Attale avec celui de Coinos, sont ensuite envoyés en campagne contre les Aspasiens⁸, puis avec celui de Balacros,

¹ Quinte-Curce, IV, 13, 31 ; Arrien, *Anab.*, III, 12, 2-3. Arrien précise qu'à Gaugamèles la troupe des Agrianes avait été divisée en deux : une partie était restée sous les ordres d'Attale et l'autre partie était placée sur le front de l'aile droite sous le commandement de Balacros.

² Tribu péonienne venant de Thrace.

³ Arrien, *Anab.*, II, 9, 2 : *τοὺς δὲ Ἀγριάνους, ὧν ἦρχεν Ἀτταλος.*

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 14, 1 : « Il [Alexandre] plaça ensuite en avant de la droite Philotas, fils de Parménion, avec la cavalerie des *hétairoi*, les archers et les Agrianes armés du javelot. » *Trad.* P. Savinel.

⁵ Arrien, *Anab.*, III, 21, 8 ; *trad.* P. Savinel.

⁶ *Ibid.*, IV, 16, 21.

⁷ *Ibid.*, IV, 22, 1 : *τῶν πεζῶν τὴν τε αὐτοῦ τάξιν.* Cf. Plutarque, IX, 55, 6.

⁸ Arrien, *Anab.* IV, 24, 1 : *τὴν Κοίνου τε καὶ Ἀττάλου τάξιν.*

sous la direction de Léonnatos¹. Pour finir, Attale retrouve Alcétas pour préparer le siège de la cité d'Ores². La campagne en Sogdiane terminée, c'est sur les bords de l'Hydaspe, un an plus tard, dans l'affrontement contre le roi indien Pôros, qu'Attale réapparaît. Méléagre, Attale et Gorgias reçoivent le commandement de la cavalerie et l'infanterie mercenaires avec pour ordre de s'engager successivement dans le combat³. Quinte-Curce rapporte qu'Attale, pour tromper l'adversaire, ayant le même âge et la même physionomie qu'Alexandre, revêt les vêtements royaux et fait mine de ne pas vouloir engager la bataille⁴. La même année, Attale reçoit le titre de *triérarque*. En 325, les bataillons d'Attale, de Méléagre et d'Antigénès⁵, accompagnés d'archers, d'*hétairoi*, et de Macédoniens inaptes à la guerre, l'ensemble sous la direction de Cratère, se rendent en Carmanie. Même si la carrière d'Attale apparaît assez minimaliste par rapport à la carrière d'un Cratère, d'un Ptolémée ou d'un Héphestion, le stratège semble cependant avoir une certaine reconnaissance de l'armée. Ainsi, Alexandre mourant, les *hétairoi* Peithon, Attale, Démophon, Peucèstas, Cléomène, Ménidas et Séleucos sont désignés pour se rendre au temple de Sérapis afin d'interroger l'oracle sur ce qu'ils doivent faire⁶. De même, après la mort du roi, lors des tensions entre la cavalerie et l'infanterie, Méléagre et Attale, deux des principaux chefs des *pézhétairoi*, *duos ex proceribus*, sont envoyés par le corps de cavalerie pour calmer les esprits de l'infanterie. Mais Attale prend le parti des fantassins, les excite encore plus et tente même de faire assassiner son propre beau-frère, Perdicas⁷. Heckel ne trouve pas étonnant que le choix des deux *stratèges* se soit porté sur Méléagre et Attale, vu que les principaux *stratèges* de la phalange sont soit morts⁸, soit absents, et

¹ *Ibid.*, IV, 24, 10 : τὴν τε Ἀττάλου καὶ τὴν Βαλάχρου τάξιν.

² *Ibid.*, IV, 27, 5.

³ *Ibid.*, V, 12, 1.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 13, 21.

⁵ Arrien, *Anab.*, VI, 17, 3 : τὴν τε Ἀττάλου τάξιν ἄγοντα καὶ τὴν Μελεάγρου καὶ Ἀντιγένους.

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 26, 2-3. Alexandre sur le point de mourir, ses *hétairoi* passent la nuit au temple de Sérapis en attente d'un oracle afin de savoir s'ils doivent lui amener le roi macédonien.

⁷ Justin, XIII, 2-8. Voir Diodore, XVIII, 37, 2 : Attale avait épousé Atalante, la sœur des *stratèges* Perdicas et Alcétas.

⁸ Coinos a été tué pendant la bataille de l'Hydaspe.

que Cratère et Polyperchon sont en route vers la Macédoine pour ramener les Macédoniens vétérans¹.

Parmi les quatre fils d'Androménès, Amyntas semble être le plus âgé. Il apparaît déjà en 335, lors du siège de Thèbes, en tant que commandant d'un bataillon d'infanterie, aux côtés d'Alexandre et de Perdicas², bataillon, qui est, d'après Quinte-Curce, composé des alliés étrangers³. Amyntas semble également être le plus important des fils d'Androménès, puisqu'il est désigné comme *philos* d'Alexandre, donc parmi un cercle plus intime avec le roi⁴. Au Granique⁵ et à Issos⁶, Amyntas est à la tête de son bataillon de *pézhétairoi* sous le commandement de Nicanor, tandis qu'il est absent lors de la bataille de Gaugamèles. Alexandre l'a envoyé en Macédoine, avec dix navires, récupérer de nouvelles troupes et a laissé son bataillon sous le commandement de son frère Simmias⁷. On retrouve également Amyntas et son bataillon lors des sièges de cités : Thèbes en 335⁸, Sardes en 334⁹, Halicarnasse en 333¹⁰. En 332, lors du siège de Tyr, il est fait mention d'Amyntas soutenant l'avis d'Alexandre de maintenir l'état de siège de la cité¹¹. En 330, tandis qu'Alexandre s'occupe de l'attaque du camp du satrape perse Ariobarzanès dans la région montagneuse des Portes persiques, Amyntas, Philotas et Coenos conduisent le reste des troupes par la plaine¹². La même année, durant l'expédition contre les Mardes, Alexandre prend avec lui les bataillons de Coenos et d'Amyntas, ainsi que les *hypaspistes*, les Agrianes, la moitié de la cavalerie

¹ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, op. cit., p. 181.

² Arrien, *Anab.*, I, 8, 2 : τούτω δὲ ἐπόμενος Ἀμύντας ὁ Ἀνδρομένους, ὅτι καὶ ξυντεταγμένος τῷ Περδίκκῃ ἦν, ἐπήγαγε καὶ αὐτὸς τὴν αὐτοῦ τάξιν.

³ Quinte-Curce, IV, XIII, 28.

⁴ Diodore, XVII, 45, 7.

⁵ Arrien, *Anab.*, I, 14, 2.

⁶ Quinte-Curce, III, 9, 7.

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 11, 9 ; 16, 10 ; Diodore, XVII, 49, 1 ; Quinte-Curce, IV, 6, 30 ; 5, 1, 40-42.

⁸ Arrien, *Anab.*, I, 8, 2.

⁹ *Ibid.*, I, 17, 4.

¹⁰ *Ibid.*, I, 20, 5.

¹¹ Diodore, XVII, 45, 7.

¹² Arrien, *Anab.*, III, 18, 6 ; Quinte-Curce, V, 4, 20 ; 30. Quinte-Curce ajoute Polyperchon aux *stratèges*.

des *hétairoi* et les lanceurs de javelot et se lance dans l'écrasement des récalcitrants¹. L'expédition terminée, apprenant la rébellion du satrape d'Arie, Satibarzanès, Alexandre reprend les mêmes troupes et se met à sa poursuite². Les mois qui suivent, Amyntas se retrouve impliqué dans la conspiration des *pages*, mais est très rapidement blanchi³. Cependant, Arrien annonce sa mort peu de temps après, blessé par une flèche lors de l'attaque d'une ville⁴.

Simmius semble avoir hérité du nom de son grand-père maternel qui est aussi le père du *stratège* macédonien Polyperchon⁵. Il pourrait être le fils cadet de la famille d'Androménès du fait que, lorsque son frère Amyntas s'absente pour aller chercher en Macédoine de nouvelles troupes, c'est Simmius qui reçoit, d'après Arrien, son bataillon de *pézhétairoi* à la bataille de Gaugamèles⁶. Mais Diodore et Quinte-Curce, eux, placent Philippe, fils de Balacros, à la tête de ce bataillon⁷. Heckel émet alors l'hypothèse, vu l'importance du combat et le manque d'expérience de Simmius, que Philippe soit le commandant du bataillon et Simmius un subordonné⁸. Son rôle dans l'armée ne paraît pas prépondérant. Au contraire, Arrien parle de sa déroute lors de Gaugamèles, où il ne peut pas soutenir Alexandre poursuivant les Perses⁹, ainsi que de sa possible participation au complot des *pages* contre le roi¹⁰. Même si ses frères et lui sont lavés de tout soupçon, il n'est pas fait mention de Simmius par la suite. Bien sûr, comme son frère Amyntas, sa mort suit peut-être de près l'affaire des *pages*...

Polémon, le plus jeune des fils d'Androménès, *minimus ex fratribus*¹¹, est probablement un *page* d'Alexandre lorsqu'il est fait mention de lui pour la première

¹ Arrien, *Anab.*, III, 24, 1.

² *Ibid.*, III, 25, 6.

³ Quinte-Curce, VI, 7, 15, VII, 1, 15-19 ; 2, 8 ; 10 ; Arrien, *Anab.*, III, 27, 1-3.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 27, 3.

⁵ Arrien, *Anab.*, III, 11, 9. Voir H. Berve, *Das Alexanderreich...*, II, *op. cit.*, p. 440 ; *The Marshals of Alexander's Empire, op. cit.*, p. 188-189.

⁶ *Ibid.*, III, 11, 9.

⁷ Diodore, XVII, 57, 3 ; Quinte-Curce, IV, 13, 28.

⁸ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire, op. cit.*, p. 179.

⁹ Arrien, *Anab.*, III, 14, 4.

¹⁰ Arrien, *Anab.*, III, 27, 1 ; Quinte-Curce, VII, 1, 10.

¹¹ Quinte-Curce, VII, 1, 10.

fois, lors de l'affaire Philotas qui éclate en 330. Quinte-Curce le décrit comme un jeune homme dans la première fleur de l'âge, *iuuenis erat primo aetatis flore pubescens*. Il fréquente le cercle d'amis de Philotas puisque Polémon se trouve avec les cavaliers proches de Philotas qui sont pris de frayeur à l'annonce de sa torture, *quem inter equites tormentis Philotae*¹. Arrien et Quinte-Curce précisent que, pris dans la panique, du fait qu'il appartient avec ses frères à la fidèle *hétairie* de Philotas², Polémon s'enfuit, entouré de ses *compagnons, comitibus*³. Polémon en fuite, son frère Amyntas probablement trahi par le *page* Dimnus⁴ et calomnié par le fourrier de la cavalerie, Antiphane⁵, sont des faits qui viennent étayer leur possible culpabilité. Ainsi, l'on apprend que c'est à la demande de Philotas que les fils d'Androménès ont été promus à des postes gradés dans l'armée macédonienne.

« C'est surtout son appui qui les avait élevés à des fonctions importantes et honorifiques ; et le roi se rappelait le zèle extrême de Philotas à les lui recommander. »

« ad magna et honorata ministeria illius maxime suffragatione producti ; memineratque rex summo studio ab eo conciliatos sibi. »⁶

Le choix des postes se faisait ainsi sur décision du roi mais avec l'influence du cercle des *hétairoi* intimes⁷. Pour ce cas, cette influence a failli décimer une fratrie. Même si Attale, lui, ne semble pas touché par les suspicions. Plutarque parle d'une simple lettre d'Alexandre adressée à Cratère, Attale et Alcétas, alors absents de la cour,

¹ *Ibid.*, VII, 2, 4.

² Arrien, *Anab.*, III, 27, 1 : *πίστιν τε καὶ ἑταιρίαν τὴν Φιλώτα*. Quinte-Curce les qualifie comme les amis les plus chers à Philotas, *omnium Philotae amicorum hi carissimi fuerant* (VII, 1, 11).

³ Quinte-Curce, VII, 2, 4. Voir VII, 1, 10 ; Arrien, *Anab.*, III, 27, 2.

⁴ Quinte-Curce, VI, 7, 15. Dimnus livrant des noms de conspirateurs à son amant Nicomaque mentionne un certain Amyntas qui pourrait fort bien être le fils d'Androménès vu le contexte de suspicion qui entoure ces frères.

⁵ Quinte-Curce, VII, 1, 15-16. Antiphane accuse Amyntas d'avoir eu des propos prêtant à confusion à l'égard du roi : la veille de la révélation de l'affaire, Antiphane demandant à Amyntas, selon l'usage, de donner des chevaux à ceux qui en avaient perdu, se retrouva face à un refus avec le chantage que, s'il ne renonçait pas à sa demande, il pourrait bien le regretter très rapidement.

⁶ Quinte-Curce, VII, 1, 11. *Trad.* H. Bardon.

⁷ L'influence de l'*hétairie* de Philotas dans la cour macédonienne n'est pas sans rappeler l'influence dont jouissent les *hétairies* athéniennes pour faire promouvoir leurs membres aux plus hauts postes de la cité. Voir III^e Partie, I, 1, a.

pour les informer du complot¹. Ce sont la fureur d'Amyntas envers son jeune frère et le regret de ce dernier, décrit comme "larmoyant" par Quinte-Curce, qui leur sauvent la vie et les blanchissent de toutes les accusations en cours².

Ce n'est qu'à la mort d'Alexandre que l'on voit réapparaître Polémon aux côtés d'Alcétas et Docimos soutenant Perdicas dans son conflit contre Eumène³.

Polyperchon, originaire de Stympha et fils du noble macédonien Simmias⁴, serait, d'après Berve, le frère d'Androménès, père des quatre stratèges que nous venons d'étudier⁵.

Polyperchon apparaît comme un vétéran dans l'armée d'Alexandre⁶, attaché aux vieilles traditions⁷, ce qui laisse supposer qu'avant de servir ce dernier, il était sous les ordres de Philippe II. Pourtant sa première apparition dans les sources remonte seulement à la fin de la bataille d'Issos, où Arrien nous apprend que Polyperchon succède à Ptolémée, fils de Séleucos, pour le commandement de sa *taxis*, ce dernier étant mort au cours de la bataille⁸. Cette *taxis* est donc le bataillon des Stymphéens, puisqu'à la bataille de Gaugamèles, nous retrouvons Polyperchon à la tête de cette dernière⁹. Polyperchon est ainsi placé à l'aile droite à la suite des bataillons d'infanterie de Coenos, Perdicas, Méléagre et est suivi de son probable neveu Simmias¹⁰. Quinte-Curce, lui, met Polyperchon à la tête des troupes étrangères, *post*

¹ Plutarque, IX, 55, 6. Arrien met en accusation les quatre frères (*Anab.*, III, 27, 1).

² Quinte-Curce, VII, 2, 1-10.

³ Plutarque, *Eumène*, 8, 8.

⁴ Arrien, *Anab.*, II, 12, 2 ; III, 11, 9. Polyperchon est issu d'une famille noble malgré le fait qu'Élien le décrive comme un brigand (*Histoires variées*, XII, 43).

⁵ H. Berve *Das Alexanderreich...*, II, *op. cit.*, p. 440 ; Cf. W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p. 188-189.

⁶ Justin, XII, 12, 8 ; Diodore, XVIII, 48, 4 ; Athénée, IV, 155 c.

⁷ Quinte-Curce, VIII, 5, 22-24 ; 8, 6 : Polyperchon est emprisonné temporairement pour ne pas avoir respecté le principe de la *proskynèse* qui est un usage perse.

⁸ Arrien, *Anab.*, II, 12, 2 : ἀντὶ δὲ Πτολεμαίου τοῦ Σελεύκου τοῦ ἀποθανόντος ἐν τῇ μάχῃ Πολυπέρχοντα τὸν Σιμμίου ἄρχειν ἀπέδειξε τῆς ἐκείνου τάξεως.

⁹ Diodore, XVII, 57, 2 : τὴν δὲ συνεχῆ ταύτης Πολυπέρχων, τεταγμένων ὑπ' αὐτὸν τῶν ὀνομαζομένων Στυμφαίων.

¹⁰ Arrien, *Anab.*, III, 11, 9. Diodore (XVII, 57, 2-3) et Quinte-Curce (IV, 13, 28) parlent de Philippe, fils de Balacros, plutôt que de Simmias.

illos Polyperchon, mox peregrini milites, L'auteur précise ensuite qu'il s'agit d'hommes *récemment alliés, societatem nuper*¹.

Le *stratège* réapparaît durant l'hiver 331-330, où Alexandre, afin d'encercler le camp du satrape perse Ariobarzanès, laisse Philotas, Coenos, Amyntas et Polyperchon avec les troupes légères sur la route menant directement au camp, tandis que, lui, prend un chemin escarpé².

Polyperchon réapparaît lors des campagnes bactrienne et sogdienne, en 328, où Alexandre, avant de passer en Sogdiane, laisse en Bactriane Polyperchon, Attale, Gorgias et Méléagre afin d'éviter des soulèvements³. De retour en Bactriane, Alexandre envoie en Paritacène six cents *hétairoi* de la cavalerie et les bataillons de Polyperchon, d'Attale et d'Alcétas sous le commandement de Cratère pour réduire les récalcitrants⁴. De là, Polyperchon remplit une mission indépendamment de Cratère en soumettant la région de Bubacène⁵.

En Inde, en 327, en campagne contre les pays des Aspasiens, des Guréens et des Assacéniens, Alexandre avance en longeant le fleuve Choès et, arrivé à la cité Andaca, laisse Cratère avec les généraux d'infanterie afin de soumettre les cités récalcitrantes et d'administrer la région⁶. Il est fort probable que parmi les généraux d'infanterie se trouve Polyperchon, d'une part parce qu'il est seulement fait mention des *taxeis* de Coenos et d'Attale restant avec Alexandre⁷, et d'autre part, lorsque Cratère retourne auprès du roi macédonien avec l'armée lourde, ce dernier prend aussitôt avec lui, entre autres, la *taxis* de Polyperchon pour soumettre les Assacéniens⁸. Puis, tandis qu'Alexandre s'occupe de la prise du rocher Aornis, Polyperchon part avec une partie de l'armée contre la ville indienne Ora⁹. Pour la seconde fois, Polyperchon apparaît

¹ Quinte-Curce, IV, 13, 28.

² *Ibid.*, V, 4, 20 ; 30.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 16, 1.

⁴ *Ibid.*, IV, 22, 1.

⁵ Quinte-Curce, VIII, 5, 2.

⁶ Arrien, *Anab.*, IV, 23.

⁷ *Ibid.*, IV, 24, 1.

⁸ *Ibid.*, IV, 25, 5-6.

⁹ Quinte-Curce, VIII, 11, 1. Cf. Arrien, *Anab.*, IV, 29, 2.

seul à la tête d'un contingent à l'assaut d'une ville, ce qui laisse percevoir une importance de ce *stratège* plus forte que ce que l'on peut penser.

En 326, sur les bords de l'Hydaspe, Alexandre faisant face au roi indien Pôros, les bataillons de Polyperchon et d'Alcétas sont laissés sous le commandement de Cratère à la surveillance du camp et en attente de s'engager dans le combat¹. De même lors de la descente de l'Hydaspe, même si Polyperchon se trouve sous le commandement d'Héphestion un faible laps de temps, c'est très rapidement qu'il rejoint les troupes de Cratère et continue, avec ce dernier, la descente du fleuve jusqu'au confluent de l'Acésinès et l'Hydraotès². Il n'est donc pas étonnant de retrouver Polyperchon comme second de Cratère³, lorsque, en 324, celui-ci est envoyé avec les vétérans dans leur patrie avec pour mission de reprendre le gouvernement de la Macédoine, Polyperchon devant assumer la responsabilité de Cratère en cas de décès⁴. Ainsi, même si le rôle de Polyperchon paraît être secondaire durant la campagne d'Alexandre le Grand, ce n'est en réalité pas le cas. Alexandre semble donner une large confiance à ce stratège, malgré son attachement à Parménion, son lien de parenté avec les fils d'Androménès, et il n'est fait aucune mention de suspicion envers lui lors du complot des *pages*. Et cela malgré une rixe entre Polyperchon et Alexandre, qui intervient juste avant l'affaire Philotas, à propos de la pratique de la *proskynèse*, où, d'après Quinte-Curce, le roi macédonien fou de colère fait enfermer le stratège⁵. Au contraire, lorsque Polyperchon sort de sa prison, la confiance est de mise puisque, peu de temps après, Alexandre l'envoie seul faire le siège de la cité d'Ora⁶.

Polyperchon apparaît même comme un atout pour le roi macédonien, car attaché aux traditions de sa patrie, il est respecté par les Macédoniens, ce qui peut expliquer son rôle auprès de Cratère.

¹ Arrien, *Anab.*, V, 11, 3. Cratère reçoit l'ordre de traverser le fleuve et d'entrer dans le combat seulement lorsque la totalité de l'armée de Poros sera engagée.

² *Ibid.*, VI, 5, 5-7.

³ *δεύτερον δὲ ἀπὸ Κρατεροῦ ἡγεμόνα.*

⁴ Arrien, *Anab.*, VII, 12, 4 ; Justin, XII, 12, 8

⁵ Quinte-Curce, VIII, 5, 22-24 ; 6, 1.

⁶ *Ibid.*, VIII, 11, 1.

Miéza

Ville macédonienne au nord de Pella, Miéza est choisie par Philippe II pour installer Aristote, chargé de l'éducation de son fils Alexandre. Elle devient ainsi le lieu où son fils Alexandre et les *pages royaux* reçoivent un enseignement complet¹.

Le *triéarque* Peucestas, fils d'Alexandros, est d'abord connu dans ce rôle de *triéarque* en 326, ce qui détermine déjà un certain statut de ce *stratège*. Mais c'est véritablement lors de la campagne contre les Malles, c'est-à-dire très peu de temps après cette nomination, que toute l'importance de Peucestas est révélée : au cours du siège d'une des cités des Malles, Peucestas s'interpose entre les Barbares et Alexandre le Grand et sauve véritablement la vie du roi macédonien². Alexandre, touché par tant de bravoure, le nomme, à caractère exceptionnel, huitième *Somatophylaque* royal³. Arrien décrit ce titre comme honorifique et l'auteur précise que Peucestas le reçoit en attendant de devenir satrape de la Perse⁴, fonction qui se trouvera confirmée lors du partage des *Diadoques*, les *stratèges* successeurs d'Alexandre III⁵.

Peucestas a également un frère qui sert dans l'armée macédonienne : Amyntas. Il apparaît beaucoup plus tard comme *somatophylaque* du frère d'Alexandre le Grand, Philippe Arrhidée⁶.

Alcomènes

La cité d'Alcomènes, située entre les fleuves Erigon et Axius, appartient à la contrée de Deuriope⁷ en Péonie⁸, nation qui devient macédonienne à la mort de son roi Agis en

¹ Plutarque, *Alex.*, 7, 4.

² Diodore, XVII, 99, 4 ; Arrien, *Anab.*, VI, 9, 3 ; 10, 1-2 ; 11, 7-8 ; VIII, 19, 8 ; Plutarque, *Alex.*, 63, 8 ; Quinte-Curce, IX, 5, 14-18.

³ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 3-4 ; Diodore, XIX, 14, 4.

⁴ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 3.

⁵ Diodore, XVIII, 3, 3 ; 39, 6.

⁶ Arrien, *Historia successorum Alexandri*, 1, 38.

⁷ Strabon, VII, 7, 9. Sur la situation géographique de Deuriope, voir T. A. Desdevises-du-Dezert, *Géographie ancienne de la Macédoine*, Auguste Durand, Paris, 1863, p. 101 ; p. 257 ; p. 311 ; p. 317-318.

⁸ Tite-Live, XXXIX, 53, 14-15.

359¹. Deuriope, comme le territoire des Lynkestes ou l'Éordée, fait partie des régions entourant les mines d'argent de Damastium².

Le *triérarque* Peithon, fils de Cratéas, reçoit deux origines de la part d'Arrien qui écrit que Peithon est natif d'Alcomènes³, mais également d'Éordée⁴. Éordée se trouve dans la même zone géographique que Deuriope, ce qui pourrait expliquer la confusion⁵. C'est également une méprise de la part de Justin de nommer Peithon l'Illyrien⁶, erreur qu'Heckel met sur le compte d'une confusion avec la cité Alcomènes d'Illyrie⁷.

Nous savons peu de choses à propos de sa carrière durant le règne d'Alexandre si ce n'est qu'il est *Somatophylaque*⁸ et figure parmi les *philoï*⁹ du roi. Ainsi, au même titre que les sept autres *Somatophylakes*, Peithon, en Inde, est nommé *triérarque*. À la mort du roi, Peithon recevra la satrapie de la Médie¹⁰ et, pendant la lutte des *Diadoques*, il soutiendra Perdicas¹¹. On peut se demander si ce sont ses qualités de courage¹² qui, comme pour Peucestas, lui ont valu le titre de *Somatophylaque*, qui a une valeur honorifique, ou si cela a une fin politique. En effet, sachant que la Péonie est une toute jeune possession macédonienne soumise par la force, admettre Peithon dans le cercle des intimes du roi peut être perçu comme une reconnaissance macédonienne par les Péoniens et en même temps être une manière de mieux contrôler ce peuple.

¹ Diodore, XVI, 4, 2. Philippe II de Macédoine profite de la mort de son roi pour attaquer la Péonie et la soumettre.

² Strabon, VII, 7, 8.

³ Arrien, *Anab.*, VIII, 18, 6 : Πείθων Κρατεία Ἀλκομενεῖς.

⁴ *Ibid.*, VI, 28, 4 : Πείθωνα Κρατεία Ἐορδαίου.

⁵ Strabon, VII, 7, 8.

⁶ Justin, XIII, 4, 13 ; 21.

⁷ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p. 276.

⁸ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4.

⁹ Diodore, XVIII, 36, 5.

¹⁰ *Ibid.*, XVIII, 39, 6 ; Quinte-Curce, X, 10, 4 ; Justin, XIII, 4, 13.

¹¹ Quinte-Curce, X, 7, 8 ; Justin, XIII, 8, 10.

¹² Diodore, XVIII, 36, 5.

Aigai

Première capitale du royaume de Macédoine avant d'être détrônée par la ville de Pella au début du IV^e Siècle, Aigai ne perd pas pour autant de son importance. La ville, qui se situe près de l'actuelle Vergina, est le lieu où, selon l'usage, on enterre les rois¹.

Les habitants d'Aigai eurent à prouver leur attachement au roi de Macédoine lorsque le *stratège* athénien Argaios, marchant contre Philippe II, leur envoya une délégation de mercenaires, sous le commandement de Méthônè, pour les engager à renverser le trône macédonien. Ils refusèrent². C'est également dans cette ville que Philippe II célèbre le mariage, en 336, de sa fille Cléopâtre³, et par conséquent, Aigai devient le lieu tragique de sa mort.

De cette ville vient le *triérarque* Léonnatos, fils d'Antipater. Il est difficile de définir ce personnage parce qu'il a un homonyme, le *Somatophylaque* Léonnatos, fils d'Antéas, et les différentes actions relatées par les historiens anciens peuvent ne pas préciser de quel Léonnatos il s'agit. Cependant, la plupart des épisodes s'orientent vers Léonnatos, fils d'Antéas. Il y a peut-être l'*hétairos* Léonnatos⁴, envoyé comme ambassadeur auprès de la famille de Darius prisonnière, qui pourrait correspondre au fils d'Antipater⁵, mais cela reste peu probable. Le fils d'Antéas semble mieux correspondre au profil, car il s'agit de la famille royale perse, et le fils d'Antéas, appartenant à la famille royale macédonienne⁶ et futur *Somatophylaque*, est plus approprié comme ambassadeur. Il y a un second épisode où l'on s'interroge sur l'identité du Léonnatos qui nous est présenté. Lors d'une prosternation des Perses devant Alexandre III, rite usuel en Asie, un *hétairos* Léonnatos, ne peut s'empêcher de

¹ Pline l'Ancien, IV, 17, 1. Voir M. Andronikos, (« La Nécropole d'Aigai », in *Philippe de Macédoine*, Office du Livre, Fribourg, 1982, p. 188-229) qui évoque la mise au jour de la *Grande Toumba*, où l'on a découvert, différents tombeaux royaux.

² Diodore, XVI, 3, 5.

³ *Ibid.*, XVI, 92, 1.

⁴ Λεοννάτοι, ἓνα τῶν ἑταίρων.

⁵ Arrien, *Anab.*, 2, 12, 5.

⁶ Quinte-Curce, X, 7, 8.

rire¹. Étant donné que le fils d'Antéas est déjà nommé *somatophylaque* à cette époque, Arrien aurait certainement précisé son titre comme il le fait ailleurs² et ne l'aurait pas qualifié d'*hétairos*. Dans ce cas, nous pouvons ainsi penser que l'*hétairos* Léonnatos peut être le fils d'Antipater.

Aloris

Comme la ville de Pydna, Aloris fait partie de la Piérie³.

D'Aloris est cité le *triérarque* Pantauchos, fils de Nicolaos, mais il n'est pas connu autrement.

Béroïa

Béroïa, l'actuelle Véria, est située au centre du royaume macédonien.

De cette cité, vient le *triérarque* Mylléas, fils de Zoïle, mais il n'est pas connu autrement.

Nous savons également qu'un certain Coeranos de Béroïa est nommé par Alexandre III percepteur des impôts en Phénicie⁴.

Au-delà des cités et régions de Macédoine nommées dans le catalogue des *triérarques* d'Arrien, nous pouvons également mettre en avant des *hétairoi* macédoniens ayant une autre origine géographique :

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 12, 2 : *Λεοννάτων δέ, ἕνα τῶν ἐταίρων.*

² Léonnatos *somatophylaque* chez Arrien : III, 5, 5 ; 21, 4 ; VI, 9, 3 ; 22, 3 ; 28, 4.

³ Pline l'Ancien, IV, 17, 1. De cette cité est originaire un certain Ptolémée, le fils naturel du roi macédonien d'Amyntas III, qui devint roi pendant trois ans, après avoir assassiné son propre frère Alexandre II (Diodore, XV, 71, 1 ; XVI, 2, 4). D'après Justin (VII, 5, 4), c'est sa propre mère Eurydice et épouse d'Amyntas III qui assassina Alexandre II. Ptolémée fut à son tour tué par un autre frère, Perdiccas, qui récupéra alors à son tour la couronne (Diodore, XV, 77, 5).

⁴ Arrien, *Anab.*, 3, 6, 4.

Lyncestide

Région montagneuse de Haute Macédoine, ancienne possession illyrienne, la Lyncestide voit remonter sa conquête aux prédécesseurs du roi macédonien Perdicas II¹.

De cette région vient l'*hétairos* Alexandre, fils d'Aéropos. D'abord connu comme *stratège* pendant la campagne thrace, en 335², Alexandre Lynkeste est ensuite nommé à la tête de la cavalerie thessalienne : *τά τε ἄλλα τῶν ἐταίρων ὄντα καὶ ἐν τῷ τότε Θεσσαλῶν τῆς ἵππου ἄρχοντα*³. Il se trouve être également le beau-fils du régent de Macédoine, Antipatros⁴. Alexandre Lynkeste gravit ainsi les échelons malgré le fait que, en 336, ses deux frères Héroménès et Arrabaeos aient été condamnés à mort pour avoir participé à l'assassinat du roi Philippe II.

« Bien qu'il fût lui aussi accusé, Alexandre le fit relâcher, parce qu'il avait été l'un des premiers parmi ses amis à se ranger à ses côtés, à la mort de Philippe ; il avait revêtu sa cuirasse et l'avait accompagné dans le palais. Par la suite, Alexandre l'avait gardé près de lui dans les honneurs. »

*καὶ τότε αἰτίαν σχότα αὐτὸν Ἀλέξανδρος ἀφήκεν, ὅτι ἐν πρώτοις τε ἀφίκετο τῶν φίλων παρ' αὐτόν, ἐπειδὴ Φίλιππος ἐτελεύτησε, καὶ τὸν θώρακα συνενδύς συνηκολούθησεν αὐτῷ εἰς τὰ Βασίλεια. ὕστερον δὲ καὶ ἐν τιμῇ ἀμφ' αὐτὸν εἶχε.*⁵

Alexandre, *hétairos* et *philos* d'Alexandre III, pour avoir soutenu le prince macédonien dans son accession au trône, est écarté des accusations de conjuration. Mais, pendant la campagne à Phasélis en 333, de nouvelles rumeurs de conspiration

¹ Thucydide, II, 99, 2 ; IV, 79, 2 ; 83, 124, 1-3.

² Arrien, *Anab.*, I, 25, 2.

³ *Ibid.*, I, 25, 1. Alexandre Lynkeste prend ainsi la place de Calas qui est lui-même nommé par Alexandre III satrape d'une région asiatique. Ce qui est étonnant, c'est qu'Arrien, une fois les nominations effectuées, relate un épisode où Alexandre III envoie Calas et Alexandre, fils d'Aéropos, accompagnés des Péloponnésiens et de pratiquement tous les alliés, en campagne contre Memnon (I, 17, 1 ; 8). Il paraît plus probable que cet épisode soit antérieur à la nomination de Calas en tant que satrape, et Alexandre Lynkeste, étant ainsi le second de l'*hipparque* de la cavalerie thessalienne, hérite de ce poste.

⁴ Diodore, XVII, 80, 2 ; Quinte-Curce, VII, 1, 7 ; Justin, XI, 7, 1.

⁵ Arrien, *Anab.*, I, 25, 2 ; trad. P. Savinel. Cf. Quinte-Curce, VII, 1, 6-7 (l'historien ajoute à cet épisode qu'Antipatros supplie Alexandre III de gracier son beau-fils).

impliquant Alexandre Lynkeste viennent aux oreilles d'Alexandre III¹. Pendant trois ans, le beau-fils d'Antipatros est emprisonné. Il faut attendre le procès de Philotas pour que le roi macédonien fasse d'une pierre deux coups et mette également à mort Alexandre Lynkeste².

De Lyncestide, nous pouvons également faire mention d'un certain Amyntas, seulement connu pour avoir été récompensé par Alexandre. Pendant un séjour dans la satrapie de Sittacène, le roi macédonien organise une série de remise de prix, consistant à donner le grade de *chiliarque*, c'est-à-dire le commandement de mille hommes, aux sept soldats s'étant le plus glorifiés par leur courage militaire. Amyntas est nommé à la quatrième place³. Les Amyntas servant sous Alexandre sont trop nombreux et mal identifiés pour dire si celui-ci apparaît à d'autres occasions.

Si, jusqu'à Philippe II, l'appartenance aux *hétairoi* est réservée aux gros propriétaires fonciers, il semblerait qu'avec le père d'Alexandre, le groupe des *hétairoi* s'élargisse aux petits propriétaires fonciers. Il pourrait ainsi s'agir du cas de l'*hétairos* d'Alexandre le Grand, Antigone le Borgne⁴, qu'Élien décrit comme un simple laboureur.

Antigonos, fils de Philippe, celui qui était borgne et de ce fait était surnommé le Cyclope, travaillait la terre de ses mains, ἀντουργὸς ἦν. »⁵

Diodore va jusqu'à identifier Antigone à un homme du peuple⁶. Je pense qu'il serait excessif de donner une origine populaire à celui qui combattit aux côtés de Philippe, puis d'Alexandre, avant de devenir le protecteur de ses fils⁷. Il est, en effet,

¹ Arrien, *Anab.*, I, 25, 1-10.

² Diodore, XVII, 80, 2 ; Justin, XI, 7, 1-2 ; Quinte-Curce, VII, 1, 5-9.

³ Quinte-Curce, 2, 1-5.

⁴ Élien, *Histoire Variée*, XII, 16.

⁵ *Ibid.*, XII, 43.

⁶ Diodore, XXI, 1.

⁷ Justin, XVI, 1, 12-13 : « car son père [Démétrios, fils d'Antigone] avait été le compagnon aussi bien du roi Philippe que d'Alexandre le Grand dans toutes leurs campagnes, puis il avait été placé au service des fils d'Alexandre et il avait été chargé de poursuivre ceux qui les trahissaient. » / *Patrem enim suum et Philippo regi et Alexandro Magno socium in omni militia fuisse ; liberorum deinde Alexandri ministrum et*

difficile de penser que cet homme, faisant partie de l'entourage royal, ne soit pas issu de la noblesse¹. Briant démontre dans son analyse des sources se rapportant à Antigone que l'interprétation des textes d'Élien et de Diodore est erronée. Il ne s'agit pas d'une mention sur les origines d'Antigone, mais d'une constatation sur la valeur du *stratège* devenu roi. Selon l'hypothèse de Briant, Diodore explique qu'Antigone s'il accède au titre de roi, c'est grâce à ses aptitudes personnelles et non parce qu'il est le fils d'un roi, et la notion d'*autourgos* employée par Élien vient confirmer cette mention qu'Antigone « s'est fait lui-même ». Ainsi, Briant conclut : « à partir du moment où l'on accepte cette interprétation, toute discussion sur les humbles origines d'Antigone devient inutile, puisque Diodore et Élien sont les deux seuls textes qui permettent éventuellement de poser l'hypothèse des origines plébéiennes du Borgne. La logique de cette position amène à admettre *a priori* qu'Antigone est d'origine noble, non pas parce que les textes sus-dits sont sans valeur, mais parce que, plus simplement, ils n'apportent pas d'informations sur le problème envisagé »².

Le roi macédonien, en intégrant dans son armée des *hétairoi* d'origines aussi diverses, s'assure de la fidélité de l'ensemble des Macédoniens, d'une part, parce que les grandes familles de Macédoine ont leur fils sous la surveillance du roi, et, d'autre part, le roi, en contre-partie de leur service dans l'armée, offre à ces *hétairoi* des terres³. Il faut également souligner que, par ces donations, le roi renforce son pouvoir sur les territoires nouvellement acquis.

ad persequendos defectores ducem exitisse. (trad. E. Chambry & L. Thély-Chambry). Voir également Plutarque (IX, 70, 5) qui relate la valeur du jeune Antigone au siège de Périnthe en 340

¹ Antigone apparaît au début de l'expédition asiatique en tant que *stratège* des alliés, *ἐπι δὲ τοὺς συμμάχους στρατηγόν*, avant d'être promu, en 333, satrape de Grande Phrygie (Arrien, *Anab.*, I, 29, 3) et/ou de Lydie (Quinte-Curce, IV, 1, 34). De même, après la mort d'Alexandre III, il est le premier des *diadoques*, avec son fils Démétrios, à recevoir, en 307, le titre de *basileus* (Plutarque, *Démétrios*, 10, 3 ; 18, 1).

² Pierre Briant, *Antigone le Borgne*, Les Belles Lettres, Paris, 1973, p. 19-25.

³ Plutarque, *Alex.*, 39-41 ; *La Fortune d'Alexandre*, 342 D. Voir IIIe Partie, II, 2, b.

b. Le principe de l'hérédité

En gardant les *hétairoi* de son prédécesseur, non seulement le nouveau roi confirme la “légitimité” de son pouvoir, mais il s’assure également de sa stabilité en s’entourant de compagnons qualifiés et rôdés par le roi précédent. Justin met en avant ce point crucial, lors de l’accession d’Alexandre au trône, quant au maintien des hommes de Philippe II, choisis parmi les plus hauts dignitaires.

« En partant pour la guerre contre les Perses, il [Alexandre III] fit mettre à mort tous les parents de sa marâtre, que Philippe avait élevés en dignité et pourvu de commandements militaires. Il n’épargna pas même ceux des siens qui lui paraissaient propres à régner, car il ne voulait laisser aucun sujet de sédition en Macédoine, tandis qu’il serait au loin. Il traîne à la guerre avec lui les rois tributaires d’un talent reconnu et laisse les plus mous à la garde du royaume. »¹

Alexandre, avant de s’embarquer pour l’Asie, fait des choix, parmi les hommes de sa famille et les princes de Macédoine établis par son père dans l’armée. Il élimine les plus dangereux, laisse en Macédoine les moins ardents, et ne prend avec lui que ceux qui sont reconnus comme de véritables guerriers. Ce passage révèle plusieurs éléments. D’abord, Alexandre hérite de l’armée paternelle et donc, *a priori*, les *hétairoi* de Philippe sont maintenus à leur poste. Néanmoins, Alexandre semble adapter la composition de son armée selon ses besoins. Deuxième point, il y aurait effectivement un jeu d’alliance, comme nous l’avons dit précédemment, qui ouvrirait des postes importants aux familles princières du royaume. Troisième point, ce passage met en évidence le dilemme dans lequel se trouve Alexandre, du fait d’hériter d’une armée déjà constituée. D’une part, le roi a besoin de ces notables car s’ils sont pourvoyeurs de richesses, d’hommes, de chevaux, de matières premières, mais, d’autre part, ils sont aussi un danger permanent pour le roi. Alexandre absent de Macédoine, il est plus aisé pour les grandes familles restées sur place de renverser le pouvoir. De même, les *hétairoi* entourant le roi ont plus de facilité de l’atteindre physiquement. Ce geste de “faire le ménage” autour de lui ne révèle pas le début d’une paranoïa chez Alexandre

¹ Justin, XI, 5, 1-3 ; trad. E. Chambry & L. Thély-Chambry. Cf. XI, 2, 3.

III, mais pose les piliers du pouvoir royal dont la base est de pouvoir faire confiance à son entourage, ce qui marque l'importance de l'institution des *hétairoi*.

Lorsqu'au cours de l'été 336, Philippe II est assassiné, trois prétendants au trône se manifestent : le futur Alexandre III et le prince Arrhidée, les fils de Philippe et leur cousin Amyntas. Contre toute attente, Antipatros soutient l'accession d'Alexandre, profitant de l'absence du stratège Parménion, plus grand ami de Philippe II, *Philippo quoque ante omnes amicus*¹ et surtout d'Attale, parent et stratège du roi macédonien, qui aurait probablement choisi Amyntas comme héritier du trône. Il se pourrait qu'Antipatros, fils du noble macédonien Iolaos², soit d'abord entré au service du roi Perdiccas III³. Mais, c'est véritablement sous le règne de Philippe II que l'on peut observer l'étendue de ses fonctions. Antipatros assume alors un rôle de stratège lors des expéditions militaires ou de diplomate lors de négociations comme la paix de Philocrate avec Athènes⁴.

Cette qualité des *hétairoi* de Philippe II semble leur conférer presque un rôle paternel, et lorsque Alexandre décide de partir pour l'Asie, Antipatros et Parménion tentent de refréner ce désir qui leur semble juvénile et irresponsable. Ils suggèrent à Alexandre d'attendre d'avoir un héritier avant de s'embarquer dans une entreprise dont l'issue ne sera pas forcément en sa faveur. Ces "anciens" veulent tout simplement s'assurer de la continuité légitime de la monarchie en veillant à la descendance d'Alexandre et, surtout, assurer le renforcement et la sécurité de la Macédoine par le jeu des alliances matrimoniales comme l'a fait son père Philippe II. Mais le jeune roi macédonien ne veut rien entendre, il poursuit ses préparatifs et, au printemps 334, il embarque pour l'Asie. Ces divergences d'opinions n'entament pas la confiance qu'Alexandre a en ses *hétairoi* : il maintient Parménion en Asie et nomme Antipatros

¹ Quinte-Curce, VII, 1, 3.

² Un certain Iolaos est mentionné, par Thucydide, comme régent de Macédoine tandis que Perdiccas II (454-413) est en campagne : I, 62, 2 : « [...] Et il [Perdiccas] participait aux opérations avec les Potidéates, en se faisant remplacer au gouvernement par Iolaos. » Il pourrait s'agir d'un aïeul d'Antipatros ce qui signifierait que sa famille occupe une place importante auprès des rois macédoniens depuis longtemps.

³ Voir W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p. 39 : il semblerait qu'Antipatros ait été aux côtés du roi Perdiccas III pendant les campagnes illyriennes.

⁴ Justin, IX, 4, 5.

régent de la Macédoine. Il y a, toutefois, d'anciens généraux dont le nouveau roi ne peut se permettre de garder à ses côtés. Lorsqu'Alexandre accède au pouvoir, une de ses premières préoccupations est de s'occuper du sort d'Attale. Noble macédonien et *stratège* de Philippe II, Attale est, d'une part, lié à la maison royale par le mariage de sa nièce¹ et de Philippe II et, d'autre part, lié à Parménion par son union avec la fille de ce dernier². Attale peut donc se révéler comme un potentiel adversaire du jeune roi.

« Attale avait été dépêché en Asie avec l'avant-garde, pour assurer le commandement des troupes aux côtés de Parménion (Ὁ δ' Ἀτταλος προαπεσταλμένος ἦν εἰς τὴν Ἀσίαν στρατηγὸς τῶν δυνάμεων μετὰ Παρμενίωνος). Aimant rendre service et gagnant la sympathie des soldats par son abord affable, il jouissait d'une grande popularité dans l'armée. Aussi Alexandre avait-il raison de prendre garde qu'il ne lui disputât un jour le pouvoir, avec le soutien de la fraction de la Grèce qui lui était hostile. C'est pourquoi, choisissant l'un de ses Amis, Hécatee, (τῶν φίλων... Ἐκαταίον) il le fit partir pour l'Asie avec un nombre suffisant de soldats et l'ordre de ramener de préférence Attale vivant : si l'affaire ne pouvait être menée à bien, il le ferait périr le plus rapidement possible. Hécatee passa donc en Asie où il rejoignit Parménion et Attale, guettant l'occasion favorable d'accomplir la mission qui lui avait été confiée. »³

Diodore souligne le fait qu'Attale est apprécié par l'armée macédonienne et, que, de ce fait, il est un danger pour Alexandre. De plus, l'auteur a déjà précisé, qu'au temps de Philippe II, Attale apparaîtrait comme l'un des courtisans les plus influents du père d'Alexandre III⁴ et un valeureux guerrier⁵.

Le stratège macédonien est donc une véritable menace pour Alexandre. Cette menace peut aboutir parce que sa nièce a mis au monde un enfant juste avant la mort de Philippe II, ce qui permet à Attale de se rapprocher un peu plus du pouvoir⁶. De plus, il

¹ Plutarque, *Alex.*, 9, 7 ; Pausanias, VIII, 7, 7. Et non la tante d'Attale (Diodore de Sicile, XVI, 93, 9) ou sa sœur (Justin, IX, 57 ; Diodore de Sicile, XVII, 2, 3).

² Quinte-Curce, VI, 9, 17.

³ Diodore de Sicile, XVII, 2, 4-6 ; trad. P. Goukowsky. Pour l'envoi d'Attale et de Parménion en Asie voir également : *Ibid.*, XVI, 91, 2. D'après Justin, le stratège Amyntas faisait aussi partie de l'expédition (IX, 5,).

⁴ *Ibid.*, XVI, 93, 7 : εἷς ὧν ἐξ αὐτῆς καὶ πολὺ δυναμένων παρὰ τῷ Βασιλεῖ.

⁵ *Ibid.*, XVI, 93, 9 : ἐν δὲ τοῖς πολεμικοῖς ἀγῶσιν ἀνδρεῖος.

⁶ Diodore de Sicile, XVII, 2, 3. Pausanias (VIII, 7, 7) et Justin (XI, 2) parlent d'un garçon, mais il est possible que le sexe soit devenu masculin chez les historiens pour justifier la politique d'élimination. P. Carlier (*Le IV^{ème} Siècle grec jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand*, Seuil, Paris, 1995, p. 134) souligne que le mariage entre Philippe II et Cléopâtre a des fins politiques plus qu'il n'est l'expression de leur amour. Le roi macédonien souhaite élargir le choix dans sa succession, en voyant au-delà de son fils Alexandre avec qui les

semble que, à peine avertis de la mort de Philippe II, les Athéniens envoient une délégation à Attale afin de négocier une entente secrète entre les deux parties¹. Et pour finir, l'armée macédonienne, envoyée en Asie par Philippe II, sous l'impulsion d'Attale, commence à se soulever². Attale semble avoir fait machine arrière, mais l'animosité entre Alexandre et Attale était déjà bien présente avant la mort de Philippe II. Lors de la cérémonie de mariage de Philippe II et de Cléopâtre, le ton était monté entre les deux hommes, dégénérant en un conflit entre Alexandre et son père.

« Attale, qui était l'oncle de Cléopâtre, ayant trop bu après le festin, invita les Macédoniens à demander aux dieux qu'il naquît de Philippe et de Cléopâtre un héritier légitime. Là-dessus Alexandre en fureur s'écria : « Et moi, misérable, me prends-tu donc pour un bâtard ? », et il lui lança une coupe à la tête. Alors Philippe se leva, dégaina son épée et s'avança vers son fils. Par bonheur pour tous les deux, la colère et le vin le firent trébucher et choir. »³

Le ton est donné, Attale ne reconnaît pas Alexandre comme un potentiel successeur au trône et Alexandre ne lui pardonnera pas cet outrage. Hécatee remplit sa mission et tue Attale, mettant un terme aux mouvements séditieux de l'armée macédonienne⁴. D'après Quinte-Curce, c'est Parménion qui assassine Attale⁵ et, cela, malgré le fait qu'Attale soit son gendre. Au contraire, Parménion par cet acte, affirme et reconnaît la souveraineté d'Alexandre.

Même une fois bien établi, Alexandre se tourne vers les anciens *hétairoi* lors de prises de décisions importantes. Au bord de l'Hyphase, en 324, Alexandre convoque les *hégêmones*, après avoir eu vent d'un mouvement de révolte à travers l'armée macédonienne exténuée. Il souhaite s'assurer de leur fidélité, mais Alexandre tombe face à un mur, et la voix de Coenos, fils de Polémacre, se fait l'écho de tous, plus personne ne souhaite avancer. Par deux fois, Alexandre tente de les faire fléchir, mais

rappports sont fluctuants. Ainsi, grâce à son alliance avec Attale qui est lui-même lié à Parménion, « si Philippe avait un fils de Cléopâtre, l'enfant bénéficierait de l'appui d'une très puissante coterie et serait pour Alexandre un redoutable rival ; la question de la succession étant alors en suspens, Alexandre ne pourrait plus faire ombre à son père. »

¹ Diodore de Sicile, XVII, 3, 2 ; 5, 1.

² *Ibid.*, XVII, 5 2.

³ Plutarque, *Alex.*, IX, 7-9 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry. Cf. Justin, IX, 7, 3-4.

⁴ Diodore de Sicile, XVII, 5 2.

⁵ Quinte-Curce, VII, 1, 3 ; Cf. VIII, 7, 5.

sans aucun résultat¹. Avant de prendre une décision irrémédiable, Alexandre se tourne vers les *hétairoi* qui ont une véritable importance à ses yeux.

« Cette fois, il réunit les *hétairoi* qui avaient le plus d'ancienneté, et surtout ceux qui lui étaient le plus attachés (τότε δὴ τοὺς πρεσβυτάτους τε τῶν ἐταίρων καὶ τοὺς μάλιστα ἐπιτηδεῖους αὐτῷ συναγαγών) ; et, comme tout s'ajoutait pour le pousser au retour, il fit annoncer officiellement aux troupes qu'il avait pris la décision de faire demi-tour. »²

Ces *hétairoi* représentent la stabilité du pouvoir royal. Alexandre doit s'assurer de leur soutien s'il veut éviter d'être renversé. Bien sûr tout est relatif, dans le cas de la sédition d'Hyphase, l'ensemble de l'armée refuse d'avancer d'avantage. Si Alexandre persiste dans son expédition, les anciens *hétairoi*, déjà "refroidis" par l'impétuosité du roi macédonien³, peuvent s'assurer du soutien de l'armée et révoquer Alexandre⁴. Mais, lorsqu'il s'agit de stratégie militaire, le roi peut se permettre d'aller à l'encontre de leurs conseils. Lors de la bataille de Gaugamèles, les *hétairoi* les plus anciens, dont Parménion⁵, inquiets de la multitude des guerriers perses, conseillent à Alexandre d'attaquer les ennemis la nuit. Mais Alexandre reste sur ses convictions et attaque en plein jour. C'est une victoire écrasante pour les Macédoniens, si ce n'est la fuite de Darius à cause de la "défaillance" de Parménion⁶...

¹ Arrien, *Anab.*, V, 25, 2-28, 4.

² *Ibid.*, V, 28, 4 ; trad. P. Savinel.

³ L'affaire Cleitos où, au cours d'un banquet, Alexandre tue son *hétairos*, met en exergue un profond sentiment de malaise des anciens *hétairoi* de Philippe II face à un Alexandre dénigrant son père (Quinte-Curce, VIII, 1, 23-42, Plutarque ; *Alexandre*, 50, 8).

⁴ Le jeune prince Amyntas, fils du roi Perdicas III, qui devait succéder à son père fut écarté du trône par le peuple macédonien qui désigna Philippe II comme roi de Macédoine. Cf. Justin, VII, 5, 10 : « Comme la Macédoine était menacée de guerres redoutables et qu'on ne pouvait de longtemps compter sur le secours d'un enfant, il [Philippe II] fut contraint par le peuple à se charger de la royauté (*compulsus a populo regnum suscepit*) » ; trad. E. Chambry & L. Thély-Chambry. P. Goukowsky (*Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, I, Université de Nancy II, 1978, n. 35 p. 233) relève cet épisode et conclut que, effectivement, « l'élimination d'Amyntas, fils de Perdicas III au profit de Philippe II montre que les Macédoniens tenaient à l'efficacité et que les droits du jeune prince ne purent prévaloir sur le *consensus* des Macédoniens en faveur de son oncle ». Si le contexte politique devient dangereux, les Macédoniens peuvent envisager de déposséder le roi de sa fonction.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 31, 10 : οἱ δὲ πρεσβύτεροι τῶν ἐταίρων καὶ μάλιστα Παρμενίων.

⁶ *Ibid.*, 33, 9-10 : « On peut croire pourtant qu'il [Darius] n'aurait pas échappé alors si, pour la seconde fois, Parménion n'avait envoyé des cavaliers appeler Alexandre à son aide, parce que d'importantes forces tenaient encore là-bas où l'ennemi ne cédait point. On accuse généralement Parménion de s'être montré lent

Si les *hétairoi* restent de roi en roi¹, la fonction d'*hétairos* semble se transmettre également de père en fils. Ainsi les fils de Parménion servent dans l'armée d'Alexandre : Philotas, commandant de la cavalerie *des hétairoi*², Nicanor, commandant des *hypaspistes des hétairoi*³, et Hektor, jeune homme proche du roi macédonien d'après Quinte-Curce.

« Le roi descendait le cours du Nil, quand le fils de Parménion, Hector, un beau jeune homme, pour qui Alexandre avait une tendresse particulière (*Hector, Parmenionis filius, eximio aetatis flore, in paucis Alexandro carus*), voulut le suivre, monta sur un bateau plus chargé de gens qu'il n'en pouvait contenir ; le navire coula, abandonnant aux flots ses passagers. Hector lutta longtemps contre le courant..., il rendit l'âme. Alexandre ressentit vivement le regret de sa perte, et, quand on découvrit le corps, il l'ensevelit magnifiquement. »⁴

Il est difficile d'établir quel est le statut d'Hektor, les sources à son sujet faisant défaut. Mais il est possible, puisque Quinte-Curce parle de fleur de la jeunesse, qu'Hektor sorte tout juste du corps des *pages royaux* et qu'il vienne d'incorporer la cavalerie des *hétairoi*, la volonté de proximité et l'amitié étant mentionnées.

Comme famille d'*hétairoi*, nous pouvons mentionner Antipatros et ses fils, l'*ἀρχιλοιοχός*⁵ Iolas, Cassandre et Philippe⁶, que le roi compte parmi ses *philoï*⁷. Justin précise que Iolas et Philippe sont les goûteurs du roi mais que Cassandre se joint à eux pour le service à table⁸. Ce qui, éventuellement, pourrait expliquer la mort d'Alexandre si la thèse de l'empoisonnement et du complot familial était envisagée⁹.

et peu actif dans cette bataille, soit que l'âge désormais affaiblît son audace, soit que, comme le prétend Callisthène, la puissance d'Alexandre, dans son arrogance et son éclat, eût excité son dépit et sa jalousie ».

¹ Nous n'avons pas de mentions d'un renouvellement de serment des anciens *hétairoi* au nouveau roi. Néanmoins, lorsque les *hétairoi* se rangent aux côtés du nouveau roi et le protègent de leurs armes jusqu'à ce qu'il soit confirmé dans sa nouvelle fonction, par ce geste les *hétairoi* garantissent leur allégeance. D'autre part, le maintien des anciens *hétairoi* dans l'armée semble être automatique, nous avons bien vu que seule l'élimination d'éléments perturbateurs est notifiée.

² Arrien, *Anab.*, I, 14, 1 (Bataille du Granique.) : ἔχων τοὺς ἐταίρους τοὺς ἰππέας.

³ *Ibid.*, I, 14, 2 (Bataille du Granique) : οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἐταίρων, ὧν ἠγείτο Νικάνωρ.

⁴ Quinte-Curce, IV, 8, 7-9 ; trad. H. Bardon. Cf. Julien, *Julien contre Nibus*, LXI, 14

⁵ Plutarque, *Alex.*, 74, 2 : Grand-échanson du roi.

⁶ Justin, XII, 14, 6.

⁷ Plutarque, *Alex.*, 74, 1-2.

⁸ Justin, XII, 14, 6 ; 9.

⁹ *Ibid.*, XII, 14.

Cassandre sera promu *chiliarque* de la cavalerie par son père après la mort d'Alexandre¹. De même, il y a Antiochos et son fils Séleucos. Antiochos fait partie *des commandants de Philippe les plus renommés, claro inter Philippi duces vero*², tandis que Séleucos, commandant des *Hypaspistes* sous Alexandre, sera un des *hétairoi* intimes du roi macédonien³.

Il est également possible d'observer des transmissions de statut entre fratrie. Ainsi Perdicas, fils d'Oronte, lorsqu'il est nommé *Hipparque* par Alexandre, laisse le commandement de la *phalange* d'Orestie à son jeune frère Alcétas⁴. De même, Amyntas, fils d'Androménès, envoyé en Macédoine afin de récupérer de nouvelles troupes, laisse temporairement à son jeune frère Simmias, son bataillon d'infanterie lors de la bataille de Gaugamèles⁵.

Les familles d'*hétairoi* dans l'armée macédonienne ont l'air plus étendues qu'il ne paraît. Il suffit de voir le mouvement de panique qui se forme dans le camp macédonien lorsque est mis au jour le complot de Philotas.

« Entre temps, quand le bruit du supplice de Philotas se fut répandu, les cavaliers, tous ceux de la plus haute noblesse, et plus particulièrement ceux qui touchaient à Parménion par des liens étroits de parenté (*Interim equites, noblissimus quisque et ii maxime, qui Parmenionem propinqua cognatione contingebant*), redoutèrent la loi macédonienne, qui prévoyait la peine de mort aussi bien pour les proches de ceux qui avaient conspiré contre le roi ; les uns se suicident, les autres s'enfuient dans les montagnes inaccessibles et dans l'immensité des solitudes : une terreur sans limites se répandit dans le camp entier. »⁶

Si les *hétairoi* macédoniens viennent de tout le territoire, il semble qu'il y ait tout de même de grandes familles qui se soient imposées dans l'entourage du roi. Il ne faut pas seulement voir les liens de sang directs, il faut aussi penser aux alliances matrimoniales entre ces différentes familles, rendant alors leur influence plus importante et sûrement plus dangereuse pour le roi macédonien. Il faut voir la venue

¹ Diodore, XVIII, 39, 7.

² Justin, XV, 4, 3.

³ Pour le portrait de Séleucos, voir II^e Partie, III, 2, b.

⁴ Arrien, *Anab.*, IV, 22, 1 ; 27, 1 & 5.

⁵ *Ibid.*, III, 11, 9. Diodore (XVII, 57, 3) et Quinte-Curce (IV, 13, 28) désignent Philippe, fils de Balacros, comme commandant de ce bataillon.

⁶ Quinte-Curce, VI, 11, 20 ; *trad.* H. Bardon.

d'un nouveau genre d'*hétairoi* comme un contrepoids à ces longues dynasties traditionnelles d'*hétairoi*.

Ainsi, particulièrement à partir de Philippe II, de nouvelles catégories d'*hétairoi* non-macédoniens viennent de Grèce, de Thrace, etc., mais aussi, de Perse.

2. Les *hétairoi* non-macédoniens

a. Les *hétairoi* grecs

Les choix des *hétairoi* du roi macédonien ne se cantonnent pas aux frontières de la Macédoine. Ce choix peut être également fait en raison de stratégie politique comme l'alliance avec de grandes familles grecques. Ainsi, Philippe II offre, au grand désarroi de l'orateur Démosthène, la richesse et la reconnaissance royale.

« En effet, l'expérience lui avait appris que les places qu'on ne peut pas prendre par les armes sont facilement enlevées par l'or. S'étant ainsi ménagé des traîtres dans toutes les villes, et donnant le titre d'hôte et d'ami à quiconque recevait son or, il corrompit par ses maximes perverses les mœurs des hommes. »

ἦ γὰρ πείραν εἰληφώς ὅτι τὰ τοῖς ὄπλοις ἀδύνατα κειρωθῆναι τῷ χρυσῷ ῥάδιόν ἐστι καταπολεμῆσαι. ἐγκατασκευάζων οὖν ἐν ταῖς πόλεσι προδότας διὰ τῆς δωροδοκίας καὶ τοὺς δεχομένους τὸ χρυσίον ξένους καὶ φίλους ὀνομάζων ταῖς πονηραῖς ὀμιλίαις διέφθειρε τὰ ἦθη τῶν ἀνθρώπων.¹

Et de rajouter :

« En retour des bienfaits et des dons qu'il répandait avec tant de libéralité, Philippe recueillait les fruits multipliés de la reconnaissance. Une foule de gens, séduits par l'espoir de quelque récompense, allaient au-devant des désirs de Philippe, en trahissant leur patrie. »

πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας παντοδαπὰς εὐεργεσίας καὶ δωρεὰς διασπείρων ἐκομίζετο τοὺς μισθοὺς πολλαπλασίους τῆς χάριτος· πολλοὶ γὰρ ταῖς τῆς εὐεργεσίας ἐλπίσι προκληθέντες ἔφθασαν ἀλλήλους προσνέμοντες ἑαυτοὺς τῷ Φιλίππῳ καὶ τὰς πατρίδας ἐγχειρίζοντες.²

¹ Diodore, XVI, 54, 4 ; trad. F. Hofer.

² *Ibid.*, XVI, 55, 4 ; trad. F. Hofer.

De la sorte, de toutes jeunes colonies macédoniennes se trouvent peuplées de Macédoniens nouvellement installés, mais aussi de Grecs déjà présents et ceux qui sont attirés par l'opportunité enrichissante de devenir Macédoniens. Le terme *d'hétairoi* n'est pas employé pour ces nouveaux arrivants. Bien sûr, ils ne deviennent pas tous des *hétairoi* du roi mais, certains – peut-être du fait d'appartenir à une famille importante ou de certaines affinités avec le roi – deviennent des *hétairoi*. Théopompe accuse Philippe II d'attirer à sa cour la mauvaise vermine grecque et barbare.

« Tout ce qu'il pouvait y avoir, tant chez les Grecs que chez les barbares, en fait de ruffians crapuleux et impudents s'était donné rendez-vous en Macédoine auprès de Philippe et c'étaient ces gens-là qu'on appelait les *hétairoi*. »

εἰ γὰρ τις ἦν ἐν τοῖς Ἑλλησιν ἢ τοῖς βαρβάροις φησί λάσταυρος ἢ θρασὺς τὸν τρόπον, οὗτοι πάντες εἰς Μακεδονίαν ἀθροιζόμενοι πρὸς Φίλιππον ἐταῖροι τοῦ βασιλέως προσηγορεύοντο.¹

Théopompe, hormis le fait qu'il réproouve les mœurs de Philippe II, confirme que les *hétairoi royaux* ne sont pas seulement des Macédoniens mais aussi des étrangers invités par le roi.

C'est ainsi que l'on retrouve sur la liste des *triérarques* d'Arrien des habitants de la jeune cité macédonienne Amphipolis² qui sont d'origine grecque³.

Néarque, fils d'Androtimos⁴, d'origine crétoise⁵, grandit en Macédoine. Il est de la même génération qu'Alexandre et nous pouvons même penser qu'ils ont été élevés

¹ Théopompe *ap.* Polybe, VIII, 9, 6. Par *βαρβάροι*, Théopompe désigne les Thessaliens (Athénée de Naucratis, 167b). La cavalerie lourde thessalienne, parée d'une réputation prestigieuse – après l'annexion de son territoire aux alentours de 352 – rejoint l'armée macédonienne sous Philippe II. Lors du débarquement en Asie, ce sont mille huit cent cavaliers thessaliens qui sont présents dans l'armée d'Alexandre III, c'est-à-dire autant que la cavalerie lourde macédonienne (Diodore, XVII, 17, 4). Il n'est donc pas étonnant de retrouver des Thessaliens dans l'entourage de Philippe II. Théopompe en les qualifiant d'*hétairoi* ne présente pas les Thessaliens comme des *hétairoi* de la cavalerie – leur corps d'armée étant bien distinct de celui de la cavalerie des *hétairoi* – mais comme des *hétairoi* de cour. Ces Thessaliens-*hétairoi* sont donc à la fois des soldats et un groupe d'intimes aux côtés du roi en temps de paix. Il ne faut pas non plus imaginer que Théopompe fait référence à l'ensemble des Thessaliens, il faut réduire cet entourage aux principaux Thessaliens qui représentent un intérêt politique, ou du moins qui ont des affinités particulières avec le roi.

² Amphipolis, fondée par les Athéniens en 437, devient macédonienne sous Philippe II en 357

³ Néarque, Laomédon et Androsthène (Arrien, *Anab.*, VIII, 18, 4).

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 6, 8.

⁵ Diodore, XIX, 69, 1 ; Plutarque, *Eumène*, 18, 6 ; Arrien, *Anab.*, VIII, 18, 10 ; Polyen, V, 35.

ensemble, puisque Néarque figure parmi les *hétairoi* intimes du jeune prince. Et c'est précisément en cette qualité d'*hétairos* d'Alexandre que Néarque est banni par Philippe II avec d'autres jeunes compagnons comme Ptolémée, fils de Lagos¹. Après la mort du roi, Néarque revient de son exil et accompagne Alexandre en Asie. Le roi macédonien, pour faire oublier l'acte punitif de son père, donne à Néarque la satrapie de Lycie², en 333³. Néarque réapparaît en 328 à Zariaspa, en Bactriane, où Alexandre fait une halte pour l'hiver et reçoit des renforts militaires. Néarque est chargé de lui amener des mercenaires grecs⁴. Le Crétois, qui est, avec Antiochos, *chiliarques* des *hypaspistes*⁵, se révèle véritablement par voie maritime. En 326, sur les rives de l'Hydaspe, Néarque est nommé commandant de la flotte navale.

« Alexandre leur donna comme amiral Néarque, fils d'Androtime ; il était originaire de Crète, mais il résidait à Amphipolis, sur le Strymon. »

*ναύαρχος δὲ αὐτοῖσιν ἐπεστάθη Νέαρχος Ἀνδροτίμου, τὸ γένος μὲν Κρής ὁ Νέαρχος, ὤκει δὲ ἐν Ἀμφιπόλει τῇ ἐπὶ Στρυμόνι.*⁶

Néarque apparaît comme un grand capitaine et c'est grâce à son courage et son intelligence qu'il mène à terme l'expédition maritime⁷, forçant l'admiration de son équipage⁸ et la reconnaissance du roi¹.

¹ Plutarque, IX, 10, 4-5 ; Arrien, III, 6, 5 : Alexandre III, ayant contrecarré les projets de mariage de son père pour son fils Arrhidée, mais surtout en conflit depuis le mariage de Philippe II avec Eurydice, est banni ainsi que quatre, voire cinq, de ses fidèles *hétairoi*.

² Arrien, *Anab.*, III, 6, 6. Justin (XIII, 4, 15) y ajoute la satrapie de Pamphylie.

³ *Ibid.*, I, 24, 4.

⁴ *Ibid.*, IV, 7, 2.

⁵ *Ibid.*, IV, 30, 5 : *τοὺς χιλιάρχους τῶν ὑπασπιστῶν.*

⁶ *Ibid.*, VIII, 18, 10 ; trad. P. Savinel. Voir également VI, 2, 3 ; Plutarque, *Alex.*, 66, 3.

⁷ D'après Arrien (*Anab.*, VIII, 32, 9-13), alors qu'ils mouillent en Carmanie, Onésécrite souhaite abrégier l'expédition en se dirigeant vers un promontoire en vue. Néarque s'oppose à cette décision mettant en avant le fait que cette expédition a comme fin de découvrir toutes les régions côtières méconnues. C'est heureusement Néarque qui l'emporte car le promontoire en question et tout le territoire qui l'entoure s'avèrent être une région désertique.

⁸ Dans la région de Cyza, la flotte doit faire face à un banc de baleines. Les hommes sont pris de panique. Néarque, perspicace, les rassure et leur ordonne de faire du bruit tout en continuant à avancer. Les baleines, apeurées, plongent dans les profondeurs et ne ressortent qu'à l'arrière de la flotte. L'équipage de Néarque fait une ovation à son commandant (*Ibid.*, VIII, 30, 7).

De Crète, nous pouvons signaler, dans l'armée macédonienne, la présence d'Eurybotas en tant que *toxarque*, commandant des archers². Il est tué au début du règne d'Alexandre pendant la prise de Thèbes, en 335³. Nous pouvons donc supposer qu'Eurybotas, qui a un grade de commandant un an après l'assassinat du père d'Alexandre, faisait déjà partie de l'armée de Philippe II. Nous n'avons pas, malheureusement, d'autres renseignements sur ce *toxarque* pouvant corroborer cette hypothèse.

Le *triérarque* Laomédon, fils de Larichos, et son frère Érigyos sont des compagnons de jeunesse d'Alexandre, malgré le fait que, reconnus Macédoniens par Arrien, ils soient originaires de Mytilène⁴. Ils font partie, comme le navarque Néarque de Crète, des *hétairoi* d'Alexandre bannis par Philippe II⁵. À leur retour d'exil, Alexandre promeut Érigyos *hipparque* des alliés⁶, et Laomédon, grâce à sa qualité de bilingue, reçoit la charge des prisonniers barbares⁷. Érigyos fait quelques apparitions ponctuelles mais importantes durant l'expédition asiatique d'Alexandre le Grand. Lors de la bataille de Gaugamèles, Érigyos, avec la cavalerie des alliés, est nommé, à l'aile gauche entre l'infanterie de Cratère et les cavaliers thessaliens de Philippe, fils de Ménélas⁸. À la poursuite de Darius depuis Gaugamèles, Alexandre, faisant une halte à Ecbatane, en profite pour licencier la cavalerie thessalienne et les autres alliés. Cependant, ceux qui le souhaitent peuvent continuer à servir en tant que mercenaires⁹. Ainsi, lorsqu'Alexandre reprend sa course après le roi de Perse, il prend avec lui

¹ Au premier point de ralliement avec Alexandre III, le roi macédonien organise une procession en l'honneur de Néarque qui est placé en tête du cortège (Arrien, *Anab.*, VIII, 36, 3). Lors de la seconde jonction, à Suse, Alexandre remet à Néarque une couronne d'or (*Ibid.*, 42, 8-9).

² *Εὐρυβώτας τε ὁ Κρής πίπτει ὁ τοξάρχης. Réf. ci-dessous.*

³ Arrien, *Anab.*, I, 8, 4.

⁴ Diodore, XVII, 57, 3 ; XVIII, 3, 1.

⁵ Arrien, *Anab.*, III, 6, 5. Plutarque ne mentionne pas Laomédon parmi les *hétairoi* exilés.

⁶ *Εριγύιον δὲ ἱππάρχην τῶν ξυμμάχων. Réf. ci-dessous.*

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 6, 6. Cf. Diodore (XVII, 17, 4) qui énumère les différentes troupes d'Alexandre III débutant l'expédition asiatique.

⁸ Diodore, XVII, 57, 3 ; Arrien, *Anab.*, III, 11, 10.

⁹ Arrien, *Anab.*, III, 19, 5-6.

Érygios qui est, à présent, commandant des mercenaires¹. Darius mort, Alexandre se dirige vers l’Hyrkanie, divisant ses troupes en trois corps. Érygios, avec une partie des troupes, passe par la plaine et a à sa charge les bêtes de somme et les bagages². Quelques mois plus tard, tandis qu’Alexandre marche sur la Bactriane, Érygios est envoyé en Arie écraser un soulèvement mené par le Perse Satibarzanès³. Il meurt cependant durant l’hiver 328/7, probablement de maladie ou d’une blessure mal cicatrisée, puisque sa mort n’est liée à aucun affrontement. Quinte-Curce dira de lui qu’il fut un des meilleurs stratèges, *Erigyus inter claros duces fuerat*⁴.

Son frère Laomédon est absent des récits, si ce n’est cette nomination au commandement d’un navire. Il est possible que la charge des prisonniers qui est la sienne l’ait mis dans une situation de quasi-anonymat. Cette absence ne doit, cependant, être qu’une apparence puisqu’après la mort d’Alexandre le Grand, Laomédon fait partie des *Diadoques* qui se partagent le territoire conquis⁵.

Androsthène, fils de Callistrate, est originaire de Thassos⁶, île Grecque située au Nord de la mer Égée. Le *triéarque*, commandant un équipage composé de trente hommes, est seulement connu pour avoir reçu la mission d’explorer les régions côtières d’Arabie⁷.

La deuxième partie de la liste des *triéarques* d’Arrien nous met en présence de Grecs installés en Macédoine ou des mercenaires à la solde de la Macédoine et, parmi eux, nous retrouvons certains sous la dénomination d’*hétairos*.

« Comme Grecs, il y avait : Médios, fils d’Oxythémis, de **Larissa** ; Eumène, fils de Hiérionyme, de **Cardia** ; Critobule, fils de Platon, de **Cos** ; Thoas, fils de Ménodore, et

¹ Arrien, *Anab.*, III, 20, 1 : *καὶ τοὺς μισθοφόρους ἰππέας (les cavaliers à la solde), ὧν Ἐριγύτιος ἠγγέλτο.*

² Quinte-Curce, VI, 4, 3 ; 23 ; Arrien, *Anab.*, II, 23, 2 ; 6.

³ Diodore, XVII, 81, 3 ; 6 ; Arrien, *Anab.*, 28, 2-3 ; Quinte-Curce, VII, 3, 2 ; 4, 32-40.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 2, 40.

⁵ Laomédon reçoit la satrapie de Syrie, avant d’être défait par Ptolémée (Diodore, XVIII, 39, 6 ; 43, 2 ; Appien, XI, 52).

⁶ Strabon, XVI, 3, 2.

⁷ Arrien, *Anab.*, VII, 20, 7.

Ménandre, fils de Mandrogène, de **Magnésie** ; Andron, fils de Cabéleus, de **Téos**. Comme Cypriotes : Nicoclès, fils de Pasistrate, de **Soles**, et Nithaphon, fils de Pnytagore, de **Salamine** [...]. Le pilote de son propre navire était Onésicrite, d'**Astypalée** ; l'administrateur de toute la flotte était Évagoras, fils d'Eucléon, de **Corinthe**. »¹

Comme pour la première partie de la liste d'Arrien, la présentation des *triérarques* suit l'énumération de l'auteur et non une logique géographique.

Larissa de Thessalie

Larissa semble être, si l'on s'en réfère à Justin, la première cité de Thessalie que Philippe II fait tomber². La Thessalie a son importance car elle est un véritable réservoir de chevaux et de cavaliers expérimentés. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans l'armée macédonienne un corps propre à la cavalerie thessalienne³. D'après Théopompe de Chios, Philippe s'attire l'amitié d'une foule de Thessaliens grâce aux moments d'intimité qu'il partagerait avec eux, c'est-à-dire dans les banquets où le vin coule à flots, plus que par des dons de cadeaux⁴. Ce qui est plus surprenant, c'est que Théopompe dit aussi qu'un Péneste de Thessalie, Agathocle, figure parmi les convives de Philippe II, et que, parce qu'Agathocle sait flatter et faire rire le roi macédonien, il reçoit la mission de conduire une expédition contre les Perrhèbes⁵. Les Pénestes sont des paysans asservis et l'historien Archémachus dit que, par conséquent, certains Pénestes devinrent plus riches que leurs maîtres⁶.

De Larissa est issue une des épouses de Philippe II, mère d'Arrhidée⁷.

Le *triérarque* Médios, fils d'Oxythémis, est probablement issu d'une grande famille de Thessalie puisqu'il porte le même nom que le chef des Aleuades¹ qui règne

¹ Arrien, *Anab.*, VIII, 18, 7-10.

² Justin, VII, 6, 7-8. Voir Arrien, *Anab.*, VII, 9, 4.

³ Arrien, *Anab.*, I, 25, 1 ; Plutarque, *Alex.*, 24, 2 ; Quinte-Curce, III, 11, 13-14 ; Justin justifie la conquête de la Thessalie uniquement dans le dessein de posséder cette cavalerie (Justin, VII, 6, 8-9). Diodore dit de la cavalerie thessalienne qu'elle est au-dessus des autres quant à son courage et son expérience (Diodore, XVII, 33, 2).

⁴ Théopompe *ap.* Athénée, VI, 260 b-c : *πλείους τε τῶν Θετταλῶν τῶν αὐτῷ πλησιασάντων ἤρει μᾶλλον ἐν ταῖς σινουσίαις ἢ ταῖς δωρεαῖς.*

⁵ *Ibid.*, VI, 259 f – 260 a.

⁶ Archémachus *ap.* Athénée, VI, 264 a-b : *καὶ πολλοὶ τῶν κυρίων ἑαυτῶν εἰσιν εὐπορώτεροι.*

⁷ Justin, IX, 8, 2 ; XIII, 2, 11 ; Athénée, XIII, 5.

sur Larissa au début du IV^e Siècle². Le seul poste qui nous est connu de Médios est celui de *triéarque*, fonction qu'il gardera par la suite puisque l'on retrouve, dans la lutte de *Diadoques*, Médios *navarque* d'Antigone³, puis de Démétrios⁴. Ainsi, nous ne savons pas quelle est sa véritable fonction durant l'expédition asiatique. En revanche, nous pouvons dire que c'est un intime du roi macédonien. Diodore désigne Médios comme un *philos* d'Alexandre le Grand⁵. Arrien le décrit comme l'*hétairos* par qui le roi macédonien se laisse le plus convaincre⁶. Plutarque est plus tranché envers Médios et le présente comme le *coryphée*⁷ des flatteurs de l'entourage royal⁸. Médios est également un compagnon de jeux du roi. Plutarque nous dit que, lorsqu'Alexandre avait de la fièvre, il jouait aux dés avec Médios⁹. C'est également chez ce dernier que le roi macédonien fera son dernier banquet, laissant supposer que Médios participa à la pseudo conspiration orchestrée par Antipatros et ses fils ; Médios étant l'amant de Iollas, le fils du régent macédonien¹⁰.

De Larissa vient également Hellanocrate, jeune homme, peut-être un *page*, de l'entourage du roi macédonien Archélaos, qui participe à la conspiration organisée contre le roi¹¹. Aristote justifie la participation d'Hellénocrate à l'assassinat d'Archélaos du fait que ce dernier avait abusé de sa jeunesse et, trahissant sa promesse, ne le laissait pas rentrer chez lui.

¹ Grande famille thessalienne qui prétend descendre d'Héraklès. Elle soutiendra Philippe II dans l'annexion de la Thessalie à la Macédoine.

² Diodore, XIV, 82, 5-6. Ce Médios possédant déjà Larissa, prend la cité thessalienne de Pharsale. Le spartiate Agésilas intervient et fait tomber Médios en 394

Polydamas est alors installé à Pharsale mais il tombe à son tour, devant l'indifférence spartiate, face à Jason de Phères qui devient maître de la Thessalie (Xénophon, *Helléniques*, VI, 1, 2-19).

³ Diodore, XIX, 69, 3 ; 75, 3 ; 7 ; 77, 2 ; 5.

⁴ *Ibid.*, XIX, 50, 3.

⁵ *Ibid.*, XVII, 117, 1 : τῶν φίλων Μήδιον τὸν Θετταλὸν

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 24, 4 : τῶν ἐταίρων ἐν τῷ τότε τὸν πιθανώτατον

⁷ Responsable de chœur dans la Tragédie antique.

⁸ Plutarque, *Comment distinguer le flatteur de l'ami*, 65 C : ἦν δ' ὁ Μήδιος τοῦ περὶ Ἀλέξανδρου χοροῦ τῶν κολάκων οἶον ἕξαρχος καὶ σοφιστῆς κορυφαῖος ἐπὶ τοῖς ἀριστοῖς συντεταγμένῳ

⁹ Plutarque, *Sur la Fortune d'Alexandre*, 338 D.

¹⁰ Arrien, *Anab.*, VII, 27, 2 ; Justin, XII, 14-15 ; Diodore, XVII, 117 ; Plutarque, *Alex.*, 75, 4-6.

¹¹ Aristote, *Pol.*, 1311 b.

Cardia de Chersonèse de Thrace

Cité grecque d'origine ionienne, Cardia qui est autonome, prend le parti de la Macédoine après un affrontement avec des troupes du *stratège* athénien Diopeithès. Mais c'est un tyran, Hécatee, que Philippe II installe au pouvoir¹.

Le *triérarque* Eumène, fils de Hiéronyme, fait partie de cas particuliers car, si on se réfère à certaines théories, son histoire se révèle assez exceptionnelle. En effet, une des hypothèses sur l'origine d'Eumène est qu'il serait le fils d'un charretier, ce qui ne l'empêche pas de recevoir une instruction riche et de fréquenter la *palestre*². Eumène, qui brille autant par ses qualités intellectuelles que sportives, attire alors l'attention de Philippe II, en visite dans sa cité, qui décide de le prendre sous son aile³. Cependant, une autre version présente le père d'Eumène, non comme un misérable, mais issu d'une grande famille thrace⁴. Nous pouvons alors émettre l'hypothèse que c'est à cause de l'installation d'Hécatee au pouvoir, créant des dissensions politiques avec certaines familles importantes de Cardia, que Hiéronyme envoie son fils en Macédoine sous la protection de Philippe II⁵. Lorsque Plutarque parle des liens d'amitié et d'hospitalité qui liait le roi au père d'Eumène⁶, il faut se remémorer le serment de Philippe II offrant son hospitalité et son amitié à tous ceux qui se mettraient de son côté⁷. Il n'est donc pas difficile d'imaginer que la famille d'Eumène fait partie de ceux de Cardia qui se mirent du côté du roi macédonien face à Athènes. On peut également faire un parallèle avec les *pages royaux* que l'on compare à des otages garantissant au roi macédonien la fidélité des grandes familles. Le jeune Eumène, loin de chez lui et

¹ Plutarque, *Eumène*, 3, 7.

² *Ibid.*, 1, 1. La *palestre* est une sorte de gymnase où les jeunes gens s'exercent, entre autres, à la lutte et au pancrace.

³ *Ibid.*, 1, 2.

⁴ Népos, *Eumène*, 1, 3 : *etsi ille domestico summo genere erat.*

⁵ Plutarque, *Eumène*, 3, 7.

⁶ *Ibid.*, 1, 4 : οἱ διὰ ξενίαν καὶ φιλίαν πατρῶν τὸν Εὐμένην λέγοντες ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προαχθῆναι

⁷ Diodore, XVI, 54, 4.

placé dans l'entourage royal, n'est-il pas la garantie du soutien de sa famille à Philippe II, malgré son opposition au tyran Hécatee ?

En fait, de cette origine misérable, il faut plutôt voir une propagande mettant en valeur le fait que ce sont les qualités humaines d'Eumène qui l'ont mené si loin dans l'entourage royal et dans l'avancement militaire, et non son rang social.

« Après la mort de Philippe, comme il ne paraissait inférieur en intelligence et en fidélité à personne de l'entourage d'Alexandre, il fut nommé premier secrétaire, et il reçut les mêmes honneurs que les meilleurs amis et les plus intimes du roi. Il fut même envoyé dans l'Inde comme général avec des troupes sous ses ordres, et il succéda à Perdikkas comme chef de la cavalerie, lorsque, à la mort d'Héphestion, Perdikkas fut promu au poste de celui-ci. »

Μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου τελευτὴν οὔτε συνέσει τινὸς οὔτε πίστει λείπεσθαι δοκῶν τῶν περὶ Ἀλέξανδρον, ἐκαλεῖτο μὲν ἀρχιγραμματεὺς, τιμῆς δ' ἥσπερ οἱ μάλιστα φίλοι καὶ συνήθεις ἐτύγχανεν, ὥστε καὶ στρατηγὸς ἀποσταλῆναι κατὰ τὴν Ἰνδικὴν ἐφ' ἑαυτοῦ μετὰ δυνάμεως, καὶ τὴν Περδίκκου παραλαβεῖν ἵππαρχίαν, ὅτε Περδίκκας ἀποθανόντος Ἡφαιστίωνος εἰς τὴν ἐκείνου προῆλθε τάξι.¹

Déjà sous Philippe II, la fidélité d'Eumène est appréciée du roi qui le garde auprès de lui en tant que secrétaire particulier jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant sept ans. Cette fonction est renouvelée sous Alexandre et Eumène l'exerce encore pendant treize ans². Mais cette confiance ne s'arrête pas là puisqu'Alexandre, en 326, après avoir écrasé la cité indienne de Sangala, confie à Eumène trois cents cavaliers afin de soumettre deux autres cités récalcitrantes³. Deux ans plus tard, Eumène reçoit l'ancienne *hipparchie* d'*hétairoi* de Perdikkas, faisant de lui le seul commandant non-macédonien de cavalerie. Si la reconnaissance d'Alexandre s'exprime militairement, elle s'exprime aussi socialement, puisqu'Eumène fait partie des *hétairoi* présents aux Noces de Suse, épousant alors Artonis, fille du noble perse Artabaze et sœur de

¹ Plutarque, *Eumène*, 1, 4-5 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

² Népos, *Eumène*, 1, 6 ; 13, 1. Sous Alexandre III, Eumène devient *archigrammateus*, chef de la chancellerie royale (Plutarque, *Eumène*, 1, 4).

³ Arrien, *Anab.*, V, 24, 6 ; Quinte-Curce, IX, 1, 19

Barsine, l'hypothétique épouse du roi macédonien¹. Eumène restera jusqu'à sa mort fidèle à la maison royale, ce qui causera également sa perte².

De Cardia, nous pouvons également citer un certain Xénodokos, seulement connu pour avoir participé avec d'autres *philoï* au banquet où fut tué des mains d'Alexandre le stratège Cleitos³.

Cos du Dodécanèse

Île grecque de la mer Égée, Cos fait partie de l'archipel du Dodécanèse. Cette île doit sa célébrité à son école de médecine dirigée par la confrérie des Asclépiades dont est originaire le médecin de Philippe II et d'Alexandre, Critobule⁴.

Le *Triérarque* Critobule, fils de Platon, n'est pas connu autrement.

Magnésie de Thessalie

Après avoir soumis la Thessalie⁵, Philippe II installe une garnison en Magnésie⁶ et tente de fortifier l'*ethnos*, la cité, mais les Thessaliens s'y opposent⁷.

Le *triérarque* Thoas, fils de Mandrodore, n'est connu que d'Arrien. Traversant la Gédrosie en 325, Alexandre envoie Thoas avec un groupe de cavaliers en reconnaissance sur la côte maritime⁸. Une fois arrivé dans la capitale de la Gédrosie,

¹ Arrien, *Anab.*, VII, 4, 6.

² Eumène, un des derniers à se battre pour que le pouvoir reste dans la famille royale macédonienne, sera trahi par Antigone le Borgne qui obtiendra sa condamnation à mort malgré leur ancienne amitié (Plutarque, *Eumène*, 13-19). Sur l'importance politique d'Eumène pendant et après la mort d'Alexandre, voir S. Rinaldi, « Eumène de Cardia », in O. Battistini et P. Charvet, *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire*, Robert Laffont, Paris, 2004, p. 694-697.

³ Plutarque, *Alex.*, 51, 4.

⁴ Quinte-Curce, IX, 5, 25-27 ; Arrien, *Anab.*, VI, 11, 1 (Arrien le nomme Critodèmos).

⁵ Arrien, *Anab.*, VII, 9, 4.

⁶ Démosthène, *Olynthienne*, I, 13.

⁷ *Ibid.*, I, 22.

⁸ Arrien, *Anab.*, VI, 23, 2-3.

Alexandre nomme Thoas satrape d'Oritie à la place d'Apollophane¹ que le roi macédonien juge ne pas être à la hauteur. Mais Thoas meurt peu de temps après².

Le *triéarque* Ménandre, fils de Mandrogène, ne semble pas connu autrement.

Téos d'Ionie

Cité fondée autour du I^{er} millénaire avant J.-C. par les colons thessaliens et athéniens sur la côte ionienne en Turquie. En 546, les Perses de Cyrus II prennent possession des cités grecques d'Ionie et, malgré les différentes révoltes, il faudra attendre Alexandre le Grand pour que ces cités retrouvent leur autonomie³.

Le *triéarque* Andron, fils de Cabéleus, n'est pas connu autrement.

Soles de Chypre

Chypre, sous le joug perse depuis le VI^e siècle, malgré son alliance à la révolte ionienne, voit en Alexandre son sauveur. Après la défaite perse d'Issos, en 333, les rois chypriotes vont à la rencontre du roi macédonien à Sidon pour s'en remettre à sa souveraineté⁴ et lui offrent leur flotte lors du siège de Tyr⁵. Chypre apparaît aussi comme un fournisseur de matériaux pour la confection des navires, Alexandre appelant les rois de Chypre à lui procurer l'airain, l'étoffe et les voiles⁶.

Soles, cité Chypriote, est fondée par les héros athéniens Phalérus et Acamas d'après Strabon⁷, ou par Démophon, fils de Thésée, d'après Plutarque⁸.

Le *triéarque* Nicoclès, fils de Pasirate, n'est pas connu autrement.

¹ *Ibid.*, VI, 22, 2.

² *Ibid.*, VI, 27, 1.

³ Arrien, *Anab.*, I, 18, 1-2.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 24, 4.

⁵ Arrien, *Anab.*, II, 20, 7.

⁶ Quinte-Curce, X, 1, 19.

⁷ Strabon, XIV, 6, 3.

⁸ Plutarque, *Solon*, 26, 2-3. Originellement Soles s'appelait Aïpieia et était située sur des hauteurs stériles, mais lorsque Solon (592-559) se rendit à Chypre, il poussa le Tyran Philocypros à déplacer la cité sur la côte dans une plaine fertile. Philocypros rebaptisa alors la cité du nom de Solon, Soles. Cf. Hérodote, V, 113.

De Soles, vient également Stasanor, *hétairos* d'Alexandre le Grand.

« Elle [Soles] a vu naître Stasanor, l'un des *hétairoi* d'Alexandre, personnage considérable, comme l'atteste la souveraineté dont il fut investi. »

*έντεῦθεν ἦν Στασάνωρ τῶν Ἀλεξάνδρου ἑταίρων, ἀνὴρ ἡγεμονίας ἡξιωμένος.*¹

C'est en 330 que Stasanor apparaît la première fois dans nos sources. Face à une nouvelle défection de l'Arie menée par le Perse Satibarzanès, Alexandre envoie Érigyios et Stasanor mettre un terme à la rébellion². Peu de temps après, le roi macédonien envoie de nouveau Stasanor en Arie, mais cette fois en tant que satrape, Alexandre n'ayant pas confiance en la fidélité du satrape Arsacès et préférant le mettre sous les fers³. Durant l'hiver 328/7, Stasanor, ayant avec lui le prisonnier Arsacès, rejoint Alexandre à Zariaspa⁴ ou à Nautaca⁵. Le roi macédonien lui ajoute alors une nouvelle satrapie, la Dangriane⁶. En 325, Stasanor, alors satrape de l'Arie et de la Dangriane, rejoint le roi macédonien en Carmanie, apportant des chameaux et du bétail⁷. Quittant la Carmanie en direction de la Gédrosie, Alexandre renvoie Stasanor dans sa satrapie⁸. Le Chypriote semble réapparaître l'année suivante à Suse avec l'incorporation dans l'armée macédonienne des cavaliers perses dont ceux de Dangriane⁹. À la mort d'Alexandre le Grand, le régent Perdicas maintient Stasanor dans ses satrapies d'Arie et de Dangriane¹⁰. En 321, à Triparadisos, le tuteur des enfants d'Alexandre, Antipatros, redistribue les satrapies. Stasanor reçoit les satrapies de Bactriane et de Sogdiane, tandis que c'est un concitoyen chypriote, Stasandros¹¹,

¹ Strabon, XIV, 6, 3 ; *trad.* A. Tardieu. Voir aussi Arrien, *Anab.*, III, 29, 5.

² Diodore, XVII, 81, 3. Seul Diodore nomme Stasanor dans cette expédition. Cf. Arrien, *Anab.*, III, 28, 2 ; Quinte-Curce, VII, 3, 4.

³ Arrien, *Anab.*, III, 29, 5 ; Quinte-Curce, VIII, 3, 17.

⁴ Arrien, *Anab.*, IV, 7, 1. Capitale de la Bactriane connue plus communément sous le nom de Bactres.

⁵ *Ibid.*, IV, 18, 1.

⁶ *Ibid.*, IV, 18, 3.

⁷ *Ibid.*, VI, 27, 3 ; 6.

⁸ *Ibid.*, VI, 29, 1.

⁹ *Ibid.*, VII, 6, 3.

¹⁰ Justin, XIII, 4, 22 ; Diodore, XVIII, 3, 3.

¹¹ Il n'est pas cité comme ayant participé à l'expédition d'Alexandre le Grand.

qui reçoit ses anciennes satrapies¹. En 316, Antigone le Borgne redistribue les satrapies d'Asie à son entourage ; si Stasanor réussit à se maintenir à la satrapie de Bactriane, c'est uniquement du fait qu'il est apprécié par les populations qu'il administre².

Salamine de Chypre

La fondation de la cité de Salamine est attribuée au héros achéen Teucros, fils de Télamon, roi de l'île Grecque de Salamine³. Elle représente la plus grande cité de l'île⁴. Comme le roi de Soles, le roi de Salamine de Chypre, Pnytagoras, est présent à Sidon et aux cotés d'Alexandre le Grand lors du siège de Tyr.

« Lui-même [Alexandre III] était à l'aile droite, celle qui s'étendait du côté de la haute mer, et avec lui les rois de Chypre et ceux de Phénicie, sauf Pnytagore, lequel avec Cratère, tenait l'aile gauche de l'ensemble de la ligne. »⁵

Le *triérarque* Nithaphon, fils de Pnytagoras, n'est pas connu autrement mais, il est fort possible d'envisager qu'il s'agisse du fils du roi de Salamine de Chypre. Ainsi, Nithaphon aurait été enrôlé dans l'armée macédonienne, garantissant l'entente entre le roi chypriote et le roi macédonien et modérant ainsi le risque d'une sédition chypriote.

Astypalée du Dodécanèse

Comme Cos, l'île d'Astypalée fait partie de l'archipel grec du Dodécanèse.

Le *triérarque* Onésicrite est principalement connu par les récits et anecdotes rapportés au cours de l'expédition d'Alexandre⁶. Onésicrite est un ancien élève du philosophe Diogène le Cynique et c'est pour cette raison qu'Alexandre l'envoie auprès

¹ Diodore, XVIII, 39, 6 ; Arrien, *Les successeurs d'Alexandre*, 1, 36.

² Diodore, XIX, 48, 1

³ Pausanias, I, 23, 8 (= II, 29, 4).

⁴ Diodore, XVI, 42, 8.

⁵ Arrien, *Anab.*, II, 20, 6 ; trad. P. Savinel. Voir, II, 22, 2 ; Quinte-Curce, IV, 3, 11.

⁶ Plutarque, *Alex*, 8, 2 ; 15, 2 ; 46, 1 ; 4 ; 60 ; 6... *Sur la Fort. d'Alex.*, 327, D ; Arrien, *Anab.*, VIII, 3, 6 ; 6, 8.

des Gymnosophistes, philosophes indiens, afin de rallier les meilleurs à son expédition¹. Ses qualités de navigateur lui valent d'être nommé en Inde, sur les bords de l'Hyphase, premier pilote du navarque Néarque². Et comme Néarque, Onésicrite reçoit une couronne d'or à Suse pour sa qualité de pilote du navire royal³. Arrien rapporte tout de même qu'Onésicrite est moins consciencieux dans son rôle d'explorateur que Néarque⁴.

Corinthe

Corinthe est une des plus importantes cités de Grèce représentant un point stratégique avec sa position géographique : l'isthme de Corinthe sépare la Grèce Centrale du Péloponnèse, et la mer Ionienne de la mer Égée, faisant de l'Isthme un véritable carrefour politique et économique. Pour faire face à l'avancée écrasante de Philippe II en Grèce, Corinthe se joint à Athènes et Thèbes, mais elles tombent, en 338, lors de la bataille de Chéronée. Philippe II laisse cependant son autonomie à Corinthe, il y réunit les cités grecques vaincues pour établir les nouvelles règles et en profite pour se faire élire généralissime de la Grèce⁵. Au cours de cette assemblée, il assigne à chaque cité le devoir de lui fournir un contingent de soldats⁶.

Le *triérarque* Évagoras, fils d'Eucléon, n'est pas connu autrement. On peut émettre toutefois l'hypothèse que c'est le même Évagoras qui remplace Évitus, décédé aux alentours de 321, à la satrapie de l'Arie. Diodore dit seulement de lui que c'est un homme admiré pour sa bravoure et sa prudence⁷.

¹ Plutarque, *Alex*, 65, 1-2 ; *Sur la Fort. d'Alex.*, 331, E.

² Plutarque, *Alex*, 66, 3 : ἀρχικυβερνήτην δ' Ὀνησίκριτον. Cf., *idem*, *Sur la Fort. d'Alex.*, 331, E ; Arrien, *Anab.*, VI, 2, 3 ; VIII, 18, 9 ; Quinte-Curce, IX, 10, 3.

³ Arrien, *Anab.*, VII, 5, 6.

⁴ *Ibid.*, VII, 20, 9 ; VIII, 32, 9-10.

⁵ Diodore, XVI, 89, 3 ; Justin, IX, 5, 1-7. Alexandre III renouvellera cette assemblée à Corinthe afin de le légitimer lui aussi comme généralissime de la Grèce (Justin, XI, 2, 5).

⁶ Justin, IX, 5, 4.

⁷ Diodore, XIX, 48, 2 : ἄνδρα καὶ κατ' ἀνδρείαν καὶ σύνεσιν θαυμαζόμενον

De Corinthe, est issu également Démarate. Il vient à la cour de Philippe II en qualité d'*hôte* et d'*ami*¹, ce qui n'est pas sans rappeler les avantages offerts par le père d'Alexandre à ceux qui seraient les alliés de la Macédoine. Il semble intégrer le cercle intime du roi macédonien, jusqu'à le conseiller dans ses relations avec son fils Alexandre et tenter de les réconcilier². Il suit Alexandre en Asie, et c'est en tant qu'*hétairos* que Démarate combat aux côtés du roi macédonien au Granique, en 334³. À Suse, en 331, Démarate est bouleversé de voir Alexandre s'asseoir sur le trône perse et regrette que les Grecs morts au combat ne puissent pas admirer cette scène⁴. Démarate meurt peu de temps après et Alexandre lui offre des funérailles à la hauteur des liens d'amitié qui les unissaient⁵.

Au-delà de la liste d'Arrien, d'autres cités et régions qui ne sont pas macédoniennes et qui ne sont pas toujours des alliées sont pourvoyeuses d'*hétairoi*. Nous pouvons citer la Thrace, l'Épire et la cité d'Olynthe de Chalcidique.

La Thrace

Région frontalière avec la Macédoine, la Thrace, ayant elle aussi une volonté de s'agrandir mais surtout composée par un peuple belliqueux⁶, est en situation de lutte permanente avec sa voisine⁷. Il faut attendre Philippe II pour que la Macédoine étende

¹ Plutarque, *Fortune d'Alexandre*, 329 D : Δημάρατος μὲν οὖν ὁ Κορίνθος εἶς ὧν τῶν Φιλίππου ξένων καὶ φίλων. Cf. *Alexandre*, 9, 12 : *hôte de la maison*, ξένος ὧν τῆς οἰκίας ; 37, 7 : *ami du père d'Alexandre*, καὶ πατρῶον φίλον Ἀλεξάνδρου.

² Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 179 C ; *Alexandre*, 9, 12-14 ; *Comment distinguer le flatteur de l'ami*, 70 B-C.

³ Arrien, *Anab.*, I, 15, 6 : Δημάρατος δέ, ἀνὴρ Κορίνθιος, τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἐταίρων. Alexandre casse sa lance pendant le combat. Démarate lui donne alors la sienne et Alexandre s'élançait vers le frère de Darius, Mithridate, et le tue.

⁴ Plutarque, *Agésilas*, 15, 3 ; *Alexandre*, 56, 1 ; *La Fortune d'Alexandre*, 329 D.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 56, 2 : « Mais il ne jouit pas longtemps de l'affection du roi à son égard, car il mourut d'épuisement. On lui fit de magnifiques funérailles, et l'armée éleva en son honneur un tertre d'un immense périmètre et d'une hauteur de quatre-vingts coudées. Ses restes furent transportés jusqu'à la mer sur un quadriges splendidement paré. » *Trad.* R. Flacelière & É. Chambry.

⁶ Thucydide, VII, 29, 4 : « Les Thraces, quand ils croient n'avoir rien à craindre, sont avides de sang, à l'égal des races barbares les plus sanguinaires. » Cf. Arrien, *Anab.*, II, 7, 5.

⁷ Justin, VII, 2, 6.

sa suprématie sur la Thrace¹. Le roi macédonien, alors, pour consolider son alliance avec la Thrace, épouse Méda, fille d'un roi thrace². Mais c'est véritablement Alexandre qui soumet la Thrace³.

Outre les richesses que peut apporter la Thrace à la Macédoine, comme les mines d'argent⁴, le blé, le bois, ce pays est également un réservoir de guerriers avides de butin⁵. Ainsi les Thraces, habitués aux rocs escarpés de leur pays⁶, constituent dans l'armée d'Alexandre les troupes légères⁷ mais aussi des cavaliers⁸.

De Thrace vient le stratège Sitalcès, probablement membre de la famille royale des Odryses⁹. Issu d'une grande famille dirigeante d'une Thrace insubordonnée, Sitalcès apparaît alors comme un moyen de pression sur la noblesse thrace et, par conséquent, comme l'assurance de la fidélité de la maison royale thrace.

« Alexandre passant en Asie, après avoir vaincu les Thraces, et craignant qu'ils ne se révoltassent en son absence, garda près de lui, comme par honneur, tous les grands du pays, et ceux qui étaient les plus capables de remuer. Il les retint par là dans le devoir. »¹⁰

Dans l'armée d'Alexandre, placé à l'aile gauche, Sitalcès se trouve à la tête des lanceurs de javelots thraces à Sagalassos en 333¹¹, à Issos¹², et en 331 à

¹ Diodore, XVI, 1, 5 ; 22, 3 ; 71, 1-2 ; Arrien, *Anab.*, VII, 9, 3. Cf. Justin, VIII, 3, 14-15.

² Athénée de Naucratis, XIII, 5.

³ Arrien, *Anab.*, I, 1, 4-13 ; Quinte-Curce, IX, 6, 20.

⁴ Justin, VIII, 3, 12.

⁵ Pour éveiller l'instinct guerrier des Thraces, Alexandre III met en avant les richesses à conquérir : « Aux Illyriens et aux Thraces, habitués à vivre de pillage, il faisait contempler la ligne ennemie dans l'éclat de l'or et de la pourpre et portant moins des armes qu'une proie. » Quinte-Curce, III, 10, 9 ; trad. H. Bardon.

⁶ Quinte-Curce, III, 10, 6.

⁷ Arrien, *Anab.*, I, 28, 4 [lanceurs de javelots] ; Quinte-Curce, III, 4, 13 ; 9, 9 ; IV, 13, 31 ; VIII, 14, 24

⁸ Arrien, *Anab.*, I, 14, 3 ; III, 12, 4 ; Quinte-Curce, IX, 13, 21 (Alexandre en Inde, reçoit un renfort de six mille cavaliers thraces).

⁹ Ce Sitalcès pourrait être un descendant du roi Sitalcès, fils de Térès, fondateur du puissant royaume odryse en Thrace (Thucydide, II, 29, 2 ; 95-97).

¹⁰ Frontin, *Stratagèmes*, II, 11, 3 ; trad. M. Nisard (1860). Cf. Justin, XI, 5, 3.

¹¹ Arrien, *Anab.*, I, 28, 4. Il s'agit d'une cité pisidienne.

¹² *Ibid.*, II, 9, 3.

Gaugamèles¹. L'année suivante, lorsque Parménion est envoyé à Ecbatane comme satrape de la Médie, Sitalcès avec les *stratèges* Cléandre et Ménidas sont affectés à son armée. Le stratège thrace fait ainsi partie de ceux qui exécutent l'ordre d'Alexandre d'assassiner le vieux *stratège* Parménion². Sitalcès, Cléandre et Ménidas rejoignent ensuite, avec une partie de l'armée laissée en Médie, Alexandre qui se trouve à ce moment-là en Carmanie³. Sitalcès et Cléandre sont alors accusés d'avoir abusé des biens perses et des femmes issues de la noblesse perse. Ils sont exécutés⁴. Alexandre montre ainsi l'exemple, « à savoir que, sous le règne d'Alexandre, il était interdit aux gouvernants de léser les gouvernés »⁵. Même si les termes *hétairoi* ou *philos* ne sont pas associés dans nos sources à la personne de Sitalcès, il paraît évident qu'il appartient aux compagnons d'Alexandre, déjà du fait de son poste, mais également du fait de la confiance que le roi macédonien lui accorde en intégrant le stratège thrace aux généraux chargés d'exécuter Parménion. De même, l'exécution de Sitalcès et de Cléandre est une mise en garde du roi macédonien contre les excès de la noblesse, donc des *hétairoi*.

L'Épire

Située au nord-ouest de la Grèce, l'Épire est frontalière d'une part avec la Macédoine, d'autre part avec la Thessalie et borde la mer Ionienne. La région des Molosses est réputée pour l'étendue de ses pâturages et son immense cheptel⁶.

Philippe II tisse des liens profonds avec l'Épire. Après la mort de Néoptolème, roi des Molosses⁷, son frère Arrhibas monte sur le trône épirote et donne sa sœur

¹ *Ibid.*, III, 12, 4.

² Quinte-Curce, X, 1, 1 ; Arrien, *Anab.*, III, 26, 3-4. Parménion fut accusé d'avoir participé au complot de son fils Philotas contre Alexandre.

³ Arrien, *Anab.*, III, 27, 3 ; Quinte-Curce, X, 1, 1-2.

⁴ Quinte-Curce, X, 1, 3-9 ; Arrien, *Anab.*, III, 27, 4.

⁵ Arrien, *Anab.*, III, 27, 5 ; trad. P. Savinel.

⁶ Aristote, *Histoire des animaux*, III, 21 & VIII, 7.

⁷ La famille des Molosses fait remonter ses origines à Néoptolème, le fils d'Achille (Plutarque, *Pyrrhos*, 1, 1-2 ; *Alex.*, 2, 2 ; Diodore, XIX, 36, 4).

Olympias en mariage à Philippe II, signe de leur alliance¹. Mais en 350, Philippe II envahit l'Épire et installe sur le trône Alexandre le Molosse, frère d'Olympias². s'assurant ainsi de la ferme entente entre les deux pays. Les relations se dégradent pourtant lorsque Philippe II décide de bannir Olympias afin d'épouser Cléopâtre, une Macédonienne de pure souche. Olympias s'exile alors en Épire et tente de convaincre son frère d'affronter le roi macédonien, mais Philippe II offre sa fille Cléopâtre³ en mariage à Alexandre le Molosse et confirme alors leur alliance⁴.

De Thrace, vient Néoptolème, de la famille des Éacides et *hétairos* d'Alexandre le Grand⁵. Issu des Éacides, c'est-à-dire des Molosses, Néoptolème est donc un parent d'Alexandre par sa mère, Olympias. Il est très peu mentionné dans nos sources au temps d'Alexandre, sa première apparition date de 332 à Gaza, où il est relaté que Néoptolème, plein de courage, est le premier à prendre le rempart de la cité⁶. Mais c'est plus particulièrement après la mort d'Alexandre le Grand que Néoptolème est véritablement présent. Nous le retrouvons en tant que *chef des hypaspistes*, *ἀρχιυπασιστής*⁷, sans pouvoir dire à quel moment il a reçu ce poste.

Olynthe de Chalcidie

La cité d'Olynthe, importante grâce à sa population, constitue un atout majeur pour celui qui sera son allié⁸. De ce fait, disputée entre Athènes et la Macédoine, Olynthe choisit de conclure une alliance avec Philippe II qui lui assure en échange la possession des cités de Potidée et de Pydna⁹. Mais Olynthe, peu sûre des bonnes intentions du roi

¹ Athénée de Naucratis, XIII, 5 ; Justin, VII, 6, 10-12. Cf. Diodore, XIX, 51, 6.

² Diodore, XVI, 72, ; Justin, IX, 6, 1.

³ Cléopâtre qui est également la fille d'Olympias et donc la nièce d'Alexandre d'Épire.

⁴ Justin, IX, 6, 1 ; 7, 7.

⁵ Arrien, *Anab.*, II, 27, 6 : *Νεοπτόλεμος τῶν ἐταίρων τοῦ Αἰακαίδων γένους.*

⁶ *Ibid.*, II, 27, 6.

⁷ Plutarque, *Eumène*, 1, 6.

⁸ Diodore, XVI, 8, 4.

⁹ *Ibid.*, XVI, 8, 3-6.

macédonien, change d'avis et décide de s'allier à Athènes. Philippe II assiège alors la cité et la détruit en 348¹, devant une Athènes qui réagit trop tard².

L'historien Callisthène d'Olynthe, neveu d'Aristote, suit Alexandre pendant l'expédition asiatique au cours de laquelle il débute une *Histoire d'Alexandre*. Mais son intervention auprès du roi pour dénoncer la proskynèse³ lui vaut d'être soupçonné de participer au complot orchestré par des *pages royaux* et donc d'être emprisonné puis assassiné en 328, laissant son œuvre en suspens⁴.

Le *stratège* Andronicos d'Olynthe n'apparaît pas dans nos sources relatant l'expédition asiatique d'Alexandre. Cependant, un passage de Diodore nous indique qu'Andronicos est présent aux côtés du roi macédonien tout au long de sa campagne, et le rôle qui lui est confié laisse à penser qu'il appartient au groupe des *hétairoi* d'Alexandre le Grand.

« En même temps Antigone adjoignit à Démétrios quatre conseillers, Néarque le Crétois, Peithon, fils d'Agénor, qui depuis peu de jours était arrivé de Babylone; Andronicos d'Olynthe et Philippe. C'étaient tous des hommes âgés et qui avaient fait toutes les campagnes d'Alexandre. »⁵

En 314, le fils d'Antigone le Borgne reçoit comme conseillers les anciens *hétairoi* d'Alexandre le Grand : Andronicos⁶, Néarque⁷, et Peithon que l'on considère comme un *hétairos* puisqu'il est, sous le roi macédonien, commandant de la *taxis* des *asthétairoi*⁸, avant d'être nommé satrape d'une partie du territoire indien⁹. En revanche, il est difficile de dire à quel Philippe fait référence Diodore.

¹ Justin, VIII, 3, 10-11.

² Voir les trois *Olynthiennes* de Démosthène. L'auteur supplie Athènes d'intervenir, mais les secours athéniens n'arrivent pas à temps.

³ Coutume asiatique, où il s'agit de se prosterner à plat ventre devant le roi, étendue par Alexandre III aux soldats macédoniens.

⁴ Voir II^e Partie, II, 1, b.

⁵ Diodore, XIX, 69, 1 ; trad. F. Hofer.

⁶ Élien, *Histoires variées*, XIV, 47a.

⁷ Plutarque, *Alex.*, 10, 4.

⁸ Arrien, *Anab.*, VI, 6, 1 ; 7, 2-3 ; 8, 2.

⁹ *Ibid.*, VI, 15, 4 ; 17, 1. Satrapie qui se trouve confirmée avec le partage des *Diadoques* (Diodore, XVIII, 39, ; Justin, XIII, 4, 21).

Le comportement des *hétairoi* d'Alexandre vis-à-vis d'Andronicos montre l'importance de ce stratège. Pendant la lutte des *Diadoques*, Antigone, obligé de livrer bataille à Gaza, laisse la direction du siège de Tyr à Andronicos¹. Devenu commandant de la garnison de Tyr, Andronicos se retrouve face à l'*hétairos* d'Alexandre, Ptolémée², qui lui ordonne de lui livrer la cité en échange de récompense. Andronicos refuse et tombe, mais Ptolémée, au lieu de le punir, le traite en *philos* et le comble de présents³. De tels comportements envers Andronicos ne laissent aucun doute sur l'importance de ce stratège et sur sa place parmi les *hétairoi*, même s'il reste surprenant qu'il soit absent des récits des campagnes d'Alexandre.

Jusqu'au roi macédonien Philippe II, l'intégration des non-Macédoniens au groupe des *hétairoi* se cantonnait au monde grec. Avec l'expédition asiatique d'Alexandre le Grand, la politique d'assimilation s'étend au monde des Barbares.

b. L'incorporation des Barbares

Afin de comprendre la nécessité pour Alexandre III d'incorporer des Asiatiques dans son armée, notamment dans la cavalerie des *hétairoi* et parmi sa garde, et les tensions que cela a engendrées au sein de l'armée macédonienne, il faut se remémorer le but originel de l'expédition et l'état d'esprit dans lequel l'armée s'y est engagée.

À l'occasion du départ pour l'Asie, Alexandre reprend l'expédition panhellenique de son père. Il s'agit de débarrasser les cités grecques d'Ionie de la domination perse. Arrivé à Milet, il parcourt la Carie et délivre une à une les cités du joug perse ; le roi leur accorde alors l'autonomie et les exempte du tribut⁴. Après la bataille du Granique, le roi macédonien associe les Grecs à sa victoire en faisant envoyer trois cents

¹ Diodore, XIX, 59, 2.

² Plutarque, *Alex.*, 10, 4.

³ Diodore, XIX, 86.

⁴ *Ibid.*, XVII, 24, 2. Alexandre III agit de la même manière lorsque viennent le trouver des Grecs mutilés, déportés de leur pays par les anciens rois perses. Touché par le désarroi de ses hommes, le roi macédonien offre à chacun d'eux trois mille drachmes, des vêtements, des attelages et du bétail, les fait exempter de tout tribut royal et veille à ce qu'on prenne soin d'eux (Diodore de Sicile, XVII, 69, 3-8. Cf. Quinte-Curce, V, 5, 5-24.).

panoplies perses à Athènes pour qu'elles soient placées sur l'Acropole en offrande à Athéna et accompagnées de l'inscription suivante : « Alexandre, fils de Philippe et les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens, ont pris cela sur les Barbares qui habitent l'Asie »¹. Non seulement Alexandre récupère des cités grecques prisonnières de l'empire perse depuis Cyrus II, mais il donne aussi l'impression de rendre à la Grèce une certaine unité, un certain patriotisme qu'elle avait perdu. D'ailleurs, pour motiver ses troupes à l'approche d'un combat contre Darius, le roi macédonien sait exactement quels arguments avancer selon leur nationalité et, lorsqu'il s'agit des Grecs, il s'adresse à eux en tant qu'*hégémon*, leur rappelant toutes les souffrances endurées lors des différentes invasions barbares².

Au fur et à mesure de l'avancée, les desseins d'Alexandre prennent une nouvelle tournure, il ne s'agit plus de venger les Grecs en pliant la Perse, mais de soumettre l'Asie pour l'intégrer au royaume du roi macédonien. Mais comment contrôler un si vaste Empire, si ce n'est en contrôlant son armée ?

D'abord, Alexandre cherche à se concilier la famille royale perse. Après la bataille d'Issos, l'armée macédonienne prend possession du campement perse et ainsi de la famille de Darius III³. Le comportement que le roi macédonien adopte alors vis-à-vis de la famille royale perse s'exprime par des marques de respect, de sympathie et de loyauté⁴. Lorsque la femme de Darius décède, femme d'une beauté exceptionnelle et dont pourtant Alexandre n'abuse pas, elle est pleurée comme une sœur. Les liens qui se tissent entre Sisigambris, la mère de Darius, et Alexandre se veulent de ceux d'une

¹ Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 16, 18 ; Arrien, *Anab.*, 1, 16, 7.

² Quinte-Curce, III, 10, 8-9.

³ Diodore, XVII, 35, 3 ; 36, 2 ; Quinte-Curce, III, 11, 20-25.

⁴ La considération que le roi macédonien souhaite exprimer envers la monarchie perse s'exprime également par le respect de ses aïeux. Lorsque Alexandre se trouve face au tombeau violé de Cyrus le Grand, fondateur de l'Empire Perse, il ressent une véritable colère envers les profanateurs (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 69, 3 ; Arrien, *Anab.*, VI, 29, 4-11). Cyrus vaut toute l'admiration du Macédonien parce qu'il était au-dessus de tous les rois par sa grande âme et par l'illustration de ses actes (Quinte-Curce, VII, 6, 20). Ainsi, violer le tombeau de ce grand roi c'est comme porter atteinte à la propre entreprise d'Alexandre. Arrien nous dit, d'ailleurs, qu'Alexandre, désireux de rivaliser avec la valeur de Cyrus, aurait choisi l'itinéraire le plus difficile à travers la Gédrosie pour reprendre le même parcours périlleux que lui (Arrien, *Anab.*, VI, 24, 2-3 ; Cf. VIII, 9, 10).

mère et d'un fils. Sisigambris intervient auprès d'Alexandre pour lui demander des faveurs, acte prouvant qu'il y a une réelle entente entre eux deux¹.

Nous pouvons penser que la famille de Darius est reconnaissante du comportement du roi macédonien à son égard. Il n'a jamais traité ses membres comme des prisonniers, au contraire il est toujours attentionné. À peine vient-elle d'être faite prisonnière qu'Alexandre appelle Sisigambris « mère », lui assurant le maintien de ses honneurs, prenant en charge l'éducation des jeunes filles, et promettant d'élever le fils de Darius comme son enfant². De même, lorsque Darius est assassiné, Alexandre fait parer le corps du roi perse avec toute la magnificence due à son rang et l'envoie à sa mère³.

De manière analogue, le comportement du roi macédonien face à la noblesse perse est tout aussi respectueux. Au lendemain de la bataille du Granique, en 334, Alexandre ordonne que soient rendus à ses guerriers les mêmes honneurs qu'aux chefs perses⁴. L'année suivante, à Issos, le roi macédonien réitère ses ordres quant à l'enterrement des nobles perses et il autorise même la mère de Darius à ensevelir ses proches parents selon la coutume perse⁵.

Il ne suffit pas de détenir le pouvoir pour maintenir la cohésion d'un empire, Alexandre agit stratégiquement en pratiquant cette politique d'intégration ; il ne se comporte plus de Grec à Barbares, de vainqueur à vaincus, mais accorde au contraire de l'importance aux hommes de cette civilisation. Alexandre a besoin de se concilier la Perse parce qu'elle va lui donner les moyens de continuer son expédition. Cet Empire

¹ On peut s'accorder sur le fait que la mère de Darius a de l'estime pour Alexandre et qu'elle l'a adopté au sein de son entourage intime. L'épisode relatant la prise de la cité de Médatès, époux de la nièce de Sisigambris, est également révélateur du lien entre le roi macédonien et la mère de Darius : trente parlementaires, après avoir vainement prié Alexandre de les laisser libres, vont trouver Sisigambris pour qu'elle intervienne auprès du roi car « ils savaient qu'Alexandre la chérissait et l'honorait comme une mère ». La cité est laissée intacte, Alexandre accorde la liberté et l'immunité à tous les habitants, Sisigambris « n'aurait pas obtenu davantage de Darius vainqueur » (Quinte-Curce, *Hist. d'Alex.*, 5, 3, 12-15). De même, après la mort d'Alexandre III, éprouvant alors une grande douleur, Sisigambris se laisse mourir de faim (Quinte-Curce, X, 5, 19-25 ; Diodore de Sicile, XVII, 118, 3).

² Diodore de Sicile, 17, 37, 6 – 38, 1.

³ Plutarque, *Alex.*, 43, 7. Cf. Diodore de Sicile, XVII, 73, 3 ; Arrien, *Anab.*, 3, 22, 1.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 16, 6.

⁵ Quinte-Curce, III, 12, 13-14.

regorge d'hommes expérimentés à l'art de la guerre qui sont prêts à servir leur nouveau roi.

Après la mort de Darius en 330, Alexandre, reprenant la politique de son père quant à l'insertion des "alliés" nobles dans l'armée macédonienne, fait entrer dans son entourage les hauts dignitaires perses. Dans la région d'Hyrcanie, le roi macédonien découvre parmi ses prisonniers Oxathrès, le frère de Darius. Au lieu d'être maintenu enfermé, Oxathrès est admis dans le cercle d'amis du roi macédonien et ses privilèges sont maintenus, *fratremque Darei recepit in cohortem amicorum, omni uestustae claritatis honore seruato*¹. D'après Diodore, Oxathrès ainsi que les Perses de haut rang sont incorporés à titre de *doryphoroi*, gardes royaux, dans l'armée d'Alexandre². Oxathrès se voit ainsi accueilli parmi les *hétairoi* d'Alexandre³. Il ne faut pas, non plus, se laisser emporter par le côté "avenant" de ces récits. L'incorporation des hommes issus des grandes familles perses a le même fondement que l'incorporation de la noblesse occidentale dans l'armée macédonienne : si cela peut paraître valorisant pour les familles nobles, c'est également un moyen de pression sur ces mêmes familles et donc un gage de leur fidélité. C'est sur ce principe qu'Alexandre prend avec lui les fils des satrapes perses qui sont maintenus dans leur fonction. C'est le cas du chef sogdianien Sisimithrès.

« Il [Alexandre III] rendit à Sisimithrès son autorité, et lui laissa espérer une province plus vaste s'il cultivait loyalement son amitié, *si cum fide amicitiam ipsius coluisset*. Le père lui remit ses deux fils ; Alexandre leur ordonna de le suivre pour combattre à ses côtés. »⁴

C'est le cas aussi du chef bactrien Oxyartès, père de la future épouse du roi macédonien, Roxane.

« De là il [Alexandre III] parvint dans une région soumise à l'autorité d'un satrape bien connu, Oxyartès ; celui-ci se remit à la discrétion du roi. Alexandre lui rendit son

¹ *Ibid.*, VI, 2, 11.

² Diodore de Sicile, XVII, 77, 4 : *ἔπειτα τοὺς ἐπιφανεστάτους τῶν ἀνδρῶν δορυφορεῖν ἔταξεν, ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ Δαρείου ἀδελφὸς Ὀξάθρης.*

³ Plutarque, *Alex.*, 43, 7 : *τὸν δ' ἀδελφὸν Ἑξάθρημ εἰς τοὺς ἐταίρους ἀνέλαβεν.*

⁴ Quinte-Curce, VIII, 2, 32-33 ; *trad.* H. Bardon.

gouvernement et se contenta d'exiger que deux de ses trois fils prissent du service sous ses ordres. Le satrape lui remit aussi celui qui devait rester avec lui. »¹

Nous retrouvons le même procédé que chez Philippe II : en contrepartie de leur fidélité définie par le terme d'*amitié*, les nouveaux "alliés" du roi macédonien restent au pouvoir avec la possibilité d'augmenter leur puissance, et ce pacte est scellé par le don de leurs fils à Alexandre. Mais est-ce que le principe de Philippe II est respecté jusqu'au bout ? Étant issus de la noblesse, une fois incorporés dans l'armée macédonienne, ces Perses sont-ils reconnus comme étant des *hétairoi* ? Il n'est pas précisé quel poste leur est attribué. Il faut resituer ces deux épisodes dans le temps. Le ralliement de Sisimithrès, chef sogdianien, et Oxyarthès, chef bactrien, au roi macédonien se passe au cours de l'hiver 328/7. Nous savons qu'au printemps 326, à la bataille de l'Hydaspe, la présence d'une cavalerie bactrienne et d'une sogdienne est avérée dans l'armée macédonienne². Si nous remontons un peu plus loin dans le temps, pendant l'insurrection du Sogdien Spitaménès, c'est-à-dire en 328, Arrien nous dit qu'Alexandre laisse en Sogdiane Coenos avec, entre autres, sous le commandement d'Amyntas, les indigènes bactriens et sogdiens³. Or, d'après Heckel, il s'agirait des rebelles bactriens qui s'étaient exilés à Xénippa⁴, c'est-à-dire juste avant la soumission du Sogdien Sisimithrès. Quinte-Curce décrit ces Bactriens comme des cavaliers qui finirent par se soumettre au roi macédonien après deux défections⁵. Il est donc fort possible que ce soit à cette période que se sont constituées les cavaleries sogdienne et bactrienne. Et il paraît tout aussi naturel que les fils de Sisiméthrès et ceux d'Oxyartès soient versés dans ces corps de cavalerie. Maintenant, ces corps de cavalerie sont-ils intégrés dans la cavalerie des *hétairoi* ou, comme la cavalerie thessalienne, s'agit-il d'un corps à part ? Si nous reprenons le texte d'Arrien par rapport au dispositif macédonien pendant la bataille de l'Hydaspe, nous trouvons :

¹ *Ibid.*, VIII, 4, 21-22 ; trad. H. Bardon.

² Arrien *Anab.*, V, 12, 2.

³ *Ibid.*, IV, 17, 3.

⁴ W. Heckel, *Who's who in the age of Alexander the Great*, Wiley-Blackwell, Singapour, édition de 2009, p. 26.

⁵ Quinte-Curce, VIII, 2, 15-18.

« Il [Alexandre III] choisit pour lui-même, parmi les *hétairoi*, de la Garde royale, des *hipparchies* d'Héphestion, de Perdikkas et de Démétrios, des cavaliers bactriens, sogdianiens et scythes, des archers à cheval dahées. »

Αὐτός δὲ ἐπιλεξάμενος τῶν τε ἐταίρων τὸ ἄγῃμα καὶ τὴν Ἡφαιστίωνος ἵππαρχίαν καὶ τὴν Περδίκκου τε καὶ Δημητρίου καὶ τοὺς ἐκ Βάκτρων καὶ Σογδιανῶν καὶ τοὺς Σκύθας ἱππέας καὶ Δάας τοὺς ἵπποτοξότας¹

La traduction de Savinel laisse certes un doute sur la distinction entre les différents corps de cavalerie, mais le texte grec montre bien que les cavaliers bactriens et sogdiens sont dissociés de la cavalerie des *hétairoi*. De même, lorsqu'Arrien parle des pertes de cavaliers, il nous dit qu'il y a environ vingt morts parmi les *hétairoi*, dix pour les archers à cheval et environ deux cents pour les autres corps de cavalerie². La même année, lors de la redescente de l'Hydaspe, la liste des *triérarques* d'Arrien nous montre qu'il n'y a qu'un seul Perse, Bagoas, fils de Pharnuque³, qui est nommé⁴. La réflexion de Bosworth à ce sujet est pertinente. L'auteur suppose que si Bagoas peut être considéré comme un *hétairos* ou du moins à un grade équivalent, il est évident que cette unique nomination perse prouve que les Perses ne font pas encore véritablement partie des *hétairoi*, sinon il y aurait eu certainement pour eux plus de postes de *triérarques* à occuper. Ainsi, lors de la nomination de l'Hydaspe, *Bagoas est le seul Perse parmi les hétairoi*⁵.

Donc, en 326, les Bactriens et les Sogdiens sont distincts de la cavalerie des *hétairoi*, et les fils des satrapes Sisimétrès et Oxyartès, ainsi que tout autre noble perse enrôlé dans l'armée macédonienne, sont distincts des *hétairoi*. Le frère de Darius se retrouve parmi les *hétairoi* après la mort de son frère, mais il ne fait pas partie de l'*agèma*, il est

¹ Arrien, *Anab.*, V, 12, 2 ; trad. P. Savinel.

² *Ibid.*, V, 18, 3.

³ Pour W. Heckel (*Who's who in the age of Alexander the Great*, *op. cit.*, p. 206) et A.-B. Bosworth (« Alexander and the Iranians », *JHS* 100, 1980, p. 13) il s'agirait du Lycien Pharnuques, cité auparavant, qui sert dans l'armée d'Alexandre III.

⁴ Arrien, *Anab.*, VIII, 18, 8.

⁵ A.-B. Bosworth, « Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 13. Selon l'hypothèse de l'auteur, le seul qui aurait pu être nommé aux côtés de Bagoas est Oxyathres, le frère de Darius, mais il se trouve à Ecbatane pour régler le sort de Bessos, l'assassin de son frère.

nommé, avec d'autres Perses de haute noblesse, *doryphoros*. Il y a donc une volonté de ne pas mélanger les Macédoniens et les Perses, du moins jusqu'en 326.

C'est à l'occasion des noces de Suse¹, en 324, que des changements dans l'organisation militaire sont mentionnés. Il est fait état de l'incorporation de l'élite de la cavalerie perse et iranienne dans la *cavalerie des hétairoi*, de la création d'une cinquième *hipparchie* composée de Macédoniens et de Barbares et de l'ajout de nobles perses dans l'*agèma* royal.

« Choqués également que des cavaliers de Sogdiane et d'Arachosie, de Dangriane, d'Arie, de Parthiène, ainsi que des cavaliers perses qu'on appelle les Évaques, fussent incorporés dans la cavalerie des hétairoi (ὅτι τῷ Βαρβαρισμῷ αὐτοῦ ἔχαιρεν Ἀλέξανδρος, καὶ οἱ Βακτρίων... καὶ ἐκ Περσῶν οἱ Εὐδάκαι καλούμενοι ἰππεῖς εἰς τὴν ἵππον τὴν ἑταιρικὴν ὅσοι αὐτῶν κατ' ἀξίωσιν), du moins tous ceux qui se faisaient remarquer par la considération que leur valaient leur beauté physique ou quelque autre mérite ; en outre, il y avait création d'un cinquième régiment de cavalerie (καὶ πέμπτη ἐπὶ τούτοις ἵππαρχία προσγενομένη), pas entièrement composé de barbares, mais alors que l'ensemble de la cavalerie augmentait ses effectifs, ils étaient choqués de voir incorporer des Barbares à la nouvelle unité, et également de voir ajouter sur les états du personnel de la Garde royale, Cophen, fils d'Artabaze, Hydarnès et Artibolès, fils de Mazéos, Sisinès et Phradasménès, fils de Phrataphernès, le satrape de Parthiène et d'Hyrcanie, Histanès, fils d'Oxyartès, frère de Roxane, épouse d'Alexandre ; et encore Autobarès et son frère Mithrobéos (τῷ τε ἀγῆματι προσκαταλεγέντες Κωφὴν τε ὁ Ἀραταβάζου καὶ...), et, pour les commander, Hystaspès le Bactrien, et les voir tous dotés de la lance macédonienne au lieu du javelot à courroie des Barbares, tout cela choquait les Macédoniens, parce qu'ils en concluaient qu'Alexandre prenait une mentalité entièrement barbare, et ne faisait plus aucun cas des coutumes nationales, ni des Macédoniens eux-mêmes. »²

Cette réorganisation est soulignée par Arrien pour montrer dans quel état d'esprit est l'armée macédonienne lorsqu'elle se trouve à Suse, mais il n'est pas dit que ces réformes aient lieu à ce moment-là. La même année, à Opis, Alexandre renvoie dans leur patrie les Macédoniens vétérans et inaptés au combat. Ce geste est perçu comme un abandon de la part de leur roi et, une nouvelle fois, Arrien fait apparaître les griefs de l'armée macédonienne, identiques à ceux qu'ils avaient à Suse : le port du costume

¹ Célébrations de mariages entre Alexandre et quatre-vingts de ses *hétairoi* avec les filles issues des plus grandes familles perses (Arrien, *Anab.*, VII, 4, 4-8).

² Arrien, *Anab.*, VII, 6, 3-5 ; trad., P. Savinel. Voir VII, 8, 3.

médique par le roi, l'équipement macédonien porté par les *épigones* perses¹ et l'ajout de cavaliers barbares dans les *hipparchies d'hétairoi*². D'ailleurs, lorsqu'Arrien parle de l'incorporation des fils de satrapes perses dans l'*agêma*, il nomme Histanès, le fils d'Oxyartès, or nous savons que le frère de Roxane est dans l'armée macédonienne depuis 328³. Il n'est donc pas dit qu'Histanès n'ait fait partie de l'*agêma* avant Suse. Comme nous l'avons vu, l'entrée des Perses dans les différents postes de l'armée macédonienne se fait de manière douce et progressive et les hautes fonctions attribuées aux nobles perses sont assez rares, du moins jusqu'en 326/4.

Pendant Alexandre, à Opis, ne s'arrête pas là et, devant la mésentente grandissante de l'armée macédonienne⁴, il forme une armée perse équivalant l'armée macédonienne. Entre autres, le roi macédonien place aux postes les plus importants l'élite des stratèges perses⁵. Arrien précise qu'Alexandre crée une cavalerie d'*hétairoi* et un *agêma* composés uniquement de Perses⁶. Si l'on suit Diodore et Arrien, c'est uniquement à cause de la réaction séditeuse des Macédoniens qu'Alexandre a promu les Perses et créé de nouveaux régiments⁷. Il ne faut pourtant pas oublier les pertes macédoniennes successives tout au long de l'avancée asiatique. Les pertes militaires durant l'expédition ont été très importantes et il est probable qu'elles n'ont pas pu être compensées par les recrues venues ponctuellement de Macédoine. Pour Brunt,

¹ *Ibid.*, VII, 6, 1-2.

² *Ibid.*, VII, 8, 1-2.

³ Voir p. préc.

⁴ L'armée macédonienne, d'abord partie en Asie avec pour objectif de rendre l'indépendance aux cités grecques sous domination perse, ensuite de faire chuter Darius, puis de venger la mort de Darius..., ne voit plus l'aboutissement de cette expédition. Ainsi, à chaque nouvelle étape franchie, le roi macédonien continue son avancée avec chaque fois, de nouvelles justifications. Le moral des troupes s'en trouve affaibli et l'incompréhension face à l'adoption des mœurs perses par le roi grandit. Leurs incertitudes et leur révolte éclatent à Opis.

⁵ Diodore de Sicile, XVII, 109, 3 : *ὁ μὲν Βασιλεὺς ἐκ τῶν ἐκλεγμένων Περσῶν ἡγεμόνας κατέστησε καὶ τοὺτους προῆγεν ἐπὶ τὸ πρωτεῖον.*

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 3 : *καὶ ἡ τῶν ἐταίρων ἵππος καὶ ταύτης ἄλλο ἄγμα βασιλικόν.*

⁷ Diodore de Sicile, XVII, 109, 2-3 ; Arrien, *Anab.*, VII, 11, 1-2. D'après A. B. Bosworth (« Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 9), la promotion des Iraniens a surtout pour objectif d'écraser les mécontentements de l'armée macédonienne.

l'importance de ces pertes pourrait correspondre à l'expédition indienne et, plus particulièrement, à la traversée de la Gédrosie¹.

Il est possible d'imaginer qu'Alexandre profite des séditions macédoniennes pour incorporer des Perses parmi les *hétairoi*, mais c'est avant tout une nécessité, surtout sachant que le roi macédonien veut pousser plus loin son expédition.

Alexandre met en place une armée à la hauteur de son entreprise. Il se donne les moyens de gouverner un si vaste empire en attachant à sa personne l'élite perse et iranienne.

Le choix du recrutement des *hétairoi* s'est, par conséquent, fait en trois étapes : jusqu'à Philippe II, les *hétairoi* sont les notables macédoniens répartis sur l'ensemble du territoire. Avec Philippe II, le cercle des *hétairoi* macédoniens s'ouvre à la noblesse occidentale. Et avec Alexandre, c'est la noblesse perse qui s'impose à l'entourage royal. En fait, chaque étape correspond au besoin politique du moment. La Macédoine des aïeux de Philippe II avait surtout besoin de consolider ses propres frontières et d'être unifiée sous un grand roi. Les alliances matrimoniales entre les grandes familles de Macédoine participaient alors à cette unification et donnaient l'espoir d'*hétairoi* soudés autour du roi. Philippe II tourne son regard vers l'ensemble de l'Occident et y voit l'enrichissement et l'agrandissement de la Macédoine. Des territoires tombent, d'autres se soumettent, des familles quittent même leur propre patrie pour s'installer en Macédoine et acquérir la naturalisation. Ainsi, Philippe II étire les frontières de son royaume et confirme sa suprématie par le jeu des alliances politiques et matrimoniales. En parallèle, le cercle des *hétairoi* macédoniens s'agrandit et s'ouvre lui aussi aux nouveaux Macédoniens et aux nouveaux alliés. Alexandre termine et consolide la politique occidentale de son père et entreprend une politique asiatique. Alexandre

¹ P. A. Brunt, « Alexander's macedonian cavalry », *JHS* 83, 1963, p. 43.

n'innove pas, il poursuit une politique et une stratégie déjà mise en place par ses aïeux. Il accepte parmi ses *hétairoi* la noblesse nouvellement assujettie. La seule différence, c'est que ce ne sont plus des Grecs mais des Barbares. Le principe reste inchangé, le roi s'assure un entourage composé des grandes familles qui lui garantissent une stricte fidélité.

Nous pouvons également noter que le choix des *hétairoi*, même s'il apparaît qu'un principe de succession soit établi, reste du fait du roi. Surtout lorsqu'il s'agit de composer son entourage, il semble que les affinités particulières avec certains *hétairoi* priment. Ce qui peut être aussi une garantie de fidélité.

L'idéal pour créer ces affinités, et ainsi garantir cette fidélité, serait alors que les futurs *hétairoi* soient élevés dans cette optique. C'est pourquoi la future élite des *hétairoi* est appelée à recevoir une éducation, une *paideia*, à la cour du roi macédonien. Les jeunes nobles sont alors mis en condition pour servir et soutenir au mieux le roi macédonien, autant militairement que socialement. Il s'agit des *basilikoi paides*, les *pages* royaux.

II. L'INITIATION DES FUTURS *HÉTAIROI* : LES *BASILIKOI PAIDES*

Le choix des *hétairoi* peut être fait de manière spontanée, c'est du moins ce que l'on a pu observer avec Philippe II, lorsqu'il s'entoure de Thessaliens, ou avec Alexandre III, quand il introduit le frère de Darius dans sa cour d'*hétairoi*. Néanmoins, il s'agit d'incorporations en rapport avec les politiques d'alliance menées par ces deux rois. Il existe un principe plus traditionnel pour admettre des *hétairoi* dans l'armée macédonienne, qui consiste à entreprendre l'éducation intellectuelle et militaire de jeunes adolescents issus des grandes familles.

Ce corps de *pages* posent encore beaucoup d'interrogations sur son organisation. Ce qui complique le sujet, c'est que le terme *paides* se rapporte également à la notion d'esclavage, et, encore aujourd'hui, dans certains cas, l'amalgame est possible¹.

Nous allons donc essayer de déterminer qui sont ces jeunes gens qui sont enrôlés à la cour royale jusqu'à l'âge adulte, et définir quel type d'enseignement ils reçoivent. Il faudra souligner le fait que cette "éducation" passe également par l'initiation au service de cour, cette institution ayant pour vocation première l'apprentissage de la fidélité envers le roi. Dans un second temps, nous verrons que, justement, le roi intervient directement et parfois violemment pour inculquer cette fidélité aux futurs *hétairoi*. Pour terminer, nous soulignerons deux points qui marquent le passage de l'enfance à l'âge adulte. D'une part, la pratique de la chasse qui affirme le *page royal* dans un rôle d'adulte, et, d'autre part, nous verrons que cette transition reste, toutefois, une alternative royale, ce qui peut entraîner une incompréhension de la part de certains *pages*, et aboutir à une conjuration.

1. Une éducation princière

Avant d'intégrer le corps des *hétairoi*, une longue initiation est entreprise à la sortie de l'enfance pour les fils de l'élite macédonienne. Nous savons que cette institution existe sous le roi macédonien Philippe II.

¹ Notamment à partir de l'ère des *Diadoques*, lorsque les *paides* sont mentionnés dans l'armée, une hésitation persiste sur le fait de savoir si l'auteur fait référence à des *pages* royaux ou à des esclaves.

« C’était la coutume, déjà du temps de Philippe, que les enfants des Macédoniens haut placés qui avaient atteint l’âge de l’adolescence fussent enrôlés au service du roi. »

Ἐκ Φιλίππου ἦν ἤδη καθεστηκός τῶν ἐν τέλει Μακεδόνων τοὺς παῖδας ὅσοι ἐς ἡλικίαν ἐμειρακιεύοντο καταλέγεσθαι ἐς θεραπείαν τοῦ βασιλέως.¹

Ce passage est très important car l’emploi de *τέλει* souligne la classe sociale de ces *paides*, confirmant qu’ils sont issus de l’élite macédonienne. Et, d’autre part, l’emploi du terme *θεραπεία* précise que les *basilikoi paides* assurent un service domestique auprès du roi. Ce passage va donc nous servir de fil conducteur dans la présentation des *pages royaux*. Nous y ajouterons également l’enseignement “scolaire” qu’ils reçoivent à la cour royale.

a. Les fils de l’élite macédonienne

Ces jeunes fils de l’élite macédonienne se retrouvent sous les termes de *βασιλικοὶ παῖδες*², *τοῦ βασιλέως παῖδες*³, ou tout simplement *παῖδες*⁴ pour les auteurs grecs. Pour les auteurs latins, les *pages royaux* se retrouvent sous la dénomination de *nobiles pueri*⁵, *pueri regis*⁶, *pueri regiae cohortis comitatus*⁷, *puerorumque regia cohors*⁸, *pueri nobiles ex regia cohorte*⁹, *ex cohorte*¹⁰, ou *pueri*.¹¹

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 13, 1. Cf. Élien, *Histoire variée*, 14, 48 : « Philippe prit auprès de lui et garda à son service les fils des hommes les plus en vue de Macédoine », Ὅτι Φίλιππος τῶν ἐν Μακεδονίᾳ δοκιμωτάτων τοὺς υἱεῖς παραλαμβάνων περὶ τὴν ἑαυτοῦ θεραπείαν εἶχεν. Trad. A. Lukinovich & A.-F. Morand.

² Diodore de Sicile, XVII, 79, 4 ; Arrien, *Anab.*, IV, 16, 6.

³ Diodore de Sicile, XVII, 36, 5.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 55, 6-7 ; Diodore de Sicile, XVII, 76, 5 ; Arrien, *Anab.*, IV, 12, 7 ; 13, 2 ; VII, 14, 1.

⁵ Quinte-Curce, X, 5, 8 ; Valerius Maximus, III, 3, 1 (*nobilissimi pueri*).

⁶ Quinte-Curce, V, 2, 13 ; ; Tite-Live, XLV, 6, 7-8.

⁷ Quinte-Curce, X, 8, 13.

⁸ *Ibid.*, X, 7, 16.

⁹ *Ibid.*, VIII, 6, 7.

¹⁰ *Ibid.*, VIII, 6, 8 ; 18 ; 9, 20 ; 11, 10

¹¹ *Ibid.*, X, 8, 4.

Cette institution, du moins cette notion de jeunes hommes dans l'entourage royal, semble déjà présente sous le roi macédonien Archélaos¹. Plutarque, relatant les conspirations tramées contre des rois, parle de trois jeunes gens, Ktrataias, Héllanokratès de Larissa, abusés sexuellement et retenus à la cour contre de fausses promesses, et Dékammichos fouetté par le roi².

L'organisation des *pages* en tant qu'institution est peut-être inexistante à cette époque, mais cette notion de retenir à la cour la jeune noblesse – probablement comme garantie de la fidélité des grandes familles de Macédoine et de ses alliés – est présente³. Il semblerait que l'on puisse même remonter jusqu'au roi macédonien Amyntas I^{er}⁴. Hérodote raconte l'épisode où Alexandre, le fils d'Amyntas I^{er}, met en place un subterfuge pour assassiner des ambassadeurs perses. Le prince macédonien déguise en femme des *jeunes hommes sans barbe*⁵, les arme d'un poignard et les fait entrer auprès des Perses. Invitant les Perses à un banquet, Alexandre fait asseoir, à côté de chacun d'entre eux, ces pseudo-femmes. Une fois tout le monde installé, les jeunes hommes poignent tous en même temps leur voisin perse⁶. D'après Gauthier et Hatzopoulos, il s'agit bien de *basilikoi paides*. Ils se fondent sur l'idée que l'installation des jeunes nobles à la cour royale serait issue d'une coutume remontant à la royauté téménide du VI^e siècle⁷.

¹ Roi des Macédoniens de 413 à 399.

² Aristote, *Pol.*, 1311b. M. B. Hatzopoulos (*Cultes et rites de passage en Macédoine*, Mélétemata 19, De Boccard, Athènes, 1994, p. 96) pense qu'il s'agit assurément de *pages royaux*. Les faits qui précèdent la conspiration sont là pour le confirmer : « la punition corporelle de Dékammichos, la présence de Krateuas à la chasse, ainsi que le rôle homosexuel passif assumé par ce dernier et Hellanokratès, ne laissent aucun doute qu'il ne s'agit de pages royaux. » Cette hypothèse avait déjà été énoncée par N.G.L. Hammond « Casualties and reinforcements of citizen soldiers in Greece and Macedonia », *JHS* 109, 1989, p. 56 ; *Idem*, « Royal Pages, personal Pages and Boys Trained in the Macedonian Manner during the Period of the Temenid Monarchy », *Historia* 39, 1990, p. 262-264.

³ Un des conspirateurs d'Archélaos vient de Larissa en Thessalie. Le roi macédonien intervient à Larissa pour soutenir la grande famille des Aleuades, descendante d'Héraclès. On peut donc penser que ce conspirateur est issu des Aleuades et que c'est en gage d'amitié qu'il est envoyé à la cour d'Archélaos.

⁴ Amyntas a régné aux environs de 540 à 498.

⁵ ἄνδρας λειογενεῖους. Réf. ci-dessous.

⁶ Hérodote, V, 20.

⁷ Ph. Gauthier & M.B Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique de Beroia*, Mélétemata 16, Athènes, 1993 p. 158. Cf. N. G. L. Hammond (« Royal Pages, personal Pages and Boys Trained... », *op. cit.*, p. 261-264) qui s'appuie sur les textes d'Hérodote et d'Aristote, mais aussi sur celui de Quinte-Curce (VIII, 8, 3) où Alexandre justifie la punition par le fouet du *page* Hermolaos du fait que c'est une coutume nationale depuis

Quoi qu'il en soit, cette notion d' "otage" est antérieure à Philippe II puisque son frère aîné, Alexandre II, en fait déjà usage. Plutarque relate l'épisode où le roi Alexandre II et son demi-frère illégitime Ptolémée d'Aloros font appel au thébain Pélopidas afin qu'il règle le conflit qui les oppose. L'auteur précise que, pour remercier Pélopidas de son intervention, les deux Macédoniens lui laissent, comme gage de reconnaissance le frère du roi, Philippe II et trente enfants issus des familles les plus illustres¹. Puis, une nouvelle fois, Ptolémée, après avoir assassiné Alexandre II, donne comme gage de sa bienveillance à Thèbes, par l'intermédiaire de Pélopidas, cinquante jeunes *hétairoi* dont son fils Philoxénos².

Sous Philippe II, on peut parler d'institution puisqu'il s'agit d'une véritable prise en charge des jeunes nobles à la cour royale³. Il faut souligner que les *pages* royaux qui ont le même âge que le prince sont élevés avec lui et se retrouvent sous le terme de *σύντροφοι*⁴. Corradi précise que le titre de *syntrophos* n'est pas un titre purement honorifique mais désigne bien un état de fait⁵.

Dans un passage de Plutarque, on peut voir le jeune Alexandre III se confier à ses *syntrophoi*.

« Alexandre, encore enfant, tandis que Philippe remportait de nombreux succès, ne s'en réjouissait pas, mais disait aux garçons qu'on élevait avec lui : « mon père ne laissera rien pour moi ! ».

les plus anciens rois de Macédoine, *more patrio et ab antiquissimis Macedoniae regum usurpato, castigari eum iussi*.

¹ Plutarque, *Pélopidas*, 26, 4-5 : ὄμηρον ἔλαβε τὸν ἀδελφὸν τοῦ βασιλέως Φίλιππον καὶ τριάκοντα παῖδας ἄλλους τῶν ἐπιφανεστάτων.

² *Ibid.*, 27, 4.

³ Ph. Gauthier & M.B Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique de Beroia*, *op. cit.*, p. 158. Sur la poursuite de cette institution après Alexandre III et, notamment sous les Antigonides, voir S. Le Bohec, « L'Entourage royal à la cour des Antigonides », in E. Lévy, *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du colloque de Strasbourg 1985*, Paris, 1987, p. 321.

⁴ Bailly s.v. *σύντροφος* : « *pass.* nourri ou élevé avec, d'où, *en parl. de pers.*, qui vit avec, compagnon ou compagne de, *dat* ». G. Corradi (*Studi ellenistici*, Società Editrice Internazionale, Turin, 1929, p. 269-276) dresse une liste des *syntrophoi* que l'on trouve à la cour macédonienne et, plus particulièrement, dans les cours hellénistiques. L'auteur (p. 271) constate, du moins en ce qui concerne les cours hellénistiques, que les *syntrophoi* sont presque toujours des fils de hauts dignitaires de la cour ou des personnages attachés par des liens de parenté avec la famille du prince avec lequel ils sont élevés.

⁵ G. Corradi, *Studi ellenistici*, *op. cit.*, p. 270.

« Ἀλέξανδρος ἔτι παῖς ὢν, πολλὰ τοῦ Φιλίππου κατορθοῦντος, οὐκ ἔχαιρεν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς συντρεφομένους ἔλεγε παῖδας « Ἐμοὶ δὲ ὁ πατὴρ οὐδὲν ἀπολείψει ». ¹

Cassandre, voulant mettre la main sur le royaume macédonien, sépare le fils d'Alexandre III et de Roxane de ses *syntrophoi*, contestant ainsi les privilèges royaux du jeune prince.

« Il [Cassandre] enleva au jeune prince les enfants qui étaient élevés avec lui, et le fit traiter comme un enfant du peuple. »

« ἀπέσπασε δὲ καὶ τοὺς εἰωθότας παῖδας συντρέφεισθαι καὶ τὴν ἀγωγὴν οὐκέτι βασιλικήν, ἀλλ' ἰδιώτου τοῦ τυχόντος οἰκείαν ἐκέλευε γίνεσθαι ». ²

Le fait de retirer le fils d'Alexandre à ses *syntrophoi* n'est pas anodin. Cassandre élimine ce qui fait la puissance même de la monarchie macédonienne. Le jeune prince est éduqué aux côtés des enfants des plus grandes familles. Ils apprennent à se connaître et à se respecter mutuellement, mais surtout ils forment un clan. Et c'est ce même clan d'*hétairoi* que l'on retrouve plus tard autour du roi macédonien et qui forme son État-major. Dissoudre ce clan comme le fait Cassandre, c'est empêcher le fils d'Alexandre III d'accéder à la puissance monarchique qui lui revient de droit.

Ce lien est tellement particulier, qu'il semblerait que, à partir du moment où ces *pages* entrent à la cour du roi, ils deviennent de fait les *hétairoi* du prince. Les *pages* macédoniens donnés en otages à Thèbes par le régent macédonien Ptolémée d'Aloros sont qualifiés non pas de *basilikoi paides* ou de *néoi* mais bien d'*hétairoi* de son jeune fils Philoxénos³.

Nous pouvons citer, parmi les *syntrophoi* d'Alexandre III, Héphestion qui est élevé aux côtés du prince macédonien, *cum ipso pariter eductus*⁴ ; Léonnatos, *συντραφεὶς*

¹ Plutarque, *Apophth. Reg.*, 179 D ; trad. F. Fuhrmann.

² Diodore de Sicile XIX, 52, 4 ; trad. F. Hoefler (1865).

³ Plutarque, *Pélopidas*, 27, 4.

⁴ Quinte-Curce, III, 12, 16. Cf. Justin, XII, 12, 11 : « Pendant ces événements, *un des amis* d'Alexandre (*unus ex amicis*), Héphestion, mourut. *Sa beauté pendant son enfance (dotibus primo formae pueritiaeque)* et, plus tard, ses complaisances l'avaient rendu très cher au roi » ; trad. E. Chambry & L. Thély-Chambry. Cf.

δὲ Ἀλεξάνδρω¹ ; Marsyas de Pella, σύντροφος δὲ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως².

Les jeunes *hétairoi* Harpale, Néarque, Érigyos et Ptolémée ne sont pas désignés en tant que *syntrophoi*, mais le contexte se rapportant à leur jeunesse suggère qu'ils le sont. En effet, ces jeunes gens sont bannis par Philippe II, en 337, en raison de leur fidélité au prince Alexandre³. N'ayant pas atteint l'âge adulte, mais étant des fidèles du prince et étant présentés comme ses *hétairoi*, effectivement, Harpale, Néarque, Érigyos et Ptolémée, nous pouvons le penser, ont été élevés avec Alexandre. Philotas est plus âgé que le prince, il ne peut être considéré comme son *syntrophos*. Plutarque souligne, néanmoins, que le jeune homme est son *ami* et qu'il vit avec le prince⁴. Philotas fait donc partie de l'entourage des jeunes compagnons d'Alexandre sans être du même âge.

Pseudo-Callisthène, I, 18, 4 rapporte un épisode où le jeune Alexandre III aurait embarqué sur un navire avec son *philos* Héphestion pour participer aux jeux d'Olympie.

¹ Suda s.v. Λεονιάτος (= Arrien, *Succ. Alex.*, 12 [éd. Roof]).

² Suda s.v. Μαρσύας.

³ Plutarque, *Alex.*, 10, 5. Arrien nomme également Laomédon, le frère d'Érigyos, III, 6, 5. Les deux auteurs racontent que suite à une querelle entre le prince macédonien et son père à propos d'une alliance matrimoniale avec le satrape de Carie, le roi, alors dans une colère terrible, exile son fils et ses jeunes *hétairoi* qui le soutiennent.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 10, 3 : τῶν φίλων αὐτοῦ καὶ συνήθων ἕνα. Bailly s.v. συνήθης : « qui a ses habitudes avec, qui vit avec *ou* ensemble ; lié avec, qui a des relations d'amitié. D'après Heckel *The Marshals of Alexander's Empire, op. cit.*, p. 238 n.5), Philotas était le *syntrophos* d'Amyntas IV, le fils de Perdikkas III et neveu de Philippe II car Quinte-Curce (VI, 10, 24) rapporte que Philotas était lié d'amitié à Amyntas, *cum quo quod amicitia fuerit mihi*, au moment de la mort de Philippe II. Heckel nomme également comme possibles *syntrophoi* d'Amyntas IV, Amyntas et Simmias, fils d'Androménès. De tous les amis de Philotas, ils étaient les plus précieux, *omnium Philotae amicorum hi carissimi fuerant*, et Philotas avait appuyé leurs candidatures aux plus belles fonctions auprès d'Alexandre III (Quinte-Curce, VII, 1, 11). Si le passage concernant Amyntas IV et Philotas est trop vague pour affirmer qu'ils ont été élevés ensemble, celui qui concerne les fils d'Androménès retient plus l'attention. Le fait qu'ils soient les plus proches *amis* de Philotas nous fait infailliblement penser qu'Amyntas, Simmias et Philotas se connaissent depuis leur enfance et donc qu'ils ont été élevés ensemble, surtout que Philotas intervient auprès du roi macédonien pour l'attribution de leurs fonctions dans l'armée. Mais si Philotas est obligé d'intercéder auprès du roi, cela veut dire que Simmias et Amyntas ne sont pas des *syntrophoi* d'Alexandre III. Et s'ils ne sont pas des *syntrophoi* du prince macédonien mais le sont quand même de Philotas, ce dernier n'est pas lui-même un *syntrophos* d'Alexandre III. À partir de cette hypothèse, on peut alors imaginer que Philotas est un peu plus âgé qu'Alexandre le Grand et qu'il est possible qu'il ait été un *syntropos* d'Amyntas IV. Quant à Alexandre le Grand, Heckel ajoute comme *syntrophoi* du prince, Marsyas (*Suda* s.v. Μαρσύας Περιάνδρου) et Léonnatos (*Suda* s.v. Λεονιάτος).

Le terme *σύντροφος* ne se limite pas à l'éducation macédonienne, mais se retrouve dans le monde ancien de manière générale¹. Diodore parle du courage et de la fidélité des guerriers élevés aux côtés de Dionysos². Plutarque parle de l'éducation commune des Spartiates³. On peut également parler de l'éducation commune de Thémistocle et d'Aristide⁴ ; du jeune Philippe II de Macédoine, otage à Thèbes et recevant la même éducation qu'Épaminondas⁵. Mais, c'est également le principe que prône Aristote, l'éducateur d'Alexandre le Grand.

« Par ailleurs, l'éducation commune et le peu de différence d'âge contribuent puissamment à faire naître l'amitié. On est attiré par ceux de son âge, dit-on, et des habitudes communes créent les *hétairoi*. Aussi compare-t-on l'amitié des frères à celle de l'*hétairikè*. »

Μέγα δὲ πρὸς φίλιαν καὶ τὸ σύντροφον καὶ τὸ καθ' ἡλικίαν· ἤλιξ γὰρ ἡλικα, καὶ οἱ συνήθεις ἔταιροι· διὸ καὶ ἡ ἀδελφικὴ τῆ ἔταιρικῆ ὁμοιοῦται.⁶

Il faut évidemment replacer le contexte et préciser qu'il s'agit d'un traité politique. Lorsqu'Aristote parle de groupe d'*hétairoi*, c'est en tant qu'association politique. Cependant, le fil conducteur est le même que pour les *hétairoi* militaires : l'éducation commune de *syntrophoi* crée des affinités particulières qui font d'eux des *hétairoi*.

¹ *Idem, Camille*, 10, 2 : « À Faléries [en Étrurie] en effet, comme en Grèce, on donnait un maître d'école à tous les enfants, afin qu'ils soient élevés ensemble dès leurs premières années, *βουλόμενοι συντρέφεσθαι καὶ συναγελάζεσθαι μετ' ἀλλήλων εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τοὺς παῖδας.* » Trad. A.-M. Ozanam.

² Diodore, III, 71, 3 : « Au nombre de ces guerriers étaient deux cents jeunes gens, tous élevés avec lui, d'une bravoure et d'un attachement à toute épreuve, *ὧν εἶναι σύντροφος διακοσίους, διαφόρους τῆ τε ἀλκῆ καὶ τῆ πρὸς αὐτὸν εὐνοίᾳ.* » Trad. F. Hoefler.

³ Plutarque, *Lycurge*, 16, 7 : « Lycurge, au contraire, ne confia pas les enfants des Spartiates à des pédagogues achetés ou loués : il ne laissa aucun citoyen nourrir et élever son fils comme il l'entendait, dès que l'enfant avait sept ans, il les prenait tous lui-même, les enrôlait dans des troupes, leur imposait les mêmes lois et la même nourriture, et les habituaient à jouer et à étudier ensemble, *καὶ συννόμους ποιῶν καὶ συντρόφους μετ' ἀλλήλων εἶθιζε συμπαίζειν καὶ συσχολάζειν.* » *Agésilas*, 2, 1 : « Alors qu'il [Agésilas] faisait partie de ce que l'on appelle les troupes d'enfants élevés ensemble..., *Ἐν δὲ ταῖς καλουμέναις ἀγέλαις τῶν συντρεφόμενων παίδων...* » ; trad. A.-M. Ozanam.

⁴ Plutarque, *Aristide*, 2, 2 : « D'après certains écrivains, ils [Aristide et Thémistocle] furent élevés ensemble durant leur enfance, *ἔνιοι μὲν οὖν φασι παῖδας ὄντας αὐτοῖς καὶ συντρεφόμενους.* » Trad. A.-M. Ozanam.

⁵ Diodore, XVI, 2, 3 : « Philippe fut donc instruit en même temps qu'Épaminondas dans les doctrines pythagoriciennes, [...] *συντρεφόμενος ὁ Φίλιππος μετέσχευ ἐπὶ πλείον τῶν Πυθαγορίων λόγων.* » Trad. F. Hoefler.

⁶ Aristote, *Éthique de Nicomaque*, 1161 b ; trad. J. Voilquin.

Élever les enfants ensemble afin de former une communauté militaire fiable, c'est le principe même de l'éducation spartiate avec l'*ἀγωγή*¹. Bien sûr, les princes spartiates sont exempts de cette éducation², donc on ne peut pas parler de complicité entre le roi et ses hommes. La seule exception se trouve être Agésilas qui, n'étant pas destiné à devenir roi, reçoit la même éducation que les autres enfants. Ce qui, justement, lui vaut l'amour et la fidélité de tous ses hommes³.

À Sparte, à partir de sept ans, l'enfant est retiré de sa famille et placé ; il est éduqué avec d'autres enfants de son âge, avec qui il partage la nourriture, la couche et l'enseignement et ce, jusqu'à l'âge de trente ans⁴. Les enfants sont placés dans des troupes où, le plus intelligent et le plus valeureux d'entre eux est désigné comme chef.

« Tous fixaient leurs regards sur lui, obéissaient à ses ordres et se laissaient punir par lui : l'éducation était d'abord un apprentissage de l'obéissance. »⁵

La finalité est d'aboutir à *une communauté unie autour de leur chef comme les abeilles autour de leur reine* nous dit Diodore⁶. Nous ne sommes plus dans le monde homérique où chaque héros se bat pour sa gloire propre. Les enfants spartiates sont poussés au-delà de leurs limites⁷, mais tout ce qu'ils font, ce n'est pas à des fins personnelles, mais pour être aptes à servir leur patrie⁸. Ainsi, l'importance que revêt le terme *σύντροφος* se retrouve au cours de différentes époques et est relative à différents régimes : le fait d'élever des jeunes gens ensemble crée une complicité particulière entre eux qui se révèle efficace pour la cohésion d'une armée⁹. De cette complicité

¹ Terme datant de l'époque hellénistique.

² Plutarque, *Agésilas*, 1, 4.

³ *Ibid.*, 3, 5.

⁴ Plutarque, *Lycurgue*, 16, 7.

⁵ Plutarque, *Lycurgue*, 16, 8. Trad. A.-M. Ozanam.

⁶ Plutarque, *Lycurgue*, 25, 5.

⁷ Dès l'âge de douze ans, ils ne portent plus de chaussures, plus de vêtements, ne se lavent que très peu, ils dorment sur des paillasses qu'ils ont fabriquées eux-mêmes avec des roseaux. La nourriture qu'ils reçoivent est très succincte afin de favoriser leurs esprits rusés par le biais du vol (Plutarque, *Lycurgue*, 16, 11- 17, 6 ; Xénophon, *Constitution des Lacédémoniens*, 2, 3-7).

⁸ Plutarque, *Lycurgue*, 24, 1.

⁹ Mis à part Thémistocle et Aristide pour lesquels Plutarque (*Aristide*, 2, 2) nous dit que, dès l'enfance, une rivalité s'était installée.

découle non seulement un respect vis-à-vis du prince mais aussi une force prête à soumettre tous ses opposants.

Cette coutume se retrouve dans les temps les plus anciens de l'Égypte avec l'éducation du jeune prince Sesosis.

« À la naissance de Sesosis, son père fit un acte magnifique et vraiment royal. Il rassembla tous les enfants d'Égypte qui étaient nés le même jour que son fils (τοὺς γὰρ τὴν αὐτὴν ἡμέραν γεννηθέντας παῖδας ἐξ ὅλης τῆς Αἰγύπτου συναγαγών) ; il leur donna des nourrices et des précepteurs, enfin, il les soumit tous à la même éducation (συντραφέντας) et à la même discipline; car il était persuadé que ces enfants, après avoir ainsi mené un genre de vie commun, seraient plus attachés les uns aux autres et meilleurs compagnons d'armes (συναγωνιστὰς ἐν τοῖς πολέμοις ἀρίστους). Tout en fournissant abondamment à tous leurs besoins, il les habitua à des exercices continuels et aux fatigues du corps. Il n'était permis à aucun d'eux de prendre de la nourriture avant d'avoir fait cent quatre-vingts stades à la course. Aussi, parvenus à l'âge viril, étaient-ils tous des athlètes, robustes de corps, forts au moral et dignes du commandement, par l'excellente éducation qu'ils avaient reçue. Envoyé d'abord par son père en Arabie, Sesosis, entouré de ses compagnons nourris avec lui, combattit des bêtes féroces, et supportant la soif et la faim, il soumit tout ce peuple barbare qui n'avait pas encore porté de joug. »¹

Ce récit pourrait tout aussi bien convenir à Alexandre et ses proches *hétairoi*, qui sont prêts à accompagner leur roi jusqu'au bout. Si l'armée macédonienne peut fomentier des actes séditieux parce qu'elle n'arrive plus à suivre son roi, les proches d'Alexandre, eux, on ne les entend pas se plaindre, du moins ouvertement. Leur attachement est tel que ces *hétairoi* sont prêts à laisser leur vie.

Il faut dire que les hommes qui entourent le roi, du moins ceux qui sont de la même génération que lui, ont été mis assez tôt en contact avec lui. Les jeunes nobles sont enrôlés à la cour du roi lorsqu'ils atteignent la puberté². Il n'est pas spécifié dans nos sources l'âge exact où ils deviennent *pages*, mais parlant d'adolescence, c'est-à-dire des jeunes gens imberbes mais qui ne sont plus des enfants, les historiens contemporains s'accordent autour de l'âge de quatorze ans³. Si nous nous fondons sur un passage de Justin, cet âge se trouve confirmé.

¹ Diodore, I, 53, 5 ; trad. F. Hofer.

² Arrien, *Anab.*, IV, 13, 1 : τῶν ἐν τέλει Μακεδόνων τοὺς παῖδας ὅσοι ἐς ἡλικίαν

³ Voir H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, I, op. cit., p. 37 ; N. G. L. Hammond, « Royal Pages, personal Pages and Boys Trained... », op. cit., p. 266 ; *idem*, *The Macedonian*

« Enfant (*puer*), il (Alexandre III) s'initia aux lettres avec un goût très vif. Son enfance passée (*exacta pueritia*), il eut pour maître (*doctore*) Aristote, le plus illustre des philosophes, et grandit cinq ans sous sa tutelle. Puis monté sur le trône, il se fit appeler roi de la terre et du monde. »¹

Le passage de Justin suggère un enchaînement d'étapes : Alexandre enfant, Alexandre adolescent et Alexandre roi. Donc l'enseignement d'Aristote est terminé lorsque le prince devient roi. À la mort de son père, en 356, Alexandre a vingt ans. Si l'enseignement d'Aristote s'est achevé à peu près la même année ou l'année précédant la mort du roi, en tout cas avant l'avènement du fils de Philippe II, Alexandre a entre treize et quinze ans lorsque le philosophe débute sa formation. Les *syntrophoi* du prince recevant la même éducation ont donc à peu près quatorze ans lorsque commence leur éducation et cela jusqu'à l'âge d'environ dix-huit / dix-neuf ans.

Le nombre de *basilikoi paides* est sujet à controverse. Il n'y a malheureusement que très peu d'informations données par nos sources grecques et latines. Le débat des historiens a pour origine un texte de Diodore et un texte de Quinte-Curce qui rapportent le même épisode.

« De Macédoine également venaient cinquante fils d'Amis du Roi, envoyés par leurs pères pour servir comme gardes du corps. »

ἐκ δὲ τῆς Μακεδονίας τῶν φίλων τοῦ βασιλέως υἱοὶ πεντήκοντα πρὸς τὴν σωματοφυλακίαν ὑπὸ τῶν πατέρων ἀπεσταλμένοι.²

Et...

« Le même Amyntas avait amené cinquante jeunes gens, de la haute noblesse macédonienne, pour servir de gardes du corps. »

*Idem Amyntas adduxerat L principum Macedoniae liberos adultos ad custodiam corporis.*³

State, Clarendon Paperbacks, Oxford, édition de 1992 p. 56 ; Ph. Gauthier & M.-B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique de Beroia*, *op. cit.*, p. 158 ; I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux...*, *op. cit.*, p. 294.

¹ Justin, XII, 16, 7-9 ; *trad.* E. Chambry & L. Thély-Chambry.

² Diodore de Sicile, XVII, 65, 1 ; *trad.* P. Goukowsky.

³ Quinte-Curce, V, 1, 42 ; *trad.* H. Bardon.

Cet événement se situe à Suse en 331 ; Alexandre reçoit de Macédoine, sous la conduite du *stratège* Amyntas, des renforts de cavaliers et de fantassins et cinquante *pages royaux*. Le problème qui se pose est de savoir à quoi correspond ce chiffre de cinquante. S'agit-il de l'ensemble des *basilikoi paides* ou d'une fraction ? et puis faut-il faire une généralité de ces deux textes, qui vraisemblablement viennent de la même source¹ ? Si ce chiffre de cinquante correspond à un nombre établi, il est trop faible pour représenter l'ensemble de la jeune noblesse à la cour royale. Il faut bien penser qu'ils vont bientôt nourrir le corps de la cavalerie des *hétairoi*. En revanche, l'hypothèse d'Hammond est plus probable : il s'agirait de la promotion des *pages* de dix-sept ans dans leur dernière année de formation², les *liberi adulti*, « les enfants adultes » de Quinte-Curce, commençant alors leur service de *somatophylaxes* de Diodore. Hammond évalue donc le nombre de *pages* à deux cents c'est-à-dire cinquante élèves par promotion³. Il appuie cette hypothèse sur le fait que, lors de la lutte des *Diadoques*, on retrouve, en 317, dans l'armée d'Eumène, deux escadrons de cinquante *paides* chacun⁴; les deux escadrons formeraient ainsi les deux dernières années de formation des *pages*. Un autre texte peut appuyer cette thèse des cinquante *pages*. Ptolémée d'Aloros, qui assure la régence de la Macédoine, comme gage d'alliance remet son fils Philoxénos et cinquante de ses *hétairoi* au thébain Pélopidas¹.

¹ N.G.L. Hammond (« Royal Pages, personal Pages and Boys Trained... », *op. cit.*, p. 265) note que ces deux textes sont de source commune mais ne proviennent ni de Ptolémée ni d'Aristobule puisqu'Arrien (III, 16, 10) ne fait aucune mention de l'arrivée des *pages* à Suse. Hammond pense plutôt à l'historien hellénique Diyllus.

² Voir II^e Partie, II, 2, c. La formation des futurs *hétairoi* se ferait en fait en deux étapes : la première étape étant celle des *basilikoi paides* qui regroupe les enfants de 14 à 18 ans puis la seconde étape étant celle de l'éphébie, c'est-à-dire les jeunes hommes de 18 ans et de 19 ans, l'âge de 20 ans marquant le passage à l'âge adulte, donc l'obtention de la majorité civile et militaire.

³ N. G .L. Hammond, « Royal Pages, personal Pages and Boys Trained... », *op. cit.*, p. 265-266 ; *cf. idem, The Macedonian State, op. cit.*, p. 56. S. Psoma (« Entre l'armée et l'*oikos* : l'éducation dans le royaume de Macédoine », in *Rois, Cités, Nécropoles : Institutions, rites et monuments en Macédoine*, Mélétemata 45, De Boccard, Athènes, 2006, p. 286) va dans le même sens en suggérant lui-aussi que chaque année cinquante *pages royaux* de quatorze ans sont admis à la cour.

⁴ N. G .L. Hammond, *The Macedonian State, op. cit.*, p. 56 n. 24. Il fait référence aussi à l'armée d'Antigone où il est également question de *paides*, mais il est seulement dit qu'il s'agit de trois colonnes parallèles sans chiffre à l'appui : *πρόταγμα δὲ τούτων ἐκ τῶν ἰδίῳν παίδων εἶλαι τρεῖς ὑπὴρχον καὶ ταύταις ἴσαι παράλληλοι* (Diodore, XIX, 29, 5). *Cf.* Diodore, XIX, 28, 3 : *καὶ τούτων πρόταγμα τῶν Εὐμένων παίδων εἶλας δύο*

Il est parfaitement plausible d'envisager qu'il s'agit d'une promotion de *basilikoi paides* qui devient otage, garantissant alors la bonne volonté de la Macédoine et de ses grandes familles envers Thèbes. Mais, peu auparavant, Plutarque parle déjà d'une vague de trente jeunes nobles macédoniens, dont le jeune Philippe II, donnée en otage à Thèbes². Il est donc difficile d'évaluer véritablement le nombre de jeunes hommes qui composent un corps de *pages*. Le chiffre de cinquante qui est avancé par la plupart des contemporains n'est que supposition, il n'y a aucune source qui établit clairement ce chiffre.

Lorsque ces *paides* de la haute noblesse arrivent à la cour du roi, c'est une longue initiation qui est entreprise. On ne parle pas seulement de l'éducation militaire, mais aussi de la culture de l'esprit. Si Philippe II fait venir à la cour de Pella le philosophe Aristote, c'est tout simplement parce que l'enseignement des futurs guerriers passe aussi par la formation intellectuelle.

b. L'éducation des *pages*

La fonction future des *pages royaux* étant de servir en tant qu'*hétairoi* dans la cavalerie et d'accéder aux plus hauts grades de l'armée, ils doivent s'entraîner au combat, apprendre à monter à cheval sans étriers ni selle. Non seulement les futurs *hétairoi* s'entraînent à monter à cru, mais ils doivent, en même temps, apprendre à manier la lance, instituée par Philippe II. Ainsi les *pages* sont capables d'accompagner le roi à la chasse comme à la guerre, possédant tous les rudiments de l'art équestre³. Il est cependant possible que les enfants apprennent les bases de l'équitation avant d'entrer à la cour en tant que *pages*. C'est le cas du prince Alexandre, fils de Philippe.

¹ Plutarque, *Pélopidas*, 27, 4 : *ὁμήρου δ' ἐπὶ τούτοις τὸν υἱὸν Φιλόξεινον ἔδωκε καὶ πεντήκοντα τῶν ἐταίρων*

² *Ibid.*, 26, 5.

³ Quinte-Curce, VIII, 6, 4 : *comitabanturque et uenantem et in proeliis omnibus artibus studiorum liberalium exulti.*

« De son côté, Alexandre avançait en âge, et parvenu à douze ans, il accompagnait son père aux manœuvres des troupes, revêtait l'équipement de guerre, participait aux assauts, enfourchait les chevaux. »¹

D'après Pseudo-Callisthène, le jeune Alexandre monte à cheval en armure dès l'âge de douze ans. Il faut évidemment faire attention aux événements relatés par cet auteur que nous savons peu fiable. Cependant, nous pouvons, également, nous reporter à l'épisode relatant la rencontre avec Bucéphale. Lorsque le prince macédonien croise le chemin du cheval Bucéphale, il est un jeune homme de quinze ans². Personne de l'entourage de Philippe, τῶν περὶ τὸν Φίλιππον, n'arrive à le monter ou, du moins, à le maîtriser. Alexandre, usant de malice, fait corps avec la bête et dompte le cheval³. Nous pouvons penser que les fils des notables macédoniens, familles de propriétaires terriens pourvoyeurs de chevaux, pratiquent naturellement, eux-aussi, l'équitation depuis leur jeune âge⁴.

Les pages s'entraînent au gymnase, dont l'existence à Pella est certifiée sous Philippe II par Polyen⁵. L'ancienne capitale Aigai possède également un gymnase ou du moins une structure permettant l'entraînement athlétique, attendu que le roi Alexandre I^{er} participe aux jeux d'Olympie⁶. La mise au jour de la loi gymnasiarque de Béroia datant du II^e siècle nous permet d'en savoir plus sur les *paides*⁷ et les

¹ Pseudo Callisthène, I, 14, 1 ; trad. G. Bounoure & Blandine Serret.

² Pseudo Callisthène, I, 17, 1.

³ Plutarque, *Alex.*, 6, 1.

⁴ Il faut quand même tenir compte du fait que, par la force des choses, la maturité militaire est plus précoce chez les princes macédoniens que chez leurs compagnons. À l'âge de seize ans, Alexandre III, dépositaire du pouvoir et du sceau royal en l'absence de son père, mène une campagne victorieuse contre les Maïdes de Thrace rebellés (Plutarque, *Alex.*, 9, 1). À la bataille de Chéronée, à l'âge de dix-huit ans, sortant tout juste de l'adolescence, ἀντίπαιδα τὴν ἡλικίαν ὄντα, le prince macédonien est nommé commandant de l'aile gauche, soutenu par les stratèges les plus estimables, τῶν ἡγεμόνων τοὺς ἀξιολογωτάτους (Diodore, XVI, 86, 1. Cf. Plutarque, *Alex.*, 9, 2). Persée, le fils du roi macédonien Philippe V, encore très jeune, *puerum admodum*, accompagné d'amis sûrs devant guider son inexpérience, *datis ex amicorum numero qui aetatem eius regerent*, est envoyé par son père prendre les défilés voisins des gorges de Pélagonia (Tite-Live, XXXI, 28, 5 ; cf. 33, 3 ; 34, 6).

⁵ Polyen, *Stratagèmes*, IV, 2, 6 : « Philippe [II] et Ménégète, maîtres d'exercices, luttèrent ensemble dans un lieu destiné à ces sortes d'occupation. » ; trad. Don G.-A. Lobineau (1840).

⁶ Hérodote, V, 22 ; Justin, VII, 3, 14. Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos (*La Loi gymnasiarchique...*, *op. cit.*, p. 155-172) dressent une liste exhaustive des gymnases antiques macédoniens révélés par la découverte de fondations, de stèles et différents documents épigraphiques.

⁷ Enfants de 12 à 16 ans.

*éphèbes*¹, deux catégories d'âges que semble regrouper le corps des *basilikoi paides*². Il faut évidemment tenir compte du caractère général de cette loi et avoir conscience qu'elle ne désigne pas uniquement les *basilikoi paides* mais tous les enfants macédoniens aptes à s'entraîner au gymnase. Toutefois, ces entraînements ayant pour finalité une initiation militaire, on peut imaginer que l'éducation des *basilikoi paides* est équivalente à celle des autres *paides* macédoniens. Nous apprenons que les *paides* doivent se rendre deux fois par jour au gymnase³, ce qui prouve l'intensité de l'entraînement physique. La loi nous éclaire sur les types d'entraînement que les *pages* de dix-huit et de dix-neuf ans peuvent recevoir :

« Les éphèbes et les jeunes gens de moins de vingt-deux ans s'entraînent au tir au javelot et à l'arc tous les jours, lorsque les garçons se sont oints (= entraînés), et de même si telle autre discipline apparaît nécessaire »

Ἄκοντίζειν δὲ καὶ τοξεύειν μελτάτωσαν οἱ
τε ἔφηβοι καὶ οἱ ὑπὸ τὰ δύο καὶ εἴκοσιν ἔτη καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὅταν
οἱ παῖδες ἀλείφονται, ὁμοίως δὲ καὶ ἐὰν ἕτερον τι ἀναγκαῖον φαίνη-
ται τῶν μαθημάτων. vac.⁴

La loi gymnasiarque est sans conteste à rapprocher de l'entraînement gymnique des éphèbes athéniens du IV^e siècle. Aristote dans sa *Constitution d'Athènes* rapporte que les jeunes hommes apprennent le maniement des armes pesantes, de l'arc, du javelot, et l'exercice de la catapulte⁵.

Les autres disciplines nécessaires de la loi gymnasiarque peuvent être complétées grâce à la découverte à Amphipolis d'une loi éphébarchique datant de 24/3 av. J.-C. qui énumère les leçons données aux éphèbes. Nous y retrouvons l'art de tirer à l'arc, *τοξεύω*, et de tirer au javelot, *ἀκοντίζω*. À cela, la loi éphébarchique rajoute : l'art de

¹ Jeunes hommes de 18 et de 19 ans.

² Voir II^e Partie, II, 1, c.

³ Face B. 16-17 in Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique...*, op. cit., p. 20 et p. 30. Il s'agit d'une réglementation, les *néoi* (jeunes gens de plus de 20 ans) ne devant pas croiser les *paides*, la venue des *pédotribes* (maîtres des *paides*) doit être notée afin d'éviter une rencontre accidentelle entre les enfants et les jeunes adultes.

⁴ Face B. 10-13 in Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique...*, op. cit., p. 20 et p. 30 ; trad. Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos.

⁵ Aristote, *Constitution d'Athènes*, II, 42, 1.

lancer à la fronde, *σφενδονάω*, de lancer de pierres, *λιθάζω*, de monter à cheval, *ίππεύω*, et de manier un javelot à cheval, *άκοντίζω άφ' ίππου*. Les entraînements peuvent avoir lieu en dehors des remparts de la cité, *έξοδίαι* (= sortie)¹. Nous pouvons y ajouter la course à pied puisqu'Alexandre I^{er} se présente aux jeux d'Olympie pour participer, entre autres, au prix du stade, *άγωνιζόμενος στάδιον*². Le roi macédonien devait donc posséder, dans sa cité de résidence, Aigai, les infrastructures nécessaires pour l'entraînement à la course à pied. Cette discipline est également pratiquée sous Philippe II, car Plutarque relate l'épisode où le jeune Alexandre, doué pour la course à pied, *ποδώκης*, refuse de concourir au prix du stade d'Olympie sous prétexte qu'il n'accepte de rivaliser qu'avec des rois³. L'organisation de festivités par le roi Archélaos⁴ à Dion en l'honneur de Zeus et des Muses, qui s'expriment à travers les concours artistiques et sportifs, a assurément développé les différentes pratiques sportives⁵. La pratique du pugilat, *πυγμαή*, et du pancrace, *παγκράτιον*, est antérieure à Alexandre le Grand, attendu que Plutarque nous dit que ce dernier dénigre ce genre de compétition⁶. En revanche, le roi macédonien établit comme concours toutes sortes de chasse et d'escrime, *θήρας τε παντοδαπής και ραβδομαχίας*⁷. Même en Asie, Alexandre poursuit les festivités avec les concours sportifs et la participation des *paides* est établie⁸. L'entraînement au gymnase est une nécessité pour l'initiation à la guerre. La Constitution de la Crète, rapportée par l'historien grec du IV^e siècle Éphore, met en avant cette volonté d'entraîner les jeunes

¹ Extraits de la loi éphébachique rapportés in Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique...*, *op. cit.*, p. 161-162. Repris par S. Psoma, (« Entre l'armée et l'*oikos*... », *op. cit.*, p. 292. Psoma précise que l'*έξοδίαι* était réservé aux éphèbes de seconde année qui faisaient une sortie en rase campagne une fois par mois.

² Hérodote, V, 22. Cf. Justin, VII, 3, 14.

³ Plutarque, *Alex.*, 4, 10.

⁴ Fils de Perdiccas II

⁵ Diodore, XVII, 16, 3 ; Arrien, *Anab.*, I, 11, 1.

⁶ La pratique du pancrace est attestée sous Philippe II. Voir p. préc.

⁷ Plutarque, IX, 4, 11.

⁸ Arrien, *Anab.*, VII, 14, 1 : À Ecbatane : « le stade était plein, à ce qu'on dit, car ce jour-là il y avait une épreuve de juniors (*και λέγουσι τὸ μὲν στάδιον πλήρες εἰναῖ· παίων γὰρ άγων ήν έκείνη τή ήμέρα γυμνικός*) » ; *trad.* P. Savinel.

gens dans différents sports dans une optique purement militaire, même s'il faut bien sûr tenir compte du fait que la Crète n'est plus une monarchie.

« Pour combattre les dispositions à la lâcheté et faire que l'énergie prévalût dans les moeurs, il prescrivit que, dès l'enfance, tous les Crétois seraient exercés au maniement des armes et assez rompus à la fatigue pour devenir insensibles au chaud, au froid, aux difficultés d'une route âpre et montueuse, à l'impression des coups reçus soit dans les luttes du gymnase soit dans des simulacres de batailles rangées ; il recommanda aussi qu'on les exerçât au tir de l'arc et à la danse armée, invention du héros Curète, perfectionnée plus tard par {Pyrrhichus} et appelée de son nom la Pyrrhique, voulant que les jeunes Crétois trouvassent jusque dans leurs jeux une préparation utile à la guerre. »

πρὸς δὲ τὸ μὴ δειλίαν ἀλλ' ἀνδρείαν κρατεῖν ἐκ παίδων ὄπλοις καὶ πόνοις συντρέφειν, ὥστε καταφρονεῖν καύματος καὶ ψύχους καὶ τραχείας ὁδοῦ καὶ ἀνάτους καὶ πληγῶν τῶν ἐν γυμνασίοις καὶ μάχαις ταῖς κατὰ σύνταγμα· ἀσκεῖν δὲ καὶ τοξικῆ καὶ ἐνοπλίῳ ὀρχήσει, ἣν καταδείξει Κουρήτα πρῶτον, ὕστερον δὲ καὶ συντάξαντα τὴν κληθεῖσαν ἀπ' αὐτοῦ πυρρίχην, ὥστε μηδὲ τὴν παιδιὰν ἄμοιρον εἶναι τῶν πρὸς πόλεμον χρησίμων.¹

Nous retrouvons dans la législation crétoise la même éducation gymnique dès l'enfance, *παιδός*, où les garçons sont élevés ensemble, *συντρέφω*, avec l'entraînement armé, *ὄπλοις*, le tir à l'arc, *τοξική*, la lutte, *πληγή*, mais aussi l'entraînement en rase campagne avec la formation de contingents en armes, *μάχαις ταῖς κατὰ σύνταγμα*, pour se mettre dans les conditions de guerre. Strabon précise que tous les jeunes enfants, sans distinction de classe sociale, sont d'abord regroupés dans les *andries* ou les *syssities*². Ces enfants, habillés à l'année d'une simple tunique légère, mangent tous ensemble par terre. Ils se servent eux-mêmes et doivent assurer le service à table des adultes, *διακοινοῦσί τε καὶ ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἀνδράσι*. Ce qui n'est pas sans rappeler le rôle de *thérapontes* des *basilikoi paides*³. Chaque *andrie* possède son *paidonome*, *παιδονόμος*, chargé d'assurer l'entraînement des garçons. Ces jeunes enfants sont préparés relativement tôt au combat puisque des affrontements sont organisés pour les garçons du même *syssitie* ou entre des *syssities* différents. Lorsqu'ils grandissent, les garçons incorporent les *agélai*, *οἱ δὲ μείζους εἰς τὰς*

¹ Strabon, X, 4, 16 ; trad. A. Tardieu (1909).

² Ce sont les locaux où sont pris les repas en commun, règle obligatoire pour tous les hommes crétois.

³ Voir p. suiv.

ἀγέλας ἄγονται. Les *agélai* sont formées par les enfants des familles les plus illustres et les plus influentes, *οἱ ἐπιφανέστατοι τῶν παίδων καὶ δυνατώτατοι*. Les pères de ces enfants illustres sont en charge de l'*agélé* formée par leurs fils. Le père a le choix d'emmener sa troupe, entre autres, à la chasse, à la course à pied¹, et a tout pouvoir pour punir l'enfant désobéissant, *κύριος ὢν ἐξάγειν ἐπὶ θήραν καὶ δρόμους, τὸν δ' ἀπειθοῦντα κολάζειν*². Ce qui évoque également la relation entre le roi macédonien et ses *pages*³. Évidemment, il ne faut pas limiter les entraînements aux *pages* royaux, cela touche l'ensemble des *hétairoi*, l'ensemble de l'armée macédonienne. En campagne, Philippe II poursuit l'entraînement de ses hommes.

« Philippe (II) exerçait ses troupes pour le péril, en les obligeant de marcher l'espace de trois cents stades, armés de toutes pièces, et leur faisait porter tout à la fois le casque, les boucliers, les bottines, les longues lances, les vivres et les ustensiles qui servent chaque jour. »⁴

Ainsi l'entraînement gymnique est une obligation, surtout sachant que la Grèce dans son ensemble est dominée par un esprit de guerre, et une monarchie militaire comme la Macédoine n'y échappe pas.

Pendant l'initiation des *pages* ne se limite pas aux techniques militaires, et nous découvrons une ferme volonté de la part de la cour macédonienne de cultiver l'esprit⁵. Philippe II, otage à Thèbes durant son adolescence et qui a reçu la même instruction pythagoricienne qu'Épaminondas⁶, ne sait que trop bien l'importance du développement de l'âme. Alexandre va ainsi suivre une éducation générale avec son instructeur principal Léonidas, parent d'Olympias⁷. Plutarque nous présente un

¹ Des combats entre *agélai* sont également organisés.

² Strabon, X, 4, 20. Pour une étude plus approfondie de l'éducation crétoise ainsi que de l'éducation spartiate qui sont assez semblables (Pour Platon (*Politique*, 1271b-1272a) et Strabon (X, 4, 18-19), il ne fait pas de doute que la Constitution lacédémonienne de Lycurgue soit inspirée de la législation crétoise), voir A. Brelich, *Paidés e Parthenoi*, Edizioni dell'Ateneo, Rome, 1969, p. 113-207.

³ Pour les châtiments, voir IIe Partie, II, 2, a.

⁴ Polyen, IV, 2, 10 ; trad. Gui-Alexis Lobineau.

⁵ Contrairement à la législation crétoise qui se contente de rendre obligatoires les leçons de grammaire et la musique (Strabon, X, 4, 20).

⁶ Diodore, XVI, 2, 3.

⁷ Plutarque, *Alex.* 5, 7.

Léonidas qui veille à l'entretien physique d'Alexandre, qui inspecte régulièrement la chambre du prince pour voir si sa mère ne le gâte pas en cachette¹. De même, il lui apprend à ne pas abuser de ce qu'il possède². Léonidas est soutenu par le pédagogue Lysimaque d'Acarnanie qui aime se comparer à Phœnix, voir Achille en Alexandre et Pélée en Philippe³. Il accompagnera Alexandre dans son expédition asiatique⁴, et il est donc fort probable qu'il instruira les *pages* d'Alexandre.

Philippe II fait également venir à sa cour le philosophe Aristote en échange d'un salaire faramineux et de la reconstruction de Stagire, la cité du philosophe que le roi macédonien avait lui-même détruite⁵. Philippe II va jusqu'à repeupler Stagire avec ses citoyens d'origine qui étaient devenus des esclaves ou s'étaient exilés⁶. La venue d'Aristote à la cour macédonienne fait partie d'une politique de conciliation des Grecs⁷. Pour Alexandre, son enseignement se révèle extrêmement important ; les matières qui lui sont enseignées sont diversifiées. Il s'agit de la morale, de la politique, de leçons ésotériques⁸, de la médecine et de la littérature⁹. D'ailleurs, pendant l'expédition asiatique, la cassette de l'*Iliade* qu'Alexandre garde précieusement sous son oreiller, à côté de son épée, lui vient d'Aristote¹⁰. De ce fait, l'élève d'Aristote est conscient de la nécessité du développement de l'esprit.

« Au début il admirait Aristote et, comme il le disait lui-même, il ne l'aimait pas moins que son père, parce que, si l'un lui avait donné la vie, l'autre lui avait appris à bien vivre. »¹¹

¹ *Ibid.*, 22, 9-10.

² *Ibid.*, 25, 6-8 ; *Apophtegmes de rois et de généraux*, 179 E.

³ Plutarque, *Alex.*, 5, 8.

⁴ *Ibid.*, 24, 10-11.

⁵ Élien, *Histoire Variée*, 3 ; 17 ; 12, 54 ; Plutarque, *Alex.*, 7, 2 ; Diogène Laërce, 5, 4.

⁶ Plutarque, *Alex.*, 7, 3.

⁷ Voir A. Momigliano, *Philippe de Macédoine*, De l'Éclats, Combas, édition de 1992, p. 151-154. L'historien fait état des différents actes de Philippe comme la venue d'Aristote ; l'attribution des fonctions militaires à Eumène de Cardia ; l'incorporation de jeunes compagnons grecs aux côtés de son fils Alexandre comme Néarque de Crète, les frères Laomédon et Érygios de Mytilène ; la volonté du roi de donner à sa famille une origine grecque... Ainsi Philippe voulait traiter la Grèce en amie et non en rivale.

⁸ Plutarque, *Alex.*, 7, 5.

⁹ *Ibid.*, 8, 1-2.

¹⁰ *Ibid.*, 8, 3.

¹¹ *Ibid.*, 8, 5.

On peut se demander si les *pages* bénéficient du même enseignement que le prince, vu l'emportement de ce dernier lorsqu'il apprend qu'Aristote a publié ses leçons ésotériques¹. Si nous nous fondons sur un passage de Pseudo Callisthène, nous pouvons considérer que les *pages royaux* présents à Pella durant l'instruction d'Aristote reçoivent la même éducation qu'Alexandre.

« Alexandre ne fréquenta qu'un seul maître, Aristote. Et comme Aristote avait d'autres enfants de grandes familles venus apprendre à se cultiver et qu'il y avait aussi, sous sa responsabilité, des fils de roi... »²

L'enseignement ésotérique devait être réservé au prince puisqu'il regroupe des leçons acroamatiques, donc enseignées par voie orale, et des leçons époptiques, c'est-à-dire comportant une sorte d'initiation. Les autres matières, étant plus générales, pouvaient être librement enseignées. De ce fait, est-il possible que le médecin d'Alexandre, Philippe d'Acarnanie, ait été un *page* du prince ? Quinte-Curce nous présente ce Philippe comme un *compagnon d'enfance, pueri comes* d'Alexandre³ et Valerius Maximus nous dit de son médecin qu'il est un *ami et un compagnon, era autem ipsius amicus et comes*⁴. Peut-être envoyé à la cour macédonienne comme un gage d'alliance entre sa famille et Philippe II, Philippe d'Acarnanie a intégré le corps des *pages*, et, adulte, a fait le choix d'une voie scientifique plutôt que militaire. Tous les nobles ne prennent pas le chemin d'une carrière militaire. Nous pouvons également mentionner le devin Pithagoras d'Amphipolis. Appartenant probablement à l'une des familles de notables d'origine macédonienne ou grecque installées par Philippe II à Amphipolis, Pithagoras n'a pas intégré l'armée macédonienne, tandis que son frère Apollodore compte parmi les *hétairoi* d'Alexandre⁵. Même chose pour Marsyas de Pella qui est un *syntrophos*

¹ *Ibid.*, 5-9 : Alexandre reçoit d'Aristote des leçons *acroamatiques* et *époptiques*, c'est-à-dire des leçons ésotériques qui étaient uniquement données par voie orale et réservées aux disciples du philosophe.

² Pseudo Callisthène, I, 16, 1 ; trad. G. Bounoure & B. Serret.

³ Quinte-Curce, III, 6, 1.

⁴ Valerius Maximus, III, 81, 6.

⁵ Arrien, *Anab.*, VII, 18, 1-5. À Babylone, Pithagoras et Apollodore, commandant des troupes du satrape Mazaïos, auraient prévenu Alexandre III qu'un très mauvais présage le concernant était annoncé. Cf. Plutarque, *Alex.*, 73, 3-5.

d'Alexandre¹, peut-être le frère d'Antigone le Borgne², lui-même *hétairos* de Philippe et d'Alexandre, et qui, pourtant, n'apparaît pas dans l'armée macédonienne. Marsyas est présenté, non comme un *hégèmon*, mais comme un *γραμματοδιδάσκαλος*, un *maître d'école*³. Néanmoins, Heckel pense que Marsyas est probablement resté aux côtés d'Alexandre jusqu'à la campagne d'Égypte en 331, et, tandis que l'armée a continué son avancée, il est resté en Asie Mineure avec Antigone qui est devenu, à ce moment-là, satrape de la Phrygie⁴. On pourrait objecter sur le fait que Marsyas ne soit pas mentionné dans les sources relatives à Alexandre, mais bien d'autres personnalités importantes de l'entourage du roi sont très peu mentionnées. Par exemple, Démétrios appartient au corps des sept *Somatophylaxes* et, pourtant, il n'est signalé qu'au moment de sa condamnation en 330, lors de la conjuration de Philotas⁵. L'hypothèse d'Heckel est, de ce fait, tout à fait plausible.

L'enseignement d'Aristote n'est pas dispensé à la cour même du roi mais à Miéza, situé au nord de Pella.

« Il [Philippe II] assigna au maître et à l'élève, pour y passer leur temps dans l'étude, le Nymphée de Miéza, où l'on montre aujourd'hui encore les bancs de pierre et les promenades ombragés d'Aristote. »⁶

L'institution des *pages royaux* prend ainsi une certaine forme d'"école" et montre l'importance que revêtent ces enseignements. D'ailleurs, grâce à cette formation pluridisciplinaire, on peut observer parmi l'entourage d'Alexandre le Grand, un

¹ Voir II^e Partie, II, 1, a.

² Suda s.v. *Μαρσύας*.

³ *Ibid.* Plutarque (*Apophtegmes de rois et de généraux*, 182 C) présente également Marsyas comme l'*ἀδελφός* d'Antigone. Selon H. Berve (*Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, II, *op. cit.*, n. 4 p. 247), la mère d'Antigone se serait remariée et Marsyas serait issu du second mariage, ce qui expliquerait pourquoi Antigone est présenté comme le fils de Philippe et Marsyas le fils de Périandros. K. J. Beloch (*Griechische Geschichte*, Tome IV, 2, Berlin/Leipzig, 1927, p. 133) reprend cette hypothèse, mais il suggère aussi l'éventualité de lire *ἀδελφιδούς* plutôt que *ἀδελφός*, et émet, de ce fait, une seconde hypothèse qui ferait de Marsyas le neveu d'Antigone. W. Heckel (« Marsyas of Pella, historian of Macedon », *Hermès* 108, 1980, p. 446) penche pour la seconde hypothèse de Beloch.

⁴ W. Heckel « Marsyas of Pella... », *op. cit.*, p. 446.

⁵ Voir II^e Partie, III, 1, b.

⁶ Plutarque, *Alex.*, 7, 4 ; trad. R. Flacelière & É. Cambry.

Ptolémée¹ et un Marsyas² historiens, un Eumène *grammateus*³, un Néarque géographe⁴.

C'est également un enseignement libre que reçoivent les *pages* à la cour. Ils bénéficient, en effet, de cette volonté des rois d'helléniser la cour macédonienne et donc de recevoir des penseurs de toute la Grèce⁵. Volonté qui remonte au V^e siècle avec Alexandre I^{er}, fils d'Amyntas I^{er} et père de Perdicas II⁶. Le roi macédonien, surnommé Alexandre le *Philhellène* par Pindare dans un de ses vers, fait venir à la cour ce poète qui l'exaltait⁷. Pour le rayonnement culturel, il faut attendre le roi macédonien Archélaos, fils de Perdicas II, qui donne de véritables moyens à son royaume pour attirer des artistes, des philosophes, des poètes grecs. Le déplacement de la capitale à Pella, la décoration du palais par le peintre Zeuxis et la mise en place à Dion de festivités en l'honneur de Zeus et des neuf Muses⁸ montre l'intention du roi de faire de sa cour un des centres culturels de la Grèce. Nous pouvons, entre autres, nommer la venue à la cour d'Archélaos des poètes Agathon⁹, Euripide¹⁰ et Choerilus¹¹. En revanche, Socrate refuse l'invitation du roi macédonien¹² et Platon critique vivement Archélaos en l'accusant d'être issu d'une race honteuse¹³, et d'avoir assassiné son

¹ Arrien, *Anab.*, I, p, 1-2.

² Suda s.v. *Μαρσύας*.

³ Plutarque, Eumène, 1, 2-4.

⁴ L'*Inde* d'Arrien est composé des récits de Néarque relatant les coutumes des indigènes, la faune, la flore des côtes indiennes qu'il explore : Arrien, *Anab.*, VIII, 3, 6 ; 11, 7 ; 15, 1 ; 4 ; 8 ; 10 ; 16, 1 ; 17, 6 ; 19, 9, etc...

⁵ Je vous renvoie à E. D. Carney (« Elite education and high culture in Macedonia », in *Crossroads of History. The age of Alexander*, Regina Books, Claremont, 2003, p. 50-56) qui dresse une liste des penseurs grecs invités à la cour macédonienne depuis Archélaos jusqu'aux *Diadoques*.

⁶ Alexandre I^{er} voulait que sa filiation soit reconnue comme étant d'origine grecque. Son désir fut satisfait quand, pour la première fois, il put participer aux Jeux d'Olympie, jeux strictement réservés aux Grecs. Une statue en or représentant Alexandre I^{er} fut érigée à Delphes, grand centre religieux grec, prouvant que le roi participa également aux jeux pythiques de Delphes (Hérodote, VIII, 121).

⁷ Dion Chrysostome, *Sur la royauté*, II, 33.

⁸ Diodore, XVII, 16, 3-4 ; Arrien, *Anab.*, I, 11, 1.

⁹ Élien, *Histoire variée*, 2, 21.

¹⁰ *Ibid.* 2, 21 ; 13, 4. C'est en Macédoine qu'Euripide a écrit les tragédies *Les Bacchantes* et *Archélaos*.

¹¹ Athénée, VIII, 345 d.

¹² Diogène Laërce, II, 25.

¹³ *ὄν οὐ μόνον ἐποδείδιστον γένος*. Voir *réf.* ci-dessous.

souverain¹. Perdicas III entretient une correspondance avec Platon qui ne se déplace pas à la cour mais qui, uni par les liens d'hospitalité, envoie au roi macédonien son disciple Euphrée afin de le conseiller sur la bonne conduite de son royaume². Cependant, Athénée de Naucratis nous dit qu'Euphrée, à la cour de Macédoine, était tellement méchant qu'il avait écarté tous les *amis* du roi³, et qu'il ne restait pour convives que des géomètres et des philosophes⁴. Le philosophe Speusippe, élève et successeur de Platon, se rend en Macédoine⁵. Aristote accepte l'invitation de Philippe II, mais son père Nicomaque, était déjà au service du roi Amyntas III⁶ en tant que *médecin et ami*⁷, ce qui a dû simplifier l'assentiment du philosophe⁸. Il est également fait mention d'un certain sophiste, Hermocratès, qui fut l'instructeur de l'ancien *page* de Philippe II, Pausanias⁹. Le sophiste aurait dit au futur assassin du roi que pour devenir célèbre il fallait tuer celui qui fait de grandes choses car la postérité ne sépare pas le nom du grand homme de celui de son meurtrier¹⁰.

Alexandre adulte, à son tour, fait entrer dans sa cour des philosophes comme Anaxarque d'Abdère et Callisthène, parent d'Aristote¹¹ ou simplement son disciple¹².

¹ Athénée, XI, 506 D-E. Cf. Platon, *Gorgias*, 471 a : Archélaos est né d'une mère esclave d'Alcétas, frère de Perdicas, et il aurait donc dû servir Alcétas en tant qu'esclave, *ὄντι ἐκ γυναικος ἢ ἢν δούλη Ἀλκέτου τοῦ Περδίκκου ἀδελφοῦ, καὶ κατὰ μὲν τὸ δίκαιον δούλος ἦν Ἀλκέτου.* 471 B-C : Archélaos fait égorger son maître et oncle Alcétas, *τὸν δεσπότην καὶ θεῖον*, et son cousin Perdicas qui est à peu près du même âge que lui, *σκεδὸν ἡλικιώτην*. Archélaos étouffe son jeune demi-frère de sept ans, fils légitime de Perdicas, puis le jette dans un puits.

² Platon, *Lettres*, 321c-322 a. Cf. Athénée, XI, 506 E-F.

³ *τὴν ἑταιρίαν τοῦ βασιλέως*. Voir *réf.* ci-dessous.

⁴ Athénée, XI, 508 e : *εἰ μὴ τις ἐπίσταιτο γεωμετερεῖν ἢ φιλοσοφεῖν*.

⁵ Diogène Laërce, IV, 1. L'auteur dit que Speusippe se rendit au mariage de Cassandre, donc en 316, or il est décédé en 339. Ce doit être probablement sous le règne de Philippe II. D'ailleurs Speusippe entretenait une correspondance avec Philippe II. Athénée (506 e) rapporte que, lorsque Speusippe apprit que le roi macédonien parlait mal de Platon, il lui écrivit une lettre lui disant que c'était grâce à Platon qu'il avait pu accéder au pouvoir.

⁶ Père d'Alexandre II, de Perdicas III et de Philippe II.

⁷ Diogène Laërce, V, 1 : *ιατροῦ καὶ φίλου χρεῖα*

⁸ De plus Aristote est natif de Stagire, cité macédonienne ou thrace.

⁹ *τοῦ γὰρ Πausανίου σχολάζοντος αὐτῷ*.

¹⁰ Diodore, XVI, 94, 1.

¹¹ Plutarque, *Alex.*, 52, 3 ; 55, 8 ; Diogène Laërce, 5, 4.

¹² Arrien, *Anab.*, IV, 10, 1 ; Justin, XII, 6, 6.

La présence des philosophes ne se limite pas à l'enseignement des *pages*¹, leurs discours suscitent aussi l'intérêt du roi et de son entourage². Ce sont les philosophes qui animent les discussions aux banquets³. Ils sont également là pour donner des leçons de vie aux *hétairoi*. Justin parle de l'amitié du *somatophylaque* Lysimaque pour Callisthène qu'il écoute régulièrement et dont il reçoit les conseils de vertu⁴. Lorsqu'Alexandre tue Cleitos, ce sont Callisthène et Anaxarque que l'entourage royal va chercher pour venir à bout de la peine du roi⁵. On peut noter que la présence de certains penseurs à la cour est tellement importante qu'ils viennent à être considérés comme des *hétairoi*. C'est du moins le cas des tragiques Euripide et Agathon. Plutarque et Élien rapportent un épisode où Archélaos convie ses *hétairoi*, ou ses *philoï*⁶, à un banquet, et sont présents les deux penseurs.

« Le roi Archélaos prépara un banquet somptueux pour ses *hétairoi* (Ἀρχέλαος ὁ βασιλεὺς ἐστιασιν παρεσκεύασε πολυτελεῖ τοῖς ἐταίροις). Comme la beuverie se prolongeait, Euripide qui avait bu du vin avec très peu d'eau, sombra peu à peu dans l'ivresse. Il se mit donc à enlacer et à embrasser Agathon le poète tragique, qui était son compagnon de lit à ce banquet, et qui avait environ quarante ans. »⁷

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 13, 2.

² Si on se réfère à la lettre du petit-fils d'Antigone le Borgne et d'Antipatros, Antigone Gonatas (roi de Macédoine de 283 à 239), adressé au philosophe Zénon, on comprend que le développement intellectuel revêt un intérêt primordial à la cour royale : « Le roi Antigone au philosophe Zénon : Salut ! Je considère que pour la fortune et la célébrité je mène une vie supérieure à la tienne, mais je suis dépassé par ta pensée et ta culture (λόγου δὲ καὶ παιδείας), ainsi que par le bonheur parfait que tu possèdes. C'est pourquoi j'ai décidé de t'enjoindre de venir chez moi, persuadé que tu n'auras rien à dire contre cette demande. Toi donc, efforce-toi par tous les moyens de me rejoindre, considérant que tu seras le précepteur non de moi seul, mais de tous les Macédoniens à la fois. Car il est manifeste que celui qui instruit le prince de Macédoine et le dirige vers les actes de la vertu, entraîne aussi ses sujets à se comporter en hommes de bien. Car tel est celui qui gouverne, tels deviennent – comme il est vraisemblable – dans la plupart des cas aussi ses sujets. » (Diogène Laërce, VII, 7 ; trad. sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé). Sur la continuité de l'éducation physique et intellectuelle du prince héritier et de ses *syntrophoi* sous les Antigonides, voir S. Le Bohec, « L'héritier du diadème chez les Antigonides », *Gérión Anejos* IX, 2005, p. 62-64.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 10, 5-11, 9 ; Plutarque, *Alex.*, 52, 8-9 ; 53, 3-5 ; 54, 5. Quinte-Curce, VIII, 5, 10-20, raconte une joute verbale, au cours d'un banquet, entre un flatteur nommé Cléon et Callisthène.

⁴ Justin, XV, 3, 5. On peut imaginer que les penseurs, invités à la cour, ont eu un impact "intellectuel" sur les *hétairoi*. Aristote devait également participer aux banquets de Philippe II et débattre avec les *hétairoi*.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 52, 4-7.

⁶ Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 177 A-B.

⁷ Élien, *Histoire variée*, XIII, 4.

On pourrait supposer qu'il s'agit, certes, d'un banquet en l'honneur des *hétairoi*, mais que les deux tragiques ne sont là qu'à titre de convives, pour animer la discussion. Or, Euripide est plus qu'un simple hôte, il a quitté sa patrie pour vivre auprès du roi.

« Il s'était retiré auprès d'Archélaos, roi de Macédoine, qui l'avait admis dans son intimité. Or, une nuit qu'il revenait d'un dîner où ce roi l'avait invité, il fut déchiré par des chiens qu'un rival avait lâchés sur lui, et mourut de ses blessures. Les Macédoniens honoraient à tel point ses cendres et sa mémoire, qu'ils s'écriaient en toute occasion : « Puisse ta tombe, Euripide, à jamais périr ! » L'illustre poète, en effet, avait été enseveli dans la terre de Macédoine ; et quand les ambassadeurs d'Athènes vinrent solliciter la permission d'emporter les restes du poète, dans sa patrie, les Macédoniens furent unanimes dans leur refus. »¹

Euripide, « admis dans l'intimité d'Archélaos », fait partie de l'entourage royal et, de ce fait, est compté parmi les *hétairoi* du roi. D'ailleurs, lorsqu'il décède, c'est l'*ἑταιρείν* d'Archélaos qui lui rend hommage². Il s'agit, néanmoins, d'un cas exceptionnel et nous ne retrouverons pas, en Macédoine, d'autres penseurs sous la nomination d'*hétairoi*, même si leur rôle à la cour reste considérable.

Callisthène est invité à la cour d'Alexandre d'abord en qualité d'historien. Il est là pour relater les exploits du roi³. Mais, il apparaît également comme un instructeur des *pages*⁴. Ayant un ascendant sur ces jeunes hommes, il va devenir un problème pour Alexandre qui voit d'un mauvais œil la réaction négative de Callisthène face à sa politique asiatique. Au cours d'un banquet, tous les participants se prosternent tour à tour devant Alexandre à la manière perse, mais Callisthène s'y refuse⁵. Le "sophiste" reçoit non seulement les foudres de son entourage, mais son enseignement est remis en cause et perçu comme un danger pour l'intégrité des *pages*.

¹ Aulu-Gelle, *Les Nuits Attiques*, XV, 20, 9-10 ; trad. M. Charpentier & M. Blanchet (1920).

² Anthologie palatine, 51 : « Ce n'est pas une meute de chiens qui t'a donné la mort, ni la fureur d'une femme, Euripide, étranger que tu fus toujours aux fêtes nocturnes de Vénus ; c'est Pluton, c'est la vieillesse. Sous les murs d'Aréthuse de Macédoine, tu reposes dans le monument dont l'*amitié* d'Archélaos a honoré ta cendre. Mais je ne regarde pas ce tombeau comme le tien. Le tombeau digne d'Euripide est le théâtre de Dionysos, cette scène où règne son génie » ; Hachette, Paris, 1863.

³ Justin, XII, 6, 6.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 6, 24-27.

⁵ Arrien, *Anab.*, IV, 12, 4-5.

« À coup sûr, Callisthène n'avait pas été indiqué comme complice du crime, mais il était certain qu'il prêtait une oreille complaisante aux critiques et aux griefs formulés par les jeunes gens (*puerorum*) contre le roi, au cours de leurs conversations. »¹

Callisthène est alors accusé d'être à l'origine d'un complot fomenté par les *pages* royaux à l'encontre d'Alexandre. Le philosophe est reconnu coupable et emprisonné². Qu'il soit coupable ou non, cet épisode met en exergue l'influence qu'exerce un instructeur sur les *pages* royaux, et donc l'importance de son rôle dans la formation de leur esprit.

Ces jeunes gens ne sont pas uniquement présents à la cour macédonienne en tant qu'"élèves", ils ont un rôle à jouer auprès du roi. Les *pages* royaux doivent servir leur roi et le protéger.

c. Le rôle des *pages*

Les *pages royaux* occupent avant tout une fonction domestique auprès du roi.

« Amyntas avait amené cinquante jeunes gens, de la haute noblesse, pour servir de gardes du corps ; car ce sont eux qui font le service du roi à table, présentent les chevaux à ceux qui vont au combat, et escortent les chasseurs ; ils prennent la garde devant la porte de la chambre : c'est une pépinière de préfets et de généraux de valeur, et ils font là leurs écoles. »

Idem Amyntas adduxerat L principum Macedoniae liberos adultos ad custodiam corporis ; quippe inter epulas hi sunt regis ministri, idemque equos ineuntibus proelium admovent venantesque comitantur et vigiliarum vices ante cubiculi fores servant : magnorumque praefectorum et ducum haec incrementa sunt et rudimenta.³

Ainsi, les *basilikoi paides* remplissent des tâches serviles qui ne sont pas sans rappeler les *therapontes* homériques⁴. Il n'est donc pas surprenant de voir Arrien dire

¹ Quinte-Curce, VIII, 6, 24 ; trad. H. Bardon.

² Arrien, *Anab.*, IV, 12, 7 ; 14, 1 ; 3.

³ Quinte-Curce, V, 1, 42 ; trad. H. Bardon. Cf. VIII, 6, 2-4.

⁴ Voir I^{er} Partie, I, 2, c : Les *therapontes* de l'*Illiade*, entre autres, s'occupent des chevaux (I, 321 ; XI, 621) et préparent les repas (IX, 206-217 ; XXIV, 621-626).

θεραπείαν τοῦ βασιλέως, au service du roi, en parlant du rôle des *pages*¹ et Quinte-Curce confirmer qu'il s'agit de fonctions semblables à celles des esclaves, *seruilibus*².

Comme le souligne Quinte-Curce, leurs fonctions militaires ne consistent à rien d'autre qu'à servir et à être auprès du roi macédonien, avant d'intégrer le corps militaire en tant que hauts dignitaires. À ces fonctions nommées par l'auteur latin, nous pouvons ajouter que les *pages*, la nuit, font entrer les concubines dans la tente royale, discrètement³. Plus que servir le repas, ils le préparent et s'occupent aussi du bain du roi⁴. Ils assistent le roi dans le rituel des sacrifices⁵. Ces services, s'ils peuvent sembler anodins, requièrent pourtant une vraie confiance en ses *pages*. Lorsqu'Alexandre le Grand meurt, parmi les nombreuses hypothèses relatives à la mort du roi, émerge l'idée qu'un des *pages*, Iollas, fils d'Antipatros, préposé au vin, aurait empoisonné la boisson à la demande de son père, avant de la servir à Alexandre⁶.

Au-delà de ces fonctions serviles, Quinte-Curce mentionne comme rôle principal des *basilikoi paides* celui de *custodiam corporis*, *gardes du corps*. Ainsi, la préoccupation première des *pages* royaux réside dans le devoir de protéger le roi. Cette garde consiste à surveiller, par roulement, la porte de la chambre du roi⁷. Lorsqu'Alexandre décède dans sa chambre, ce sont les plaintes des *pages*, *nobiles pueri*, montant la garde dans le vestibule du palais de Babylone, qui alertent les Macédoniens de la funeste nouvelle⁸.

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 13, 1. Cf. Élien, *Histoire variée*, XIV, 48 : « Philippe prit auprès de lui et garda à son service les fils des hommes les plus en vue de Macédoine (Ὅτι Φίλιππος τῶν ἐν Μακεδονίᾳ δοκιμωτάτων τοὺς υἱεῖς παραλαμβάνων περὶ τὴν ἑαυτοῦ θεραπείαν εἶχεν). » ; trad. A. Lukinovich & A.-F. Morand.

² Quinte-Curce, VIII, 6, 1.

³ *Ibid.*, VIII, 6, 3.

⁴ Diodore, XVII, 36, 5.

⁵ Valerius Maximus, III, 3, 1 : *Vetusto Macedoniae more regi Alexandro nobilissimi pueri praesto erant sacrificanti.*

⁶ Quinte-Curce, X, 10, 14.

⁷ *Ibid.*, VIII, 6, 3. C'est grâce à cette règle des roulements que quelques *pages* avaient monté une conspiration contre Alexandre III (*Ibid.*, VIII, 6, 11-12).

⁸ *Ibid.*, X, 5, 8.

Les *pages royaux* accompagnent à cheval le roi à la chasse tout comme au combat¹. Quinte-Curce relate l'épisode d'un jeune garde entrant dans l'adolescence qui s'obstine, à son détriment, à rester aux côtés d'Alexandre.

« Des jeunes nobles qui l'accompagnaient d'ordinaire, seul Philippe ne l'avait pas laissé (*nobiles iuvenes comitari eum soliti defecerant praeter Philippum*). Il était frère de Lysimaque et venait d'entrer dans l'adolescence (*Lysimachi erat frater, tum primum adultus*) ; on distinguait sans peine en lui un caractère peu commun. Ceci dépasse l'entendement : à pied, pendant cinq cents stades, il accompagna le roi qui avait une monture ; souvent Lysimaque lui proposait son cheval, mais il ne put obtenir de lui qu'il s'écartât du roi, quoiqu'il eût revêtu une cuirasse et qu'il portât des armes. Le même, comme on était parvenu dans un défilé boisé où les barbares s'étaient cachés, se battit comme un héros et couvrit le roi dans un corps à corps avec l'ennemi [...]. Soudain une abondante sueur coula de tous ses membres, et il s'appuya au tronc de l'arbre le plus proche [...]. Le roi le reçut dans ses bras, il s'y affaissa et mourut. »²

Ce passage, certes romanesque, met en valeur, bien sûr, le principe de fidélité chez les jeunes guerriers, mais surtout le fait qu'ils possèdent l'art de la guerre. Nous pouvons penser qu'il s'agit d'un épisode singulier et, d'ailleurs, l'affrontement n'était même pas prévu, puisque les Barbares les attendaient en embuscade. S'agissant simplement d'une avancée en terrain inconnu et non d'une bataille rangée, cela pourrait expliquer pourquoi le jeune Philippe est à pied et non à cheval. Mais, nous retrouvons des *pages*, τῶν παίδων τῶν βασιλικῶν, laissés en garnison à Zariaspa (= Bactres) en compagnie d'*hétairoi*. Ils se lancent même, aux côtés des *hétairoi*, dans une offensive contre les rebelles Massagètes³. En 169, dans la cité de Cassandree⁴, une garnison de jeunes hommes, *iuuentutem*, avec des mercenaires agriens et illyriens, font face à l'assaut des Romains⁵. Lors de la bataille de Cynocéphales, en 197, opposant l'armée romaine au roi antigonide Philippe V, la jeunesse macédonienne étant épuisée, *magna inopia iuniorum*, le roi macédonien n'a d'autre choix que de recruter dans ses rangs

¹ *Ibid.*, VIII, 6, 4 : *comitabanque et uenantem et in proeliis omnibusartibus studiorum liberalium exculti.*

² *Ibid.*, VIII, 2, 35-39 ; trad. H. Bardon.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 16, 6.

⁴ Cité fondée par le roi macédonien Cassandre, elle est située dans les gorges joignant la presqu'île de Pallène en Chalcidique au reste du territoire macédonien (Tite-Live, XLIV, 11, 1-2).

⁵ Tite-Live, XLIV, 11, 7.

des jeunes gens de seize ans, *ita et tirones ab sedecim annis milites scribebat*¹. Il apparaît clairement que l'enrôlement d'enfants de seize ans dans l'armée de campagne est un fait exceptionnel. Il faut donc penser qu'il y a plusieurs classes d'âge dans le groupe des *basilikoi paides*. Il faut différencier les *pages* de moins de seize ans, les seize/dix-sept ans, et les dix-huit ans et plus. La loi gymnasiarchique de Béroia, la loi éphébique d'Amphipolis et la *Constitution d'Athènes* d'Aristote font la distinction entre les *paides*, les *éphèbes* et les moins de vingt-deux ans. L'entraînement des *paides* n'est pas explicite, mais il est probable qu'il se rapproche de celui des *éphèbes*. Néanmoins, la loi gymnasiarchique dit que si les *paides* doivent s'entraîner seuls, les *éphèbes* et les moins de vingt-deux ans s'entraînent ensemble dans les différentes disciplines sportives². La loi sépare les enfants entrant dans l'adolescence et les adolescents entrant dans l'âge adulte. Si une séparation au gymnase est établie entre ces deux classes d'âge, c'est que leur statut civil est également différent. D'après Walbank, l'âge de la majorité des Macédoniens est à dix-huit ans³. Le Bohec, approfondissant le sujet à partir des analyses de Hammond, penche plutôt pour une majorité à l'âge de vingt ans⁴. Hatzopoulos tranche la poire en deux et convient que si la majorité légale des jeunes Macédoniens est à dix-huit ans, elle ne devient effective qu'à vingt ans, c'est-à-dire à la sortie de l'éphébie⁵. Le corps des *pages* regroupe deux classes d'âge, celle des moins de dix-sept ans qui sont dans un statut d'enfant, et celle des dix-huit et dix-neuf ans qui sont dans la démonstration de leur maturité⁶. Il est donc évident que ces deux catégories de jeunes hommes, *paides* et *éphèbes* n'ont pas le même rôle auprès du roi.

¹ *Ibid.*, XXXIII, 3, 2-4.

² Face B. 10-13 in Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique...*, *op. cit.*, p. 20 et p. 30.

³ F.W. Walbank (& N.G. L. Hammond), *A History of Macedonia : 336-167 B.C.*, III, Clarendon Press, 1988, p. 285 et n.6.

⁴ S. Le Bohec, « Remarque sur l'âge de la majorité chez les rois de Macédoine », *Ancient Macedonia V*, Thessalonique, 1993, p. 779-788.

⁵ M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage...*, *op. cit.*, p. 89. Cf. Ph. Gauthier & M.B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique...*, *op. cit.*, p. 69-70.

⁶ N. G. L. Hammond (« Royal Pages, personal Pages and Boys Trained... », *op. cit.*, p. 266) ne tient pas compte d'un éventuel passage au statut d'éphèbe. De ce fait, pour lui, les *pages* de dix-huit ans sont directement enrôlés dans les rangs de la cavalerie des *hétairoi*.

Il apparaît clairement que l'engagement des *jeunes gens* de seize ans à la bataille de Cynocéphales revêt un caractère d'urgence et est donc exceptionnel. Ainsi, lorsque Quinte-Curce dit que les jeunes gens accompagnent le roi macédonien à la guerre, il faut entendre par là les *pages* d'au moins dix-sept ans, si ce n'est plus, donc des éphèbes. L'auteur latin emploie les termes *liberos adultos* et *primum adultus*, des *jeunes adultes* ou *proche de l'âge adulte*, signifiant qu'ils sont dans leurs dernières années de *pages*.

Nous en déduisons donc que ce sont également les éphèbes qui sont laissés en garnison dans des places comme Bactres et Cassandree.

D'après Savalli-Lestrade, se fondant sur l'analyse de Hatzopoulos, les *pages* de dix-huit à vingt ans ont à leur charge la protection des parcs royaux et la garde de points stratégiques. Ils les placent dans une sorte d'état transitoire, celui des *basilikoi kunègoi, veneurs royaux*¹. Hatzopoulos précise que les *veneurs*, sous la protection d'Héraclès Kynagidas, sont « des officiers royaux chargés de la garde des réserves de chasse, corps d'élite responsable de la garde de points fortifiés avec l'aide de chiens spécialement entraînés à cet effet, membres d'une association locale et privée de chasseurs ou prêtres d'Héraclès »². Plusieurs dédicaces macédoniennes mises au jour, et, plus particulièrement, la découverte d'un pilier du temple d'Héraclès à Béroia comportant une stèle énumérant les *kynègoi* d'Héraclès Kynagidas, permettent de faire le lien entre les *éphèbes* auliques et les *kynègoi* remplissant un rôle auprès des prêtres d'Héraclès et pouvant eux-mêmes devenir prêtres³.

¹ I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux...*, *op. cit.*, p. 296 et n. 27. Cf. M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage...*, *op. cit.*, p. 89 : « Pendant cette période, les jeunes recevaient une instruction militaire, mais en principe, ne voyaient qu'exceptionnellement un service actif, étant affectés, non pas à l'armée de campagne, mais à la défense de leur cité et de son territoire. »

² M. B. Hatzopoulos (*Cultes et rites de passage...*, *op. cit.*, p. 102-103) se fonde sur une stèle regroupant trois lettres du fils d'Antigone Gonatas, Démétrios, adressées à un magistrat de Béroia, Harpale, concernant le sanctuaire d'Héraclès. Cette hypothèse d'une éphébie à caractère cynégétique est soutenue par E. Koulakiotis, « Domination et résistance à la cour d'Alexandre : Les *basilikoi paides* » in V. L. Anastasiadis et P. N. Doukellis, *Esclavage antique et discriminations socio-culturelles, Actes du XXVIII^{ème} Colloque international du groupement international de recherche sur l'esclavage antique 2003*, Peter Lang, Bern, 2005, p. 171 & n. 14.

³ M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage...*, *op. cit.*, p. 104-111.

À partir de l'âge de vingt ans, devenus des adultes, les jeunes Macédoniens sont incorporés dans l'armée macédonienne. Cependant, il est possible que ces jeunes hommes, avant d'être intégrés à la cavalerie des *hétairoi*, soient, comme le pense Savalli-Lestrade, dans un premier temps, enrôlés dans le corps des *prodromoi*, les *éclaireurs*, ou dans celui des *hypaspistes royaux*¹.

Le corps de cavalerie des *prodromoi*² a pour fonction d'éclairer la marche de l'armée macédonienne. Au début de la campagne asiatique, en 334, passant l'Hellespont, Alexandre envoie en reconnaissance, sous le commandement d'Amyntas, fils d'Arrabaeos, l'escadron d'*hétairoi* de Socrate et quatre escadrons de *prodromoi*³. Se dirigeant en direction de la plaine d'Arbèles, en 331, le roi macédonien envoie ses *prodromoi* en éclaireurs qui repèrent des éclaireurs perses. Alexandre met son armée en ordre de combat, prend avec lui l'*agèma*, un escadron d'*hétairoi* et les Péoniens du corps des *prodromoi*, et élimine les cavaliers perses avant de s'établir aux abords de la plaine d'Arbèles⁴. À la poursuite de Darius, le roi macédonien prend avec lui, en direction des Portes persiques, l'infanterie macédonienne, la cavalerie des *hétairoi*, les *prodromoi*, les Agriens et les archers⁵. Après une halte à Ecbatane, il reprend sa course après Darius et emmène avec lui la cavalerie des *hétairoi*, les *prodromoi*, la cavalerie mercenaire, une partie de la phalange macédonienne, les archers et les Agriens⁶. Puis, apprenant que Darius est fait prisonnier par quelques hommes de l'entourage perse, Alexandre accélère de nouveau la cadence et ne prend avec lui que les *hétairoi*, les *prodromoi* et les fantassins les plus résistants et les plus légèrement

¹ I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux...*, *op. cit.*, p. 296-297.

² Bailly s.v. *πρόδρομος* : « qui court devant, qui précède en courant ; *οἱ πρόδρομοι*, corps ou division d'avant-garde. »

³ Arrien, *Anab.*, I, 12, 7 : *τῶν τε ἐταίρων τὴν ἴλην [...] καὶ προδρόμων καλουμένων ἴλας τέσσαρας.*

⁴ *Ibid.*, III, 7, 7 - 8, 1 : *τὴν τε βασιλικὴν ἴλην καὶ τῶν ἐταίρων μίαν καὶ τῶν προδρόμων τοὺς Παίονας.*

⁵ *Ibid.*, III, 18, 2 : *τοὺς τε Μακεδόνας τοὺς πεζοὺς ἀναλαβὼν καὶ τὴν ἵππον τὴν ἐταιρικὴν καὶ τοὺς προδρόμους ἵππείας καὶ τοὺς Ἀργιῶνας καὶ τοὺς τοξότας.*

⁶ *Ibid.*, III, 20, 1 : *τὴν τε ἵππον τῶν ἐταίρων καὶ τοὺς προδρόμους καὶ τοὺς μισθοφόρους [...] καὶ τὴν φάλαγγα τὴν Μακεδονικὴν [...] καὶ τοὺς τοξότας καὶ τοὺς Ἀργιῶνας.*

armés¹. Les *prodromoi* ne sont pas seulement présents dans les marches forcées, ils ont également un rôle à jouer dans les batailles rangées. Lors de la bataille du Granique, les premiers à s'engager dans le combat sont la cavalerie des *prodromoi* et les Péoniens sous le commandement d'Amyntas, une *taxis* et l'escadron de Socrate, sous le commandement de Ptolémée, fils de Philippe². À Issos, en 333, les *prodromoi* sous le commandement de Protomachos, et les Péoniens, sous celui d'Ariston, sont placés à l'aile droite devant la cavalerie³. À Gaugamèles, à l'aile droite, les *prodromoi* et les Péoniens⁴, sous le commandement d'Arétès et d'Ariston, sont placés à l'avant des Agrianiens et à l'arrière de la cavalerie mercenaire⁵.

Lorsque Diodore dénombre les cavaliers débarquant en Asie, il place les *prodromoi* avec la cavalerie thrace et péonienne.

« Il y avait aussi des cavaliers, dix-huit cents Macédoniens sous le commandement de Philotas, dix-huit cents Thessaliens dont Callas, le fils d'Harpalos, avait le commandement. Les autres Grecs étaient six cents au total et Erigyios les commandait. Il y avait également neuf cents cavaliers (Thraces, avant-coureurs et Péoniens) qui avaient Cassandros pour chef (Θράκες δὲ [καὶ] πρόδρομοι καὶ Παίονες ἐννακόσιοι, Κάσανδρον ἔχοντες ἡγεμόνα). »⁶

Si les *prodromoi* sont les jeunes Macédoniens en attente d'incorporer le corps des *hétairoi*, il est étrange qu'ils soient cités et rangés aux côtés des Thraces et des Péoniens, peuples limitrophes⁷, et non aux côtés de la cavalerie macédonienne. Dans les trois batailles rangées contre les Perses, les *prodromoi* et les Péoniens sont toujours placés côte à côte. D'ailleurs, lorsqu'ils débarquent en Asie, ils sont sous un commandement unique, celui de Cassandros, puis celui d'Amyntas. Ce n'est qu'à

¹ *Ibid.*, III, 21, 2 : τοὺς ἐταίρους μόνους ἔχων ἀμφ' αὐτὸν καὶ τοὺς προδρόμους ἰππέας καὶ τῶν πεζῶν τοὺς ἐρωστοτάτους τε καὶ κουφοτάτους.

² *Ibid.*, I, 14, 6 : τοὺς μὲν προδρόμους ἰππέας καὶ μὴν καὶ τοὺς Παίονας [...] καὶ τῶν πεζῶν μίαν τάξιν, καὶ πρὸ τούτων τὴν Σωκράτους ἴλην.

³ *Ibid.*, II, 9, 1 : τοὺς προδρόμους [...] καὶ τοὺς Παίονας.

⁴ ὅς τε πρόδρομοι ἰππεῖς καὶ οἱ Παίονες. Voir réf. ci-dessous.

⁵ *Ibid.*, III, 12, 3.

⁶ Diodore, XVII, 17, 4 ; trad. P. Goukowsky.

⁷ La Péonie, voisine de l'Illyrie, se trouve au nord de la Macédoine et à l'ouest de la Thrace.

Issos que les *prodromoi* et les Péoniens sont nommés avec chacun un *hégémôn* respectif. Ce qui est plus douteux encore, c'est qu'au moment de la bataille du Granique, Arrien parle des Péoniens du corps des *prodromoi*, il peut bien sûr s'agir d'une erreur de la part d'Arrien, mais, dans tous les cas, cela met en évidence le rapport étroit entre ces deux corps. Il pourrait donc s'agir de la cavalerie légère thrace. Battistini penche pour cette théorie. De même, d'après lui, après l'Hellespont, les *prodromoi* et les *sarisophoroi* forment la même unité. Ainsi les *prodromoi* qui portaient jusqu'alors le *xyston*, sorte de lance, se trouvent, après l'Hellespont, armés de la *sarisse*¹. Pour Brunt, s'il admet qu'il existe peut-être un escadron de *prodromoi* péoniens face à quatre escadrons macédoniens, il est impensable que les *prodromoi* soient des cavaliers thraces. D'abord, parce que la seule cavalerie thrace qui soit citée dans les sources est placée à l'aile gauche au Granique² et à Gaugamèles³, et si elle n'apparaît pas à Issos, l'infanterie thrace, elle, est aussi placée à gauche, et puis il est difficile de penser que la cavalerie de l'aile gauche était seulement composée de Thraces. Le deuxième point qui fait réagir Brunt, c'est que, comme le signale Berve, les *prodromoi* sont souvent nommés aux côtés des *hétairoi* et que, respectivement, l'origine ethnique de ces deux corps n'est jamais énoncée comme pour la *phalange* et les hypaspistes macédoniens, à la différence des corps péoniens, mercenaires ou agriens⁴. Brunt est rejoint par Bosworth qui soutient cette idée d'identifier les *prodromoi* aux *sarisophoroi*, et d'après lui, il est tout à fait acceptable d'envisager que les *prodromoi* soient des Macédoniens⁵. Hatzopoulos rejoint cette théorie des *prodromoi* macédoniens et émet en plus la possibilité d'identifier les *prodromoi* aux

¹ O. Battistini, « Éclaireurs », in *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire*, Robert Laffont, Paris, 2004, p. 680.

² Arrien, *Anab.*, I, 14, 3.

³ *Ibid.*, III, 12, 4.

⁴ P. A. Brunt (« Alexander's macedonian cavalry », *op. cit.*, p. 27-28) précise que si l'association *prodromoi/sarisophoroi* est claire, il faut tout de même noter que les Péoniens n'apparaissent jamais en tant que *sarisophoroi*.

⁵ A. B. Bosworth, « Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 14-15. D'après l'auteur, en 330, Alexandre III réorganise les *prodromoi*, une partie est maintenue dans le corps des *sarisophoroi* et l'autre partie des *prodromoi* est intégrée dans un nouveau corps celui des *ἵππακοντισταί*, les porteurs de javelots. Cette réorganisation apparaîtrait alors comme une réponse à la déconvenue des *prodromoi* face à la cavalerie des satrapies orientales à Gaugamèles.

anciens *pages royaux*. Pour l'auteur, il faut les reconnaître, à l'époque des *Diadoques*, comme « les *παίδων εἶλας δύο* formant le *πρόταγμα* de l'ordre de bataille d'Eumène et les *ιδίων παίδων εἶλαι τρεῖς* formant celui d'Antigone à la bataille de Paraitakénè ». Ce rôle dans la cavalerie commencerait, cependant, dès le passage à l'éphébie et non après¹. Cette théorie que le corps de *prodromoi* soit composé des ex *basilikoi paides* est certainement très séduisante, mais, à ce jour, il n'y a aucune source mettant clairement en relation ces deux corps militaires, et cela reste donc à l'état de supposition.

La deuxième hypothèse de Savalli-Lestrade, à défaut de *prodromoi*, serait de faire des anciens *pages royaux* des *hypaspistes royaux*. Les anciens *basilikoi paides* seraient alors dans la continuité de leur vocation de garde royale. Mais beaucoup d'hypothèses sont relatives à ce corps d'infanterie que nous étudierons ultérieurement².

Ce que nous pouvons donc dire quant au rôle des futurs *hétairoi* est qu'il consiste à être présent aux côtés du roi autant dans un rôle domestique que dans un rôle guerrier. Cette "école" des *pages* a pour objectif d'inculquer aux jeunes guerriers le devoir de servir et de protéger en permanence leur roi : en quelque sorte de vivre pour lui. Ce n'est pas de l'asservissement, c'est simplement apprendre la loyauté, principe nécessaire à la stabilité de la monarchie. Il faut alors préciser que certains actes royaux comme le châtement corporel ou les relations pédérastiques marquent un véritable contrôle de la part du roi sur ces jeunes hommes.

¹ M.B. Hatzopoulos, *L'Organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides : problèmes anciens et nouveaux*, *Mélétēmata* 30, De Boccard, Athènes, 2001, p. 35-36. L'auteur cite Diodore XIX, 28, 3 et 29, 5.

² Voir II^e Partie, III, 2, b.

2. L'emprise du roi

La formation des *basilikoi paides* au rôle d'*hétairoi* a un objectif sous-jacent à l'initiation militaire, ces jeunes gens doivent apprendre à obéir au roi de manière inconditionnelle. Il est ainsi d'usage en Macédoine de punir les *basilikoi paides* qui ne respectent pas leur roi. D'autre part, le roi peut avoir une emprise sur ces jeunes gens en entretenant une relation pédérastique avec certains d'entre eux. Ainsi, par cette intimité particulière, le roi attache ces jeunes gens à sa personne.

a. Les châtiments corporels

Lorsqu'un *page* est coupable d'acte répréhensible, le roi a le droit de le soumettre à des châtiments corporels. Ainsi le *page* Décamnichus est livré, par le roi macédonien Archélaos, au fouet d'Euripide pour s'être moqué de son haleine¹. Philippe II fouette le jeune Aphthonètos pour avoir quitté son rang et, guidé par la soif, rejoint une auberge².

Nous retrouvons à Sparte l'usage des châtiments corporels sur les jeunes initiés. Xénophon parle du *pédonome*, gouverneur d'enfant, haut magistrat désigné par Lycurgue pour veiller sur les enfants.

« Cet homme, il lui donna les pleins pouvoirs pour réunir les enfants et les châtier avec vigueur si, en les surveillant, il s'apercevait que l'un d'eux se relâchait. Il lui donna aussi des porte-fouets, choisis parmi les jeunes gens, pour punir si besoin était, si bien qu'en cet endroit il y a beaucoup de réserve et aussi beaucoup d'obéissance. »³

Xénophon précise qu'en cas d'absence du *pédonome*, tout citoyen se trouvant en présence des enfants a la charge de les éduquer et de les punir en cas de nécessité⁴. Plutarque fait, lui, référence à l'*irène* – jeune homme de vingt ans responsable de l'éducation des enfants – qui a le droit de punir l'enfant récalcitrant à ses leçons. Il est

¹ Aristote, *Pol.*, 1311b.

² Elien, *Histoire Variée*, XIV, 48.

³ Xénophon, *Constitution des Lacédémoniens*, 1, 2 ; trad. M. Casevitz.

⁴ *Ibid.*, 1, 10.

lui-même responsable de ses actes devant les magistrats. L'*éraste*, lui, est responsable de la bonne conduite de son *éromène* : si le jeune homme a une conduite non convenable, c'est l'*éraste* qui reçoit le châtement¹.

Plutarque relate l'épisode où Alcandros, un jeune homme, crève l'œil du spartiate Lycurgue, après des critiques générales contre le législateur. Les Spartiates livrent Alcandros à Lycurgue pour qu'il soit puni à la hauteur de son délit.

« Lycurgue les remercia et les renvoya ; il fit entrer Alcandros dans sa maison, ne lui fit aucun mal, ne lui adressa pas de reproches, mais congédia ses serviteurs et ses domestiques habituels et lui ordonna de le servir. Le jeune homme qui n'était pas sans noblesse, obéit aux ordres sans rien dire ; il demeura avec Lycurgue et partagea sa vie. À force d'observer sa douceur, la profondeur de son esprit, l'austérité de ses mœurs et son endurance au travail, il se prit pour lui d'une affection extraordinaire. »

ὁ δὲ Λυκούργος ἐκείνους μὲν ἐπαινέσας ἀφήκε, τὸν δὲ Ἄλκανδρον εἰσαγαγὼν οἴκαδε κακὸν μὲν οὐδὲν οὔτ' ἐποίησεν οὔτ' εἶπεν, ἀπαλλάξας δὲ τοὺς συνήθεις ὑπηρέτας καὶ θεραπευτῆρας ἐκείνον ἐκέλευσεν ὑπηρετεῖν. ὁ δὲ οὐκ ὦν ἀγεινής ἐποίει τὸ προσταττόμενον σιωπῇ, καὶ παραμένων ἅμα τῷ Λυκούργῳ καὶ συνδιατώμενος ἐν τῷ κατανοεῖν τὴν πραότητα καὶ τὸ ἀπαθεῖς αὐτοῦ τῆς ψυχῆς καὶ τὸ περὶ τὴν δίκαιαν ἀσθηρὸν καὶ τὸ πρὸς τοὺς πόνοὺς ἄκαμπτον, αὐτὸς τε δεινῶς διετέθη περὶ τὸν ἄνδρα.²

Au-delà de la mise en avant de la “bonté” de Lycurgue, il apparaît clairement que l'adulte a un pouvoir décisionnaire quant au sort du *néaniskos*³. Alcandros n'est pas puni, mais nous retrouvons les principes fondamentaux relatifs au *page* macédonien. Le jeune homme, probablement d'origine noble (ὁ δὲ οὐκ ὦν ἀγεινής) vient vivre au domicile du législateur, comme les *pages* à la cour du roi, où il reçoit une éducation de l'esprit (τὴν πραότητα καὶ τὸ ἀπαθεῖς αὐτοῦ τῆς ψυχῆς) apprend la rigidité des mœurs, τὸ περὶ τὴν δίκαιαν ἀσθηρὸν, et la résistance au travail (τὸ πρὸς τοὺς πόνοὺς ἄκαμπτον). En échange de cette sorte de *paideia*, Alcandros remplit une fonction domestique auprès de Lycurgue (ὁ ὑπηρέτης καὶ θεραπευτῆρος). Nous pouvons donc aisément penser qu'Alcandros devient l'*éromène* de Lycurgue, puisqu'à compter de ce jour, il reste auprès de Lycurgue dans sa demeure (καὶ

¹ Plutarque, *Lycurgue*, 18, 6-8.

² *Ibid.*, 11, 5-6 ; trad. A.-M Ozanam.

³ *Ibid.*, 11, 2. Le *néaniskos* est un jeune homme en transition entre la fin de l'adolescence et l'âge adulte.

παραμένων ἄμα τῷ Λυκούργῳ καὶ συνδιδαιτώμενος) et conçoit une extraordinaire affection pour cet homme (αὐτός τε δεινῶς διετέθη περὶ τὸν ἄνδρα).

Pour les Macédoniens, un tel acte à l'encontre du roi vaut la mort. Le *page* Hermolaos est fouetté par Alexandre pour avoir, au cours d'une chasse, tué un sanglier que le roi se réservait. Il reçoit le châtimeut en présence d'autres *pages*¹, probablement pour servir d'exemple. Vexé par cet acte, Hermolaos, en compagnie d'autres *pages*, forme un complot à l'encontre du roi. Mais ils sont démasqués et alors soumis à la torture². Le dernier acte se termine par la plaidoirie d'Hermolaos devant l'assemblée macédonienne³. Son sort, et celui de ses complices, est alors laissé entre les mains de l'assemblée. Ils meurent lapidés par l'assistance⁴ ; Quinte-Curce, lui, laisse l'exécution entre les mains des *pages* royaux⁵. Même si l'assemblée apparaît, dans cette scène, comme juge et exécutrice du jugement, c'est le roi macédonien qui détient réellement le pouvoir de vie ou de mort sur les *pages*.

D'ailleurs, d'après une coutume macédonienne, la culpabilité et donc la peine de mort s'étendent à tous les proches qui sont liés par un lien du sang avec le Macédonien inculpé⁶. Ce qui explique la tentative de Sopolis, le père d'Hermolaos, de tuer son propre fils, lavant et protégeant ainsi sa famille de tout soupçon⁷.

Mais le droit de vie ou de mort sur les *pages* royaux peut se révéler pour des actes beaucoup moins répréhensibles que des complots. Philippe II condamne à mort le *page* Archédamos pour avoir quitté ses armes malgré l'interdiction qu'il en avait reçue. Le jeune homme, qui était généreux dans la flatterie et l'adulation du roi⁸, pensait qu'il

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 13, 2.

² Plutarque, *Alex.*, 55, 6 ; Arrien, *Anab.*, IV, 13, 7.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 14, 2 ; Quinte-Curce, VIII, 6, 28 – 7.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 55, 7 ; Arrien, *Anab.*, IV, 14, 3.

⁵ Quinte-Curce, VIII, 8, 20.

⁶ *Ibid.*, 8, 6, 28.

⁷ *Ibid.*, 8, 7, 2.

⁸ πῆρ κολακείας καὶ ὑποδρομῆς. Voir réf. ci-dessous.

avait une position privilégiée vis-à-vis de Philippe II, il se croyait alors au-dessus des lois¹.

b. Les relations pédérastiques

Les relations pédérastiques entre un *éraste* et un *éromène* sont une chose commune dans le monde grec ancien, cela fait partie de l'éducation de l'enfant. C'est un usage à but initiatique et non compris comme un vice. À Sparte, Xénophon note que la constitution de Lycurgue blâme les *erastes* qui choisissent un enfant uniquement pour son corps. L'*éraste* doit choisir un enfant dont il admire l'âme et qu'il souhaite voir vivre à ses côtés. Il doit mettre en avant ses qualités et en faire un ami. De cette manière, l'enfant améliore son initiation². N'est-ce pas le cas du *néaniskos* Alcantros qui est pris sous l'aile de Lycurgue ? la constitution même de Lycurgue confirme l'hypothèse qu'Alcantros est l'*éromène* du législateur³.

Dans le domaine militaire, il est considéré comme un avantage d'entretenir une relation amoureuse pédérastique, car lorsque l'*éraste* et l'*éromène* se retrouvent ensemble sur le champ de bataille, ce dernier redouble de valeur et de courage, voulant affirmer sa vertu aux yeux de son bien-aimé⁴. Quand le chef spartiate Anaxibios tombe avec ses hommes dans une embuscade athénienne, il choisit de lutter jusqu'à son dernier souffle, mais commande à ses soldats de se mettre à l'abri. Si la plupart prennent la fuite, son *paidikon*, son mignon, reste combattre à ses côtés⁵. À Thèbes, de 387 à 338, ce qui fait la force de la cité c'est le "bataillon sacré", corps d'élite composé de trois cents nobles thébains, c'est-à-dire de cent cinquante couples

¹ Elieen, *Histoires variées*, XIV, 48.

² Xénophon, *Constitution des Lacédémoniens*, 2, 13.

³ Voir p. préc.

⁴ Voir l'analyse de K. J. Dover (*Homosexualité grecque*, La pensée sauvage, Grenoble, édition de 2004, p. 231-233) sur la relation entre l'*éraste* et l'*éromène* en tant qu'inspiratrice du courage : « Dans tout État grec, quand un *eromenos* était assez âgé pour servir comme soldat, l'*erastes* et l'*eromenos* pouvaient se trouver en train de livrer la même bataille, le désir qu'avait l'*erastes* de briller aux yeux de son *eromenos* stimulait son courage. Si l'*eromenos* répondait au sentiment de l'*erastes* par de l'amour et de l'admiration, il voulait de son côté s'élever au niveau de l'*erastes* ; c'était là ce qui stimulait son courage » (p. 232).

⁵ Xénophon, *Helléniques*, IV, 8, 39.

d'*erastes* et d'*eromènes* combattant côte à côte afin de s'encourager et de se protéger mutuellement¹. Ainsi, comme le dit Buffière, « la pédérastie des pays doriens est en réalité de caractère essentiellement militaire. Ces peuples ont vécu avant tout pour la guerre ; la prise en charge d'un garçon par un adulte était le moyen efficace pour initier et former les jeunes soldats. De là naissaient de vrais couples, unis par l'affection, la vie en commun, les dangers et les souffrances partagés »².

Plutarque rapporte que, à la bataille de Chéronée, lorsque Philippe II se trouve face aux cadavres du “bataillon sacré” et qu'il apprend que ce corps d'élite était composé d'*erastes* et d'*eromènes*, d'abord plein d'admiration, il se met à pleurer, puis se reprend et dit ceci :

« Maudits soient ceux qui soupçonnent ces hommes d'avoir pu faire ou subir quoi que ce soit de honteux. »³

Lorsque Philippe II parle de chose « honteuse » par rapport au bataillon sacré, il ne cherche pas à nier que le bataillon était composé de couples pédérastes, mais Philippe II condamne ceux qui pensent que ces hommes étaient tenus par le “vice”. Le roi macédonien veut honorer la mémoire de ce corps d'élite béotien qui fut invincible pendant près de cinquante ans, grâce à cette loyauté et cette émulation particulières qui tenaient chaque couple de guerrier. Bien sûr, Elien mentionne que Philippe II rabroue les *pages* qui font preuve de *délicatesse*, *τρυφερότης*⁴. Il ne faut pourtant pas confondre une relation entre deux guerriers avec du “vice”. Lorsque Philippe réprimande ses *basilikoi paides*, ce n'est pas parce qu'ils ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, mais parce qu'ils se comportent avec délicatesse alors qu'ils devraient agir en guerriers.

¹ Plutarque, *Pélopidas*, 18, 1-4.

² F. Buffière, *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Les Belles Lettres, Paris, édition de 1980, p. 50.

³ Plutarque, *Pélopidas*, 18, 7 ; trad. A.-M. Ozanam.

⁴ Elien, *Histoire Variée*, XIV, 48.

Les *hétairoi* de Philippe II ont des relations avec des jeunes gens, voire même entre *hétairoi*, mais c'est en exagérant que Théopompe associe cela à de la dépravation et qu'il traite les *hétairoi* de Philippe II d'*hétaïres*.

« Il y avait parmi eux des hommes qui, malgré leur sexe, passaient leur temps à se faire raser et lisser la peau, d'autres qui, restés barbus, se livraient entre eux à des ébats lubriques. Ils étaient accompagnés de deux ou trois mignons et faisaient eux-mêmes fonction de mignons auprès de tel autre. C'est donc à bon droit qu'on aurait pu dire d'eux qu'ils étaient non pas des *hétairoi* mais des courtisanes, non pas des soldats mais des putains. [...] J'estime que ces gens, qu'on appelait les *philoï* et les *hétairoi* de Philippe, étaient de véritables fauves [...]. »

ὄν οἱ μὲν ξυρόμενοι καὶ λαινόμενοι διετέλουν ἄνδρες ὄντες, οἱ δ' ἀλλήλοις ἐτόλμων ἐπανίασθαι πώγωνας ἔχουσι. Καὶ περιήγοντο μὲν δύο καὶ τρεῖς τοὺς ἐταιρευομένους, αὐτοὶ δὲ τὰς αὐτὰς ἐκείνοις χρήσεις ἑτέροις παρείχοντο. Ὅθεν καὶ δικαίως ἂν τις αὐτοὺς οὐχ ἑταίρους, ἀλλ' ἑταίρας ὑπελάμβανεν <εἶναι> οὐδὲ στρατιώτας, ἀλλὰ χαμαιτύπους προσηγόρευσεν. ἀνδροφόνοι γὰρ τὴν φύσιν ὄντες ἀνδρόπορνοι τὸν τρόπον ἦσαν. [...], ἡγοῦμαι τοιαῦτα θηρία γενονέται καὶ τοιούτους τὸν τρόπον τοὺς φίλους καὶ τοὺς ἑταίρους Φιλίππου [...].¹

Cette exagération est soulignée par Polybe qui, même s'il passe sous silence la possibilité que les *hétairoi* aient des relations entre eux ou avec de jeunes hommes, met en exergue la valeur guerrière de ces hommes². Les relations pédérastiques font partie de l'émulation guerrière dans les terres militaires comme Sparte, Thèbes ou la Macédoine³. Il est évident que les rois macédoniens entretiennent des relations sexuelles avec les *pages* royaux, cela fait partie de leur initiation en tant que futurs guerriers. Des liens particuliers se créent entre l'*érase* et l'*éromène*, l'un servant de modèle et l'autre ne voulant pas décevoir. Cependant, les *pages* ont un rôle passif dans ce type de relation et tant qu'ils sont des *éromènes*, ils sont cantonnés à un rôle d'enfant. Les jeunes Kratéros et Hellanocrates de Larissa conspirent contre le roi

¹ Théopompe *ap.* Polybe, VIII, 9, 9-13 ; *trad.* D. Roussel.

² Polybe, VIII, 10, 5-11.

³ K. J. Dover (*Homosexualité grecque, op. cit.*, p. 235) précise que, si à Thèbes la relation pédérastique entretenue par les guerriers n'était pas cachée, à Sparte il en allait autrement et les Spartiates n'avaient tout contact pédérastique. L'auteur constate ainsi que « si les Spartiates du IV^e siècle av. J.-C. étaient unanimes à soutenir fermement que les contacts physiques entre leurs *erastai* et leurs *eromenoi* n'allaient pas plus loin qu'un serrement de mains, ce n'était sans doute pas facile pour un étranger, même à l'époque, de prouver le contraire, et c'est évidemment impossible pour nous. Le goût du secret était profondément ancré dans le genre de vie spartiate ».

Archélaos qui abuse indéfiniment de leurs corps alors qu'ils se considèrent comme des hommes¹. Diodore préfère parler d'un homicide involontaire à l'encontre du roi Archélaos, au cours d'une chasse, par son *éromène* Kratéros². Vu le contexte, la volonté de Kratéros et d'Hellanocrates d'être acceptés en tant qu'adultes, il est manifeste qu'ils sont encore enfermés dans le statut de *pages*³.

Deux Pausanias se disputent l'amour du roi Philippe II. L'un est un *somatophylaque* qui, grâce à sa beauté, a les faveurs du roi⁴. L'autre est, comme le pense Hammond, un *page* puisqu'il est aux côtés du roi durant les combats⁵. Le *somatophylaque* traite le jeune Pausanias d'homme efféminé et prêt à accepter les amours du premier venu⁶. Le jeune homme se plaint d'abord à son *philos* Attale⁷. Mais fatigué des attaques incessantes du *somatophylaque*, le jeune Pausanias, lors de la bataille contre les Illyriens, s'expose aux coups destinés au roi et meurt⁸. Il est probable également que le *somatophylaque* Pausanias était déjà lui-même l'*éromène* de Philippe lorsqu'il était *page*. En effet, si Philippe est vraiment attiré par sa beauté, il a certainement remarqué ce dernier quand il était adolescent, le rôle du *page* royal nécessitant de faire partie de l'entourage immédiat du roi. D'autre part, Attale venge la mort du *page* en livrant le corps du *somatophylaque* Pausanias, enivré par le vin, en prostitution à ses muletiers⁹, le plus infâme des outrages. Or, Justin situe cet épisode au début de la puberté du *somatophylaque* Pausanias, *hic primis pubertis annis*, en

¹ Aristote, *La Politique*, 1311b. Kratéros et Héllanocrates sont considérés comme des *pages* puisqu'ils subissent les rapports sexuels du roi macédonien. De plus, Kratéros participe aux chasses royales et sa noblesse est établie puisqu'il devait épouser une des filles du roi macédonien.

² Diodore, XIV, 37.

³ Voir IIe Partie, II, 3, b.

⁴ Diodore, XVI, 93, 3 : τοῦ δὲ βασιλέως σωματοφύλαξ καὶ διὰ τὸ κάλλος φιλος γεγυώς τοῦ Φιλίππου.

⁵ N. G. L. Hammond, « Royal Pages, personal Pages and Boys Trained... », *op. cit.*, p. 265.

⁶ Diodore, XVI, 93, 4 : φήσας ἀνδρόγυννον εἶναι καὶ τοὺς τῶν βουλομένων ἔρωτας ἐτοίμως προσδέχεσθαι.

⁷ L'oncle de Cléopâtre, l'épouse de Philippe II.

⁸ Diodore, XVI, 93, 4-6.

⁹ Diodore, XVI, 93, 7-8 : πολὺν ἐμφορήσας ἄκρατον παρέδωκεν αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῖς ὀρεωκόμοις εἰς ἕβριν καὶ παροινίαν ἑταιρικῆν. Pausanias passe ainsi du statut de possible *ἐταῖρος* à celui d'*ἑταιρικῆ*, de *courtisane*.

précisant qu'Attale usait déjà de violence auparavant et que Pausanias venait régulièrement s'en plaindre à Philippe II¹. De plus, Diodore fait part d'un certain sophiste Hermocratès dont Pausanias est l'élève². Ce qui laisse entendre que le *somatophylaque* était déjà présent durant son adolescence, donc en tant que *page*, dans l'entourage royal. Il paraît alors évident que, si Philippe II est attiré par sa beauté, Pausanias, lorsqu'il était encore *page*, était l'*éromène* du roi macédonien.

Il est également fort possible que le *page* Archédamos, que Philippe II tue pour avoir défié une interdiction, entretienne une relation "amoureuse" avec le roi, et que c'est à cause de cette pseudo intimité que le *page* se croit à l'abri d'une sanction.

« Il tua Archédamos parce qu'il avait posé ses armes, alors que Philippe lui avait ordonné de les garder. Ce jeune homme eut le vain espoir de conquérir le roi par sa flatterie et son obséquiosité. Quant à la raison de son acte, c'est qu'il était un homme qui cédait à l'espoir du gain. »

καὶ Ἀρχέδαμον ἀπέκτεινεν, ὅτι προστάξαντος αὐτοῦ ἐν τοῖς ὅπλοις συνέχειν ἑαυτὸν ὁ δὲ ἀπεδύσατο· ἤλπισε γὰρ διὰ τῆς κολακείας καὶ ὑποδρομῆς χειρώσασθαι τὸν βασιλέα, ἅτε ἀνὴρ ἥττων τοῦ κερδαίνειν ὤν.³

Les *basilikoi paides* sont tenus à une véritable rigueur vis-à-vis du roi, c'est le principe même de leur éducation : être au service total du roi. Ils savent qu'aller à l'encontre de ce principe, c'est aller au-devant du châtement. Si Archédamos se croit dispensé de cette règle c'est que, vraisemblablement, il entretient une relation privilégiée avec Philippe II, ce qui laisse donc penser à une relation amoureuse.

Si à Sparte la valeur "bénéfique" de liens amoureux entre les *paides* et les chefs peut paraître évidente, cela est moins certain pour les rois macédoniens, si l'on considère qu'Archélaos a été tué par ses *éromènes* et *pages* Kratéros et Hellanocrates de Larissa, et que Philippe a été tué par son ancien aimé et *page* Pausanias. Nous

¹ Justin, IX, 6, 5-6.

² Diodore, XVI, 94, 1 : τοῦ γὰρ Πανσανίου σχολάζοντος αὐτῷ. C. B. Welles, *Diodorus of Sicily*, éd. Loeb Classical Library, 2003 p. 99 n. 2 précise qu'il n'y a pas de sophiste connu à cette époque de ce nom-là, En revanche, il pourrait être identifié au grammairien Hermocratès qui fut le maître du poète Callimaque.

³ Elien, *Histoires variées*, XIV, 48. trad. A. Lukinovich & A.-F. Morand.

pouvons nous demander également si Alexandre n’entretient pas lui-même des relations amoureuses avec un des *pages* qui conspirent contre lui.

D’après Athénée de Naucratis, Alexandre le Grand a une véritable passion pour les beaux garçons¹. Cependant, les seules relations “homosexuelles” d’Alexandre qui sont plus ou moins rapportées sont celles qu’il entretiendrait, d’une part, avec son *hétairos* Héphestion, mais, là encore, rien n’est moins sûr car cela n’est pas explicite, et, d’autre part, avec Bagoas, eunuque de Darius III. Nabarzanès, un des traîtres perses de Darius, offre à Alexandre un grand nombre de présents dont Bagoas, « eunuque d’une beauté sans égale et juste dans la fleur de la prime jeunesse ; il avait été le mignon de Darius, avant de devenir celui d’Alexandre »². Plutarque rapporte l’épisode, lors du cortège bachique en Carmanie qui dura une semaine, où Bagoas donna un baiser au roi macédonien.

« On dit qu’il y assista, étant ivre, à des concours de danse, et que son mignon Bagoas (τὸν δ’ ἐρωμεῖνον Βαγῶαν), qui participait à un chœur, ayant remporté le prix, traversa le théâtre en costume de scène et vint s’asseoir auprès de lui. À cette vue, les Macédoniens applaudirent et crièrent au roi d’embrasser Bagoas, jusqu’à ce qu’Alexandre, le serrant dans ses bras, lui eût donné un baiser (καὶ Βοᾶν φιλῆσαι κελεύοντας, ἄχρι οὗ περιβαλὼν κατεφίλησεν). »³

C’est le seul cas où le roi macédonien affiche ouvertement une relation amoureuse avec un *éromène* et il ne s’agit pas d’un *page*. Carystios, dans ses *Commentaires historiques*, raconte qu’un jour où Alexandre participait à une beuverie chez Cratère, le roi macédonien fit l’éloge d’un garçon d’une grande beauté qui était cher à l’un des convives, Charon de Chalcis⁴. Charon dit alors au *païs* d’aller embrasser Alexandre mais ce dernier refuse pour ne pas faire de peine à Charon⁵. De même que le roi macédonien refuse l’offre de Philoxénos, *stratège* des provinces maritimes, qui

¹ Athénée, XIII, 603 A : φιλόπαις δ’ ἦν ἐκμανῶς καὶ Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεύς.

² Quinte-Curce, VI, 5, 23 : *specie singulari spado atque in ipso flore pueritiae, cui et Dareus adsuetus fuerat, et mox Alexander adsuevit* ; trad. H. Bardon.

³ Plutarque, *Alex.*, 67, 8 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry. D’après *Sur le sacrifice à Ilion* de Dicéarchos [Athénée 603 A], Alexandre donne un premier baiser spontané à Bagoas puis, sous les applaudissements approbateurs des spectateurs, en offre un deuxième.

⁴ Χάρωνι, φησί, τῷ Καλκιδεῖ παῖς καλὸς ἦν καὶ εἶχεν εὖ πρὸς αὐτον. Voir *réf.* ci-dessous.

⁵ Athénée, 603 B.

propose de lui acheter deux garçons d'une très grande beauté¹, et se fâche devant Hagnon qui veut lui offrir Crobylos, célèbre beauté de Corinthe². Ces différents épisodes, même s'ils rapportent le refus d'Alexandre face à ces *paides*, prouvent l'existence de rapports pédérastiques entre le roi macédonien et des garçons. Car ce ne sont pas les garçons qu'Alexandre rejette mais les contextes dans lesquels ces *paides* lui sont offerts. Et si Charon, Philoxénos et Hagnon pensent faire plaisir à Alexandre en lui offrant ces *paides*, c'est qu'ils savent qu'Alexandre aime les beaux garçons. Il n'y a pas de sources, cependant, qui racontent une relation pédérastique entre le roi macédonien et un de ses *pages royaux*.

En revanche, un des *pages* d'Alexandre, Iollas, fils d'Antipatros, soupçonné d'avoir empoisonné le roi avec l'aide de son père et de ses frères, est l'amant de Médios, *hétairos* d'Alexandre³.

« Cet Iollas était échanson du roi, et Alexandre l'avait vexé, peu avant de mourir ; certains disent même que Médios aurait pris part à l'affaire, en tant qu'amant d'Iollas. »

εἶναι γὰρ οἴνοχόον βασιλικὸν τὸν Ἰόλλας καὶ τι καὶ λελυπηῆσθαι πρὸς Ἀλεξάνδρου ὀλίγω πρόσθεν τῆς τελευτῆς. οἱ δὲ καὶ Μήδιον μετασχεῖν τοῦ ἔργου, ἐραστὴν ὄντα τοῦ Ἰόλλα⁴

Nous pourrions donc en déduire que cette relation amoureuse n'est pas un privilège royal mais que cela peut être étendu à l'entourage royal. Il s'agit tout de même d'un cas singulier et il est difficile d'en faire un principe général. Les cas avérés de relation pédérastique entre le roi ou un chef macédonien et un *page royal* restent quand même assez rares et si l'on peut douter de son aspect éducatif, il n'en va pas de même pour la relation entre *paides*. Il y a cette volonté de protection et d'émulation entre deux amants, comme nous l'avons vu pour Sparte et Thèbes, qui ne peut être que bénéfique à l'armée macédonienne.

¹ Plutarque, *Alex.*, 22, 1 : παῖδας δύο τὴν ὄψιν ὑπερφυεῖς. Cf. *Fortune d'Alexandre*, 333 A.

² *Idem*, *Alex.*, 22, 3 : Κρωβύλον εὐδοκιμοῦντ' ἐν Κορινθῶ.

³ Médios *hétairos* : Arrien, *Anab.*, VII, 24, 4.

⁴ Arrien, *Anab.*, VII, 27, 2 ; trad. P. Savinel.

Pourtant les seuls cas rapportés sont plutôt perçus comme une solidarité de deux amants dans le vice. Lorsque le *page* Hermolaos se fait fouetter par Alexandre pour avoir tué sa proie, le jeune homme se tourne vers Sostratos, qui a son âge et qui se trouve être son amant¹. Et du fait de cet amour, les deux *pages* préparent une vengeance². En contrepartie, c'est une relation amoureuse entre deux *pages* qui sauve Alexandre le Grand : le *page* et conspirateur Épiménès confie l'affaire à son *érase* Chariclée qui lui-même la raconte à son frère, lequel se dépêche d'aller révéler la conjuration au *Somatophylaque* Ptolémée³.

Il est ainsi difficile d'évaluer concrètement la portée des relations homosexuelles et plus précisément pédérastiques dans l'armée macédonienne. Elle ne semble pas avoir eu un véritable écho en Macédoine ou, du moins, ce type de relation n'était pas mis en avant. On peut remarquer que les seules fois où sont mentionnées des relations pédérastiques entre un roi et un jeune macédonien, c'est pour relater une conspiration à l'encontre du roi.

3. L'accession au statut de guerrier

Outre le fait qu'ils sont des jeunes gens attachés à la personne du roi, les *basilikoi paides* doivent avant tout, pour s'affirmer en tant qu'adultes, maîtriser l'art de la guerre, et la chasse vient contribuer à cette initiation. Or, ce passage à l'âge adulte ne semble pas reposer sur des bases concrètes mais être laissé au jugement royal. On peut ainsi observer des rébellions de la part de certains *pages* qui s'estiment adultes alors que le roi les maintient dans un statut d'enfant.

¹ ἡλικιώτην τε ἑαυτοῦ καὶ ἐραστήν ὄντα. Voir réf. ci-dessous.

² Arrien, *Anab.*, IV, 13, 3 (ἄτε ἐρώντα) ; cf. Quinte-Curce, VIII, 6, 7-8.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 13, 7.

a. La chasse comme apprentissage de la guerre

Pour Alexandre, la chasse se révèle être un entraînement journalier¹. Mais il faut aller au-delà de la vision d'un entretien physique, l'exercice de la chasse est avant tout une initiation à la guerre².

L'éducation militaire des *pages royaux* passe inmanquablement par la pratique de la chasse³ que Xénophon qualifie comme « le plus authentique entraînement à la guerre »⁴. D'après lui, chaque situation militaire renvoie à l'univers de la chasse et donc, étant initié à cet art, un guerrier doit être capable de surmonter n'importe quelle épreuve.

« D'abord quand, avec des armes, on progressera sur des chemins difficiles, on ne se laissera pas aller : car on endurera les fatigues grâce à l'habitude acquise de porter les armes pour prendre les animaux sauvages. Ensuite on sera capable de coucher sur la dure et d'être bon gardien du poste qui est assigné. Dans les marches contre l'ennemi, on sera à la fois capable d'attaquer et d'obéir aux commandements parce que c'est de cette manière que l'on prend soi-même le gibier. Placé aux avant-postes, on n'abandonnera pas, parce qu'on a la force de tenir. L'adversaire en fuite, on poursuivra en ordre et en sûreté l'ennemi, grâce à la pratique, en tous terrains. En cas de revers de l'armée amie, en des endroits boisés, escarpés ou autres lieux malaisés, on sera capable de se tirer soi-même de peine sans déshonneur et d'en tirer les autres. La pratique de l'exercice vous donne une connaissance supérieure. »⁵

Mieux encore, la chasse apparaît comme un passage obligé pour acquérir le statut d'homme. L'étude de la fresque de la possible tombe de Philippe II de Vergina semble révéler les différentes étapes de l'émancipation du guerrier. La fresque fait apparaître dix chasseurs et quatre proies (un cerf, un sanglier, un lion et un ours). Trois chasseurs sont entièrement nus, quatre portent uniquement une chlamyde et trois sont habillés.

¹ Plutarque, *Alex.*, 23, 3-4 : « Il passait la journée à chasser, à régler quelque affaire militaire, à rendre la justice ou à lire. Au cours des marches, quand il n'était pas trop pressé, il s'exerçait chemin faisant à tirer de l'arc ou à monter sur un char en pleine course et à en descendre ; souvent il s'amusait à chasser les renards ou les oiseaux, comme on peut le voir dans les *Éphémérides*. »

² Pour comprendre l'art de la chasse comme une nécessité guerrière et une démonstration de l'*aristéia*, voir S. Rinaldi, « La chasse comme paradigme de la guerre chez Alexandre le Grand », in O. Battistini, *Hellenica, Autour de dix textes grecs*, Phénix éditions, Paris, 2003, p. 185-193 ; O. Battistini, S. Rinaldi, & A. Zucker, « La Chasse », in O. Battistini et P. Charvet, *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 624-629.

³ Quinte-Curce, 5, 1, 42 ; 8, 6, 4.

⁴ Xénophon, *Cyropédie*, I, 2, 10.

⁵ *Idem*, *L'art de la chasse*, XII, 2-4 ; trad. E. Delebecque.

Andronikos, qui a mis au jour cette fresque¹, a vu dans cette scène Philippe II de Macédoine accompagné de son fils Alexandre et entouré de *pages* royaux.

Cette thèse que ce soit uniquement des *basilikoi paides* qui accompagnent le roi et son fils a été fortement remise en cause². Hatzopoulos revient sur les différentes hypothèses qui ont été émises et, corrélée avec d'autres, donne sa propre version : la fresque illustrerait les trois niveaux hiérarchiques du guerrier³.

Il y a d'abord les *basilikoi paides* qui sont représentés par les trois chasseurs totalement dénudés. Deux chassent un cerf, petit gibier relatif à la notion d'enfant. En revanche, le troisième tend à s'affirmer en tant qu'adulte en faisant face à un sanglier et en rivalisant avec un chasseur portant une chlamyde. Ensuite nous passons à un statut transitoire entre l'état d'enfant et celui d'adulte, représenté par les chasseurs à la chlamyde. Nous avons vu celui qui chasse le sanglier ; deux autres affrontent un lion aux côtés du roi et de son fils. Et le dernier fait face à un ours. Le fait qu'ils ne portent pas de ceinture nous renvoie à la loi macédonienne citée par Aristote qui considère ces hommes comme n'ayant pas encore atteint le statut de véritable soldat et donc ne faisant pas partie de l'armée⁴. Cependant, ils s'attaquent à du gibier "royal" et rivalisent avec des hommes de plein droit, ils sont donc sortis de l'enfance. Les trois chasseurs qui portent la chlamyde et un chiton ceinturé sont des adultes accomplis et donc incorporés dans l'armée de campagne : il s'agit de Philippe, d'Alexandre et d'un homme, vêtu, muni d'un filet, qui semble être aux côtés du chasseur d'ours. La chasse pourrait s'apparenter à un rite initiatique, dévoilant les différentes étapes de la formation du guerrier.

¹ Manolis Andronikos découvre, en 1977, dans la nécropole d'Aigai, une chambre funéraire qu'il désigne comme la tombe royale de Philippe II de Macédoine. Voir M. Andronikos, « La Nécropole d'Aigai », *op. cit.*, p. 188-229.

² Voir B. Tripodi, « Il Fregio della caccia della II tomba reale di Vergina e le cacce funerarie d'Oriente », *DHA* 17-1, 1991, p. 143-209 ; A.M. Prestianni, « Recenti testimonianze iconografiche sulla kausia in Macedonia e la datazione del fregio della caccia della II tomba reale di Vergina », *DHA* 17-1, 1991, p. 257-304.

³ M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage...*, *op. cit.*, p. 92-100.

⁴ Aristote, *Pol.*, 1324 b.

Cette initiation est d'autant plus nécessaire que la conquête asiatique va révéler des peuples barbares, eux-mêmes initiés à la chasse¹, des êtres habitués non seulement à leurs terrains, mais à la ruse, aux embuscades, etc.

Ainsi les Scythes cernent un détachement macédonien, le rabattent dans un lieu sans issue et le criblent de flèches, tels des chasseurs fondant sur leur proie effarée.

« Caranos, le commandant de la cavalerie, sans le signaler à Andromachos, entreprit de traverser le fleuve pour installer sa cavalerie à l'abri de l'autre côté. L'infanterie le suivit de près, mais elle traversa sans avoir reçu d'instruction, descendant les rives escarpées du fleuve en proie à la peur et sans ordre. Les barbares, s'étant rendu compte de la faute commise par les Macédoniens, se lancèrent à cheval dans le fleuve de tous les côtés ; et les uns accrochaient ceux qui avaient déjà traversé et battaient en retraite, les autres barrant le chemin à ceux qui étaient en train de traverser, les repoussaient dans le fleuve ; d'autre les prenant de flanc, les criblaient de flèches ; d'autres, enfin, harcelaient ceux qui étaient encore à s'engager dans la traversée ; si bien que, pris de tous côtés dans une situation sans issue, les Macédoniens se réfugièrent tous ensemble dans une des îles du fleuve peu étendue. Les Scythes et les cavaliers de Spitaménès se placèrent en cercle autour d'eux et les abattirent à coup de flèches. Aristobule, lui, dit que la plus grande partie de ce détachement périt dans une embuscade : les Scythes s'étaient cachés dans un parc et (τῶν Σκυθῶν ἐν παραδείσῳ κρυφθέντων), sans avoir été décelés, ils étaient tombés sur les Macédoniens en pleine action [...]. »²

Ces scènes de guerre deviennent des scènes de chasse parce que l'affrontement est le même³. Alexandre est entré dans un monde sauvage où le seul moyen de prendre le dessus est de se fondre dans cet univers de prédateurs et de devenir soi-même un chasseur. La découverte du *paradeisos*⁴ va lui permettre, à lui et à ses hommes, de

¹ Arrien, *Anab.*, VIII, 6, 3-4 nous dit que les Indiens sont des chasseurs depuis l'origine : « ils étaient vêtus des peaux de bêtes qu'ils tuaient à la chasse [...]. Ils se nourrissaient aussi des bêtes sauvages qu'ils avaient prises à la chasse, et dont ils mangeaient la chair crue, avant la venue de Dionysos en Inde ». Nous retrouvons différents types de chasses en Asie nécessitant, à chaque fois, une technique particulière, voir Diodore de Sicile, XVII, 90, 1-3 ; Arrien, VIII, 13, 1-11. Alexandre incorporera des Indiens, chasseurs d'éléphants, dans son armée (cf. Arrien, *Anab.*, IV, 30, 8) ce qui se révèle être une arme de défense importante, étant donné l'omniprésence des éléphants d'attaque dans les troupes indiennes.

² Arrien, *Anab.*, VI, 5, 7 - 6, 1. De même, le peuple des Brahmanes enduit ses armes de poison, tels des chasseurs usant de la ruse pour maîtriser leur proie (Diodore de Sicile, XVII, 103, 3-6).

³ Voir le commentaire d'A. Schnapp (*Le Chasseur et la cité, Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Albin Michel, Paris, 1997, p. 66-70) sur le peuple scythe et son rapport à la guerre. En somme, les Scythes font la guerre de la même manière qu'ils chassent.

⁴ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit., p. 857, s.v. παράδεισος : emprunt iranien, « parc clos où se trouvent des animaux sauvages ».

s'adapter à ces terres inconnues et difficiles d'accès¹. Dès lors, nous dit Battistini « le paradisios devient le théâtre des fulgurantes et décisives innovations tactiques et stratégiques qui ont permis d'adapter les *phalangites* ou *pezhétairoi*, les cavaliers, et surtout les peltastes et les *hypaspistes*, à toutes sortes d'ennemis et toutes sortes d'affrontements »².

Le *paradeisos*, parce qu'il est tout à la fois sauvage et clôturé, oblige celui qui y pénètre à faire face à ses adversaires et faire abstraction de sa peur devant l'inconnu et le féroce. Lorsqu'Alexandre est confronté à un obstacle, comme dans un parc fermé, et donc dans l'impossibilité de fuir, il va se mesurer à lui. Que ce soient des roches, des défilés, des intempéries, des nations invincibles, le roi macédonien les surmonte, et l'armée ne recule pas, elle fait front. Aussi répondit-il à un de ses prisonniers qui lui servait de guide à travers un chemin escarpé :

« Je te donne ma garantie qu'aucun de ceux qui me suivent ne refusera de passer par où tu nous mèneras. »³

L'affrontement avec la nation des Mardes met en lumière cette détermination et cette perpétuelle adaptation face à la difficulté du terrain. Quinte-Curce met en oeuvre l'image de la chasse dans le combat et assimile les indigènes à des fauves tapis dans l'ombre que les Macédoniens, tels des chasseurs, tentent de débusquer⁴.

¹ Cf. Arrien, *Anab.*, VIII, 40, 4 : La Perse « est couverte de parcs de toutes sortes, sillonnée de fleuves dont l'eau est pure, riche en lacs [...]. Elle est abondamment boisée et riche en gibier. »

² O. Battistini, *Les Saisons de la loi, op. cit.*, p.155.

³ Quinte-Curce, V, 4, 13.

⁴ Quinte-Curce, VI, 5, 11-17 : « Le peuple Marde était limitrophe de l'Hyrcanie ; les mœurs y étaient rudes, et le brigandage habituel ; ce seul pays n'avait pas envoyé de députés et ne semblait pas prêt à obéir. En conséquence, le roi, indigné qu'une seule nation pût faire qu'il ne fût pas invincible, laissa les bagages avec des gardes et, accompagné de troupes légères, se mit en marche. Il avait fait route pendant la nuit, et, au petit jour, l'ennemi était en vue. Ce fut une échauffourée, plutôt qu'un combat. *Débusqués* des collines qu'ils tenaient, les Barbares s'enfuirent ; et l'on prend les villages environnants que les habitants avaient abandonnés. L'accès de l'intérieur du pays n'était possible pour l'armée qu'au prix des plus grands sacrifices ; la crête des montagnes est obstruée par des forêts gigantesques et des rocs infranchissables ; quant aux parties de la plaine, les Barbares les avaient rendues inaccessibles par des ouvrages d'un genre nouveau [...]. Les *indigènes*, habitués, *comme des fauves*, à s'insinuer dans les fourrés, avaient pénétré, alors aussi, dans le taillis, et leurs coups invisibles harcelaient l'ennemi. *Alexandre dut, comme pour une chasse*, fouiller leurs cachettes, et il en tua une très grande quantité. »

Le roi et l'armée macédonienne se retrouvent dans un monde sauvage où la ruse, la rapidité des prises de décisions, la fulgurance des actions sont les atouts majeurs de la victoire sur les Barbares, mais également les principes fondamentaux de la chasse.

Tout au long de son expédition, le roi macédonien va devoir faire face aux roches et défilés imprenables, mais jamais il ne fait demi-tour, au contraire, il se fond dans cet univers et use de la ruse pour maîtriser son adversaire. Il ne doute pas, non plus, de la détermination de ses hommes. Ainsi les jeunes guerriers, préparés aux différents types de combats dans les réserves, ne reculent pas quand l'heure est venue pour eux de faire face à de véritables affrontements. Lorsqu'Alexandre s'attaque au rocher Aornis, ses gardes du corps le suivent, au péril de leur vie.

« Alexandre, entraîné par son audace, se tourna vers ses gardes du corps (*corporis custodes*), les invite à le suivre, et, en tête, mène l'assaut du roc. Pas un Macédonien ne resta en place plus longtemps ; laissant leur poste, ils suivaient spontanément leur roi. Beaucoup périrent misérablement ; ils glissaient des escarpements du roc, et le fleuve, qui le longeait, les engloutissait. »¹

Si la chasse développe et aiguise les sens du bon guerrier, qu'elle lui apprend à être aux aguets tout en protégeant son roi, elle est aussi le monde de l'*aristeia*, la *démonstration de la valeur*. Au cours de ces chasses, l'homme rivalise donc avec l'animal, mais aussi avec ses *hétairoi*. Il s'agit d'être le meilleur et la chasse, nous dit Battistini, « est d'une manière générale, par la joute aristocratique qu'elle implique, la démonstration de la force et de la valeur de chacun »².

Xénophon, à travers la vie de Cyrus, ne manque pas d'évoquer la chasse comme démonstration de l'*aristéia*.

« Présent lui-même en équipage royal, il (Astyage) défendit de lancer un trait avant que Cyrus s'en fût donné tout son soûl. Mais lui ne voulut pas de cette défense. "Si tu désires, grand-père, dit-il, que je chasse avec plaisir, laisse tous mes camarades poursuivre le gibier et rivaliser de leur mieux". Alors Astyage les laisse aller et reste là à les regarder qui se mesurent avec les bêtes, rivalisent entre eux, poursuivent le gibier, lancent leurs traits. »³

¹ *Ibid.*, VIII, 11, 11-12.

² O. Battistini, *Les Saisons de la loi*, op. cit., p. 154.

³ Xénophon, *Cyropédie*, I, 4, 14-15 ; trad. M. Bizos.

C'est au cours d'une de ces chasses qu'Hermolaos, *page* d'Alexandre, tue le sanglier que le roi se réserve. Or les *basilikoi paides* accompagnent les chasseurs dans leurs battues, mais ne doivent pas tuer leurs proies¹. Alexandre, piqué au vif, fait fouetter Hermolaos. Ce châtement aurait dû être sans conséquence puisque c'est une coutume macédonienne, réservée au roi, de punir physiquement les *pages* lorsqu'ils commettent une faute². Mais Hermolaos, qui a entre dix-sept et dix-huit ans, est blessé dans son orgueil de jeune homme et non plus d'enfant. Il est dans cette période transitoire où il ne veut plus être reconnu comme un *page*, mais comme un guerrier à part entière. En tuant un sanglier, Hermolaos souhaite accéder au statut d'adulte³.

b. La colère des *pages* enfermés dans leur statut d'enfant

N'acceptant pas la punition que lui inflige le roi, Hermolaos trouve le réconfort et la compréhension auprès de son amant Sostratos puis d'autres *cadets*. Ainsi, huit *pages* s'allient à lui pour monter un complot contre leur roi. Les conspirateurs doivent d'abord attendre d'avoir un tour de garde ensemble, puis quand arrive enfin ce fameux soir, Alexandre ne rentre pas de la nuit, mais reste jusqu'au petit jour à boire avec ses amis. Le lendemain, Épiménès, l'un des conjurés, va se confier à son frère, Euryloque. Toute l'affaire est alors révélée au roi. Euryloque est récompensé pour sa loyauté et son frère est même gracié. En revanche, les autres conjurés sont tous condamnés et exécutés par le corps même des *pages* royaux, chacun faisant durer la souffrance des conspirateurs pour affirmer leur dévouement au roi⁴. Si Alexandre est obligé de condamner à mort les conjurés, c'est parce qu'ils sont ses futurs *hétairoi* et s'il ne peut pas compter sur la loyauté de son entourage, il sait qu'il va à sa perte. Le fait de laisser le sort des conjurés entre les mains des autres *pages*, confirme cette volonté du roi d'éprouver leur fidélité.

¹ Quinte-Curce, V, 1, 42.

² *Ibid.*, VIII, 6, 5.

³ Ph Gauthier & M.B. Hatzopoulos, *La Loi gymnasiarchique...*, *op. cit.*, p. 157.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 8, 20.

Quinte-Curce, Arrien et Plutarque, au-delà de l'humiliation du jeune *page*, évoquent une rancœur plus lourde à l'encontre d'Alexandre. Viennent de se succéder la condamnation de Philotas et de Parménion¹, l'assassinat de Cleitos² et l'affaire de la *proskynèse*³. L'hypothèse de la mauvaise influence de Callisthène, instructeur des *pages*, est émise. L'amertume des conjurés aurait été suscitée par l'historien du roi. Il aurait dit à ses jeunes adeptes qu'ils devaient maintenant se considérer comme des hommes⁴ et que leur valeur serait reconnue en tuant l'homme le plus vaillant⁵. Il est certain que Callisthène, neveu d'Aristote, souffre de voir son roi se retourner contre ses plus vieux amis et adopter les mœurs des vaincus. D'ailleurs, Quinte-Curce fait de la plaidoirie d'Hermolaos, non pas le discours d'un adolescent blessé dans son estime, mais celui d'un homme, voire même d'un ancien *hétairos* de Philippe II, fatigué de ces guerres incessantes et humilié par la "dérive" asiatique de son roi. Or, excepté les dires d'Aristobule et de Ptolémée⁶, personne n'a pu confirmer la complicité de Callisthène.

Cette histoire ne semble être que l'écho de l'affaire Kratéros. Le roi macédonien Archélaos est tué, au cours d'une chasse, par son amant Kratéros. Si Diodore attribue cela à un accident⁷, Aristote y voit, lui, un complot :

« Bien des conspirations n'ont eu pour cause que les attentats dont quelques monarques s'étaient rendus coupables sur la personne d'un de leurs sujets. Telle fut la conspiration ourdie contre Archélaüs par Cratée, qui n'avait jamais souffert qu'avec horreur ces indignes rapports. Aussi ne manqua-t-il point de saisir le premier prétexte plausible, beaucoup moins grave cependant que ne l'était celui-là. Archélaüs, après lui avoir promis une de ses filles, lui manqua de parole, et les maria toutes deux, l'une, par suite de sa défaite dans la guerre contre Sarrha et Arrhabaeus, au roi d'Elimée; l'autre, qui était la plus jeune, à Amyntas, fils de ce roi, comptant par là apaiser tout ressentiment entre Cratée et le fils de Cléopâtre. Mais le véritable motif de son inimitié fut l'indignation que ressentait le jeune homme des liens qui l'unissaient au roi. Hellanocrate de Larissa entra dans la conspiration pour un semblable outrage. Le tyran, qui avait abusé de sa jeunesse (*παῖς*), ne le renvoyant pas dans sa patrie, comme il l'avait promis, Hellanocrate se persuada que cette intimité du roi ne venait point d'une passion réelle,

¹ Accusé de complot contre Alexandre.

² Assassiné, sous le coup de la colère, par Alexandre ivre.

³ Coutume perse où les guerriers doivent se mettre à plat ventre devant leur roi quand ils se présentent devant lui. Or d'après les rites grecs, la prosternation est réservée aux dieux.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 6, 25.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 55, 3.

⁶ Arrien, *Anab.*, IV, 14, 1.

⁷ Diodore, XIV, 37, 6.

et qu'elle n'avait pour but que de le déshonorer. {...} Si, dans la conspiration contre Archélaüs, Décamnichus se fit le chef des conspirateurs, en les excitant le premier, c'est qu'il était plein de fureur de ce qu'Archélaus l'eût livré au poète Euripide, qui le fit cruellement fouetter, pour l'avoir raillé sur sa mauvaise haleine. »¹

Trois jeunes gens, n'ayant pas obtenu ce qu'ils désiraient, bafoués au plus profond de leur être, ourdissent le meurtre de leur roi. Comme le soulignent Hammond et Hatzopoulos², le rôle passif de ces hommes confirme leur statut de *basilikoi paides*. En refusant le mariage de Kratéros, en privant Hélianokratès du retour à sa cité, en infligeant un châtiment corporel à Dékamnichos et en les maintenant dans ce rôle de mignon, Archélaos, tout comme Alexandre avec Hermolaos, enferme ces jeunes gens dans un statut d'enfant alors qu'ils ne devraient plus y être, ou du moins le considèrent-ils ainsi. C'est exactement ce que dit, de manière cohérente, Hatzopoulos : « Ce que ni Aristote ni les commentateurs de ce passage n'ont relevé c'est que les griefs des conspirateurs, tout divers qu'ils paraissent, se ramènent à un seul : le refus ou l'incapacité d'Archélaos de leur permettre d'accéder à un statut d'adulte, que ce soit par le mariage (Kratéros) ou par l'accès à la vie politique (Hélianokratès) et sa persistance à les maintenir dans un statut de mineur, symbolisé par les punitions corporelles et les relations homosexuelles, alors qu'ils avaient ou estimaient avoir dépassé cet âge »³.

Cette affaire soulève un autre point qui est l'ascendant que possède le roi sur l'aristocratie grâce à l'institution des *pages*. Non seulement, comme le précise Lévêque, ces *basilikoi paides* « constituent des otages des grandes familles auprès du souverain »⁴, mais surtout le roi, d'après la coutume nationale, détient le droit de vie ou de mort sur les parents et les proches des *pages* en cas de crimes de ces derniers⁵. Alexandre, conscient du moral affaibli de l'armée, choisit de ne pas appliquer cette

¹ Aristote, *Pol.*, 1311b ; trad. J. Barthélemy-Saint-Hilaire.

² N.G.L. Hammond, « Royal Pages, personal Pages and Boys Trained..., *op. cit.*, p. 263 ; M.B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage ...*, *op. cit.*, p. 96.

³ M.B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage ...*, *op. cit.*, p. 96.

⁴ . Lévêque, « La Personnalité de Philippe », in *Philippe de Macédoine*, *op. cit.*, p. 180.

⁵ Quinte-Curce, VIII, 7, 28.

règle et conserve les privilèges de ces familles¹. En même temps, il sait que maintenir ces jeunes gens dans ce statut est une situation bancal, mais, comme l'explique Hatzopoulos, le dernier envoi de *pages* daterait de 331, et donc Alexandre ne disposerait pas de nouvelles recrues pour remplacer les anciens dans leurs fonctions².

L'institution des *basilikoi paides* représente distinctement le noyau de la monarchie macédonienne en assurant sa stabilité et sa puissance. Cette institution n'est pas "utile" à la monarchie mais "vitale", d'une part, parce que ce corps permet au roi de renforcer son ascendant sur l'aristocratie qui l'entoure. Les *pages* royaux, sorte d'otages du roi, assurent la fidélité des grandes familles, non seulement parce que le roi retient leurs enfants auprès de lui, mais aussi parce qu'en cas de désobéissance ou de conjuration tramée contre lui, le roi a entièrement le droit de décimer toute la famille concernée.

"Vitale", d'autre part, parce que les *pages* formés intellectuellement et militairement sont préparés à devenir de grands stratèges et à constituer l'ensemble de l'état-major royal. Ils sont les futurs *hétairoi* sur lesquels le roi devra compter lorsque les *pages* intégreront l'armée de campagne. Il est donc évident que le roi doit pouvoir avoir une confiance absolue en ces hommes. Le rôle d'esclave, les relations pédérastiques, les châtiments corporels ne sont pas anodins. Les *pages royaux* apprennent à se taire même s'ils subissent des humiliations terribles. Ils doivent rester humbles et toujours accepter les décisions du roi. Leurs opinions ne comptent pas, d'ailleurs ils ne doivent même pas en émettre. Si par malheur une opinion est exprimée ou si un *page* cherche à s'affirmer sans la demande expresse du roi, le jeune homme est châtié avec rudesse. Lorsque les *pages* deviennent des hommes, on assiste alors à une renaissance. Ils

¹ *Ibid.*, VIII, 8, 18.

² M.B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage ...*, op. cit., p. 98. L'auteur se fonde sur Diodore de Sicile XVII, 65, 1 et sur Quinte-Curce, V, 1, 42.

passent d'un rôle passif à un rôle actif. Koulakiotis note avec justesse que « la condition des *pages* royaux était doublement ambiguë : il s'agissait de jeunes hommes qui n'étaient pas encore considérés comme citoyens, et qui tout en étant d'origine noble, avaient à subir une servitude pour laquelle ils étaient honorés. Leur séjour à la cour gardait donc le caractère d'un rite de passage, où les jeunes hommes, avant d'assumer leur rôle d'adulte, devaient faire l'expérience de l'état opposé »¹.

L'initiation terminée, ces jeunes adultes intègrent la cavalerie des *hétairoi*, les plus valeureux s'imposent en tant qu'*hégèmones* et s'attendent à recevoir d'importantes responsabilités, tandis que la véritable élite incorpore le corps des *Somatophylaxes* qui se compose d'uniquement sept *hétairoi*. Face à cette noblesse se trouve une autre élite, l'élite du peuple. Ce sont les *pezhétairoi*, les *hétairoi* à pied.

¹ E. Koulakiotis, « Domination et résistance à la cour d'Alexandre... », *op. cit.*, p. 171.

III. LES *HÉTAIROI*, UNE INSTITUTION MILITAIRE

À la fin du V^e siècle avant J.-C., l'armée macédonienne est présentée par Thucydide comme un corps ébranlable, n'ayant pas d'autres choix que le repli face à l'offensive des ennemis¹. L'historien ajoute que, alors que l'armée thrace avançait sur son territoire, « les Macédoniens, dans le domaine de l'infanterie, ne songeait même pas à lui résister »². Le roi macédonien, Perdicas II, fait alors appel aux cavaliers de Haute Macédoine réputés pour leur valeur guerrière³. Cependant, cela ne suffit pas, le manque de coordination et de ressources en soldats est évident. Il faut attendre le roi Archélaos pour que les effectifs de l'armée soient augmentés⁴, puis Philippe II pour découvrir une armée solide, entraînée à la guerre et dont chaque corps a un rôle décisif dans les affrontements⁵. Ducrey constate que « Philippe II sut faire de l'armée macédonienne l'instrument qui rendit possible la stabilisation politique du pays dans un premier temps, puis l'établissement durant deux siècles d'une suprématie militaire dans une zone allant de l'Italie à l'Indus. Il fallut l'intervention sur le territoire grec de la légion romaine manipulaire, plus souple que la phalange, pour que soit mis fin à la domination des armées macédoniennes »⁶.

Nous verrons que, malgré toutes les réorganisations de l'armée macédonienne, l'aristocratie – en particulier à travers la cavalerie des *hétairoi* – a gardé un caractère privilégié ; et ce, même si la restructuration de la *phalange*, avec la création du corps des *pezhétairoi*, est présentée comme la volonté de créer un contrepoids aux *hétairoi*.

¹ Thucydide, II, 100, 1.

² *Ibid.*, II, 100, 5 ; trad. J. De Romilly.

³ *Ibid.*, II, 100, 5-6. Les cavaliers macédoniens, malgré leur bravoure, ne purent tenir le choc face à la supériorité numérique des Thraces.

⁴ *Ibid.*, II, 100, 2 ; voir p. suiv.

⁵ Diodore, XVI, 3, 1-2 ; voir p. suiv.

⁶ P. Ducrey, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Hachette, Paris, éd. de 1999, p. 73.

1. L'élite macédonienne

La première mention des *hétairoi* macédoniens qui nous est connue remonte au V^e siècle, sous le règne d'Archélaos¹.

« Le roi Archélaos prépara un banquet somptueux pour ses *hétairoi*. »

Ἀρχέλαος ὁ Βασιλεὺς ἐστίασιν παρεσκεύσε πολυτελῆ τοῖς ἐταίροις.²

Élien ne parle pas des *hétairoi* en tant que membres de la cavalerie macédonienne mais comme des *compagnons* du roi conviés à un banquet. Sans d'autres éléments, il serait présomptueux d'affirmer que ces *hétairoi* représentent la cavalerie macédonienne ou les principaux *hégèmones* du roi ou des notables du pays qui assurent une fonction militaire en temps de guerre. À dire vrai, il n'est pas possible d'affirmer que le caractère militaire des *hétairoi* est antérieur au caractère social. Comme le souligne Kalléris, comment définir le sens macédonien originel du terme *hétairos* alors que, chez Homère, on retrouve également une pluralité de significations³.

Un fragment d'Anaximène vient un peu plus nous éclairer. Il mentionne un certain Alexandre qui « aurait réuni les nobles dans la cavalerie et les aurait appelé *hétairoi* »⁴. Ce fragment est le sujet d'importantes controverses. D'une part, parce qu'Anaximène parle d'un Alexandre sans plus de précisions, ce qui déchaîne parmi les historiens modernes un affrontement pour savoir de quel Alexandre il s'agit⁵. D'autre part, parce

¹ Roi de 413 à 399

² Élien, *Histoire variée*, XIII, 4 ; trad. A. Lukinovich & A.-F. Morand.

³ J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens, étude linguistique et historique*, I, Institut français d'Athènes, 1988, p. 173 (s.v. *ἐταῖροι*). L'auteur note, ainsi, que « les *hétairoi* homériques sont les seigneurs féodaux qui constituent la noblesse de chaque royaume, mais ils sont, en même temps, les "compagnons d'armes" de leur roi, ses conseillers et ses camarades intimes, liés à lui à la vie et à la mort par les dangers communs de la bataille ». P. Carlier (« Homeric and Macedonian Kingship », in Brock R. & Hodkinson S., 2000, p. 261) fait le même constat et précise, de ce fait, que toute tentative de reconstruction de l'évolution historique du terme *hétairos* en Macédoine est vaine.

⁴ Anaximène de Lampsaque, FGrHist 72 F 4 : Ἀναξιμένης ἐν α' Φιλιππικῶν περὶ Ἀλεξανδρου λέγων φησὶν· ἔπειτα τοὺς μὲν ἐνδοξοτάτους ἵππεύειν συνεθίσας ἐταίρους προσηγόρευσε. Il s'agit de l'interprétation de A. Momigliano, *Philippe de Macédoine, op. cit.*, p. 27.

⁵ Voir J. N. Kalléris (*Les Anciens Macédoniens, op. cit.*, p. 175 n. 2) qui met à jour le débat entre les partisans d'Alexandre Philhellène, ceux d'Alexandre II, ceux d'Alexandre III et même ceux qui pencheraient plutôt pour Archélaos. Parmi les partisans d'Alexandre Ier, nous pouvons citer C.F. Edson, « La Macédoine

que, comme nous venons de le dire, le terme *hétairos* est trop ancien pour penser qu'un "Alexandre" l'a institué dans le vocabulaire macédonien. Il est même possible de concevoir que le terme *hétairos* est aussi ancien, dans le langage macédonien, que l'établissement de la monarchie en terre de Macédoine. On peut cependant relever un fait important, c'est que la cavalerie des *hétairoi* est composée des *ἐνδοξοτάτοι*, des *plus illustres*. Quelque soit l'Alexandre en question, Anaximène confirme que la cavalerie est composée de l'élite macédonienne.

Cette élite se retrouve également promue aux commandements de l'armée, les plus importants d'entre eux, en particulier les *hipparques* sont définis également comme les *hétairoi* du roi. Nous avons une troisième catégorie de personnages qui sont également considérés comme les *hétairoi* du roi, ils représentent l'élite de l'entourage royal, il s'agit des *Somatophylaxes*.

a. La cavalerie des *hétairoi* et les *hipparques*

Nous ne pouvons pas certifier à quel moment a été établie la cavalerie des *hétairoi*, néanmoins, nous pouvons avancer que la cavalerie macédonienne prend une forme véritablement institutionnelle sous le roi Archélaos. En effet, ce dernier organise l'armée « en constituant des ressources en cavalerie, en armes lourdes et en autre

avant Philippe », in *Philippe de Macédoine, op. cit.*, p. 15 ; A. Momigliano, *Philippe de Macédoine, op. cit.*, p. 28-29. Pour Alexandre II : N. G. L. Hammond, *The Macedonian State, op. cit.*, p. 98. Pour Alexandre III : A. Erskine, (« The *Pezhétairoi* of Philipp II and Alexander III », *Historia* 38, 1989, p. 385-394) qui justifie son choix par le fait qu'Anaximène parle de réformes dans l'organisation militaire et non de la création de corps nouveau. *Idem* pour M. B. Hatzopoulos (*Macedonian institutions under the kings*, *Mélétēmata* 22, I, De Boccard, Athènes, 1996, p. 267-271 ; *L'Organisation de l'armée macédonienne, op. cit.* p. 33) qui considère que l'appellation d'*hétairoi* était réservée à un groupe restreint de nobles macédoniens et qu'Alexandre III n'a fait que l'étendre à l'ensemble de la cavalerie lourde macédonienne. Il est vrai que sous Philippe II, et même avant, nous ne retrouvons pas de mention de cavalerie des *hétairoi*. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, les sources relatives à la Macédoine sont vraiment abondantes avec Alexandre le Grand. De plus, les historiens comme Plutarque ou Diodore, qui auraient pu signaler la présence de la cavalerie des *hétairoi* avant Alexandre, n'emploient que très rarement ce terme *hétairos* comme corps de cavalerie (voir p. suiv.). D'autre part, il est difficile de concevoir qu'un historien comme Arrien, qui montre un vif intérêt pour le caractère militaire de la monarchie d'Alexandre III, n'ait pas mentionné une réforme aussi importante que la création ou le remaniement de la cavalerie des *hétairoi*.

matériel »¹ ; organisation qui est la plus considérable, nous dit Thucydide, en regard de ses huit prédécesseurs².

La cavalerie des *hétairoi* se retrouve sous les formules de τῶν ἱππέων τοὺς εἰταίρους³ ; τῶν εἰταίρων ἵπποι⁴ ; τῆς ἵππου τῶν εἰταίρωι⁵ ; τῆς ἵππου τῆς εἰταιρικῆς⁶ etc., mais elles sont employées principalement par Arrien. Ces formules sont quasiment inexistantes chez Diodore de Sicile et totalement absentes chez Plutarque. Nous avons alors des formules plus ou moins précises, identifiées grâce au contexte et mettant en avant la valeur de cette cavalerie comme τοὺς ἀρίστους τῶν ἱππέωι⁷, τοὺς κρατίστους τῶν ἱππέωι⁸, τῶν ἄλλων ἐπιφανεστάτων ἱππέωι⁹. Nous retrouvons, pour Quinte-Curce, la formule *amicos uero et equites*¹⁰.

Cependant ces formules peuvent également inclure la cavalerie légère puisque, après la bataille d'Issos, lorsqu'Alexandre part à la poursuite de Darius, Diodore de Sicile présente la cavalerie des *hétairoi* comme une partie de la cavalerie d'*aristoi* de l'aile droite.

« Cherchant à s'emparer de Darius, Alexandre se livrait de son côté à la poursuite avec la cavalerie des *hétairoi* et les autres cavaliers d'élite. »

¹ », τὸν πόλεμον ἵπποις καὶ ὄπλοις καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ. Voir *réf.* ci-dessous.

² Thucydide, II, 100, 1 ; trad. J. de Romilly.

³ Arrien, *Anab.*, III, 9, 5 ; VII, 7, 1 ; VIII, 19, 2. Diodore de Sicile, XVIII, 2, 2.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 20, 5 ; III, 24, 1 ; IV, 23, 1.

⁵ *Ibid.*, III, 11, 8 ; 13, 5

⁶ *Ibid.*, III, 14, 2 ; 18, 2 ; VI, 21, 3 ; VII, 11, 6 ; 14, 10. Diodore de Sicile, XVII, 37, 2.

⁷ Diodore de Sicile, XVII, 19, 6. Et c'est cette même notion d'élite que nous retrouvons avec la cavalerie perse, τοὺς ἀρίστους τῶν ἱππέων : il s'agit de la cavalerie que Darius met face à Alexandre et son entourage à la bataille d'Issos (Diodore de Sicile, XVII, 34, 3) ; de la cavalerie perse dirigée par Mazaios, à l'aile droite, à Gaugamèles (Diodore, XVII, 59, 5).

⁸ Diodore de Sicile, XVII, 33, 2. Diodore (XVII, 59, 4) utilise cette épithète pour désigner également la cavalerie indienne faisant partie de l'entourage guerrier de Darius : τῶν Ἰνδῶν οἱ κράτιστοι κατ' ἀνδρείαν.

Pour Plutarque (*Alex.*, 60, 9) : ἱππεῖς δὲ τοὺς κρατιστοῦς. (Alexandre et l'élite de sa cavalerie sur les rives de l'Hydaspe).

⁹ Diodore de Sicile, XVII, 60, 1. Voir XVII, 61, 3 ; 107, 6. Ce sont également de nombreux chefs perses célèbres, τῶν ἄλλων ἐπιφανῶν ἡγεμόνων, qui tombèrent au Granique dont les plus importants, ἐπιφανέστατοι (Diodore de Sicile, XVII, 21, 3). *Idem* lors de l'affrontement contre Poros, le roi indien perdit ses principaux généraux, οἱ ἐπιφανέστατοι τῶν ἡγεμόνων (XVII, 89, 1).

¹⁰ Quinte-Curce, VI, 6, 7.

« Ἀλέξανδρος δὲ μετὰ ἑταιρικῆς ἵππου καὶ ἄλλων ἀρίστων ἱππέων ἐποιεῖτο τὸν διωγμὸν, σπεύδων ἐγκρατῆς γενέσθαι τοῦ Δαρείου. »¹

L'élite n'apparaît pas alors comme étant seulement la cavalerie des *hétairoi* mais comme l'ensemble de la cavalerie de l'armée macédonienne qui se trouve à l'aile droite lors des batailles rangées, c'est-à-dire la cavalerie entourant le roi macédonien.

Sous Philippe II, pendant la campagne illyrienne en 359, le roi macédonien dispose de six cents cavaliers². Théopompe pense que les *hétairoi* ne dépassent pas le nombre de huit cents hommes³. Mais si nous regardons le nombre de cavaliers dont dispose le fils de Philippe II au début de sa campagne asiatique, il faut évidemment revoir à la hausse le chiffre que nous propose Théopompe. Lorsqu'Alexandre passe en Asie, Diodore de Sicile dénombre quatre mille cinq cents cavaliers composés de mille huit cents Macédoniens, de mille huit cents Thessaliens, de six cents cavaliers grecs et de neuf cents hommes de la cavalerie légère, c'est-à-dire les Thraces, les *prodromoi* et les Péoniens⁴. Ce qui fait un total de cinq mille cent cavaliers et non de quatre mille cinq cents. Arrien parle de plus de cinq mille cavaliers⁵. Plutarque évalue l'ensemble de la cavalerie entre quatre mille et cinq mille cinq cents hommes⁶.

À ce nombre de mille huit cents cavaliers macédoniens, il faut ajouter les *hétairoi* qui se trouvent en Asie. Philippe II de Macédoine avait déjà envoyé un corps expéditionnaire en Asie sous le commandement de Parménion et d'Attale⁷. Hammond explique par l'oubli de ce corps l'erreur de calcul de Diodore, ce qui justifierait également, d'après lui, le nombre excédentaire de mercenaires dont Alexandre se débarrasse entre 334 et 331⁸.

¹ Diodore, XVII, 37, 2 ; trad. P. Goukowsky.

² *Ibid.*, XVI, 4, 3.

³ Théopompe *ap.* Athénée, VI, 261 a : οἴομαι γὰρ τοὺς ἑταιροὺς οὐ πλείονας ὄντας κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον ὀκτακοσίων οὐκ ἔλάττω.

⁴ Diodore, XVII, 17, 4.

⁵ Arrien, *Anab.*, I, 11, 3 (chiffre de Ptolémée).

⁶ Plutarque, *Sur la fortune d'Alexandre*, 1, 327 D-E ; *Alex.*, 15, 1.

⁷ Diodore de Sicile, XVI, 91, 2 ; XVII, 2, 4. Cf. Polyen, V, 44, 4 évalué à dix mille hommes l'armée laissés à Parménion et à Attale.

⁸ N.G.L. Hammond, « Casualties and reinforcements of citizen soldiers... », *op. cit.*, p. 34.

Il faut également compter les mille cinq cents cavaliers macédoniens laissés par Alexandre en Macédoine auprès du régent Antipatros¹. D'après Momigliano, il s'agirait d'*hétairoi* de souche exclusivement macédonienne².

La position de la cavalerie des *hétairoi*, sous Philippe II, n'est pas stable. En effet, si le roi macédonien dirige toujours l'aile droite, sa cavalerie varie selon les affrontements. À la bataille de Chéronée, en 338, la cavalerie des *hétairoi* se trouve à l'aile gauche avec les *hégèmones les plus honorables*, τῶν ἡγεμόνων τοὺς ἀξιολογωτάτους, sous le commandement du prince Alexandre, tandis que Philippe II se trouve à l'aile droite, à la tête des autres *hégèmones*³. Sous Alexandre, la cavalerie des *hétairoi*, en formation rangée, se trouve aux côtés du roi macédonien, en avant, à l'aile droite⁴. C'est la cavalerie qui donne la première la charge dans les combats⁵ et qui s'impose dans les affrontements jusqu'à la poursuite des ennemis qui tentent de fuir⁶.

Comme le constate Hammond, la cavalerie des *hétairoi* est le pilier de l'armée macédonienne. D'une part, parce qu'elle exploite les failles créées dans l'armée adverse, et, d'autre part, parce qu'elle poursuit les ennemis en déroute sur de très longues distances, ce qui restreint le champ d'action de la cavalerie adverse et déstabilise les troupes ennemies⁷. Voilà pourquoi, après la condamnation à mort de l'*hipparque* de la cavalerie des *hétairoi*, Philotas, en 330⁸, Alexandre donnera la charge de l'ensemble de la cavalerie des *hétairoi* à deux *hipparches*⁹.

« Alexandre mit à la tête des *hétairoi* deux commandants de la cavalerie : Héphestion, fils d'Amyntor, et Cleitos, fils de Dropidès, et il scinda en deux le corps de troupes des *hétairoi* : car il n'aurait pas voulu qu'un seul homme, fût-il son meilleur ami, se trouvât à la tête de

¹ Diodore, XVII, 17, 5. Alexandre laisse à Antipatros douze mille fantassins et mille cinq cents cavaliers.

² A. Momigliano, *Philippe de Macédoine*, op. cit., p. 191 n. 10.

³ Diodore, XVI, 86, 1. D'après C. B. Welles (*Diodorus of Sicily*, Loeb, 2003, p. 79 n. 2) il s'agit des *picked men*.

⁴ Bataille du Granique : Arrien, *Anab.*, I, 14, 1 ; Diodore de Sicile, XVII, 19, 6. Bataille d'Issos : Arrien, *Anab.*, II, 8, 9. Bataille de Gaugamèles : Arrien, *Anab.*, III, 11, 8.

⁵ Arrien, *Anab.*, I, 14, 6-7 ; II, 10, 3 ; Diodore, XVII, 59, 2.

⁶ Arrien, *Anab.*, I, 16, 2 ; II, 11, 6 ; III, 15, 3-4 ; Diodore, XVII, 60, 4 ; 7.

⁷ N. G. L. Hammond, *The Macedonian State*, op. cit., p.123-124.

⁸ Diodore, XVII, 17, 4 ; 80, 2.

⁹ Arrien, *Anab.*, III, 27, 4.

pareils effectifs de cavaliers, surtout les meilleurs de toute sa cavalerie, aussi bien pour leur prestige que pour toutes les autres qualités. »

Le roi macédonien ne peut pas se permettre de laisser à un seul homme, qui peut être sujet à la trahison, le commandement de l'arme la plus puissante et la plus prestigieuse de l'armée macédonienne.

De toute façon, la cavalerie des *hétairoi* ne forme pas un simple bloc, mais elle se compose d'escadrons, les *ilai* pour les auteurs grecs¹ ou *turmes* pour les auteurs latins², qui sont dirigés par des *ilarques*³. D'après Tarn et Battistini, chaque escadron se compose de deux cents cavaliers à l'exception de l'escadron royal qui compterait trois cents cavaliers⁴. Hammond, lui, ne différencie pas les escadrons de la cavalerie lourde et attribue deux cent cinquante cavaliers à chaque *ilè*⁵. Pour Hatzopoulos, ce sont trois cents cavaliers dans l'*agèma* et deux cent cinquante cavaliers par *ilè*⁶. Le nombre de deux cents cavaliers par *ilè* paraît acceptable car c'est ce même nombre de cavaliers que nous retrouvons, lors de la campagne contre le roi des Taulanties, en 335, rangés en ordre de bataille dans chaque aile⁷. Il paraît logique que ces quatre cents cavaliers correspondent à deux *ilai* de cavalerie. Ne serait-ce que d'un point de vue logistique et stratégique, quel intérêt, pour cet affrontement, de priver les escadrons d'un tiers de leurs effectifs ? Si nous considérons que le total de mille huit cents cavaliers macédoniens rassemble l'ensemble des effectifs d'*hétairoi* et que la cavalerie des *hétairoi* comprend neuf *ilai*⁸, nous pouvons conclure que chaque *ilè*, quelle qu'elle soit, représente deux cents cavaliers. Maintenant, il est possible, comme nous l'avons

¹ *Ibid.*, I, 12, 7 ; 14, 2 ; 6 ; II, 9, 3 ; III, 8, 1 ; 11, 8 ; 12, 3

² Quinte-Curce, IV, 13, 26 ; VII, 9, 10 ; VIII, 13, 17.

³ Arrien, *Anab.*, I, 12, 7 ; II, 7, 3 ; 9, 3 ; 16, 8 ; III, 9, 3.

⁴ W. W. Tarn, *Alexander the Great, Sources and Studies*, II, Cambridge University Press, édition de 2002, p. 84 ; O. Battistini, « cavalerie », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 615.

⁵ N. G. L. Hammond, « Casualties and reinforcements of citizen soldiers... », *op. cit.*, p. 146. En revanche, l'auteur porte à cent cinquante cavaliers les escadrons de la cavalerie légère (*idem*, p. 147).

⁶ M. B. Hatzopoulos, *L'Organisation de l'armée macédonienne, op. cit.*, p. 38. L'auteur arrive à ce chiffre parce que, d'après lui, la cavalerie des *hétairoi* se compose de six escadrons et non de huit. Pour le nombre d'*ilai* voir p. suiv.

⁷ Arrien, *Anab.*, I, 6, 1 : « Il [Alexandre III] plaça à chacune des deux ailes deux cents cavaliers, avec ordre de rester silencieux et d'exécuter rapidement les commandements. » ; trad P. Savinel.

⁸ Voir. p. suiv.

vu précédemment, que des troupes de Philippe II soient déjà présentes sur le territoire asiatique, lorsqu'Alexandre débarque à Abydos. Les effectifs seraient alors plus importants et l'*ilè basilikè*, escadron d'élite, pourrait être plus imposante que les autres.

Le corps principal est l'*ἴλη ἡ βασιλική*¹, l'*escadron royal* ; l'*ἄγεμα τῶν ἑταίρων*², l'*agèma des hétairoi* ; τῶν ἰππέων το ἄγεμα³, l'*agèma des cavaliers* ; et plus explicitement, τῆς ἵππου τῆς ἑταιρικῆς τό τε ἄγεμα⁴, l'*agèma des hétairoi à cheval* ; ou τὸ ἄγεμα τῶν Μακεδόνων⁵, l'*agèma des Macédoniens*. Quinte-Curce emploie également ce terme d'*agèma*⁶. L'existence de l'escadron royal est pratiquement certaine sous Philippe II puisque, au début des campagnes d'Alexandre, l'*ἴλη ἡ βασιλική* est déjà présente dans l'armée macédonienne⁷. Elle pourrait même remonter au-delà de Philippe et pourrait très bien être l'escadron originel des *hétairoi*, comme le pense Kalléris⁸, c'est-à-dire composée des Macédoniens de pure souche, faisant face aux nouveaux escadrons d'*hétairoi* fraîchement naturalisés Macédoniens, ou des territoires conquis, comme la péninsule de Chalcidique. Mais si c'est le cas, il est difficile de penser, malgré sa politique d'intégration perse, qu'Alexandre ait incorporé les Perses Cophen, Hydarnès, Artibolès, Sisinès, Phradasménès et Histanès dans l'*agèma* royale, au lieu de se contenter de les mettre dans un corps de grade équivalent⁹. Pourquoi le roi macédonien aurait-il effectué ce changement pour les Perses et non pour les Macédoniens des territoires conquis ? Cela paraît peu vraisemblable, sachant en plus que cela représenterait un sujet de discorde violente avec l'ensemble de la cavalerie macédonienne. Les Macédoniens de souche ne comprendraient pas cette intrusion

¹ Diodore, XVII, 60, 1 ; Arrien, *Anab.*, I, 18, 3 ; II, 5, 9 ; III, 1, 14 ; 8 ; 14 ; 11, 6, 8 ; 12, 2-3 ; 13, 1 ; 18, 5 ; 19, 8.

² Arrien, *Anab.*, V, 12, 2.

³ *Ibid.*, IV, 24, 1 ; V, 13, 4 ; 22, 6 ; VI, 2, 2 ; 22, 1.

⁴ *Ibid.*, VI, 21, 3.

⁵ *Ibid.*, I, 8, 4.

⁶ Quinte-Curce, IV, 13, 26.

⁷ Arrien, *Anab.*, I, 8, 3-4.

⁸ J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens...*, I, *op. cit.*, p. 190-191 (sv. *ἰλάρχεσ. ἴλη*).

⁹ Arrien, *Anab.*, VII, 6, 4 [Suse en 324].

“barbare” dans leur corps de cavalerie, et les “nouveaux” Macédoniens ne comprendraient pas pourquoi, eux, ont été incorporés dans des escadrons distincts. Il est donc possible, qu’à l’origine, il s’agisse d’un corps unique d’hétairoi, mais, avec les conquêtes incessantes de nouveaux territoires, la cavalerie des hétairoi s’est densifiée et, si le nom d’ἄγεμα τῶν ἐταίρων ou d’ἴλη βασιλική s’est maintenu, il est vraiment plus plausible de voir en l’agèma royale, surtout avec Alexandre le Grand, l’élite de la cavalerie des hétairoi. Ainsi, même après la mort du fils de Philippe, c’est dans ce sens que sont perçus les cavaliers de l’agèma.

Quant à lui [Eumène], formant une troupe d’élite avec ses cavaliers les plus vigoureux, au nombre de trois cents, il passa à l’aile droite pour attaquer Néoptolème. »

Αὐτὸς δὲ τοὺς ἐρρωμενεστάτους ἵππεις τριακοσίου εἰς ἄγημα συντάξας καὶ παρελάσας ἐπὶ τὸ δεξιόν, ἔμελλε τοῖς περὶ Νεοπτόλεμον ἐπιχειρεῖν.¹

Il serait étonnant que le *Diadoque* Eumène ait gardé auprès de lui trois cents cavaliers de la Macédoine “traditionnelle”, surtout qu’Eumène n’est pas originaire de Macédoine mais de Cardia² et n’est pas véritablement admis parmi les hétairoi³. Et même si la conception de l’armée macédonienne a changé après Alexandre avec différentes armées sous les *Diadoques*, il semble logique que l’acceptation du terme *agèma* soit restée la même, c’est-à-dire le regroupement de l’élite de la cavalerie, élite non par son origine mais par sa valeur. En revanche, le nombre de trois cents peut être intéressant dans la mesure où nous retrouvons ce même chiffre pour l’*agèma* d’Antigone⁴, ce qui pourrait laisser penser que c’est ce même nombre qui compose l’ἴλη βασιλική d’Alexandre⁵.

¹ Plutarque, *Eumène*, 7, 3 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry. Cf Diodore, XIX, 28, 4. En ce qui concerne l’*agèma* royale chez les *Diadoques*, voir Diodore XIX, 27, 2 (d’Eumène) ; 28, 3 (*agèma* d’Antigène et de Teutamus dans l’armée d’Eumène et *agèma* d’Eumène) ; 29, 5 (de Démétrios dans l’armée de son père Antigone).

² Voir p. suiv.

³ Plutarque, *Eumène*, 1, 6 ; 8, 1.

⁴ Diodore de Sicile, XIX, 28, 3.

⁵ Nombre également fixé par W. W. Tarn (*Alexander the Great*, Beacon Press, Boston, édition de 1968, p. 84).

Ce qui est plus certain, c'est le rôle militaire de l'ἔλη βασιλική dans une bataille rangée qui est de lancer la charge avec le roi en avant des autres escadrons¹.

« Son aile droite était tenue par la cavalerie des *hétairoi*, avec en première ligne l'escadron royal, commandé par Cleitos, fils de Dropidès. »

τὸ μὲν δεξιὸν αὐτῷ εἶχον τῶν ἰππέων οἱ ἐταῖροι, ὧν προετέτακτο ἡ ἔλη ἡ βασιλική, ἧς Κλεῖτος ὁ Δρωπίδου ἰλάρχης ἦν.²

Mais l'escadron royal ne se contente pas d'être présent aux côtés du roi macédonien lors des batailles rangées. Lorsqu'Alexandre divise l'armée pour emprunter différents chemins ou pour accélérer la marche, l'escadron royal reste avec le roi et nous pouvons observer ce fait pendant toute l'expédition. Lors de la prise de Milet en 334, Alexandre prend avec lui des fantassins, les archers, les Agrianes, la cavalerie thrace, l'escadron royal et trois autres escadrons³. À la veille de Gaugamèles en 331, pour surprendre et écraser les éclaireurs perses, il prend avec lui les Péoniens, l'escadron royal et un autre escadron d'*hétairoi* et s'élance avec célérité sur les Perses⁴. Après la bataille, Alexandre, à la poursuite de Darius, se trouve bloqué aux Portes persiques par un barrage efficace du satrape perse Ariobarzanès. Le roi attend donc la nuit et prend avec lui les hypaspistes, la *taxis*⁵ de Perdicas, les archers aux armes légères, les Agrianes, l'escadron royal avec une *tétrarchie*⁶ de cavalerie et tombe à l'improviste sur les différents postes de garde⁷. Pendant la campagne contre les Aspasiens en 327, à la poursuite du gouverneur des Aspasiens, Alexandre prend avec lui les hypaspistes, les archers, les Agrianes, les *taxeis* de Coenos et d'Attale, l'escadron royal et à peu près quatre *ilai* d'*hétairoi*, et s'élance contre la cité du

¹ J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens...*, I, *op. cit.*, p. 80 n. 1 : sv. "Ἀγημα : « De ἀγέ-ομαι (dor.), ἡγέ-ομαι (ion.), se mettre à la tête de, conduire. Cf. ἡγεμῶν guide, éol. Ἀγίμων » .

² Arrien *Anab.*, III, 11, 8 [Bataille de Gaugamèles]. Cf Diodore, XVII, 57, 1.

³ Arrien *Anab.*, I, 18, 3.

⁴ *Ibid.*, III, 8, 1.

⁵ Bataillon d'infanterie.

⁶ Une tétrarchie de cavalerie représente quatre escadrons.

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 18, 5-7.

gouverneur¹. L'année suivante, en Inde, après la bataille contre le roi Poros, lors de la descente du fleuve Hydaspes, le roi macédonien laisse deux corps d'armée progresser par voie de terre, tandis que, lui, embarque sur un navire avec les hypaspistes, les archers, les Agriens et l'escadron royal². En 325, traversant le territoire des Orites, Alexandre apprend que des Orites et des Gédrosiens lui bloquent le passage. Il prend alors la moitié des hypaspistes, les Agriens, les archers montés et l'escadron royal, et se porte contre eux qui, pris de panique, rendent les armes³.

L'*ἴλη βασιλική* est aussi présente lorsqu'Alexandre se sépare du reste de l'armée pour découvrir les territoires qu'il soumet. Entre la cité de Soles et celle de Mallos, en 334, Alexandre prend avec lui l'infanterie et l'escadron royal et fait une sorte de pèlerinage en rendant hommage à différents dieux dans les cités croisées sur leur route⁴. En 331, après avoir honorés les dieux égyptiens à Memphis, le roi macédonien prend avec lui les hypaspistes, les archers, les Agriens et l'escadron royal de la cavalerie, et descend le fleuve jusqu'à la mer pour accoster dans les environs de Canope. À ce moment, il est pris du désir divin de fonder la future cité d'Alexandrie et de rendre hommage par là même aux dieux grecs et égyptiens⁵.

Cependant, si l'*ἴλη βασιλική* peut être considérée comme l'escadron principal, il n'est pas le seul à représenter les *hétairoi* de Macédoine.

Plutarque, au cours de la bataille du Granique en 334, décrit Alexandre s'élançant avec treize *ilai* de cavaliers⁶. Mais s'agit-il uniquement des escadrons de cavalerie des *hétairoi* ? Il ne faut pas oublier qu'il y a également à l'aile droite, lors des formations de combat, la cavalerie légère des *prodromoi*⁷ et celle des Péoniens. La même année, Arrien dénombre quatre *ilai* de *prodromoi* envoyés en reconnaissance entre

¹ *Ibid.*, IV, 24, 1.

² *Ibid.*, VI, 2, 2.

³ *Ibid.*, VI, 22, 1-2.

⁴ *Ibid.*, II, 5, 8-9.

⁵ *Ibid.*, III, 1, 4.

⁶ *Ibid.*, 16, 3 : ἐμβάλλει πῶν ῥεύματι σὺν ἴλαις ἵππέων τρισκαίδεκα.

⁷ C'est-à-dire les *éclairateurs*.

l'Hellespont et le Granique, accompagnés d'une *ilè* d'*hétairoi*, Apollonie, l'ensemble sous le commandement d'Amyntas, fils d'Arrabaeos.

Arrien rapporte que, pendant la bataille de Gaugamèles en 331, la cavalerie des *hétairoi* est divisée en huit *ilai* : l'*Agèma* commandée par Cleitos, fils de Dropidès, l'*ilè* de Glaucias, celle d'Ariston, celle de Sopolis, fils d'Hermodore, celle d'Héraclide, fils d'Antiochos, celle de Démétrios, fils d'Althéménès, celle de Méléagre et celle d'Hégéloque, fils d'Hippostrate¹.

Les cinq *ilai* restantes pourraient donc être les escadrons des *prodromoi* et des Péoniens. Cependant, nous savons également par Arrien que, à la bataille du Granique, l'escadron d'*hétairoi* qui se nomme Apollonie et est dirigé par Socrate, fils de Sathon², ne se trouve pas avec le reste de la cavalerie des *hétairoi*³. Il s'agit du même escadron envoyé en reconnaissance avec les *prodromoi*. L'escadron se trouve toujours placé sous le commandement d'Amyntas et est aux côtés de la cavalerie des lanciers et des Péoniens.

Il y aurait donc, entre 334 et 331, neuf escadrons d'*hétairoi*, huit sous le commandement de Philotas, entourant Alexandre et un sous le commandement d'Amyntas, placé entre ces derniers et les *hypaspistes des hétairoi*⁴. Les quatre restants, parmi les treize de Plutarque, étant donc les *ilai* d'éclaireurs et les Péoniens d'Arrien, envoyés en reconnaissance après l'Hellespont.

Arrien donne, au cours de la bataille d'Issos, donc en 333, le nom de deux autres escadrons d'*hétairoi*, δύο ἴλαι τῶν ἐταίρων, l'Anthémuntien, commandé par Peroedas, et le Leugéen, commandé par Pantordanos, qui sont déplacés du centre vers la droite pour renforcer la *phalange*⁵. Le nom de ces deux *ilarques* ne sont pas cités autrement, et ne connaissant pas le nom des *ilai* attribuées aux *ilarques* en 331, nous

¹ Arrien, *Anab.*, III, 11, 8.

² ἔχων τῶν τε ἐταίρων τὴν ἴλην τὴν ἐξ Ἀπολλωνίας, ἧς ἰλάρχης ἦν Σωκράτης ὁ Σώθιος. Voir réf. ci-dessous.

³ *Ibid.*, I, 12, 7. Cf. I, 14, 6 : τὴν Σωκράτους ἴλην (Bataille du Granique).

⁴ *Ibid.*, I, 14, 1-2.

⁵ *Ibid.*, II, 9, 3.

devons tout simplement en déduire qu'ils ont dû mourir entre Issos et Gaugamèles et que leurs escadrons ont été attribués à deux autres *ilarques*.

Comme nous pouvons le remarquer, certains escadrons sont connus par un nom géographique. Nous pouvons en citer cinq: l'escadron de Bottie, celui d'Amphipolis, celui d'Apollonie, celui d'Anthémunte et celui de Leugée.

L'escadron de Bottie

La Bottie est une région de Basse Macédoine, elle se situe sur les bords du fleuve Axios et s'étend jusqu'au fleuve Halacmion. Sur sa bande côtière se trouvent les cités Ichnées et Pella¹.

L'escadron des *hétairoi* bottiens est commandé par le stratège Héraclide que nous retrouvons dans la campagne contre les Triballes en 335. Héraclide combat aux côtés du commandant de la cavalerie d'Amphipolis, Sopolis². Même s'il n'est pas précisé qu'il s'agit de la cavalerie des *hétairoi*, il va de soi que ce sont des escadrons d'*hétairoi*, la cavalerie lourde macédonienne étant exclusivement composée de l'élite macédonienne donc d'*hétairoi*. Héraclide, fils d'Antiochos, accompagne Alexandre en Asie et nous le retrouvons, en 331, à Gaugamèles, avec son escadron d'*hétairoi* à l'aile droite, entre les *ilarques* Sopolis et Démétrios, sous le commandement de Philotas³. Ainsi Héraclide était présent avec les Bottiens aux batailles précédentes, c'est-à-dire celles du Granique et d'Issos. En revanche, comme l'*ilarque* Sopolis, il disparaît par la suite de nos sources.

L'escadron d'Amphipolis

¹ Hérodote, VII, 123 ; 127.

² Arrien, *Anab.*, I, 2, 5 : Ἡρακλείην δὲ καὶ Σώπολιν τοὺς ἐκ Βοττιαίας τε καὶ Ἀμφιπόλεως ἵππέας.

³ *Ibid.*, III, 11, 8.

Amphipolis, devenue macédonienne sous Philippe II, est située sur la frontière thrace. Le stratège Sopolis, issu d'une grande famille macédonienne¹, dans les affrontements contre les Triballes, en 335, combat aux côtés de l'ilarque Héraclide, chacun étant, respectivement, à la tête de la cavalerie d'Amphipolis et de celle de Bottie². Comme nous l'avons déjà souligné, même s'il n'est pas précisé que ce sont des *hétairoi*, étant donné qu'il s'agit de la cavalerie macédonienne, c'est donc bien un escadron d'*hétairoi*. Sopolis, fils d'Hermodore, poursuit la campagne du roi macédonien en Asie, puisque nous le retrouvons, en 331, à Gaugamèles, avec son escadron d'*hétairoi* sous le commandement de Philotas à l'aile droite³. Il paraît donc cohérent que lors des batailles précédentes du Granique et d'Issos, Sopolis se trouve à ce même poste. Durant l'hiver 328/7, Alexandre, faisant une halte dans la région de Nautaca jusqu'au printemps, en profite pour envoyer Sopolis, accompagné d'Épocillos et de Mennidas, en Macédoine afin de lever des troupes fraîches⁴. Mais, cette même année, Hermolaos, le fils de Sopolis, *basilikos pais* au service du roi, se trouve mêlé à la conspiration des *pages* contre Alexandre III et est condamné à mort⁵. Quinte-Curce fait état de la présence de Sopolis au procès de son fils, qui, plein de désarroi, va même jusqu'à tenter de tuer Hermolaos⁶. Sopolis disparaît ensuite de nos sources. Nous pouvons rapporter l'hypothèse d'Heckel qui consiste à émettre la possibilité, en accord avec la loi macédonienne⁷, que Sopolis ait été également exécuté⁸. Cependant, Arrien place l'épisode des *pages* avant l'envoi de Sopolis en Macédoine et c'est ensuite qu'il disparaît des sources. Nous pourrions donc supposer que, tombé dans une sorte de disgrâce, Sopolis ait été renvoyé définitivement dans sa patrie.

¹ Quinte-Curce, VIII, 6, 7. L'auteur faisant référence au fils de Sopolis, le *page* Hermolaos, *puer nobilis ex regia cohorte*.

² Arrien, *Anab.*, I, 2, 5 : Ἡρακλείην δὲ καὶ Σώπολιν τοὺς ἐκ Βοττιαίας τε καὶ Ἀμφιπόλεως ἰππέας.

³ *Ibid.*, III, 11, 8.

⁴ *Ibid.*, IV, 18, 3.

⁵ Pour la conspiration des *pages* : Quinte-Curce, VIII, 6, 7-8, 20 ; Arrien, *Anab.*, IV, 13, 3-7.

⁶ Quinte-Curce, VIII, 7, 2 ; 7.

⁷ *Ibid.*, 8, 7, 28.

⁸ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p.351 ; n. 16.

L'escadron d'Apollonie

La cité d'Apollonie est située entre la région de Mygdonie et celle de Chalcidique, juste en-dessous du lac Bolbé¹. Cet emplacement sur la frontière fait qu'on la situe tour à tour dans les deux régions. Errington, Momigliano et Griffith placent Apollonie dans la péninsule Chalcidique², tandis qu'Hammond penche plutôt pour la région de Mygdonie³.

Dans l'armée d'Alexandre III, à la tête de l'escadron des *hétairoi* d'Apollonie, se trouve l'*ilarque* Socrate, fils de Sathon⁴. Nous constatons sa présence seulement en 334 où Socrate est envoyé en reconnaissance avec la cavalerie légère après avoir traversé l'Hellespont⁵, puis au Granique où il est placé aux côtés des Péoniens et des *prodromoi*⁶. Cette brève apparition laisse penser que Socrate est mort au cours de la bataille ou peu de temps après.

L'escadron d'Anthémunte

Cité de Basse Macédoine, située près d'Olynthe⁷. Anthémunte est proposée par le roi Amyntas comme refuge au tyran d'Athènes, Hippias, chassé de sa patrie. Mais ce dernier refuse l'offre⁸. La cité est cédée par Philippe II aux Olynthiens pour sceller

¹ Pline l'Ancien, IV, 17, 5, place la cité sous la Mygdonie. Pour l'emplacement géographique de Mygdonie, possession macédonienne qui remonte à Alexandre II et ses aïeux : voir Thucydide, II, 99, 4 ; Hérodote, VII, 123, 3.

² R. M. Errington, *A History of Macedonia*, Barnes & Noble Books, New-York, édition de 1993, p. 32 ; cf. p. 242 ; A. Momigliano, *Philippe de Macédoine*, op. cit., p. 152 & p. 191 n. 10 pour des références à Berve et à Hampl sur lesquelles il s'appuie ; G. T. Griffith (& N. G. L. Hammond), *A History of Macedonia*, II, p. 367. Voir T. A. Desdèvises-du-Dezert (*Géographie ancienne de la Macédoine*, op. cit., p. 354) posait déjà le problème en signalant qu'« Apollonie, dite Apollonie de Mygdonie, est réellement située dans l'Amphaxitide » [district du royaume macédonien où se trouve la Mygdonie].

³ N. G. L. Hammond, *The Macedonian State*, op. cit., p. 146.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 12, 7 : ἔχων τῶν τε ἐταίρων τὴν ἴλην ἐξ Ἀπολλωνίας, ἧς ἰλάρχης ἦν Σωκράτης ὁ Σάθωνος.

⁵ *Ibid.*, I, 12, 7.

⁶ *Ibid.*, I, 14, 1 ; 6 .

⁷ Thucydide, II, 99, 6.

⁸ Hérodote, V, 94.

leur alliance, mais cette possession est de courte durée puisque le roi Macédonien fait tomber Olynthe peu de temps après¹.

Dans l'armée d'Alexandre III, à la tête de l'escadron des *hétairoi* d'Anthémunte se trouve l'*ilarque* Péroedas, fils de Ménestheus². Il est cité dans la formation de combat, à Issos, où il reçoit la mission avec l'*ilarque* leugéen Pantordanos, de passer ensemble, sans se faire voir, du centre à l'aile droite. Il n'est pas mentionné autrement.

L'escadron de Leugée

Cité ou région qui n'est pas connue autrement. Kalléris propose de voir dans *Λευγαία* l'ethnique d'une cité ou d'un district de Macédoine³.

Dans l'armée d'Alexandre III, à la tête de l'escadron des *hétairoi* Leugéens se trouve l'*ilarque* Pantordanos, fils de Cléandre⁴. Il est seulement nommé à la bataille d'Issos, où il combat aux côtés de l'*ilarque* anthémuntien Péroedas, comme nous venons de le voir.

Si tous ces noms d'escadrons semblent correspondre à des noms de cités ou de régions, il faut peut-être voir au-delà, et plutôt considérer ces noms comme des districts administratifs. Il paraît beaucoup plus cohérent d'avoir une répartition géographique équitable pour chaque escadron que de voir l'escadron d'une simple cité, comme Amphipolis, regrouper les habitants d'une seule cité, tandis qu'un autre escadron, comme Bottie, devrait contenir le même nombre de cavaliers, mais cette fois de toute une région.

Pour Tarn, les huit escadrons de cavalerie d'*hétairoi* sont composés de petits propriétaires fonciers que Philippe II a installés en Chalcidique et le long de la zone

¹ Démosthène, *Seconde Philippique*, 20-21.

² Arrien, *Anab.*, II, 9, 3 *ἐκ τοῦ μέσου ἐκέλευσε δύο ἴλας τῶν ἐταίρων, τὴν τε Ἀνθεμουσίαν, ἧς ἰλάρχης ἦν Περόιδας ὁ Μεινεσθέως, καὶ [...]*.

³ Kalléris, *Les Anciens Macédoniens*, I, *op. cit.*, p. 233 (s.v. *Λευγαία*). Voir les nombreuses références que donne l'auteur à propos des différentes lectures du terme *Λευγαία* p. 234 n. 1.

⁴ Arrien, *Anab.*, II, 9, 3. *ἐκ τοῦ μέσου ἐκέλευσε δύο ἴλας τῶν ἐταίρων, [...] καὶ τὴν Λευγαίαν καλομένην, ἧς ἡγείτο Παντόρδανος ὁ Κλεάνδρου*. Suite de du passage cité pour l'*ilarque* Péroedas, les deux escadrons ayant combattu côte à côte à la bataille d'Issos.

côtière conquise par la Macédoine¹. Momigliano abonde dans ce sens et, reprenant les thèses de Berve, veut voir dans ces escadrons un rattachement aux nouveaux territoires de Macédoine. Pour soutenir cette hypothèse, Momigliano présente les cités d'Apollonie et d'Anthémonte comme des cités chalcidiennes et, rappelant qu'Amphipolis est une ancienne cité thrace, il en conclut que ce sont des escadrons composés uniquement de nouveaux *hétairoi*². Pour l'auteur, s'il existe encore des *hétairoi* de la vieille Macédoine comme le soutient Hampl, ces *hétairoi* sont bien distincts du reste de la cavalerie macédonienne. D'ailleurs ces *hétairoi* traditionnels sont si bien mis à l'écart que, pour Momigliano, ils sont les mille cinq cents cavaliers laissés par Alexandre en Macédoine³. En effet, lors de la campagne balkanique d'Alexandre le Grand, en 335, sont présents les escadrons de Bottie et d'Amphipolis, mais aussi la cavalerie de Haute Macédoine⁴. Or, c'est la seule mention que nous ayons de cette cavalerie, ce qui peut laisser croire qu'elle n'accompagne pas Alexandre en Asie. Cependant, lorsque Diodore mentionne ces mille cinq cents hommes restés auprès d'Antipatros, il parle tout simplement d'ἵππεῖς⁵, et il n'est précisé ni qu'il s'agisse uniquement de Macédoniens, ni uniquement d'*hétairoi*. Levy reprend également les hypothèses de Hampl en accordant qu'il est possible que les noms des *ilai* qui nous sont parvenus soient bien relatifs à la périphérie de la Macédoine. Mais plutôt que d'y voir une intégration totale des nouveaux *hétairoi*, Hampl met en avant des donations de terres, *doréa*, grâce à ces nouvelles conquêtes, aux *hétairoi* macédoniens et justifie ainsi leur rattachement à ces terres anciennement chalcidiennes ou thraces. En contrepartie, Levy évoque le constat de Ferguson pour qui rien n'affirme que ces noms d'escadrons « proviennent tous de la périphérie non-macédonienne de la Macédoine du fait d'homonymie, Bottiaia et Apollonia pourraient aussi bien se trouver dans la vieille Macédoine qu'en Chalcidique ; quant à Anthémos, c'est une vieille cité

¹ W. W. Tarn, *Alexander the Great, op. cit.*, p. 11.

² A. Momigliano, *Philippe de Macédoine, op. cit.*, p. 131 ; 152 ; 191 n. 10 pour les références de Berve.

³ *Ibid.*, p. 191 n. 10 avec les références de Hampl.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 2, 5 : , τῆς ἄνωθεν Μακεδονίας ἵππέας.

⁵ Diodore, XVII, 17, 5.

macédonienne ; enfin il n'est pas impossible qu'Amphipolis ait conservé son statut de cité ». Selon Levy, qu'il s'agisse de cités de souche macédonienne ou anciennement chalcidiennes, le nom de ces *ilai* pourrait suggérer un rattachement administratif, avec une possible intégration des Chalcidiens dans la cavalerie des *hétairoi*¹.

En 331, les *ilai* sont divisées par Alexandre en *lochoi*.

« Il forma également deux compagnies dans chaque escadron, alors qu'auparavant il n'existait pas de compagnies de cavalerie, et mit à leur tête des commandants de compagnie qui s'étaient distingués par leur courage parmi les *hétairoi*. »

κατέσθησε δὲ καὶ λόχους δύο ἐν ἐκάστη ἰλη, οὐ πρόσθεν ὄντας λόχους ἵππικούς, καὶ λοχαγούς ἐπέστησε τοὺς κατ' ἀρετὴν προκριθέντας ἐκ τῶν ἐταίρων.²

Les *lochoi* étaient jusque-là réservés au régiment d'infanterie. Cette réforme intervient après la bataille de Gaugamèles, où la cavalerie de l'aile gauche a montré quelques signes de défaillance³. La division en *lochoi* permet alors un meilleur contrôle de la cavalerie. Mais c'est surtout, comme le note Brunt, que le nombre de cavaliers a augmenté entre 334 et 331⁴. En effet, Arrien précise que, juste avant la réorganisation de l'armée macédonienne, le commandant Amyntas avait rejoint Alexandre à Suse avec des renforts militaires venant de Macédoine⁵. De plus, il ne faut pas oublier que, durant l'hiver 334/333, le roi macédonien avait demandé à ses hommes envoyés en permission dans leur patrie de lever en Macédoine le plus de fantassins et de cavaliers qu'ils pourraient⁶. Donc, même s'il y a eu des pertes entre 334 et 331, elles sont largement inférieures au nombre de cavaliers versés dans l'armée durant ces mêmes années. L'intérêt de cette réorganisation de la cavalerie réside dans le fait que les postes de commandants à pourvoir ne sont pas attribués en fonction de l'origine ethnique des

¹ E. Levy, « La Monarchie macédonienne et le mythe d'une royauté démocratique », *Ktèma* 3, Strasbourg, 1978, p. 204-205, avec les références de Hampl et de Ferguson.

² Arrien, *Anab.*, III, 16, 11 ; trad. P. Savinel.

³ Diodore, XVII, 59, 5-60, 1 ; 60, 6-8 ; Arrien, *Anab.*, III, 15, 1.

⁴ P. A. Brunt, « Alexander's macedonian cavalry », *op. cit.*, p. 28.

⁵ Arrien, *Anab.*, III, 16, 10. Cf. Quinte-Curce, IV, 6, 30 ; V, 1, 40-41 où l'auteur précise qu'Amyntas ramène de Macédoine cinq cents cavaliers macédoniens, six cents cavaliers thraces et trois cent quatre-vingts cavaliers péloponnésiens.

⁶ Arrien, *Anab.*, I, 24, 2.

hétairoi mais de la valeur de ces derniers. On ne peut donc s'empêcher de penser que la désignation de commandants qui font preuve de courage est un moyen de plus pour attacher les *hétairoi* à la personne du roi. Cependant, il ne s'agit pas d'une nouveauté dans le choix des commandants. Nous retrouvons le même principe pour la désignation des *hipparques*.

Les *ilai* sont regroupées dans des régiments désignés sous le nom d'*hipparchie*, *ἵππαρχή*¹, et dirigés par des *hipparques*, *ἵππαρχοι*. Il faut cependant bien comprendre que si les *hipparques* sont des *hétairoi*, ils ne sont pas forcément à la tête d'une *hipparchie* d'*hétairoi*. Ainsi, Érigyos, *hétairos* d'Alexandre, est *hipparque* de la cavalerie alliée². Alexandre, fils d'Aéropos, *hétairos* d'Alexandre, succède à Calas comme *hipparque* de la cavalerie thessalienne³. Le plus difficile est de définir la notion d'*hipparchie* dans la cavalerie des *hétairoi*. À la bataille de Gaugamèles, l'ensemble des *ilai* de la cavalerie des *hétairoi* se trouve sous le commandement de l'*hipparque* Philotas, fils de Parménion⁴. Il garde ce titre jusqu'à sa mort, en 330. Alexandre laisse alors le commandement de la cavalerie des *hétairoi*, non à un, mais à deux *hipparques*, Héphestion et Cleitos, et divise en deux corps les *hétairoi*⁵. Puis Cleitos est assassiné par Alexandre en 328, mais son poste ne semble pas remplacé. D'après Tarn, c'est Alexandre lui-même qui prend sous son commandement la moitié des *hétairoi* dont l'escadron royal⁶. On pourrait donc en déduire que l'*hipparque* des *hétairoi* correspond au chef de l'ensemble de la cavalerie des *hétairoi*. Cependant pendant l'hiver 330/29, nous retrouvons Ptolémée, sur les talons des Perses Spitaménès et Dataphernès, avec trois *hipparchies* d'*hétairoi*⁷. Arrivé sur les bords du Tanaïs et

¹ *Ibid.*, VI, 21, 3 : Ἰλην ἀφ' ἐκάστης ἵππαρχίας. Voir I, 24, 3 : τῶν τε ἑταίρων ἵππαρχίας.

² *Ibid.*, III, 6, 6.

³ *Ibid.*, I, 25, 1-2.

⁴ *Ibid.*, III, 11, 8.

⁵ *Ibid.*, III, 27, 4 : Ἀλέξανδρος δέ, καταστήσας ἐπὶ τοῖς ἑταίροις ἵππαρχας δύο, Ἡφαιτίωνα τε τὸν Ἀμύντορος καὶ Κλεῖτον τὸν Δρωπίδου, καὶ διχα διελὼν τὴν τάξιν τῶν ἑταίρων. L'emploi de *taxis* semble ici suspect puisque le terme est normalement utilisé pour les bataillons de phalange, les escadrons de cavalerie se retrouvant sous le terme d'*ilè* comme nous venons de le voir.

⁶ W.W. Tarn, *Alexander the Great*, *op. cit.*, p. 83.

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 30, 7 : τῶν τε ἑταίρων ἵππαρχίας τρεῖς.

attaqué par des Scythes, Alexandre les charge avec trois *hipparchies* d'*hétairoi*¹. Pour Brunt, les références aux *hipparchies* avant 328, date de la mort de Cleitos, sont des anachronismes², il faut lire trois *ilai* et non trois *hipparchies*. Griffith est plus modéré dans ses propos et ne pense pas qu'Arrien fasse vraiment une erreur dans le choix du terme *hipparchie*. En fait, d'après lui, Arrien emploie ce terme car il veut signifier à ses lecteurs qu'il s'agit d'un escadron plus important qu'une *ilè*, voir plusieurs *ilai*³. Il est vrai que l'apparition de nouvelles *hipparchies* devient véritablement effective dans les récits après 328. Cela est flagrant avec l'*agèma* de la cavalerie. Arrien parle d'*ἰλη βασιλική* jusqu'au Portes persiques en 330⁴. Puis, l'escadron royal réapparaît en Inde sous le terme d'*agèma*, pendant la campagne contre les Aspasiens en 327⁵. Il est donc facile de conclure que les *ilai* ont laissé la place aux *hipparchies*.

Les récits où apparaissent des *hipparques* ne précisent pas s'il s'agit d'*hipparques* de la cavalerie des *hétairoi*. Posons-nous donc la question. En 326, pendant l'affrontement contre Poros, sont mentionnés l'*hipparchie* de Cratère⁶, et Alexandre qui prend avec lui, parmi les *hétairoi*, l'*agèma*, les *hipparchies* d'Héphestion, de Perdicas et de Démétrios, et Arrien enchaîne avec la cavalerie bactrienne, sogdiane et scythe, et des archers à cheval⁷. Puis faisant face à Poros, Alexandre envoie à l'aile droite Coenos avec son *hipparchie* et celle de Démétrios⁸. Devant faire face à un autre Poros, Alexandre envoie contre lui Héphestion avec sa propre *hipparchie* et celle de Démétrios⁹.

¹ *Ibid.*, IV, 4, 7 : τῶν τε ἐταίρων τρεῖς ἵππαρχίας.

² P. A. Brunt, « Alexander's macedonian cavalry », *op. cit.*, p. 29.

³ G. T. Griffith, « A note on the Hipparchies of Alexander », *JHS* 83, 1963, p. 70-71.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 18, 5.

⁵ *Ibid.*, IV, 24, 1.

⁶ *Ibid.*, V, 11, 3.

⁷ *Ibid.*, V, 12, 2 : τῶν τε ἐταίρων τὸ ἄγῃμα καὶ τὴν Ἡφαιστίωνος ἵππαρχίαν καὶ τὴν Περδίκκου τε καὶ Δημητρίου καὶ [...].

⁸ *Ibid.*, V, 16, 3 : τὴν Δημητρίου καὶ τὴν αὐτοῦ ἔχοντα ἵππαρχίαν.

⁹ *Ibid.*, V, 21, 5 : ἱππέων δὲ τὴν τε αὐτοῦ καὶ τὴν Δημητρίου ἵππαρχίαν.

La même année, Alexandre, entreprenant le siège de la cité de Sangala, place à l'aile droite, comme cavalerie, l'*agèma* de la cavalerie et l'*hipparchie* de Cleitos le Blanc¹, et, à l'aile gauche, Perdikkas avec son *hipparchie* et les *taxeis* de *pezhétairoi*². Tandis qu'il s'attaque à une cité des Malles, le roi macédonien envoie, d'un côté, Perdikkas avec sa propre *hipparchie* et celle de Cleitos le Blanc surveiller une autre cité malle³, et, de l'autre, Peithon avec sa *taxeis* et deux *hipparchies*⁴. Toujours au cours de l'expédition contre les Malles, Alexandre laisse en arrière Peithon et l'*hipparque* Démétrios afin de réduire les Indiens récalcitrants cachés dans les forêts⁵.

Ce que nous pouvons observer, dans un premier temps, c'est que la seule *hipparchie* à chaque fois identifiée comme appartenant à la cavalerie des *hétairoi* est l'*agèma*. Les autres *hipparchies* ne sont signalées ni en tant qu'*hipparchies* des *hétairoi*, ni en tant que macédoniennes, ni en tant qu'alliées, etc. Deuxièmement, un chef militaire peut commander sa propre *hipparchie* mais aussi de celle d'un autre commandant, tout comme un *taxiarque* peut se retrouver à la tête d'*hipparchies*. Ainsi le terme d'*hipparque* semble finalement assez vague dans ce qu'il définit. Prenons les différents commandants d'*hipparchies* nommés : nous avons Cratère, Héphestion, Perdikkas, Démétrios, Coenos, Cleitos le Blanc et Peithon, donc des commandants d'une certaine renommée.

On constate que Démétrios était *ilarque* dans la cavalerie des *hétairoi* à Gaugamèles⁶. Dans ce contexte, nous pouvons supposer que Démétrios a bénéficié d'une promotion et est ainsi passé au grade supérieur.

Héphestion depuis 330 est à la tête de la moitié de la cavalerie. Donc, si en bataille rangée Héphestion est aux commandes de tous ses cavaliers *hétairoi*, en campagne le contexte est différent. L'armée est sans arrêt divisée entre les différents *hégèmones*, la cavalerie des *hétairoi* est répartie entre toutes ces colonnes armées qui avancent

¹ τῶν ἰππέων τὸ ἄγῆμα καὶ τὴν Κλείτου ἰππαρχίαν. Voir réf. ci-dessous.

² Ibid., V, 22, 6 : τὴν τε ἰππαρχίαν καὶ τὰς τῶν πεζεταίρων τάξεις.

³ Ibid., VI, 6, 4 : Περδίκκαν μὲν τὴν τε αὐτοῦ ἰππαρχίαν ἔχοντα καὶ τὴν Κλείτου.

⁴ Ibid., VI, 7, 2 : Πείθωνα τὴν τε αὐτοῦ τάξιν ἔχοντα καὶ τῶν ἰππέων δύο ἰππαρχίας.

⁵ Ibid., VI, 8, 2.

⁶ Ibid., III, 11, 8.

chacune de leur côté. Il paraît alors évident qu'Héphestion, dans ce contexte, n'a pas avec lui, en permanence, la moitié des *hétairoi*, mais qu'il a une *hipparchie* qui lui est désignée.

Perdiccas est à la tête d'une *taxis* jusqu'en 330¹. Il devient ensuite *Somatophylaque* du roi² et, de ce fait, sa charge change. En 329, Perdiccas commande une partie de l'armée³ et en 327, Perdiccas et Héphestion avancent ensemble et ont sous leurs ordres la moitié de la cavalerie des *hétairoi*⁴. On pourrait supposer qu'il s'agit en fait de deux *hipparchies* d'*hétairoi*, l'une étant celle de Perdiccas et l'autre celle d'Héphestion. Lors du siège des Malles, Arrien confirme bien que Perdiccas a sa propre *hipparchie*.

Cratère apparaît comme un *taxiarque* lors des batailles rangées⁵. À Issos et à Gaugamèles, il est commandant de l'ensemble de la phalange⁶. En revanche, son rôle change pendant l'avancée sur le terrain asiatique et il a alors en charge l'armée lourde⁷. Nous retrouvons Cratère envoyé en Paritacène, en 327, avec six cents cavaliers-*hétairoi*, tout en gardant sa propre *taxis* et ayant sous ses ordres d'autres *taxeis*⁸. Si les différentes *taxeis* sont nommées par le nom de leurs *taxiarques*, ce n'est pas le cas de la cavalerie des *hétairoi*, il pourrait donc bien s'agir de l'*hipparchie* de Cratère. D'ailleurs, comme nous l'avons vu auparavant, Cratère est bien nommé avec son *hipparchie* lors de l'affrontement contre Poros et son titre d'*hipparque* se maintient après la mort d'Alexandre le Grand⁹.

Coenos est commandant d'une *taxis* au moins jusqu'en 327¹⁰. Cependant en 328, Coenos dirige sa propre *taxis* mais aussi celle de Méléagre et a également à sa charge

¹ *Ibid.*, I, 6, 9 ; 14, 2 ; 20, 5 ; 21, 1 ; II, 8, 3 ; III, 11, 9 ; 18, 5 ; Diodore, XVII, 57, 2 ; Quinte-Curce, IV, 13, 28.

² Quinte-Curce, VI, 8, 17 ; Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 16, 2.

⁴ *Ibid.*, IV 22, 7.

⁵ *Ibid.*, I, 14, 3

⁶ *Ibid.*, II, 8, 4 ; III, 11, 10.

⁷ *Ibid.*, III, 21, 2 ; Quinte-Curce, VII, 9, 20 ; VIII, 10, 4.

⁸ Arrien, *Anab.*, IV, 22, 1.

⁹ Diodore, XVIII, 4, 1 définit Cratère comme l'un des *hipparques* les plus en vue : *Κρατερὸς δὲ τῶν ἐπιφανεστάτων ἀνδρῶν ὑπάρχων.*

¹⁰ Arrien, *Anab.*, III, 11, 9 ; 24, 1 ; IV, 17, 3 ; 24, 1.

quatre cents cavaliers-*hétairoi*¹. Comme pour Cratère, cette compagnie d'*hétairoi* n'est pas attribuée, devons-nous alors la qualifier d'*hipparchie* de Coenos ? ce qui est dérangent, c'est que Cratère dispose de six cents cavaliers et Coenos de quatre cents. S'il s'agit bien d'*hipparchies*, on pourrait penser qu'elles se composent d'un nombre d'*ilai* non déterminé. Ainsi, Cratère aurait une *hipparchie* de trois *ilai* et Coenos une *hipparchie* de deux *ilai*².

Cleitos le Blanc apparaît pour la première fois seulement en 327, en Inde, en tant que *taxiarque*³. Puis il apparaît au siège de Sangala en tant qu'*hipparque*. Il est placé à l'aile droite entre l'*agèma* et les *hypaspistes*⁴. Il s'agit donc bien d'une *hipparchie* d'*hétairoi*.

Dans le cas de Peithon, Arrien ne dit pas qu'il a sa propre *hipparchie*, mais qu'il dirige sa *taxis* et deux *hipparchies* sans que soit spécifié que ce sont les siennes comme pour Cratère et Coenos. Cependant, Coenos décède lors de la redescente de l'Hydaspe, en 326, et c'est à ce moment là que Peithon apparaît⁵. Peithon est d'abord mentionné à la tête d'une *taxis* de *pezhétairoi* qui pourrait très bien être celle de Coenos⁶. Nous le retrouvons ensuite, pendant la campagne contre les Malles, à la tête de sa *taxis* et de deux *hipparchies* de cavalerie⁷. Il pourrait s'agir de son *hipparchie* et de celle de Démétrios, puisque, durant la même campagne, ils sont envoyés ensemble mater les Indiens récalcitrants⁸. On notera que la dernière fois que Coenos a été allié à un autre *hipparque*, ce fut à Démétrios⁹.

Donc Héphestion, Démétrios, Perdicas, Cratère, Coenos (puis Peithon) et Cleitos le Blanc sont confirmés dans leur rôle d'*hipparques* de la cavalerie des *hétairoi*. Il y aurait donc six *hipparchies* plus l'*agèma* entre 328 et 324. Or, comme le mentionne

¹ *Ibid.*, IV, 17, 3.

² Si, bien sûr, on accepte le principe qu'une *ilè* corresponde à deux cents cavaliers.

³ Arrien, *Anab.*, IV, 22, 7 ; V, 12, 2.

⁴ *Ibid.*, V, 22, 6.

⁵ Mort de Coenos = Arrien, *Anab.*, VI, 2, 1. Première mention de Peithon = Arrien, *Anab.*, VI, 6, 1.

⁶ Arrien, *Anab.*, VI, 6, 1.

⁷ *Ibid.*, VI, 7, 2.

⁸ *Ibid.*, VI, 8, 2-3.

⁹ *Ibid.*, V, 17, 1 (bataille contre le roi indien Poros).

Brunt, l'existence de huit *ilai* en Inde est certifiée. Il envisage alors la possibilité que le nom d'un *hipparque* ait disparu¹. Cependant, Brunt passe à côté de la mention que fait Arrien, lors de la Sédition d'Opis en 324, d'un certain Callinès, vieux commandant d'une *hipparchie* de la cavalerie des *hétairoi*². On peut aisément penser que ce commandant a reçu sa promotion en même temps que les autres *hipparques*.

En revanche, à Suse en 324, Arrien dit qu'Alexandre crée une cinquième *hipparchie* de cavalerie composée globalement de Barbares³. Ce qui laisse donc sous-entendre qu'à Suse, il ne reste plus que quatre *hipparchies* de la cavalerie⁴.

La même année, Justin nous dit que Cleitos fait partie des *stratèges* qui accompagnent Cratère en Macédoine⁵. Nous pouvons envisager que l'*hipparchie* de Cleitos et celle de Cratère font partie du convoi. Mais le nombre d'*hipparchies* reste quand même supérieur à quatre. Suse est aussi un lieu de réorganisation de l'armée, nous savons que, entre 328 et 324, l'armée macédonienne a subi de lourdes pertes, ne serait-ce que par la traversée du désert de Gédrosie⁶. Alexandre, ayant une armée diminuée, a pu revoir à la baisse le nombre d'*hipparchies* avant de décider d'ajouter une *hipparchie* perse.

Il est ainsi possible que le nombre d'*hipparchies* d'*hétairoi* soit monté jusqu'à huit puis redescendu à cinq. En revanche, la distinction entre les grands *hipparques* Philotas, Cleitos et Héphestion et les autres *hipparques* est maintenue. Seulement, Alexandre a dû s'adapter à de nouvelles tactiques. Le roi macédonien en a fini avec les grandes batailles rangées de Darius, il doit faire face maintenant à des insurrections de

¹ P. A. Brunt, « Alexander's macedonian cavalry », *op. cit.*, p. 29-30 se fonde sur Arrien, *Anab.*, IV, 24, 1 ; 22, 7 et 23, 1. Arrien parle de la moitié de la cavalerie qui correspond à quatre *ilai*.

² Arrien, *Anab.*, VII, 11, 6 : τις αὐτῶν καθ' ἡλικίαν τε καὶ ἱππαρκίαν τῆς ἵππου τῆς ἐταιρικῆς οὐκ ἀφανῆς, Καλλίνης ὄνομα.

³ Arrien, *Anab.*, VII, 6, 4 : πέμπτη ἐπὶ τούτοις ἱππαρχία προσγενομένη, οὐ βαρβαρικὴ ἢ πᾶσα.

⁴ J. N. Kalleris (*Les Anciens Macédoniens...*, I, *op. cit.*, p. 192, s.v. ἱππάρχης) ne fait pas de distinction entre les *hipparques* Philotas, Parménion et Héphestion et les cinq nouvelles *hipparchies*. Ainsi, Alexandre serait passé d'une *hipparchie* de l'ensemble de la cavalerie des *hétairoi* (Philotas) à deux *hipparchies* (Cleitos et Héphestion) pour aboutir à cinq *hipparchies* en Inde. L'auteur ne tient pas compte des huit *hipparchies* mentionnées par Arrien.

⁵ Justin, XII, 12, 8.

⁶ Arrien, *Anab.*, VI, 22-26 ; VIII, 23, 5 ; 32, 1.

populations éparses. Le territoire conquis a besoin d'être surveillé et Alexandre doit combattre sur plusieurs fronts à la fois, d'où la nécessité de répartir ses hommes, et d'où la création de plusieurs *hipparchies* dirigées par des *stratèges* de valeur. Mais il est peu probable qu'Héphestion, qui avait jusqu'alors la moitié de la cavalerie des *hétairoi*, n'en ait plus qu'un huitième, même si son titre d'*hipparque* est maintenu.¹ La campagne indienne, certes, ne donne pas l'occasion à Héphestion de commander la moitié des *hétairoi*, mais il est certain que si Alexandre doit se retrouver une nouvelle fois devant une armée rangée, comme celle de Darius, Héphestion retrouverait ses pleins droits d'*hipparque* "supérieur". Par conséquent, même si le titre a, durant cette campagne, un caractère plus honorifique qu'effectif, il reste cependant improbable qu'Alexandre le lui ait retiré. D'ailleurs, après la mort d'Héphestion en 323, Perdicas, puis Séleucos héritent de ce titre et Diodore de Sicile le qualifie comme un titre singulier.

« De son côté, Séleucos fut nommé *Hipparque des hétairoi* : c'était le commandement militaire le plus prestigieux (Σέλευκον δ' ἔταξεν ἐπὶ τὴν ἵππαρχίαν τῶν ἐταίρων, οὖσαν ἐπιφανεστάτην'), car Héphestion l'avait exercé le premier, et après lui Perdicas. Séleucos, dont nous venons de parler, fut le troisième. »²

Effectivement, il y a une rupture à partir de la mort de Cleitos, puisque Diodore parle d'Héphestion comme le premier à porter ce titre d'*hipparque* et probablement fait-il l'amalgame avec le titre de *chiliarque*³. Plutarque parle également de la transmission du titre d'*hipparque* à Perdicas, seulement l'auteur présente Eumène comme successeur de Perdicas et non de Séleucos⁴. Cornélius Népos confirme qu'Eumène

¹ P. A. Brunt (« Alexander's macedonian cavalry », *op. cit.*, p. 31) suppose que le maintien du titre d'*hipparque* et son rôle de conseiller auprès du roi macédonien suffit à Hesphestion pour compenser cette rétrogradation.

² Diodore de Sicile, XVIII, 3, 4 ; *trad.* P. Goukowsky. Séleucos est investi de ce titre, à la mort d'Alexandre le Grand, lors de la première assemblée des *Diadoques* par Perdicas. Cf. Justin, XIII, 4, 17 : « Séleucos, fils d'Antiochos, eut le commandement en chef du camp (*Summus castrorum tribunatus Seleuco, Antiochi filio, cessit*). »

³ Arrien, *Anab.*, VII, 14, 10.

⁴ Plutarque, *Eumène*, 1, 4.

reçoit bien le commandement de l'un des deux corps de cavalerie des *hétairoi*¹. Ainsi, si Héphestion se retrouve à la tête d'une "sous-hipparchie" pendant la traversée de l'Inde, en théorie, il reste quand même *hipparque* de la moitié de la cavalerie des *hétairoi*.

Nous pouvons déduire qu'il existe donc différents grades d'*hipparques* au sein de la cavalerie des *hétairoi*. Il y a le titre suprême d'*hipparque* de la cavalerie des *hétairoi* et il y a les *hipparchies* au sein même de l'*hipparchie* des *hétairoi* regroupant ou remplaçant progressivement les *ilai*². Ces nouvelles *hipparchies* se seraient constituées en s'adaptant au besoin du moment, c'est-à-dire pour faire face aux différentes divisions de l'armée au cours de la campagne asiatique³. C'est ainsi que l'on retrouve des *taxiarques* à la tête d'*hipparchies*⁴.

Chez les *hipparques*, nommés parmi les plus importants *stratèges* macédoniens, on notera la présence de *Somatophylaxes*, titre considéré comme la plus grande dignité honorifique.

¹ Cornélius Népos, *Eumène*, 1, 6 : *Nouissimo tempore praefuit etiam alterae equitum alae, quae Herataerice appellabatur.*

² En Inde, les *ilai* sont toujours utilisées : Arrien, *Anab.*, VI, 21, 3 (cité de Pattala) ; 21, 4 (campagne contre les Orites) ; 27, 6 (traversée de la Carmanie).

³ S'agissant de Coenos, on pourrait constater que ce n'est pas un *hipparque* à proprement parler, d'ailleurs il n'est pas nommé en tant qu'*hipparque* mais il est à la tête d'une *hipparchie* lorsque l'armée se trouve divisée en différents corps.

⁴ P. A. Brunt (« Alexander's macedonian cavalry », *op. cit.*, p. 31) justifie ce nombre élevé d'*hipparques* par le manque de confiance grandissant d'Alexandre III en ses commandants, d'abord avec la conspiration de Philotas puis après les propos "ravageurs" de Cleitos.

b. Les Somatophylaxes

Les *Somatophylaxes* représentent les grands *hétairoi* entourant la personne du roi macédonien et sont à différencier du corps des *somatophylaxes* ou des *custodes corporis*, c'est-à-dire les gardes de la personne du roi qui sont les *pages royaux* et les *hypaspistes*. Les *Somatophylaxes* sont au nombre de sept¹ et viennent de toute la Macédoine. Nous apprenons par Arrien, qui dresse la liste des sept *Somatophylaxes* auprès d'Alexandre III en 325, que quatre sont natifs de Pella, capitale de la Macédoine : Léonnatos, fils d'Antéas ; Héphestion, fils d'Amyntor ; Lysimaque, fils d'Agathoclès, et Aristonos, fils de Piséos². Deux *Somatophylaxes*, Ptolémée, fils de Lagos, et Peithon, fils de Cratéas, viennent d'Éordée, région de l'ouest de la Macédoine conquise par Alexandre I^{er} et ses aïeux³ ; et un, Perdicas, fils d'Oronte, est natif d'Orestis, région de Haute Macédoine⁴. Il ne s'agit pas d'un grade militaire en soi mais plutôt d'un titre aulique. En 325, Peucestas devient *Somatophylaxe* pour avoir protégé le roi blessé dans la cité des Malles.

« Il fit entrer Peucestas dans les *Somatophylaxes*, ayant déjà décidé de le faire satrape de Perse mais ne voulant pas qu'il devînt satrape avant d'avoir reçu cet honneur et cette marque de confiance, après sa conduite héroïque chez les Malles. »

καταλέξει δὲ καὶ Πευκέσταν ἐς τοὺς σωματοφύλακας, ἤδη μὲν ἐγνωκότα σατράπην καταστήσαι τῆς Περσίδος, ἐθέλοντα δὲ πρὸ τῆς σατραπείας μηδὲ ταύτης τῆς τιμῆς καὶ πίστεως ἀπείρατον εἶναι ἐπὶ τῷ ἐν Μαλλοῖς ἔργῳ.⁵

Nous pouvons déduire de ce passage qu'Alexandre confie une satrapie à Peucestas ayant fait ses preuves en tant que commandant, mais il veut d'abord le remercier de sa bravoure en lui accordant le titre de *Somatophylaxe*. De même, Ptolémée, fils de Lagos, est élevé au rang des *Somatophylaxes* par Alexandre le Grand qui veut se faire

¹ À l'exception de l'*hétairos* Peucestas désigné exceptionnellement comme le huitième *Somatophylaxe* d'Alexandre III.

² Jusqu'au début du IV^e Siècle, la capitale de la Macédoine était Aigai.

³ Thucydide, II, 99, 5. Cf. Hérodote, VII, 185, 2.

⁴ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4.

⁵ *Ibid.*, VI, 28, 3 ; trad. P. Savinel.

pardonne l'exil auquel il a été contraint par Philippe II¹. Ainsi, le choix du *Somatophylaque* ne serait pas ethnique, et pas non plus discuté en assemblée, mais laissé au libre choix du roi. Donc la question qui se pose est : est-ce que le choix d'un *Somatophylaque* s'effectue parmi les *hétairoi* du roi ? Il nous faut reprendre l'historique des *Somatophylakes* d'Alexandre, n'ayant pas de références antérieures, pour établir le parcours militaire de cette élite et leur appartenance aux *hétairoi* du roi macédonien².

Les sept premiers *Somatophylakes* d'Alexandre qui nous sont connus sont Ptolémée, Arrhibas, Lysimaque, Aristonos, Balakros, Démétrios et Peithon.

Un certain Ptolémée apparaît une seule fois, en 334, lors du siège d'Halicarnasse et Arrien le présente comme *Somatophylaque royal*, ὁ σωματοφύλαξ ὁ βασιλικός, qui a à sa charge deux *taxeis* et quelques hommes de l'infanterie légère³. Il meurt pendant le siège de la cité⁴. Il pourrait s'agir de Ptolémée, fils de Philippe, qui, au Granique, dirige les troupes d'avant-garde, c'est-à-dire les *prodromoi*, les Péoniens et l'escadron de Socrate⁵. Heckel pense qu'il est le père du Ptolémée *Somatophylaque* de Philippe III⁶. Ces nominations successives dans la monarchie macédonienne laisseraient alors à penser qu'il s'agit d'une famille très influente du royaume. Mais les sources sont trop pauvres pour pouvoir dresser un portrait de ce *Somatophylaque*. Selon l'hypothèse de Battistini, c'est Héphestion, fils d'Amyntor, qui succède à Ptolémée *Somatophylaque* en 334⁷. Nous savons qu'il est du même âge qu'Alexandre et qu'il est un *syntrophos* du roi⁸. Alexandre nourrit une très grande amitié pour cet *hétairos* qu'il présente lui-même comme un second Alexandre⁹. Alexandre lui donne également la possibilité

¹ *Ibid.*, III, 6, 6 ; Plutarque, IX, 10, 3.

² Voir le tableau exhaustif d'O. Battistini (« *somatophylaque* », in *Alexandre le Grand*, *op. cit.*, p. 967) qui énumère la succession des différents *Somatophylakes* d'Alexandre III.

³ Arrien, *Anab.*, I, 22, 4.

⁴ *Ibid.*, I, 22, 7.

⁵ *Ibid.*, I, 14, 6.

⁶ *Idem*, *Succ. Alex.*, I, 38. Voir W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p. 259-260 ; p. 283-284.

⁷ O. Battistini « *somatophylaque* », in *Alexandre le Grand*, *op. cit.*, p. 967.

⁸ Quinte-Curce, III, 12, 16. Voir II^e Partie, II, 1, a.

⁹ Diodore, XVII, 37, 6 ; Arrien, *Anab.*, II, 12, 6.

d'apparaître comme un grand chef militaire en lui confiant systématiquement une partie de l'armée lorsqu'il faut se diviser¹ et en le nommant *co-hipparque* avec Cleitos de la cavalerie des *hétairoi*². Personne, à sa mort, ne le remplacera en tant que *Somatophylaque*.

Nous n'avons qu'un seul passage mentionnant Arrhibas. Arrien signale la mort du *Somatophylaque*, au cours de l'hiver 332/331, à la suite d'une maladie³. Vu qu'aucune mention n'est faite de lui auparavant, on peut penser que sa nomination est antérieure à la campagne asiatique. Son origine n'est pas donnée, mais son nom serait à rapprocher du royaume d'Épire⁴. Si c'est le cas, nous pourrions émettre l'hypothèse qu'il fut reçu à la cour de Philippe II en tant que *page* comme Alexandre, frère d'Olympias et beau-fils du roi d'Épire, Arryba⁵. Sa qualité de *page* ouvrirait alors à Arrhibas une voie toute tracée vers de hautes fonctions et sa qualité d'*hétairos* ne serait pas mise en doute. Pour le remplacer, l'*hétairos* Léonnatos⁶, fils d'Antéas, est désigné⁷. Comme nous l'avons vu précédemment, Léonnatos a d'abord servi Philippe II en tant que *somatophylaque*, ce qui laisse penser qu'il était un des *pages royaux*⁸. Il ne cessa d'être récompensé par Alexandre pour ses différents actes de bravoure⁹.

L'*hétairos* Lysimaque¹⁰, fils d'Agathoclès, semble avoir été élevé également à la cour de Pella¹¹. Il fait partie des rares *Somatophylakes* à être aux côtés d'Alexandre depuis le début de l'expédition jusqu'à la mort du roi. Nous savons qu'il est présent

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 16, 2 ; 22, 7 ; V, 12, 2 ; 21, 5 ; VI, 2, 2 ; 5, 6 ; 17, 4 ; 21, 3 ; 28, 7 ; VII, 7, 1.

² *Ibid.*, III, 27, 4.

³ Arrien, *Anab.*, III, 5, 5.

⁴ Justin, VIII, 6, 4 ; Plutarque, IX, 2, 2. Il porte le même nom que le roi d'Épire.

⁵ Justin, VIII, 6, 5.

⁶ Arrien, *Anab.*, II, 12, 5.

⁷ *Ibid.*, III, 5, 5.

⁸ Léonnatos est un *suntrophos* d'Alexandre III (voir IIe Partie, II, 1, a), il n'est donc pas envisageable que Léonnatos, à dix-neuf ou vingt ans, possède déjà le titre aulique de *Somatophylaque*. On peut alors supposer que cette nomination en tant que *somatophylaque*, garde du corps, est relative au corps des *pages royaux* ; si, bien sûr, on accepte l'hypothèse que l'éducation des *pages* se poursuit jusqu'à l'âge de dix-neuf/vingt ans (voir IIe Partie, II, 1, c).

⁹ Arrien, *Anab.*, VII, 5, 5 ; VIII, 23, 6 (= VIII, 42, 9).

¹⁰ Élien, *V.H.*, XII, 16. Voir p.

¹¹ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4 ; VIII, 18, 3.

tout au long de l'expédition asiatique par quelques anecdotes¹, mais les sources se révèlent assez faibles quant à sa fonction dans l'armée macédonienne. Nous savons seulement que, en 326, Lysimaque fait partie des *hégémônes* blessés, en Inde, au cours du siège de Sangala², et qu'il est nommé *triéarque* comme les autres *Somatophylaxes* de l'époque³. Si les sources sont assez succinctes sur la participation de Lysimaque durant le règne d'Alexandre III, elles sont beaucoup plus généreuses quant à sa participation dans la lutte des *Diadoques*⁴.

Aristonous, fils de Pisée, est originaire d'Éordée, mais Arrien dit également qu'il vient de Pella⁵, ce qui laisse supposer que, lui aussi, a probablement fréquenté la cour de Philippe II. Nous retrouvons la même faible fréquence des apparitions d'Aristonous que pour la plupart des autres *Somatophylaxes*. Pourtant, il suit Alexandre III jusqu'au bout et, comme les autres *Somatophylaxes* vivant après 323, il a son rôle à jouer dans la lutte des *Diadoques*⁶.

Le *somatophylaxe* Balacros, fils de Nicanor, est le seul membre de ce corps à être remplacé de son vivant. On peut penser qu'il s'agit du Balacros que Quinte-Curce désigne parmi les chefs éminents, *egregii duces*, et qui mène un siège victorieux à Milet face au *praetore* de Darius, Idarnès, durant l'été 333⁷. Il est nommé l'année suivante satrape de Cilicie et, de ce fait, perd son statut de *Somatophylaxe*⁸. Si cette nomination

¹ Lysimaque apparaît au cours d'une chasse dans un *paradeisos* où il tue le lion que le roi macédonien se réservait (Quinte-Curce, VIII, 1, 11-18) ; il est présent lorsqu'Alexandre III tue Cleitos (Quinte-Curce, VIII, 1, 46) ; Lysimaque fait partie des détracteurs qui accusent Callisthène de monter les *pages* contre le roi (Plutarque, *Alex.*, 55, 2).

² Arrien, *Anab.*, V, 24, 5 : *καὶ ἐν τούτοις τῶν ἡγεμόνων ἄλλοι τε καὶ Λυσίμαχος ὁ σωματοφύλαξ.*

³ *Ibid.*, VIII, 18, 3.

⁴ Quinte-Curce, X, 10, 4 ; Diodore, XVIII, 3, 2 ; 14, 2-4 ; Justin, XIII, 4 ; XV, 1-4 ; XVI, 2 ; XVII, 2 ; Plutarque, *Apophtegmes de roi et de généraux*, 183 E ; Pausanias, I, 9-10.

⁵ Arrien *Anab.*, VI, 28, 4 ; VIII, 18, 5.

⁶ Quinte-Curce, X, 6, 16. Après la mort du roi, Aristonous se place aux côtés du *Somatophylaxe* Perdicas.

⁷ *Ibid.*, IV, 5, 13.

⁸ Arrien (*Anab.*, II, 12, 2) lie les deux événements Balacros est nommé satrape et Ménès est alors désigné comme *Somatophylaxe* pour le remplacer. Cf. Diodore, XVIII, 22, 1. Ce passage d'Arrien est très important car il met en évidence que la charge de *Somatophylaxe*, même s'il s'agit que d'un titre aulique, implique la nécessité d'appartenir à l'entourage "physique" du roi macédonien.

arrive si promptement, on peut suggérer que Balacros est plus âgé que les autres *Somatophylakes* et servait déjà la Macédoine au temps de Philippe II. D'après Heckel, Balacros était déjà *Somatophylake* sous le règne de Philippe II et avait une alliance politique avec Antipatros, scellée par son mariage avec la fille de ce dernier¹. Ainsi, le titre de *Somatophylake* pourrait se transmettre d'un roi à un autre. Comme Balacros avait fait partie des *chefs éminents* et avait accompagné Alexandre en Asie, le roi ne pouvait pas lui retirer son titre sans que cela soit perçu comme une rétrogradation. La nomination à la satrapie de Cilicie peut être considérée comme une reconnaissance des services rendus, mais c'est aussi une porte ouverte à la nomination d'un nouveau *Somatophylake*. Ménès, fils de Denys, succède ainsi à Balacros en 332². Mais c'est un passage éclair que fait Ménès en tant que *Somatophylake* puisqu'à la fin de l'année 331, Ménès est nommé *hipparque*³ de la Phénicie, de la Syrie et de la Cilicie⁴, perdant à son tour ce grade. Nous avons également peu d'informations sur lui. Originaire de Pella, Ménès fréquente forcément la cour de Philippe II et l'on peut penser que sa nomination de *Somatophylake* intervient juste avant sa nomination de gouverneur comme une reconnaissance honorifique de la part du roi, à l'identique de Peucestas. Alexandre lui confie la mission de faire parvenir trois mille talents à Antipatros qui est en campagne contre les Lacédémoniens⁵ et le charge également de s'occuper du convoi maritime des Thessaliens qui rentrent chez eux⁶. Il disparaît ensuite de nos sources. C'est Perdikkas, fils d'Orontes, qui succède alors à Ménès en tant que *Somatophylake*. Perdikkas, d'abord *somatophylake* du père d'Alexandre, a certainement servi en tant que *page* de Philippe II⁷, ce qui paraît

¹ Heckel (*The Marshals of Alexander's Empire, op. cit.*, p. 260). L'auteur se fonde sur Antonius Diogène *ap.* Photius de Constantinople (*Bibl.* 166, p. 111 a-b) qui rapporte qu'un certain Balacros, appartenant à l'armée d'Alexandre, est marié à la sœur d'Antipatros.

² Arrien, *Anab.*, II, 12, 2.

³ Dans le sens de gouverneur.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 16, 9 ; Diodore XVII, 64, 5 et Quinte-Curce V, 1, 43.

⁵ Arrien, *Anab.*, III, 16, 9. Cf Quinte-Curce V, 1, 43 parle de 1000 talents.

⁶ Arrien, *Anab.*, III, 19, 6.

⁷ Diodore XVI, 94, 4.

cohérent en raison de son appartenance à une des grandes familles de Macédoine¹. Il apparaît ensuite dans l'armée d'Alexandre, où il commence comme commandant d'une *taxis*, escadron de la *phalange*. Avant l'expédition asiatique, pendant la campagne illyrienne en 335, on découvre le bataillon de Perdicas, aux côtés de celui de Coenos, avançant à marche forcée contre les Taulanties². Lors du siège des cités de Carie, en 334-333, il est toujours fait état du bataillon d'infanterie de Perdicas³. Ainsi, que ce soit au Granique en 334⁴, à Issos en 333⁵, ou à Gaugamèles en 331⁶. Perdicas est présenté avec sa *taxis*, à l'aile droite, aux cotés de celle de Cœnos. Diodore et Quinte-Curce précisent qu'il est à la tête du bataillon des Orestes et des Lyncestes⁷. Au début de l'année 330, on retrouve le bataillon de Perdicas, aux Portes persiques, affrontant le satrape perse Ariobarzanès⁸. Mais, la même année, il apparaît parmi les sept *Somatophylaxes* du roi macédonien, d'où la conclusion qu'il succède à Ménès. Lorsque le bruit court d'une trahison de la part de Philotas, le fils de Parménion, Alexandre convie en secret sous sa tente ses proches, dont ses deux *armigeri* Perdicas et Léonnatos⁹.

En 329, lors de la conquête de la Sogdiane, Perdicas est à la tête d'une partie de l'armée pour soumettre le pays.

¹ Perdicas est issu de la noblesse d'Orestide. Quinte-Curce, X, 7, 8 ; 20. Arrien, *Anab.*, 6, 28, 4.

² Arrien, *Anab.*, I, 6, 9. Alexandre, après avoir mis en déroute les Taulanties, peuple illyrien, se met à la poursuite du roi des Taulanties, Glaucias, et du fils du roi d'Illyrie, Clitus, qui cherchent à lui échapper. Pour cela, Alexandre III prend avec lui les hypaspistes, les Agrianes, les archers ainsi que les bataillons de Perdicas et de Coenos, tandis que le reste de l'armée marche sur leurs pas.

³ *Ibid.*, I, 20, 5 ; 21, 1.

⁴ *Ibid.*, I, 14, 2 : ἐπὶ δὲ τούτοις ἡ Περδίκκου τοῦ Ὀρόντου φάλαγξ. ἐπὶ δὲ ἡ Κοίνου τοῦ Πολεμοκράτους.

⁵ *Ibid.*, II, 8, 3 : ἐχομένην δὲ τούτων τὴν Κοίνου τάξιν, ἐπὶ δὲ τούτοις τὴν Περδίκκου.

⁶ *Ibid.*, III, 11, 9 : τούτων δὲ ἐχομένη ἡ Κοίνου τοῦ Πολεμοκράτους τάξις ἦν, μετὰ δὲ τούτοις ἡ Περδίκκου τοῦ Ὀρόντου.

⁷ Diodore, XVII, 57, 2 : ἐξῆς δὲ τὴν τῶν Ὀρεστών καὶ Λυκηστῶν σύνταξιν ἔστησε, Περδίκκου τὴν στρατηγίαν ἔχοντος. Quinte-Curce, IV, 13, 28.

⁸ Arrien *Anab.*, III, 18, 5. À marche forcée, Alexandre III s'avance en direction du camp d'Ariobarzanès, accompagné des *hypaspistes*, du bataillon de Perdicas, d'archers, des Agrianes, de l'*agêma des hétairoi*, et d'une tétrarchie de cavalerie.

⁹ Quinte-Curce, VI, 8, 17. Bien sûr *armigeri* est pris au sens de *somatophylaxe*.

« Puis, ayant divisé en cinq corps la partie de l'armée qui était avec lui[Alexandre III], il confia le commandement du premier à Héphestion, celui du second au garde du corps Ptolémée, fils de Lagos ; à la tête du troisième il mit Perdicas ; Coenos et Artabaze commandaient son quatrième corps ; quant au cinquième, il le prit avec lui et traversa le pays en direction de Maracanda. »¹

Se retrouvant avec les mêmes charges que les deux *Somatophylaxes* Héphestion et Ptolémée, Perdicas semble alors avoir eu de l'avancement. Ainsi, en 327, Perdicas et Héphestion, avec les bataillons de Gorgias, de Cleitos et de Méléagre, la moitié de la cavalerie des *hétairoi* et la cavalerie des mercenaires, longent le Cophen jusqu'à l'Indus avec la mission de soumettre toutes les places fortes². À la mort d'Héphestion en 324, c'est Perdicas qui est nommé *hipparque*, ce qui le désigne comme second du roi et commandant de la moitié de la cavalerie des *hétairoi*³. Mourant, Alexandre remet son anneau royal à Perdicas. La question est alors de savoir si, par cet acte, il le désigne comme son successeur ou simplement comme le gardien de la royauté macédonienne en attendant que soit décidé qui succédera au roi.

Le *Somatophylax* Démétrios n'est mentionné qu'en 330, lors de la conjuration de Philotas. Il est cité par le conjuré Dymnus parmi les autres conspirateurs⁴. Le mignon de Dymnus, Nicomaque, va révéler toute l'histoire à Alexandre. Démétrios, convoqué par le roi, nie toute implication dans cette affaire et va même jusqu'à demander à être torturé pour prouver sa bonne foi⁵. Quinte-Curce nous dit que Philotas, qui se trouve dans la même pièce et sous le supplice, le traite de menteur et implique un jeune homme, *adulescens*, du nom de Calis qui est aussi présent. Nous ne savons pas si c'est un aveu ou de la peur, mais Calis reconnaît alors sa culpabilité et celle de Démétrios. Tous les conjurés nommés par Nicomaque sont alors lapidés, comme le veut la coutume macédonienne⁶. Arrien dit que Démétrios fut arrêté après la condamnation

¹ Arrien *Anab.*, IV, 16, 2 ; trad. P. Savinel.

² *Ibid.*, IV, 22, 7 ; Quinte-Curce, VIII, 10, 2.

³ Plutarque, *Eumène*, 1, 5. Seuls deux généraux d'Alexandre auront ce grade : Héphestion et Perdicas. Plutarque amalgame en fait le titre d'*hipparque* des *hétairoi* et *chiliarque* qui désigne le second militaire après le roi.

⁴ Quinte-Curce, VI, 7, 15.

⁵ *Ibid.*, VI, 11, 35.

⁶ *Ibid.*, VI, 11, 36-38.

des conjurés¹. Comme il est fort probable que cette conjuration a servi de prétexte à Alexandre pour éliminer ceux qui étaient opposés à sa politique asiatique, c'est-à-dire Philotas et Parménion², on peut penser que Démétrios, *Somatophylaque* depuis au moins le début du règne d'Alexandre, était plus proche de la génération de Philippe II et que, de ce fait, il était un allié de Parménion. Démétrios écarté, Ptolémée, fils de Lagos, devient, en 330 av. J.-C, *Somatophylaque*³. Ptolémée est originaire d'Éordée⁴, même si certains auteurs pensent qu'il est le fils illégitime de Philippe II⁵. Ptolémée a fréquenté la cour de Pella et est peut-être un *syntrophos* d'Alexandre, puisqu'il fait partie des jeunes *hétairoi* exilés de Macédoine par Philippe II à la suite de l'affaire Pixodaros⁶. Il revient auprès du prince à la mort de Philippe. Sa nomination au poste de *Somatophylaque* est clairement signifiée comme une récompense de sa fidélité au moment de l'affaire et une volonté d'Alexandre de se faire pardonner.

« À la mort de Philippe, tous ceux qui avaient été exilés à cause d'Alexandre revinrent, et Alexandre nomme Ptolémée *Somatophylaque*. »⁷

« Plus tard Alexandre les rappela et les combla des plus grands honneurs (*ταῖς μεγίσταις τιμαῖς*). »⁸

Même si cette nomination est considérée comme un gage de reconnaissance de la part d'Alexandre, elle n'intervient pourtant pas à son accession au trône en 336, mais seulement six ans après. D'ailleurs, le rôle de Ptolémée dans l'armée n'est évoqué que tardivement par les sources. Nous savons qu'il est aux côtés d'Alexandre à Issos, en 333, mais sans que son poste soit précisé, seul le contexte nous permet de penser qu'il

¹ Arrien, *Anab.*, III, 27, 5.

² Pour la volonté d'Alexandre de se débarrasser de ceux qui lui font obstacle, voir III^e Partie, I, 2, c.

³ Arrien, *Anab.*, III, 27, 5.

⁴ *Ibid.*, VI, 28, 4 ; VIII, 18, 5.

⁵ Quinte-Curce, IX, 8, 22 ; Pausanias, I, 6, 2.

⁶ Plutarque, *Alex.*, 10, 2-5 ; Arrien, *Anab.*, III, 6, 5.

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 6, 5 ; trad. P. Savinel.

⁸ Plutarque, *Alex.*, 10, 5 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

est à la tête d'une *taxis* de *pezhétairoi*¹. Ensuite, il faut attendre 331 pour le voir réapparaître. Ptolémée est laissé à la surveillance d'un rempart aux Portes persiques avec trois mille fantassins². Puis, suit la nomination comme *Somatophylaque*. À partir de ce moment, les sources sont plus généreuses et l'on note que Ptolémée fait partie des chefs vers qui Alexandre se tourne lorsqu'il divise son armée. À la poursuite des Perses Spitaménès et Dataphernès, Alexandre donne du repos à son armée et laisse continuer Ptolémée à marche forcée³ avec, à sa tête, trois hipparchies d'*hétairoi*, les lanceurs de javelots à cheval, la *taxis* d'infanterie de Philotas, une chiliarchie d'*hypaspistes*, les Agrianes et la moitié des archers⁴.

En 328, pour rendre efficace sa campagne en Sogdiane, Alexandre divise son armée en cinq corps dont un est laissé au commandement de Ptolémée⁵. L'année suivante, en territoire indien, se trouvant face à plusieurs groupuscules de Barbares récalcitrants, Alexandre laisse une partie de l'armée sur place et divise le reste en trois corps. À Ptolémée, il donne le commandement d'un tiers des *hypaspistes royaux*, les *taxeis* de Philippe et de Philotas, deux *chiliarchies* d'archers, les Agrianes et la moitié de la cavalerie⁶. Et cette délégation d'une partie de l'armée à Ptolémée s'observe tout au long de l'expédition d'Alexandre⁷. Ptolémée assume aussi sa qualité de garde royal. Lors de l'affaire Cleitos en 328, les *Somatophylakes* Ptolémée, Perdicas, Lysimaque et Léonnatos sont là pour essayer de calmer la colère du roi macédonien, en vain⁸...

¹ Quinte-Curce, III, 8, 7 : « Alexandre rangea en première ligne la phalange [...]. Nicanor, un fils de Parménion, tenait l'aile droite ; à ses côtés, il y avait Côénos, Perdicas, Méléagre, Ptolémée et Amyntas, chacun menant sa division. » ; trad. H. Bardon. Cf. Arrien, *Anab.*, II, 11, 8.

² Arrien, *Anab.*, III, 18, 9 : τῶν πεζῶν ἐς τρισχιλίους . Il s'agit du camp perse d'Ariobarzanès.

³ Les deux Perses retiennent prisonnier Bessus, l'assassin de l'empereur Darius, et ne veulent pas le livrer à Alexandre III. Ptolémée cerne alors les fuyards et les force à lui donner Bessus (Arrien, *Anab.*, III, 30, 1-3).

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 29, 7 : τῶν τε ἐταίρων ἵππαρχίας τρεῖς ἄγοντα καὶ τοὺς ἵππακοντιστὰς ξύμπαντας, πεζῶν δὲ τήν τε Φιλώτα τάξιν καὶ τῶν ὑπασπιστῶν χιλιαρχίαν μίαν καὶ τοὺς Ἀγριᾶνας πάντας καὶ τῶν τοξοτῶν τοὺς ἡμίσεας.

⁵ *Ibid.*, IV, 16, 2.

⁶ *Ibid.*, IV, 24, 10 : τῶν τε ὑπασπιστῶν τῶν βασιλικῶν τὸ τρίτον μέρος καὶ τὴν Φιλίππου καὶ Φιλώτα τάξιν καὶ δύο χιλιαρχίας τῶν τοξοτῶν καὶ τοὺς Ἀγριᾶνας καὶ τῶν ἱππέων τοὺς ἡμίσεας.

⁷ *Ibid.*, IV, 29, 1 ; V, 23, 7 ; VI, 5, 6-7 ; VI, 11, 8 ; Diodore, XVII, 104, 5-6 ; Quinte-Curce, VIII, 10, 21X, 10, 6-7.

⁸ Quinte-Curce, VIII, 1, 45-48.

Lors de la conjuration des *pages* en 327, ce sont les *Somatophylaxes* Ptolémée et Léonnatos, qui montent la garde devant la chambre royale, que l'on vient voir¹. À la mort d'Alexandre, ce sont les *Somatophylaxes* Perdicas et Ptolémée qui veillent sur son corps², de même que c'est Ptolémée qui doit mener le convoi du corps royal³.

Ptolémée et Alexandre sont très proches et Diodore évoque la peine immense du roi macédonien lorsque son *Somatophylaxe*, blessé, risque de perdre la vie⁴. Aux noces de Suse en 324, Alexandre donne à Ptolémée comme épouse Artacama, fille du satrape perse Artabaze et sœur de Barsine, l'épouse (ou la concubine) du roi Macédonien⁵. Ainsi, Alexandre marque sa volonté de créer un lien de parenté avec son *hétaires*.

Le *philos* d'Alexandre⁶, Peithon, fils de Cratéus, dernier *Somatophylaxe* de la première heure, n'est que très peu mentionné. Ou, du moins, les occurrences relatives à Peithon peuvent poser problème car on relève jusqu'à quatre Peithon dans l'armée d'Alexandre⁷ et leurs filiations ne sont pas toujours établies⁸. Il faut signaler que Peithon doit avoir une importance considérable puisqu'il fait partie des seuls premiers *Somatophylaxes* d'Alexandre, avec Lysimaque et Aristonos, à s'être maintenus auprès du roi tout au long de sa campagne. Et si sa présence est signalée timidement sous Alexandre le Grand⁹, son rôle auprès de Perdicas¹⁰, puis auprès de Ptolémée¹¹, dans la lutte des *Diadoques* est véritablement affirmée. Peithon est apprécié, au point qu'il est même choisi, avec Arrhidaïos, comme *épimélètes* des rois, τῶν βασιλέων ἐπιμεληταί, par les Macédoniens¹².

¹ *Ibid.*, VIII, 6, 22.

² *Ibid.*, VIII, 7, 16.

³ *Ibid.*, X, 10, 20.

⁴ Diodore, XVII, 103, 6.

⁵ Plutarque, *Eumène*, 1, 7 ; Arrien, VII, 4, 5.

⁶ Diodore, XVIII, 36, 5.

⁷ Peithon, fils de Cratéus ; Peithon, fils de Sosiclès (Arrien, *Anab.*, IV, 16, 6-7) ; Peithon, fils d'Agénor (Arrien, *Anab.*, VI, 15, 4 ; 17, 1-2 ; Diodore, XVIII, 39, 6 ; Quinte-Curce, IX, 8, 16 ; Justin, XIII, 4, 21) ; Peithon, fils d'Antigénès (Arrien, *Anab.*, VIII, 15, 10).

⁸ Pour l'étude du profil Peithon, voir IIe Partie, I, 1, a.

⁹ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4 ; VII, 26, 2 ; VIII, 18, 6.

¹⁰ Diodore, XVIII, 4, 8 ; 7, 3-9.

¹¹ *Ibid.*, XVIII, 36, 5 ; 7.

¹² *Ibid.*, XVIII, 36, 7 : c'est-à-dire les "protecteurs."

Le *philos* d'Alexandre¹, Peucestas, fils d'Alexandros², est le dernier *Somatophylaque* nommé par le roi macédonien. Il ne remplace personne, au contraire, c'est à titre exceptionnel qu'il devient le huitième *Somatophylaque*. Alexandre lui confère ce titre en récompense de sa bravoure³. Il doit cependant appartenir à une des grandes familles de Macédoine puisque son frère Amyntas est également nommé *Somatophylaque* de Philippe III, en 320⁴. Peucestas a su se concilier largement l'amitié d'Alexandre en souhaitant adopter les mœurs perses⁵. Ce qui pose problème, c'est que lors du siège de la cité des Malles, Diodore qualifie Peucestas d'*hypaspiste*⁶. Milns pense que Diodore a utilisé ce terme dans son sens premier et non dans le sens macédonien de "porte-bouclier", c'est-à-dire dans le sens de garde du corps. En fait, Diodore le classe déjà parmi les *Somatophylakes* avant sa véritable nomination⁷. L'erreur peut venir du fait que Peucestas, dans la cité des Malles, est porteur du bouclier sacré d'Ilion qu'Alexandre III lui a donné pour la circonstance.

« Il fut suivi par Peucestas, le porteur de bouclier sacré qu'Alexandre avait pris dans le temple d'Athéna, à Troie, le conservant toujours avec lui et le faisant porter devant lui au combat. »

ἐπὶ δὲ αὐτῷ Πευκέστας ὁ τὴν ἱερὰν ἀσπίδα φέρων, ἣν ἐκ τοῦ νεῶ τῆς Ἀθηναῶν τῆς Ἰλιάδος λαβὼν ἅμα οἱ εἶχεν Ἀλέξανδρος καὶ πρὸ αὐτοῦ ἐφέρετο ἐν ταῖς μάχαις·⁸

Peucestas, au moment de grimper sur les remparts, est juste derrière Alexandre, il est suivi par le *Somatophylaque* Léonnatos et, sur une autre échelle, par le chef d'une *demi-cohorte* Abréas⁹. Le corps des *hypaspistes* vient après¹⁰. Donc, soit cela signifie

¹ Plutarque, *Alex.*, 41, 1 & 4 ; 42, 1.

² Pour le profil de Peucestas, voir IIe Partie, I, 1, a.

³ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 3-4 ; Diodore, XIX, 14, 4.

⁴ Arrien, *Successeurs d'Alexandre*, 1, 38.

⁵ Diodore, XIX, 14, 4.

⁶ *Ibid.*, XVII, 99, 4

⁷ R. Milns, « A note on Diodorus and Macedonian military terminology », *Historia* 31, 1982, p. 123.

⁸ Arrien, *Anab.*, VI, 9, 3.

⁹ *Ibid.*, VI, 9, 3 : τῶν διμοιριτῶν τις στρατευομένων.

¹⁰ *Ibid.*, VI, 9, 4.

que Peucestas est bien distinct des *hypaspistes* soit, comme le souligne Heckel, il est le Premier des *hypaspistes* royaux et, dans ce cas de force majeure, il est le seul à accompagner le roi macédonien¹. Soit, comme le dit Milns, il s'agit d'une simple erreur de vocabulaire. C'est en effet la solution qui apparaît comme la plus plausible.

Ainsi, il paraît évident que tous ces *Somatophylakes* ont fréquenté la cour macédonienne en tant que *basilikoi paides*, et c'est à ce titre qu'on les trouve mentionnés en tant que *somatophylakes* de Philippe II, c'est-à-dire en tant que *pages* attachés à la garde du roi. Certains d'entre eux ont été élevés avec Alexandre le Grand. Pour les *Somatophylakes* à propos desquels les sources sont les plus abondantes, on remarque que ce sont de vrais guerriers armés de courage et de fidélité envers le roi macédonien. Si Alexandre hérite de quelques hommes de son père, on note que, lorsqu'il fait son propre choix de *Somatophylakes*, il les prend parmi ses *hétairoi* qui sont plus ou moins de sa génération, peut-être parfois un peu plus jeunes comme Peucestas. Le choix du *Somatophylake* est influencé par des affinités particulières, par l'extrême confiance que le roi doit avoir en cet homme, et, surtout, par le désir du roi de le récompenser et de l'honorer. Cependant les *Somatophylakes* ne sont que sept, et le nombre de *stratèges* qui évoluent autour de la personne du roi va au-delà, puisqu'il y a des hommes qui ne sont pas des *Somatophylakes* et qui, pourtant, ont une place importante auprès du roi.

La cavalerie des *hétairoi* et l'élite macédonienne dans son ensemble ont cependant pris une telle ampleur dans le paysage militaire macédonien que les rois ont senti la nécessité de mettre en place un corps qui serait capable de rivaliser avec elle, il s'agit du corps des *pezhétairoi*.

¹ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, op. cit., p. 264.

2. Les *hétairoi* d'infanterie

a. Le corps des *pezhétairoi* et les *taxiarques*

Le corps des *pezhétairoi*, *compagnons à pied*, composé des paysans libres de Macédoine, aurait été mis en place par un certain Alexandre désirant créer un contrepoids à la primauté de la cavalerie des *hétairoi*.

ἔπειτα τοὺς μὲν ἐνδοξοτάτους ἵππεύειν συνεθίσας ἑταίρους προσηγόρευσε, τοὺς δὲ πλείστους καὶ τοὺς πεζοὺς εἰς λόχους καὶ δεκάδας καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς διελὼν πεζεταίρους ὠνόμασεν, ὅπως ἐκάτεροι μετέχοντες τῆς βασιλικῆς ἑταιρίας προθυμότατοι διατελώσιν ὄντες.¹

D'après Momigliano, ce fragment pourrait être interprété de cette manière : « Alexandre aurait réuni les nobles (τοὺς ἐνδοξοτάτους) dans la cavalerie et les aurait appelés *hétairoi*, pendant que les plus nombreux et les fantassins (τοὺς δὲ πλείστους καὶ τοὺς πεζοὺς) auraient été distribués en régiments et escouades sous le nom de *pezhétairoi* »². Comme nous l'avons vu précédemment, les hypothèses relatives à l'identification de cet Alexandre abondent. La traduction elle-même n'est pas certaine car, s'agissant d'un fragment, le contexte est ignoré, ce qui peut totalement bouleverser la nature du texte. Néanmoins, ce qui peut paraître intéressant, sans que nous nous attachions à la période et aux circonstances de l'écriture de ce fragment, c'est que les *pezhétairoi* partagent avec la cavalerie des *hétairoi* la βασιλικὴ ἑταιρία, entraînant une émulation entre les deux corps. Plus que de donner une expression militaire aux paysans macédoniens, le roi macédonien, qui crée ce corps d'infanterie, offre à la classe populaire du pays non seulement la possibilité de rivaliser avec les *hétairoi*, mais aussi, en faisant partie de l'entourage royal, d'être considérée, d'un point de vue militaire, comme l'égale des *hétairoi*.

Il semblerait que, sous Philippe II, les *pezhétairoi* représentent un corps d'élite restreint.

¹ Anaximène, FGrHist 72 F 4.

² A. Momigliano, *Philippe de Macédoine*, op. cit., p. 27. Voir la trad. anglaise de N. G. L. Hammond, *The Macedonian State*, op. cit., p. 98.

« Ce que sont les sentiments de la majorité des Macédoniens à l'égard de Philippe, il est aisé d'après cela de le deviner. Quant à ceux qui l'entourent, ses mercenaires, ses *pezhétairoi*, ils passent, il est vrai, pour des soldats merveilleux, rompus au métier de la guerre. »

Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ, ἐκ ἢ τούτων ἄν τις σκέψαιτ' οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκροτημένοι τὰ τοῦ πολέμου.¹

D'après Démosthène, les *pezhétairoi* font partie de l'entourage direct du roi macédonien (περὶ αὐτόν), au même titre que les *xénoi* et sont en opposition avec la majorité des Macédoniens (οἱ μὲν οὖν πολλοὶ Μακεδόνων). Ainsi, sous Philippe II, les *pezhétairoi* forment une élite issue du peuple macédonien. Cette hypothèse est confirmée par un fragment d'Anaximène qui mentionne l'existence d'un corps de gardes royal, sous Philippe II, composé de *pezhétairoi* qui sont choisis parmi les plus grands et les plus forts des Macédoniens². Nous retrouvons ainsi cette même notion d'appartenance à la βασιλικῆ ἑταιρία limitée à la "fine fleur" de la paysannerie. Cependant, Milns suggère qu'il s'agit d'une erreur d'emploi de terme de la part de Démosthène et de Théopompe, qui auraient interverti les termes *pezhétairoi* et *hypaspistes*. L'auteur explique cette erreur par le fait que, même si Démosthène et Théopompe sont des contemporains de Philippe II et d'Alexandre III, l'organisation militaire macédonienne n'est pas encore bien connue des Grecs au temps de Philippe II. Ainsi, si le terme de *pezhétairoi* est courant au temps de Philippe II, celui d'*hypaspistes* n'est pas encore très répandu. De plus, Milns pense que les deux corps ont un équipement militaire semblable, ce qui expliquerait un peu plus l'amalgame³. Il est certain que le rôle des *pezhétairoi* sous Philippe II a du mal à être défini, car si on accepte l'idée que ce corps a été créé avec le dessein de faire un contrepoids à la cavalerie des *hétairoi*, on a un peu plus de mal à accepter l'idée que Philippe II ait eu dans sa compagnie royale, βασιλικῆ ἑταιρία, des hommes du "petit peuple". Il y a un grand pas entre donner un équilibre à son armée et considérer les paysans comme

¹ Démosthène, *Olynthienne*, 2, 17 ; trad. M. Croiset.

² Théopompe, FGrHist 115, F 348 : Θεόπομπός φησιν ὅτι ἐκ πάντων τῶν Μακεδόνων ἐπίλεκτοι οἱ μέγιστοι καὶ ἰσχυρότατοι ἐδορυφόρου τὸν βασιλέα καὶ ἐκαλοῦντο πεζέταιροι.

³ R. Milns, « Philip II and the *Hypaspists* », *Historia* 16, 1967, p. 511.

les égaux de la noblesse macédonienne dans l'intimité royale. On peut donc penser soit qu'il s'agit d'une mauvaise compréhension des sources, soit, comme le propose Milns, que les termes de *pezhétairoi* et d'*hypaspistes* ont été intervertis, mais, en tout cas, il est difficile d'envisager les *pezhétairoi*, sous Philippe II, comme appartenant à l'entourage du roi.

Sous Alexandre, les *pezhétairoi*, en revanche, sont bien étendus à l'ensemble de la *phalange* macédonienne qui se compose également des *hypaspistes*.

« Alexandre disposa la *phalange* macédonienne comme suit : à l'aile droite, là où il s'était placé lui-même, il avait mis les *hypaspistes* ; il avait étendu la ligne des *pezhétairoi*, qui les joutait, jusqu'à l'aile gauche, selon le tour de commandement qui revenait à chaque *taxis* ce jour-là. »¹

Ainsi, les *pezhétairoi* s'étendent d'une aile à une autre, et nous apprenons également que leur emplacement en bataille rangée oscille « selon le tour de commandement ». Nous pouvons donc observer que, si au Granique², à Issos³ et à Gaugamèles⁴, les *taxeis* de Coenos et de Perdicas sont toujours placées à l'aile droite, tandis que celle de Cratère est toujours à l'aile gauche, l'emplacement des autres *taxeis* de la *phalange* macédonienne varie. La *taxis* d'Amyntas est à droite au Granique, à gauche à Issos et revient à droite à Gaugamèles. De même que la *taxis* de Méléagre est placée à gauche au Granique et à Issos, puis à droite à Gaugamèles.

Le corps de la *phalange* macédonienne, sous Alexandre, comptant neuf mille hommes au début de l'expédition asiatique⁵, se compose de six *taxeis*⁶. Le recrutement

¹ Arrien, *Anab.*, I, 28, 3 (Siège de la cité des Pisidiens, Sangala, en 333. Le terrain ne permet pas l'emploi de la cavalerie lors de cette bataille).

² *Ibid.*, I, 14, 2-3.

³ *Ibid.*, II, 8, 3-4.

⁴ *Ibid.*, III, 11, 9-10.

⁵ Diodore de Sicile, XVII, 17, 3, dénombre douze mille fantassins macédoniens dont il faut soustraire les trois mille *hypaspistes*. Comme pour la cavalerie, il faut tenir compte des troupes laissées en Asie par Philippe II et des douze mille fantassins macédoniens laissés en Macédoine à Antipatros (XVII, 17, 5).

⁶ Diodore de Sicile, XVII, 57, 2-3 ; Arrien, *Anab.*, I, 14, 2-3 ; II, 8, 3-4 ; III, 11, 9-10.

se fait de manière régionale, comme pour les *ilai* de cavalerie des *hétairoi* et leurs *taxiarques* ont probablement la même origine ethnique¹.

Les noms qui nous sont parvenus sont la *taxis* d'Élimiotide, celle des Orestes et des Lynkestes et celle des Stymphéens². Il s'agit de trois régions de Haute Macédoine.

Une relecture des manuscrits par Bosworth et Griffith³ a permis de remettre au jour un terme qui, jusqu'alors, avait été écarté et remplacé, chez Arrien, par le terme de *pezhétairoi* : les *asthétairoi*⁴. Ainsi, il ne resterait plus que trois occurrences du terme *pezhétairoi* dans l'*Anabase* d'Arrien⁵. Or, l'emploi du terme *asthétairoi* n'est pas très clair et sa signification diverge selon les auteurs. Sekunda pense qu'il s'agit d'un terme associé aux bataillons d'élite recrutés dans la Macédoine Supérieure⁶. Lendon juge qu'il s'agit de l'élite des *pezhétairoi*. L'auteur se fonde sur le fait que Coenos, entre les batailles du Granique et d'Issos, a pris la place de Perdicas et, de ce fait, Alexandre III a, par ce remaniement, exprimé sa volonté de donner de l'avancement à Coenos. Donc, le roi macédonien aurait gratifié son bataillon du nom d'*asthétairoi*, signifiant, pour Lendon, les « meilleurs compagnons ». Pour soutenir cette hypothèse, il mentionne le fait qu'Alexandre a bien créé un corps pénal composé de Macédoniens mécontents, l'*atakton*, le bataillon des *Indisciplinés*. De même, l'auteur suggère que cette faveur a pu être étendue à d'autres corps de *pezhétairoi*⁷. D'après Hammond, le terme *asthétairoi* n'est pas une contraction d'*aristhétairoi*, les “meilleurs compagnons” comme le suggère Lendon. Pour l'auteur, le terme doit être lu comme il

¹ Le *taxiarque* Perdicas est issu, comme sa *taxis*, d'Orestie (Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4) ; Amyntas, fils d'Androménès et frère d'Attale, de Stympha (*Ibid.*, VIII, 18, 6). En revanche, le *taxiarque* Cratère a la même origine ethnique que Perdicas, donc même si nous ne connaissons pas la provenance de sa *taxis*, ce que nous savons c'est qu'elle ne vient pas d'Orestie. On peut envisager alors que la *taxis* de Cratère correspondrait à une donation de terre qu'il aurait reçue, lui ou son père, soit du temps de Philippe II, soit la première année de règne d'Alexandre III.

² Diodore de Sicile, XVII, 57, 2.

³ A. B. Bosworth, *Asthetairoi*, *CQ* 23, 1973, p. 245-253, et G. T. Griffith (& N. G. L. Hammond), *A History of Macedonia*, II, *op. cit.*, p. 709-712.

⁴ Arrien, *Anab.*, II, 23, 2 ; IV, 23, 1 ; V, 22, 6 ; VI, 6, 1 ; 21, 3 & VII, 11, 3.

⁵ *Ibid.*, I, 28, 3, VII, 2, 1 & 11, 3.

⁶ N. Sekunda, *The Army of Alexander the Great*, Osprey publishing Ltd, Londres, 1984, p.28-29.

⁷ J. E. Lendon, *Soldiers and Ghosts : a History of Battle in Classical Antiquity*, Yale University Press, New Haven & London, 2006, p. 125. Sur la création du « bataillon des Indisciplinés », voir : Diodore, XVII, 80, 4 , Quinte-Curce, VII, 2, 35-38 & Justin, XII, 5, 4-8.

se présente. Ainsi *asthétairoi* regrouperait les termes *astoi* et *hétairoi*, signifiant les « compagnons citoyens », c'est-à-dire les *hétairoi* de Haute Macédoine venus s'installer dans les nouvelles cités de Philippe II¹. Mais, les éléments sont trop succincts pour savoir véritablement à quoi correspondent les *asthétairoi*. Ce que nous pouvons dire, si nous acceptons cette relecture d'*asthétairoi*, c'est que, en effet, le corps de Coenos, qui deviendra par la suite celui de Peithon, est désigné comme la *taxis* des *asthétairoi* après Issos, pendant le siège de Tyr en 332². Mais, à côté de cela, Diodore de Sicile présente la *taxis* de Coenos, à Gaugamèles c'est-à-dire en 331, comme le bataillon d'Élimiotide³. Donc, déjà nous pouvons dire que la *taxis* d'*asthétairoi* ne vient pas remplacer l'ancienne *taxis* de Coenos, c'est-à-dire que soit son bataillon a été gratifié de ce terme en raison de la démonstration de sa valeur comme le dit Lendon, soit ce terme représente l'ensemble des *taxeis* de Haute Macédoine comme le pense Hammond. Lors du siège de Sangala, nous découvrons que la *taxis* de Perdicas, qui est issu de la maison royale des Orestes, est également nommé bataillon d'*asthétairoi*⁴. Ainsi, les deux *taxeis* qui se sont partagé la première place dans les rangs de la *phalange* macédonienne au Granique, à Issos et à Gaugamèles, sont des bataillons d'*asthétairoi* et ce sont les seuls bataillons désignés en tant que tels, si du moins on considère que Peithon succède à Coenos. Ces deux bataillons partagent la même dénomination et sont tous les deux issus de Haute Macédoine. En revanche, la *taxis* de Polyperchon, qui partage la même origine géographique⁵, n'est jamais nommée comme bataillon d'*asthétairoi*. Ainsi, la dénomination d'*asthétairoi* peut ne pas être liée au statut géographique des *taxeis* et avoir un rapport avec l'idée de primauté. On notera que, lors de la première référence aux *pezhétairoi*, il n'est pas fait mention des *asthétairoi*. Arrien parle des *hypaspistes* et des *pezhétairoi* qui s'étendent de l'aile droite à l'aile gauche, mais rien n'est dit à

¹ N. G. L. Hammond, *The Macedonian State, op. cit.*, p. 148-150.

² La *taxis* de Coenos : Arrien, *Anab.*, II, 23, 2 & la *taxis* de Peithon : Arrien, *Anab.*, VI, 6, 1 (campagne contre les Malles).

³ Diodore, XVII, 57, 2.

⁴ Arrien, *Anab.*, V, 22, 6.

⁵ La *taxis* des Stymphéens : Diodore, XVII, 57, 2 (*taxis* d'abord sous le commandement de Philippe, fils d'Amyntas, puis de Ptolémée, fils de Séleucos [voir p. suiv.]).

propos des *asthétairoi*¹. Donc soit, le terme n'est pas encore institué, soit les *asthétairoi* sont inclus dans le corps des *pezhétairoi*. Dans tous les cas, cela remet en question ceux qui veulent dissocier les deux termes en attribuant les *asthétairoi* à la Haute Macédoine et les *pezhétairoi* à la vieille Macédoine. Car, s'il y a bien une réforme militaire qui aurait été faite dans ce sens par Philippe II, c'est bien celle-là. C'est Philippe II qui a attiré les Macédoniens des "montagnes" vers les cités nouvellement conquises, or les sources font référence, lorsqu'elles mentionnent Philippe II, au corps des *pezhétairoi* et non à celui d'*asthétairoi*. Il n'est pas cohérent de vouloir mettre en opposition ces deux termes, il paraît plus probable que les *taxeis* d'*asthétairoi* font partie du corps des *pezhétairoi*. Bien sûr, on peut mettre en avant le fait qu'Arrien, lors des réformes d'Opis, distingue le corps des *pezhétairoi* et celui des *asthétairoi*.

« [...] La création de *pezhétairoi* perses, et d'*asthétairoi* aussi [...]. »

[...] καὶ πεζέταιροι Πέρσαι καὶ ἀσθέτεροι ἄλλοι [...].²

Ce passage ne veut absolument pas dire qu'il s'agit de deux corps distincts, Arrien cite ces deux corps, comme il cite ensuite la cavalerie des *hétairoi* et l'*agèma* royale³. Or l'*agèma* royale fait bien partie du corps de la cavalerie des *hétairoi*.

Ainsi, différentes hypothèses s'offrent à nous : s'agit-il d'un corps d'élite ? sous Philippe II, les *pezhétairoi* semblent réservés à l'élite du petit peuple macédonien. Avec Alexandre, le corps des *pezhétairoi* s'agrandit et s'étend à l'ensemble du peuple macédonien. Pour ranimer une certaine émulation chez les fantassins, le roi macédonien a peut-être attribué le nom d'*asthétairoi* aux *taxeis* les plus valeureuses. Autre hypothèse, il s'agit peut-être bien des *taxeis* composées de fantassins de Haute Macédoine, mais ce terme n'apparaissant que chez Arrien, il pourrait tout simplement s'agir d'un terme générique utilisé par l'auteur pour définir la provenance

¹ *Ibid.*, I, 28, 3.

² *Ibid.*, VII, 11, 3. Voir la traduction de P.A. Brunt, *Arrian*, II, éd. Loeb, pour ce passage, plutôt que celle de P. Savinel, qui colle plus au texte grec.

³ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 3 : ἡ τῶν ἐταίρων ἵππος καὶ ταύτης ἄλλο ἄγμα βασιλικόν.

géographique des *taxeis* ; car, on retrouve le terme de *pezhétairoi* après Alexandre¹, tandis que celui d'*asthétairoi* débute et s'arrête à l'*Anabase d'Alexandre le Grand* d'Arrien.

Par conséquent, les *taxeis* de *pezhétairoi*, avec les *hypaspistes*, représentent l'ensemble de la *phalange* macédonienne et, quel que soit le sens d'*asthétairoi*, il vient en complément du terme *pezhétairoi* et non en opposition. Nous restons donc sur une base de six *taxeis* de *pezhétairoi*, au début de la campagne asiatique, présents aux côtés d'Alexandre, auxquels il faut ajouter les nouveaux bataillons perses créés à la fin de son règne, en 324.

Cette mise en place de *taxeis* de *pezhétairoi* perses intervient dans une période de crise où l'armée macédonienne est excédée par cette campagne interminable et par l'intérêt que porte leur roi au monde asiatique². La facilité serait de penser que c'est à cause de ces révoltes qu'Alexandre a créé ces bataillons, puisqu'il est clairement dit que les bataillons d'élite perses sont une réponse du roi macédonien au mécontentement grandissant des Macédoniens à Opis³. Mais, il paraît évident que cette sédition n'est qu'un prétexte pour Alexandre. Quelle est la cause avancée, outre la fatigue, pour cette sédition ? C'est l'introduction des *épigones*⁴ dans l'infanterie macédonienne et des cavaliers barbares dans la cavalerie des *hétairoi*⁵. Or, les *épigones* ont d'abord été formés militairement avant d'incorporer l'armée macédonienne.

¹ Plutarque, *Titus Flaminus*, 17, 8 : « “Alors, vous non plus, Achéens, poursuivit Titus, n'allez pas admirer l'armée d'Antiochos sous prétexte que vous entendez parler de lanciers, de piquiers et de pezhétairoi (λογχοφόρους και ξυστοφόρους και πεξεταίρους). Tous ces gens-là ne sont que des Syriens qui diffèrent seulement par de misérables petites armes” ! » ; trad. A.-M. Ozanam. Il s'agit des soldats du souverain Antiochos III (≈ 242 – 189) de la dynastie des Séleucides. Cf. Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 197 C.

² Entre 326 et 324 av. J.-C, deux séditions de l'armée macédonienne se sont succédé, celle de l'Hyphase (Diodore, XVII, 94 ; Quinte-Curce, IX, 3, 1-18 ; Arrien, *Anab.*, V, 25, 2 ; 27-28 ; Plutarque, *Alex.*, 62, 1-2) et celle d'Opis (Diodore, XVII, 109, 2-3 ; Quinte-Curce, X, 2, 12-14 ; Arrien, *Anab.*, VII, 8, 2-3 ; Plutarque, *Alex.*, 71, 1-3).

³ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 13. Cf. Plutarque, *Alex.*, 71, 4.

⁴ A. B. Bosworth (« Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 17-18) situe l'origine ethnique des *épigones* principalement en Bactriane et Sogdiane, qui représentent de belles étendues de territoires conquis et donc un grand réservoir de recrues militaires.

⁵ Arrien, *Anab.*, VII, 8, 2 ; 6, 2.

« Ils avaient amené des jeunes gens, au nombre d'environ trente mille, tous du même âge, et qu'Alexandre appelait ses *épigones* ; ils portaient l'armement macédonien et suivaient l'entraînement militaire en usage chez les Macédoniens. »

τῆς ἄλλης γῆς τῆς δοριαλώτου παίδας ἠβάσκοντας ἤδη ἐς τρισμυρίου ἀγοντες τὴν αὐτὴν ἡλικίαν γεγονότας, οὓς Ἐπιγόνους ἐκάλει Ἀλέξανδρος, κεκοσμημένους Μακεδουκοῖς ὄπλοις καὶ τὰ πολέμα ἐς τὸν τρόπον τὸν Μακεδονιὸν ἡσκημένους.¹

Les *épigones* ont suivi un entraînement, avant d'incorporer l'armée, que l'on peut estimer d'environ deux ans, ou peut-être même trois². De plus, ils sont entraînés et armés à la macédonienne, ce qui marque, d'une part, la suprématie de l'art de la guerre grec et, d'autre part, la volonté du roi macédonien de former de nouveaux soldats. Si Diodore de Sicile affirme que ces nouvelles recrues sont la conséquence de la sédition de l'Hyphase³, pour Quinte-Curce, il s'agit d'assurer, en Perse, les arrières d'Alexandre le Grand⁴. Comme le souligne Bosworth, au départ cette réforme est destinée à maîtriser les Iraniens et non les Macédoniens ; la stratégie étant, d'après l'auteur, d'éloigner l'élite de la jeunesse perse des satrapies centrales, en les formant à

¹ Arrien, *Anab.*, VII, 6, 1. Cf. Diodore, XVII, 108, 1-3. Outre l'entraînement militaire, Plutarque (*Alexandre*, 47, 6) précise que les *épigones* ont également appris la langue grecque.

On notera cette notion de τὴν αὐτὴν ἡλικίαν (notion de l'âge que l'on trouve aussi chez Diodore, XVII, 108, 3 : ἡλικίας) : nous retrouvons cette importance d'élever ensemble des enfants du même âge, comme pour les *syntrophoi*, afin de créer des affinités particulières entre eux et donc les rendre plus performants dans l'armée. (voir IIe Partie, II, 1, a).

² Diodore (XVII, 108, 3) dit qu'Alexandre III a entrepris l'initiation des trente mille jeunes perses après la sédition de l'Hyphase en 326. En revanche, Quinte-Curce (VIII, 5, 5) situe cet épisode juste avant le début de la campagne indienne, c'est-à-dire en 327. Les *épigones* ont certainement, comme les enfants macédoniens, commencé à suivre leur entraînement à peu près à l'âge de quatorze ans et, étant toujours qualifiés de *paidés*, ont autour de seize ans, en tout cas pas plus de dix-huit ans, lorsqu'ils sont présentés à Alexandre III à Opis en 324.

³ Diodore, XVII, 108, 3 : « Comme les Macédoniens s'étaient prononcés contre le franchissement du Gange [Hyphase] et poussaient des cris hostiles dans les assemblées, tournant en dérision sa conviction d'avoir Ammon pour père, Alexandre mit sur pied cette unité perse, [...] susceptible de servir de contrepois à la phalange macédonienne » ; trad. P. Goukowsky.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 5, 1 : « D'autre part, au moment d'atteindre l'Inde, puis l'Océan, pour éviter sur ses arrières tout soulèvement capable d'entraver ses projets Alexandre fit lever dans toutes les provinces trente mille jeunes gens, qui durent se présenter à lui en armes : ils lui serviraient à la fois d'otages et de soldats. » ; trad. H. Bardon. Ce principe d'otages et de futurs soldats n'est pas sans rappeler le but originel du corps des *pages royaux* qui servent d'otages des grandes familles macédoniennes et qui, en même temps, sont formés militairement afin d'incorporer les rangs macédoniens.

la tactique d'infanterie et en les isolant de leur culture originelle¹. Par conséquent, cette réforme est réfléchie et non décidée sur un coup de tête. Alexandre a commencé par incorporer les Perses dans les régiments existants, mais il est certain, le nombre de recrues perses augmentant, qu'Alexandre allait, de toute manière, mettre en place de nouveaux corps. En revanche, il est envisageable, en effet, que le roi macédonien ne comptait pas, au départ, qualifier les Perses de *pezhétairoi*, mais que, par la suite, voulant blesser ses hommes, il a attribué cette dénomination macédonienne à des Barbares². Il ne faut pas non plus oublier qu'Alexandre, durant la même période, prend en charge l'éducation, et plus particulièrement l'instruction militaire, de dix mille enfants issus d'union entre Macédoniens et femmes barbares³. Même si Alexandre promet de les ramener lui-même en Macédoine, une fois ces enfants adultes, il est certain que le roi macédonien n'envisage pas de rentrer dans sa patrie et que ces enfants seront de nouvelles recrues, leur éducation terminée. Ainsi, les recrues venant de Macédoine se faisant plus rares, tandis que celles d'Asie s'intensifient, il est normal que l'armée d'Alexandre prenne un nouveau visage et s'adapte aux conditions du moment⁴. En résumé, il faut différencier deux épisodes : l'incorporation des *épigones* dans l'armée macédonienne et la création de nouveaux corps étaient préméditées, mais l'attribution de noms macédoniens à ces nouveaux corps composés de Barbares l'était moins. Je pense qu'il s'agit, tout simplement, d'une réaction offensive de la part du roi macédonien face à des Macédoniens "enflammés".

¹ . B. Bosworth, « Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 17-18. Nous retrouvons cette même notion d'otage liée à l'institution des *pages royaux*, limitant ainsi le risque de sédition de la part des grandes familles macédoniennes ou alliées.

² D'ailleurs, Arrien, *Anab.*, VII, 11, 3, précise que, après la sédition d'Opis, ce n'est plus l'incorporation des Perses qui chagrinent les Macédoniens mais le fait que les troupes d'élite perses reçoivent des dénominations macédoniennes.

³ Diodore, XVII, 110, 3 ; Arrien, *Anab.*, VII, 12, 2. Justin, XII, 4, 3-11, qualifie également d'*épigones* les enfants métis.

⁴ Voir Justin, XII, 4, 5 : « Il [Alexandre III] songeait aussi que, pour maintenir ses effectifs, il épuiserait moins la Macédoine, si les vétérans avaient, pour prendre service à leur place, des fils qui serviraient dans le retranchement où ils seraient nés. » En somme, de par leur métissage et donc leur double culture, ces futurs soldats seraient plus en accord avec la politique asiatique d'Alexandre III. A. B. Bosworth, « Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 18 parle d'une tentative du roi macédonien de créer une armée supranationale.

Nous pouvons également signaler l'existence d'un autre corps d'infanterie, celui du « bataillon des Indisciplinés » que nous avons mentionné un peu plus haut. Ce corps a été créé par Alexandre, après la condamnation à mort de Philotas et de son père Parménion, pour pointer du doigt les soldats se plaignant du roi macédonien.

« Alexandre procéda d'autre part à un tri parmi les Macédoniens : il enrôla dans une seule unité, qu'il nomma "Bataillon des Indisciplinés", ceux qui tenaient contre lui des propos hostiles, ceux que la mort de Parménion avait indignés, et, en outre, ceux qui, dans les lettres expédiées en Macédoine, avaient écrit des choses contraires à l'intérêt du roi. Il ne voulait pas que la franchise déplacée de leur langage corrompît le reste de l'armée macédonienne. »¹

Ce bataillon est placé sous le commandement de Léonidas, qui lui-même entretenait une amitié particulière avec Parménion, *et ipsum Parmenioni quondam intima familiaritate coniunctum*². Apparemment, ce bataillon eut une existence éphémère car, d'une part, les sources ne le mentionne plus par la suite, et, d'autre part, Quinte-Curce précise que cette mesure disciplinaire, au lieu d'attiser leur rancœur, eut pour effet de décupler l'ardeur des « Indisciplinés » au combat.

« Leur valeur était stimulée et par le désir d'effacer l'ignominie et parce que leur petit nombre mettait nécessairement leur bravoure en lumière. »³

Nous ne pouvons donc pas véritablement considérer ce bataillon comme un corps établi, mais simplement comme conséquence d'une mesure prise sur le moment pour parer à de nouvelles conjurations.

Les *taxeis* du corps des *pézhétairoi* semblent servir de tremplin aux jeunes *hétairoi* débutant leur carrière de commandants en tant que *taxiarques*.

¹ Diodore, XVII, 80, 4 ; trad. P. Goukowsky. Cf. Quinte-Curce, VII, 2, 35-38 & Justin, XII, 5, 4-8.

² Quinte-Curce, VII, 2, 35. Léonidas ne semble pas connu autrement. Cependant, du temps des *Diadoques*, Polyen (IV, 6, 6) mentionne un certain Léonidas, général d'Antigone le Borgne. Ce dernier, pour faire face à des fantassins macédoniens déserteurs, leur envoie Léonidas qui doit feindre d'avoir déserté avec eux et ainsi les amadouer. La supercherie prend, Léonidas se retrouve à leur tête et Antigone évite ainsi que ces troupes rebelles ne se joignent à l'ennemi. Deux Léonidas pour deux corps de troupes insurrectionnelles pourraient être plus qu'une coïncidence...

³ *Ibid.*, VII, 2, 38 ; trad. H. Bardon.

Les *taxiarques* de la *phalange* macédonienne, comme pour les autres postes de commandements, sont recrutés dans la noblesse macédonienne et font ainsi partie des *hétairoi* du roi macédonien. Les *taxiarques* des *pezhétairoi* qui nous sont connus sont ceux d'Alexandre le Grand : il s'agit de Perdicas, fils d'Oronte ; Coenos, fils de Polémocrate, qui sera probablement remplacé par Peithon, fils d'Agénor ; Amyntas, fils d'Androménès¹ ; Philippe, fils d'Amyntas, qui sera remplacé par Ptolémée, fils de Séleucos, qui sera lui-même remplacé par Polyperchon, fils de Simmias. Nous avons également les *taxeis* de Cratère, fils d'Alexandre et de Méléagre, fils de Néoptolème².

Philippe, fils d'Amyntas, est nommé comme *taxiarque* par Arrien lors de la bataille du Granique³. Cependant, il s'agit de la seule occurrence dont on dispose à propos de ce Philippe. Probablement mort à la suite de cette bataille ou peu après, il semble être remplacé par Ptolémée, fils de Séleucos, qui apparaît comme *taxiarque* à la bataille d'Issos, mais il meurt au cours du combat⁴. Nous avons également très peu d'informations le concernant. Nous savons seulement qu'il est à la tête du convoi des soldats "jeunes mariés", au début de l'expédition d'Alexandre, autorisés à rentrer en Macédoine, rejoindre quelque temps leurs épouses⁵. Ptolémée, fils de Séleucos, pose un problème parce qu'il est qualifié, en début de campagne, de *somatophylaque royal*⁶. Or, quand Ptolémée revient de Macédoine, il est nommé au poste de *taxiarque*, ce qui n'est pas une promotion à la dimension d'un grade de *Somatophylaque* du roi. Comme nous l'avons vu précédemment, les *hétairoi* d'Alexandre qui reçoivent la charge de *Somatophylaque* se retrouvent, ensuite, à la tête de différentes troupes d'infanterie et de cavalerie. De plus, au lendemain d'Issos, il est spécifié que Polyperchon reçoit la *taxis* de Ptolémée et que Ménès remplace Balacros en tant que

¹ Amyntas est absent du champ de bataille à Gaugamèles et son bataillon est laissé temporairement à son frère Simmias (Arrien, *Anab.*, III, 11, 9), à moins que ce soit à Philippe, fils de Balacros (Diodore, XVII, 57, 3 ; Quinte-Curce, IV, 13, 28).

² Voir bataille du Granique : Arrien, *Anab.*, I, 14, 2-3 ; Issos : Arrien, *Anab.*, II, 8, 3-4 ; Quinte-Curce, III, 8, 7-8 ; Gaugamèles : Arrien, *Anab.*, III, 11, 9-10 ; Diodore, XVII, 57, 2-3 ; Quinte-Curce, IV, 13, 28-29.

³ Arrien, *Anab.*, I, 14, 2.

⁴ *Ibid.*, II, 8, 4 ; II, 10, 7.

⁵ *Ibid.*, I, 24, 1.

⁶ *Ibid.*, I, 24, 1.

Somatophylaque, mais rien n'est signalé sur le remplacement de la prétendue charge de *Somatophylaque* de Ptolémée¹. Il est difficile d'imaginer, comme le suppose Berve, qu'Alexandre lui ait supprimé sa qualité de *Somatophylaque* lorsqu'il est parti en Macédoine pour lui donner le grade de *taxiarque* lorsqu'il est revenu². Les seules suppressions du rôle de *Somatophylaque* sont observées dans le cas d'attribution d'un rôle important, comme satrape pour Balacros³, ou gouverneur pour Ménès⁴. Peut-être qu'entre Ptolémée (fils de Philippe ?) ancien *Somatophylaque* d'Alexandre et Ptolémée, fils de Lagos, futur *Somatophylaque* du roi macédonien, Arrien s'est tout simplement embrouillé. Ou alors, comme le suppose Heckel, Ptolémée servait dans l'*agèma des hypaspistes*, donc en tant que *somatophylaque royal* et, s'étant distingué, il fut promu *taxiarque*⁵. Mais, il faudrait accepter l'idée que le corps des *hypaspistes royaux* est un corps de transition entre les *basilikoi paides* d'une part, et la cavalerie des *hétairoi* et les commandements de l'armée macédonienne d'autre part⁶.

Un autre *taxiarque* pose problème. Il s'agit d'un certain Philippe, sans patronyme, qui est cité comme *taxiarque* de la phalange macédonienne durant la bataille du Granique⁷. Ainsi, les *taxeis* de la *phalange* macédonienne ne seraient pas six mais sept à la bataille du Granique ? On peut penser qu'Arrien a commis une erreur, surtout qu'à Issos et à Gaugamèles le nombre de *taxiarques* de la *phalange* macédonienne est bien de six, et qu'entre-temps, les deux Philippe ont disparu. Il suffit de noter qu'Arrien a également fait une erreur, lors de la bataille de Gaugamèles, en qualifiant le *taxiarque* Amyntas de fils de Philippe alors qu'il s'agit du fils d'Androménès⁸. Peut-être la mention de ce Philippe est-elle en surplus. On peut avancer beaucoup d'hypothèses pour justifier cette erreur d'Arrien : l'auteur vient de citer deux Philippe, le fils

¹ *Ibid.*, II, 12, 2.

² H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, II, *op. cit.*, p. 336.

³ Arrien, *Anab.*, I, 12, 2.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 16, 9 ; Quinte-Curce, V, 1, 43, ; Diodore, XVII, 64, 5.

⁵ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p. 286.

⁶ Voir p. 196.

⁷ Arrien, *Anab.*, I, 14, 3.

⁸ *Ibid.*, III, 11, 9.

d'Amyntas et celui de Ménélas, puis il cite Ptolémée, fils de Philippe¹. Le Philippe qui nous concerne s'est peut-être intercalé, par effet de répétition. Il s'agit peut-être d'un sous-officier de la *taxis* de Méléagre, le même qui était aux côtés de ce dernier lors de la campagne contre les Gètes, en 335². Ou alors, comme le suppose Bosworth, Arrien a lu une des sources qui donnait Philippe, fils de Balacros, comme *taxiarque* à la bataille de Gaugamèles à la place d'Amyntas, mais restant sur le fait que, pour lui, c'est le frère d'Amyntas, Simmias, qui le remplaçait, il a fait une confusion et a placé Philippe au Granique³. Quoi qu'il en soit, il semble évident que ce Philippe est "en trop".

Le *taxiarque* Méléagre, fils de Néoptolème⁴, est présent dès le début du règne d'Alexandre⁵, on peut donc envisager l'idée qu'il exerçait déjà dans l'armée de Philippe II, plutôt à la fin de son règne, car Méléagre doit être assez jeune. Il fait partie des soldats envoyés en permission, au début de la campagne d'Alexandre, pour rejoindre leurs jeunes épouses laissées en Macédoine⁶. Méléagre sera aux côtés du roi macédonien jusqu'au bout, participant à tous les combats⁷ ; pourtant sa carrière militaire semble stagner. Alexandre III ne lui confiera jamais de mission à lui seul, mais toujours sous le commandement d'un autre : Cratère⁸, Coenos⁹, Héphestion et Perdicas¹⁰ ou Alexandre III lui-même¹¹. Et si, par chance, il est à la tête de différentes troupes, c'est en co-direction : avec Philippe chez les Gètes¹², avec Polyperchon, Attale,

¹ *Ibid.*, I, 14, 2 ; 3 ; 6.

² *Ibid.*, I, 4, 5.

³ A. B. Bosworth, *A historical commentary on Arrian's history of Alexander*, I, Oxford, 1980, p. 300.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 24, 1.

⁵ Méléagre, pendant la campagne contre les Gètes, en 335, est chargé avec Philippe de rapatrier le butin au camp macédonien (Arrien, *Anab.*, I, 4, 5).

⁶ Arrien, *Anab.*, I, 24, 1.

⁷ Campagne contre les Gètes (Arrien, *Anab.*, I, 4, 5) ; Granique (Arrien, *Anab.*, I, 14, 3) ; Halicarnasse (Arrien, *Anab.*, I, 20, 5) ; Issos (Arrien, *Anab.*, II, 8, 4 ; Quinte-Curce, III, 9, 7) ; Gaugamèles (Arrien, *Anab.*, III, 11, 9 ; Diodore, XVII, 57, 2) ; les Portes persiques (Arrien, *Anab.*, III, 18, 4 ; Quinte-Curce, V, 4, 14) ; campagne en Bactriane et Sogdiane (Arrien, *Anab.*, IV, 16, 1 ; 17, 3 ; Quinte-Curce, VII, 6, 19 ; 22) ; bataille contre Poros (Arrien, *Anab.*, V, 12, 1).

⁸ Arrien, *Anab.*, III, 18, 4 ; V, 12, 1 ; VI, 17, 3 ; Quinte-Curce, V, 4, 14

⁹ Arrien, *Anab.*, IV, 17, 3

¹⁰ *Ibid.*, IV, 22, 7.

¹¹ *Ibid.*, I, 20, 5.

¹² *Ibid.*, I, 4, 5.

Gorgias en Bactriane¹, et avec Perdicas en Sogdiane². Il est ainsi le seul *taxiarque* qui, présent depuis le début du règne d'Alexandre jusqu'à la fin, ne connaît aucune promotion. On peut émettre l'hypothèse que son ressentiment affiché face au monde asiatique est une des causes de sa mise à l'écart du pouvoir³. D'ailleurs, après la mort du roi macédonien, sa mise en avant est radicale : il devient le porte-parole des fantassins et s'oppose de ce fait à la cavalerie des *hétairoi*⁴. C'est même lui qui imposera Philippe Arrhidée, le demi-frère d'Alexandre, comme successeur au trône⁵.

Le *taxiarque* Amyntas, fils d'Androménès, fait partie d'une des grandes familles du royaume qui a su s'implanter dans l'armée macédonienne⁶. Amyntas est à la tête de sa *taxis* macédonienne dès le début de la campagne et son rôle commence à devenir plus important à partir de 330⁷. L'affaire Philotas vient alors jeter une ombre sur sa famille, et, une fois qu'il est lavé de tout soupçon, c'est sa propre mort qui vient mettre un terme à un potentiel rôle à jouer dans le cercle des grands chefs militaires. Il ne fait pas de doute qu'Amyntas n'était qu'au début de sa carrière, et qu'il aurait accédé à un grade plus élevé, comme d'autres *taxiarques*, si le temps l'avait permis.

En effet, on note que certains de ces *taxiarques* ont un rôle important dans la campagne d'Alexandre et s'ils commencent, au début de l'expédition asiatique, en tant que commandants d'une *taxis* de la *phalange*, on voit leurs rôles prendre de l'envergure au fur et à mesure de l'avancée.

Le cas le plus flagrant est celui de Perdicas, fils d'Oronte. Ancien garde du corps de Philippe II, on observe qu'il apparaît comme *taxiarque* lors de la campagne asiatique d'Alexandre. À partir de 330, son rôle militaire prend une importance considérable puisqu'on le découvre en tant que *Somatophylaque*. Statut, comme nous

¹ *Ibid.*, IV, 16, 1.

² Quinte-Curce, VII, 6, 19 ; 22.

³ Voir Quinte-Curce, VIII, 12, 17-18, qui explique que, à cause de sa liberté de langage, Méléagre se condamnait tout seul. Cf. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, op. cit., p. 167-168.

⁴ Diodore, XVIII, 2, 2-3 ; Quinte-Curce, X, 6, 20 ; 7, 1.

⁵ Quinte-Curce, X, 7, 7 ; 10 ; 14 ; 17.

⁶ Les trois frères d'Amyntas appartiennent à l'armée d'Alexandre et peut-être même son oncle, voir II^e Partie, I, 1, a.

⁷ Pour le portrait d'Amyntas & références, voir II^e Partie, I, 1, a.

l'avons vu précédemment, qui relève plus d'une désignation honorifique que militaire, mais qui concerne généralement les grands commandants de l'armée macédonienne. Et en effet, son grade prend une dimension supérieure, puisque Perdicas devient *hipparque* de l'armée macédonienne, puis grand *hipparque* après la mort d'Hesphestion en 324¹.

Au Granique en 334, placé à l'aile gauche sous la direction de Parménion, Cratère, fils d'Alexandre, est à la tête d'une *taxis* macédonienne². À Issos³ en 333, et un an plus tard à Gaugamèles⁴, c'est l'ensemble de l'infanterie qui se trouve sous le commandement de Cratère⁵. Si Diodore fait apparaître Cratère comme un *stratège* parmi d'autres⁶, Quinte-Curce décrit Cratère comme le suppléant de Parménion.

« À l'aile gauche, qui s'appuyait à la mer, étaient Cratère et Parménion, *mais Cratère était subordonné à Parménion (Craterus Parmenioni parere iussus).* »⁷

Cratère, lors des batailles rangées, est toujours le premier *taxiarque* de l'aile gauche à être cité. De même, c'est toujours à Cratère qu'est dévolu le commandement de l'armée lourde lors de l'avancée en terrain asiatique⁸. Ce sont différentes missions et donc responsabilités qui sont alors confiées au stratège : celle de soumettre les cités révoltées⁹, celle de remettre en état les cités défaites ou nouvelles¹⁰, celle d'assurer le ravitaillement de l'armée macédonienne¹¹. Et c'est en reconnaissance de la valeur de

¹ Pour le portrait de Perdicas & références voir II^e Partie, I, 1, a et III, 1, a & b.

² Arrien, *Anab.*, I, 14, 3 : *ἐχόμενοι δὲ τούτων περὶ ἢ τε Κρατερου φάλαγξ καὶ ἡ Μελεάγρου καὶ Φιλίππου ἔστε ἐπὶ τὸ μέσον τῆς ξυμπάσης τάξεως.* Pour le portrait de Cratère voir également II^e Partie, I, 1, a et III, 1, a.

³ *Ibid.*, II, 8, 4.

⁴ *Ibid.*, III, 11, 10.

⁵ Cratère reste quand même *taxiarque* de son propre bataillon.

⁶ Diodore, XVII, 57, 2-3 (bataille d'Issos).

⁷ Quinte-Curce, III, 9, 8 ; *trad.* H. Bardon (bataille d'Issos).

⁸ Lorsqu'Alexandre III part à la poursuite de Darius, prisonnier de Bessos, il laisse à Cratère la direction des troupes lourdes (Arrien, *Anab.*, III, 21, 2). Après l'écrasement des Scythes, en 329, Cratère suit à son allure, avec le gros de l'armée, Alexandre III jusqu'à Maracande (Quinte-Curce, VII, 9, 20). À travers l'Inde, c'est toujours à Cratère qu'est confiée la *phalange* (Quinte-Curce, VIII, 10, 4), etc...

⁹ Arrien, *Anab.*, III, 23, 6 ; IV, 23, 5.

¹⁰ *Ibid.*, IV, 24, 6-7 ; V, 20, 1 ; VI, 15, 7.

¹¹ Arrien, *Anab.*, VII, 28, 7 ; V, 21, 4.

son *hétairos* que, lors du rapatriement des vétérans et des blessés en Macédoine, Alexandre met à leur tête Cratère, signifiant ainsi son respect pour ses hommes.

« Mais il jugea bon de leur donner, comme la preuve la plus certaine de son attachement pour eux et du regret qu'il avait d'eux, le fait qu'il envoyait avec eux, pour les protéger et les conduire dans leur voyage, l'homme en qui il avait le plus confiance et dont la tête lui était aussi chère que la sienne propre (ὅτι τὸν πιστότατόν τε αὐτῷ καὶ ὄντινα ἴσον τῇ ἑαυτοῦ κεφαλῇ ἄγει, Κρατερόν). »¹

On peut se demander alors, si Cratère est tellement précieux aux yeux d'Alexandre et si, effectivement, il appartient à une grande famille d'Orestide, pourquoi cet *hétairos* n'a pas été élevé au rang des *Somatophylaxes* du roi macédonien. Heckel soulève le problème et expose le fait que le recrutement des *Somatophylaxes* peut être réparti entre la noblesse de la maison royale et les différentes régions de Haute Macédoine. Ainsi le fait que Cratère ne se trouve pas parmi les *Somatophylaxes* d'Alexandre serait compréhensible du fait que Perdicas d'Orestie en fait déjà partie. Heckel note alors que, en 325, les deux *Somatophylaxes* Ptolémée, fils de Lagos, et Peithon, fils de Krateus, sont tous deux natifs d'Éordée², auxquels il faut également rajouter Aristonous, fils de Pisée³. Il semblerait que ce désavantage soit compensé par l'union de Cratère, à Suse en 324, avec Amastrine, fille d'Oxartès, le frère de Darius, faisant de lui un membre de la famille royale, Alexandre III ayant lui-même épousé une des filles de Darius⁴. Sur les quatre-vingts *hétairoi* épousant des femmes issues des grandes familles perses et mèdes, seul Cratère et Héphestion s'unissent à des membres de la famille de Darius.

Coenos, fils de Polémacre, *taxiarque* dès le début de la campagne d'Alexandre le Grand, a une présence militaire soutenue dans les écrits d'Arrien. Il apparaît, avec sa *taxis*, durant la campagne contre les Taulanties en 336⁵, puis au Granique en 334⁶.

¹ *Ibid.*, VII, 12, 3 ; trad. P. Savinel.

² Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, op. cit., p.208 n. 232.

³ Arrien, *Anab.*, VI, 28, 4 ; VIII, 18, 5.

⁴ *Ibid.*, VII, 4, 4-5.

⁵ *Ibid.*, I, 6, 9.

⁶ *Ibid.*, I, 14, 2.

Quelques mois plus tard, Ptolémée, fils de Séleucos, Coenos et Méléagre sont envoyés, à la tête des Macédoniens qui se sont mariés avant d'entreprendre l'expédition, passer l'hiver en Macédoine auprès de leurs jeunes épouses. La mission des trois commandants est principalement de ramener des recrues fraîches¹. Coenos réapparaît à Issos en 333², puis au siège de Tyr en 332, où il est le premier avec ses hommes à entrer dans la cité.³ L'année suivante, il est blessé à Gaugamèles⁴. En 330, Coenos, Amyntas et Philotas sont à la tête d'une partie des troupes macédoniennes avec pour mission de construire un pont ouvrant la voie à Persépolis⁵. Puis, Alexandre, franchissant les Portes caspiennes, envoie Coenos à la tête de cavaliers et de fantassins trouver du fourrage pour l'approvisionnement de l'armée⁶. Ensuite, Coenos et sa *taxis* font partie des troupes d'Alexandre III avançant contre les Mardes⁷. En 329/8, commence la campagne de Sogdiane où Coenos, accompagné d'Artabaze, doit d'abord marcher contre les Scythes et Spitaménès, puis assurer la protection du territoire sogdianien face à un Spitaménès insurgé⁸. En 327, Coenos est aux côtés d'Alexandre durant la campagne contre les Aspasiens⁹, ensuite contre les Assacéniens¹⁰. La même année, Coenos, passé en Inde, doit assurer le siège de la cité de Bazira¹¹, puis de nouveau aux côtés d'Alexandre, ils se dirigent vers le rocher d'Aornos¹². En 326, face au roi indien Poros, Coenos, à la tête de son *hipparchie* de cavalerie et de celle de Démétrios, doit faire front à l'aile droite indienne et les attaquer par derrière, déstabilisant l'ennemi¹³. Poros soumis, Alexandre, continuant son avancée en Inde,

¹ *Ibid.*, I, 24, 1-2 ; 29, 4.

² *Ibid.*, II, 8, 3 ; Quinte-Curce, III, 9, 7.

³ Arrien *Anab.*, II, 23, 2 ; 24, 3.

⁴ *Ibid.*, III, 15, 2 ; Diodore, XVII, 61, 3.

⁵ Arrien *Anab.*, III, 18, 6.

⁶ *Ibid.*, III, 20, 4 ; 21, 2.

⁷ *Ibid.*, III, 24, 1. Cf. 25, 6.

⁸ *Ibid.*, IV, 16, 2-3 ; 17, 3-6.

⁹ *Ibid.*, IV, 24, 1.

¹⁰ *Ibid.*, IV, 25, 6.

¹¹ *Ibid.*, IV, 27, 5-8.

¹² *Ibid.*, IV, 28, 8.

¹³ *Ibid.*, V, 16, 3 ; 17, 1 ; Plutarque, *Alex.*, 60, 10.

charge de nouveau Coenos d'assurer le fourrage de l'armée¹. Arrivé, sur le bord de l'Hyphase, Coenos sera un des seuls, parmi les *hégèmones*, à exprimer ouvertement à Alexandre la volonté de l'armée macédonienne de mettre un terme à l'expédition². Cette imposante présence de Coenos durant l'expédition et son courage face à Alexandre montre l'importance de ce personnage. D'ailleurs, Arrien le présente comme un des *hétairoi* les plus proches du roi macédonien³. Cependant, sa mort survient peu de temps après l'épisode de l'Hyphase, interrompant une carrière militaire en pleine ascension⁴.

Le *taxiarque* Polyperchon, fils de Simmias, remplace Ptolémée, fils de Séleucos, disparu au cours de la bataille d'Issos⁵. Ce *taxiarque* semble rester en retrait par rapport aux autres chefs militaires et son désaccord avec Alexandre, à propos de la proskynèse, ne semble pas arranger les choses⁶. Mais, cela est illusoire, le roi macédonien lui confie différentes missions dès le début de la campagne indienne⁷. D'ailleurs, c'est en tant que potentiel remplaçant de Cratère, que Polyperchon rapatrie les vétérans de l'armée en Macédoine, au cas où le premier disparaîtrait⁸. Il est évident que le rôle de Polyperchon est plus important qu'il n'y paraît. Ainsi, Polyperchon fait partie des chefs militaires les plus appréciés par les Macédoniens, ce qui lui vaudra, après la mort d'Alexandre, d'être désigné par Antipatros tuteur des rois et commandant des troupes macédoniennes⁹. Le roi d'Épire, Pyrrhos, dira de lui qu'il fut le meilleur *stratège*¹⁰.

¹ Arrien *Anab.*, V, 21, 1 ; 4.

² Quinte-Curce, IX, 3, 3-16 ; Arrien, *Anab.*, V, 27, 1-28, 1.

³ Arrien, *Anab.*, VI, 2, 1.

⁴ *Ibid.*, VI, 2, 1.

⁵ Arrien, *Anab.*, II, 10, 7 ; 12, 2. Pour le portrait de Polyperchon voir II^e Partie, I, 1, a.

⁶ Quinte-Curce, VIII, 22-24.

⁷ Alexandre III envoie Polyperchon soumettre la région de Bubacène (Quinte-Curce, VIII, 5, 2) ; faire le siège de la cité d'Ora (Quinte-Curce, VIII, 11, 1) ou prendre la tête de troupe jusqu'à Babylone (Justin, XII, 10, 2).

⁸ Arrien, *Anab.*, VII, 12, 4.

⁹ Diodore, XVIII, 48, 4 : *ἐπιμελητὴν τῶν βασιλέων Πολυπέρξοντα καὶ στρατηγὸν αὐτοκράτοπα*. Cf. Plutarque, *Phocion*, 31, 1 ; 32, 1.

¹⁰ Plutarque, *Pyrrhos*, 8, 7.

Peithon, fils d'Agénor, se trouve mentionné dans les sources seulement en 326. Il apparaît comme *taxiarque* des *asthétairoi*, juste après la mort de Coenos, ce qui laisse penser sans nul doute que Peithon a pris la place de ce dernier¹. Quelle fonction exerçait-il avant ? Nous ne le savons pas. Nous pouvons suggérer qu'il était noyé dans la masse de la cavalerie des *hétairoi*, et que sa filiation, probablement avantageuse, et, surtout, ses qualités militaires, lui ont permis d'accéder à ce titre d'officier. Il semblerait qu'il prenne également la relève dans le commandement de différentes troupes, puisque Peithon durant la campagne indienne est à la tête de sa *taxis* et de deux *hipparchies* de cavalerie. Sa nomination à une satrapie d'Inde confirme l'importance que lui accorde le roi macédonien².

La *phalange* macédonienne, qui fait face à la cavalerie des *hétairoi*, semble vouloir sa "part" d'*hétairoi* dans ses régiments, car, si elle se compose des *pezhétairoi*, elle comprend aussi les *hypaspistes*. Or, nous trouvons une occurrence qui fait état d'*hypaspistes des hétairoi*.

b. Les hypaspistes des hétairoi

Le corps des *hypaspistes* se présente de différentes manières. Nous le trouvons sous la forme simple de *οἱ ὑπασπισταὶ*³, mais aussi celle de *οἱ ὑπασπισταὶ οἱ βασιλικοὶ*, les *hypaspistes royaux*⁴, et nous avons une occurrence *οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἐταίρων*, les *hypaspistes des hétairoi*⁵. Pour les auteurs latins, ce sont apparemment les termes d'*armigeri*⁶, de *satellites*⁷ ou de *satellitibus*⁸ qui sont

¹ Arrien, *Anab.*, VI, 6, 1.

² Arrien, *Anab.*, 6, 15, 4 ; 17, 1-2. Cf. Diodore, XVIII, 39, 6 ; Justin, XIII, 4, 21.

³ Arrien, *Anab.*, I, 1, 11 ; 5, 10 ; 6, 6 ; 9 ; 8, 3 ; 11, 8 ; 20, 5 ; 28, 3 ; II, 4, 3 ; 8, 3 ; 19, 6... ; Diodore, XVII, 99, 4 ; 110, 1 ; Plutarque, *Alex.*, 51, 6 ; 63, 5.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 8, 5 ; III, 13, 6 ; IV, 24, 10 & V, 13, 4.

⁵ *Ibid.*, I, 14, 2.

⁶ Quinte-Curce, III, 12, 7 ; VII, 2, 13 ; 28 ; VIII, 1, 45 ; 2, 11

⁷ *Ibid.*, VI, 7, 29 ; X, 7, 16 ; 8, 3 ; 8.

⁸ *Ibid.*, III, 12, 10 ; VI, 7, 24.

employés. Le terme d'*hypaspiste* signifie précisément « celui qui accompagne un guerrier de rang supérieur et porte son bouclier, écuyer »¹.

La création de ce corps en Macédoine est vague. Le terme d'*hypaspiste* n'est pas employé par nos sources, pour l'armée macédonienne, avant Alexandre. Si l'on accepte l'hypothèse d'un amalgame du terme *pezhétairoi* et *hypaspistes* par Démosthène et Anaximène, les *hypaspistes* seraient déjà présents sous Philippe II². Tarn et Kalléris pensent que cette institution remonte à la création du corps de la cavalerie des *hétairoi*, les *hypaspistes* étant alors un petit groupe de nobles, protégeant le roi et portant ses armes³.

Les *hypaspistes* se composent de trois mille fantassins⁴ et semblent être divisés en trois chiliarchies⁵. Ce groupe d'infanterie, à la différence des *taxeis* de *pezhétairoi* et des *ilai* de cavalerie, n'apparaît pas réparti selon un principe géographique. On pourrait penser que les unités d'*hypaspistes* ne sont pas composées en fonction de leurs origines locales mais que c'est plutôt une notion de valeur qui interviendrait⁶.

À l'identique de la cavalerie des *hétairoi*, les *hypaspistes* ont un corps d'élite nommé *agèma* : τὸ ἄγῆμα τῶν ὑπασπιστῶν⁷, τὸ ἄγῆμα τὸ βασιλικόν⁸ ainsi que

¹ J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens*, *op. cit.*, p. 271 s.v. ὑπασπισται.

² Voir II^e Partie, III, 2, a. R. Milns (« Philip II and the Hypaspists », *op. cit.*, p. 511-512 ; *idem*, « The Hypaspists of Alexander III, some problems », *Historia* 20, 1971, p. 186) & S. Le Bohec (« Les Techniques de la guerre au IV^e Siècle », in *Armées et sociétés de la Grèce Classique*, Errance, Paris, 1999) placent la création du corps des *hypaspistes* sous Philippe II après 356.

³ W. W. Tarn, *Alexander the Great*, II, *op. cit.*, p. 139-141 ; J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens...*, I, p. 272 s.v. ὑπασπισται & p. 266 n. 1.

⁴ Au début de l'expédition asiatique, en 334, l'infanterie macédonienne est composée de douze mille hommes soit neuf mille *pezhétairoi* et trois mille *hypaspistes* (Diodore, XVII, 17, 3). Nous retrouvons ce même nombre, après la mort d'Alexandre III, pour le corps des *Argyraspides*, composés des anciens *hypaspistes* du roi macédonien, ainsi que pour le nouveau corps d'*hypaspistes* (Diodore, XIX, 28, 1. Cf. XVIII, 58, 1 ; 59, 3). W. W. Tarn (*Alexander the Great*, II, *op. cit.*, p. 150) & R. D. Milns (« The Hypaspists of Alexander III, some problems », *op. cit.*, p. 190-191) évaluent également les *hypaspistes* à trois mille hommes.

⁵ Arrien, *Anab.*, IV, 30, 6 ; V, 23, 7.

⁶ Quelle que soit l'origine sociale que les historiens contemporains donnent aux *hypaspistes*, ils s'accordent sur le fait que le recrutement de ces hommes ne tient pas compte de leurs lieux de résidence : N. G. L. Hammond (*The Macedonian State*, *op. cit.*, p. 151), ou R. Milns (« The Hypaspists of Alexander III, some problems », *op. cit.* p. 186). Ce dernier pense que le recrutement de ces hommes se fait en fonction de leur loyauté envers le roi.

⁷ Arrien, *Anab.*, III, 11, 9.

⁸ Arrien, *Anab.*, V, 13, 4.

τῷ πεζικῷ ἀγῆματι¹ ou tout simplement τὸ ἀγῆμα². En revanche, à la différence de l'agèma de cavalerie qui a son propre commandant, cela ne paraît pas être la cas de l'agèma des *hypaspistes*.

« À l'aile droite, appuyés à la montagne, les premières unités d'infanterie étaient la Garde royale et les *hypaspistes*, sous le commandement de Nicanor, fils de Parménion. »

πρώτους μὲν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κέρως πρὸς τῷ ὄρει τῶν πεζῶν τό τε ἀγῆμα καὶ τοὺς ὑπασπιστάς, ὧν ἠγεῖτο Νικάνωρ ὁ Παρμενίωνος.³

Que ce soit à Issos ou à Gaugamèles⁴, c'est l'ensemble du corps des *hypaspistes* que Nicanor a sous son commandement.

Nicanor apparaît également au Granique en tant que commandant des *hypaspistes des hétairoi*, οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἐταίρων, faisant suite à la cavalerie des *hétairoi*, des *prodromoi* et des Agrianes et étant suivi des *pezhétairoi*⁵. Ce corps des *hypaspistes des hétairoi*, étant le seul corps d'*hypaspistes* nommés dans la formation de combat et Nicanor étant cité seulement à la tête de ce corps, représenterait l'ensemble du corps des *hypaspistes*. Il n'y a donc pas de distinction à faire entre le corps des *hypaspistes* et οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἐταίρων. Les *hypaspistes* seraient alors un corps d'*hétairoi*, c'est-à-dire composé de l'aristocratie macédonienne⁶. Seulement, nous ne disposons que d'une seule occurrence relative au terme *hypaspistes* associé au terme d'*hétairoi*. Ainsi, l'origine sociale même des *hypaspistes* est sujette à controverse⁷. En réalité, il n'y a rien de clairement établi. D'une part, les

¹ *Ibid.*, V, 2, 5.

² *Ibid.*, II, 8, 3.

³ *Ibid.*, (bataille d'Issos) ; trad. P. Savinel.

⁴ *Ibid.*, III, 11, 9 : τὸ ἀγῆμα ἐτέτακτο τῶν ὑπασπιστῶν καὶ ἐπὶ τούτῳ οἱ ἄλλοι ὑπασπισταί. (« d'abord les *hypaspistes* de la Garde, puis les autres » ; trad. P. Savinel).

⁵ *Ibid.*, I, 14, 2.

⁶ Selon l'hypothèse de J. N. Kalléris, (*Les Anciens Macédoniens*, *op. cit.* p. 174 n. 5 ; p. 272 n. 3), la noblesse macédonienne était à l'origine, répartie entre deux corps d'*hétairoi*, celui de la cavalerie des *hétairoi* et celui des *hétairoi hypaspistes*. Ainsi la formule οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἐταίρων ne signifierait pas les *hypaspistes des hétairoi*, mais plutôt « les *hypaspistes* du nombre des *hétairoi* ».

⁷ Ainsi, une partie des historiens font des *hypaspistes* une unité du corps des *pezhétairoi* et donc leur donnent une origine paysanne. Selon l'hypothèse de W. W. Tarn (*Alexander the Great*, II, *op. cit.*, p. 140), soutenu par R. D. Milns (« The Hypaspists of Alexander III... », *op. cit.*, p. 186), les *hypaspistes* étaient

hypaspistes font partie de la *phalange* et nous n'avons aucun écrit faisant part de l'incorporation de la noblesse macédonienne dans un corps d'infanterie quelconque, à la différence de la cavalerie, ce qui laisserait supposer que les *phalangites* sont tous issus de la paysannerie. D'autre part, nous avons des occurrences éparses comme οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἐταίρων, l'*agèma* des *hypaspistes* ou οἱ ὑπασπισταὶ οἱ βασιλικοὶ qui donnent un caractère plus noble que populaire au corps des *hypaspistes*, car ce sont des dénominations que nous retrouvons pour la cavalerie des *hétairoi*, et non pour le corps des *pezhétairoi*. De plus, Diodore de Sicile désigne le futur *Somatophylaque* d'Alexandre, Peucestas, sous le titre d'*hypaspiste*¹. Cela clarifierait immédiatement le problème car l'origine des *hypaspistes* serait établie. Mais, là encore, il s'agit d'une seule référence à un *hypaspiste* issu de la noblesse et il n'est pas certain que Diodore ait utilisé ce terme de manière bien précise². Donc, à ce jour, nous ne disposons pas d'éléments permettant d'affirmer que les *hypaspistes* sont de telle ou de telle origine, En revanche, nous pouvons établir quelles sont leurs fonctions.

Les *hypaspistes* sont, du début de l'expédition jusqu'à la mort d'Alexandre, un des seuls corps, avec la cavalerie des *hétairoi*, à être en permanence aux côtés du roi macédonien. Il s'agit véritablement d'un entourage permanent dans toutes les situations. Le corps des *hypaspistes*, quel que soit le combat à livrer, est rangé du côté du roi,³ le protégeant de leurs boucliers.

recrutés dans la même classe sociale que les *pezhétairoi*. A. Noguera Borel (« Le Recrutement de l'armée macédonienne sous la royauté », *in Rois, Cités, Nécropoles...* », *op. cit.*, p. 230) pense que, jusqu'à Alexandre II, les *hypaspistes* étaient une unité d'infanterie d'élite distincte de l'infanterie de ligne, puis, qu'avec Alexandre II, l'ensemble de la *phalange* reçut la dénomination de *pezhétairoi*, le titre d'*hypaspistes* n'étant alors qu'un titre en plus de celui de *pezhétairoi*. N. Sekunda, (*The Army of Alexander the Great, op. cit.*, p. 30) fait des *hypaspistes* originels les serviteurs personnels des *hétairoi* du roi. Face à eux, se trouvent les historiens qui penchent pour une origine noble des *hypaspistes* : J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens, op. cit.*, p. 271-272 (s.v. ὑπασπισταὶ) ; voir p. préc. n. 6.

¹ Diodore, XVII, 99, 4.

² Voir p. préc.

³ Arrien, *Anab.*, I, 1, 11 (bataille contre les Thraces) ; 14, 2 (Granique) ; 28, 3 (bataille contre les Pisidiens) ; II, 8, 3 (Issos) ; II, 23, 2 ; 24, 2 ; 27, 1 (siège de Tyr) ; III, 11, 8 (Gaugamèles) ; IV, 30, 3 (prise du rocher Aornis) ; V, 13, 4 (bataille contre Poros) ; V, 22, 6 (bataille contre la cité de Sangala) ; VI, 6, 1 (affrontement contre la cité des Malles).

« Il [Alexandre III] monta ensuite à Ilios sacrifier à Athéna Ilios, consacra son armure dans le temple et s'appropriâ en échange certaines armes consacrées qui dataient de la guerre de Troie ; et l'on dit que les *hypaspistes* les portaient devant lui dans les combats. »¹

Les *hypaspistes* sont probablement des *phalangites* légèrement armés², ou plutôt l'équipement de ce corps semble s'adapter aux missions qui lui sont dévolues. Alexandre, apprenant que Darius est fait prisonnier par Bessos et ses complices, se lance à la poursuite des fuyards. Pour gagner du temps, il divise son armée et demande à Nicanor, *hégémon* des *hypaspistes*, et à Attale, celui des Agriens, d'emprunter le chemin de Bessos et, pour cela, d'alléger le plus possible l'équipement de leurs troupes³. De même, ils sont experts en combats corps à corps, d'où le choix des *hypaspistes* pour l'attaque navale, lors du siège de Tyr.

« Quand sa flotte eut été organisée, il fit embarquer sur le pont des navires autant d'*hypaspistes* qu'il lui semblait utile pour l'action, au cas où la bataille navale ne consisterait pas tant à percer la ligne des vaisseaux ennemis qu'à combattre corps à corps (*εἰ μὴ διέκπλοισ μᾶλλον τι ἢ ἐν χερσὶν ἢ ναυμαχία γίγνοιτο*). »⁴

Cette adaptation de l'équipement en fonction du terrain pratiqué et cette force guerrière expliquent que les *hypaspistes* font toujours partie des bataillons sélectionnés lors des marches forcées. Lorsqu'Alexandre apprend que les Scythes du satrape perse Spitaménès ont défait un convoi macédonien, il prend avec lui la moitié de la cavalerie des *hétaires*, la totalité des *hypaspistes*, les archers, les Agriens et les hommes les plus

¹ Arrien, *Anab.*, I, 11, 2 (lors du débarquement en Asie, à Abydos).

² Arrien oppose les troupes de Parménion composées de la cavalerie thessalienne, les alliés, les mercenaires alliés et toutes les autres troupes lourdement armées à celles d'Alexandre III qui sont l'infanterie macédonienne, la cavalerie des *hétaires*, les Éclaireurs, les Agriens et les archers (*Anab.*, III, 18, 1-2). De ces troupes, Alexandre III s'allège à nouveau et prend avec lui, les *hypaspistes*, le bataillon de Perdicas, les archers les plus légèrement armés, les Agriens et l'*agèma* des *hétaires* complétée par une tétrarchie de cavalerie (III, 18, 5). De même, en direction de l'Hyrcanie, Alexandre III, traversant la montagne des Tapures et choisissant le chemin le plus court mais surtout le plus escarpé, prend avec lui la plus grande partie des troupes qui est la plus légèrement armée (III, 23, 2) dont les *hypaspistes* (III, 23, 3). Les *hypaspistes* doivent être armés de manière à faciliter leur déplacement rapide, mais il n'est pas dit qu'ils sont encore plus légèrement armés que les *pezhétaires*. Sur le débat de l'armement des *hypaspistes* voir : W. W. Tarn, *Alexander the Great*, *op. cit.*, p. 153-154 ; J. R. Ellis « Alexander's hypaspists again », *Historia* 24, 1975, p. 617-618 ; J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens*, *op. cit.*, p. 272 n. 3 ; O. Battistini, « *hypaspiste* », in *Alexandre le Grand*, *op. cit.*, p. 739.

³ Arrien, *Anab.*, III, 21, 8 : *καὶ τοῦτους ὡς κουφότατα ἐσταλμένοις*.

⁴ *Ibid.*, II, 20, 6 ; trad. P. Savinel.

légèrement armés, afin de tomber sur Spitaménès le plus rapidement possible et le défaire¹. Cette fulgurance fait que les cités récalcitrantes sont prises tout aussi rapidement. En dix jours, le roi macédonien, accompagné d'escadrons de cavalerie, des *hypaspistes*, des Agrianes et des archers, soumet les places fortes en direction de l'Arabie². Et ce n'est pas la difficulté des terrains qui va les ralentir.

« Lui-même [Alexandre III] s'avança contre les Mardes, avec les *hypaspistes*, les archers, les Agrianes, le bataillon de Coenos et d'Amyntas, la moitié de la cavalerie des *hetairoi*, ainsi que les lanceurs de javelot à cheval : car il en avait désormais un bataillon. Après avoir parcouru une bonne partie du pays des Mardes, il en tua beaucoup qui s'enfuyaient, certains qui faisaient front, il en prit aussi beaucoup de vivants. En effet, personne n'avait envahi leur pays depuis longtemps, à cause de la difficulté de terrain et aussi parce que les Mardes étaient non seulement pauvres mais belliqueux. Ils ne craignaient donc pas que même Alexandre les attaquât jamais, surtout après s'être déjà avancé si loin, et pour cette raison ils furent pris, étant moins sur leurs gardes. D'ailleurs beaucoup d'entre eux aussi se réfugièrent dans les montagnes qui, dans leur pays, sont couvertes de forêts très épaisses, et escarpées, dans l'idée qu'Alexandre n'irait pas jusque-là. Mais, comme il s'avavançait aussi de ce côté, ils envoyèrent des députés et se rendirent à lui, avec leur pays. »³

Au contraire, plus les terrains sont supposés infranchissables, plus l'armée macédonienne surprend par sa valeur inébranlable. Les rochers inattaquables tombent comme celui d'Aornos où Ptolémée, entouré des Agrianes, d'une partie de l'infanterie légère et des *hypaspistes*, en empruntant un chemin périlleux et inaccessible, prend possession d'une place stratégique⁴.

Cette vélocité dans l'action et l'expérience des affrontements font que les *hypaspistes* sont les premiers à se lancer à l'assaut des remparts des cités. Lors du siège de Tyr, lorsque les passerelles sont lancées, les *hypaspistes* commandés par Admète et suivis par Alexandre, se jettent sur le rempart, chacun démontrant sa bravoure, et font céder les Tyriens sous leurs coups puissants⁵. Le choc et

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 6, 3. Pour les marches forcées voir également : I, 5, 10 ; III, 29, 7 ; IV, 23, 1-2 ; 24, 1-2 ; VI, 6, 1.

² *Ibid.*, II, 20, 4. Pour la rapidité des sièges et l'écrasement des cités voir également : III, 24, 1 ; IV, 24, 1-2 ; VI, 6, 1 ; 21, 3 ; 22, 1.

³ *Ibid.*, III, 24, 2-3. Sur la difficulté des routes empruntées voir également : III, 23, 3 ; VI, 6, 1.

⁴ *Ibid.*, IV, 29, 1-2. Voir également le rocher de Chorionès : IV, 21, 9.

⁵ *Ibid.*, II, 23, 2 ; 4-5.

l'implication des *hypaspistes* sont tels que, au cours de ce siège, un tiers des morts macédoniens sont des *hypaspistes*, dont leur chef Admète¹.

Les *hypaspistes* savent aussi se fondre dans le décor et attaquer par surprise. Lors du siège de la cité de Cyropolis, Alexandre se rend compte que le conduit d'écoulement du fleuve qui traverse la cité est à sec et offre ainsi une porte d'entrée dans la cité. Le roi macédonien prend alors avec lui, les *somatophylaxes*, les *hypaspistes*, les archers et les Agriens et entre dans la ville sans se faire voir, les Barbares étant occupés à se battre du côté des remparts assiégés par les machines de guerre. Le roi macédonien ouvre alors la porte de la cité au reste de l'armée, attaquant, par surprise, les assiégés de l'intérieur de leur cité². La nuit semble être aussi un atout pour avancer discrètement face à l'ennemi. C'est de cette manière qu'Alexandre fait tomber la place des Portes de Cilicie. Prenant avec lui les *hypaspistes*, les archers et Agriens, le roi macédonien se dirige de nuit vers les Portes et effraie les gardes qui, pris de panique, s'enfuient³.

La fidélité des *hypaspistes* doit être inébranlable car ils sont en perpétuelle compagnie du roi, ce dernier ne peut se permettre de douter de leur loyauté. Lors de la sédition d'Opis, irrité par la nonchalance des Macédoniens révoltés, Alexandre désigne de la main les treize instigateurs de la mutinerie aux *hypaspistes*. Ces derniers se saisissent de ces hommes, compagnons d'armes, et les mènent à la mort sans état d'âme⁴.

Cette fonction de garde du corps a valu aux *hypaspistes* d'être comparés, voire associés aux *doryphoroi*, garde rapprochée des rois de Grèce⁵, des rois perses⁶, des tyrans⁷, et de la cité⁸. Lorsque, le jour de son assassinat, Philippe II pénètre dans le

¹ *Ibid.*, II, 24, 4. Sur la prise des remparts voir également : II, 27, 1 (cité de Gaza) ; IV, 26, 6 (cité de Massaga), IV, 9, 4 (cité des Malles).

² *Ibid.*, IV, 3, 2-3.

³ *Ibid.*, II, 4, 3-4. Sur les avancées nocturnes voir également : I, 6, 9 ; III, 17, 2 ; III, 18, 5.

⁴ *Ibid.*, VII, 8, 3.

⁵ Xénophon, *Helléniques*, IV, 5, 8 (*doryphoroi* du roi de Sparte Agésilas)

⁶ Diodore, XI, 69, 1 ; 69, 4-5 (*doryphoroi* de Xerxès). Cf. Xénophon, *Helléniques*, III, 1, 23 ; Thucydide, I, 130, 1 ; Diodore, XVII, 50, 3.

⁷ Diogène Laërce, I, 65, (*doryphoroi* de Pisistrate) ; 98 (*doryphoroi* de Périandre) ; Xénophon, *Helléniques*, VI, 4, 32 (*doryphoroi* de Jason de Thessalie) ; *Hiéron*, V, 4.

⁸ Xénophon, *Hiéron*, IV, 3 ; X, 4 ; Thucydide, VI, 56, 2 ; 57, 1 ; 4.

couloir qui le mène au théâtre où vont se jouer les concours d'Aigai, ses *doryphoroi*, nous dit Diodore, le suivent à une grande distance, le roi macédonien voulant montrer aux Grecs la grande confiance qu'il a en eux¹. Nous n'avons aucune occurrence relative aux *hypaspistes* de Philippe II, mais cet épisode semble bien signifier que ces *doryphoroi* étaient la garde rapprochée du roi macédonien, donc ses *hypaspistes*. En revanche, la seule fois où Diodore emploie le terme de *doryphoroi* pour Alexandre, c'est lorsque le roi macédonien nomme *doryphoroi* les membres de l'élite perse dont Oxathrès, le propre frère de Darius². Nous pouvons donc penser qu'il s'agit ici d'un emprunt aux institutions perses³, qui permet à Alexandre, d'une part, d'honorer les Perses, et, d'autre part, de ne pas donner un titre macédonien à des étrangers, et, ainsi, d'éviter de contrarier ses hommes. De plus, en employant ce terme, Diodore veut mettre l'accent sur l'adoption des coutumes perses par le roi macédonien. Plutarque, après la sédition d'Opis, nous dit qu'Alexandre confia sa garde à des Perses qu'il nomma *doryphoroi*⁴, confirmant ainsi que ce titre n'avait de valeur que pour les Perses. Par contre, Diodore pour le même épisode, emploie le terme d'*hypaspistes*⁵. Arrien, quant à lui, semble faire l'amalgame avec le terme d'*hypaspistes* et celui d'*Argyraspides*⁶, les *boucliers d'argent*. Même s'il est possible que la création de ce corps date d'avant la mort d'Alexandre, puisqu'il est composé des vieux *hypaspistes* du roi macédonien, il n'y a aucune raison de nommer un corps perse avec le titre d'*Argyraspides*, les Perses n'ayant pas ancienneté dans l'armée macédonienne. De ce fait, il est fort possible qu'Alexandre, à Opis, comme pour le reste des titres attribués, donne à la garde perse le

¹ Diodore, XVI, 93, 1 ; cf. 94, 3.

² *Ibid.*, XVI, 77, 4.

³ Quinte-Curce, III, 3, 15 : « On nommait *Doryphores* la troupe qui les suivaient immédiatement ; on leur confiait la garde-robe du roi : ils précédaient le char d'où, pendant le trajet, le roi en personne dominait tout. » ; trad. H. Bardon.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 71, 4. L'auteur (*Alexandre*, 51, 9) utilise également ce terme lors du banquet où est assassiné Cleitos mais il semble avoir alors une signification générique, Plutarque voulant signifier « la garde rapprochée du roi ».

⁵ Diodore, XVII, 110, 1.

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 3.

nom d'*hypaspistes*, montrant alors aux Macédoniens qu'ils ne sont pas irremplaçables¹.

Un autre terme semble aussi être utilisé à la place d'*hypaspistes*, il s'agit de la dénomination de *somatophylakes*. Ce terme peut poser un certain problème car il faut déjà le différencier des sept grands *Somatophylakes* d'Alexandre. Le plus souvent le contexte résout ce problème. En revanche, Diodore, lorsqu'il parle des *pages* royaux envoyés à Alexandre, dit qu'ils sont envoyés en tant que *somatophylakes*². Parle-t-il d'un corps militaire défini ou d'un emploi générique ? Et s'il s'agit bien d'un corps établi, faut-il le rapprocher du corps des *hypaspistes*, ou en est-il distinct ?

Nous pouvons remarquer qu'à trois occasions différentes les *hypaspistes* et les *somatophylakes* sont nommés en même temps par Arrien : lors de la prise du défilé des Uxiens, Alexandre prend avec lui les *somatophylakes royaux* et les *hypaspistes*³. Lors de la prise de Cyropolis, Alexandre s'introduit dans la cité avec les *somatophylakes* et les *hypaspistes*⁴, et lors de la prise du rocher d'Aornos, le roi macédonien est accompagné de sept cents *somatophylakes* et *hypaspistes*⁵. Pour les trois cas, il est difficile d'envisager qu'il s'agisse des grands *Somatophylakes* d'Alexandre, qui sont préposés à d'autres commandements. Différentes hypothèses sont envisageables : il peut s'agir en effet des *basilikoi paides*, car, comme nous l'avons vu précédemment, ces derniers peuvent être appelés à combattre. Mais peut-être s'agit-il aussi du corps d'élite des *hypaspistes*, l'*agèma*, Arrien voulant différencier les deux corps sans employer deux fois d'affilée le terme d'*hypaspistes* comme il peut le faire à d'autres occasions⁶. De la même manière, Arrien parle des *hypaspistes les plus*

¹ Arrien (*Anab.*, VII, 11, 3-7) insiste sur le fait que les Perses reçoivent des dénominations macédoniennes, laissant entendre que c'est surtout à cause de cela que les Macédoniens furent pris de panique et supplièrent Alexandre de leur pardonner.

² Diodore, XVII, 65, 2.

³ Arrien, *Anab.*, III, 17, 2 : αὐτὸς δὲ ἀναλαβὼν τοὺς σωματοφύλακας τοὺς βασιλικοὺς καὶ τοὺς ὑπασπιστάς.

⁴ *Ibid.*, IV, 3, 2 : ἀναλαβὼν τοὺς τε σωματοφύλακας καὶ τοὺς ὑπασπιστάς.

⁵ *Ibid.*, IV, 30, 3 : καὶ ἐν τούτῳ ἀναλαβὼν τῶν σωματοφυλάκων καὶ τῶν ὑπασπιστῶν ἑς ἑπτακοσίους.

⁶ *Ibid.*, III, 11, 9 ; V, 13, 4.

*beaux et les mieux armés*¹, ou de l'*élite* des *hypaspistes*². Arrien emploierait donc différents titres et différentes formules pour qualifier l'*agèma* des *hypaspistes*.

Étudions l'épisode du meurtre de Cleitos : Le roi macédonien, fou de rage contre les propos injurieux de Cleitos, tente de frapper son ami, mais il est retenu par un de ses *somatophylaxes*, puis par les autres, *καὶ τῶν ἄλλων*³. Alexandre pousse ensuite de grands cris, appelant à l'aide, en langue macédonienne, ses *hypaspistes*, mais ces derniers ne répondent pas. Le roi macédonien se compare alors à Darius, trahi par ses hommes, n'ayant, de ce fait, que le titre de roi⁴. Arrien nous dit qu'aussitôt Alexandre saisit la *lance*, *λόγχη*, d'un de ses *somatophylaxes* ou la *sarisse* d'un *garde*, *φύλακος*⁵. D'après Plutarque, Alexandre tente d'abord de dégainer sa propre épée, mais il est arrêté par un *somatophylaxe*, puis par les autres⁶ et, ensuite, Cleitos revenant à la charge, le roi saisit la lance, *αἰχμή*, d'un de ses *doryphoroi* et tue son ami⁷. Quinte-Curce rapporte qu'Alexandre se saisit une première fois de la *lance*, *lancea*, d'un garde, *armiger*⁸, puis, désarçonné par ses *Amis*, il court dans le vestibule de sa tente et s'empare de la *lance*, *hasta*, d'un *garde*, *vigili*⁹. Justin ne mentionne qu'un seul garde sous le terme de *satellite* armé d'une lance, *telo*¹⁰. Le moins que l'on puisse dire, c'est que chaque auteur emploie ses propres mots pour définir la garde d'Alexandre lors du meurtre de Cleitos.

Si nous reprenons les faits, les *hypaspistes* se trouvent à l'extérieur du banquet tandis que les *somatophylaxes* et les *phylakoi* ou *doryphoroi* c'est-à-dire les *armigeri*, *satellites* ou *vigili* sont à l'intérieur. De ce fait, nous pouvons déjà dire qu'une partie de la garde est préposée à la surveillance du roi et l'autre partie à celle du

¹ *Ibid.*, I, 5, 2 *τε καλλίστους καὶ εὐοπλότατους*

² *Ibid.*, IV, 29, 1 : *τῶν ὑπασπιστῶν ἐπιλέκτους*.

³ Plutarque, *Alex.*, 51, 6.

⁴ Arrien, *Anab.*, IV, 8, 8 ; Plutarque, *Alex.*, 51, 3.

⁵ Arrien, *Anab.*, IV, 8,

⁶ Plutarque, *Alex.*, 51, 5-6.

⁷ *Ibid.*, 51, 9.

⁸ Quinte-Curce, VIII, 1, 45.

⁹ *Ibid.*, VIII, 1, 49.

¹⁰ Justin, XII, 6, 3.

camp. Si nous savons que les *hypaspistes* sont à l'extérieur, et donc qu'ils ont une fonction de garde du camp, nous avons plus de mal à déterminer qui se trouve dans la salle du banquet. Qui sont les *somatophylaxes*, les *phylakoi* et les *doryphoroi* ou les *armigeri*, *satellites* et *vigili* présents autour d'Alexandre ?

Les *somatophylaxes* qui se saisissent du roi sont les *Somatophylaxes* qui sont là en tant qu'invités d'Alexandre. Quinte-Curce les identifie, il s'agit des *amici* Ptolémée, Perdicas, Lysimaque et Léonnatos¹. Comme nous l'avons vu précédemment, les *doryphoroi* sont la garde rapprochée du roi et sont identifiés comme des *hypaspistes*. Donc, à l'intérieur de la tente, se trouveraient les *Somatophylaxes*, une partie des *hypaspistes* (= *doryphoroi*) et un autre groupe de *gardes* (= *phylakoi*) qui pourraient être aussi bien les *pages* royaux, qui ont pour rôle à la fois de servir à table et d'assurer la garde du roi devant l'entrée de sa tente². Les *pages royaux* seraient ainsi les *vigili* de Quinte-Curce, postés dans le vestibule de la tente royale, tandis que les *hypaspistes* seraient les *armigeri* présents à proximité du roi.

Par conséquent, il y aurait les *hypaspistes* préposés à la garde du camp et une sorte d'élite des *hypaspistes* qui, eux, assumeraient la garde du roi³. Ainsi les *hypaspistes* et l'*agèma des hypaspistes* seraient ces deux corps. Ces *hypaspistes royaux* ou l'*agèma des hypaspistes* se retrouveraient également sous le terme de *somatophylaxes*, ce qui expliquerait les épisodes où sont nommés ensemble ces deux corps. Cela éclaircirait également un autre point, celui du commandement d'Héphestion qui est présenté

¹ Quinte-Curce, VIII, 1, 45-48. Ces quatre *hétairoi* d'Alexandre III portent tous le titre de *Somatophylaxes* lors de cet épisode, c'est-à-dire en 328 : Voir IIe Partie, III, 1, b. Cf. Justin (XII, 6, 8) utilise également le terme d'*amici* pour les *Somatophylaxes* du roi. Ils sont ceux qui empêchèrent Alexandre de se porter l'arme contre lui.

² Voir IIe Partie, II, 1, c.

³ N. G. L. Hammond (« The Various Guards of Philip II and Alexander III », *Historia* 40, 1991, p. 397-399), définit également trois types de gardes lors du meurtre de Cleitos : les *Somatophylaxes*, l'élite des *hypaspistes* et les *doryphoroi* qui, d'après lui, sont une autre garde personnelle dont les membres combattaient en tant que soldats de la *phalange*. Je ne pense pas qu'il faille dissocier les *hypaspistes* des *doryphoroi*, de plus, cela rajouterait un nouveau corps dont nous n'entendons parler nulle part ailleurs. De même, Hammond passe sous silence le corps des *pages royaux*, corps qui est préposé à la garde du roi en permanence. En revanche, nous nous rejoignons sur le principe de la division du corps des *hypaspistes* entre des gardes chargés de surveiller le camp, tandis que les autres étaient une « Garde de Palais » assurant la garde du roi nuit et jour.

comme l'*hégèmon* des *somatophylakes* par Diodore, à la bataille de Gaugamèles¹. Ainsi, Héphestion, en 331, serait à la tête de l'*agèma* des *hypaspistes* et aurait succédé à Ptolémée et à Admète.

Ptolémée², en 334, lors du siège d'Halicarnasse, est à la tête de deux *taxeis* d'*hypaspistes*, celle d'Adaos et celle de Timandre³. Ptolémée, *Somatophylaque* du roi, est défini par Berve⁴ comme commandant des *hypaspistes* de l'*agèma*. Le *Somatophylaque* meurt au cours de ce siège⁵. En 332, Admète, à la tête de ses *hypaspistes*, meurt sur les remparts de Tyr et après s'être battu avec ferveur⁶. Tarn suppose qu'Admète est alors à la tête de l'*agèma* des *hypaspistes*⁷. Si nous acceptons ces deux hypothèses, alors l'analyse d'Heckel trouve sa juste valeur. Nous supposons qu'Héphestion, après la mort de Ptolémée, lui succède en tant que *Somatophylaque*⁸. Heckel pense que, si Héphestion a repris sa charge de *Somatophylaque*, ce n'est pas le cas pour sa fonction d'*hégèmon* de l'*agèma*. L'auteur voit Admète comme son successeur, et c'est à la mort de celui-ci, En revanche, qu'Héphestion hérite de ce commandement⁹. Cette théorie repose sur beaucoup de suppositions, pourtant le cheminement paraît assez simple et cohérent ; et cela permet également de confirmer le principe selon lequel les *hypaspistes* de l'*agèma* se retrouvent également sous l'appellation de *somatophylakes*.

Parmi les *chiliarques*, commandants des *chiliarchies* d'*hypaspistes*, sont nommés Adaos, Antiochos et Néarque.

¹ Diodore, XVII, 61, 3.

² Pour le portrait de Ptolémée, voir II^e Partie, III, 1, b.

³ Arrien, *Anab.*, I, 22, 4.

⁴ H. Berve, *Das Alexanderreich...*, I, *op. cit.*, p. 672.

⁵ Arrien, *Anab.*, I, 22, 7.

⁶ *Ibid.*, II, 24, 4.

⁷ W.W. Tarn, *Alexander the Great*, II, *op. cit.*, p. 151.

⁸ Voir II^e Partie, III, 1, b.

⁹ W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire*, *op. cit.*, p. 70-71.

Le *chiliarque* Adaeos, Ἀδαῖος <ὁ> χιλιάρχης¹, n'est pas connu autrement que lors du siège d'Halicarnasse que nous venons de citer. Il serait à la tête d'une *chiliarchie* d'*hypaspistes*, mais Arrien commence par dire qu'Adaeos et Timandre sont à la tête de *taxeis*². Berve pense qu'il s'agit d'un anachronisme et qu'Arrien, en fait, fait référence aux *taxeis* d'*hypaspistes*³. Comme pour les escadrons de cavalerie, nous pouvons envisager que les bataillons d'*hypaspistes* étaient, dans un premier temps, divisés en *taxeis*, puis une réforme militaire, au cours de l'expédition asiatique, a regroupé les *taxeis* dans des *chiliarchies*⁴.

Le *chiliarque* Antiochos est mentionné une seule fois. En 327, lors de la campagne contre les Assacéniens, Alexandre confie l'exploration de la région à Néarque et Antiochos, *chiliarques* des *hypaspistes*, τοὺς χιλιάρχους τῶν ὑπασπιστῶν⁵. Il est possible que, durant cette mission, Antiochos ait sous ses ordres l'ensemble des *hypaspistes*, puisqu'Arrien poursuit en disant qu'Alexandre lui confie deux autres *chiliarchies*⁶. À moins qu'il ne s'agisse là aussi d'un anachronisme.

Néarque est aux côtés d'Alexandre depuis qu'ils sont adolescents et semble très proche du roi.⁷ Ayant reçu la satrapie de Lycie en 333, Néarque est peu mentionné, il faut attendre 328 pour le voir réapparaître dans l'armée de campagne. C'est probablement à cette époque qu'il devient *chiliarque*, voire *hégémon* des *hypaspistes*⁸. Sa charge change en 326, puisqu'il est nommé *navarque* et son rôle se concentre sur l'exploration des régions côtières.

¹ Arrien, *Anab.*, I, 22, 7.

² *Ibid.*, I, 22, 4 : τῆν τε Ἀδαίου καὶ Τιμάνδρου ἅμα οἱ τάξιν ἄγων.

³ H. Berve, *Das Alexanderreich...*, II, *op. cit.*, p. 12.

⁴ En 331 av. J.C., la cavalerie des *hétairoi* voit ses *ilai* divisées en *lochoi*, puis les *ilai* se trouvent regroupées dans des *hipparchies* : voir II^e Partie, III, 1, a.

⁵ Arrien, *Anab.*, IV, 30, 5.

⁶ *Ibid.*, IV, 30, 6 : Ἀντιόχῳ δὲ τῆν τε αὐτοῦ χιλιαρχίαν καὶ δύο ἐπὶ ταύτῃ ἄλλας. Pour W. W. Tarn (2002) II p. 150, il ne fait aucun doute que c'est l'ensemble du corps des *hypaspistes* qu'Antiochos a alors sous sa responsabilité, Arrien sous-entendant « les deux autres *Chiliarchies* » en disant « deux autres *Chiliarchies* ». Cependant la fonction d'*hégémon* des *hypaspistes*, c'est-à-dire le chef de l'ensemble du corps, existe et on peut se demander alors pourquoi ce n'est pas lui qui a reçu cette mission, à moins que Néarque ou Antiochos soit cet *hégémon* au cours de cette période.

⁷ Pour le portrait de Néarque, voir II^e Partie, I, 2, a.

⁸ Voir n. 6.

Nous connaissons deux *hégèmones* du corps des *hypaspistes* : Nicanor et Séleucos. Nicanor, fils de Parménion, apparaît au Granique en 334, comme chef des *hypaspistes* des *hétairoi*, οἱ ὑπασπισταὶ τῶν εἰταίρων¹. À Issos, l'année suivante, Nicanor commande l'*agèma* et les *hypaspistes*, τό τε ἄγημα καὶ τοὺς ὑπασπιστάς.² Enfin, à Gaugamèles en 331, le fils de Parménion apparaît à la tête des *hypaspistes* de l'*agèma* et des autres, τὸ ἄγημα ἐτέτακτο τῶν ὑπασπιστῶν καὶ ἐπὶ τούτῳ οἱ ἄλλοι ὑπασπισταί³. L'année suivante, Alexandre, à la poursuite de Bessos qui retient Darius prisonnier, envoie Nicanor, commandant des *hypaspistes*, τὸν τῶν ὑπασπιστῶν ἡγεμόνα, et Attale, commandant des Agriens, reprendre le même chemin que Bessos⁴. Peu de temps après, en Hyrcanie, Nicanor, toujours dans sa fonction de chef des *hypaspistes*, τῶν ὑπασπιστῶν ἄρχων, meurt de maladie⁵. Ainsi, de 334, peut-être même avant, jusqu'à sa mort, Nicanor commande l'ensemble des *hypaspistes*, même si les formules divergent un peu. Alexandre est véritablement atteint par sa perte et regrette que les obligations du moment l'empêchent d'être présent à ses funérailles. En conséquence, il laisse sur place Philotas avec deux mille six cents hommes afin d'organiser l'enterrement de son frère⁶.

Sa succession n'est pas mentionnée et, par conséquent, les avis divergent. Heckel pense que Néoptolème est le successeur de Nicanor. Il s'appuie sur le passage de Plutarque qui nomme Néoptolème *archihypaspiste*, Νεοπτολέμου τοῦ ἀρχιυπασπιστοῦ⁷. Cependant, Plutarque ne met en scène Néoptolème dans cette fonction qu'après la mort d'Alexandre, et rien dans les sources ne signale Néoptolème en tant que commandant des *hypaspistes* durant le règne du roi macédonien. Heckel semble commettre une erreur, d'une part, parce qu'il se fonde sur l'analyse de Berve

¹ Arrien, *Anab.*, I, 14, 2.

² *Ibid.*, II, 8, 3. Cf. Quinte-Curce, III, 9, 7.

³ Arrien, *Anab.*, III, 11, 9. Cf. Quinte-Curce (IV, 13, 27) parle d'*Argyraspides*, mais il s'agit bien sûr d'un anachronisme.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 21, 8.

⁵ *Ibid.*, III, 25, 4.

⁶ Quinte-Curce, VI, 6, 18-19.

⁷ Plutarque, *Eumène*, I, 6.

qui définit le titre d'ἀρχιυπασπιστής comme équivalent du titre ὁ τῶν ὑπασπιστῶν ἄρχων¹. Ce qui ne pose pas de problème en soi, mais l'erreur vient du fait que ce titre, ils ne le donnent pas au commandant de l'ensemble des *hypaspistes*, mais seulement aux « *hypaspistes ordinaires* », c'est-à-dire le corps de l'*agèma* exclu. Donc, d'après Heckel, Nicanor et Néoptolème seraient, de manière successive, les chefs des « *hypaspistes ordinaires* »². Seulement, le contexte, comme nous venons de le voir, montre bien que Nicanor commande tous les *hypaspistes*. D'autre part, Séleucos apparaît, durant l'affrontement contre Poros, en 326, commandant des *hypaspistes*, même si le passage peut soulever quelques questions.

« À côté de la cavalerie, il rangea les *hypaspistes royaux*, commandés par Séleucos, à leur suite venaient l'*agèma* royale puis, au contact de celle-ci, les autres *hypaspistes*. »

τῶν δὲ πεζῶν πρώτους μὲν τοὺς ὑπασπιστάς τοὺς βασιλικούς, ὧν ἠγείτο Σελευκος, ἐπέταξε τῇ ἵππῳ· ἐπι δὲ τούτοις τὸ ἄγημα τὸ βασιλικόν· ἐχομένους δὲ τούτων τοὺς ἄλλους ὑπασπιστάς.³

D'après Arrien, dans ce passage, il y aurait trois corps d'*hypaspistes*, les *hypaspistes royaux*, l'*agèma* et les autres. Cependant, le contexte montre autre chose. Les *hypaspistes royaux* apparaissent véritablement comme l'ensemble du corps des *hypaspistes* et non comme un de ses bataillons. À Thèbes, Arrien nous dit que, lors du siège, l'*Agèma* et les *hypaspistes*, τὸ δὲ ἄγημά τε καὶ τοὺς ὑπασπιστάς, sont laissés à l'extérieur du retranchement, tandis que les archers avancent. Puis, après une offensive thébaine, les archers trouvent refuge auprès de l'*agèma* et des *hypaspistes royaux*, τὸ ἄγημα τὸ τῶν Μακεδόνων καὶ τοὺς ὑπασπιστάς τοὺς βασιλικούς⁴. La conclusion est simple, les *hypaspistes royaux* sont les *hypaspistes*. Tarn, qui relève le problème du passage en V, 13, 4, explique cela par le fait qu'Arrien a

¹ H. Berve, *Das Alexanderreich...*, I, *op. cit.*, p. 128.

² W. Heckel, *The Marshals of Alexander's Empire, op. cit.*, p. 299-301. Cf. H. Berve, *Das Alexanderreich...*, II, *op. cit.*, p. 273.

³ Arrien, *Anab.*, V, 13, 4 ; trad. P. Savinel.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 8, 3-4.

mélangé deux sources différentes, donnant alors une double description des *hypaspistes*¹. C'est un constat plus qu'une véritable analyse, mais tout à fait plausible.

Il n'est donc pas impossible que Séleucos ait succédé à Nicanor, avec peut-être un passage éclair d'Antiochos ou de Néarque entre les deux.

Séleucos, fils d'Antiochos, est certes un *hétairos* d'Alexandre², élevé au rang des *philoï*³, présent dès le début de l'expédition asiatique⁴, pourtant il est relativement absent des sources durant le règne du fils de Philippe II. On le découvre pour la première fois lors de l'affrontement contre Poros et donc dans son rôle d'*hégémon* des *hypaspistes*⁵. Nous le retrouvons ensuite aux noces de Suse où il prend pour épouse la fille du Bactrien Spitaménès⁶. Séleucos fait également partie de la délégation d'*hétairoi* envoyée au temple de Sérapis, en attente d'un oracle pour le roi macédonien agonisant⁷. Son rôle dans les écrits, durant le règne d'Alexandre, ne semble pas à la hauteur de son personnage car il est indéniable qu'il occupe une place importante dans le cercle privilégié des *hétairoi*.

En effet, après la mort du roi macédonien, il est désigné *hipparque* des *hétairoi*, faisant suite à Héphestion et Perdikkas⁸, ayant ainsi en charge le commandement suprême de l'armée⁹. Il règnera sur l'Asie Mineure et donnera vie à une dynastie, celle des Séleucides. De ce fait, les auteurs anciens ont pris soin d'établir des présages légitimant sa destinée royale. Justin rapporte qu'Apollon serait apparu en songe à Laodice, la mère de Séleucos, qu'il aurait partagé son lit et lui aurait alors remis un anneau. Cette bague, qui a pour motif une ancre, devait être donnée au fils qu'elle venait de concevoir. Lorsque Laodice se réveille, elle trouve cette bague dans son lit, et, étrangement, lorsque Séleucos vient au monde, il porte une tâche de naissance

¹ W.W. Tarn, *Alexander the Great*, II, *op. cit.*, p. 192.

² Arrien, *Anab.*, V, 13, 1.

³ Plutarque, *Alex.*, 42, 1.

⁴ Pausanias, I, 16.

⁵ Arrien, *Anab.*, V, 13, 1 ; 4 ; 16, 3.

⁶ *Ibid.*, VII, 4, 6.

⁷ Plutarque, *Alex.*, 76, 9 ; Arrien, *Anab.*, VII, 26, 2.

⁸ Diodore, XVIII, 3, 4.

⁹ Justin, XIII, 4, 17.

représentant une ancre, et il en sera de même pour toute sa lignée¹. Arrien raconte que, peu de temps avant sa mort lors d'une sortie en navire dans un marais, Alexandre perd son diadème dans l'eau. Séleucos plonge pour le récupérer et le ceint sur sa tête afin de nager jusqu'au bateau. Ce geste est alors l'annonce de la mort prochaine du roi macédonien et surtout le règne à venir de Séleucos².

Le manque d'informations ne permet pas d'établir réellement le parcours de Séleucos durant le règne d'Alexandre. Cela paraît plutôt étrange, du fait qu'il est présent du début jusqu'à la mort du roi macédonien. Le seul titre que nous lui connaissons est celui de commandant des *hypaspistes*, mais, même là, nous ne pouvons pas établir quand il a reçu ce poste. De même, nous ne le voyons pas, comme les *hétairoi* Ptolémée, Cratère ou Perdicas, avoir sous sa responsabilité différentes troupes durant les campagnes qui se sont succédées. On peut supposer que le poste d'hégémon des *hypaspistes* est une charge suffisamment élevée pour que Séleucos ait été maintenu dans cette fonction. Il est difficile de dire si son poste connaît une évolution avant la mort du roi, surtout que nous avons également du mal à déterminer si le corps même des *hypaspistes* n'a pas lui-même évolué avant 323.

Le corps des *Argyraspides* regrouperait les trois mille *hypaspistes* ayant servi sous Alexandre, voire même sous Philippe II.

« C'étaient les plus vieux des soldats de Philippe et d'Alexandre, athlètes restés invaincus dans tant de guerres et intacts jusqu'à ce jour ; beaucoup d'entre eux étaient des septuagénaires, et aucun n'avait moins de soixante ans. »³

Que les *Argyraspides* soient les anciens *hypaspistes* ne pose pas de problème en soi⁴. Diodore insiste sur l'ancienneté de ce corps et le présente également comme

¹ *Ibid.*, XV, 4, 3-9.

² Arrien, *Anab.*, VII, 22, 2-5. En 281, Séleucos sera le dernier des *Diadoques* à être encore en vie, mais l'année suivante, alors qu'il se rend en Thrace pour être couronné roi de Macédoine, il sera assassiné par Ptolémée Kéraunos (Pausanias, I, 16).

³ Plutarque, *Eumène*, 16, 7. pour le nombre de trois mille voir p. préc.

⁴ E. M. Anson (« Alexander's hypaspists and the argyraspids », *Historia* 30, 1981, p. 117-120) démontre que les *Argyraspides* qui servent le *Diadoque* Eumène sont bien les « vieux *hypaspistes* d'Alexandre ». Voir également (1988) p. 131-133.

constitué des anciens soldats d'Alexandre¹, reconnaissable par leur âge mature et leur valeur militaire².

Ce qui pose problème, c'est la date de la création de ce corps. Diodore fait un véritable anachronisme en plaçant le corps des *Argyraspides* sous le commandement de Nicanor, le fils de Parménion³. Arrien fait une seule mention des *Argyraspides*, il les cite lors de la sédition d'Opis⁴. Mais, là encore, un problème se pose, car l'auteur parle de la création d'un corps d'*Argyraspides* perses, or le terme ne convient pas. C'est l'ancienneté et la valeur militaires des *hypaspistes* qui leur ont valu ce nouveau titre. D'un autre côté, Arrien, auparavant, n'a jamais encore employé ce terme, nous pouvons donc envisager la possibilité que la création de ce corps tournerait autour de 324, c'est-à-dire peu de temps avant la mort d'Alexandre. Élien place également l'existence des *Argyraspides* à peu près à la même période, puisqu'il parle des *Mélophores*, gardes perses, et des *Argyraspides* gardant la tente royale⁵. On peut envisager que les *hypaspistes* sont un des seuls corps "vétérans" à rester auprès d'Alexandre et que, afin de les remercier de leur fidélité, le roi macédonien fait recouvrir leurs boucliers d'argent et leur donne alors le titre honorifique d'*Argyraspides*⁶.

Ainsi, le corps des *hypaspistes*, qu'il soit composé de notables ou non, semble avoir été mis autant en valeur que le corps de la cavalerie des *hétairoi*. D'ailleurs, le *Diadoque* Peucestas, donnant un immense banquet en l'honneur de Philippe II et d'Alexandre, convie, non seulement, les *Argyraspides*, mais, surtout, les place avec les *hétairoi*, regroupant ainsi les anciens compagnons d'armes d'Alexandre le Grand.

¹ Diodore, XIX, 22, 2.

² *Ibid.*, XIX, 30, 5 ; 41, 2.

³ Diodore, XVII, 57, 2.

⁴ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 3.

⁵ Élien, *Histoire Variée*, IX, 3.

⁶ D'après W.W. Tarn (*Alexander the Great*, II, *op. cit.*, p. 151), le titre d'*Argyraspides*, anciens *hypaspistes* d'Alexandre III, n'apparaît pas avant l'invasion de l'Égypte par le *Diadoque* Perdiccas. Selon O. Battistini (« *Argyraspides* », in *Alexandre le Grand, histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 550) Alexandre aurait donné le nom d'*Argyraspides* à ses troupes d'élite macédoniennes en 327, au moment de partir pour l'Inde.

« Il donna à l'armée un grand festin. Tous ceux qui prenaient part à cette fête étaient rangés en quatre cercles disposés concentriquement, dont le plus grand avait dix stades de circonférence. Il était occupé par les mercenaires et les alliés ; le second, qui avait huit stades de circuit, était composé des Macédoniens Argyraspides et des hétairoi, qui avaient fait les campagnes d'Alexandre (καθ' ὃν ὑπῆρχον οἱ τε ἀργυράσπιδες Μακεδόνες καὶ τῶν ἐταίρων οἱ μετ' Ἀλεξάνδρου στρατεύσαντες) ; le troisième avait quatre stades de tour, et était formé par les officiers subalternes et leurs amis, ainsi que par les généraux du bataillon de discipline (τὸν δὲ τόπον ἀναπληροῦσθαι κατακειμένων τῶν τε δευτέρων ἡγεμόνων καὶ τῶν ἔξω τάξεως {καὶ} φίλων καὶ στρατηγῶν καὶ τῶν ἱππέων). Enfin, le quatrième cercle, le plus intérieur de tous, ayant deux stades de tour, était occupé par les tentes des généraux d'infanterie et de cavalerie, et par les Perses les plus distingués (διειλήφεισαν τὰς κλισίας οἱ τε στρατηγοὶ καὶ οἱ τὰς ἱππαρχίας ἔχοντες, ἔτι δὲ τῶν Περσῶν οἱ μάλιστα τιμώμενοι). Au centre se trouvaient placés les autels consacrés aux dieux, à Alexandre et à Philippe. »¹

Nous pouvons dire, sans prendre de risque, que l'armée macédonienne est la clef de voûte de l'Empire. Tout le peuple y est représenté, la famille royale, la noblesse de la Haute et de la Basse Macédoine ainsi que la classe populaire. D'abord reconnue pour ses beaux et nobles cavaliers cuirassés, la Macédoine a ensuite mis en place des *phalangites* d'élite composés de paysans. Reconnue pour son invincibilité sur les terrains de bataille, l'infanterie se voulait, aussi, représentative d'une puissance égale à celle des *hétairoi* dans la protection du roi, d'où l'attribution du titre de *pezhétairoi*. Le roi, en offrant ce titre "honorifique" aux Macédoniens de petite condition sociale, montrait l'importance qu'ils revêtaient à ses yeux.

La reconnaissance de la valeur militaire semble avoir une importance cruciale aux yeux de l'armée macédonienne. Le roi n'oublie jamais de mettre en avant le courage et les actes de bravoure de ses hommes et de les en remercier.

Ainsi, les valeurs guerrières sont exacerbées, les uns et les autres voulant toujours démontrer un peu plus leur puissance ; nous sommes alors de retour sur les terres de -

¹ Diodore, XIX, 22, 2- ; trad. F. Hofer.

Troie où les héros achéens et troyens se battent pour atteindre l'*arète*, la vertu guerrière par excellence. Au-delà de ce besoin de reconnaissance, ce sont d'autres valeurs que les *hétairoi* macédoniens ont en commun avec ceux de l'*Iliade*, comme la participation au pouvoir. Mais le principe élémentaire qui découle de la notion d'*hétairos* semble bien être l'*amitié*, principe qui engage des relations de réciprocité et assure des liens particuliers.

TROISIÈME PARTIE

INSTITUTIONS ET IDÉOLOGIE DU COMPAGNONNAGE EN GRÈCE

I. HÉTAIROI ET HÉTAIRIES : INSTITUTIONS ET PRATIQUES SOCIALES

Après les poèmes homériques, les *hétairoi*, en tant que compagnons guerriers, disparaissent pratiquement des sources : l'ère de l'*aristéia*¹ héroïque s'éteint. Hérodote donne le ton pour comprendre le nouveau sens que va prendre le terme *hétairos*. L'historien relate la tentative de Cylon, gendre du tyran de Mégare et issu de l'aristocratie athénienne – après avoir formé une *hétairie* composée d'hommes de son âge, *προσποιησάμενος δὲ ἔταιρήην τῶν ἡλικιωτέων* – de renverser le pouvoir et d'imposer la tyrannie au VII^e siècle av. J.-C². Par la nature même de ce régime, les *hétairoi* sont associés à des partisans politiques soutenant le maintien au pouvoir du tyran.³ Que ce soit à Athènes, à Sparte ou en Crète, les affinités guerrières semblent alors laisser la place aux affinités politiques.

Si les *hétairies* des cités sont largement liées aux pratiques politiques, il n'en demeure pas moins que les *hétairoi* homériques et les *hétairoi* macédoniens sont également soumis à un rôle politique. Au contraire, l'élite des *hétairoi* a une fonction importante dans l'exercice du pouvoir.

1. Les *hétairies* dans les cités grecques

Les seules occurrences du terme *hétairos* que nous retrouvons avec la connotation de “compagnon guerrier”, dans la Grèce du VI^e et du V^e siècle, sont dans des hymnes aux héros homériques ou des narrations relatives à l'empire perse. Ainsi, Sophocle nous fait vivre la tragédie d'Ajax et nous voyons le héros qui adresse un dernier

¹ Volonté d'affirmer sa vaillance.

² Hérodote, V, 71.

³ Cf. Xénophon, *Hiéron*, III, 8 : « Beaucoup de tyrans ont été abattus par leur propre femme ou par des *hétairoi* qui passaient pour en être les plus proches des *philoï* (*ὑπὸ ἑταίρων γε τῶν μάλιστα δοκούντων φίλων εἶναι*). » ; trad. M. Casevitz. Le jeu de la lutte constante des puissances dans une tyrannie explique que même le soutien des propres *hétairoi* du tyran était instable.

message à ses *hétairoi* avant d'aller se donner la mort¹. Euripide retrace le destin tragique des *hétairoi* d'Ulysse dans la caverne du Cyclope². Eschyle mentionne la perte douloureuse des *hétairoi* du roi Xerxès³. Xénophon retrace la vie de Cyrus entouré de ses *hétairoi*⁴. On aurait donc pu penser que l'œuvre de Thucydide, l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, célébrant les Athéniens se battant côte à côte pour défendre un bien commun, la *démocratie*, marquerait le retour des *hétairoi*. Or, si les *hétairoi* sont effectivement présents, le sens qui s'en dégage diffère : nous ne sommes plus face à un compagnonnage guerrier, mais à des *partisans* politiques.

a. Les *hétairies* athéniennes

Nous retrouvons des occurrences du terme *hétairos* chez Thucydide, cependant il ne s'agit plus de compagnons d'armes, mais de compagnons politiques⁵. Et, comme le note Aurenche, si certains passages laissent penser qu'il s'agit d'*hétairoi* au sens archaïque, on se rend bien vite compte que ces hommes sont de connivence politique⁶.

¹ Sophocle, *Ajax*, 687. Mais même là, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec la cité du Ve siècle et y voir un message politique du poète. V. Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir, de la charis au charisme*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004, p. 282 & n. 7 note que « les spectateurs ne pouvaient manquer de reconnaître dans ces marins de Salamine une représentation à peine voilée du "peuple des rameurs" athéniens. Or ces derniers, issus de la plus basse classe censitaire, étaient des fervents partisans d'une démocratie toujours plus radicale et égalitaire. »

² Euripide, *Le Cyclope*, 378 ; 398 ; 408 ; 550 & 695.

³ Eschyle, *Les Perses*, 989.

⁴ Xénophon, *Cyropédie*, II, 2, 1 ; 5 ; 10 ; 4, 16 ; V, 1, 2 ; VIII, 3, 49 & 4, 34.

⁵ Pour une étude approfondie des *hétairies* politiques de l'Attique du VI^e, V^e et IV^e siècle, voir : F. Sartori, *Le Eterie nella vita politica ateniese del VI e V secolo A. C.*, l'Erma di Bretschneider, Roma, 1957 ; G. M. Calhoun, *Athenian clubs in politics and litigation*, Burt Franklin, New-York, 1974 ; C. Pecorella Longo, *Eterie e gruppi politici nell'Atene del IV sec. A. C.*, Leo S. Olschki editore, Firenze, 1971 ; O. Aurenche, *Les groupes d'Alcibiade, Léogoras, Teucros. Remarques sur la vie politique athénienne en 415*, Les Belles Lettres, Paris, 1974.

⁶ O. Aurenche, *les groupes d'Alcibiade, Léogoras, Teucros, op. cit.*, p. 23 : « Le substantif *ἐταῖρος* n'a pas toujours dans Thucydide un sens très précis : évoquant le départ, en 415, de la flotte athénienne pour la Sicile, il cite parmi ceux qui accompagnent les soldats sur le point de s'embarquer leurs *ἐταῖροι* (Thuc., VI, 30, 2) : il peut s'agir, dans certains cas, des membres de ces groupes politiques, dont quelques-uns venaient de manifester leur existence de façon spectaculaire, en mutilant les Hermès. Ailleurs, Thucydide redonne au mot son sens premier : pendant le siège de Syracuse, Hermocrate dépêche, pour une reconnaissance militaire dans le camp athénien, certains de ses *ἐταῖροι* (Thuc., VII, 73, 3) ; mais ces soldats devaient être, en temps

Les autres apparitions du terme *hétairos* ou plutôt *ἐταιρεία* chez Thucydide ne laissent pas de doute à sa signification en tant que *parti ou association politique*¹. La tendance serait même d’attribuer à ces *hétairies* une prédisposition à l’oligarchie, ce qui ferait de ses membres des ennemis de la démocratie². En 404, les *Trente tyrans*, sous l’impulsion de Sparte, prennent le pouvoir à Athènes. Pendant un an, la démocratie est remplacée par un régime oligarchique. L’orateur Lysias fait des *hétairoi* les initiateurs du renversement de pouvoir³. Le philosophe Aristote, lui, fait état des *hétairies* dont les membres oligarques cherchent à briguer tous les hauts postes de la magistrature⁴. Ainsi, l’*hétairie* est à rapprocher de la *société secrète*, *ξυνωμοσία*, dont parle Thucydide, qui, à l’origine, avait pour vocation, d’après lui, d’intervenir dans les tribunaux et dans les hautes fonctions. Ces groupes, continue-t-il, furent saisis par Pisandre pour renverser la démocratie athénienne en 411⁵. On pourrait donc penser

de paix, ses plus chauds partisans dans les luttes politiques ; ils constituaient une sorte de gardes du corps, aux attributs étendus. »

¹ Thucydide, III, 82, 4 : « Une audace irréfléchie passa pour dévouement courageux à son *parti* (τόλμα μὲν ἀλόγιστος ἀνδρεία φιλέταιρος ἐνομίσθη). » ; trad. J. de Romilly.

Ibid., III, 82, 5 : « un briseur de *parti* (τῆς τε ἐταιρίας διαλυτῆς) » ; trad. J. de Romilly.

² *Ibid.*, III, 82, 6 : « En vérité, la parenté même devint un lien moins étroit que le *parti* (καὶ μὴν καὶ ξυγγεινές τοῦ ἐταιρικοῦ), où l’on était prêt à oser sans détour ; car ces réunions-là, au lieu de respecter les lois existantes en visant à l’utilité, violaient l’ordre établi, au gré de la cupidité. » ; trad. J. de Romilly.

Ibid., VIII, 48, 3 : « Et les chefs du mouvement oligarchique, après avoir informé la masse, recommencèrent entre eux et avec la plupart des gens de leur groupe (τοῦ ἐταιρικοῦ τῶ πλείονι) à examiner les propositions d’Alcibiade » ; trad. J. de Romilly.

Ibid., VIII, 65, 2 : « Elle [délégation de Pisandre] y trouva la plus grande partie du travail déjà fait par ses *amis du parti* (τοῖς ἐταίροις). En effet, d’abord, un certain Androclès, principal chef du peuple, fut tué clandestinement par quelques jeunes conjurés » ; trad. J. de Romilly.

Ibid., VIII, 92, 4 : « Alexiclès, un stratège de l’oligarchie très lié à ce *parti* (τοῖς ἐταίροις) » ; trad. J. de Romilly.

³ Lysias, *Contre Ératosthène*, 43 : « Nous étions encore sous le régime démocratique : un comité de cinq éphores (ce fut le point de départ de la révolution) fut établi par *ceux qu’on appelait les hétairoi* ; chargés de recruter des partisans, ils étaient les chefs des conjurés et travaillaient à la ruine de la démocratie (τῶν καλουμένων ἐταίρων, συναγωγεῖς μὲν τῶν πολιτῶν ἄρχοντες δὲ τῶν συνωμοτῶν, ἐναντία δὲ τῶ ὑμετέρῳ πλήθει πρᾶττοντες). Ératosthène et Critias étaient du nombre. » trad. L. Gernet & M. Bizos.

⁴ Aristote, *Politique*, 1305 b : « c’est le cas dans toutes les oligarchies où ceux qui élisent aux magistratures n’appartiennent pas au groupe social où se recrutent les magistrats, mais où les magistrats se recrutent parmi les grands censitaires ou dans les *hétairies* (ἡ ἐταιριῶν). » ; trad. J. Aubonnet.

⁵ Thucydide, VIII, 54, 4. Les *hétairoi* devenaient des *συνωμόται* en temps de crise politique, ce qui faisait d’eux, alors, des fomenteurs de complots : voir O. Aurenche, *Les Groupes d’Alcibiade...*, op. cit., p. 38.

que les *hétairies* de l'Antiquité classique sont liées au mouvement oligarchique de l'époque. Il faut pourtant faire attention à cette généralisation.

Prenons l'exemple de Clisthène qui fait partie des grandes familles aristocratiques chassées d'Athènes lors de la tyrannie d'Hippias au VI^e siècle. En 510, le roi de Sparte, Cléomène, évince du pouvoir athénien Hippias et permet ainsi le retour des exilés. Deux factions se retrouvent alors en lutte pour prendre le pouvoir à Athènes, celle d'Isagoras et celle de Clisthène. Isagoras, fils de Tisandros et issu d'une grande famille aristocratique, prend le pouvoir avec le soutien de Cléomène et des aristocrates, et tente d'imposer une oligarchie. Son adversaire, Clisthène, décide alors de s'allier au *dèmos*. Hérodote précise que Clisthène, pour prendre le dessus, fait entrer le *dèmos* dans son *hétairie*¹. Clisthène préfère se tourner vers le *dèmos* plutôt que vers un mouvement oligarchique, et ouvre la voie à la démocratie athénienne. Clisthène et son *hétairie* apparaissent donc, au final, comme les instigateurs du pouvoir démocratique, mais, surtout, cela montre la possibilité d'ouverture d'une *hétairie* aux gens du peuple.

En 415, deux personnalités athéniennes sont impliquées dans la mutilation des Hermès et la parodie des Mystères d'Éleusis : il s'agit d'Andocide et d'Alcibiade² qui apparaissent, alors, comme des partisans de l'oligarchie. Leurs *hétairies* sont accusées d'être des factions politiques désireuses de renverser la démocratie et de vouloir installer l'oligarchie. Il semblerait qu'Andocide avoue avoir participé à la mutilation des Hermès et donne des noms de conjurés simplement pour éviter la condamnation à

¹ Hérodote, V, 66 : *έσσούμενος δὲ ὁ Κλεισθένης τὸν δῆμον προσεταιρίζεται.*

² Plutarque, *Alcibiade*, 18 – 21. À la veille de l'expédition de Sicile, sont découvertes les statues d'Hermès – sorte de bornes protectrices des carrefours et des maisons – mutilées. La population athénienne craint un coup d'État. Alcibiade et ses *philoï* (19, 1) sont alors accusés d'avoir mutilés des statues (autres que les Hermès) et d'avoir parodié le rite d'initiation des Mystères. Fortement suspecté, Alcibiade doit quand même mener à bien l'expédition de Sicile. Pendant son absence, les dénonciateurs vont bon train et lient l'affaire des Hermès à celle des Mystères. Les arrestations s'enchaînent sur des pures spéculations. Andocide, considéré par le *dèmos* comme *opposé à la démocratie et allié de l'oligarchie* (21, 2), est également emprisonné. Cf. Thucydide, VI, 27-28 ; 53 ; 60-61.

mort¹. En fait, il n'est même pas certain qu'Andocide ait véritablement été un oligarque².

Le cas d'Alcibiade est beaucoup plus délicat. Il semblerait que son mouvement politique ne cherche pas à imposer un régime bien précis, mais plutôt à s'adapter politiquement de manière à rester impliqué dans le pouvoir athénien. Il est difficile de penser qu'Alcibiade, alors que le peuple le suit pour l'expédition de Sicile, ait pris le risque de tout perdre en s'attaquant aux Hermès la veille du départ. Malgré les fortes suspicions qui pèsent sur Alcibiade, l'expédition est engagée. Mais la diffamation de ses adversaires le rattrape et il est obligé de fuir à Sparte³, puis il s'engage dans une alliance avec la Perse⁴. Alcibiade désire cependant rentrer à Athènes et, pour cela, il cherche à se concilier les aristocrates athéniens de Samos. Alcibiade leur promet l'alliance de leur adversaire, le satrape perse Tissapherne, si en échange les aristocrates renversent le *dèmos* athénien, source de ses maux⁵. La plupart accepte ce compromis sauf Phrynichos qui se rend compte des réelles motivations d'Alcibiade.

« Il pensait qu'Alcibiade – et c'était bien vrai – ne désirait pas plus l'oligarchie que la démocratie, et que son seul but, d'une façon ou d'une autre, était de changer l'ordre établi dans la cité pour y rentrer à l'appel de sa *faction* (τῶν ἐταίρων) [...]. »⁶

Le plan d'Alcibiade se met en marche : ses *philoï* envoient Pisandre à Athènes qui renverse le gouvernement, et les notables athéniens mettent en place une oligarchie. Mais son plan ne se déroule pas comme prévu, le régime des Quatre Cents s'impose à

¹ Plutarque, *Alcibiade*, 21, 1-6.

² Andocide, exilé depuis l'affaire des Hermès, n'a pas pris part au renversement de la démocratie en 411. Mais, au contraire, il est arrêté, jugé et condamné par les Quatre Cents lorsqu'il rentre à Athènes (*Andocide, Sur son retour*, 13 – 15).

³ Plutarque, *Alcibiade*, 23.

⁴ *Ibid.*, 25.

⁵ *Ibid.*, 25, 5.

⁶ Thucydide, VIII, 48, 4 ; trad. J. de Romilly. Plutarque (*Alcibiade*, 25, 6) reprend les propos de Phrynichos qui « soupçonnait, à juste titre, qu'Alcibiade ne se souciait pas plus de l'oligarchie que de la démocratie, qu'il cherchait à revenir par n'importe quel moyen, et qu'il attaquait le peuple pour flatter les puissants et obtenir leur soutien. » ; trad. A.-M. Ozanam.

Athènes et les nouveaux “tyrans” se détournent d’Alcibiade¹. Les Athéniens de Samos réagissent une nouvelle fois et finissent par faire appel à Alcibiade qu’ils nomment stratège afin qu’il se débarrasse des “tyrans”². Quand le régime est enfin dissous, les *philoï* d’Alcibiade affirme une nouvelle volonté politique.

« Après ces événements, les Quatre Cents furent renversés, les *philoï* d’Alcibiade mettant désormais tout leur zèle à soutenir le parti de la démocratie. »³

Lorsqu’Alcibiade peut enfin revenir à Athènes, ses *philoï* et ses parents l’attendent pour le soutenir et le protéger⁴. Alcibiade a donc toujours reçu le soutien de son *hétairie* qui semble elle aussi, de ce fait, s’adapter au contexte politique. Alcibiade, même s’il ne semble pas avoir de véritables affinités avec le *dèmos*, n’apparaît pas pour autant comme un oligarque. D’ailleurs, comme nous venons de le voir, Alcibiade est rejeté par le mouvement oligarchique de 411. Son objectif principal est de participer au gouvernement de la cité. Plutarque souligne cette ferme volonté et explique que « parmi toutes les passions violentes que la nature avait mises en lui [Alcibiade], la plus puissante était le désir de gagner et d’être le premier »⁵. L’Athènes du V^e Siècle est dans une ère de suspicion où tous les regroupements politiques sont suspectés de vouloir renverser la démocratie. Ceci fait le jeu des calomnieux qui veulent se débarrasser des notables trop gênants. C’est ce qui est probablement arrivé à Alcibiade et ses partisans en 415. Rejeté par le *dèmos* athénien, Alcibiade s’est alors tourné vers le régime qui avait les moyens de le faire revenir à Athènes. Fouchard remarque que « en 411, de nombreux “démocrates” étaient eux aussi prêts à se tourner du côté de l’oligarchie » et, se fondant sur Thucydide, précise « que ce pouvaient être des

¹ Plutarque, *Alcibiade*, 26, 1-2. Cf. Thucydide (VIII, 63, 4) rapporte que, d’après les Athéniens de Samos, Alcibiade « n’était pas, disaient-ils, l’homme qu’il fallait dans une oligarchie » ; trad. J. de Romilly.

² *Ibid.*, 26, 3. Ce renversement de pouvoir devait, au départ, installer cinq mille citoyens de plein droit athénien au gouvernement, mais les quatre cents oligarques qui avaient écrasé la démocratie se maintiennent au pouvoir, les Cinq Mille étant pour eux un retour à la démocratie (Thucydide, VIII, 92, 11). Les oligarques tentent alors de s’allier à Sparte sans succès. Les hoplites athéniens finissent par renverser les Quatre Cents et le régime des Cinq Mille se met en place quelques mois avant de laisser la place à la démocratie (Thucydide, VIII, 93-98).

³ Plutarque, *Alcibiade*, 27, 1 ; trad. A.-M. Ozanam.

⁴ Xénophon, *Helléniques*, I, 4, 18-19 ; Plutarque, *Alcibiade*, 32, 2.

⁵ Plutarque, *Alcibiade*, 2, 1 ; trad. A.-M. Ozanam.

démagogues prêts à toutes les intrigues pour garder quelque importance ou pour servir les puissants, comme Pisandre ou Épicharès. Ce pouvaient être des oligarques par occasion, sans doute, à cause des conflits privés, comme Phrynichos, ou qui cherchaient un moyen de se débarrasser d'ennemis personnels ou de refaire fortune. C'étaient plutôt, le plus souvent, des personnages influents dans la vie politique pour qui l'oligarchie était l'occasion de diriger la cité sans plus avoir de compte à rendre au *dèmos* »¹. Ainsi, selon Thucydide, le peuple – “préparé” à l'arrivée des oligarques par l'intervention des orateurs à l'assemblée² – s'abordaient avec suspicion, au cas où l'autre aurait part aux événements. De fait, il y en avait bien là dont on n'eût jamais cru qu'ils donneraient dans l'oligarchie »³. Si des personnages d'Athènes faisaient le choix de s'allier au mouvement oligarchique, on peut évidemment penser que les groupes politiques auxquels ils pouvaient appartenir prenaient le même chemin. Nous revenons donc au point discuté initialement selon lequel toutes les *hétairies* ne se sont pas formées sur des fondements oligarchiques. Ainsi, selon l'hypothèse d'Aurenche, « la concordance des témoignages oblige à constater la prédilection de ces personnages pour ce genre de formations politiques. Toutes les *hétairies* n'étaient peut-être pas oligarchiques, mais tous les oligarques aux ambitions politiques se retrouvaient toujours dans les *hétairies* »⁴. Même si l'oligarchie semble être un lien et un moteur commun à un grand nombre d'*hétairies*, cet axe politique n'est pas forcément la caractéristique de toutes les *hétairies*, ou du moins les *hétairies* n'ont pas toutes pour

¹ A. Fouchard, *Aristocratie et démocratie : idéologies et sociétés en Grèce ancienne*, Les Belles Lettres, Paris, 1998, p. 450. L'auteur (p. 450-457) cite ensuite une série de stratèges et notables athéniens se tournant par intérêt vers une oligarchie occasionnelle.

² Thucydide, VIII, 66, 1.

³ *Ibid.*, VIII, 66, 5 ; trad. J. de Romilly.

⁴ O. Aurenche, *Les groupes d'Alcibiade, de Léogoras et de Teucros*, *op. cit.*, p. 26. L'auteur se fonde sur Thucydide, VI, 30, 2 ; VII, 73, 3 ; Isocrate, IV, 79 ; Plutarque, *Périclès*, 7, 7 ; 14, 3 ; *Aristide*, 2, 5 ; *Cimon*, 17, 4.

vocation de renverser la démocratie, mais plutôt d'avoir un rôle important dans la cité¹ et de protéger ses membres².

On pourrait également s'intéresser aux disciples des philosophes qui sont également désignés en tant qu'*hétairoi*³. Le philosophe Socrate s'adressant à ses *hétairoi*, et réciproquement, emploie la formule : ὦ ἑταῖρε⁴ ou ὦ φίλε ἑταῖρε⁵. Seulement là encore, Aurenche intervient et précise que les affinités amicales entre Socrate et ses élèves ne suffisent pas pour expliquer l'utilisation du terme *hétairos*. Les discours du maître avaient une connotation politique, qui a très bien pu influencer ses élèves, comme Alcibiade, et qui explique le procès de Socrate en 399⁶.

Au IV^e siècle, le sens politique de l'*ἑταιρεία* ne s'est pas essoufflé et, que ce soit avec des orateurs comme Démosthène⁷, Isocrate¹, ou Eschine², la dimension de *faction*

¹ Plutarque (*Alcibiade*, 10, 3) rapporte que « les portes de la carrière politique d'Alcibiade lui étaient largement ouvertes par sa naissance, sa fortune, sa bravoure au combat, le nombre de ses *philoï* et ses proches. » L'appui de l'*hétairie* apparaît comme indispensable à celui qui souhaite s'imposer au gouvernement de la cité.

² On peut ainsi voir s'allier deux *hétairies* pour échapper à l'ostracisme. Il semblerait que l'*hétairie* d'Alcibiade s'allia à celle de Nicias ou celle de Phaiax pour détourner d'eux la menace d'exil et faire ostraciser à leur place Hyperbolos (Plutarque, *Alcibiade*, 13, 4-8). Sur le jeu des *hétairies* face à la politique d'ostracisme, voir J. A. Dabdab Trabulsi, « Essai sur la mobilisation politique de la Grèce ancienne », Les Belles Lettres, Paris, 2004, p. 77-80.

³ Xénophon, *Les Mémoires*, II, 6, 16 : Euthère, *vieil hétairos* (ἀρχαῖον ἑταῖρον) de Socrate ; 10, 1 : Diodore, *hétairos* de Socrate.

⁴ Platon, *Euthyphron*, 6 d ; 11 d ; 15 e ; *Phédon*, 67 b ; 68 b ; 76 d ; 82 c ; 85 e ; 98 b ; 110 b ; *Cratyle*, 391 b ; 408 b ; 411 a ... ; *Théétète*, 149 a ; 161 d ; 168 c... ; *Philèbe*, 28 b ; 31 a ; 38 a... ; *Banquet*, 201 a ; 205 e ; *Phèdre*, 227 b ; 230 a ; 234 d... ; *Alcibiade*, 124 d ; 135 c ; *Hipparque*, 227 b...

⁵ Platon, *Euthyphron*, 5 c ; *Criton*, 54 d ; *Phédon*, 91 b ; *Lysias*, 213 b.

⁶ O. Aurenche, *Les groupes d'Alcibiade, de Léogoras et de Teucros*, op. cit., p. 19 : « Le groupe des compagnons de Socrate avait une coloration politique qui n'a pas échappé à leurs adversaires : certains disciples firent, en se mêlant aux milieux oligarchiques, une carrière politique à laquelle on pensait, à tort ou à raison, que son enseignement n'était pas étranger. La date et les circonstances du procès de Socrate correspondent bien à un mouvement de réaction démocratique qui succédait aux abus de l'oligarchie. Les années 400-399 virent, entre autres, le procès d'Andocide. L'*ἑταιρεία* n'est que rarement un mouvement d' "amitié pure" ! »

⁷ Démosthène, *Contre Stéphanos*, I, 79 : Ἄλλὰ τίς, ὦ Φορμίῳ, τῶν πολιτῶν ἑταιρεῖν, ὥστερ σύ, μεμίσθωμαι. Apollodore – qui avait intenté un procès à son beau-père Phormion pour avoir détourné une partie des fonds de la banque de son père défunt et d'autre part, il contestait la validité du testament patrilial qui donnait à Phormion la gestion de ses biens (Voir Démosthène, *Pour Phormion*) – se retourne contre le témoin à la barre de Phormion, Stéphanos, qu'il accuse de faux témoignages. C'est ainsi qu'Apollodore, dans son plaidoyer *Contre Stéphanos*, s'adresse à Phormion et lui demande, lui honnête citoyen, avec quelles *hétairies de la cité il aurait eu des échanges* ? C'est ainsi qu'Apollodore renverse les rôles et accuse Phormion et Stéphanos d'être des hors-la-loi car ils ne respectent pas le règlement qui dit que quiconque corrompt les assemblées par l'argent, forme une *hétairie pour renverser le dèmos*, (ἡ ἑταιρείαν συμμοστῆ)

politique est toujours bien présente. Cependant, les *hétairies* semblent être plus en retrait, ou du moins peu visibles. Mieux encore, l'orateur Hypéride signale une loi athénienne condamnant celui qui se rendrait à des réunions en vue de renverser le peuple ou qui constituerait une association de conjurés³. Le fait d'avoir légiféré sur les *hétairies* démontre bien le malaise athénien quant à leur existence et la volonté de les contrôler. Ce fait est très certainement dû à une méfiance renforcée vis-à-vis de ces groupes politiques depuis la succession de deux régimes oligarchiques imposés au *dèmos* athénien par le biais des *hétairies*, en 411 et en 404. Mais plus que les *hétairies* en tant que telles, ce sont les membres aristocratiques qui les composent qui sont la cible du *dèmos*. Scheid-Tissinier note que les plaidoyers du IV^e siècle, mettant en cause des hommes aisés, révèlent, certes, un comportement "arrogant" des notables envers les pauvres – certains d'entre eux se sentent au-dessus du reste du peuple et affirment cette "suprématie" par leur train de vie et leur désinvolture face à la loi – mais, *a contrario*, le peuple profite de l'affirmation de cette *hybris* pour accuser ces notables d'une mise en danger de la démocratie. Ainsi, Scheid-Tissinier précise que « le genre de vie "aristocratique" qui distingue les notables peut être ainsi utilisé contre eux, et les expose à être facilement soupçonnés de sentiments anti-démocratiques. Les crises oligarchiques de la fin du V^e siècle ont engendré une méfiance durable à l'égard de tous ceux qui revendiquaient un style de vie qui proclamait leur souci de se démarquer du peuple, voire de tenir pour négligeable son opinion »⁴.

ἐπι καταλύσει τοῦ δήμου) ou reçoit de l'argent pour plaider à un procès, est passible de tribunal (*Ibid.*, II, 26). Ainsi on notera que cette méfiance vis-à-vis des *hétairies* est toujours présente dans l'Athènes du IV^e siècle.

¹ Isocrate, *Panegyrique d'Athènes*, 79 : « Ils se rapprochaient et se liguèrent (τὰς ἐταιρείας συνῆγον), non pour accroître leur crédit ou leur fortune, mais pour augmenter la puissance de l'État. » ; trad. R. Dareste.

² Eschine, *Contre Timarque*, 173 : « Démosthène viendrait solliciter de votre faveur la grâce de ses *hétairoi* (Δημοσθένης δ' ὑμῖν ἐταίρους ἐξαίρησεται). » ; trad. V. Martin & G. de Budé.

³ Hypéride, *Pour Euxénippe*, 8 : ἡ συνίη ποι ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου, ἡ ἐταιρικὸν συναγάγη. Voir n. 5 p. précédente où Démosthène mentionne l'existence d'une loi interdisant la formation d'*hétairie* en vue de renverser la démocratie.

⁴ É. Scheid-Tissinier, « Classe dirigeante, classe dangereuse ? Une représentation des élites dans l'Athènes du IV^e siècle », *Histoire urbaine* 10, 2004, p. 37. L'auteur mentionne différents procès où les notables athéniens sont attaqués à cause de leurs comportements agressifs ou désobligeants envers des catégories sociales beaucoup moins aisées et démontre, que, à chaque fois, ces plaidoyers prennent une

L'idée d'alliance pour une cause commune perdue dans la notion d'*hétairos* politique, mais les valeurs de la noblesse homérique ne sont plus là. Et, comme le remarque Sartori, si l'état de pair et la noblesse du sang des *hétairoi* homériques ne sont plus présents dans les *hétairies* de la cité, les caractères d'utilité réciproque existent toujours¹.

Si la tendance est de voir d'un mauvais œil les *hétairies* à Athènes, la conception de ces associations politiques devient tout à fait différente en Crète parce qu'elles sont, au contraire, le gage de l'appartenance à la "citoyenneté" crétoise.

b. Les *hétairies* spartiates et crétoises

Le cas des *hétairies* de Crète et de Sparte est plus complexe. Dans ces deux territoires doriens, on peut, peut-être, supposer que les *hétairoi* étaient initialement les compagnons militaires de leurs rois mais, si tel est le cas, l'emploi du terme a connu une évolution parallèle à celle de leur système politique. Ainsi, pendant la période classique, on ne parle pratiquement pas d'*hétairoi* mais plutôt d'*hétairie*. En Crète, les citoyens de plein droit sont regroupés dans des *hétairies*, assurant ainsi l'existence de leur vie sociale.

« Tous les citoyens sont divisés en *hétairies* »

*διήρηνται δ' οἱ πολῖται πάντες καθ' ἑταιρίας*²

Cette phrase ne laisse pas de doute quant à l'obligation du « citoyen » d'appartenir à une *hétairie*, s'il veut être inséré dans la vie sociale et politique crétoise. Ces citoyens crétois, nous dit Jeanmaire, sont ces mêmes guerriers des temps héroïques : « la

tournure politique (p. 30-36). Entre autres, elle fait référence à Démosthène (*Contre Midias*, 139) qui reproche à l'*ἑταιρεία* de Midias de soutenir l'accusé et de mentir pour lui. Pour Scheid-Tissinier (*art. cit.*, p. 36) l'emploi du terme *ἑταιρεία* par Démosthène n'est pas anodin, mais réfère aux *hétairies* oligarchiques qui ont participé au renversement de la démocratie en 411 et en 404. L'orateur lie ainsi la classe supérieure d'Athènes à de potentiels mouvements anti-démocratiques.

¹ F. Sartori, *Le Eterie nella vita politica ateniese...*, *op. cit.*, p. 19.

² Dosiadas, *Ap. Athénée*, IV, 143 b ; *trad.* L. de Villebrune. L'obligation d'appartenance à une *hétairie* est préparée dès l'enfance du jeune Crétois si l'on tient compte du fait qu'il incorpore d'abord une *andreia* puis une *agélé*, voir II^e Partie, II, 1, b.

communauté des guerriers, – l’ancien *laos* – a survécu à la disparition de la monarchie ; elle seule représente le corps des citoyens de plein exercice. Les membres de cette caste ne connaissent d’autre métier que celui des armes, d’autre occupation que l’entraînement sportif »¹.

Cette communauté se retrouve dans l’*andreion*, lieu où les membres des *hétairies* prennent leurs repas en commun. Mais c’est surtout un lieu qui offre l’occasion de discuter des affaires publiques et guerrières du pays.

« Dès qu’ils sortent de table, leur premier soin est ordinairement de tenir conseil sur les affaires publiques ; ensuite ils s’occupent des affaires militaires, font l’éloge des gens recommandables par leur valeur et leur probité, afin de porter la jeunesse aux mêmes actions glorieuses. »²

D’autre part, les membres des *hétairies* ont une obligation financière envers leurs cités *via* la participation aux *syssities*, les repas en commun.

« Voici comment les Lyctiens fournissent aux frais de leurs *syssities*. Chacun doit porter à l’hétairie dont il est membre, la dîme des fruits de sa récolte (*Ἐκαστος τῶν γινομένων καρπῶν ἀναφέρει τὴν δεκάτην εἰς τὴν ἑταιρίαν*) : on y dépose aussi tous les revenus de la ville, et les magistrats les distribuent par famille. »³

Par conséquent, même si les *hétairies* crétoises sont composées des hommes en armes, elles n’ont pas la même vocation que les *hétairoi* héroïques, c’est de nouveau un intérêt politique qui les anime. Les *hétairies* crétoises ont pour fonction d’assurer la citoyenneté de chaque individu, et ne pas faire partie de ces *hétairies* c’est vivre exclu de la société crétoise.

Le cas de Sparte est tout aussi délicat. L’*Agésilas* de Xénophon dresse le tableau d’un roi entouré de ses *hétairoi*⁴, mais, loin des *hétairoi* de l’*Iliade*, on aurait plutôt

¹ H. Jeanmaire, *Couroi et courètes*, op. cit., p. 423.

² Dosiadas, *Ap.* Athénée, IV, 143 d ; trad. L. de Villebrune.

³ *Ibid.*, IV, 143 a-b ; trad. L. de Villebrune.

⁴ Xénophon, *Agésilas*, V, 5 : « Agésilas s’adresse à un de ses *hétairoi* (*τῶν ἑταίρων ὁ Ἀγησίλαος*) à qui il demande de persuader Mégabates de l’honorer de nouveau. » ; trad. M. Casevitz.

Ibid., VI, 4 : « Et qu’en se dévouant à ses *hétairoi* il acquit des amis inconditionnels (*<τοῖς δὲ ἑταίροις πρόθυμος ὢν ἀπροφασίστους τοῖς φίλοις*). » ; trad. M. Casevitz.

tendance à se rapprocher d'une sorte de clientélisme. Ainsi, Agésilas s'assure de l'enrichissement rapide de son entourage¹ et de sa protection, même face à la justice². Ces faveurs lui valent, alors, d'avoir son *amitié* très prisée³. Et c'est justement là que se pose le problème : chaque fois qu'il est fait référence aux *hétairoi* d'Agésilas, c'est pour mentionner la générosité du roi envers ses hommes. Jamais il n'est fait mention de l'*hétairos* en tant que *compagnon de guerre* ; on parlera plutôt de *philos*⁴, de *συνήθης*⁵, *compagnon intime*, ou tout simplement d'*ἀρχός*⁶, *chef militaire*. D'ailleurs, Plutarque n'emploie jamais le titre d'*hétairos*, même lorsqu'il parle de l'entourage privé du roi. En revanche, il identifie Agésilas comme un *philos* et un *συνήθης* de ses proches⁷. La seule notion d'*hétairos* dans l'*Agésilas* de Plutarque est celle d'*hétairie*, en tant que groupe secret, que Lysandre met en place afin de fomenter un complot contre le roi lacédémonien⁸. Les seules références aux *hétairoi* d'un roi lacédémonien sont donc celles de Xénophon. En l'occurrence, il s'agit uniquement d'un auteur, Xénophon, et d'un roi, Agésilas II, et il faut admettre que, dans ce contexte, la valeur du terme *hétairos* n'est pas clairement établie⁹.

Si les *hétairoi* guerriers d'Homère et ceux de Macédoine ne se reconnaissent pas dans ce rôle de "partisans" politiques, il faut quand même souligner que les *hétairoi* occupent une place active dans la vie politique de leur royaume.

Ibid., IX, 7 : « S'il était vainqueur par les bienfaits envers sa patrie et ses *hétairoi* (τοὺς ἑτάιρους) tout en châtiant ses adversaires [...] » ; trad. M. Casevitz.

Ibid., XI, 10 : « Il cédait avec un extrême plaisir à ses *hétairoi* (ἑταίροις). » ; trad. M. Casevitz.

¹ Xénophon, *Agésilas*, I, 18 : « Aussi ses *philoi*, sans rien payer d'avance et sans nuire au trésor public, reçurent-ils tous d'énormes richesses. » ; trad. M. Casevitz. Cf. XI, 12.

² Plutarque, *Agésilas*, XIII, 5-6.

³ Xénophon, *Agésilas*, I, 19.

⁴ Plutarque, *Agésilas*, VI, 6 ; 8 ; XI 2 ; XVII, 5

⁵ *Ibid.*, XI, 8.

⁶ *Ibid.*, XVII, 2.

⁷ *Ibid.*, XV, 8 : « S'il se montra un roi et un général remarquables, il fut encore un meilleur *ami* et un *compagnon* plus charmant pour ceux qui le fréquentèrent à titre privé. »

⁸ *Ibid.*, XX, 3 : τοῦ δὲ Λυσάνδρου τετελευτηκότος εὐρὼν ἑταιρείαν πολλήν συνεστῶσαν.

⁹ On notera que Xénophon (*Constitution des Lacédémoniens*, XIII, 7), lorsqu'il présente l'entourage immédiat du roi en temps de guerre, ne fait pas mention d'*hétairoi* : « Il y a tous ceux, parmi les égaux, qui partagent la baraque du roi, les devins, les médecins, les musiciens joueurs d'aulos <et> les chefs de l'armée, ainsi que les volontaires qui peuvent se trouver présents. » ; trad. M. Casevitz.

2. Les *hétairoi* guerriers et leur rôle politique

Les *hétairies* athéniennes apparaissent très souvent comme des groupes politiques qui remettent en cause le pouvoir du *dèmos*. Les *hétairies* jouent, alors, de leurs appuis politiques pour s'imposer et se défendre, tout en essayant de contourner la voix du peuple, que ce soit en assemblée, lors d'affaires judiciaires, ou pour l'attribution de postes dans les hautes fonctions.

Dans les poèmes homériques et dans la monarchie macédonienne, de manière générale, les débats politiques, militaires ou judiciaires se font en deux temps. D'abord, le roi et ses principaux *hétairoi* délibèrent de la situation en Conseil, puis l'affaire est exposée à l'assemblée, où sont regroupés les rois, les chefs et le peuple. S'il est clairement établi que le *dèmos* ou le peuple en armes participe aux discussions en assemblée, il semblerait que ce soit plutôt de manière passive. De même, il semblerait que le roi et son entourage d'*hétairoi* "aristocratiques" soient les seuls dépositaires des choix à faire.

a. Les assemblées

Nous ne revenons pas sur le rôle de l'assemblée homérique, qui a fait l'objet de nombreuses études¹, mais sur le rôle des *hétairoi* dans l'assemblée et vis-à-vis de leur supérieur hiérarchique.

Comme nous l'avons vu précédemment, le terme *hétairos* peut être appliqué autant au chef guerrier qu'au simple soldat fondu dans la masse du *laos*, le peuple en armes. Cela est important parce que, de nouveau, cette hiérarchisation des statuts d'*hétairoi* intervient. Il y a, d'une part, la *Boulè*, Conseil qui réunit le roi et les *basileis*, c'est-à-dire l'élite des *hétairoi*, et, d'autre part, l'*agora*, assemblée qui est ouverte au peuple

¹ Pour une étude approfondie du rôle des assemblées homériques, *Boulè* et *Agora*, voir M. P. Nilson, *Homer and Mycena*, Methuen & Co LTD, Londres, 1933 p. 226-228 ; G. M. Calhoun, « Polity and society » in *A companion to Homer*, The Mac Millan Company, New-York, édition de 1963 p. 434-440 ; M. I. Finley, *Le Monde d'Ulysse*, *op. cit.*, p. 95-100 ; P. Carlier, *La Royauté...*, *op. cit.*, p. 182- 187 ; *Homère*, *op. cit.*, p. 278-283. Dans les grandes lignes, voir également F. Moreau, « les assemblées politiques d'après l'*Illiade* et l'*Odyssée* », *REG* 6, 1893, p. 204-250.

libre qui, dans le contexte militaire de l'*Illiade*, est représenté par l'ensemble des *hétairoi*. Bien sûr, il n'y a pas d'inhérence entre les deux statuts, un simple *hétairos* n'a pas accès à la *boulè*, tandis que les membres de la *boulè* sont les principaux intervenants à l'*agora*, les simples *hétairoi* étant presque restreints à une fonction d'auditoire.

La *Boulè* est réservée à l'élite du peuple : Hector convoque au Conseil¹ « tous les preux, les guides et chefs des Troyens »² ; Alkinoos rejoint au conseil les *basileis illustres*, κλειτοὺς βασιλῆες, qui sont les nobles Phéaciens, Φαίηκες ἀγυοί³. Dans le Chant II de l'*Illiade*, le Conseil semble restreint aux Anciens dont fait partie Nestor.

« Mais, tout d'abord, Agamemnon invite le Conseil des vieillards magnanimes à siéger à côté de la nef de Nestor, le roi pylien. »

Βουλὴν δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἴζε γερόντων
Νεστορέη παρὰ νηὶ Πυλοιγενέος βασιλῆος·⁴

Agamemnon convoque les *gérontes*, cependant, quelques vers plus loin, Nestor s'adresse aux membres du Conseil en les nommant « Amis, guides et chefs des Argiens »⁵, et Homère de confirmer en disant « tous les rois porteurs de sceptre obéissent au pasteur d'hommes »⁶. Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que ce passage laisse entendre que le terme *géronte* peut avoir, dans certains cas et selon le contexte, plus une valeur symbolique, liée à la "sagesse" impliquée par le titre de *basileis*, qu'une valeur concrète⁷. Mais, il ne faut pas nier pour autant l'existence

¹ *Il.*, X, 302.

² *Ibid.*, X, 300-301 : ἀλλ' ἄμυδις κικλήσκετο πάντας ἀρίστους, ὅσσοι ἔσαν Τρώων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες ; trad. P. Mazon.

³ *Od.*, VI, 53-55.

⁴ *Il.*, II, 53-54 ; trad. P. Mazon.

⁵ *Ibid.*, II, 79 : φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ Μέδοντες ; trad. P. Mazon

⁶ *Ibid.*, II, 85-86 : οἱ δ' ἐπανεστήσαν πείθοντό τε ποιμένι λαῶν σκηπτοῦχοι βασιλῆες ; trad. P. Mazon.

⁷ Diomède qui siège au Conseil est présenté comme un jeune homme par Nestor qui souligne également que Diomède pourrait être son propre fils :

ἦ μὴν καὶ νέος ἐσσι, ἐμός δέ κε καὶ πάϊς εἴης
ὀπλότατος γενεῆφιν· [*Il.*, IX, 57-58]

d'une classe de *gérontes* qui représente effectivement les *vieillards* de l'assemblée. Les *gérontes* qui siègent à Troie sont présentés comme les *vieux* de la cité.

« Or, Priam, Panthoos et Thymoïtès, Lampos et Clytios et Hikétaon, rejeton d'Arès, - Oucalégon et Anténor, deux sages, - sont là qui siègent, en Conseil des Anciens (*δημογέροντες*), près des portes Scées. L'âge pour eux a mis fin à la guerre (*γῆραι δὴ πολέμοιο πεπαυμένοι*). »¹

Il est donc possible que les *gérontes* qui siègent dans la cité soient les plus anciens de la cité, tandis que, en campagne militaire la plupart des *anciens* étant absents, le Conseil serait composé des plus importants *basileis* présents, le titre de *gérontes* subsistant malgré leur absence. Les *gérontes* seraient alors, dans ce contexte, les “sages” *basileis*.

Le Conseil des Argiens est tout de même un peu compliqué à définir car sa composition paraît évoluer selon le contexte où il est appelé. Agamemnon, qui ne trouve pas le sommeil à cause de la menace troyenne, décide de convoquer la *Boulè*. Il charge son frère Ménélas d'aller quérir Ajax et Idoménée, tandis que lui se rend auprès de Nestor². Les propos de ce dernier nous font alors prendre conscience que le Conseil n'est pas composé d'un nombre déterminé de participants, ni de membres établis.

« [Nestor s'adressant à Agamemnon] Je suis prêt à te suivre. Mais réveillons-en quelques autres encore : le fils de Tydée, l'illustre guerrier, et Ulysse, et le rapide Ajax, et le vaillant fils de Phylée. Voyons, n'est-il personne qui, tout en les allant quérir, appellerait aussi Ajax égal aux dieux et sire Idoménée ? Leurs nefes, à eux, sont loin : il s'en faut de beaucoup qu'elles touchent les nôtres. »³

Et de rajouter :

« [Nestor à Ulysse] Viens, suis-moi : nous allons maintenant en réveiller un autre, de ceux dont il convient qu'avec nous ils consultent si nous devons fuir ou nous battre. »⁴

¹ *Il.*, III, 146-150 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, X, 53-55.

³ *Ibid.*, X, 108-113 ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, X, 146-147 ; trad. P. Mazon.

Pressé par le temps, Nestor semble vouloir d'abord conseiller à Agamemnon de convoquer les *basileis* les plus proches géographiquement, ce qui le met dans l'embarras par rapport à Ajax et Idoménée. Lorsqu'il apprend que Ménélas est déjà parti chercher les deux héros, la priorité change, il s'agit de rassembler ceux qu'il convient de consulter. Ainsi, la formation de la *Boulè*, tout autant qu'elle est ponctuelle, c'est-à-dire assemblée lorsque cela est jugé nécessaire, est constituée par les conseillers qui pourront apporter une solution au problème soulevé. C'est par ce principe que peuvent apparaître des "invités" exceptionnels qui ne sont pas des *basileis*.

« Et, à sa suite [Nestor], passent les autres rois des Argiens qui sont appelés au Conseil. Avec eux vont aussi Mériion et l'illustre fils de Nestor, que les rois mêmes ont invités à délibérer avec eux. »

τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο
Ἀργείων βασιλῆες, ὅσοι κεκλήατο βουλήν·
τοῖς δ' ἄμα Μηριόνης καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς
ἦσαν· αὐτοὶ γὰρ κάλειον συμητιάασθαι.¹

Mériion et le fils de Nestor sont convoqués à la *Boulè* parce que leurs avis importent. Mais, même s'ils ne sont pas des *basileis*, ce ne sont pas de simples guerriers noyés dans la masse du *laos*, ils sont des héros liés par le sang aux *basileis* qui sont présents,² de plus Mériion est le commandant en second des Crétois³. Nous pouvons quand même établir que parmi les *Gérontes panachéens qui ont voix à la Boulè*, il y a bien évidemment Agamemnon, le vieux Nestor, Idoménée, les deux Ajax, Ulysse⁴, Thrasymède et Diomède⁵. Il se pourrait que le cas de Ménélas, présent à tous les *Conseils* réunis par son frère Agamemnon, tende à se rapprocher de celui du fils de Nestor et de Mériion. Dans la première *Boulè*, Ménélas se présente de lui-même :

¹ *Il.*, X, 195-197 ; trad. P. Mazon.

² L'un est le fils de Nestor tandis que Mériion serait le neveu ou le cousin d'Idoménée, voir I^e Partie, I, 1, c.

³ *Ibid.*, II, 650-651.

⁴ *Ibid.*, II, 404-407. Thrasymède est le fils de Nestor.

⁵ *Ibid.*, X, 227-231.

« Ménélas au puissant cri de guerre arrive sans qu'on l'appelle : son cœur sait que son frère a de la besogne. »¹

Dans le second épisode, Ménélas ne trouve pas le sommeil, craignant pour la vie des Argiens, et se décide à aller réveiller son frère. Ménélas constate qu'Agamemnon est déjà debout et est en train de revêtir ses armes. Agamemnon l'enjoint alors de l'aider à réveiller d'autres chefs guerriers, « ayant besoin d'un conseil adroit qui protège et qui sauve les Argiens avec leur flotte »². Ainsi, dans les deux épisodes, Ménélas n'est pas convoqué spontanément par Agamemnon contrairement aux autres rois. On pourrait donc penser que c'est sa qualité de frère du roi « suprême » qui lui vaut sa place à la *Boulè*. Mais il ne faut pas oublier que c'est également "pour" Ménélas que cette expédition a été entreprise, c'est son épouse Hélène que les Achéens sont venus reprendre à Troie, et il paraît normal que Ménélas soit présent aux côtés d'Agamemnon pour délibérer des choix à faire pour venir à bout de ces affrontements. Nestor, lorsqu'il recense le nombre des chefs à convoquer et évalue la distance à parcourir pour en rejoindre certains, reproche à Agamemnon de ne pas être soutenu par Ménélas :

« J'aime certes et respecte Ménélas : je veux pourtant, dusses-tu m'en vouloir, lui chercher querelle et ne pas me contraindre. Comment ! il dort, et il te laisse à toi toute la peine, alors que c'est à lui, en ce moment, que reviendrait celle d'aller trouver chaque preux tour à tour et de le supplier ! »³

Ménélas a effectivement le devoir d'"aider" son frère dans les épreuves qu'il rencontre et auxquelles il doit surtout faire face dans cette guerre.

Si c'est une infime partie des chefs de l'armée qui *ont voix à la Boulè*, le reste des chefs peut s'exprimer à l'*Agora*. Thoas, chef des Étoliens⁴, se démarque autant par son courage que par son éloquence.

« C'est le meilleur des Étoliens ; il est expert à la lance, il est brave au corps à corps, et à l'assemblée, peu d'Achéens sur lui l'emportent, quand les jeunes guerriers discutent des avis. »

¹ *Ibid.*, II, 408-409 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, X, 44-45 ; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, X, 114-118 ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, II, 638-644.

*Αἰτωλῶν ὄχ' ἄριστος, ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι,
ἐσθλὸς δ' ἐν σταδίῃ· ἀγορῇ δέ ἐ παῦροι Ἀχαιῶν
νίκων, ὀππότε κούροι ἐρίσσειαν περὶ μύθων.¹*

Nous retrouvons une nouvelle fois la notion d'âge, cette fois ce sont les *kouroi* qui délibèrent à l'*Agora*. Ainsi, si effectivement les plus *anciens* des chefs se retrouvent à la *Boulè* et à l'*Agora*, les plus jeunes ont la possibilité de s'exprimer à l'*Agora*. Un second point est mis en avant dans ce passage : donner de bons conseils apparaît comme une valeur importante. Cette vertu est mise au même rang que le courage². C'est pour cette raison que Pélée a demandé à Phénix d'accompagner son fils à Troie, dans le but qu'Achille apprenne autant le courage qu'à être un bon conseiller.

« Tu n'étais qu'un enfant, tu ne savais rien encore du combat qui n'épargne personne ni des Conseils où se font remarquer les hommes. Et c'est pour tout cela qu'il m'avait dépêché : je devais t'apprendre à être en même temps un bon diseur d'avis, un bon faiseur d'exploits. »

*οὐ πω εἰδόθ' ὁμοίου πτολέμοιο,
οὐδ' ἀγορέων, ἵνα τ' ἄνδρες ἀριπρεπέες τελέθουσι.
Τοῦνεκά με προέηκε διδασκόμεναι τάδε πάντα,
μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων.³*

De la même manière, Ulysse est respecté pour ses avis et pour sa valeur au combat⁴ ; Diomède est le plus valeureux au combat et surpasse tous ceux de son âge à la *Boulè*⁵ ; et Nestor, s'il ne se bat plus sur le champ de bataille, n'en reste pas moins d'une importance capitale sur les rives de Troie, car il a les meilleurs avis⁶ et, dans ce sens, il fait partie des meneurs de chars afin de guider les jeunes gens de ses conseils⁷.

¹ *Il.*, XV, 282-284 ; trad. P. Mazon.

² Voir *Ibid.*, I, 490-491 :

« Π [Achille] ne hante ni l'assemblée, où l'homme acquiert la gloire, ni le combat. »

οὔτε ποτ' εἰς ἀγορῆν πωλέσκετο κυδιάνειραν

οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον (trad. P. Mazon).

³ *Ibid.*, IX, 440-443 ; trad. P. Mazon.

⁴ *Ibid.*, II, 272-273 ; *Od.*, XVI, 241-242.

⁵ *Il.*, IX, 53-54.

⁶ *Ibid.*, VII, 325 ; XI, 627.

⁷ *Ibid.*, IV, 323.

De même, deux *hétairoi* peuvent être pourvus chacun d'une de ces qualités et se trouver ainsi complémentaires.

« Il [Polydamas] est *camarade* d'Hector [...]. Mais le premier l'emporte de beaucoup par ses avis, comme l'autre par sa lance. »

Ἐκτορι δ' μὲν ἑταῖρος, [...],
ἀλλ' ὁ μὲν μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχει πολλὸν ἐνίκα.¹

Polydamas possède le *μῦθος*, le don du *discours*, tandis qu'Hector sait brandir son *ἔγχος*, sa *lance*. Ils ne sont pas *hétairoi* pour cette raison, mais le fait que chacun possède une valeur particulière et primordiale à la protection de Troie engendre des liens renforcés entre les deux *hétairoi*.

Ces chefs de l'armée, *hétairoi* entre eux, ont ce rôle privilégié de conseillers que la masse des *hétairoi-laoi* n'a pas. La masse populaire ne peut signifier son opinion que par des "cris". Si l'un d'eux se manifeste individuellement, c'est-à-dire en sortant de la masse du *laos*, il se fait remettre immédiatement à sa place ; comme c'est le cas de Thersite qui, cherchant querelle à Agamemnon au cours d'une assemblée, est frappé brutalement par Ulysse et rabroué par le peuple². Les chefs de guerriers sont à l'assemblée pour représenter et parler au nom du *laos*. Ainsi Énée est *βουλευφόρος* des Troyens³, Sarpédon est *βουλευφόρος* des Lyciens⁴, Hippocoön est *βουλευφόρος* des Thraces⁵, et Idoménée est *βουλευφόρος* des Crétois⁶. Chacun d'eux a voix à l'assemblée au nom de son peuple, autant à la *Boulè* qu'à l'*Agora*⁷. On peut penser

¹ *Ibid.*, XVIII, 251-252 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, II, 212-278. Cela ne veut pas dire que les *laoi* achéens ne doivent pas avoir d'opinion propre. E. Sheid-Tissinier (« *Laos et dêmos...* », *op. cit.*, p. 20) précise que, même s'il n'y a pas de décision unanimement établie par le peuple, chaque guerrier a le choix de son opinion, l'élite des Achéens ne semble jamais forcer le peuple à prendre son parti. Cependant, l'auteur (*Ibid.*, p. 20-21) souligne un fait très important qui est celui de la « réputation d'un individu » et qui pourrait pousser les *aristoi* à suivre l'opinion populaire. Force est de constater, cependant, que le *laos* n'a aucun moyen effectif de contraindre les rois et les chefs à suivre leur opinion.

³ *Ibid.*, V, 180 ; XIII, 463 ; XVII, 485 ; XX, 83.

⁴ *Ibid.*, V, 633 ; XII, 414.

⁵ *Ibid.*, X, 518.

⁶ *Ibid.*, XIII, 219 ; 255.

⁷ M. P. Nilson (*Homer and Mycenae, op. cit.*, p. 227-228) l'explique simplement en disant qu'il est naturel que les chefs, du fait de leur rang social, soient les représentants de leurs contingents et qu'ils parlent

que c'est en partie pour cette raison que l'on retrouve les chefs guerriers assis au premier rang de l'assemblée, d'une part parce que c'est un privilège dû à leur rang, et, d'autre part, parce que parlant au nom de leurs hommes, ils doivent faire entendre leurs voix. Nous retrouvons la notion de *πρῶτος*¹. Les *aristoi* se battent au *premier rang* là où s'acquiert la gloire, tout comme ils s'assoient *au premier rang* de l'assemblée où ils affirment leurs valeurs². Ils ont également le pouvoir de convoquer l'*agora*, c'est du moins ce que l'on peut observer avec Achille³ et Télémaque⁴. Les chefs guerriers n'ont pas pour autant plus d'impact dans les prises de décisions, ils n'émettent que des avis. Agamemnon, contre l'assentiment de l'assemblée, refuse de rendre sa captive au prêtre troyen Chrysès⁵ ; Hector, soutenu par l'assemblée, refuse de suivre l'avis de son *hétairos* Polydamas⁶. En revanche, comme le souligne Finley, « le roi, s'il ne tenait pas compte du sentiment de la majorité, il était dans son droit, mais il courait un risque »⁷. Agamemnon ne suit pas l'approbation de l'assemblée quant à la restitution de la fille de Chrysès, ce qui entraîne indirectement une épidémie dévastatrice à travers toute l'armée achéenne⁸. Agamemnon s'en prend violemment à Achille, durant une assemblée, ce qui entraîne le confinement du fils de Pélée dans ses baraques⁹, et donc la potentielle déroute de l'armée achéenne. Hector, soutenu par l'assemblée, ne suit pas le conseil avisé de Polydamas, ce qui conduit les Troyens à leur perte¹⁰.

Néanmoins, les *hétairoi* peuvent, aussi, être pourvoyeurs de mauvais avis. Dans l'*Odyssée*, par deux fois, les *hétairoi* d'Ulysse se réunissent à l'insu de leur chef et

en leurs noms, de la même manière que le mode de combat donne la primauté aux nobles et aux chefs qui possèdent les chevaux et les chariots. Ainsi la noblesse parle et combat pour le peuple.

¹ Voir III^e Partie, II, 1, a.

² *Il.*, XIX, 50.

³ *Ibid.*, I, 54.

⁴ *Od.*, II, 6-7.

⁵ *Il.*, I, 22-24.

⁶ *Ibid.*, XII, 213 ; XVIII, 310-311.

⁷ M. I. Finley, *Le monde d'Ulysse, op. cit.*, p. 100.

⁸ *Il.*, I, 33-52.

⁹ *Ibid.*, I, 121-307.

¹⁰ *Ibid.*, XVIII, 312-313.

acclament le *mauvais conseil*, *βουλή δὲ κακή*¹ ; les prétendants-*hétairoi* se réunissent à l'insu de Télémaque et complotent contre sa personne². Ces deux groupes d'*hétairoi* prennent des décisions de manière clandestine, sans *basileus* ou *gérontes* pour valider les avis émis. Il s'agit d'*hétairoi* non "glorieux", perçus comme des hommes perfides qui, par leurs choix, sont voués inéluctablement à la mort³. On pourrait suggérer que c'est le refus d'une autorité supérieure qui a conduit ces *hétairoi* vers un destin funeste, ce qui légitime alors le pouvoir du *basileus* et la nécessité de le laisser prendre seul les décisions. De la même manière, lorsque le roi va à l'encontre des *conseils* de ses *hétairoi*, cela peut s'avérer néfaste pour le groupe. Ainsi, le roi est seul à prendre les décisions mais ses *hétairoi* l'entourent pour l'aider à faire le bon choix. Nous retrouvons cette notion de soutien qui s'établit sur le champ de bataille, le chef est mis en avant pour affirmer sa gloire, mais ses *hétairoi* sont derrière lui pour le soutenir en cas de faiblesse ou de doute.

Pour résumer le principe de l'assemblée homérique, nous citerons Carlier qui constate cet état de fait : « le peuple écoute, les anciens proposent, le roi dispose »⁴.

Les assemblées macédoniennes, de la même manière que les assemblées homériques, sont réparties en deux organes hiérarchisés, du moins, c'est ce que l'on observe durant les campagnes militaires de Philippe II et d'Alexandre. Ainsi, on note la récurrence, chez Diodore, du terme *synedrion* lorsque le roi convoque ses principaux *hégèmones* et ses *philoï*, c'est-à-dire ses *hétairoi*⁵. L'auteur emploie également le terme de *Boulè* pour désigner le *Conseil* des *hégèmones*.

« Réunissant alors les chefs militaires ainsi que les plus éminents de ses *Amis*, Alexandre tient conseil avec eux à propos du passage en Asie. »

¹ *Od.*, X, 46 ; XII, 339. Voir I^e Partie, II, 1, b.

² *Ibid.*, II, 281-282 ; IV, 675-678. Voir I^e Partie, II, 2, b.

³ Voir I^e Partie, I, 1, b & 2, b.

⁴ P. Carlier, *Homère, op. cit.*, p. 283. Cette constatation est suivie par E. Sheid-Tissinier, « *Laos* et *dèmos*... », *op. cit.*, p. 20.

⁵ Diodore, XVII, 39, 2 ; 54, 3 ; 7. Voir aussi Arrien, *Anab.*, II, 16, 8. Le terme de *synedrion* des *hégèmones* macédoniens perdure après la mort d'Alexandre III : Diodore, XVIII, 2, 2 (assemblée des *Diadoques*) ; 3, 1 (Perdiccas) ; 49, 4 (Polyperchon) ; 50, 5 (Antigone) ; 60, 6 (Eumène).

συνήγαγε τοὺς ἡγεμόνας τῶν στρατιωτῶν καὶ τοὺς ἀξιολογώτατους τῶν φίλων καὶ προέθηκε βουλὴν περὶ τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν διαβάσεως.¹

Nous retrouvons également une occurrence chez Arrien qui rapporte qu'Alexandre convoque ses *philoï* et ouvre une *Boulè*². L'emploi de *Boulè* en tant que *Conseil* macédonien est singulier sous Alexandre, il apparaît aussi après la mort du roi, lorsque Perdicas réunit en Conseil ses *philoï* et ses *hégèmones*³. Les occurrences sont, cependant, trop peu fréquents pour savoir si le Conseil sous le terme *Boulè* est présent dans le langage macédonien. Nous n'avons pas non plus de passage où les termes relatifs au *Conseil* sont liés aux *hétairoi*, ce sont plutôt les termes *hégèmones* et *philoï* qui sont récurrents, ce qui revient, nous le verrons plus tard, à la même chose⁴. En revanche, chez Arrien, nous retrouvons le verbe *συνάγω* / *ξυνάγω*⁵, lié aux *hétairoi*⁶ ainsi qu'une occurrence du terme *ξυλλογή*⁷.

Lorsqu'il s'agit de réunir l'ensemble de l'armée macédonienne nous trouvons l'emploi du terme *ecclésia*⁸.

Nous retrouvons le même procédé que dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* qui laissent apparaître que les assemblées se réunissent lorsque le contexte politique et militaire

¹ Diodore, XVII, 16, 1 ; trad. P. Goukowsky. L'auteur (XVII, 30, 1) parle également de *Boulè* des *philoï* pour le *Conseil* assemblé par le roi de Perse.

² Arrien, *Anab.*, I, 25, 4 : *ξυναγαγὼν δὲ τοὺς φίλους βουλὴν προὔτιθει*.

³ Diodore, XVIII, 25, 6.

⁴ Voir III^e Partie, II, 2, a. Par exemple, lorsque Arrien (*Anab.*, I, 25, 4-5) raconte qu'Alexandre convoque ses *philoï* en *Boulè*, l'auteur poursuit en disant que, au cours de ce même *Conseil*, les *hétairoi* suivent l'avis de leur roi.

⁵ Bailly s.v. *συνάγω*, anc. att. *ξυνάγω* : « en parl. d'une assemblée, convoquer une réunion, une assemblée pour qq. ch. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit., p. 768 s. v. *ξύν* : « avec les verbes, *συν-* marque l'accompagnement : *συνάγω* ; p. 16 s. v. *ἄγω* : « pousser mener ».

⁶ Arrien, *Anab.*, II, 6, 1 : *ξυναγαγὼν τοὺς ἑταίρους*; 16, 8 : *συναγαγὼν τοὺς ἑταίρους καὶ τοὺς ἡγεμόνας τῆς στρατιᾶς καὶ ταξιάρχας καὶ ἰλάρχας*; V, 28, 4 : *τότε δὴ τοὺς πρεσβυτάτους τε τῶν ἑταίρων καὶ τοὺς μάλιστα ἐπιτηδεῖους αὐτῷ συναγαγὼν*. Cf. I, 25, 4-5 (voir n. 1 & 4).

⁷ Bailly s.v. *συλλογή*, anc. att. *ξυλλογή* : rassemblement d'hommes, assemblée. Cf. Arrien, *Anab.*, II, 25, 2 : *τῷ ξυλλόγῳ τῶν ἑταίρων*.

⁸ Diodore, XVI, 3, 1 ; 4, 3 ; XVII, 74, 3 ; 94, 5 ; 108, 3 ; 109, 2. Voir aussi Arrien, *Anab.*, V, 28, 5. Nous retrouvons également le terme d'*ecclésia* après la mort d'Alexandre lorsque les *Diadoques* réunissent l'armée macédonienne en assemblée : Diodore, XVIII, 30, 2 (Cratère) ; XVIII, 39, 2 (Peithon) ; 39, 4 (Antipatros).

l'exige. Le roi macédonien réunit, en général, ses *hétairoi* quand il faut réfléchir aux choix tactiques. Avant d'entreprendre l'expédition asiatique, Alexandre le Grand réunit son *Conseil*.

« Réunissant alors les chefs militaires ainsi que les plus éminents de ses Amis (συνήγαγε τοὺς ἡγεμόνας τῶν στρατιωτῶν καὶ τοὺς ἀξιολογώτατους τῶν φίλων), Alexandre tint conseil avec eux à propos du passage en Asie (καὶ προέθηκε βουλήν περὶ τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν διαβάσεως) : à quelle époque fallait-il se mettre en campagne ? De quelle manière devait-on conduire la guerre ? »¹

De la même manière, le roi macédonien assemble son Conseil la veille des batailles rangées pour établir les stratégies à adopter². Il convoque son Conseil pour discuter des propositions de paix de Darius, avant de s'engager dans une nouvelle bataille contre les Perses³. Alexandre, blessé et faisant face à une insurrection en Bactriane et à des attaques scythes, réunit les plus proches de ses *amici*, c'est-à-dire les *Somatophylaxes* et Héphestion, Cratère et Érigyios, pour s'assurer de leur soutien quant à la poursuite de l'expédition⁴ ou tout simplement pour définir le meilleur moyen de traverser un fleuve⁵. On peut également observer des interventions spontanées de la part des *hétairoi* d'Alexandre. Au Granique, en formation de combat, Parménion conseille au roi de retarder l'engagement au lendemain⁶.

Les banquets royaux peuvent être aussi l'occasion de traiter certains sujets de manière informelle. Alexandre, qui sait que la question de la *proskynèse* est un sujet délicat à traiter, demande aux sophistes ainsi qu'aux Perses et aux Mèdes les plus importants de son entourage d'ouvrir le débat au cours d'une beuverie avec ses *hétairoi*⁷.

¹ Diodore, XVII, 16, 1 ; trad. P. Goukowsky.

² Issos : Quinte-Curce, III, 8-10 ; Gaugamèles : Arrien, *Anab.*, III, 9, 3.

³ Diodore, XII, 39, 2 ; 54, 3 ; Quinte-Curce, IV, 11, 1-15.

⁴ Quinte-Curce, VII, 7, 9-23.

⁵ *Ibid.*, VII, 7, 29.

⁶ Arrien, *Anab.*, I, 14, 2-6.

⁷ *Ibid.*, IV, 10, 5.

Comme pour les assemblées homériques, une certaine primauté semble être donnée aux anciens¹. Durant la lutte des *Diadoques*, Antigone le Borgne, laissant son fils Démétrios, âgé de vingt-deux ans, au commandement de la Syrie, lui adjoint quatre *conseillers*, *συμβούλοι*, Néarque le Crétois, Peithon, fils d'Agénor, Andronicos d'Olynthe et Philippe. Quatre *hétairoi* d'âge mûr qui ont participé à toutes les campagnes d'Alexandre et qui sont nécessaires au soutien de Démétrios jugé un peu jeune par son père².

Lorsque l'*ecclésia*, l'assemblée du peuple en armes³, est convoquée par le roi, lors des campagnes militaires, c'est en général pour exhorter ses hommes au combat. Avant la campagne illyrienne, Philippe réunit les Macédoniens en *ecclésia* afin de galvaniser son armée⁴. D'ailleurs, Diodore précise que Philippe II réunit régulièrement son armée en *ecclésia* de manière à ranimer son courage⁵. Alexandre, à la veille de la bataille d'Issos, s'adresse de chef à soldats et ne lésine pas sur les louanges, l'armée l'acclame et demande à son roi de la mener immédiatement au combat⁶. Il n'est pas non plus exceptionnel de voir le roi macédonien réunir uniquement ses *hégèmones* afin d'exalter leur courage. C'est ce que l'on peut observer lors du siège de Tyr⁷. Ces exhortations peuvent également se manifester avant de s'engager dans le combat⁸. Celui qui veut intervenir durant l'assemblée doit demander la parole et retirer son casque avant de s'adresser au roi⁹.

Lors d'affaires judiciaires, le *synédriion* et l'*ecclésia* semblent intervenir.

¹ On observe une mise en avant des avis des anciens comme Antipatros, Parménion ou Polydamas : Diodore, XVII, 16, 2. Voir aussi Quinte-Curce, IX, 3, 17 ; Arrien, *Anab.*, V, 28, 5.

² Diodore, XIX, 69.

³ Ou assemblée du peuple macédonien en temps de paix.

⁴ Diodore, XVI, 4, 3.

⁵ *Ibid.*, XVI, 3, 1.

⁶ Arrien, *Anab.*, II, 7, 9.

⁷ *Ibid.*, II, 16, 8.

⁸ Issos : Arrien, *Anab.*, II, 10, 2 ; Gaugamèles : Diodore, XVII, 56, 4.

⁹ Quinte-Curce, IX, 3, 3-4.

« Une antique coutume macédonienne voulait que les affaires capitales fussent instruites par le roi et jugées par l'armée – en temps de paix, par le peuple – et le roi était sans pouvoir, si son autorité ne s'était pas d'abord imposée. »¹

D'après la coutume, le peuple ou l'armée détient le pouvoir décisionnaire, mais dans un premier temps, le roi a la charge d'établir l'instruction du procès. Cette instruction se fait avec l'aide des *hétairoi* du roi qu'il réunit en Conseil. Lors de l'affaire Philotas, lorsque les premiers soupçons de conjuration arrivent aux oreilles d'Alexandre, Quinte-Curce rapporte que le roi réunit secrètement ses *amis* en Conseil, *consilio amicorum*. Là, est introduit Nicomaque, le dénonciateur de la conjuration, qui rapporte tout ce qu'il sait à propos de l'affaire. Les *philoï* délibèrent et décident, à l'unanimité, *omnes*, d'interroger Philotas². Le deuxième soir, quelques *philoï* et *Somatophylaxes* sont à nouveau réunis sous la tente du roi et l'arrestation des conjurés et de Philotas est proclamée³. Le lendemain, le roi convoque l'assemblée où se rendent six mille hommes⁴. Alexandre commence alors un long réquisitoire à l'encontre de Philotas, ponctué par l'intervention des dénonciateurs et des *hétairoi* du roi. Le roi sort ensuite de l'assemblée et Philotas commence alors sa plaidoirie. Sa défense terminée, l'assemblée est sur le point de lapider Philotas, mais le roi revient dans l'assemblée, lève la séance et remet la sentence au lendemain⁵. Alexandre convoque alors ses *philoï* en Conseil pour faire un choix entre la lapidation ou la torture du prévenu, afin de lui faire avouer son crime. Tous votent pour la lapidation sauf Héphestion, Coènos et Cratère qui optent pour la torture, et finalement les autres *philoï* se rangent de leur côté. Les *philoï* du roi soumettent alors Philotas aux pires sévices et il finit par avouer sa culpabilité⁶. Le lendemain, le roi donne à lire les aveux de Philotas devant l'assemblée et, au signal donné et selon la coutume macédonienne, tous les conjurés, dont Philotas,

¹ *Ibid.*, VI, 8, 25 ; trad. H. Bardon.

² Quinte-Curce, VI, 8, 1-15.

³ *Ibid.*, VI, 8, 17-22.

⁴ *Ibid.*, VI, 8, 23.

⁵ *Ibid.*, VI, 9 - 11, 9.

⁶ *Ibid.*, VI, 11, 10-34.

sont lapidés par les Macédoniens¹. Nous retrouvons le même pouvoir décisionnaire de l'assemblée avec le procès d'Alexandre Lynceste, accusé sur dénonciation d'avoir tramé une conjuration contre le roi. Après le procès de Philotas, un des *hétairoi* d'Alexandre, Atharrias, probablement influencé par son roi, comme le pense Quinte-Curce, demande la comparution devant l'assemblée d'Alexandre Lynceste, emprisonné depuis trois ans. Ce dernier est amené devant l'assemblée mais, perdant tous ses moyens, il ne réussit pas assurer sa défense. L'assemblée prenant cette défaillance pour un aveu de culpabilité le tue à coups de lance². Quinte-Curce ne mentionne pas de pré-assemblée des *philoï*, mais suggère qu'Atharrias a agi sur la demande d'Alexandre III³, nous pouvons donc supposer que le roi macédonien a d'abord réuni quelques uns de ses *philoï*. D'ailleurs, l'arrestation, trois ans auparavant, suit un *Conseil* des *hétairoi* d'Alexandre III qui a délibéré, précisément, sur la culpabilité d'Alexandre Lynceste⁴. Ainsi, même si un certain laps de temps s'est écoulé entre l'arrestation et la condamnation d'Alexandre Lynceste, il y a bien eu intervention en amont du *Conseil* des *philoï*. Le procès des *pages* royaux, d'après Arrien, se serait déroulé de la même manière que la mise en accusation de Philotas⁵. Sur dénonciation, les conjurés sont d'abord soumis à la torture dans la tente royale, puis sont présentés devant l'assemblée des Macédoniens qui décide de les lapider⁶. Là aussi, il est évident que les *hétairoi* sont présents dans la tente royale.

Ainsi, les *hétairoi* et le roi mènent une enquête tandis que l'*ecclesia* rend le jugement. Il semblerait quand même que le choix de la sentence de l'assemblée ait besoin d'être validé par le roi macédonien. Après l'exécution de Philotas, sont convoqués devant l'assemblée, Amyntas et ses frères, les amis de Philotas. Malgré

¹ *Ibid.*, VI, 11, 34-38. Cf. Diodore, XVII, 80, 1-2.

² Quinte-Curce, VII, 1, 5-9. Cf. Diodore, XVII, 80, 2.

³ Si le roi macédonien ne demande pas lui-même la comparution du prisonnier, c'est probablement pour ne pas donner l'impression d'une "chasse aux sorcières" orchestrée par lui-même.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 25, 4-9.

⁵ Sur la conspiration des *pages* voir II^e Partie, II, 3, b.

⁶ Arrien, *Anab.*, IV, 13, 7 – 14, 3. Cf. Quinte-Curce, VIII, 6, 27 – 7, 20, ne fait pas mention de tortures, il dit simplement que les conjurés sont enchaînés jusqu'à leur procès.

quelques griefs déposés contre eux, Amyntas, après une longue plaidoirie, réussit à allier l'assemblée et les *philoï* à leur cause¹.

« Alors il n'y eut plus de borne ni aux larmes ni aux acclamations, - reflets des sentiments populaires. Ce ne fut qu'une voix, émise d'un commun accord, pour qu'Alexandre graciât des innocents, des braves. Les *Amici* aussi, à qui s'offrait l'occasion d'être pitoyables, se lèvent tous, et, avec des larmes, ils supplient le roi. Lui, le silence revenu : « Moi aussi, dit-il, je vote l'acquiescement pour Amyntas et ses frères [...]. »²

Quinte-Curce donne à Alexandre la décision finale, tandis qu'Arrien parle d'un acquiescement prononcé par l'ensemble des Macédoniens³. L'usage veut probablement que la décision émane de l'ensemble des Macédoniens mais, si l'on regarde bien, si ce n'est d'une voix commune, le simple soldat ne s'exprime pas individuellement, ce sont les *philoï* du roi ou le roi lui-même qui mènent les plaidoiries. Nous pouvons donc penser que, de toute façon, les affaires judiciaires prennent la direction que le roi a décidé de leur donner. Lors du procès des *pages* royaux, Quinte-Curce mentionne, d'une part, que les pères et l'entourage des conjurés sont présents à l'assemblée, alors qu'ils risquent d'être soumis à la coutume macédonienne qui veut que la peine capitale puisse être étendue à l'ensemble des familles des accusés⁴. D'autre part, l'auteur précise que le roi macédonien remet le sort des conjurés entre les mains des autres *pages* royaux, futurs *hétairoï*, qui exécutent la sentence avec les pires sévices afin de prouver leur loyauté au roi⁵. Là aussi, il apparaît clairement que l'assemblée n'a fait que suivre la volonté royale.

Il semble donc que, pour les affaires judiciaires, le *synédriou* a un rôle consultatif et que l'*ecclésia* a un rôle de tribunal. Cependant, il semblerait que, lorsque le *synédriou* décide, sous l'égide du roi, de la culpabilité des inculpés, comme pour Philotas, l'*ecclésia* ne fait que suivre sa décision. Quinte-Curce fait d'Alexandre à la fin de sa vie un être envahi par des démons intérieurs, état qui se traduit par une accumulation

¹ Quinte-Curce, VII, 1, 10 – 2, 7.

² *Ibid.*, VII, 2, 7-8 ; trad. H. Bardon.

³ Arrien, *Anab.*, III, 27, 1-3.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 7, 28.

⁵ *Ibid.*, VIII, 8, 20.

d'exécutions non justifiées¹. L'auteur définit clairement le roi comme l'unique juge des peines². Il est donc difficile d'évaluer véritablement la portée décisionnaire des *hétairoi* et de l'ensemble de l'armée face aux choix propres du roi, et cela d'une manière générale.

Tout au long de l'expédition, Alexandre le Grand est soutenu par l'armée, et, après chaque assemblée, son peuple en armes lui demande de le porter encore plus en avant. Pourtant, en Inde, le vent tourne. Sur les bords de l'Hyphase, en 326, Alexandre, pour la première fois, doit faire face à un "non" catégorique de l'assemblée. Conscient de la fatigue accumulée par l'armée après huit ans d'expéditions difficiles, Alexandre le Grand convoque les Macédoniens en *ecclésia* afin de stimuler leur courage³. Mais l'armée refuse d'avancer plus avant et le roi est obligé de renoncer à la poursuite de son expédition⁴. Le premier à oser prendre la parole est l'*hétairos* Coenos qui est aux côtés d'Alexandre depuis le début de la campagne asiatique⁵.

« En dépit de ces paroles, il n'y eut pas un soldat, dont il [Alexandre III] pût tirer un mot. Ils attendaient que les chefs et les grands (*duces principesque*) fissent savoir au roi que, accablés par les blessures et par les fatigues ininterrompues du service, ils ne se refusaient pas à leur devoir : seulement ils étaient incapables de l'exécuter. Mais les officiers, paralysés par la crainte, baissaient la tête vers le sol (*Ceterum illi metu attoniti in terram ora defixerant*). D'abord une rumeur spontanée, puis des plaintes aussi s'élevèrent, et peu à peu la douleur se manifesta avec plus de liberté [...]. Finalement, comme l'assemblée entière pleurait sans se contenir, Coènos osa, quand tous les autres hésitaient, s'approcher du terre-plein en faisant signe qu'il voulait parler [...]. Dès que Coènos eut mis un terme à ses paroles, de partout s'élevèrent des cris avec des sanglots, et des voix confuses appellent Alexandre roi, père, maître. Maintenant, d'autres officiers et surtout les plus vieux, dont l'âge rendait le refus plus

¹ *Ibid.*, X, 1, 27-42

² Le fait que le roi décide n'enlève en rien le droit à l'*ecclésia* de siéger. Prenons l'exemple des *peltastes* sous Philippe V, qui correspond, certes, à une période éloignée d'Alexandre III mais qui est révélateur du *nomos* macédonien (pour reprendre les propos d'A. Aymard, « Sur l'assemblée macédonienne », *REA* 52, 1950, p. 129-130). Philippe V éloigne les *peltastes*, fantassins macédoniens, de sa cour avant de faire arrêter leur chef, Léontios. Les *peltastes*, informés de la situation, envoient alors des émissaires au roi « afin d'exiger qu'au cas où celui-ci aurait été arrêté pour quelque autre motif, il n'eût pas à répondre des accusations portées contre lui sans qu'ils assistassent eux-mêmes à son procès, et de l'avertir que s'il en était autrement ils considéreraient cela comme un grave manquement à leur égard et comme un outrage. » (Polybe, V, 27, 5-6 ; trad. D. Roussel). Comme le souligne Aymard, les Macédoniens ne font que demander un droit qui leur revient.

³ D'après Arrien, *Anab.*, V, 25, 2, seuls les chefs d'unités sont convoqués par le roi.

⁴ Diodore, XVII, 94, 1-3 ; 5 ; Quinte-Curce, IX, 2, 12 – 3, 18 ; Arrien, *Anab.*, V, 25, 2 - 28, 4.

⁵ Voir II^e Partie, III, 1, a.

honorabile et l'autorité plus forte, formulaient les mêmes prières (*Iamque et alii duces, praecipueque seniores, quis ob aetatem et excusatio honestior erat et auctoritas maior, eadem precabantur*). »¹

Alexandre se trouve opposé à la volonté de l'*ecclesia*, c'est-à-dire les soldats mais aussi les *duces principesque* dont les *seniores*. Si Quinte-Curce ne les présente pas comme les *hétairoi* du roi, Arrien le fait. L'auteur explique que, après la première assemblée, Alexandre convoque de nouveau les mêmes hommes le lendemain, et qu'il leur annonce qu'il avancera même sans eux. Puis, il s'enferme dans sa tente pendant trois jours, interdisant l'entrée à ses *hétairoi*. Seulement, le roi, voyant que son armée ne fléchit pas, réunit ses *hétairoi*².

« Cette fois, il réunit les *hétairoi* qui avaient le plus d'ancienneté, et surtout ceux qui lui étaient le plus attachés ; et comme tout s'ajoutait pour le pousser au retour, il fit annoncer officiellement aux troupes qu'il avait pris la décision de faire demi-tour. »³

Alexandre, dans un ultime espoir, réunit les *hétairoi* les plus importants de son entourage et même là, le choix s'oriente vers la fin de l'expédition. Il ne semble pas que ce soit le "non" en lui-même du peuple en armes et des *hétairoi* qui valide officiellement la décision du retour, mais plutôt l'absence du soutien physique de l'armée. Quinte-Curce parle de *prières* de l'assemblée adressées au roi, Arrien dit que c'est Alexandre et lui seul qui prend la décision d'arrêter l'expédition. C'est seulement qu'Alexandre n'a pas d'autres alternatives : que peut vaincre ou conquérir un roi, si son armée ne présente plus aucune motivation et avance la tête basse⁴ ? Ce n'est pas le "non" de l'assemblée qui entérine la décision finale, mais la disparition de la motivation qu'Alexandre avait jusqu'alors réussi à entretenir. Avant d'entreprendre l'expédition en Asie, Alexandre avait réuni ses *philoï* et leur avait expliqué où se trouvait leur intérêt à entreprendre cette campagne et les avait excités à la guerre⁵. Avant

¹ Quinte-Curce, IX, 3, 1 - 17 ; trad. H. Bardon.

² Arrien, *Anab.*, V, 28, 2-4.

³ Arrien, *Anab.*, V, 28, 4 ; trad. P. Savinel.

⁴ Voir Arrien, *Anab.*, V, 27, 7.

⁵ Diodore, XVII, 16, 3.

de réunir l'armée sur les bords de l'Hyphase, Alexandre tente d'amadouer ses hommes par des faveurs.

« Alexandre n'avait plus qu'un espoir de réaliser ses désirs : c'était d'amener par sa complaisance les soldats à faire preuve de bon vouloir. C'est pourquoi il leur permit de mettre au pillage la région riveraine du fleuve, qui regorgeait de butin de toute sorte. D'autre part, pendant les journées où l'armée était occupée à battre le pays, il rassembla les femmes et les enfants des soldats, instituant en faveur des femmes une distribution mensuelle de blé, tandis qu'il accordait aux enfants une allocation complémentaire déterminée en fonction du classement hiérarchique de leur père. »¹

À peine les hommes sont-ils de retour, nous dit Diodore, qu'Alexandre les réunit en *ecclésia*, ce qui ne laisse aucun doute quant à l'interprétation de ce passage : le roi macédonien s'assure, par des moyens détournés, le soutien de l'armée dans ses choix. D'ailleurs, Alexandre, après cet épisode, ne renonce pas pour autant à faire campagne et, dans un premier temps, réussit à amadouer une nouvelle fois son armée. Traversant la région indienne des Sudraques et des Malles, Alexandre entreprend de nouveaux sièges, ce qui suscite l'émergence de nouvelles paroles séditeuses dans l'armée². Le roi macédonien réunit alors ses hommes en assemblée et réussit à réveiller l'enthousiasme de ses troupes qui l'acclament alors³. En revanche, en 324 à Opis, Alexandre n'arrive plus à enrayer le mécontentement de ses troupes⁴. Les principaux *hégèmones* entourent le roi⁵, mais il ne s'agit pas de l'ensemble des *hétairoi*, ce qui explique qu'une nouvelle fois Alexandre se retire dans ses quartiers et interdit l'entrée à ses *hétairoi*⁶.

¹ *Ibid.*, XVII, 94, 3-4 ; trad. P. Goukowsky.

² Quinte-Curce, IX, 4, 1-18.

³ *Ibid.*, IX, 4, 19-23..

⁴ *Ibid.*, X, 2, 12 ; cf. Diodore, XVII, 109, 2 ; Arrien, *Anab.*, VII, 8, 2-3) parle d'une armée fatiguée, ne respectant plus la discipline militaire et étant insolente à l'encontre du roi lors des assemblées.

⁵ Le roi macédonien, devenu irascible, au cours d'une de ces assemblées, descend alors de la tribune et saisit lui-même, d'après Diodore (XVII, 109, 2) et Quinte-Curce (X, 2, 30 ; l'auteur précise que le roi agit sous la vigilance de ses gardes du corps), les principaux meneurs. D'après Arrien (*Anab.*, VII, 8, 3), Alexandre saute de la tribune entouré de ses généraux, *τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἡγεμόσιν*, et fait saisir par ses *hypaspistes* treize hommes (même nombre rapporté par Quinte-Curce). Arrien (*Anab.*, VII, 11, 2) poursuit en précisant que « personne n'accompagna le roi quand il s'en alla, excepté les hétairoi et les gardes du corps qui l'entouraient (*οἱ ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροί τε καὶ οἱ σωματοφύλακες*). » (trad. P. Savinel).

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 1.

Les épisodes de l'Hyphase et d'Opis sont très importants car ils mettent en avant le rôle politique des *hétairoi*. D'une part, les soldats de l'*ecclésia* attendent d'eux qu'ils parlent en leur nom car ils sont leurs chefs¹ et, d'autre part, le roi macédonien attend de ses *hétairoi* un large appui car ils sont les intermédiaires du pouvoir royal.

Lorsque le roi disparaît, ceux qui se réunissent pour délibérer sur la succession royale sont les principaux *hétairoi*.

« À Babylone, les gardes du corps convoquèrent au palais royal les premiers des Amis et les chefs de troupes (*corporis eius custodes in regiam principes amicorum ducesque copiarum aduocauere*). Les soldats les suivirent en foule, désireux de savoir à qui passerait la Fortune d'Alexandre. Bien des généraux (*multi duces*), à qui la masse barrait la route, ne pouvaient pénétrer dans le palais, malgré le héraut qui empêchait d'entrer quiconque n'était pas appelé nominalement. »²

Pendant que les *hégèmones* émettent différentes possibilités de choix, les simples soldats manifestent leur accord ou désaccord en faisant du bruit.

« Ces paroles n'avaient l'adhésion de personne. Aussi les soldats ne cessaient-ils de faire du bruit en heurtant, selon la coutume de chez eux, les lances contre les boucliers, et l'on ne se trouvait pas loin d'une émeute, car Néarque défendait son avis avec trop d'âpreté. »³

Le choix du nouveau roi doit être validé par l'assemblée.

« Ils [les soldats] prouvent, par leurs acclamations opiniâtres, qu'ils ne supporteront pour roi que celui que sa naissance promettait à ce destin, et ils font appeler Arrhidée. Méléagre, qui a pour Perdicas une haine partagée, le conduit vivement au palais, et les soldats le saluent du titre de roi, sous le nom de Philippe. [...] Un petit nombre [de chefs] donnait l'empire à Perdicas, qu'on venait de choisir, et la majorité le donnait à Philippe, qu'on avait dédaigné. Vouloir, ne pas vouloir, ils ne pouvaient longtemps ni l'un ni l'autre, et ils avaient regret tantôt d'une décision, tantôt de leur regret même. Néanmoins, à la fin, la faveur pencha pour la branche royale. Arrhidée était sorti de l'assemblée, effrayé par le prestige des chefs ; et, malgré son départ, la sympathie des soldats s'était tue plutôt qu'affaiblie. Aussi, une fois rappelé, est-

¹ Il est possible que le tempérament colérique d'Alexandre soit la cause du mutisme du simple soldat car il semble bien que chaque Macédonien dispose de la liberté de parole. Polybe, V, 27, 6, affirme que « les Macédoniens ont, en effet, toujours pratiqué cette liberté de langage avec leur roi (*εἶχον γὰρ αἰεὶ τὴν τοιαύτην ἰσηγορίαν Μακεδόνες πρὸς τοὺς Βασιλεῖς*) » (*trad.* D. Roussel). Il n'est donc pas étonnant, lors de l'assemblée réunie pour la succession d'Alexandre III, de voir prendre la parole « un individu de la plus basse plèbe, inconnu de la plupart des Macédoniens (*cum quidam plerique Macedonum ignotus ex infima plebe*) » (Quinte-Curce, X, 7, 1 ; *trad.* H. Bardon).

² Quinte-Curce, X, 6, 1-2 ; *trad.* H. Bardon.

³ *Ibid.*, X, 6, 12 ; *trad.* H. Bardon.

il revêtu du vêtement de son frère, celui-là même qu'on avait déposé sur le trône. Méléagre passe sa cuirasse et prend ses armes : le voici protecteur du nouveau roi ; la phalange le suit, heurtant les boucliers avec les lances, disposée à se baigner dans le sang de ceux qui, sans y avoir le moindre titre, avaient aspiré à la royauté [...].¹ Beaucoup furent blessés, quand enfin les vétérans, ôtant leurs casques pour être reconnus plus facilement, se mirent à prier Perdiccas et ses compagnons de cesser le combat et de céder au roi et à la majorité (*Multisque uulneratis tandem seniores, demptis galeis quo facilius nosci possent, precari eos, qui cum Perdicca erant, coepere, ut absisterent bello regique et pluribus cederent*). Le premier, Perdiccas déposa les armes ; puis les autres l'imitèrent. »²

Ces passages successifs sont formulés de manière à laisser penser que ce système de désignation a un caractère officiel et coutumier. Les chefs de l'armée sont appelés nominalement par un héraut afin d'élire un nouveau roi, l'assemblée des Macédoniens doit accepter et valider ce choix en frappant les lances contre les boucliers. Le successeur est accompagné jusqu'au palais par ses *hétairoi* qui ont revêtu leur cuirasse et l'ensemble de l'armée frappe à nouveau sur les boucliers, affirmant qu'elle est prête à se battre pour son roi. Les *hétairoi* doivent probablement prêter un serment de fidélité envers leur roi³. Nous retrouvons le même cérémonial lors de l'intronisation d'Alexandre.

« Quant au tumulte consécutif à la mort de Philippe, c'est Antipatros qui le fit cesser, en homme sensé et intelligent qu'il était. Il conduisit en effet Alexandre en armure au théâtre et multiplia les appels pour inviter les Macédoniens à bien accueillir Alexandre. »⁴

En somme, Antipatros s'assure que l'assemblée des Macédoniens acclame Alexandre en tant que roi¹. Nous savons qu'Alexandre Lynceste fait également partie

¹ Une altercation armée éclate entre Perdiccas et ses partisans et Méléagre et les siens.

² Quinte-Curce, X, 7, 6-19 ; trad. H. Bardon.

³ Justin, XIII, 2, 14, précise que lors de la réunion des chefs, avant l'intervention de l'armée, l'avis de Perdiccas de désigner comme successeur le futur fils d'Alexandre et de Roxane prévalut et que les futurs tuteurs Léonnatos, Perdiccas, Cratère et Antipatros prêtèrent alors le serment de fidélité. S. Le Bohec (« L'héritier du diadème chez les Antigonides », *op. cit.*, p. 60-61) note que, sous les Antigonides, l'intervention des Macédoniens dans la succession royale se fait également en deux temps : il y a d'abord les *prôtoi Makedonôn*, les "premiers Macédoniens" qui font une proclamation officielle, puis l'Assemblée qui acclame le nouveau roi. Mais, comme le constate l'auteur, « les *prôtoi* et l'Assemblée ne font que confirmer le choix du roi défunt en acclamant le nouveau souverain ». Par conséquent, lorsque le roi a signifié qu'il souhaiterait avoir comme successeur, il n'y a pas, après la mort du roi, de véritable prise de position de la part des *prôtoi* ou de l'assemblée, ils suivent la volonté royale.

⁴ Pseudo Callisthène, I, 26, 1 ; trad. G. Bounoure & B. Serret.

des *hétairoi* qui revêtent leur cuirasse afin d'accompagner Alexandre au palais pour qu'il soit reconnu roi des Macédoniens². En général, le choix de la succession ne paraît pas poser de problème, car la préférence est donnée aux hommes issus de la maison royale³. Il n'y a pas de raison pour que l'assemblée s'oppose à Alexandre comme successeur de Philippe II puisqu'il est son fils. Le seul *hétairos* qui, ayant une portée politique aussi puissante qu'Antipatros auprès des Macédoniens, aurait pu faire douter l'assemblée est Parménion, mais il est absent. S'il y a altercation entre les fantassins et les *hétairoi* à la mort d'Alexandre, c'est parce que ce principe est remis en cause⁴. Mais, même là, les *hétairoi*, de manière détournée, arrivent à leur fin. Certes, Arrhidée est acclamé roi mais, d'une part, l'enfant de Roxane n'est pas écarté du trône, puisque Perdicas et Léonnatos sont désignés comme ses tuteurs⁵, d'autre part, Perdicas réussit à se débarrasser des fantassins récalcitrants et de Méléagre avec l'accord tacite d'Arrhidée⁶, et, enfin, Perdicas réunit les *philoï* en Conseil afin de partager l'Empire d'Alexandre⁷. Donc, sur le moment et dans la forme, certes, l'*ecclésia* obtient gain de cause mais, dans le fond, ce sont les *hétairoi* qui décident de la politique à suivre. Ainsi, de manière implicite, tant qu'ils ne se sont pas entendus sur un roi, les *hétairoi* sont dépositaires du pouvoir royal et décident ensemble de la

¹ D'après P. Goukowsky (« Parménion », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 854), l'absence de Parménion, qui est en Asie, facilite l'accession au trône d'Alexandre III car le stratège semble hésiter avec un autre successeur potentiel, Amyntas, fils de Perdicas III.

² Arrien, *Anab.*, I, 25, 2 ; Quinte-Curce, VII, 1, 6 ; Justin, XI, 2, 2.

³ Voir Justin, VII, 2, 2-5 ; 4, 1 ; 8. Il n'y a que les conspirations pour changer l'ordre de succession. Ou, alors, s'il y a un contexte politique qui justifie d'imposer un nouveau roi : avant l'avènement de Philippe II, tuteur de son neveu et futur roi, Amyntas IV, la Macédoine est menacée de toute part, le peuple macédonien oblige alors, nous dit Justin (VII, 5, 10), Philippe II à accepter le titre de roi. Il est évident que Philippe II a su influencer l'assemblée macédonienne plutôt que l'inverse, donnant ainsi une légitimité à sa charge royale. Sur le principe de la succession royale en Macédoine qui se poursuit, après Alexandre III, avec les Antigonides, voir l'article de S. Le Bohec, « L'héritier du diadème chez les Antigonides », *op. cit.*, p. 57-70.

⁴ De plus le contexte n'est pas évident, car il faut faire un choix entre un roi issu de la maison des Argéades mais malade, et un roi qui est à moitié Perse, qui n'est pas encore né et dont, d'ailleurs, on ne sait même pas si c'est un garçon...

⁵ Quinte-Curce, X, 7, 8.

⁶ *Ibid.*, X, 9, 7-21.

⁷ *Ibid.*, X, 10, 1.

manière de régir l'Empire. C'est d'ailleurs ce que propose Ptolémée au Conseil après la mort d'Alexandre.

« Je propose que, plaçant le trône d'Alexandre dans le palais, ses conseillers ordinaires se réunissent toutes les fois qu'une délibération en commun sera nécessaire, et que l'on s'en tienne à la décision de la majorité ; que les généraux et les préfets des troupes obéissent au dit conseil ! »¹

Les « conseillers ordinaires » sont, comme nous l'avons vu précédemment, les principaux *philoï* et *hégèmones* d'Alexandre III, c'est-à-dire les mêmes *hétairoi* présents à ce Conseil.

Les *hétairoi* ne sont pas seulement investis de pouvoir politique à la mort de leur roi. Ce dernier a besoin, de son vivant, de déléguer une partie de ses charges afin d'assurer la stabilité de son pouvoir et ce sont, bien sûr, les *hétairoi* qui sont là pour le seconder.

b. La délégation du pouvoir royal

Selon le contexte politique, les chefs guerriers doivent pouvoir compter sur leurs *hétairoi* et leur donner certaines charges qu'ils remplissent en temps normal. Lorsqu'Ulysse quitte Ithaque pour partir en guerre, il confie à son *hétairos* de toujours, Mentor, la protection de son *oikos*.

« L'*hétairos* que l'éminent Ulysse, au jour de son départ, avait chargé du soin de toute sa maison pour aider le vieillard et tout garder en place. »

ὄς ῥ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος μὲν ἑταῖρος,
καὶ οἱ ἰὼν ἐν ἰηυσὶν ἐπέτρεπεν οἶκον ἅπαντα.
πεῖθεισθαί τε γέροντι καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσειν²

Ulysse part d'Ithaque en laissant seuls ses vieux parents, son épouse et un nouveau-né, donc des êtres que l'on peut considérer comme faibles. Ulysse sait que, s'il traîne à

¹ *Ibid.*, X, 6, 15 ; trad. H. Bardon.

² *Od.*, II, 225-226 ; trad. V. Bérard.

revenir, les envieux ne tarderont pas à tourner autour de sa maison¹. Le choix de Mentor est donc une nécessité. Nous retrouvons la valeur de l'*hétairos* guerrier : Ulysse confie ses biens à un *hétairos*, c'est-à-dire à une personne sur laquelle il peut se reposer en toute confiance, la même confiance que le chef guerrier a sur le champ de bataille, car il sait que ses *hétairoi* sont derrière lui. Certes, les prétendants ont pris possession de la maison d'Ulysse, mais ce dernier est parti depuis vingt ans, et personne ne sait ce qu'il est devenu. Et il n'est pas dit que, jusqu'à cette vingtième année, Mentor n'ait pas été présent pour soutenir la famille d'Ulysse et prendre soin de ses biens. D'ailleurs, lorsque Télémaque saisit l'assemblée pour informer les gens d'Ithaque du forfait des prétendants, Mentor prend la parole et accuse les gens d'Ithaque de fermer les yeux face à cet abus² et est prêt à soutenir Télémaque dans la recherche de son père³. Et chaque fois, Homère dit qu'il agit en qualité d'*hétairos* d'Ulysse. Ce qui montre que Mentor est toujours fidèle à la maison d'Ulysse et à ses devoirs d'*hétairos*⁴.

Chez les Macédoniens, peuple guerrier par excellence et, par conséquent, fréquemment en campagne, le roi doit chaque fois laisser sur place un *hétairos* de confiance afin de diriger le pays en son absence. Durant les campagnes de Philippe II, il semblerait qu'Antipatros soit préposé à la régence de la Macédoine⁵. Son rôle de régent est confirmé sous le règne d'Alexandre lorsque ce dernier entreprend la conquête de l'Asie⁶.

Si la conquête macédonienne a un tel impact sur le territoire asiatique, c'est que le roi macédonien se donne les moyens de progresser très rapidement à travers les terres

¹ Lorsqu'Ulysse se trouve face au fantôme de sa mère dans l'Hadès, il s'empresse de lui demander si ses biens sont toujours entre les mains de son père et de son fils ou s'ils sont passés dans les mains d'un autre le jour où l'on a accepté qu'Ulysse ne reviendrait pas, et si sa femme a tout gardé sous surveillance ou si elle s'est choisie un noble époux (*Ibid.*, XI, 175-179).

² *Ibid.*, II, 229-241. Cf., XXIV, 455-460.

³ *Ibid.*, II, 253-254. Finalement, c'est Athéna, sous les traits de Mentor, qui prépare un navire, lève un équipage pour Télémaque et fait voile avec lui (*Od.*, II, 286-287).

⁴ Pour comprendre l'impuissance de Mentor, malgré sa fidélité envers Ulysse, face aux prétendants, voir I^{er} Partie, II, 2, a.

⁵ Isocrate, *Lettre IV*, entretient une correspondance avec Antipatros, alors qu'Athènes est en guerre contre la Macédoine et Philippe absent de son royaume.

⁶ Arrien, *Anab.*, I, 11, 3 ; Diodore, XVII, 118, 1 ; Quinte-Curce, IV, 1, 39 ; Justin, XI, 7, 1.

ennemies. C'est ainsi que l'armée macédonienne se trouve divisée et placée sous le commandement d'*hétairoi hégêmones* en charge de réduire des places récalcitrantes.

Philippe II, avant de se lancer dans la campagne asiatique, envoie en reconnaissance ses *hétairoi* Parménion et Attale, accompagnés d'une partie des troupes macédoniennes, avec la charge de libérer les cités grecques de Perse¹. Alexandre, à la poursuite de Satibarzanès, laisse une partie de ses troupes à Cratère pour assiéger les ennemis qui ont trouvé refuge dans les montagnes². Pendant la campagne de Sogdiane, pour atteindre un ennemi mobile, Alexandre divise son armée en trois colonnes qu'il répartit entre Coènos, Héphestion et lui³. Tandis que le roi se dirige vers la Bactriane, Cratère est envoyé en Paritacène avec six cents *hétairoi* de la cavalerie⁴, son propre bataillon d'infanterie, celui de Polyperchon, celui d'Attale et celui d'Alcétas, afin de soumettre les rebelles Catanès et Austanès⁵. Hesphestion et Perdicas sont envoyés en Peucéalaotide, pour soumettre les places fortes de l'Indus, avec les bataillons de Gorgias, de Cleitos et de Méléagre, la moitié de la cavalerie des *hétairoi*⁶, et la cavalerie des mercenaires⁷. Touchant le cœur de l'Inde, Alexandre remet les troupes légères à Perdicas et une autre partie de l'armée à Eumène pour dévaster les territoires ennemis et soumettre les Barbares⁸. Dans la nation des Horites, Alexandre divise une nouvelle fois son armée, il confie à Héphestion l'armée lourde et partage avec Ptolémée et Léonnatos les troupes légères⁹. Ptolémée dévaste la région côtière¹⁰ et Léonnatos sort victorieux d'un combat contre huit mille fantassins et quatre cents cavaliers horites¹¹. Le roi macédonien reçoit à la même époque des nouvelles de Cratère qui le suit en

¹ Diodore, XVI, 91, 2.

² Quinte-Curce, VI, 6, 25.

³ *Ibid.*, VIII, 1, 1.

⁴ Κρατερὸν δὲ τῶν ἐταίρων ἰππέας ἔχοντα ἑξακοσίους. Voir réf. ci-dessous.

⁵ Arrien, *Anab.*, IV, 22, 1.

⁶ τῶν ἐταίρων ἰππέων τοὺς ἡμίσεας. Voir réf. ci-dessous.

⁷ *Ibid.*, IV, 22, 7. Cf. Quinte-Curce, VIII, 10, 2-3.

⁸ Quinte-Curce, IX, 1, 19.

⁹ *Ibid.*, IX, 10, 6.

¹⁰ *Ibid.*, IX, 10, 7.

¹¹ *Ibid.*, IX, 10, 19.

parallèle depuis le territoire des Malles en longeant le fleuve d'Acésinès¹. Cratère lui apprend qu'il est venu à bout de mouvements séditieux fomentés par deux nobles Perses².

Une fois le territoire conquis à *la pointe de la lance*³, le rôle des *hétairoi* du roi est d'assurer la protection de ce même territoire.

Après la campagne victorieuse de l'Égypte, Alexandre laisse le territoire sous la surveillance de plusieurs généraux⁴. Ainsi *l'hétairos* Pantaléon de Pydna est nommé commandant de la garnison de Memphis⁵. Après la reddition de Suse, ancienne capitale de l'Empire perse, le roi macédonien y installe son *hétairos* Mazaros comme commandant de la garnison de la citadelle⁶. En Sogdiane, Coenos et Méléagre sont laissés avec quatre cents *hétairoi* de la cavalerie, les lanceurs de javelots à cheval et les indigènes de Bactriane et de Sogdiane pour assurer la protection du territoire⁷. En Inde, une partie de l'armée est confiée à Héphestion pour confirmer le pouvoir du roi indien Poros dans différentes cités⁸.

La surveillance du territoire passe également par la nomination d'*hétairoi* à la tête de satrapies ou, du moins, comme seconds du satrape. Antigone le Borgne, ancien général des alliés est nommé satrape de la Phrygie⁹. Balacros, ancien *Somatophylaque* d'Alexandre, est nommé satrape de Cilicie¹⁰. Peu avant Gaugamèles, le roi macédonien nomme son *hétairos* Ménandre, ancien commandant des mercenaires, à la satrapie de Lydie, et remplace Arimmas par Asclépiodore à la satrapie de Syrie « parce qu'Arimmas lui fit l'effet d'avoir manqué d'énergie dans la tâche qui lui avait été

¹ *Ibid.*, IX, 8, 3.

² *Ibid.*, IX, 10, 19.

³ Diodore, XVII, 17, 2 ; Justin, XI, 5, 10.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 5, 2-7.

⁵ *Ibid.*, III, 5, 3.

⁶ *Ibid.*, III, 16, 9.

⁷ *Ibid.*, IV, 17, 3.

⁸ Quinte-Curce, IV, 1, 34-35.

⁹ Arrien, *Anab.*, I, 29, 3.

¹⁰ *Ibid.*, II, 12, 2.

confiée, à savoir préparer pour l'armée la marche vers l'intérieur »¹. La nomination à la tête d'une satrapie n'étant pas une fin en soi, le roi macédonien attend toujours des *hétairoi* satrapes qu'ils assurent leur rôle de chef militaire. Ces derniers ne sont donc pas à l'abri d'une rétrogradation. Nous pouvons également citer l'*hétairos* Philippe nommé satrape d'une région de l'Inde². Si la confiance du roi le permet, ce sont des notables perses qui sont placés à la tête des satrapies, mais le roi macédonien laisse tout de même des *hétairoi* à leurs côtés. Les *hétairoi* Tlépolème, Anaxippos, Niloxénos et Nicanor sont nommés pour seconder respectivement le satrape de Parthiène et d'Hyrcanie³, le satrape d'Arie⁴, le satrape Proexès⁵, et le satrape Tyriespis¹.

Ainsi la fonction des *hétairoi* est avant tout militaire, ils sont les instruments du roi pour soumettre efficacement les territoires ennemis. Lors des affrontements, le roi doit pouvoir compter sur la valeur manifeste de ses cavaliers, sur la vivacité d'esprit et d'adaptation de ses *hégémones* face à des ennemis imprévisibles. Affronter efficacement l'ennemi, c'est aussi permettre à un roi comme Alexandre en Asie de confier des troupes à ses *hétairoi* pour qu'ils soumettent simultanément différentes parties du territoire ennemi, ne laissant aucune chance aux Barbares d'aboutir à la victoire. Si des troupes sont en situation périlleuse, une nouvelle vague de Macédoniens arrivera et viendra à bout des ennemis. Les *hétairoi* sont également là pour asseoir le pouvoir du roi dans les territoires conquis avec les garnisons macédoniennes, avec les nominations à des postes de satrapes ou en tant que seconds des satrapes. Les *hétairoi* sont en fait le prolongement du roi macédonien, son pouvoir militaire exécutif. Mais les *hétairoi* ne sont pas des rois et, de ce fait, ils doivent faire attention à rester à leur place de second s'ils ne veulent pas s'attirer les foudres de leur chef.

c. La limite du pouvoir des *hétairoi*

¹ Arrien, *Anab.*, III, 6, 7-8 ; trad. P. Savinel.

² Plutarque, *Alex.*, 60, 16. Cf., Arrien, *Anab.*, V, 8, 3 ; VII, 19, 4.

³ Arrien, *Anab.*, III, 22, 1.

⁴ *Ibid.*, III, 25, 2.

⁵ *Ibid.*, III, 28, 4.

Nous ne pouvons pas mentionner, à proprement parler, de luttes de pouvoir entre Agamemnon et ses *hétairoi basileis*, ou entre les *basileis* et leurs contingents d'*hétairoi*, le contexte ne s'y prête pas.

Carlier souligne le fait que « les rois et chefs militaires de l'*Iliade*, si imparfaits qu'ils soient, ne voient pas pour autant leur autorité rejetée. Le pouvoir royal d'Agamemnon est à plusieurs reprises contesté, mais il n'est jamais durablement ébranlé »². À aucun moment de l'*Iliade*, nous ne voyons un *basileus* qui craint de voir un de ses *hétairoi* prendre trop de puissance. Ce sont les dieux qui font les rois et nul ne peut interférer dans ce principe divin. En approfondissant, cependant, nous pouvons faire apparaître quelques *hétairoi* qui ont voulu, même inconsciemment, prendre la place de leur chef. Patrocle, lorsqu'il combat sous l'identité d'Achille, oublie son statut de *therapôn* et d'*hétairos* et s'élève un temps au rang des *aristoi*³. Pourtant, le divin Apollon le prévient.

« Arrière, divin Patrocle ! Le destin ne veut pas qu'elle soit prise par ta lance, la ville des Troyens altiers – pas plus que par celle d'Achille, pourtant bien plus brave que toi (*ὄς περ σέο πολλὸν ἀμείνων*). »⁴

Apollon informe Patrocle qu'il n'est pas à la hauteur de son désir, d'ailleurs son propre chef ne pourra pas, lui non plus, faire tomber cette cité, et même cet avertissement n'arrive pas à l'arrêter dans sa folie meurtrière. Sans s'en rendre compte, Patrocle entre en compétition avec Achille qui est *ἀμείνων*, plus valeureux que lui. Le funeste destin de Patrocle est alors scellé et Apollon lui assure une mort certaine⁵. Inconsciemment Patrocle a voulu se mesurer à la gloire d'Achille, non pour s'imposer à lui mais pour affirmer sa propre valeur, mais le résultat est le même et Patrocle est appelé à disparaître.

¹ *Ibid.*, IV, 22, 5.

² P. Carlier, *Homère, op. cit.*, p. 316. L'auteur explique que l'idéologie de l'*Iliade* veut que les rois aient des défauts, mais, comme ils sont investis du pouvoir royal par la volonté divine, « le respect du roi (*aidôs*) s'impose quels que soient ses défauts. » (p. 317).

³ Sur l'entrée de Patrocle au combat avec les armes d'Achille et l'oubli de son rang, voir I^e Partie, I, 2, c.

⁴ *Iliade.*, XVI, 707-709 ; *trad.*, P. Mazon.

⁵ *Ibid.*, XVI, 788-804.

Ulysse dans l'*Odyssée* est confronté à deux catégories d'*hétairoi* qui tentent de s'imposer à lui. D'abord, ses propres contingents d'*hétairoi* qui, sur le chemin du retour, prennent par deux fois des décisions à l'encontre et à l'insu de leur chef¹. Les *hétairoi* ont voulu prendre la place d'Ulysse en décidant à sa place. L'équipage a oublié son statut d'*hétairoi* et n'a plus reconnu la qualité de *basileus* d'Ulysse, leur destin funeste est scellé par les dieux. Ensuite, de retour à Ithaque, Ulysse apprend qu'un groupe d'*hétairoi* prétend prendre sa place dans son *oikos* et use de ses biens de manière démesurée². Le cas est un peu à part, car il ne s'agit pas des *hétairoi* d'Ulysse, mais d'un groupe de jeunes *aristoi*, *hétairoi* entre eux. Il s'agit d'une génération d'*hétairoi* intermédiaire entre celle d'Ulysse et celle de Télémaque. Ils ne ressentent donc pas le devoir de protection et de respect qu'ils devraient avoir s'ils étaient les propres *hétairoi* d'Ulysse. On ne voit pas les *hétairoi* d'Ulysse laissés à Ithaque, comme Mentor, faire la cour à Pénélope. Certes, ils n'ont plus l'âge pour ça, mais en tout cas, ils ont encore assez de force pour tenter de défendre les biens d'Ulysse devant l'assemblée et aider Télémaque à réaliser ses projets. Leurs qualités d'*hétairoi* sont toujours présentes³. Les prétendants, eux, sont qualifiés d'*hétairoi*, mais pas en vertu de l'idéologie homérique à laquelle on se réfère ; ils sont plutôt à rapprocher des *hétairies* oligarchiques qui se retrouvent secrètement et qui ne reconnaissent comme pouvoir que le leur. Les prétendants pensent être au-dessus des lois d'Ithaque. Leur destin funeste est alors scellé par les dieux.

« Laisse les prétendants comploter, combiner : ils n'écourent, ces fous, ni raison, ni justice ; ils ne voient pas la mort, la Parque ténébreuse, qui, tous en un seul jour, vient les ensevelir. »

τῶ νῦν μηνστήρων μὲν ἔα βουλήν τε νόον τε
ἀφραδέων, ἐπεὶ οὐ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι,
οὐδέ τι ἴσασι θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν,
ὅς δῆ σφι σχεδόν ἐστιν, [ἐπ'] ἧματι πάντα ὀλέσθαι.⁴

¹ Voir I^e Partie, II, 1, b.

² Sur l'abus des prétendants, voir I^e Partie, II, 2, b.

³ Voir I^e Partie, II, 2, a.

⁴ *Odyssée*, II, 281-284 ; trad. V. Bérard.

Athéna, sous les traits de Mentor rassure Télémaque, en lui annonçant le sort funeste des prétendants. Ces *hétairoi* n'acceptent pas la *dikè* de la cité mais, au contraire, l'outragent ouvertement et abusent d'un pouvoir qui ne leur appartient pas. Athéna sera donc aux côtés d'Ulysse et de son fils pour faire disparaître des *hétairoi* qui ne sont dignes d'être nommés comme tels.

L'abus et la démesure sont à l'origine de la disparition d'*hétairoi* trop "en avant" par rapport à leurs véritables statuts. Lorsque nous nous tournons vers le monde macédonien, on se rend compte bien sûr que le contexte est différent, les prérogatives des *hétairoi*, qui sont à la fois des compagnons de cour et des chefs militaires¹, sont différentes, mais nous retrouvons cette nécessité de modération par rapport au pouvoir suprême.

Alexandre le Grand est réputé pour avoir mis à l'écart des *hétairoi* de son entourage qui lui semblaient peut-être un peu trop envahissants. Nous pouvons envisager que c'est le cas d'Antigone le Borgne, d'Antipatros, de Philotas, de Parménion et de Cleitos.

Antigone le Borgne est un stratège quasiment absent des sources historiques. On apprend par Plutarque qu'il est *hégémon* sous Philippe II mais, à cause d'un détournement d'argent, il est chassé de la cour royale. Déshonoré et désemparé, Antigone veut mettre fin à ses jours. Philippe II, reconnaissant ses qualités guerrières, le réintègre dans son armée². Il continue à servir sous Alexandre III et part avec lui pour l'Asie. D'abord *hipparque* des Alliés, il est ensuite nommé satrape de la Grande Phrygie³ ou de la Lydie⁴. Antigone apparaît comme un personnage discret et comme le souligne Pierre Briant, contrairement à d'autres *satrapes*, « il n'amena jamais de renforts à l'armée royale, et ne prit part ni aux combats, ni aux grandes fêtes de

¹ Évidemment nous ne parlons pas des *hétairoi* de la cavalerie qui sont définis comme un contingent purement militaire.

² Plutarque, *Alex.*, 70, 4-6.

³ Arrien, *Anab.*, I, 29, 3.

⁴ Quinte-Curce, IV, 1, 34.

l'expédition orientale »¹. Pourtant, Elien le présente comme un des *hétairoi* intimes du roi², c'est-à-dire un membre important de l'état-major royal³. C'est en 333 qu'Antigone a véritablement l'occasion de démontrer sa valeur. Il doit faire face à une contre-offensive de *stratèges* perses rescapés d'Issos⁴ qui cherchent à récupérer la Lydie. Alexandre n'a pas le choix, les Perses ont profité de l'immobilisation du roi à Tyr pour lancer leur offensive en Asie Mineure⁵. Ces pouvoirs "exceptionnels" n'ont qu'un caractère temporaire, d'une part parce qu'ils ont été accordés uniquement dans le dessein de contrecarrer l'attaque des troupes de Darius et, d'autre part, parce qu'il n'est pas dans les habitudes d'Alexandre, soucieux de sa gloire personnelle, de confier à un seul stratège la direction d'une armée de campagne⁶. Antigone sort le roi macédonien d'une situation périlleuse et ce rôle "providentiel" semble bien susciter le degré d'intimité et de reconnaissance que lui accorde le roi : durant cette année, Antigone se voit attribuer un pouvoir politique supérieur à celui détenu par les principaux *hétairoi* d'Alexandre, confirmant que la proximité géographique n'est pas le seul moyen d'atteindre le pouvoir central. Après ce rayonnement exceptionnel mais éphémère, Antigone devient satrape de la Grande-Phrygie ce qui, étant donné l'importance stratégique du pays, doit être tenu pour une promotion, comme le souligne Battistini⁷. Or, sa satrapie se trouve loin du pôle d'action. Cet éloignement de la "cour" du roi macédonien, qui dure plus de dix ans, peut se révéler en fait, être une mise à l'écart du pouvoir. Selon l'hypothèse de Briant, « le maintien d'Antigone en

¹ P. Briant, *Antigone le Borgne*, *op. cit.*, 1973, p. 91.

² Élien, *Histoire Variée*, XIV, 47a.

³ P. Briant, *Antigone le Borgne*, *op. cit.*, p. 37. D'après l'auteur, ce titre d'*hipparque* des Alliés ne serait qu'un leurre afin de laisser à Antigone une entière disponibilité et donc « la possibilité, pour Alexandre, de l'utiliser pour d'importantes missions. »

⁴ Quinte-Curce, IV, 1, 34-35 ; 4, 5, 13.

⁵ P. Briant, *Antigone le Borgne*, *op. cit.*, p. 66. L'auteur explique qu'« en tout état de cause, cette contre-offensive plaçait Alexandre dans une délicate alternative : abandonner le siège de Tyr et admettre donc l'échec de ses plans, ou bien compter sur un homme de valeur et de confiance pour s'opposer victorieusement aux forces ennemies. Ce fut précisément le rôle d'Antigone que de rendre vains les calculs des généraux perses. »

⁶ *Ibid.*, p. 67.

⁷ O. Battistini, « Antigone le Borgne », in *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire*, *op. cit.*, p. 538. Antigone devient satrape de la région la plus étendue d'Asie, limitrophe des six autres satrapies et dont la capitale Kelainai se trouve être le carrefour de toutes les voies de communication d'Asie Mineure.

Grande-Phrygie, après ses victoires mémorables, implique bien, sinon une disgrâce, du moins un effacement. Peut-être est-ce l'ampleur même de ses succès et leur retentissement sur la troupe qui dictèrent cette attitude à Alexandre, toujours soucieux de sa propre gloire ? »¹.

L'«excès» de gloire du régent macédonien, Antipatros, qui fait face à plusieurs insurrections en même temps, semble, également, gêner Alexandre. En 332, Antipatros se porte en Thrace, où le stratège Memnon de Thrace, après avoir réuni un grand nombre de barbares, prépare activement une offensive contre le roi macédonien. Le régent semble rencontrer quelques difficultés dans cet affrontement et Agis, roi de Sparte, saisit cette occasion pour soulever les Péloponnésiens et d'autres peuples grecs contre la Macédoine. Le régent macédonien met un terme tant bien que mal à l'offensive thrace et se rend immédiatement dans le Péloponnèse. Le combat a lieu près de Mégalopolis, en octobre 331. La bataille est marquée principalement par la mort du roi de Sparte, Agis. Cette victoire d'Antipatros met un terme temporaire à toute idée de renversement du pouvoir macédonien par les cités grecques. Mais le régent macédonien ne savoure pas véritablement sa réussite, il craint en effet de susciter la jalousie d'Alexandre, ce qui ne se fait pas attendre puisque le roi reproche ouvertement à Antipatros d'avoir laissé sa gloire mettre dans l'ombre leurs alliés grecs. Antipatros ne peut se mettre alors qu'en retrait lors des négociations de Corinthe et laisser au Conseil des Grecs le soin de prendre les décisions quant aux vaincus.

L'année suivante, se succèdent la condamnation de Philotas, de Parménion et du beau-fils d'Antipatros, Alexandre Lynkeste. D'après Plutarque, Antipatros cède, alors, à la panique contracte un pacte secret avec les Étoliens qui craignent eux-mêmes une offensive d'Alexandre à leur rencontre². Mais Alexandre se méfie également d'Antipatros, il se doute qu'Antipatros doit être reconnu comme un véritable chef par les Macédoniens résidants. Il ne serait donc pas difficile pour lui de démontrer aux habitants de Macédoine combien ce roi aux mœurs de barbares représente un danger

¹ P. Briant, *Antigone le Borgne*, *op. cit.*, p. 93.

² Plutarque, *Alex.*, 49, 14.

pour leur patrie. Toujours est-il que, au printemps 324, Alexandre renvoie Cratère avec les vétérans en Macédoine avec pour ordre de prendre en main la direction du pays. En contrepartie, Antipatros doit rejoindre Alexandre en Asie avec des troupes fraîches¹.

D'après Arrien, le fait de faire partir Antipatros de Macédoine ne signifie pas obligatoirement sa disgrâce, mais peut-être une protection contre Olympias qui souhaite voir disparaître le régent². De plus, Plutarque met en évidence une large correspondance entre Alexandre et Antipatros où le roi fait part de ses avancées, de ses angoisses, de son amitié pour son vieux régent, et cela tout au long de sa campagne³. Il est donc difficile de concevoir qu'Alexandre ait voulu réellement se débarrasser de lui. Pour Antipatros, il n'y a pas de doute : il refuse de quitter sa patrie et envoie son fils Cassandre à sa place. Alexandre ne cherche pas d'affrontement direct, il veut éviter de s'opposer à sa propre patrie, et, d'autre part, ce conflit déclencherait inévitablement une insurrection grecque. Les troupes de Cratère stagnent alors en Cilicie et le roi macédonien meurt sans avoir le temps de résoudre ce problème⁴.

Philotas, *hipparque des hétairoi*, et le plus ancien *ami* d'Alexandre, est impliqué dans la conspiration de Dymnos et condamné à mort. Nous pouvons nous demander si la culpabilité du stratège est véritable ou s'il s'agit d'une manipulation pour se débarrasser de lui : Plutarque fait état de signes avant-coureurs annonçant la disgrâce de l'*hétairos*.

« Il (Alexandre) voyait son entourage se livrer à un luxe effréné et mener un train de vie insolent et très dispendieux [...]. Philotas se servait pour la chasse de filets longs de cent stades. Ils utilisaient pour les frictions et les bains de la myrrhe en plus grande quantité que précédemment l'huile, et ils traînaient partout avec eux des masseurs et des valets de chambre. »⁵

¹ Justin, XII, 12, .

² Arrien, *Anab.*, VII, 12, 6.

³ Plutarque, *Alex.*, 20, 9 ; 39, 11 ; 46, 3 ; 47, 3 ; 55 ; 7 ; 57, 8 ; 71, 8-9.

⁴ Dans les différentes hypothèses relatives à la mort du roi, il y en a une qui incrimine Antipatros. Par l'intermédiaire de son fils Cassandre, Antipatros aurait remis un poison mortel à son fils Iolas, échanton royal, qui l'aurait fait boire à Alexandre. Aristote aurait peut-être même concocté ce poison car il redoutait Alexandre depuis la condamnation de Callisthène (Plutarque, *Alex.*, 77, 2-4). Concrètement, il n'est pas prouvé que la mort d'Alexandre soit d'origine criminelle.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 40, 1 ; trad. R. Flacelière & E. Chambry.

Si l'inquiétude du roi, vis-à-vis du comportement de ses *hétairoi* peut sembler générale, l'accent est tout de même mis sur les excès de Philotas.

« Mais il était trop gonflé d'orgueil et fier de ses immenses richesses ; il déployait dans les soins de son corps et dans son régime de vie un luxe scandaleux pour un particulier. À ce moment son affectation de grandeur et sa hauteur étaient sans mesure ; dénué de grâces, faisant figure d'homme maladroit et grossier, il excitait les soupçons et l'envie, si bien que Parménion lui-même lui dit un jour : “ Mon fils, de grâce fais-toi plus petit ! ” »¹

Il semble que Parménion ait supplié son fils de rester en arrière, de ne pas exacerber cet orgueil et cette démesure qui le mèneraient à sa perte, tant Alexandre pourrait percevoir cette conduite comme une atteinte et une rivalité avec sa personne. Il y a une véritable volonté de faire apparaître un décalage entre le désir de gloire et de reconnaissance du roi et la quête du plaisir de Philotas. Cette dichotomie est évidente, même un peu trop évidente. Il faut probablement soupçonner l'auteur d'avoir décrit ces vices pour justifier sa participation à la conspiration.

Nous sommes en 330, la Perse est aux pieds d'Alexandre le Grand, la vengeance des Grecs est assouvie, donc le roi macédonien les renvoie chez eux, et Darius est assassiné par le traître Bessos. Mais voilà, l'expédition asiatique ne s'arrête pas là et, au contraire, elle prend même une nouvelle tournure. Alexandre ne veut pas seulement porter le titre de roi d'Asie, il veut gouverner les Asiatiques comme ses sujets et non comme ses esclaves... Et c'est à ce moment-là que survient la conspiration de Dymnos, où serait impliquée Philotas². D'après Ptolémée et Aristobule, Alexandre avait déjà été informé de ce complot en Egypte, mais la vieille amitié, *φιλία τῆς πάλαι*, qui l'unissait à Philotas et la confiance, *πίστις*, qu'il lui portait, l'avaient empêché de porter foi à ces

¹ Plutarque, *Alex.*, 48, 3 ; trad. R. Flacellière & E. Chambry.

² Quinte-Curce (VI, 7-11) raconte dans les détails le déroulement de cet épisode. Dymnos, *hétairos* d'Alexandre, prépare un complot contre son roi. Ne sachant tenir sa langue, il révèle le secret à son amant Nicomaque, qui aussitôt court révéler l'histoire à son frère Cébalinos. Ce dernier tente de prévenir Alexandre. N'ayant pas un grade suffisamment élevé pour pouvoir entrer dans la tente royale, il se place devant le vestibule pour intercepter un *hétairos* de l'*agéma*. Par deux fois, il saisit Philotas et lui relate les faits. Mais ce dernier ne juge pas utile d'en tenir informé Alexandre. Cébalinos se tourne alors vers un *page*, Métron, gardien de l'arsenal, qui, lui, intervient immédiatement auprès du roi. Alexandre convoque alors Cébalinos et lui demande pourquoi il a tant tardé à l'informer de ce complot. Cébalinos lui raconte alors ses échanges avec Philotas et son silence. Quant à Dymnos, suivant les uns et les autres, soit il se suicide (Diodore, XVII, 79,6), soit il est tué accidentellement (Quinte-Curce, VI, 7, 29).

soupons¹. D'après Plutarque, Alexandre choisit, alors, de délibérer sur cette affaire seulement avec les *hétairoi* ennemis de Philotas². Le lendemain, Philotas est présenté devant l'assemblée et condamné à mort.

Peut-on parler de manipulation de la part des *hétairoi* ennemis de l'*hipparque* ou alors de manipulation d'Alexandre pour se débarrasser des *hétairoi* qui sont un frein à sa politique asiatique ? Car il ne s'agit certainement pas d'une coïncidence qu'Alexandre se soit entouré la veille des *hétairoi* les plus hostiles à Philotas et que ce soit ces mêmes *hétairoi* qui aient été chargés de sa torture. Il est fort probable que ce complot ait servi de tremplin à la volonté royale d'éliminer les *hétairoi* trop gênants. Pour cela, il suffit de noter la condamnation de Démétrios, un des sept *Somathophylaxes* du roi³. Il est l'un des *hétairoi* intimes du roi et sa condamnation passe totalement inaperçue. Sa prétendue participation au complot est simplement signalée. Goukowsky voit dans cette accusation, une véritable stratégie d'éradication d'« opposants beaucoup plus redoutables, rassemblés autour d'un personnage sans lien décelable avec Philotas, Démétrios »⁴. En suivant cette hypothèse, il est tout à fait compréhensible et logique que Parménion soit entraîné dans la chute de son fils.

Parménion, grand stratège sous Philippe II⁵, est d'une importance capitale dans la prise des décisions d'Alexandre. Parménion, âgé d'une soixantaine d'années quand le fils de Philippe II accède au trône, peut être qualifié de "voix de la raison" d'Alexandre. Chaque décision du roi est ponctuée de conseils du vieil *hétairos*. Lorsqu'Alexandre décide d'entreprendre l'expédition asiatique, Parménion, soutenu par Antipatros, lui suggère de retarder son départ et de donner un héritier au trône. Ce qu'Alexandre refuse bien sûr⁶. Lorsque le roi tombe malade, après s'être baigné dans le Cydnus, Parménion lui demande se méfier de son médecin Philippe qu'il soupçonne

¹ Arrien, *Anab.*, III, 26, 1.

² Plutarque, *Alex.*, 49, 8.

³ Quinte-Curce, VI, 7, 15 ; 11, 35-37 ; Arrien, *Anab.*, III, 27, 5.

⁴ P. Goukowsky, « Complot de Philotas » in *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire, op. cit.*, p. 891.

⁵ Parménion, vu son âge, était peut-être même déjà au service de Perdikkas III.

⁶ Diodore, XVII, 16, 2-3.

de trahison¹. Alexandre passe outre et reçoit les soins de son médecin. Lorsqu'Alexandre se trouve à Persépolis, Parménion lui conseille de laisser la cité intacte puisque, à présent, il s'agit d'un bien macédonien et qu'il faut s'attirer la sympathie des Asiatiques, non les irriter. Le soir même, Alexandre met le feu à la cité perse². Nous pourrions donc penser qu'Alexandre est en perpétuelle opposition avec Parménion. Il y a, certes, un décalage entre les choix du roi et ceux de son stratège. Mais la présence de Parménion en Asie est impérative aux yeux d'Alexandre. C'est cette même prudence qui vaut à Parménion, en tant que fin stratège, toute la reconnaissance du roi.

À la veille de la bataille d'Issos, Alexandre suit l'avis de Parménion.

« Ensuite, le roi dirigea ses troupes vers Issos ; là on délibéra pour décider s'il faudrait avancer encore, ou attendre les nouveaux soldats qui, on le savait, arrivaient de Macédoine ; Parménion estimait qu'il n'y avait pas d'endroit plus indiqué pour la bataille : "car, les troupes des deux rois y seraient numériquement égales, puisque le défilé n'admettait pas quantité de gens : les terrains plats, la rase campagne, voilà ce que les Macédoniens devaient éviter, car ils pouvaient y être cernés, et, se battant sur deux fronts, y être écrasés. Ce n'était pas la valeur des ennemis, mais leur propre lassitude qui lui faisait craindre la défaite. Les Perses engageraient constamment des troupes fraîches, si elles avaient la possibilité de prendre du champ". On admit sans peine la légitimité d'un avis si salutaire. Et Alexandre décida d'attendre l'ennemi dans cet endroit défilé. »³

À la veille de la bataille de Gaugamèles, c'est encore la stratégie de Parménion qui prévaut.

« Alors qu'Alexandre n'était plus qu'à environ trente stades, et que son armée déjà descendait les pentes de ces collines, au moment où il aperçut l'ennemi, il fit faire halte à son armée, à l'endroit où elle se trouvait ; il convoqua de nouveau les hétairoi, les généraux, les chefs d'escadrons et les commandants des alliés et des mercenaires étrangers (καὶ ἐνγκαλέσας αὐτῶν τε ἑταίρους καὶ στρατηγούς καὶ ἰλάρχας καὶ τῶν συμμάχων τε καὶ μισθοφόρων ξένων τοὺς ἡγεμόνας ἐβουλευέτο), et examina avec eux s'il fallait tout de suite, et de l'emplacement où ils étaient, lancer ses forces à l'attaque, comme la plupart l'y invitaient, ou, selon l'avis de Parménion, camper sur place pour le moment, et examiner avec soin le terrain dans son ensemble, pour voir s'il présentait des zones suspectes ou des difficultés insurmontables, ou bien s'il s'y trouvait quelque part des fossés ou des pieux dissimulés, et se faire une idée plus précise des formations de l'ennemi. Ce fut l'avis de

¹ Quinte-Curce, III, 6, 4-5.

² Arrien, *Anab.*, III, 18, 11-12.

³ Quinte-Curce, III, 7, 8-9.

Parménion qui prévalut : ils campèrent sur place, en gardant le dispositif avec lequel ils s'apprêtaient à aller se battre. »¹

Ce qui est paradoxal, c'est que c'est cette même prudence qui exaspère Alexandre...

Lorsque l'armée macédonienne, de nuit, arrive au bord du Granique, Parménion craint de traverser le fleuve. Arrien met en évidence deux entités qui s'affrontent : l'une, âgée, agissant avec recul et posément ; l'autre, jeune, fougueuse et irraisonnable.

« Ô roi, il me semble opportun, dans la situation présente, de camper sur la rive du fleuve, comme nous sommes. Je ne pense pas que les ennemis, bien inférieurs en infanterie, osent venir bivouaquer près de nous ; ainsi l'armée pourra facilement traverser au point du jour ; nous les prendrons de vitesse et nous aurons traversé avant qu'ils aient pu se ranger en bataille. Mais, actuellement, il me semble qu'il ne serait pas sans danger d'entreprendre l'opération : en effet, il n'est pas possible de conduire l'armée sur un large front à travers le fleuve, dans lequel on voit des endroits profonds et dont tu peux te rendre compte que les rives elles-mêmes sont très élevées et à pic ; nos troupes arriveront sur l'autre rive en désordre et en colonne par un, formation on ne peut plus vulnérable, et seront attaquées par une cavalerie ennemie en formation impeccable. Ce faux-pas initial serait accablant présentement et très inquiétant pour l'issue de la guerre dans son ensemble. » Mais Alexandre lui répondit : « Tout cela, mon cher Parménion, je le sais parfaitement ; mais j'aurais honte, après avoir franchi facilement l'Hellespont, de voir ce petit cours d'eau (il désignait ainsi le Granique pour le déprécier) nous empêcher de le traverser, comme nous sommes. Ce serait indigne, à mon avis de la renommée des Macédoniens et de ma promptitude à courir aux dangers ; il me semble que je redonnerais courage aux Perses, qui se croiraient les égaux des Macédoniens au combat si, tout de suite, ils n'ont rien éprouvé qui puisse provoquer leur crainte. »²

Nous retrouvons cette crainte de perdre l'armée macédonienne, la veille de la bataille de Gaugamèles. Un nouveau décalage se fait sentir, celui de la notion de victoire. Pour Parménion, c'est le résultat qui compte, peu importe le moyen de l'obtenir. Pour Alexandre, c'est la gloire qui se dégage de l'affrontement qui est essentielle.

« Cependant les plus âgés de ses hétairoi, et surtout Parménion (*Οἱ δὲ πρεσβύτεροι τῶν ἑταίρων καὶ μάλιστα Παρμενίων*), voyant la plaine entre le Niphatès et les monts Gordyéens illuminée dans toute son étendue par les feux des barbares, tandis qu'un mélange confus de voix et un tumulte pareil à un grondement d'une mer immense s'élevaient de leur camp, furent frappés d'étonnement devant cette multitude et parlèrent entre eux de la grande difficulté qu'ils auraient à faire reculer cette horde guerrière s'ils l'attaquaient au grand jour. En conséquence, lorsque le roi eut terminé ses sacrifices, ils l'abordèrent et lui conseillèrent d'en venir aux mains avec les ennemis pendant la nuit, afin de dissimuler dans les ténèbres l'aspect

¹ Arrien, *Anab.*, III, 9, 3-4.

² *Ibid.*, I, 13, 3-6 ; cf. Plutarque, *Alex.*, 16, 3.

le plus redoutable du combat qui allait se livrer. Alexandre leur répondit alors par le mot fameux : « je ne vole pas la victoire. » Certains ont jugé qu'il avait fait là une réponse de jeune homme présomptueux et vain, en plaisantant devant un pareil danger. »¹

Il y a cette célèbre phrase où Alexandre affirme, aux yeux de tous, sa différence avec Parménion. Lorsque le roi perse Darius propose un compromis à Alexandre, Parménion y voit là la fin des affrontements et dit à Alexandre :

« Si j'étais Alexandre, dit Parménion, j'accepterais ces offres. – Et moi aussi, par Zeus, reprit Alexandre, si j'étais Parménion. »²

Peut-être y a-t-il aussi de la rancune de la part d'Alexandre vis-à-vis de Parménion, datant de la bataille de Gaugamèles, en 331³. Il semblerait que la victoire contre les Perses laisse comme un goût d'inachevé à cause de la lenteur et du manque d'action du vieux stratège. Certains iront même jusqu'à dire que c'est sa jalousie qui a escamoté cette bataille⁴. Goukowsky voit cet événement comme le début de l'indépendance politique d'Alexandre. Le jeune roi peut enfin s'imposer définitivement en tant que véritable stratège sans avoir à tenir compte des conseils de Parménion⁵.

L'année suivante, Parménion reçoit la satrapie de la Médie et est, de ce fait, mis à l'écart du centre décisionnel. Cependant, Parménion, établi à Ecbatane⁶, possède des troupes importantes et le soutien des *anciens*, nostalgiques du règne de Philippe II et inquiets de la tournure que prend cette expédition. Il n'est donc pas improbable que le vieux stratège ait cherché à comploter contre Alexandre ou à trouver un compromis avec Darius⁷.

¹ Plutarque, *Alex.*, 31, 10-12. Cf. Quinte-Curce, IV, 13, 4-9 ; Arrien, *Anab.*, III, 10, 1-2.

² Plutarque, *Alex.*, 29, 8. Cf. Arrien, *Anab.*, II, 25, 2 ; Diodore, XVII, 54, 4-5.

³ L'aile gauche de l'armée macédonienne, dirigée par Parménion, se laisse submerger par l'offensive perse. Alexandre, qui de son côté, au contraire, a mis en déroute les Perses et est à la poursuite de Darius, est arrêté dans son élan, obligé d'aller prêter secours à Parménion ; Alexandre en "grinça des dents" (Quinte-Curce, IV, 16, 1-3).

⁴ Plutarque, *Alex.*, 33, 9-10.

⁵ P. Goukowsky, « Parménion », in *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire, op. cit.*, p. 854.

⁶ Le trésor royal est établi à Ecbatane et Parménion en a la garde (Diodore de Sicile, XVII, 80, 3).

⁷ Parménion, à Ecbatane, était chargé de remettre tous les trésors perses à Harpale, et, ensuite, il devait, avec ses troupes, rejoindre Alexandre en Hyrcanie (Cf. G. Droysen, *Alexandre le Grand, Complexe*, Bruxelles, édition de 1991, p. 253). Lorsque, à l'automne 330, Alexandre ne voit pas l'unité de Parménion

Le procès de Philotas implique immédiatement Parménion. Alexandre dénonce une lettre codée que le stratège aurait adressée à ses fils afin de mettre en place leur complot¹. Puis le roi démontre l'improbabilité que Philotas ait monté cette conspiration sans que son père soit au courant². Il s'agit d'aller vite afin que Parménion n'ait pas le temps de réagir à la mort de son fils. Parménion est inculpé en même tant que Philotas, et des *hétairoi*, dont Polydamas, sont envoyés, sur le champ, mettre fin à ses jours³. L'élimination de Philotas et de Parménion marque fermement la volonté d'Alexandre d'en finir avec le fantôme de son père...

Cela laisse entrevoir également la puissance et le danger que peuvent représenter les proches *hétairoi* vis-à-vis du roi, et donc la nécessité de rester perpétuellement aux aguets.

Le cas de Cleitos "le Noir" est en apparence différent⁴. Général d'une grande loyauté, Cleitos se voit confier par le roi macédonien, en 328, la satrapie de Bactriane, Artabaze souhaitant se retirer⁵. D'après Weigall, les raisons de cette nomination sont plus profondes. Alexandre ressent de l'animosité de la part de son *hétairos* à cause de leurs divergences d'opinion quant à la pratique des coutumes asiatiques, et donc « le roi était à la fois désireux de lui donner cet important poste de confiance, et en même temps de mettre de l'espace entre eux, pour éviter de voir leur longue amitié brisée par

quitter Ecbatane et le rejoindre, il craint une sédition. Aussi, la mort de Nicanor, un des fils de Parménion, tombe au bon moment. En train d'avancer sur la Bactriane, Alexandre, pressé par le temps, poursuit sa route, mais laisse sur place Philotas pour s'occuper des funérailles de son frère. Si Alexandre apparaît bouleversé par cet événement (Quinte-Curce, VI, 6, 18-19), d'après P. Goukowsky (*Le Monde grec et l'Orient*, II, PUF, Paris, 1993, p. 279-281), cela n'en reste pas moins une manœuvre pour tenir à l'écart Philotas et laisser la possibilité au roi macédonien de mettre sur pied une conspiration impliquant Parménion et son fils.

¹ Quinte-Curce, VI, 9, 14.

² Arrien, *Anab.*, III, 26, 4.

³ Quinte-Curce, VII, 2, 23-27 ; Arrien, *Anab.*, III, 26, 3.

⁴ Fils de Dripidès, noble macédonien, et frère de Lanicè, la nourrice adorée d'Alexandre le Grand. Officier sous Philippe II, il continue à servir l'empire macédonien sous Alexandre III. Au cours de la bataille de Granique, Cleitos sauve la vie du roi macédonien (Diodore de Sicile, XVII, 20, 6-7 ; Quinte-Curce, VIII, 1, 19 ; Plutarque, *Alex.*, 16, 11 ; Arrien, *Anab.*, I, 15, 7-8). En 331, pendant la bataille de Gaugamèles, Cleitos dirige l'*agèma*. Un an plus tard, après la condamnation de Philotas, il devient avec Héphestion, *hipparque* de la cavalerie des *hétairoi*.

⁵ Quinte-Curce, VIII, 1, 19.

une querelle »¹. Alexandre, par cette nomination, désire protéger le lien intime qui l'unit à Cleitos, tandis que ce dernier ressent cet éloignement comme une humiliation. Une parole de trop, la veille de son départ, va lui être fatale². Alexandre et ses compagnons de table raillent, en écoutant les vers d'un poète, des *stratèges* macédoniens ayant mené, en 329, une campagne désastreuse contre Spitaménès.

« Les convives les plus âgés s'en indignèrent et injurièrent à la fois le poète et le chanteur, mais Alexandre et son entourage (τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν περὶ αὐτὸν), qui prenaient plaisir à entendre le chanteur, lui ordonnèrent de continuer. »³

Cleitos qui assiste à cette parade ne peut garder son sang-froid et commence à déballer toute sa rancœur : la gloire d'Alexandre n'a pas à entrer en rivalité avec les héros puisque si elle est arrivée à ce point culminant aujourd'hui, ce n'est pas par sa seule action, mais par l'oeuvre collective des Macédoniens. Alexandre ne fait pas cas de l'intervention de son *hétairos* et commence même à dénigrer la mémoire de son père Philippe et la valeur de ses exploits. Cleitos rétorque alors que Philippe mérite la célébration de ses exploits, contrairement à Alexandre, que ses expéditions étaient certainement supérieures à celles menées aujourd'hui, et reproche à Alexandre la mort d'Attale et de Parménion. Le roi ne peut en entendre plus, et malgré l'intervention des *hétairoi* pour calmer Cleitos, il saisit la lance d'un de ses *somatophylaxes* et tue son vieil ami, en lui suggérant d'aller rejoindre Philippe, Attale et Parménion. Se rendant compte immédiatement de l'horreur de son acte, Alexandre tente alors de retourner l'arme contre lui, mais ses gardes saisissent la lance et transportent Alexandre effondré dans sa tente⁴.

¹ A. Weigall, *Alexandre le Grand*, Payot, Paris, 1976, p. 348.

² Sur la portée politique de cet épisode, voir S. Rinaldi, « Cleitos le Noir », in O. Battistini et P. Charvet, *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 643-645.

³ Plutarque, *Alex.*, 50, 8.

⁴ Quinte-Curce, VIII, 1, 28-52 ; Plutarque, *Alex.*, 50, 8-51 ; Arrien, *Anab.*, IV, 8, 3-9. Pour justifier cet acte meurtrier, qui arrive après une série de condamnations, la faute est imputée à la fureur dionysiaque. D'abord courroucé par la destruction de Thèbes, Dionysos n'aurait pas pardonné à Alexandre de ne pas lui avoir rendu les sacrifices le jour qui lui était consacré, et en plus de l'avoir remplacé par les Dioscures. Alexandre rend alors à Dionysos ce funeste sacrifice (Arrien, *Anab.*, IV, 9, 5).

L'ivresse a probablement son rôle à jouer dans ce drame, mais Cleitos a mis au grand jour un conflit latent entre la génération de Philippe II et celle d'Alexandre. Cleitos et les vétérans n'apprécient pas la politique d'assimilation perse menée par Alexandre. Ils ont du mal à comprendre le désir de leur roi de traiter les Barbares en amis plutôt qu'en vaincus, comme le recommandait Aristote. Il est encore plus difficile pour eux de voir Alexandre adopter le costume mède et de respecter leurs coutumes. Là-dessus vient s'ajouter la condamnation de Parménion, considéré comme le plus vieil *hétairoi* du roi. C'est un sentiment d'incompréhension, de peur et de trahison qu'exprime Cleitos à travers ce déferlement de paroles arrogantes.

La mort de Cleitos, contre toute apparence, porte un coup supplémentaire à la loyauté et à la franchise envers Alexandre.

« Ses amis avaient honte de ce que, en train de boire et de manger, il se fût choisi un beau-père parmi des gens qui avaient capitulé. Mais, depuis le meurtre de Cleitos, la franchise avait disparu : ils approuvaient du visage, qui est, chez l'homme, ce qu'il y a de plus servile. »¹

Si la mort de Philotas et de Parménion se trouve justifiée, "hypocritement", par la trame d'un complot, la mort de Cleitos, malgré les tentatives bancales d'imputer ce meurtre à la fureur de Dionysos, révèle concrètement l'état d'esprit d'Alexandre. Les *hétairoi*, reflétant l'image de leur roi, doivent suivre sa ligne de conduite et adhérer à sa politique. S'il est dangereux pour les *hétairoi* de dévier de cette voie, il est tout aussi dangereux qu'Alexandre ne réagisse pas à ces divergences. Les *hétairoi* possèdent des richesses personnelles et ont de nombreux hommes sous leurs ordres. Alexandre ne peut se permettre de laisser des *hétairoi*, quel que soit son degré d'intimité avec eux, aller à l'encontre de ses projets, et donc prendre le risque de mettre en péril sa propre vie. Si la mise à mort de ces hommes peut sembler cruelle, voire despotique, il paraît évident qu'aux yeux d'Alexandre il n'y a pas d'autre choix que de se débarrasser d'hommes influents en opposition avec sa politique.

¹ Quinte-Curce, VIII, 4, 30 ; trad. H. Bardon.

Nous pouvons constater une évidence quant au rapport politique entre les *hétairoi* et leur chef ou leur roi, il s'agit de la modération dans l'exercice du pouvoir. D'une part, les *hétairoi* doivent avoir conscience que le pouvoir dont ils disposent ne leur est dû que parce que leur chef ou leur roi l'a décidé. S'ils n'ont pas conscience de cela, les *hétairoi* peuvent tomber dans la "démésure" et courir à leur perte. Patrocle est mort sous les coups d'Hector parce qu'il s'est pris pour Achille. Philotas a été exécuté parce qu'il n'a pas su rester à sa place comme le lui recommandait son père. Ils se sont mis en danger parce qu'ils ont oublié la signification première du terme *hétairos*, qui est "accompagner l'autre" et non "être l'autre". D'autre part, le roi ou les chefs guerriers doivent exercer leur pouvoir avec modération s'ils veulent garder le respect de leurs *hétairoi*. Si Agamemnon a failli faire perdre la guerre aux Achéens, c'est parce qu'il a abusé de son pouvoir suprême à l'encontre d'Achille. Si Cleitos, soutenu par les "anciens" *hétairoi*, a insulté publiquement son roi, c'est parce qu'ils se sont rendu compte que leurs avis n'étaient plus pris en compte par Alexandre. Je reprendrai un passage de Carlier : « Le roi, de son côté, doit exercer son autorité avec modération. Il doit prêter attention aux avis des anciens, dont certains sont plus sages que lui. Il doit veiller à ne pas outrager les guerriers meilleurs que lui »¹. L'auteur se réfère, certes, aux rois de l'*Illiade*, où les différentes vertus (royale, guerrière et sociale) sont réparties entre les héros, contrairement à la monarchie macédonienne où le roi détient l'ensemble de ces vertus, et on voit mal Alexandre reconnaître un *hétairos* plus valeureux que lui. Mais dans le fond, cette constatation est valable autant pour les rois homériques que pour ceux de Macédoine. Chacun doit reconnaître la valeur et le statut de l'autre et le respecter en tant que tel ; cela crée un équilibre entre le pouvoir royal et les pouvoirs attribués aux *hétairoi*, qui permet de renforcer le système monarchique en place. Si la balance bascule d'un côté ou de l'autre, on parle alors d'abus de pouvoir ou de conspiration.

¹ P. Carlier, « Homère », *op. cit.*, p. 317.

II. IDÉOLOGIE HÉROÏQUE DU COMPAGNONNAGE

1. Les valeurs “*iliadiques*” de l’*hétairos*

N’importe quel guerrier du monde grec ancien, peu importe l’époque ou le régime dans lequel il se trouve, a besoin d’être excité au combat pour qu’il donne le meilleur de lui-même sur le champ de bataille. La meilleure manière d’exciter le guerrier au combat est de lui rappeler les valeurs intrinsèques de son rôle, qui sont la bravoure, le courage... C’est en somme une quête de l’*arété*, l’*excellence* du guerrier, l’essence même du héros de l’*Iliade*. Tout cela est certes très beau, mais quel est le rapport avec le rôle de l’*hétairos* ? Nous verrons que l’affirmation de la valeur des *hétairoi* est une mise en valeur de leur chef, mais aussi une garantie pour ce dernier d’être soutenu par ses hommes et d’aller à la victoire. La démonstration de la valeur guerrière met, elle aussi, en lumière une hiérarchisation des différents groupes d’*hétairoi*, les meilleurs d’entre eux cherchant toujours à s’affirmer en tant que “premiers”, *πρώτοι*.

La valeur guerrière est plus qu’une simple capacité dépendant de la volonté du héros, c’est la divinité qui fait ce don au guerrier et qui peut le lui reprendre à son gré. Ainsi, nous verrons la relation engagée entre les *hétairoi* et les dieux, qui s’exprime par de perpétuels honneurs divins.

Les *hétairoi* n’ont pas seulement besoin d’être reconnus par les dieux, ils “courent” également après la reconnaissance de leur chef, afin d’obtenir des privilèges et de monter en grade. Bien évidemment, on pourra observer que, plus qu’une émulation guerrière, cela entraîne de véritables rivalités entre *hétairoi*.

a. La vertu guerrière

À aucun moment de l’*Iliade*, un héros n’est chanté pour son seul titre de *basileus*. Au contraire, chacun est en perpétuelle démonstration de sa valeur pour ne pas être oublié. L’*arété*, la vertu par excellence, semble alors dominer ce monde de l’aristocratie guerrière.

Aussi, voit-on les *hétairoi* de l'*Illiade* exciter leur *arété* avant d'enfoncer les lignes ennemies.

« À cette heure, par leur *vallance*, les Danaens, de rang en rang s'exhortant entre *hétairoi*, enfoncent brusquement les bataillons troyens. »

τῆμος σφῆ ἄρετῆ Δαναοὶ ῥήξαντο φάλαγγας,
κεκλόμενοι ἑτάροισι κατὰ στίχας.¹

C'est dans le champ de bataille que se démontre la vaillance. Si le guerrier ne possède pas le désir de l'*arété*, il est alors un *lâche*, un *δειλός*².

Nous retrouvons ce même besoin de mettre en exergue l'*arété* dans l'armée de Philippe II et dans celle d'Alexandre le Grand.

« Tous étaient des gens entraînés aux périls de la guerre, qui avaient fait campagne avec Philippe et qui, dans presque toutes les batailles, étaient demeurés invaincus. C'est précisément la confiance en leur valeur et leur ardeur qu'ils inspiraient à Alexandre qui avait conduit celui-ci à projeter la destruction de l'Empire des Perses (ὦν δὴ παῖς ἀρεταῖς καὶ προθυμίαις πεποιθώς Ἀλέξανδρος ἐπεβάλετο καταλύσαι τὴν τῶν Περσῶν ἡγεμονίαν). »³

Alexandre III n'hésite pas à mettre en évidence l'*arété* de ses *hégèmones*, donc ses *hétairoi*, pour exprimer la confiance qu'il a en leurs capacités guerrières.

« À son retour, il convoqua de nouveau les mêmes *hégèmones* et leur déclara qu'il n'était pas nécessaire de sa part de les galvaniser pour le combat : ils étaient de longue date en effet galvanisés par leur propre courage et leurs nombreuses et éclatantes prouesses (πάλαι γὰρ εἶναι δι' ἀρετὴν τε τὴν σφῶν παρακεκλημένους καὶ ὑπὸ τῶν πολλὰκις ἤδη καλῶν ἔργων ἀποδεδειγμένων). »⁴

¹ *Il.*, XI, 90-91 ; trad. P. Mazon.

² *Il.*, XIII, 276-279 :

εἰ γὰρ νῦν παρὰ ἰησιὶ λεγοίμεθα πάντες ἄριστοι
ἔς λόχου, ἔνθα μάλιστ' ἀρετὴ διαείδεται ἀνδρῶν,
ἔνθ' ὃ τε δειλὸς ἀνὴρ ὅς τ' ἄλκιμος ἐξεφαάνθη·

« Imaginons qu'aujourd'hui, près des neufs, on nous rassemble, nous tous, les preux, pour aller à un aguet – c'est là surtout que se fait voir le courage des guerriers ; c'est là que se révèle et le lâche et le brave. »

Sur l'importance de l'*ἀρετῆ* dans le monde homérique, voir également : *Il.*, VIII, 53 ; XX, 411 ; XXII, 268 ; XXIII, 276 ; *Od.*, IV, 725 ; XIV, 212 ; 402 ; XXIV, 193 ; 197.

³ Diodore, XVII, 9, 3 ; trad. P. Goukowsky.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 9, 5 (bataille de Gaugamèles) ; trad. P. Savinel.

Et réciproquement, si les *hétairoi* sont belliqueux et fidèles à leur roi, c'est grâce à sa propre *arété*.

« Non, ce n'est pas la Fortune qui suscite auprès des bons rois les *hétairoi* qui acceptent de s'exposer pour eux à la mort et au danger, mais l'amour qu'inspire leur *vertu*, semblable au charme qui réunit les abeilles autour de leur reine et les pousse à faire corps avec elle. »

Οὐ γὰρ διὰ Τύχην ἀγαθῶν βασιλέων ἑταῖροι προαποθνήσκουσιν ἐκουσίως καὶ προκινδυνεύουσιν, ἀλλ' ἔρωτι τῆς Ἀρετῆς ὡσπερ ὑπὸ φίλτρων μέλιτται τῷ ἄρχοντι προσέρχονται καὶ προσπεφύκασι.¹

Les qualités de l'âme et la puissance guerrière qui découlent de l'*arété* forment les *aristoi*, les *meilleurs*. Et c'est ce que rappelle Agamemnon à Diomède lorsque ce dernier cherche un *hétairoi* pour aller espionner les Troyens.

« Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole : “Nestor, mon âme et mon cœur superbe me poussent à plonger dans les rangs de nos ennemis, de ces Troyens si proches. Mais je voudrais qu'un autre me suivît : j'en aurais plus de réconfort, j'en serais plus assuré. Quand deux hommes marchent ensemble, si ce n'est l'un, c'est l'autre, à sa place, qui voit l'avantage à saisir. Seul, on peut voir aussi ; mais la vue ne voit pas si loin et l'esprit demeure un peu court.” Il dit ; plus d'un est prêt à suivre Diomède. Les deux Ajax, servants d'Arès, sont prêts ; Méridon est prêt aussi, et, surtout, le fils de Nestor ; l'Atride est prêt, Ménélas, l'illustre guerrier ; Ulysse l'Endurant également est prêt à plonger au milieu de la masse troyenne ; son cœur, au fond de lui, toujours veut oser. Agamemnon, protecteur de son peuple, alors prend la parole : “Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, tu peux pour hétairoi choisir qui tu veux, le plus brave de ceux qui s'offrent, puisqu'ils sont si nombreux à avoir telle envie. Ne va donc pas, d'une âme trop courtoise, laisser là le meilleur, pour en prendre un moins bon, par pure courtoisie, en ne regardant qu'au lignage, quand même il s'agirait d'un roi plus roi qu'un autre.” Il dit ; il a soudain eu peur pour le blond Ménélas. Mais Diomède au puissant cri de guerre lors reprend la parole : “Du moment que vous m'invitez à choisir, seul, mon hétairoi, puis-je ne pas songer au divin Ulysse, dont l'âme et le cœur superbe sont prêts avant tous autres pour tous les travaux, et qui est cher à Pallas Athéné ? Avec lui sur mes pas, tous deux nous sortirions d'un brasier ardent, tant il sait, mieux qu'un autre, avoir des idées.” »

*τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοῆν ἀγαθὸς Διομήδης·
Νέστορ ἔμ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
ἀνδρῶν δυσμενέων δῦναι στρατὸν ἐγγὺς ἐόντων
Τρώων· ἀλλ' εἴ τίς μοι ἀνὴρ ἄμι ἔποιτο καὶ ἄλλος
μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλεώτερον ἔσται.
σύν τε δὴ ἐρχομένω καὶ τε πρὸ δ τοῦ ἐνόησεν
ὄππως κέρδος ἔη· μῦνος δ εἴ πέρ τε νοήση*

¹ Plutarque, *La Fortune ou la vertu d'Alexandre*, 334 D ; trad., F. Frazier & C. Froidefond.

ἀλλά τέ οἱ βράσσων τε νόος, λεπτή δέ τε μήτις.
 Ὡς ἔφαθ, οἳ δ' ἔθελον Διομήδει πολλοὶ ἔπεσθαι.
 ἠθελέτην Αἴαντε δύω θεράποντες Ἴαρος,
 ἠθελε Μηριόνης, μάλα δ' ἠθελε Νέστορος υἱός,
 ἠθελε δ' Ἀτρείδης δουρικλειτὸς Μενέλαος,
 ἠθελε δ' ὁ τλήμων Ὀδυσσεὺς καταδῦναι ὄμιλον
 Τρώων· αἰεὶ γάρ οἱ ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἐτόλμα.
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 Τυδείδη Διόμηδες ἐμῶ κεχαρισμένε θυμῶ
τὸν μὲν δὴ ἔταρόν γ' αἰρήσειαι ὄν κ' ἐθέλησθα,
φαινομένων τὸν ἄριστον, ἐπεὶ μεμάασί γε πολλοί.
 Μηδέ σὺ γ' αἰδόμενος σῆσι φρεσὶ τὸν μὲν ἀρείω
 καλλείπει, σὺ δὲ χείρον· ὀπάσσειαι αἰδοῖ εἴκων
 ἐς γενεὴν ὀρώων, μηδ' εἰ βασιλεύτερός ἐστιν.
 Ὡς ἔφατ', ἔδεισεν δὲ περὶ ξανθῶ Μειελάω.
 τοῖς δ' αὖτις μετέειπε βοῆν ἀγαθὸς Διομήδης·
Εἰ μὲν δὴ ἔταρόν γε κελεύετέ μ' αὐτὸν ἐλέσθαι,
 πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην,
 οὐ πέρι μὲν πρόφρων κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
 ἐν πάντεσσι πόνοισι, φιλεῖ δέ ἐ Παλλὰς Ἀθήνη.
 τούτου γ' ἐσπομένοιο καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο
 ἄμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περίοιδε νοῆσαι.¹

Ironiquement, Homère souligne qu'Agamemnon suggère le choix de la bravoure pour éviter que son frère ne soit désigné. Mais ses paroles sont pourtant justes et Diomède choisit un *hétairos* en fonction de l'âme et du cœur, *κραδίη καὶ θυμός* (*Il.*, X, 244), et de l'intelligence, *νόησις* (*Il.*, X, 247). Diomède choisit Ulysse. Il prend, comme *hétairos*, l'*aristos* dans lequel il se reconnaît, car ce sont les mêmes sentiments de *κραδίη καὶ θυμός* qui le poussent à aller défier les Troyens (*Il.*, X, 220). Mais Ulysse lui apporte ce plus qui est l'intelligence.

Si cette notion de valeur réciproque est nécessaire dans une relation entre deux héros-*hétairoi*, elle est obligatoire entre un héros et son armée d'*hetairoi*. Il faut comprendre que la valeur héroïque des *hétairoi* rejaillit naturellement sur le guerrier qu'ils accompagnent. Non seulement elle met en valeur le héros, mais elle est nécessaire pour maintenir un rapport de confiance. Les épithètes qui se joignent au terme *hétairos* ont toutes leur importance. Nous retrouvons ainsi employées les

¹ *Il.*, X, 222-247; trad. P. Mazon.

épithètes *ἐρίηρος*¹, *gentil, qui montre de l'attachement, fidèle* ; *πιστός*², *digne de foi, loyal, fidèle* ; *ἔσθλός*³, *vaillant* ; *ὑπέρθυμος*⁴, *ardent*; *δοῖος*⁵, *divin*; *φίλοπτόλεμος*⁶, *belliqueux*. Les membres d'équipage de Télémaque étant identifiés en tant qu'*ἔσθλοὶ ἐταῖροι*⁷ ou des *ἀντιθέοισ' ἐταῖροισι*⁸, c'est en toute confiance que Télémaque part à la recherche de son père. Et, inversement, c'est à cause de ses *ἔταροί τε κακοί* qu'Ulysse a failli périr sans jamais revoir sa maison⁹. Les épithètes viennent ajouter ou plutôt affirmer la valeur des *hétairoi* et donc sublimer la gloire de leur chef.

La notion de valeur est tout aussi importante en Macédoine. Si nous ne trouvons que très peu de mentions de cavaliers d'*hétairoi* avant Alexandre le Grand, nous avons d'autres termes pour les définir : Thucydide parle des cavaliers valeureux et cuirassés du roi Perdicas II¹⁰. Diodore présente la cavalerie de Philippe II comme les meilleurs des Macédoniens *τοὺς ἀρίστους τῶν Μακεδόνων*¹¹, et les chefs militaires les plus importants de son entourage en tant que *τοὺς ἀρίστους ἡγεμόνας*¹².

Parés de leurs plus belles qualités, les *hétairoi* sont prêts à faire face à l'ennemi. Mais, il ne faut pas seulement démontrer sa vertu guerrière au camp adverse, c'est une véritable joute aristocratique qui s'installe, dans l'*Iliade*, entre les *hétairoi* du même camp. Il s'agit d'être le meilleur face à ses compagnons.

¹ *Il.*, III, 47 ; 378 ; IV, 266 ; VIII, 332 ; XIII, 421 ; XVI, 363 ; XXIII, 6.

² *Ibid.*, XV, 331 ; 437 ; XVII, 500 ; 557 ; 589 ; XVIII, 235 ; 460.

³ *Ibid.*, IV, 113 ; 491 ; XVI, 327 ; V, 469 ; XVII, 345.

⁴ *Ibid.*, XXIII, 512.

⁵ *Ibid.*, V, 663 ; 692.

⁶ *Ibid.*, XXIII, 5.

⁷ *Od.*, II, 391.

⁸ *Ibid.*, XVII, 54. Sur l'importance de la constitution d'un groupe d'*hétairoi* autour de Télémaque, voir Iere Partie, II, 2, c.

⁹ *Ibid.*, X, 68. Sur la dérive de l'équipage d'Ulysse, voir Iere Partie, II, 1, b.

¹⁰ Thucydide, II, 100, 6 : *ἄνδρας ἰππέας τε ἀγαθοὺς καὶ τεθωρακισμένους*.

¹¹ Diodore, XVI, 4, 5. Cf. XVI, 4, 6.

¹² *Ibid.*, XVI, 76, 3.

« Et, en m’envoyant à Troie, avec instance il me recommandait d’être *le meilleur* partout, de surpasser tous les autres, de ne pas déshonorer la race des mes aïeux, qui toujours furent les plus *braves*, aussi bien à Éphire que dans la vaste Lycie. »

πέμπε δέ μ’ ἐς Τροίην, καί μοι μάλα πόλλ’ ἐπέτελλεν,
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,
μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν, οἳ μέγ’ ἄριστοι
ἔν τ’ Ἐφύρῃ ἐγένοντο καὶ ἐν Λυκίῃ εὐρείῃ.¹

Cette notion de valeur a également son importance dans la monarchie macédonienne.

Alexandre, après la bataille de Gaugamèles, récompense les *hétairoi* qui se sont distingués par leur courage, τοὺς κατ’ ἀρετὴν προκριθέντας ἐκ τῶν ἐταίρων, en leur attribuant des commandements de *lochoi*, de bataillons².

Cette émulation entre les *hétairoi* s’observe dans le désir de chaque guerrier d’être le premier à s’engager au combat, d’où l’importance de la notion de *πρῶτος*.

Les *aristoi* de l’*Iliade* sont toujours placés au premier rang du combat, μετὰ πρῶτοισι μάχεσθαι³, là où se démontre la vaillance des héros. Ajax, fils de Télamon enfonce le premier une phalange troyenne, πρῶτος [...] Τρώων ῥῆξε φάλαγγα.⁴ Sarpédon est le premier à s’attaquer au mur des Achéens, πρῶτος ἐσήλατο τεῖχος Ἀχαιῶν⁵.

Alexandre est également dominé par ce besoin d’“être le premier”. De ce fait, le roi macédonien combat au *premier rang*, ἐν πρῶτοις ἀγωνιζόμενος⁶. De même, il est le premier à charger les Perses, πρῶτος ἐφίππευσε τοῖς Πέρσαις⁷. Lors du siège

¹ *Il.*, VI, 207-210 (Hippoloque s’adressant à son fils Glaucos) ; trad. P. Mazon.

Cf *Il.*, XI, 783-784 :

Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδὶ γέρον ἐπέτελλ’ Ἀχιλῆϊ
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων

« À son fils Achille, le vieux Pélée recommandait d’être le *meilleur* toujours, de surpasser tous les autres. »

La notion d’*aristoi* lie la noblesse du sang à la valeur guerrière, l’un n’allant pas sans l’autre.

² Arrien, *Anab.*, III, 16, 11.

³ *Il.*, V, 536. Voir aussi : IV, 341 ; V, 575 ; VI, 445 ; IX, 709, XI, 61 ; 64 ; XII, 315 ; 321 ; 324 ; XIII, 194 ; XX, 173 ; 338 ; 395 ; *Od.*, XVIII, 379.

⁴ *Ibid.*, VI, 5-6.

⁵ *Ibid.*, XVI, 558.

⁶ Plutarque, *Alex.*, 20, 8. Cf. Arrien, *Anab.*, I, 16, 1

⁷ Diodore, XVII, 19, 6. Cf. Plutarque, *Alex.*, 16, 14 ; Arrien, *Anab.*, I, 15, 3.

de la cité des Malles, Alexandre monte le premier sur le rempart de la cité à l'aide d'une échelle, *πρῶτος δὲ διὰ κλίμακος τεθείσης ἀναβάς ἐπὶ τὸ τεῖχος*¹.

Cette notion de *πρῶτος* est primordiale chez Alexandre et, en conséquence, elle pousse ses *hétairoi* à donner le meilleur d'eux-mêmes et ainsi à être eux aussi des *πρῶτοι* : Perdicas attaque le premier le rempart, *πρῶτος προσέμιξε τῷ χάρακος*, de la cité de Thèbes² ; Admète est le premier à monter sur le rempart, *Ἀδμητος μὲν πρῶτος ἐπιβάς τοῦ τείχους*, de Tyr³ ; Peucestas est le premier à couvrir Alexandre de son bouclier, *πρῶτος ὑπερήσπισε τὸν βασιλέα*, dans la cité des Malles⁴.

Unis face à l'ennemi, les *hétairoi* le sont moins lorsqu'il s'agit de se faire valoir auprès du roi macédonien, il s'agit en permanence d'apparaître comme le premier aux yeux du roi. Ainsi, la notion de *πρῶτος* exprime le "dépassement de soi" des *hétairoi* et marque la volonté d'être en compétition avec les autres *hétairoi*.

« Il y avait une rivalité acharnée entre les Macédoniens qui avaient des prétentions en matière de *courage* pour savoir qui prendrait, *le premier*, le rempart : ce fut Néoptolème qui s'en empara *le premier*, un des *hétairoi*, de la famille des Éacides »

*αἱ τε οὖν κλίμακες προσήγοντο τῷ τείχει καὶ ἔρις πολλή ἦν τῶν Μακεδόνων ὅσοι τι ἀρετῆς μετεποιούντο ὅστις πρῶτος αἰρήσει τὸ τεῖχος· καὶ αἰρεῖ πρῶτος Νεοπτόλεμος τῶν ἐταίρων τοῦ Αἰακιδῶν γένους·*⁵

Celui qui ne se bat pas parmi les *aristoi*, mais fuit devant le danger, est considéré comme étant privé du sens de l'honneur, l'*αἰδώς*, le héros est alors possédé par le sens de la "honte" et il n'a donc pas sa place parmi les *hétairoi*.

« Amis, soyez des hommes ; mettez-vous au cœur le sens de la *honte*. Faites-vous mutuellement *honte* dans le cours des mêlées brutales. Quand les guerriers ont le sens de la *honte*, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, nulle gloire pour eux ne se lève, nul secours non plus. »

᾿Ω φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ,

¹ Plutarque, *Alex.*, 63, 3. Cf. Arrien, *Anab.*, VI, 9, 3 ; Diodore, XVII, 98, 4.

² Arrien, *Anab.*, I, 8, 1.

³ *Ibid.*, II, 23, 5.

⁴ Diodore, XVII, 99, 4.

⁵ Arrien, *Anab.*, II, 27, 6.

ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας·
αἰδομένων ἀνδρῶν πλείονες σοοὶ ἢ πέφαιται·
φευγόντων δ' οὔτ' ἄρ κλέος ὄρνυται οὔτε τις ἀλκή.¹

Le sens de l'*αἰδώς* de chaque guerrier est considéré comme primordial pour la force du groupe, parce que les *hétairoi* se protègent les uns les autres, chacun doit pouvoir compter sur son compagnon d'arme s'il est en difficulté. Si quelques *hétairoi* commencent à manquer de courage, c'est l'ensemble de la troupe qui devient défaillante et donc vulnérable. Au contraire, qu'un *hétairos* tombe et ce sont "dix" *hétairoi* qui vont l'entourer afin d'éloigner de son corps « le gouffre de la mort ».

« Et la terre est trempée de sang rouge ; et les morts tombent à côté les uns des autres, aussi bien parmi les Troyens et leurs puissants alliés que parmi les Danaens. Ceux-ci non plus ne se battent pas sans perdre de sang ; leurs pertes pourtant sont beaucoup moins grandes : c'est qu'ils n'oublient pas de rester groupés, pour éloigner les uns des autres le gouffre de la mort. »²

Homère présente ce soutien physique comme une évidence : écarter le danger de son *hétairos* n'entache en rien la réputation de ce dernier. Cette notion de peur devant la mort affirme la vaillance du héros. C'est parce qu'il y a cette panique face aux ténèbres de l'Hadès que le courage du guerrier apparaît si grand, si puissant, car, malgré son recul, son désir de combattre demeure toujours aussi fort.

« La déesse aux pieds d'argent, Thétis, alors lui répond : "oui, mon fils, tu dis vrai : il n'y a pas de honte à écarter de ses *hétairoi*, quand ils sont épuisés, le gouffre de la mort" (*οὐ κακόν ἐστι τειρομένοις ἑτάροισιν ἀμυνέμεν αἰπὸν ὄλεθρον*). »³

Les *hétairoi* doivent se protéger entre eux, le chef doit être là pour ses *hétairoi* et, inversement, les *hétairoi* doivent être un soutien pour leur chef.⁴

Les *hétairoi* d'Alexandre le Grand sont avant tout des guerriers d'une grande valeur avec un courage entraîné à toute épreuve et une fidélité exemplaire. Ils sont ses

¹ *Il.*, XV, 561-564; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XVII, 360-365; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, XVIII, 127-129 (la déesse Thétis s'adressant à son fils Achille) ; trad. P. Mazon.

⁴ Pour le devoir de protection des *hétairoi* chez Homère, voir le I de la I^e Partie consacré aux *hétairoi* de l'*Iliade*.

serviteurs mais également ses protecteurs. Lorsque le roi rechigne à revêtir sa cuirasse, ses amis se montrent d'une telle insistance qu'il n'a pas d'autre choix que de l'endosser¹. Si Alexandre au cours d'un combat est pris de faiblesse et fléchit les genoux, ses *hétairoi* amortissent sa chute et le ramènent au camp². S'il est en difficulté contre ses adversaires, ses amis sont encore à ses côtés, tel Cleitos qui surgit du néant et transperce de sa javeline le Barbare qui levait son glaive pour frapper, par derrière, Alexandre³.

Cette dévotion envers leur roi est d'une telle intensité que l'on peut affirmer sans crainte que ses *hétairoi* font le don de leurs corps mais aussi de leurs âmes au roi macédonien.

« Darius allait en char, Alexandre à cheval : tous deux protégés par des soldats d'élite, d'une abnégation absolue ; car, s'ils perdaient leur roi, ils ne voulaient, ni ne pouvaient sauver leur vie. Périr sous les yeux de son roi paraissait à chacun d'eux la plus belle des récompenses. »

*Curru Dreus, Alexander equo uehebatur : utrumque delecti tuebantur, sui immemores ; quippe, amisso rege, nec uolebant salui esse nec poterant ; ante oculos sui quisque regis mortem occumbere ducebat egregium.*⁴

Le don de soi pour protéger la vie de son roi est un principe fondamental pour les *hétairoi*. En 326, Alexandre et ses hommes s'attaquent à la cité des Malles. Seul sur les remparts, Alexandre, sans attendre ses hommes, saute dans la cité et fait face aux Indiens. Mais malgré sa hargne, il ne tient plus face à l'assaut de ses adversaires. Alors arrivent ses *Somatophylaxes* qui protègent, au péril de leur vie, leur roi.

« Enfin, survint Peucestas⁵, qui venait d'un autre côté de la ville, après avoir délogé les défenseurs du mur, et qui avait suivi les traces du roi. À sa vue, Alexandre, pour qui cette arrivée représentait non pas une chance de vivre, mais une consolation pour mourir, se laissa choir, épuisé, sur son bouclier. Aussitôt survinrent Timée⁶ et, peu après, Léonnatos¹, et

¹ Quinte-Curce, IV, 6, 14.

² Quinte-Curce, IV, 6, 20. Cf. Plutarque, *Alex.*, 63, 10.

³ Plutarque, *Alex.*, 16, 8-11 ; Arrien, *Anab.*, I, 15, 7-8 ; Quinte-Curce, VIII, 1, 19-21 ; Diodore, XVII, 20, 6-7.

⁴ Quinte-Curce, IV, 15, 23-24 (Bataille de Gaugamèles) ; trad. H. Bardon.

⁵ Fils d'Alexandre de Miéza, *Somatophylaxe* de 326 à 323

⁶ Pas connu autrement.

Aristonus². Les Indiens aussi, quand ils surent que le roi était dans leur mur, abandonnèrent tout pour se précipiter là-bas, et ils serraient de près ses défenseurs. L'un d'eux, Timée, qui avait reçu nombre de blessures par-devant et combattu en héros, tomba ; Peucestès, traversé, lui aussi, de trois javelots, couvrait néanmoins de son bouclier non pas lui, mais le roi ; Léonnatos, grièvement blessé à la tête en repoussant l'assaut forcené des Barbares, s'affaissa à demi-mort aux pieds du roi. Déjà Peucestès aussi, épuisé par les blessures, avait abaissé son bouclier. À Aristonus s'accrochait le dernier espoir ; mais, grièvement blessé lui aussi, il était incapable de soutenir davantage la violente pression de l'ennemi. »³

Il faut dire que la noblesse macédonienne est “conditionnée” dès son enfance à protéger son roi. Lorsque les jeunes *pages* sont pris au service du roi, c'est avant tout en tant que *somatophylakes*⁴ ou *custodiam corporis*⁵, c'est-à-dire en tant que gardes du corps⁶, et l'élite d'entre eux aura la possibilité d'être nommée à la dignité de *Somatophylaque* du roi. De même, il semblerait qu'à l'origine les *pezhétairoi* étaient une unité d'élite ayant pour fonction la garde rapprochée du roi⁷, annonçant le rôle de garde des *hypaspistes* d'Alexandre le Grand⁸. Ainsi, même si l'on admet que c'est l'“esprit vertueux” du compagnonnage guerrier qui implique la protection de son roi, le principe de protection est aussi une obligation militaire, institutionnalisée par la monarchie.

Tel Hector veillant sur ses hommes⁹, Alexandre le Grand s'assure également de la protection de ses *hétairoi*. Diodore et Quinte-Curce décrivent l'épisode où, après avoir affronté les Musicains, tous les blessés macédoniens sont pris d'un mal soudain, dû à l'empoisonnement des armes adverses, les auteurs précisent l'affliction d'Alexandre pour ses hommes, et en particulier pour son *hétairos* Ptolémée. Ainsi, le roi

¹ Fils d'Antéas, *Somatophylaque* de 331 à 323

² Fils de Peisaios de Pella, il devient *triérarque* en 326

³ Quinte-Curce, IX, 5, 15-18 (Prise de la capitale des Sudraques / Malles) ; trad. H. Bardon.

⁴ Diodore, XVII ; 65, 1.

⁵ Quinte-Curce, V, 1, 42.

⁶ Voir II^e Partie, II, 1, c.

⁷ Voir II^e Partie, III, 2, a.

⁸ Voir II^e Partie, III, 2, b.

⁹ Voir I^e Partie, I, 1, a.

macédonien veille au chevet de son ami tout en cherchant un remède qu'il finit par découvrir¹.

La bienveillance des rois envers leurs *hétairoi* s'exprime également par le biais de la reconnaissance de leurs valeurs guerrières ; valeurs que les *hétairoi* doivent avant tout, non pas à leur courage propre, mais à la volonté divine.

b. La nécessaire reconnaissance

La reconnaissance divine

Les héros de l'*Illiade* ne se battent qu'avec un seul objectif, celui de faire reconnaître leur *arété*, la vertu suprême. Cette *arété* varie selon la volonté des dieux.

« Mais, s'il s'agit de *courage*, c'est Zeus seul qui, chez les hommes, le fait, à son gré, ou grand ou petit, parce qu'il est le tout-puissant. »

*Zeὺς δ' ἀρετὴν ἀνδρεσσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε,
ὄππως κεν ἐθέλησιν ὁ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων.*²

De même, le déroulement des combats évolue selon le désir divin. On peut donc aisément comprendre que, avant d'engager le combat, chaque chef, dans sa baraque, sacrifie au dieu de son choix pour réclamer sa protection. Agamemnon, entouré des anciens, Nestor, Idoménée, les deux Ajax, Diomède, Ulysse et Ménélas, sacrifie un boeuf de cinq ans dans un lit de grains d'orge et adresse sa prière à Zeus³.

« O Zeus très glorieux, très grand ! Zeus à la nuée noire, qui habites l'éther ! ne laisse pas le soleil se coucher et l'ombre survenir, que je n'aie d'abord jeté bas, la face en avant, le palais de Priam, noirci par la flamme, et livré ses portes au feu dévorant ; que je n'aie aussi, au moyen du bronze, déchiré, mis en pièces, autour de sa poitrine, la cote d'Hector, et vu, à ses

¹ Diodore, XVII, 103, 3-8 & Quinte-Curce, IX, 8, 20-27. Les auteurs rapportent qu'Alexandre fait un rêve où il voit un dragon qui détient dans sa gueule une herbe que la bête désigne comme le remède au poison. Il est fort probable, si c'est véritablement Alexandre qui a découvert le remède, que la connaissance de cet anti-poison soit dû à la formation pluri-disciplinaire, dont l'enseignement des plantes médicinales, qu'il a reçu durant sa jeunesse.

² *Il.*, XX, 242-243; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, II, 400-411.

côtés, ses *hétairoi*, en foule (*πολέεις δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι*), tomber le front dans la poussière, prenant la terre entre leurs dents. »¹

Agamemnon prie Zeus de faire tomber Hector et ses *hétairoi* afin de protéger sa vie et celle de ses *hétairoi*, « mais le fils de Cronos ne se dispose pas à accomplir ses vœux »². Lorsque, enfin, Achille accepte que son armée retourne au combat, il accomplit un rituel en offrant une coupe “divine” remplie de vin à Zeus et lui adresse une prière³.

« Sire Zeus, dieu de Dodone et des Pélasges, dieu lointain ! toi qui règues sur Dodone [...]. Je resterai, moi, au milieu des nefes ; mais j'envoie mon ami se battre, avec toute la masse de mes Myrmidons (*ἀλλ' ἔταρον πέμπω πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσι*). Fais-le suivre par la gloire, ô Zeus à la grande voix ! [...]. Mais, quand il aura repoussé des nefes la bataille et sa clameur, fais qu'il revienne aux fines nefes sain et sauf, avec toutes ses armes et avec tous ses hommes ardents au corps à corps (*ἀγχεμάχοις ἐτάροισιν*). »⁴

Achille demande également la protection de ses *hétairoi* avant de s'engager dans la mêlée. Si le dieu accorde le *kûdos* à Patrocle, le vœu d'Achille de voir revenir son ami vivant ne lui est pas accordé⁵.

Ulysse avec ses *hétairoi*, après avoir échappé à la colère du Cyclope, offrent un sacrifice à Zeus.

« À mon lot de moutons, les hétairoi guêtrés (*ἐμοὶ ἐκνήμιδες ἑταῖροι*) ajoutent un agneau, que j'offre sur la grève au dieu des nuées sombres, au roi de tous les êtres, à Zeus, fils de Cronos. Mais les cuisses brûlées, il dédaigna l'offrande [: il n'avait en l'esprit que notre perte à tous, perte de mon escadre et perte, sur leurs bancs, de mon brave équipage (*ἐμοὶ ἐριηρες ἑταῖροι*)]. »⁶

Ulysse et ses *hétairoi* remercient Zeus d'avoir échappé à la mort, pourtant le dieu refuse leurs offrandes et préconise la mort de tous les *hétairoi* du héros. Il existe donc à cette époque un rituel liant le chef guerrier et ses *hétairoi* à Zeus, où l'aide et la protection divines sont requises. Il n'est, cependant, pas fait mention du dieu en tant

¹ *Il.*, II, 412-418; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, II, 419; trad. P. Mazon.

³ *Ibid.*, XVI, 225-232.

⁴ *Ibid.*, XVI, 233-248; trad. P. Mazon.

⁵ *Ibid.*, XVI, 249-252.

⁶ *Od.*, IX, 550-555; trad. V. Bérard.

que Zeus *Hétairéios*. Pourtant, d'après Athénée de Naucratis, sa célébration remonterait à Jason qui offre un sacrifice à ce dieu à l'occasion de son expédition avec les Argonautes¹.

« Je sais qu'il existe une fête, les *Hétairidéia* qui est célébrée à Magnésie. D'emblée, précisons qu'elle n'a pas pour fonction d'honorer les courtisanes. Dans ses Commentaires, Hégésandros nous en explique l'origine : « Les Magnésiens célèbrent la fête des *Hétairidéia*. Ils racontent que Jason, le fils d'Éson, quand il rassembla tous les Argonautes, fut le premier à sacrifier à Zeus *Hétairéios*, donnant à cette cérémonie le nom de *Hétairideia*. Les rois de Macédoine célèbrent également ces fêtes au cours desquelles ils procèdent à des sacrifices. »

Οἶδα δὲ καὶ ἐορτὴν τιν' Ἑταιρίδεια ἀγομένην ἐν Μαγνησίᾳ οὐ διὰ τὰς ἐταίρας, ἀλλὰ, δι' ἑτέραν αἰτίαν, ἧς μνημονεύει Ἡγήσανδρος ἐν Ὑπομνήμασι γράφων ὧδε· « Τὴν τῶν Ἑταιριδείων ἐορτὴν συντελοῦσι Μάγντες. Ἱστοροῦσι δὲ πρῶτον Ἰάσοντα τὸν Αἴσονος συναγαγόντα τοῖς Ἀργοναύτας Ἑταιρείῳ Διὶ θῦσαι καὶ τὴν ἐορτὴν Ἑταιρίδεια προσαγονεῦσαι. Θύουσι δὲ καὶ οἱ Μακεδόνων βασιλεῖς τὰ Ἑταιρίδεια. »²

Ce rituel serait donc antérieur aux héros de l'*Iliade*, leurs pères étant ceux qui ont accompagné Jason dans son expédition. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est de voir que ce rituel issu de l'ère de l'"aristocratie héroïque" serait le même rituel que celui pratiqué en Macédoine. Ainsi, si les Magnésiens et les Macédoniens, depuis au moins la période classique³, célèbrent dans leurs patries la cérémonie des *Hétairididia*, il est fort probable, comme le souligne Hammond, que ces deux peuples, à l'âge de

¹ Jason, fils du roi thessalien d'Iolcos, cherche à reprendre le trône usurpé par son oncle Pélias lorsqu'il était enfant. Pélias lui promet la restitution du pouvoir en échange de la Toison d'or qui se trouve en Colchide. Jason part donc à la conquête de la Toison, accompagné d'une cinquantaine de jeunes guerriers, les Argonautes, qui ont été éduqués avec lui par le centaure Chiron (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 20-227 ; Diodore, IV, 41 ; Apollodore, I, 9, 16). Jason a fait le choix de prendre comme *hétairoi* des jeunes héros qui ont été élevés avec lui, une nouvelle fois nous nous trouvons face à ce principe d'éducation et d'âge communs qui semble jouer un rôle fondamental dans la notion d'*hétairos*.

² Athénée, XIII, 572 d ; trad. P. Remacle. Selon l'hypothèse de Kalléris (*Les anciens Macédoniens*, I, n. 4 p. 172) le texte d'Athénée commet une faute d'iotacisme, d'après lui il faudrait plutôt voir *Ἑταιρείδια* plutôt que *Ἑταιρίδεια*.

³ Hégésandros, historien originaire de Delphes, serait un contemporain d'Antigone le Borgne.

Bronze, lorsqu'ils vivaient ensemble autour de Piérie et d'Olympe¹, consacraient déjà les honneurs à Zeus *Hétairieios*, c'est-à-dire Zeus protecteur des *hétairoi*².

Le roi demande ainsi la protection de ses hommes à Zeus avant d'affronter les combats. Il est donc normal que, au fur et à mesure que les royaumes disparaissent, non seulement le terme d'*hétairos* perde de son éclat ou, du moins, change de sens, mais aussi que la célébration de Zeus *Hétairieios* ne survive que dans les États soumis à la royauté. D'où sa perpétuation en Macédoine.

Finalement, perdant de sa puissance, comme le note Kalléris, Zeus *Hétairieios* est devenu Zeus *Philos*, le dieu de l'amitié, et la fête des *Hétairieia* a laissé la place à la fête des *Hétairieidia*, c'est-à-dire les petites *Hétairieia*³. Ainsi, retrouve-t-on Crésus⁴, invoquant Zeus protecteur de l'hospitalité et de l'amitié, après la mort de son fils tué par son hôte phrygien Adraste⁵. Dion Chrysostome, qui énumère les différentes épithètes du dieu, mentionne Zeus des *amis* et des *compagnons*, *Φίλιος τε καὶ Ἐταιρεῖος*⁶. L'auteur précise qu'il est Zeus des *philoï* et des *hétairoi* parce qu'il réunit tous les hommes et qu'il veut qu'ils soient amicaux les uns envers les autres et non ennemis⁷.

¹ D'après Hésiode (F3), c'est en Piérie, au pied du mont Olympe que Makedon et Magnes, fils de Zeus, résidaient.

² N. G. L. Hammond (*The Macedonian State, op. cit.*, p. 54) se fonde sur le texte d'Athénée mais aussi sur le fait que des liens religieux unissaient les chefs de l'*Iliade* à leurs *hétairoi* et il prend comme exemple le v. 179 du Chant I de l'*Iliade* qui, en lui-même, ne donne pas d'explication : « Va-t-en chez toi, avec tes neufs, tes *hétairoi* ». Cependant, Agamemnon dit juste auparavant qu'Achille doit sa force au dieu (I, 178). On peut alors interpréter ces deux vers en disant que sa force, donc ses *hétairoi*, Achille les doit au dieu.

Iliade, I, 178-179 :

εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεός που σοὶ τό γ' ἔδωκεν
οἴκαδ' ἰὼν σὺν νηυσὶ τε σῆς καὶ σοῖς ἑτάροισι

Cf. *Suda* s.v. *Ἐταιρεῖος* qui explique que Zeus est appelé ainsi par les Crétois.

³ J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, I, *op. cit.*, p. 172. L'auteur souligne le fait que ces deux cérémonies ont très bien pu être célébrées en même temps comme c'était le cas à Thespie de Béotie avec les « *Ἐρώτια* » et les « *Ἐρωτίδια* » ou en Attique avec les grandes et les petites « *Διονύσια* » (p. 172 n. 5).

⁴ Dernier roi lydien de la lignée des Mermnades (596-547).

⁵ Hérodote, I, 44, 2 : περιημεκτέων δὲ τῇ συμφορῇ δεινῶς ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον μαρτυρόμενος τὰ ὑπὸ τοῦ ξείνου πεποιθῶς εἶν ἐκάλεε δὲ ἐπίστιόν τε καὶ ἑταιρήιον

⁶ Dion Chrysostome, *Sur la royauté*, I, 35.

⁷ *Ibid.*, I, 40 : Φίλιος τε καὶ Ἐταιρεῖος, ὅτι πάντας ἀνθρώπους ξυνάγει καὶ Βούλεται εἶναι ἀλλήλοις φίλους.

Que la célébration de Zeus *Hétairios* ait subsisté en Macédoine montre l'importance que revêt cette institution. Le roi préside aux festivités et, en célébrant le dieu, il célèbre le lien qui l'unit à ses *hétairoi*. Comme le précise Hammond, le roi et ses *compagnons* se retrouvent liés par un pacte religieux¹. Ce lien prend une dimension divine et donc cela définit son immuabilité tout comme sa particularité. Dans le monde macédonien, qui est avant tout une royauté militaire, il y a le roi et ses *hétairoi*, et puis il y a les autres...

Cela se traduit par la mise en avant des *hétairoi* à chaque occasion de cérémonie. Lors de la fête du printemps², Xanthonica, la cavalerie des *hétairoi* défile en avant, en armure, et exécute une série de manœuvres compliquées³. Il s'agit, en fait, d'une cérémonie de purification de l'armée dédiée à Xanthos⁴.

« C'était le jour de la purification de l'armée. Voici comment se déroulait la cérémonie : on coupait une chienne en deux ; la tête était placée à droite de la route, le reste avec les entrailles à gauche. Les troupes défilaient entre les deux moitiés de la bête sacrifiée. En tête du cortège figuraient les armes et les emblèmes de tous les rois de Macédoine depuis la plus haute Antiquité ; puis venait le roi avec ses enfants ; derrière lui les dignitaires et la garde royale (regia cohors custodesque corporis) ; enfin le gros des troupes macédoniennes. Le roi marchait entre ses deux fils ; Persée avait trente ans, Démétrios cinq ans de moins ; l'un était dans la force, l'autre dans la fleur de l'âge ; rejets vigoureux, ils auraient dû faire la fierté de leur père s'il avait été sage. La coutume voulait que des manœuvres militaires suivent la cérémonie religieuse ; l'armée, divisée en deux camps, se livrait un simulacre de combat. »⁵

¹ N. G. L. Hammond, *The Macedonian State*, op. cit., p. 54. Voir n. 3. p. prec.

² Arrien, *Anab.*, III, 5, 2, mentionne un sacrifice en hommage à Zeus suivi d'une procession de toute l'armée macédonienne et de jeux sportifs et artistiques à Memphis, juste avant l'arrivée du printemps. Tite-Live, XXXIII, 3, 1-6, rapporte que Philippe V, devant l'obligation de renforcer les effectifs de son armée, enrôle, de manière exceptionnelle, les Macédoniens âgés de seize ans. Le roi regroupe alors tout le monde à Dion, après l'équinoxe de printemps, et soumet son armée à un entraînement journalier.

³ *Suda* s.v. Διαδρομαί : ἐπὶ τῶν ἐπὶ παρατάξει κινήματων. καὶ ἢ γε ἵππος ραπήλασε πρώτη εὐτάκτως τε καὶ σὺν κόσμῳ, εἶτα διηρέθησαν καὶ ἀλλήλοις ἀντιπρόσωποι σπάντες μαχομένων σχήματα ἐπεδείξαντο. κατὰ ἐνόπλιον διαδρομαί τινες ἐγίνοντο καὶ ἐξελίξεις καὶ περίοδοι.

⁴ *Suda* s.v. Ἐναγίζων : φοιεύων, κατακαίνων. ἐναγίζουσιν οὖν τῷ Ξανθῷ Μακεδόνες καὶ καθαρμὸν ποιῶσι σὺν ἵπποις ὀπλισμένοις. = Polybe, XXIII, 10, 17 : « Les Macédoniens offrent des sacrifices expiatoires à Xanthos et, avec leurs chevaux tout armés, ils accomplissent des rites purificateurs. » ; trad. D. Roussel. Voir J. N. Kalleris, *Les anciens Macédoniens*, op. cit., p. 237-238 qui associe ce rite à Apollon Xanthos. Pour M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine*, op. cit., p. 91-92, il pourrait s'agir du roi et héros béotien Xanthos, duquel est issue la fête des Apatouries qui célèbre l'entrée des adolescents dans l'éphébie.

⁵ Tite-Live, XL, 6, 1-5 ; trad. A. Flobert.

Quinte-Curce précise que, lors de cette cérémonie, la cavalerie est aux côtés de son roi et fait face à l'infanterie démontrant son prestige¹. Les deux corps d'armée s'affrontent alors à coups de bâton². Nous retrouvons le même rite de purification avec le sacrifice d'un chien en Béotie³.

En Carmanie, Alexandre le Grand, rendant hommage à Dionysos, organise un cortège bachique où il ouvre la route avec ses *hétairoi*.

« Dans son désir de rivaliser avec le Vénérable Liber non seulement pour la gloire qu'il avait rapportée de ces pays, mais aussi pour sa légende, Alexandre prit la décision d'imiter le « triomphe » du dieu, soit que celui-ci en ait été l'initiateur, soit que ce fut divertissement de bacchants : ses pensées dépassaient les grandeurs humaines. Il fit joncher de fleurs et de couronnes les villages par lesquels on passait, disposer, sur le seuil des maisons, des cratères remplis de vin, et d'autres récipients d'une taille considérable, et ensuite orner de tentures blanches ou d'étoffe précieuse des voitures couvertes, capable de contenir plusieurs soldats. Allaient tout d'abord les *Amis et la cohorte royale (amici et cohors regia)*, parés de fleurs et de couronnes variées ; là retentissaient les airs de la flûte, ici les sons de la lyre. Et de même, sur des voitures ornées selon les ressources de chacun, venaient les troupes en liesse, avec les plus luxueuses de leurs armes, qu'elles laissaient pendre. Alexandre et ses convives allaient sur un char lourd de cratère d'or et de coupes immenses du même métal. Telle fut, pendant sept jours, la marche de cette bacchanale militaire [...]. »⁴

Il faut également comprendre que la religion a une place particulière pour les rois de Macédoine. C'est à travers elle que les rois macédoniens ont légitimé leur origine grecque. Philippe II clamait haut et fort descendre d'Héraclès⁵.

Aussi découvre-t-on, à travers le défilé de Tempè, la cité de Dion, c'est-à-dire Zeus, dans la région de Piérie, qui ouvre la route vers la Grèce. La région de Piérie est le berceau des neuf Muses⁶, mais aussi, le point d'origine des Macédoniens. Thyia, la

¹ Quinte-Curce, X, 9, 12-13 : « Les rois de Macédoine avaient coutume de faire la lustration de l'armée en jetant les entrailles d'une chienne déchiquetée au bout de la plaine où l'on menait l'armée, à droite et à gauche ; les soldats se tenaient tous dans des intervalles : ici les cavaliers, là la phalange. Ainsi, le jour fixé pour la cérémonie, le roi, avec la cavalerie et les éléphants, avait-il pris position face à l'infanterie, que commandait Méléagre » ; trad. H. Bardon.

² Tite-Live, XL, 6, 6.

³ Plutarque, *Questions romaines*, 68.

⁴ Quinte-Curce, IX, 10, 25-27; trad. H. Bardon.

⁵ Diodore de Sicile, XVII, 1, 4 : Alexandre le Grand était « descendant en effet d'Héraclès en ligne paternelle et des Eacides en ligne maternelle. »

⁶ Hésiode, *Théogonie*, v. 53-54 : « C'est en Piérie que Mnémosyne, maîtresse des collines / d'Éleuthère, ayant avec le père Kronique couché, les [les Muses] enfanta » ; trad. J.-L. Backès. Cf. *Les travaux et les jours*, v. 1 ; *Les Boucliers*, v. 206

fille de Deucalion¹, enfanta deux garçons de Zeus, Magnes et Makédon, l'ancêtre éponyme du peuple macédonien. Magnes et Makédon vécurent en Piérie².

Archélaos institua à Dion en l'honneur de Zeus et des Muses des festivités où se mêlaient sacrifices et jeux scéniques qui duraient neuf jours, un jour par Muse³, et où étaient conviés les *philoï*, les généraux et les ambassadeurs des cités grecques⁴.

Partager avec ses *hétairoi* ces échanges avec la divinité sont une pratique logique ou du moins coutumière pour le roi macédonien. Lorsqu'Alexandre découvre Nysa, cité fondée par Dionysos en Inde, il partage ce moment intime avec ses proches, c'est-à-dire ses *hétairoi*.

« Puis Alexandre fut pris du désir de voir le lieu où les Nyséens se vantaient d'avoir des souvenirs de Dionysos. Il se rendit au mont Méros avec la Cavalerie des *hétairoi* et l'infanterie de la Garde royale (*ἐλθεῖν τε ἐς τὸ ὄρος τὸν Μηρόν ξὺν τοῖς ἑταίροις τοῖς ἵππευσι καὶ τῷ πεζικῷ ἀγήματι*) ; il se rendit compte qu'il était couvert de lierre, de laurier, et avait des bosquets de toutes sortes d'essences, qu'il était également ombragé et qu'il y avait des terrains de chasse, avec toutes sortes de bêtes sauvages. Ce fut une joie pour les Macédoniens de voir du lierre, depuis le temps qu'ils n'en avaient pas vu (car il n'y a pas de lierre au pays des Indiens, même là où ils ont des vignes) ; ils s'empressèrent de s'en faire des couronnes et, la tête couronnée, dans la tenue où ils étaient, ils entonnèrent des hymnes à Dionysos et l'invoquèrent sous différents noms. Alexandre offrit sur place un sacrifice à Dionysos, et participa à un banquet avec les *hétairoi* (*θύσαι τε αὐτοῦ Ἀλέξανδρον τῷ Διονύσῳ καὶ ἐνώχηθῆναι ὁμοῦ τοῖς ἑταίροις*). Certains ont même rapporté (si l'on peut ajouter foi à de telles histoires) que beaucoup de Macédoniens de haut rang qui entouraient Alexandre (*πολλοὺς τῶν ἀμφ' αὐτὸν τῶν οὐκ ἡμελημένων Μακεδόνων*), une fois couronnés de lierre, et par l'effet de l'invocation au dieu, avaient été possédés par le dieu, l'avaient célébré par des « évohé », et avaient été pris de transports bachiques. »⁵

Tous les événements sont l'occasion chez les Macédoniens de rendre hommage aux dieux. Les rois macédoniens sacrifient avant les combats pour que les dieux soient avec

¹ Fils du Titan Prométhée et de Pronoia - Clymène, fille d'Océan.

² Hésiode (F3).

³ Hésiode, *Théogonie*, v.77-79 : Il s'agit de Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Ératô, Polymnie, Ouranie et Calliope.

⁴ Diodore de Sicile, XVII, 16, 3-4. Cf. Arrien, *Anab.*, I, 11, 1.

⁵ Arrien, *Anab.*, V, 2, 5-7 ; trad. P. Savinel. Quinte-Curce parle de toute l'armée grim pant sur le mont Méros et profitant des bacchanales qui durèrent dix jours (VIII, 10, 13-17).

eux. Ainsi, il est fait état des sacrifices d'Alexandre avant la bataille d'Issos¹, pendant le siège de Gaza², avant la bataille de Gaugamèles³, etc...

Les rois macédoniens sacrifient après les combats pour remercier les dieux de leurs victoires. Après la prise d'Olynthe, Philippe II organise des jeux et offre aux dieux de splendides sacrifices⁴. Après sa victoire sur les Béotiens et les Athéniens, il élève un trophée, donne une sépulture aux morts et sacrifie aux dieux⁵. Après la victoire d'Issos, Alexandre élève trois autels sur la rive du Pindare, en l'honneur de Zeus, Héraclès et Athéna⁶.

Chaque étape importante est ponctuée par des jours de repos accompagnés d'honneurs rendus aux dieux. En outre, Alexandre sacrifie et organise des jeux gymniques et équestres sur les bords des fleuves Indus⁷, Hydaspes⁸ et Hyphase⁹. À Memphis sont conviés les meilleurs athlètes de la Grèce en l'honneur du dieu égyptien Apis¹⁰.

En fait, en état de repos, chaque journée commence par des sacrifices divins. Lorsqu'Arrien relate la dernière semaine de vie d'Alexandre, on remarque que tous les matins, après son bain, le roi macédonien sacrifie aux dieux¹¹. Plutarque parle d'un Alexandre, les derniers temps de sa vie, tourmenté par la superstition et entouré de personnes sacrifiant et annonçant des prophéties à outrance¹².

Cependant, outre le fait de l'excessive présence divine, le sacrifice est aussi un moyen pour le roi macédonien d'"assurer" la protection de ses *hétairoi*. Tel Achille priant Zeus de protéger son *hétairos* Patrocle au combat, Alexandre le Grand sacrifie

¹ Quinte-Curce, III, 8, 22.

² *Ibid.*, IV, 6, 10.

³ *Ibid.*, IV, 13, 15-16.

⁴ *Ibid.*, XVI, 55, 1-2.

⁵ *Ibid.*, XVI, 86, 6.

⁶ Quinte-Curce, III, 12, 27. Cf. Diodore, XVII, 40, 1.

⁷ Arrien, *Anab.*, V, 3, 6 ; Diodore, XVII, 86, 3.

⁸ Arrien, *Anab.*, V, 20, 1.

⁹ *Ibid.*, V, 29, 2.

¹⁰ *Ibid.*, III, 1, 4.

¹¹ *Ibid.*, VII, 25. Voir Plutarque, *Alex.*, 76, 2-9.

¹² Plutarque, *Alex.*, 75, 1-3.

aux dieux pour lever les mauvais augures pesant sur ses *hétairoi*. Pour la guérison de Cratère malade, Alexandre, après un rêve divinatoire, sacrifie aux dieux¹. Après la vision d'un mauvais présage pesant sur Cleitos, Alexandre s'empresse de sacrifier aux dieux pour lever l'augure². Lorsque Néarque doit ramener la flotte d'Alexandre à Babylone en passant par l'embouchure de l'Euphrate et de l'Indus, le roi macédonien s'adresse aux dieux pour protéger son compagnon et ses hommes.

« À cette occasion, il égorga des taureaux en l'honneur de Poséidon, et les fit jeter dans la mer ; puis il fit une libation après ce sacrifice, et jeta la coupe dont il s'était servi, et qui était en or, dans la mer, ainsi que des cratères d'or ; le tout en action de grâces, adressant à Poséidon une prière pour qu'il protège la flotte que, sous le commandement de Néarque, il avait l'intention d'envoyer jusqu'au golfe Persique, et à l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre. »³

La célébration des dieux est aussi l'occasion de réunir le roi macédonien et ses *hétairoi* autour de banquets somptueux. C'est au cours de la cérémonie des Dioscures⁴, où Alexandre faisait face avec son entourage⁵, aux plus âgés, que, enivré par le vin avec ses compagnons⁶, il assassine l'*hétairos* Cleitos. C'est en compagnie de ses *hétairoi* qu'Alexandre sacrifie et organise un banquet en hommage à Dionysos, sur le mont Nysa⁷.

Après la rémission de sa blessure contre les Malles, Alexandre sacrifie aux dieux en action de grâces et convie ses *philoï* à de magnifiques banquets agrémentés de jeu de lutte auquel son *hétairos* Koragos participe⁸. À Ecbatane, toujours pour remercier les dieux pour ses victoires, Alexandre sacrifie, donne des jeux sportifs et artistiques, puis participe à des banquets avec ses *hétairoi*⁹. C'est un véritable rituel que l'on retrouve

¹ Plutarque, *Alex.*, 41, 6.

² *Ibid.*, 50, 4-7.

³ Arrien, *Anab.*, VI, 19, 5 ; trad. P. Savinel.

⁴ Hommage rendu aux jumeaux Castor et Pollux.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 50, 9 : τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν περὶ αὐτὸν.

⁶ Arrien, *Anab.*, IV, 8, 7 : κατέχεσθαι δὲ ὑπο τῶν ξυμπινότων.

⁷ Arrien, *Anab.*, V, 2, 6 : θῦσαι τε αὐτοῦ Ἀλέξανδρον τῷ Διονύσῳ καλεῖσθαι ὁμοῦ τοῖς ἐταίροις.

⁸ Diodore, XVII, 100, 1-2 : μεγάλας ἐστιάσεις τῶν φίλων ἐποίειτο... Ἐν γὰρ τοῖς ἐταίροις παραληφθεῖς τις Μακεδῶν, ὄνομα Κόραγος.

⁹ Arrien, *Anab.*, VII, 14, 1 : πότοι αὐτῷ ἐγίνοντο παρὰ τοῖς ἐταίροις.

également chez les Perses. Bessos, craignant l'avancée prodigieuse d'Alexandre, fait un sacrifice rituel à ses dieux et offre ensuite un banquet à ses *amici* et ses généraux, où ils débattent de la stratégie militaire à suivre comme c'est la coutume¹. Bessos, s'autoproclamant roi², sacrifie aux dieux et convie ses amis, dont son *hétairos* Bagodaras, à un festin³.

La célébration des dieux et les banquets qui en découlent sont ainsi la célébration de l'amitié. Il s'agit de festoyer, d'échanger des idées, de se distraire... Les banquets de Philippe sont d'une véritable somptuosité – outre les sacrifices aux dieux, les jeux sportifs et le vin qui coule à flot – le roi macédonien offre des présents à ses invités et leur fait de grandes promesses, d'où, nous dit Diodore, la recherche par un grand nombre de son amitié⁴. Pour les noces de sa fille Cléopâtre et les festivités en l'honneur des dieux pour les remercier des bons augures qui lui sont annoncés, Philippe II convie non seulement ses *philoï* et ses hôtes, mais aussi des invités grecs et demande à ses *philoï* d'inviter leurs propres hôtes⁵.

Les rites religieux sont également “partagés” avec les *hétairoi* parce qu'ils participent au cérémonial aux côtés du roi. Après la sédition d'Opis, Alexandre, pour célébrer sa réconciliation avec son armée, organise un magnifique banquet où sont conviés neuf mille convives.

« En l'honneur de cette réconciliation, Alexandre offrit un sacrifice à ses dieux habituels, et donna un banquet public auquel il prit part, assis au milieu de tous les Macédoniens (*ἀμφ' αὐτὸν μὲν Μακεδόνων*) ; venaient ensuite les Perses, puis ceux des autres peuples qui se distinguaient par leur rang, ou quelque autre qualité ; lui-même et ceux qui l'entouraient (*οἱ ἀμφ' αὐτὸν*), puisant au même cratère, firent les mêmes libations, en commençant par les

¹ Quinte-Curce, VII, 4, 1.

² Monsieur Olivier Battistini m'a ainsi fait remarquer que Bessos peut s'“autoproclamer” roi car la faveur divine semble avoir abandonné Darius qui a été vaincu.

³ Diodore, XVII, 83, 7 : *τοὺς φίλους παραλαβὼν εἰς τὴν εὐωχίαν κατὰ τὸν διημέχθη πρὸς τινα τῶν ἐταίρων, ὄνομα Βαγωδάραν.*

⁴ *Ibid.*, XVI, 55, 1-2 : *τῆς πρὸς αὐτὸν φιλίας.*

⁵ *Ibid.*, XVI, 91, 3, 6 : *λαμπράς ἐστιάσεις τῶν φίλων καὶ ξένων. διόπερ ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος μετεπέμπετο τοῖς ἰδιοξένοισι καὶ τοῖς ἑαυτοῦ φίλοις παρήγγειλε παραλαμβάνειν τῶν ἀπὸ τῆς ξένης γνωρίμων ὡς πλείστοις.* En instituant des festivités d'une telle envergure, Philippe souhaite impressionner les Grecs qui viennent de le désigner en tant qu'*hégèmon suprême*.

devins grecs et les Mages... On dit que le nombre des participants à ce banquet atteignait neuf mille, et qu'ils firent tous la même libation, à la suite de laquelle ils entonnèrent le péan. »¹

Même si Alexandre est mêlé à la masse macédonienne, ce sont des *hétairoi*, *oi amph'auton*, qui puisent dans le cratère du roi pour faire des libations. Même si tous les participants font des libations, même s'ils chantent tous ensemble, les *hétairoi* restent démarqués du reste de l'armée.

En fait, les honneurs rendus aux dieux, même si le roi macédonien apparaît comme le grand "prêtre", ne lui sont pas exclusivement réservés. Aussi voit-on Alexandre interrompre accidentellement son *hétairos* Cleitos en train de faire un sacrifice² ; Alexandre être convié à un banquet en l'honneur de Dionysos par son *hétairos* Médios³. Au temple de Zeus-Ammon, en Égypte, Alexandre et ses hommes rendent hommage aux dieux et les *amici* sont même autorisés à consulter l'oracle⁴. Une seconde fois, les *hétairoi* du roi macédonien se rendront au temple de Sérapis⁵ afin de consulter le dieu sur le sort d'Alexandre mourant. Ainsi, sont envoyés les *hétairoi* Peithon, Attale, Démophon, Cléomène, Ménidas et Séleucos⁶.

En fait, l'initiation des *hétairoi* aux rituels dédiés aux dieux est déjà entreprise par le roi lorsqu'ils sont engagés, dans leur jeunesse, en tant que *pages* royaux.

« Alexandre, selon l'ancien usage de la Macédoine, avait pour aides dans un sacrifice des enfants de la plus haute naissance. »⁷

Les dieux, quels qu'ils soient, font partie intégrante de la vie du roi macédonien. Depuis des décennies, les rois macédoniens, par des sacrifices, remercient ces dieux qui leur insufflent la force guerrière. S'ils sont tellement importants pour le roi, les dieux le sont également et forcément pour ses *hétairoi*. Les *hétairoi* sont le prolongement du

¹ Arrien, *Anab.*, VII, 11, 8-9 ; trad. P. Savinel.

² Plutarque, *Alex.*, 50, 4.

³ Diodore de Sicile, XVII, 117, 1. Cf. Arrien, *Anab.*, VII, 24, 4 - 25, 1.

⁴ Quinte-Curce, IV, 7, 28.

⁵ Il s'agit d'un anachronisme puisque le dieu Sérapis apparaît à Alexandrie, sous le règne Ptolémée I^{er}.

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 26, 2-3 ; Plutarque, *Alex.*, 76, 9.

⁷ Valérius Maximus, III, 3, 1.

roi, il est donc normal que, d'une part, les *hétairoi* soient reconnus par les dieux et que, d'autre part, en retour, les *hétairoi* se joignent au roi pour "glorifier" leurs divinités. Même si les "mauvaises langues" rapportent que les Macédoniens intensifiaient la présence divine sur le chemin d'Alexandre le Grand pour satisfaire le désir du divin chez le roi¹.

Si les *hétairoi* doivent s'assurer des faveurs divines avant d'entreprendre des batailles, ils doivent également s'assurer de la reconnaissance royale afin d'élever leur prestige militaire.

La reconnaissance royale

Il est difficile de parler de reconnaissance royale s'agissant des *hétairoi* homériques, parce qu'il y a différents groupes d'*hétairoi*, comme nous l'avons vu dans la première partie, et ce sont, en général, des formes de compagnonnage ponctuel liées à la guerre. Nous parlons de la reconnaissance à titre personnel, donc nous pouvons cibler les chefs guerriers et les *thérapontes*. Le cas du *thérapôn* Patrocle est bien sûr assez exceptionnel, mais il s'agit d'un compagnonnage permanent et pas seulement lié au contexte guerrier. Nous pouvons donc envisager que certains *thérapontes*, étant plus proches de leur chef que d'autres, ont une situation financière et statutaire peut-être privilégiée par rapport aux autres *thérapontes*. Dans le cas des rois et chefs guerriers, *hétairoi* entre eux, sous le "commandement" d'Agamemnon et d'Hector, il n'est pas lieu non plus de parler de promotion militaire. Si les héros sont au « premier rang » de la mêlée, ce n'est pas pour une reconnaissance royale, mais pour une reconnaissance générale, la démonstration de l'*arété* a pour finalité d'imprégner la mémoire des

¹ Arrien, *Anab.*, V, 3, 1-4 : « En ce qui me concerne, je ne suis pas totalement d'accord avec Ératosthène de Cyrène, qui dit que tout ce qui a été rapporté aux dieux par les Macédoniens l'a été pour faire plaisir à Alexandre, en accréditant des rumeurs flatteuses. Par exemple, il dit que, ayant vu chez les Paramisades une grotte, et ayant entendu une légende locale à son sujet (ou l'ayant forgée eux-mêmes), les Macédoniens répandirent le bruit que c'était justement la grotte où Prométhée avait été enchaîné, que c'était là que l'aigle venait le visiter pour se repaître de ses entrailles, et qu'Héraclès, arrivé là, avait tué l'aigle et délivré Prométhée de ses chaînes. [...] Enfin Ératosthène dit que, ayant vu dans ce même pays des Indiens les vaches marquées d'une massue, les Macédoniens en avaient conclu qu'Héraclès était venu en Inde. Il refuse donc d'ajouter foi à de telles histoires, comme à celles qui concernent la course errante de Dionysos. » ; trad. P. Savinel.

hommes, pour ne pas être oublié. Néanmoins, nous pouvons signaler que la reconnaissance royale intervient dans le partage du butin, où quelques rois et chefs ont droit à une *part d'honneur*, un *géras*, pour légitimer leur *timè*¹.

Cette reconnaissance de l'honneur devient générale à tous les *hétairoi* à l'heure de leur mort, Homère parle de *géras thanontôn*. Le héros, mort sur le champ de bataille et loin de sa famille², doit recevoir cette ultime reconnaissance de la part de son chef et de ses *hétairoi*. Patrocle mort, Achille et l'ensemble des Achéens entonnent pleurs et gémissements³. Ensuite le fils de Pélée ordonne à ses *hétairoi* myrmidons de laver le corps du défunt avant de l'étendre sur un lit. Toute la nuit, Achille et les Myrmidons pleurent et se lamentent sur Patrocle⁴. Puis, Achille s'assurera que, jusqu'au jour de l'enterrement du fils de Ménoetios, les captives troyennes et dardaniennes pleurent et se lamentent, jour et nuit, sur le défunt⁵. Au moment des funérailles de Patrocle, Achille adresse ces mots à ses *hétairoi* myrmidons.

« Mymidons aux prompts coursiers, mes *ἐρίηρες hétairoi*, ne détachons pas des chars tout de suite nos chevaux aux sabots massifs, mais, avec chevaux et chars, approchons et pleurons Patrocle, puisque c'est l'hommage dû aux morts (*ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων*). Quand nous aurons joui de nos tristes sanglots, nous détacherons les chevaux et nous souperons tous ici.” Il dit, et tous, à l'unisson, se mettent à gémir, Achille donnant le signal. Trois autour du cadavre, ils poussent leurs chevaux aux belles crinières en se lamentant ; Thétis en eux fait naître le désir des sanglots. Le sable du rivage, les armures guerrières sont trempés de leurs larmes ; ils pleurent un tel maître de déroute ! Et le fils de Pélée entonne une longue plainte, en posant ses mains meurtrières sur le sein de son *hétairos*. »⁶

¹ Voir IIIe Partie, III, 2, a (notion de *géras*).

² Pénélope, séparée de son époux, ne peut lui offrir un *géras thanontôn* comme il est d'usage (*Odyssée*, XXIV, 296).

Voir également *Iliade*, XVI, 456-457 ; 674-675 (s'agissant de Sarpédon) :

*ἔνθα ἔπαρχύσουσι κασίγνητοὶ τε ἔται τε
τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.*

« Ses frères et parents l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. » ; trad. P. Mazon.

³ *Iliade*, XVIII, 314-318.

⁴ *Ibid.*, XVIII, 343-355.

⁵ *Ibid.*, XVIII, 338-342.

⁶ *Ibid.*, XXIII, 6-11 ; trad. P. Mazon.

Les larmes et les lamentations doivent accompagner le héros, sans relâche, depuis le jour de sa mort jusqu'au moment où il est enterré. Ce n'est pas seul que pleure Achille, ce sont d'abord l'ensemble des *hétairoi* achéens, puis les *hétairoi myrmidons*. Il ne s'agit pas d'un fait exceptionnel qu'il faut attribuer à l'absence de la famille. Lors des funérailles d'Hector, tous les Troyens sont présents mais, au moment de récupérer les cendres du héros et de les enterrer, ce sont ses *frères et ses hétairoi*, *κασίγνητοί θ' ἔταροί*, qui célèbrent le rituel funéraire¹.

On remarquera que plus les larmes sont intenses, plus l'hommage rendu au héros est notable et plus on offre au mort la chance d'un *kléos* éternel. Le *géras thanontôn* est la dernière phase qui permet au guerrier de ne pas être oublié : ce rite funèbre offre au défunt de vivre éternellement dans la mémoire des hommes – cette finalité glorieuse pour laquelle se battent tous les héros. Sur le chemin du retour, le pilote de Ménélas, Phrontis, est tué de deux flèches tirées par Apollon.

Le fils d'Atrée, malgré son empressement, veut ensevelir son *hétairos*, il fait donc une halte et *rend les derniers honneurs*². Ménélas a le devoir envers son *hétairos* de lui rendre hommage. Le fils d'Atrée élève également un tombeau pour son frère Agamemnon afin de garder l'éternel souvenir de sa gloire³. L'ombre d'Elpénor – *hétairos* d'Ulysse qui est mort accidentellement chez Circé et laissé *sans pleurs et sans funérailles*, *ἄκλαυτος καὶ ἄθαπτος*⁴ – s'approche, dans l'Hadès, du fils de Laerte et lui adresse cette prière :

Lorsqu'en partant d'ici, tu quitteras l'Hadès, ton solide vaisseau doit encore, je le sais, toucher en Aiaïé. Une fois arrivé, je te supplie, mon roi, de ne pas m'oublier (*ἔνθα σ' ἔπειτα, ἄναξ, κέλομαι μῆσασθαι ἐμεῖο*) ! Avant de repartir, ne m'abandonne pas sans pleurs, sans funérailles ; la colère des dieux m'attacherait à toi (*μή μ' ἄκλαυτον, ἄθαπτον ἰὼν ὄπιθεν καταλείπειν, ἢ νοσφισθείς, μή τοί τι θεῶν μῆνιμα γένομαι*) ... Il faudra

¹ *Iliade*, XXIV, 793. Voir A. Duploux, *Le prestige des élites*, *op. cit.*, p. 138-139, précise que « malgré la famille, l'intervention des *hétairoi* pouvait également se situer dans le déroulement régulier de la vie du citoyen grec. L'opposition entre le cercle familial et les amis n'est ainsi pas absolue et les deux groupes partageaient parfois l'honneur rendu au défunt. » L'auteur fournit des exemples similaires mais, cette fois, relatifs aux *hétairies* ahténiennes du VIe et IVe siècle, grâce à des stèles dédicacées par les *hétairoi* du défunt – néanmoins sans pouvoir déterminer réellement le type de relation entre le défunt et ses *hétairoi*.

² *Odyssée*, III, 281-285 (*κτέρεα κτερέϊζειν*).

³ *Ibid.*, IV, 584 : *ἴν' ἄσβεστον κλέος εἶν*.

⁴ *Ibid.*, XI, 50-54.

me brûler avec toutes mes armes et dresser mon tombeau sur la grève écumante, pour dire mon malheur jusque dans l'avenir (*καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι*) !... Oh ! rends-moi ces honneurs et plante sur ma tombe l'aviron dont, vivant, parmi mes *hétairoi*, je ramais ! »¹

L'honneur funèbre rendu à l'*hétairos* est exigé par les dieux – Ulysse doit accomplir le rituel des lamentations s'il ne veut pas subir le courroux des dieux, *θεῶν μῆνιμα* – et Elpénor réclame ce rite et sa tombe, en qualité d'*hétairos*, pour que son malheur soit connu dans le futur. En somme, le *gêras thanontôn* apparaît comme une obligation divine d'une part et, d'autre part, comme une obligation de reconnaissance du chef ou du roi envers ses *hétairoi*, afin de faire perdurer sa mémoire. Duploux relève un troisième élément, hormis l'obligation de rendre le *gêras thanontôn* et la question de la mémoire, qui joue un rôle dans la qualité des funérailles rendues : il s'agit de la récupération par les vivants de l'hommage rendu au défunt. Une sorte de concurrence pousse l'entourage du défunt, c'est-à-dire la famille ou les *hétairoi*, à donner des funérailles prestigieuses. Les proches du défunt, nous dit l'auteur, « saisissent l'occasion fournie par la mort de l'un des leurs pour ériger un monument plus beau et plus grand que ceux des autres. L'esprit d'émulation qui anime les individus n'était d'ailleurs en rien incompatible avec l'honneur rendu au mort. Au contraire, dirions-nous, il participait à l'intérêt que les vivants portaient aux morts et contribuait ainsi pleinement à l'hommage qui leur était dû »².

Nous retrouvons avec Alexandre le Grand, cette même nécessité de rendre hommage à ses *hétairoi*, perdus au cours de l'expédition, avec ce même souci de l'esthétisme. Après la bataille du Granique, Alexandre fait ériger à Dion vingt-cinq statues en bronze en hommage aux vingt-cinq *hétairoi* morts au cours du combat, tandis que les autres morts sont enterrés sur place avec leurs armes et équipements³. Lorsque Nicanor, le fils de Parménion, meurt de maladie, Alexandre, pressé par le temps, ne peut s'occuper des funérailles. Il laisse alors sur place son frère Philotas avec deux mille six cents

¹ *Ibid.*, XI, 69-78 ; trad. V. Bérard.

² A. Duploux, *Le prestige des élites*, op. cit., p. 147-149.

³ Arrien, *Anab.*, I, 16, 4-5.

hommes pour rendre les derniers hommages au *stratège*¹. À la mort de Coenos, un de ses plus fidèles *hétairoi*, le roi macédonien lui *donne des funérailles magnifiques*². Bien sûr, le plus bel hommage rendu par le roi est destiné à son *hétairos* Héphaestion.

« Pour la tombe, les obsèques et la décoration funèbre, il [Alexandre] avait l'intention de dépenser dix mille talents, et, comme il désirait surpasser encore cette dépense par le caractère artistique et grandiose de la construction, il préféra Stasicratès à tout autre architecte, celui-ci promettant que ses innovations auraient de la magnificence, de l'audace et du faste (μεγαλουργίαν τινά καὶ τόλμαν καὶ κόμπον ἐν ταῖς καινοτομίαις ἐπαγγελλόμενον). »³

À cela, Arrien ajoute que le roi macédonien institue des jeux funèbres où les dépenses engagées et le nombre de participants sont nettement supérieurs aux autres concours⁴, qu'il veut faire construire en Égypte des sanctuaires portant le nom d'Héphaestion et souhaite même honorer son *hétairos* comme un demi-dieu⁵. Arrien veut voir cela comme le témoignage « de son amitié pour Héphaestion par-delà la mort, et la volonté de perpétuer son souvenir »⁶. Nous revenons alors au propos de Duplouy où se mêlent cette sincère volonté de rendre hommage au défunt et ce désir de mise en valeur sociale de celui qui rend l'hommage. On peut imaginer qu'Alexandre veut, en quelque sorte, que le *geras thanontôn* donné pour son *hétairos* soit assez fort pour marquer les esprits. Par *assez fort pour marquer les esprits*, nous entendons, d'une part, pour qu'Héphaestion ne soit pas oublié, et, d'autre part, pour que la suprématie du roi macédonien soit affirmée. Cet épisode est révélateur de l'exubérance grandissante d'Alexandre et, de ce fait, pourrait laisser penser que cette reconnaissance royale est simplement due au caractère excessif du roi. Ce n'est pas le cas, nous pouvons observer que la reconnaissance royale des *hétairoi* fait partie de l'usage macédonien.

¹ Quinte-Curce, VI, 6, 18-19.

² Arrien, *Anab.*, VI, 2, 1 (*θάπτει μεγαλοπρεπῶς*).

³ Plutarque, *Alex.*, 72, 5 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

⁴ Arrien, *Anab.*, VII, 14, 10. L'auteur parle de trois mille participants.

⁵ *Ibid.*, VII, 23, 6-8.

⁶ *Ibid.*, VII, 23, 6 : *καὶ ἀποθανόντα φίλιας ἔνεκα καὶ μνήμης οὐ μέμφομαι ἔγωγε* ; trad. P. Savinel.

En Macédoine, monarchie militaire par excellence, lorsqu'un noble macédonien devient *hétairos*, il le reste pour la vie. L'affirmation de son excellence passe alors par une apparence qui le démarque des autres Macédoniens et qui s'accorde avec celle du roi. Il s'agit du port de la *chlamyde* et de la *kausia* qui, si elles sont portées par l'ensemble des Macédoniens, se distinguent par leur couleur pourpre¹.

« Les hommes désignés pour cet office² acceptèrent, et ils reçurent de lui avec plaisir les distinctions que les rois accordent à leurs *philoï* : Eumène avait en effet le droit de distribuer *kausias* et *chlamydes* de pourpre, ce qui est chez les Macédoniens le cadeau royal par excellence. »

Οἱ δ' ἐπέιθοντο καὶ τιμὰς ἡγάπων παρ' αὐτοῦ λαμβάνοντες ἅς οἱ φίλοι παρὰ τῶν βασιλέων. Ἐξῆν γὰρ Εὐμένει καὶ καυσίας ἀλουγρεῖς καὶ χλαμύδας διανέμειν, ἧτις ἦν δωρεὰ βασιλικωτάτη παρὰ Μακεδόσι.³

Le roi macédonien offre à ses *hétairoi*, par le port de la pourpre, des signes distinctifs de leur appartenance au rang de l'élite macédonienne. La reconnaissance royale s'exprime également à travers des récompenses et des promotions pour des postes à pourvoir. Plus les *hétairoi* se montreront valeureux, plus leur ascension et leurs rôles à jouer auprès du roi seront importants. Après la bataille de Gaugamèles en 331, les postes de commandants de bataillon sont attribués aux *hétairoi* qui se sont démarqués au combat par leur vaillance⁴. À Suse, en 324, le roi macédonien récompense le courage dont certains ont fait preuve devant la “violence” de l'expédition indienne.

¹ Le port de la couleur pourpre, avec la *chlamyde*, *κλαμύς*, la *kausia*, *καυσία*, sorte de chapeau et les *crépides*, *κρηπίδες*, qui sont des chaussures, distingue les *hétairoi* du reste de l'armée macédonienne. Sur ces détails vestimentaires des *hétairoi*, voir n. 3.

² Mille *hégèmones*, désignés par l'armée macédonienne, acceptent de servir Eumée – dont la vie est menacée par ses adversaires – à tour de rôle, en tant que *doryphoroi* (Plutarque, *Eumène*, 8, 11).

³ Plutarque, *Eumène*, 8, 12 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry. Pour le port de la pourpre par le roi macédonien, voir Athénée, XII, 537 f, où l'auteur mentionne qu'Alexandre III, pour un usage quotidien, porte une *chlamyde* pourpre, un *chiton* pourpre avec des lignes blanches, et une *kausia* macédonienne ceint du diadème royal. À cela, il faut ajouter les *crépides*, sorte de chaussures macédoniennes (Plutarque, *Alex.*, 40, 1 ; Élien, *Histoire variée*, IX, 3 ; Athénée, XII, 539 c). Cette tenue perdura avec les *Diadoques*, *hétairoi* successeurs d'Alexandre III (Plutarque, *Antoine*, 54, 8. Cf. *Eumène*, 6, 2). Pour une étude plus approfondie du port macédonien de la *chlamyde*, de la *kausia* et des *crépides*, voir J. N. Kalléris, *Les Anciens Macédoniens*, op. cit., s.v. *χλαμύς*, *καυσία* et *κρηπίς*.

⁴ Arrien, *Anab.*, III, 16, 11.

« Il [Alexandre III] fit aussi d'autres cadeaux aux uns et aux autres, selon la réputation dont on jouissait, ou le courage déployé dans les dangers (Ἔδωκεν δὲ καὶ δῶρα ἄλλοις ἄλλα, ὅπως τις κατ' ἀξίωσιν ἐτιμᾶτο ἢ κατ' ἀρετὴν εἴ τις ἐπιφανῆς ἐγεγόνει ἐν τοῖς κινδύνοις). Il couronna d'une couronne d'or ceux qui s'étaient distingués par leurs prouesses (καὶ ἐστεφάνωσε χρυσοῖς στεφάνοις τοὺς ἀνδραγαθία διαπρέποντας): d'abord Peucestas, qui l'avait sauvé en le couvrant de son bouclier ; ensuite Léonnatos, pour l'avoir sauvé dans les mêmes conditions, et également pour les dangers qu'il avait courus en Inde, pour sa victoire sur les Oriens, pour avoir affronté, avec les forces qui lui avaient été laissées, les Orites révoltés et leurs voisins, et les avoir vaincus en bataille rangée, et pour toutes les mesures judicieuses qu'il avait prises pour rétablir l'ordre chez les Orites ; ensuite Néarque, pour sa navigation côtière à partir de l'Inde, par la Grande Mer : Néarque était en effet maintenant arrivé lui aussi à Suse ; ensuite Onésicrite, pilote du navire royal, et aussi Héphestion et les autres *Somatophylakes*. »¹

Nous retrouvons cette notion d'*aretè*, fondement de l'aristocratie guerrière de l'*Iliade* qui forge les *aristoi*. Arrien emploie également le verbe *ἀξίωσις* que Savinel traduit par « jouir d'une réputation »². Ces récompenses sont alors adressées à une certaine élite de l'armée, ces hommes jouissant déjà d'une considération, d'une estime évidente de la part du roi et de l'armée. D'autre part, Arrien enchaîne avec les récompenses qui sont adressées aux *Somatophylakes* et aux commandants de la flotte navale. Il est certain que la reconnaissance royale en qualité de promotions et de gratifications était réservée aux *hétairoi*, c'est-à-dire à la cavalerie macédonienne et à l'entourage royal que compose son état-major. D'ailleurs, pour en revenir aux promotions qui suivent la bataille de Gaugamèles, Diodore marque bien la différence entre l'élite de l'armée et les simples guerriers.

« Réalisant ce qu'il avait décidé, il consacra un grand soin à choisir les meilleurs (καὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας περὶ τῶν ἀρίστων κρίσιν ποιησάμενος) et promut à de grandes responsabilités beaucoup de titulaires de commandements subalternes : il accrut ainsi le prestige de tous les officiers et affermit leur attachement à sa personne. Il s'occupa également de la situation personnelle des simples soldats (Ἐπεμελήθη δὲ καὶ τῆς ἰδιωτικῆς τῶν στρατιωτῶν διατάξεως) et imagina bien des mesures en vue de leur bien-être, arrangeant ainsi les choses au mieux. »³

¹ *Ibid.*, VII, 5, 4-5 ; trad. P. Savinel. Cf. VIII, 42, 9.

² P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit., p. 94, s.v. *ἀξίωσις* : « fait de juger digne, dignité, demande fondée sur le mérite ».

³ Diodore, XVII, 65, 3-4 ; trad. P. Goukowsky.

Les *aristoi* de l'armée macédonienne se démarquent des *τῶν στρατιωτῶν διατάξεως*, tels les *aristoi* de l'*Iliade* se distinguant du *laos*, la masse guerrière. Les *aristoi*, c'est-à-dire les *hétairoi* sont les seuls à pouvoir accéder à ce type de gratification, car il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une monarchie, et, même s'il s'agit d'un régime militaire, le pouvoir est réparti entre les nobles. Ce principe se trouve confirmé après la bataille contre le roi indien Poros, en 326, où Diodore dit qu'Alexandre « récompensa, chacun selon son rang, ceux qui avaient accompli des actes de bravoure »¹. Une nouvelle fois, l'estimation de la *dignité, ἀξία*, est le fondement de la reconnaissance royale.

Ainsi, si la vaillance des *hétairoi* est reconnue à titre personnel par le roi, la valeur de la phalange est considérée de manière générale, les fantassins se voient récompensés collectivement et de façon pécuniaire².

Nous avons vu que la dignité la plus prisée, mis à part celle de *chiliarque* royal, est celle de *Somatophylaque*, qui est réservée aux *hétairoi* les plus proches du roi³. Cependant, nous pouvons observer que d'autres *hétairoi*, sans avoir été gratifiés de ce fameux titre de *Somatophylaque*, ont connu des carrières militaires exemplaires grâce à leurs qualités guerrières exceptionnelles.

Cratère, tout au long du règne d'Alexandre, a vu sa fonction militaire devenir de plus en plus importante. Avant de se retrouver aux côtés d'Alexandre, Cratère commandait déjà une *taxis* de la phalange sous son père, Philippe II. Il a su prendre de l'importance aux yeux du roi macédonien au fur et à mesure de l'expédition. Au Granique, sous les ordres de Parménion, Cratère avec Méléagre et Philippe, sont les commandants, à l'aile gauche, de l'infanterie⁴. À la bataille d'Issos et la bataille de Gaugamèles, Cratère commande à l'aile gauche l'ensemble de l'infanterie⁵. Lors de l'attaque navale de Tyr, Cratère avec Pnytagore, roi de Chypre, commandent l'ensemble de l'aile gauche de la

¹ *Ibid.*, XVII, 89, 3 : *τοῖς δὲ ἀνδραγαθήσαντας κατὰ τὴν ἀξίαν ἐτίμησεν*; trad. P. Goukowsky.

² Voir Diodore, XVII, 74, 3-4, qui mentionne les gratifications pécuniaires que reçurent ceux de l'armée qui rentrèrent chez eux et ceux qui acceptèrent de prolonger leur service auprès du roi

³ Voir IIe Partie, III, 1, b.

⁴ Arrien, *Anab.*, I, 14, 2 ; Quinte-Curce, III, 9, 8

⁵ Issos : Arrien, *Anab.*, II, 8, 4. Gaugamèles : Arrien, *Anab.*, III, 11, 10 ; Quinte-Curce, IV, 13, 29

flotte¹. Cratère se voit régulièrement confier le gros de l'armée macédonienne lors des avancées en plusieurs temps². Il reçoit également des missions de reddition des cités barbares : il est envoyé avec Amyntas contre les Tapures et soumet tout le pays traversé³ ; Cratère reçoit la mission de cerner Cyropolis⁴. Cratère a aussi un rôle d'encadrement des cités soumises⁵. Le stratège peut également prendre le relais du roi macédonien. Lors du siège de Tyr, Alexandre souhaite partir pour l'Arabie. Pour éviter de perdre du temps au siège d'une seule ville, *ne segniter uni urbi uideretur*, nous dit Quinte-Curce⁶, le roi macédonien confie une partie de ses hommes à ses *hétairoi* Perdicas et Cratère afin qu'ils terminent la construction des tours de siège. C'est encore Cratère qui est chargé de s'occuper du ravitaillement de l'armée macédonienne⁷. Cette multiplicité des tâches dictées par Alexandre s'explique par la grande confiance que le roi a en Cratère, l'homme et le *stratège*. D'ailleurs, la dernière mission que lui confie Alexandre avant sa mort est de reconduire les Macédoniens vétérans dans leur pays et de reprendre en mains les affaires en Europe, parcequ'il est l'homme en qui le roi a le plus confiance et que sa tête lui est aussi précieuse que la sienne⁸. Quinte-Curce va même jusqu'à dire que la véritable mission de Cratère est d'évincer Antipatros de la régence⁹. Cette confiance est totale parce qu'Alexandre sait que Cratère aime son roi¹⁰, et cela, malgré le fait que son stratège ne soit pas en véritable accord avec la politique d'assimilation perse. Mais prenant cet attachement aux valeurs traditionnelles macédoniennes comme un atout, Alexandre se sert de Cratère comme d'un diplomate auprès des Macédoniens¹¹.

¹ Arrien, *Anab.*, II, 20, 6 ; Quinte-Curce, IV, 3, 11.

² Arrien, *Anab.*, III, 21, 2 ; V, 21, 4 ; VI, 2, 2 ; VI, 17, 3 ; Quinte-Curce, VII, 9, 20 ; VIII, 10, 4-5, IX, 8, 3...

³ Arrien, *Anab.*, III, 23, 2-6. Cf. IV, 23, 5.

⁴ Arrien, *Anab.*, IV, 2, 2 ; Quinte-Curce, VII, 6, 16.

⁵ Arrien, *Anab.*, IV, 23, 5 ; 24, 6-7 ; V, 20, 1 ; VI, 15, 7 ; Quinte-Curce, VI, 4, 2.

⁶ Quinte-Curce, IV, 3, 1.

⁷ Arrien, *Anab.*, IV, 23, 5.

⁸ *Ibid.*, VII, 12, 3-4.

⁹ Quinte-Curce, X, 10, 15.

¹⁰ Diodore, XVII, 114, 1-2.

¹¹ Plutarque, *Alex.*, 47, 9-12.

Le roi remerciera son stratège, pour son dévouement et ses qualités d'*hégémôn*, en lui donnant comme épouse la princesse Amastris, fille d'Oxathrès, frère de Darius III¹.

Mais le parcours le plus surprenant et probablement le plus exceptionnel est celui d'Eumène de Cardia, un non-Macédonien, peut-être d'origine modeste, qui finit tout de même parmi les *diadoques*, les successeurs d'Alexandre. Remarqué par Philippe dans un gymnase, Eumène est emmené en Macédoine où il reçoit la fonction de *grammateus*. À la mort du roi, Eumène reste aux côtés d'Alexandre, et sa fidèle amitié liée à son intelligence lui valent de devenir *archigrammateus*, le chef des scribes², et de prendre la direction des *éphémérides*. Cette confiance dans les capacités d'Eumène trouve sa confirmation lorsque Alexandre étend sa fonction à des charges militaires. Le roi macédonien lui confie des troupes afin de soumettre des cités indiennes récalcitrantes³, ou du moins en tant qu'ambassadeur pour faire entendre raison à ces rebelles⁴. Alexandre n'arrête pas là ses marques d'estime, puisqu'à la mort d'Héphestion il nomme Eumène chef de la cavalerie, ancien poste de Perdicas⁵, de même qu'aux noces de Suse, il lui choisit comme épouse la sœur de Barsine, Artonis⁶. Donc, si on considère Barsine comme la femme d'Alexandre et non comme sa maîtresse, Eumène, par cette union, devient le beau-frère du roi. Il est donc indéniable qu'Alexandre affirme sa volonté d'imposer Eumène dans son cercle de *compagnons intimes*.

Les noces de Suse apparaissent comme la plus importante reconnaissance de l'ensemble des *hégémones* intimes du roi. Les plus importants *hétairoi* et Alexandre III s'unissent aux filles issues des familles perses les plus illustres⁷. Par ce jeu d'alliance matrimoniale, le roi et ses *hétairoi* intègrent officiellement la monarchie asiatique. Alexandre ne se contente pas de prendre la place de Darius à sa mort, il

¹ Nocés de Suse, voir n. 7.

² Plutarque, *Eumène*, 1, 4.

³ Quinte-Curce, IX, 1, 19.

⁴ Arrien, *Anab.*, V, 24, 6.

⁵ Plutarque, *Eumène*, 1, 5.

⁶ Arrien, *Anab.*, VII, 4, 6.

⁷ *Ibid.*, VII, 4, 6, parle du mariage de quatre-vingts *hétairoi* tandis qu'Athénée, XII, 538 c, en mentionne quatre-vingt-douze.

s'infiltrer avec ses *hétairoi*, grâce à ces unions multiples, dans toutes les ramifications du pouvoir royal perse. Ses principaux *hétairoi* se voient ainsi, d'une part, liés à la famille d'Alexandre et, d'autre part, avancer sur le devant de la scène politique asiatique avec le soutien de l'élite perse. Pour Bosworth, il est évident que ces unions, dans la continuité de la politique asiatique menée par Alexandre, ont pour but de désigner les *hétairoi* royaux comme les nouveaux seigneurs de l'empire perse¹.

On peut donc déduire que plus le rôle militaire de l'*hétairos* prend de l'importance, plus il s'impose dans le cercle des intimes du roi, plus il bénéficie de privilèges. Cependant, la reconnaissance royale peut avoir ses limites. La valeur des *hétairoi* peut entrer en rivalité celle du roi. Démosthène, fervent opposant de Philippe II, évoque la crainte des *hétairoi* de "surpasser" leur roi en bravoure.

« Quant à son entourage d'hétairoi et aux commandants des mercenaires, s'ils ont une réputation de courage, vous vous apercevrez cependant qu'ils mènent une vie plus inquiète que les soldats obscurs (Τοὺς δὲ περὶ αὐτὸν ὄντας ἑταίρους καὶ τοὺς τῶν ξένων ἡγεμόνας εὐρήσετε δόξαν μὲν ἔχοντας ἐπ' ἀνδρεία, περιδεῶς δὲ μᾶλλον τῶν ἀδόξων ζῶντας). Ceux-ci n'ont à craindre que les dangers de la guerre ; les autres redoutent les flatteurs et les calomnieux plus encore que les combats. Les premiers se battent avec l'aide des leurs contre un front ennemi, les autres, tout en prenant, eux aussi, large part aux épreuves de la guerre, ont encore à craindre pour leur compte personnel l'humeur du roi. De plus, si un de ces simples soldats fait une faute, il ne subit qu'une punition proportionnée ; mais les autres, c'est quand ils remportent le plus de succès, qu'ils sont le plus malmenés et bafoués en dépit de toute justice. [...] Car la vanité de Philippe est telle, au dire de ceux qui l'ont fréquenté, que, prétendant s'attribuer l'honneur de toutes les belles actions, il en veut à ses généraux et aux autres chefs quand ils ont mérité des éloges plus que pour avoir échoué complètement (ἄχθεσθαι τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων τοῖς ἄξιον ἐπαίνου τι πράξασιν ἢ τοῖς ὀλως ἀποτυχούσιν). »²

Il faut, bien évidemment, prendre avec beaucoup de recul, ce que dit Démosthène à propos de Philippe II. Nous pouvons, toutefois, constater que, une nouvelle fois, le soldat simple dans la masse obscure est opposé à l'élite de l'armée macédonienne, c'est-à-dire les *hétairoi* qui sont les *stratèges* et les *hégèmones*. Ainsi, faire partie des *hétairoi* est à double tranchant car si, d'une part, c'est à eux que reviennent les congratulations, d'autre part, ils sont plus exposés à la fureur du roi. Il n'y a pas

¹ A. B. Bosworth, « Alexander and the Iranians », *op. cit.*, p. 14.

² Démosthène, *Réplique à la lettre de Philippe*, 10-12.

d'épisode précis où l'on voit la colère de Philippe II éclater à cause du comportement d'un de ses *hétairoi*, en revanche, dans le cas de son fils, Alexandre, c'est différent.

En effet, si la victoire engage la reconnaissance du roi macédonien, la défaite peut créer la peur d'être méprisé. C'est ce qui a entraîné le massacre de Macédoniens par les Scythes.

Aristobule, lui, dit que la plus grande partie de ce détachement périt dans une embuscade : les Scythes s'étaient cachés dans un parc et, sans avoir été décelés, ils étaient tombés sur les Macédoniens en pleine action, au moment où Pharnuque voulait se désister de son commandement en faveur des Macédoniens envoyés avec lui, sous prétexte qu'il n'avait pas d'expérience dans le domaine militaire qu'il avait été envoyé par Alexandre plus pour se concilier les Barbares par des entretiens que pour diriger les combats, tandis qu'eux étaient et des Macédoniens et des *hétairoi* du roi (τοὺς δὲ Μακεδόνας τε εἶναι καὶ ἑτάιρους βασιλεὺς) ; mais ni Andromachos, ni Caranos, ni Ménédème n'avaient accepté le commandement, d'une part pour ne pas donner l'impression qu'ils avaient pris une initiative contraire aux ordres d'Alexandre, d'autre part parce qu'ils ne voulaient pas qu'en pleine crise, s'ils essuyaient une défaite, ils n'y eussent pas seulement part comme individus mais comme chefs qui auraient dirigé toutes les opérations (μὴ ὅσον κατ' ἄνδρα μόνον μετέχειν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ ὡς τὸ πᾶν αὐτοὺς κακῶς ἐξηγησαμένους) ; les Barbares, les ayant attaqués au milieu de cette confusion et de ce désordre, les avaient tués tous, au point que pas plus de quarante cavaliers n'en réchappèrent, et environ trois cents fantassins. »¹

Alexandre envoie, en expédition contre le scythe Spitaménès, ses *hétairoi* Andromachos, Ménédème et Caranos sous le commandement de Pharnuque qui est simplement un interprète lycien². Il est évident, si cette version proposée par Arrien est véridique, que Pharnuque n'a pas les compétences requises pour diriger les troupes qui lui sont remises. Cependant, il est soutenu par les *hétairoi* du roi dont l'*hipparque* Caranos qui a reçu la même mission et dans le même contexte juste auparavant³. Il est alors difficile d'imaginer ces *hétairoi* refusant de faire face à un rôle qu'ils assument déjà en tant qu'*hipparques* ou *taxiarques*. Ce passage a, tout de même, l'avantage de mettre en avant les responsabilités que génère l'appartenance à l'état-major.

Si Cratère a su progresser aussi vite dans la hiérarchie militaire, c'est parce qu'il savait où étaient ses limites. Lors du siège d'Artacana, capitale de l'Arie, en 330,

¹ Arrien, *Anab.*, IV, 6, 1-2 ; trad. P. Savinel.

² *Ibid.*, IV, 3, 7.

³ *Ibid.*, III, 28, 2-3 : Les *hétairoi* Caranos et Érigyios, sous le commandement du Perse Artabaze et soutenus par le satrape Phrataphernès, sont envoyés en campagne contre Satirbazanès, en Arie.

sachant qu'Alexandre doit le rejoindre, Cratère, nous dit Quinte-Curce, « après avoir tout mis au point, attendait l'arrivée du roi, lui cédant, comme il était naturel, la gloire de prendre la ville »¹. La valeur de l'*hétairos* ne doit pas faire de l'ombre à celle du roi, autrement ce dernier pourrait se sentir offensé, voire mis en danger par un *hétairos* trop imposant.

Lors d'une battue dans un *paradeisos*, un paradis persan, un lion fait face à Alexandre. Lysimaque, pour protéger le roi, s'interpose. Alexandre repousse son *hétairos* violemment en l'injuriant. Quinte-Curce précise que précédemment, au cours d'une autre chasse, Lysimaque avait affronté seul un lion d'une taille gigantesque et avait eu le dessus, même s'il avait échappé de peu à la mort². Lysimaque, ayant déjà fait preuve de son extraordinaire bravoure, veut probablement démontrer une seconde fois sa valeur, mais, en se plaçant entre le roi et le fauve, il devient le rival direct d'Alexandre. Car, par cet acte, non seulement il vole la gloire au roi, mais il s'affirme supérieur à lui. Un second épisode met en scène une nouvelle fois la colère d'Alexandre envers son *hétairos* Lysimaque. Lors de l'emprisonnement de Callisthène, Plutarque souligne l'acharnement hargneux des *hétairoi*, dont Lysimaque, envers l'historien du roi, à cause de l'affaire de la *proskynèse*³. Mais Lysimaque, lorsque Démosthène est emprisonné et soumis à la torture, pris de pitié, lui aurait donné du poison pour abréger ses souffrances. Apprenant cela, Alexandre fou de rage aurait enfermé Lysimaque avec un lion. Ce dernier, au moment où le lion se serait jeté sur lui, aurait engouffré son bras dans sa gueule et, emprisonnant sa langue, l'aurait étouffé. Le roi, saisi par tant de bravoure, aurait accordé son pardon à Lysimaque. Cette fois, c'est la gloire de Lysimaque qui apaise la fureur du roi⁴.

Ces deux épisodes relatifs à Lysimaque révèlent la complexité du rapport entre Alexandre et ses *hétairoi*, qui doivent faire preuve de courage pour plaire au roi tout en évitant de faire obstacle à sa quête d'*aristéia*, à son désir d'être le meilleur d'entre les

¹ Quinte-Curce, VI, 6, 33 ; trad. H. Bardon.

² *Ibid.*, VIII, 1, 11-18.

³ Plutarque, *Alex.*, 55, 2.

⁴ Justin, XV, 3 ; Pausanias, *L'Attique*, I, 9.

meilleurs. Ainsi Elien met en évidence la juste mesure que les *hétairoi* d'Alexandre doivent trouver pour ne pas soulever la colère de leur roi.

« Alexandre, fils de Philippe, était, dit-on, très jaloux à l'égard de ses *hétairoi* et les enviait tous, mais chacun pour un motif différent. Il détestait Perdicas car il était un guerrier né, Lysimaque parce qu'il avait la réputation d'être un bon commandant, Séleucos parce qu'il était courageux. L'ambition d'Antigonos l'agaçait. D'Antipatros, il détestait l'autorité, il se méfiait de l'habileté de Ptolémée, craignait l'insubordination d'Atarrhios et, bien sûr, le côté révolutionnaire de Peithon. »

Λέγεται Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππο ζηλοτυπώτατα πρὸς τοὺς ἐταίρους διατεθῆναι καὶ βασκαίνειν μὲν πᾶσιν, οὐ μὴν διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας. ἤχθετο γὰρ Περδίκκα μὲν ὅτι ἦν πολεμικός, Λυσιμάχῳ δὲ ἐπεὶ στρατηγεῖν ἀγαθὸς ἐδόκει, Σελεύκῳ δὲ ἐπεὶ ἀνδρείος ἦν· Ἀντιγόνου δὲ αὐτὸν ἐλύπει τὸ φιλότιμον, Ἀντιπάτρου δὲ ἤχθετο τῷ ἡγεμονικῷ, Πτολεμαίου δὲ τὸ δεξιὸν ὑφειρώατο, Ταρρίου δὲ ἐδεδίδει τὸ ἄτακτον, τό γε μὴν νεωτεροποιὸν Πείθωνος.¹

Ce n'est certainement pas le fait d'être un *πολεμικός*², un *ἀγαθὸς στρατηγός*, un *ἀνδρείος*³, ou un *δεξιός*⁴, qui peut agacer le roi macédonien puisque, au contraire, ce sont des valeurs guerrières qui permettent d'être apprécié par le roi. Non, il faut plutôt considérer qu'il s'agit de ces valeurs poussées à leur paroxysme. Cependant, si les propos de l'historien paraissent excessifs, il n'en reste pas moins évident qu'Alexandre peut se sentir menacé par certains de ses *hétairoi*. Et il est clair que le roi macédonien va se débarrasser des *hétairoi* qui lui font de l'ombre⁵...

Cette nécessité de la reconnaissance du roi entraîne, naturellement, aussi une certaine émulation entre les *hétairoi*.

c. La rivalité des *hétairoi* pour la reconnaissance

Nous ne pouvons pas mentionner de rivalités entre les *hétairoi* de l'*Iliade* ou de l'*Odyssee* dans le sens où nous l'entendons, puisqu'il n'y a pas de recherche de

¹ Elien, *Histoire variée*, XIV, 47a (= XII, 16) ; trad. M. Casevitz.

² P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit., p. 875-876 s.v. *πολεμικός* : « qui concerne la guerre, habile à faire la guerre », parfois « ennemi ».

³ *Ibid.*, p. 88, s.v. *ἀνδρείος* : « viril, courageux ».

⁴ *Ibid.*, p. 263 s.v. *δεξιός* : « habile, bien inspiré ».

⁵ Voir IIIe Partie, II, 2, b.

reconnaissance royale. Les seules rivalités que nous pouvons observer apparaissent lors des jeux funèbres organisés en hommage à Patrocle mort où les héros-*hétairoi* rivalisent dans l'affirmation de leurs valeurs¹, ou lors du concours de tir à l'arc, où les prétendants-*hétairoi* rivalisent pour être choisis comme futur époux de Pénélope². Nous pouvons, cependant, faire mention d'une rivalité entre deux héros, Ajax, fils de Télamon, et Ulysse, qui sont mis en concurrence pour l'attribution des armes d'Achille, mort au combat.

« Seule l'ombre d'Ajax, le fils de Télamon, se tenait à l'écart : il me gardait rigueur de ma victoire au tribunal, près des vaisseaux, quand les armes d'Achille, offertes au vainqueur par son auguste mère, me furent adjugées. [Les filles des Troyens et Pallas Athéna avaient été nos juges.] Ah ! comme j'aurais dû ne pas gagner la joute ! »

οἷη δ' Αἴαντος ψυχὴ Τελαμωνιάδαο
 νόσφιν ἀφεστήκει, κεχολωμένη εἵνεκα νίκης,
 τήν μιν ἐγὼ νίκησα δικάζόμενος παρὰ νηυσὶ
 τεύχεσιν ἀμφ' Ἀχιλλῆος· ἔθηκε δὲ πότιμα μήτηρ·
 [παῖδες δὲ Τρώων δίκασαν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.]
 ὡς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῶδ' ἐπ' ἀέθλω·³

Ulysse à la recherche d'âmes dans l'Hadès se trouve confronté à l'ombre d'Ajax qui s'est donné la mort après le jugement des armes⁴. La rancœur du héros défunt est toujours présente car son honneur, c'est-à-dire l'essence même du guerrier, a été mis à mal. Il s'agit une nouvelle fois d'une question de reconnaissance générale, ce ne sont pas les deux héros qui ont créé cette rivalité, c'est le Conseil qui les a mis en compétition pour définir qui méritait le plus de recevoir ces armes. Il s'agit plus d'une rivalité ponctuelle, d'une « joute », qui donne lieu à une tragédie, que d'une rivalité

¹ Voir « Contexte » du Chant XXIII de l'*Illiade* in Annexe : On peut voir qu'il y a une véritable rivalité entre les *hétairoi* dans l'attribution des prix remportés. Ainsi, Achille donne un prix à Antiloque plutôt qu'un autre parce qu'il est un *philos hétairos*.

² *Od.*, XXI, 68-268. Voir « Contexte » du Chant XXI de l'*Odyssée* in Annexe.

³ *Od.*, XI, 543-548.

⁴ Voir Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 1-389, où le poète fait s'affronter le discours d'Ajax et celui d'Ulysse avant que le jugement des armes soit rendu. Voir également l'*Ajax* de Sophocle qui narre la colère et la souffrance du héros face à sa "non reconnaissance", les Achéens n'ont pas jugé sa valeur supérieure à celle d'Ulysse et ne lui ont donc pas remis les armes d'Achille.

établie entre deux *hétairoi* désirant s’approcher le plus possible du pouvoir, comme nous pouvons l’observer sous Alexandre le Grand.

Cratère et Héphestion sont les deux *hétairoi* de l’entourage royal les plus appréciés par Alexandre¹, d’où des tensions entre ces deux personnages.

« Aussi les deux hommes nourrissaient-ils en eux-mêmes l’un contre l’autre une antipathie profonde, et ils se heurtaient souvent (Διὸ καὶ πρὸς ἀλλήλους ὑπόλως ἔχοντες συνέκρουον πολλάκις). Une fois même, dans l’Inde, ils en vinrent aux mains et tirèrent l’épée. Comme leurs amis se portaient au secours de chacun des deux, Alexandre accourut à cheval : il blâma publiquement Héphaestion, disant qu’il était stupide et fou s’il ne se rendait pas compte que, séparé d’Alexandre, il n’était rien ; quant à Cratère, il lui fit d’amers reproches, mais en particulier. Puis il les réunit pour les réconcilier : il jura par Ammon et les autres dieux que, de tous les hommes, c’étaient eux qu’il aimait le plus, mais que, s’il les surprenait de nouveau en querelle, il les tuerait tous les deux, ou du moins celui qui aurait commencé. Aussi, dans la suite, ils ne dirent ni ne firent plus rien l’un contre l’autre, même en plaisantant, à ce que l’on affirme. »²

L’adverbe *ὑπόλως* signifie « avec une apparence trompeuse », d’où l’idée de « dispositions secrètement hostiles », de « haine ou de jalousie secrète »³ ; ainsi, chacun envierait la relation qu’entretient l’autre avec le roi, l’un enviant la qualité de véritable “ami” et l’autre celle de “grand stratège”. D’ailleurs, c’est l’ami qu’Alexandre réprimande devant l’armée, tandis que, lorsqu’il s’adresse au chef d’armée, le roi le fait en privé, ne voulant pas remettre en cause sa qualité de *stratège* en le sermonnant devant les autres.

Héphestion entretient également des relations tendues avec Eumène, la mésentente entre ces deux *hétairoi* est constante. Tout est sujet de discussions : leurs logements, les gratifications⁴, et Alexandre, fatigué de ces querelles incessantes, finit par intervenir et exiger une réconciliation. Même si Eumène est désireux de faire la paix avec Héphestion⁵, la mort précipitée de ce dernier, ce *second Alexandre*, représente un danger pour lui. Alexandre en veut terriblement à tous ceux qui n’ont pas su apprécier

¹ Voir p. suiv.

² Plutarque, *Alex.*, 47, 10-12 ; trad. R. Flacelière et É. Chambry.

³ Bailly s.v. *ὑπόλως*.

⁴ Plutarque, *Eumène*, 2, 1-3 ; 8.

⁵ Arrien, *Anab.*, VII, 13, 1

son plus proche ami et qui, au contraire, l'ont dénigré. Pour éviter les foudres du roi, Eumène doit retourner la situation à son avantage. Habilement, c'est lui le premier à rendre hommage à la dépouille d'Héphestion, de même qu'il participe financièrement à l'édification du tombeau¹.

Si l'on voit Alexandre intervenir la plupart du temps pour calmer les tensions entre certains *hétairoi*, on peut observer que, dans certains contextes, le roi profite de ces rivalités.

En effet, en compétition avec Héphestion pour l'"amour" du roi macédonien, nous pouvons nous demander si Cratère ne l'est pas également avec Parménion qui est son supérieur hiérarchique direct. En effet, il semblerait que l'affaire Philotas arrange bien les affaires de l'ambitieux Cratère. Il est même possible de penser qu'il est celui qui porte le premier les soupçons de complot sur Philotas et son père². Quinte-Curce met dans la bouche de Cratère un plaidoyer virulent rempli d'insultes et de haine à l'encontre de Philotas³ et décrit une obstination acharnée dans la torture⁴, ne laissant aucune chance à son adversaire. Cratère sait très bien que la condamnation de Philotas appelle la nécessaire condamnation de son père Parménion. Ainsi Cratère hériterait du pouvoir de son supérieur.

Mais, c'est la mort du roi qui met véritablement au jour toutes les dissensions existantes dans l'armée. Les rivalités entre les *hétairoi* les plus proches du roi se révèlent, chacun ayant été reconnu comme le *plus éminent des philoi* d'Alexandre et légitimant ainsi sa place dans la succession royale⁵. Une fois les larmes passées, éclate un conflit entre la phalange dirigée par Méléagre et la cavalerie des *hetairoi* sous le commandement de Perdiccas, les deux parties ne s'entendant pas sur le choix du

¹ Plutarque, *Eumène*, 2, 10 ; Arrien, *Anab.*, VII, 14, 9. Voir III^e Partie, II, 2, b.

² Plutarque, *Alex.*, 48, 6.

³ Quinte-Curce, VI, 8, 2-9

⁴ *Ibid.*, VI, 11, 10-19.

⁵ Diodore, XVIII, 1, 5 : « Car les plus éminents de ses amis se brouillèrent en se disputant la première place et engagèrent beaucoup de grands combats après la mort d'Alexandre (οἱ γὰρ ἐπιφανέστατοι τῶν φίλων ὑπὲρ τοῦ πρωτείου διενεχθέντες πολλοῖς [πολέμους] καὶ μεγάλους ἀγῶνας συνεστήσαντο μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτήν). » ; trad. P. Goukowsky. Nous retrouvons une nouvelle fois cette notion de *πρώτος* inhérente aux *hétairoi* d'Alexandre, voir III^e Partie, II, 1, a.

successeur du roi¹. Perdicas met un terme à l'opposition en mettant à mort Méléagre et trois cents fantassins insurgés². Le conflit avec la *phalange écarté*, les *hétairoi* d'Alexandre se réunissent en Conseil sous la direction de Perdicas et décident de la répartition des territoires³. Le moment vient alors où il faut s'occuper de la dépouille d'Alexandre et là, un nouveau conflit apparaît entre les *hétairoi*.

« Alexandre, fils de Philippe et d'Olympias, gisait mort à Babylone, lui qui avait dit être le fils de Zeus. Comme son entourage se disputait la royauté (καὶ στασιαζόντων περὶ τῆς βασιλείας τῶν περὶ αὐτόν), il restait sans la sépulture [...]. Mais lui était là depuis trente jours sans obsèques.⁴ Enfin, Aristandre de Telmessos, inspiré par un dieu ou pour une autre raison, se présenta aux Macédoniens [...] : les dieux lui avaient annoncé que la terre qui accueillerait le corps dans lequel l'âme du souverain avait habité serait tout à fait heureuse et inattaquable à jamais. Lorsqu'ils apprirent cela, ils se mirent à rivaliser entre eux (ταῦτα μαθόντες πολλὴν ἐσεφέροντο φιλονεικίαν), chacun désirent emporter ce bagage dans son propre royaume et posséder ainsi le gage d'une royauté stable et à l'abri de tout déclin. Ptolémée, si cela est véridique, vola le corps et l'emporta en toute hâte vers la ville d'Alexandre en Égypte. Les autres Macédoniens ne réagirent pas, mais Perdicas se mit à le poursuivre. Ce n'est pas tant le respect pour Alexandre et le devoir envers le cadavre qui lui importaient, mais bien plutôt l'annonce d'Aristandre qui le remplissait d'ardeur. Lorsqu'il rejoignit Ptolémée, une bataille très violente fut engagée pour le corps [...]. »⁵

Élien explique alors que Ptolémée, dans sa fuite, laisse derrière lui un simulacre de la dépouille royale et que Perdicas, n'y voyant que du feu, met un terme à sa poursuite. Lorsqu'il se rend compte du piège, il est trop tard. Quinte-Curce mentionne seulement que Ptolémée achemine le corps d'Alexandre en Égypte⁶, laissant probablement sous-entendre que c'était la volonté du roi d'être enterré près du sanctuaire d'Ammon, son "père". Même si l'affrontement pour le corps du roi n'est pas « véridique », dans le fond, cela annonce la rivalité absolue qui opposera les *hétairoi*, chacun défendant son pouvoir.

¹ Quinte-Curce, X, 6, 20 – 8, 23.

² *Ibid.*, X, 9, 7-21.

³ *Ibid.*, X, 10, 1-4.

⁴ *Ibid.*, X, 10, 9, parle de six jours.

⁵ Élien, *Histoire Variée*, XII, 64 ; trad., A. Lukinovich & A.-F. Morand.

⁶ Quinte-Curce, X, 10, 20.

Néanmoins, ces conflits et rivalités ne représentent pas le point essentiel du compagnonnage. Au contraire, c'est la notion d'*amitié* qui domine la relation qu'entretient un chef et ses *hétairoi*.

2. La notion d'“amitié”

La relation qui existe entre les *hétairoi* et leur chef ne se limite pas au fait de combattre ou de prendre des décisions ensemble ; ce rapport de proximité, qui existe parfois depuis l'enfance, crée évidemment des liens amicaux. C'est ainsi, tout naturellement, que le terme *philos* vient à notre esprit. Pourtant, Chantraine nous met en garde contre la pluralité de sens de ce terme, du moins dans les poèmes homériques : il n'indique pas forcément une relation amicale au sens premier, mais peut simplement jouer le rôle d'un possessif, signifier un lien familial ou impliquer des engagements réciproques entre deux parties¹. Le problème qui se pose alors est de reconnaître la valeur qu'il faut donner à l'adjectif *philos* lorsqu'il se retrouve lié au terme *hétairos* : faut-il y voir plus qu'une relation amicale entre deux *compagnons*, et l'interpréter comme un “pacte” engageant chacun à respecter ses devoirs envers l'autre ? Nous verrons, certes, qu'il est du devoir des rois d'entretenir leurs *hétairoi* par des “cadeaux” obligatoires ou des parts de guerre qui leur reviennent de droit. Cependant, nous ne pouvons pas passer à côté du fait que de véritables liens d'amitié se tissent entre le chef guerrier ou le roi et ses *hétairoi*. Le terme *philos*, même s'il faut l'utiliser

¹ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique, op. cit.*, p. 1204 s. v. *φίλος* : « (adj) 1. de sens passif, « aimé, chéri cher », dit indifféremment de personnes ou de choses dès le mycénien ; 2. sens actif, moins fréquent et surtout poétique, « aimant, bienveillant », dit de personnes ou de choses ; la valeur affective du mot est secondaire, quoique très ancienne (cf. myc. *piropaira*) : l'emploi de *φίλος* ayant été étendu aux proches qui vivent au foyer du maître (épouse, enfants, parents, etc.), le mot comporte dès lors l'idée d'affection et d'amitié, d'où *φίλος* « aimé, cher » et « bienveillant » ; ces sens dits « passif » ou « actif » s'expliquent bien par l'ambivalence originelle de ce mot ; 3. chez Homère, joue apparemment le rôle d'un adjectif possessif : « mon, ton, son », etc., suivi de *ἦτορ*, *θυμός*, *εἴματα*, etc., exprimant la possession inaliénable ». L'emploi fondamental de *φίλος* dit des rapports d'hospitalité et suffit à rendre compte de son sens « possessif ». » É. Benveniste, *le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, p. 338-353, s'accorde avec P. Chantraine sur la diversité de sens de *φίλος* mais revient sur ce sens « possessif » que l'on veut prêter au terme et explique qu'il faut l'étudier au cas par cas car, d'après lui, *φίλος* a été réduit « ou à une notion vague d'amitié ou à une notion fautive d'adjectif possessif » et donc, d'après l'auteur, « il est grand temps de réapprendre à lire Homère » (p. 352-353).

avec prudence, est là pour démontrer ce fait, et, si cela ne suffit pas, le contexte est là pour appuyer les mots.

a. *Philos*, synonyme d'*hétairos* ?

Si nous limitons l'emploi de *φίλος* aux rapports humains¹, force est de constater qu'il est utilisé par Homère régulièrement pour appuyer l'appartenance à un clan familial. Nous pouvons nommer Néoptolème, qui est le *φίλος υἱός* d'Achille² ; Eumèle, celui d'Admète³ ; Sthénélos, celui de Capanée⁴ ; Hector, celui de Priam⁵ ; Télémaque, celui d'Ulysse⁶ et de Pénélope⁷ ; comme Ulysse est le *φίλος υἱός* de Laërte⁸, le *φίλος πατέρος* de Télémaque⁹, le *φίλος πόσις* de Pénélope¹⁰, et a même un aïeul maternel Autolykos, *πατέρος Αὐτόλυκον μητρὸς φίλον*¹¹. L'adjectif *philos* sert aussi à préciser les préférences des dieux envers certains héros : ils peuvent être chers à Zeus, *Διὶ φίλος*¹², d'autres chéris d'Arès, *ἀρηίφιλος*¹³ ou tout simplement des divinités, *κῆρι φίλος*¹⁴. Cet adjectif peut également renforcer un lien affectif lorsqu'une personne s'adresse à un plus jeune qu'elle, en la nommant *φίλον*

¹ Nous n'abordons pas le rapport entre hôtes qui va être l'objet de l'analyse suivante.

² *Iliade*, XIX, 326.

³ *Ibid.*, II, 713 ; XXIII, 289.

⁴ *Ibid.*, II, 564.

⁵ *Ibid.*, III, 307, tandis que Hélénos est le *φίλος παῖς* de Priam (VII, 44).

⁶ *Odyssée*, II, 2 ; 35 ; 415 ; III, 64 ; 352 ; XIV, 515 ; XV, 59 ; 63 ; 337 ; 554 ; XVI, 11 ; 48 ; 178 ; XVII, 17 ; XX, 283 ; XXI, 432 ; XXII, 350 ; XXIV, 151.

⁷ *Ibid.*, XVI, 339, on retrouve aussi la variante *φίλος παῖς* (XVI, 337).

⁸ *Ibid.*, XXIV, 370.

⁹ *Ibid.*, XVI, 202 ; 274 ; XXII, 99 ; 112 ; 147 ; XXIV, 319.

¹⁰ *Ibid.*, I, 363 ; XVI, 450 ; XVII, 514 ; XVIII, 113 ; 153.

¹¹ *Ibid.*, XXIV, 334.

¹² Phylée (*Il.*, II, 628) ; Hector (*Il.*, VIII, 493 ; X, 49 ; XIII, 674) ; Phénix (*Il.*, IX, 168) ; Ulysse (*Il.*, X, 527 ; XI, 419 ; 473) ; Achille (*Il.*, XVI, 169 ; XVIII, 203 ; XXIV, 472) ; Sarpédon (*Il.*, XVI, 450) ; Énée (*Il.*, XX, 347) ; Agamemnon (*Od.*, XXIV, 25) ; *idem* pour le porcher Eumée (*Od.*, XIV, 440 ; XV, 341).

¹³ Méléagre (*Il.*, IX, 550) ; Ménélas (*Il.*, XI, 463).

¹⁴ Pélée (*Il.*, XXIV, 61) ; Hector (*Il.*, XXIV, 423).

τέκος, *cher enfant*¹. De la même manière, lorsque *philos* est associé au terme *hétairos*, on retrouve cette notion d'appartenance entremêlée de sentiments affectifs. Homère dit d'Antiloque² et surtout de Patrocle³ qu'ils sont chacun un *philos hétairos* d'Achille. Cette expression est employée pour Patrocle après sa mort, généralement pour exprimer la peine d'Achille qui pleure son *hétairos*. Et on notera qu'Antiloque est désigné comme *philos hétairos* d'Achille seulement après la mort de Patrocle. En fait, il semblerait que *philos*, d'une manière générale, soit associé au terme *hétairos* lorsqu'il y a un sentiment de douleur ou de peine. Ainsi, nous voyons le *philos hétairos* Pélagon soigner Sarpédon blessé⁴ ; les *philoï hétairoi* entourer et emporter Euryale blessé⁵ ; Hippocoön à la recherche de son *philos hétairos* Rhésos qui vient d'être tué⁶ ; Sarpédon gravement blessé appeler son *philos hétairos* Glaucos avant d'expirer⁷ ; les *aristoi* Pirôs⁸ et Thoon⁹, respectivement, sur le champ de bataille, tendre les bras vers leurs *philoï hétairoi* avant de succomber à leurs blessures ; Hector tuer Périphète de Mycènes aux côtés de ses *philoï hétairoi* sans qu'ils soient capables de secourir leur *hétairos*¹⁰ ; les *philoï hétairoi*, restés en arrière, s'inquiéter pour les héros achéens qui combattent autour de la dépouille de Patrocle¹¹ ; les *philoï hétairoi* entourer le corps de Patrocle étendu sur un lit et se lamenter¹² ; Ulysse et son équipage pleurer les *philoï hétairoi* disparus tragiquement¹³.

¹ Priam à Hélène (*Il.*, III, 192) et à Hector (*Il.*, XXII, 38) ; Phénix à Achille (*Il.*, IX, 437 ; 444) ; Ménélas à Télémaque (*Od.*, IV, 611) ; Eumée à Télémaque (*Od.*, XVI, 25) ; la nourrice Eurycleé à Ulysse (*Od.*, XIX, 474) et à Pénélope (*Od.*, XXIII, 5).

² *Il.*, XXIII, 556.

³ *Ibid.*, XVII, 642 ; XVIII, 80. Cf. XIX, 345 ; XXII, 390 ; XXIII, 178 ; XXIV, 591

⁴ *Ibid.*, V, 695.

⁵ *Ibid.*, XXIII, 695.

⁶ *Ibid.*, X, 522.

⁷ *Ibid.*, XVI, 491.

⁸ *Ibid.*, IV, 523.

⁹ *Ibid.*, XIII, 549.

¹⁰ *Ibid.*, XV, 650-652.

¹¹ *Ibid.*, XVII, 636.

¹² *Ibid.*, XVIII, 233.

¹³ *Od.*, IX, 63 ; 532 ; 566 ; X, 134 ; XII, 309.

On note également qu’Homère parle de *philoï hétairoi* lorsque le héros cherche à s’isoler ou à se démarquer d’eux : Tydée, sur le champ de bataille, ne tente pas de se cacher, au contraire, il combat loin en avant de ses *philoï hétairoi*¹ ; après la mort de Patrocle, Achille demande à ses *philoï hétairoi* de le laisser seul apaiser sa peine² ; l’ombre de Patrocle rappelle à Achille les moments où ils s’entretenaient seuls loin des *philoï hétairoi*³ ; Circé et Ulysse s’isolent des *philoï hétairoi* afin de dialoguer⁴. Il est difficile d’évaluer le sens de *philoï* dans ce contexte d’isolement : s’agit-il d’un simple possessif ? Mais pourquoi Homère n’utilise-t-il pas alors un vrai possessif ? Il faut peut-être percevoir une nouvelle fois *philos* comme une épithète, le héros cherche à s’isoler sans pour autant vouloir mettre en doute la valeur que ces *chers hétairoi* représentent à ses yeux.

Philos hétairos est employé lorsqu’il s’agit de marquer une préférence par rapport à d’autres *hétairoi* : l’*agathos* Podès est du *dèmos* le plus respecté par Hector, *parce qu’il est un philos hétairos de banquet, ἐπεὶ οἱ ἑταῖρος ἔην φίλος εἰλαπιναστής*⁵ ; Deipyle est, *parmi tous ceux de son âge, le philos hétairos de Sthénélos, ἐτάρω φίλω, ὃν περὶ πάσης τῆεν ὀμηλικίης*⁶. L’emploi du superlatif *φίλτατος* va dans le même sens : Mériion est le *φίλταθ’ ἑταῖρος* d’Idoménée⁷ ; Patrocle est le *φίλτατος ἑταῖρος* d’Achille⁸ ; Laërte est le *φίλταθ’ ἑταῖρος* de Mentor⁹. Hormis le cas de Deipyle que nous ne pouvons pas définir, nous savons que pour les autres *hétairos*, il s’agit d’un lien de compagnonnage qui s’étend au-delà du champ de bataille. Pour Podès, cela est dit clairement dans ces vers, Homère fait référence au *dèmos* troyen, donc à une relation déjà établie dans les murs de la cité. La relation entre Mériion et Idoménée est également continue puisqu’ils sont liés par des

¹ *Il.*, IV, 372-373.

² *Il.*, XIX, 305-309.

³ *Ibid.*, XXIII, 77-78.

⁴ *Ibid.*, XII, 33.

⁵ *Ibid.*, XVII, 576-577.

⁶ *Ibid.*, X, 325-326.

⁷ *Ibid.*, XIII, 249.

⁸ *Ibid.*, XVII, 655.

⁹ *Od.*, XXIV, 517 [Mentor qui est en fait Athéna].

liens familiaux¹. Sans parler de la relation particulière entre Patrocle et Achille. Quant à Laërte et Mentor, vu leur âge avancé, ils ne sont plus astreints à des obligations militaires, pourtant leur devoir de protection réciproque perdure à Ithaque. La notion d'*hétairos* dans ce contexte exprime une union qui va au-delà de celle du compagnonnage guerrier, cette union est corrélée avec une dimension affective, et l'adjectif *philos* et son superlatif viennent confirmer cette relation amicale. L'*ἑταῖρος φίλος* ou le *φίλταθ' ἑταῖρος* se définissent ici comme l'*hétairos* que l'on chérit le plus. Le terme *philos* apparaît comme une mise en avant de l'importance des *hétairoi* qui doivent protéger, soigner et même accompagner par leurs lamentations les guerriers dans la mort. Il faut évidemment ne pas faire d'amalgame entre le substantif qui n'intervient pas ici, et l'épithète, qui appuie la valeur du terme *hétairos*, comme on a pu le voir avec les épithètes *ἑσθλός*, *ἰφθιμος*, *ἐρίηρος*, etc., et que l'on pourrait traduire par « cher » ou « très cher ».

Il n'est pas anodin de voir les Achéens s'interpeller par le vocatif *φίλοι*. De manière répétitive, les *rois* et chefs guerriers exhortent la masse des Achéens au combat en commençant leurs harangues par : ὦ φίλοι². La harangue peut être faite de manière plus précise, voire formulaire : ὦ φίλοι, ἦρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος³ ou *Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί, ἀνέρες ἔστε, φίλοι*⁴. Elle peut s'adresser de manière plus spécifique aux *aristoi* : ὦ φίλοι, Ἀργείων ἠγήτορες ἠδὲ μέδοντες⁵ ou à un contingent : *Μυρμιδόνες, ἔταροι Πηληιάδεω Ἀχιλλῆος, ἀνέρες ἔστε, φίλοι*⁶. Ces mêmes dénominations interviennent dans les discours, que

¹ Voir I^e Partie, I, 2, c.

² Harangue d'Agamemnon (*Il.*, V, 529) ; de Diomède (*Il.*, V, 601) ; d'Ajax, fils de Télamon (*Il.*, XV, 561), de Nestor (*Il.*, XV, 661) ; les Argiens s'exhortant entre eux (*Il.*, XVII, 415) ; les Troyens s'exhortant entre eux (*Il.*, XVII, 421).

³ Harangue de Nestor aux Argiens (*Il.*, VI, 66-67) ; d'Ajax (*Il.*, XV, 733-734).

⁴ Harangue d'Hector (*Il.*, VI, 112 ; VII, 174 ; XI, 287 ; XV, 486-487 ; XVII, 185).

⁵ Harangue d'Agamemnon (*Il.*, XI, 276) ; d'Eurypile (*Il.*, XI, 587) ; de Ménélas (*Il.*, XVII, 248) ; d'Achille (*Il.*, 378).

⁶ Harangue de Patrocle (*Il.*, XVI, 269-270). De même, Ulysse s'adresse à son équipage d'*hétairoi* en les nommant *φίλοι* (*Od.*, X, 174 ; 190 ; XII, 154 ; 208 ; 320...) ; *idem* pour Politès et l'équipage d'Ulysse (*Od.*, X, 226) ; pour Télémaque et son équipage (*Od.*, II, 410).

ce soit en *Conseil*¹ ou en *Assemblée*². Le terme *φίλοι*, de la même manière que les *hétairoi*, apparaît bien comme un terme générique désignant aussi bien l'ensemble de la communauté guerrière³, le *laos*, que les contingents d'un chef, ou l'ensemble des chefs militaires. Il y a donc différents groupes de *philoï* qui sont identiques à ceux des *hétairoi*. Peut-on dire alors que le terme *philos/philoï* est synonyme d'*hétairos/hétairoi*⁴ ?

Nous venons de voir ci-dessus que Patrocle s'adresse à ses *hétairoi*⁵ en les qualifiant à la fois d'*hétairoi du Péléide Achille* et de *philoï*. Il faut noter que cela est dit de manière formulaire, nous retrouvons la même expression, *άνέρες εστε, φίλοι*, employée par Hector lorsqu'il s'adresse à son armée⁶. En fait, c'est une manière de renforcer la cohésion du groupe. Chantraine dit bien que le substantif *φίλος* « exprime proprement, non une relation sentimentale, mais l'appartenance à un groupe social »⁷. Le roi ou le chef guerrier, exhortant ses hommes au combat ou s'adressant à eux en assemblée en les nommant *philoï*, n'est certes pas lié d'*amitié* comme on l'entend aujourd'hui avec chacun d'entre eux, mais leur rappelle qu'ils sont un groupe uni, non à cause d'affinités communes, mais parce qu'ils sont engagés pour la même cause.

Lorsqu'Ulysse, déguisé en mendiant, raconte à Pénélope qu'il a rencontré son mari, il dit ceci :

¹ Discours d'Agamemnon (*Il.*, IX, 17) ; de Nestor (*X*, 204 ; 533).

² Discours d'Ajax (*Il.*, VII, 191) ; de Polydamas (*Il.*, XVIII, 254) ; d'Agamemnon (*Il.*, XIX, 78) ; de Télémaque (*Od.*, II, 70), d'Eupithès (*Od.*, XXIV, 426), et d'Halithersès (*Od.*, XXIV, 455) à l'assemblée d'Ithaque ; de Laodamas (*Od.*, VIII, 133) et d'Échéneüs (*Od.*, XI, 344) à l'assemblée des Phéaciens. De la même manière, les prétendants de Pénélope, réunis sous le même toit pour une cause commune, s'interpellent par le titre de *φίλοι* : *Od.*, XVI, 346 (Eurymaque ; cf., XXII, 70) ; 400 (Anphinomos ; cf. XVIII, 414 ; XX, 245) ; Antinoos (XVIII, 36) ; XX, 322 (Agélaos).

³ Ou de la communauté civile lorsqu'il s'agit des assemblées qui ont lieu dans les cités.

⁴ Nous parlons des *philoï* guerriers.

⁵ *Il.*, XVI, 268 : Πάτροκλος δ' έτάροισιν έκέκλετο μακρόν άύσας (« Et Patrocle, à grande voix, alors crie à ses *hétairoi* » ; trad. P. Mazon).

⁶ Voir n. 1.

⁷ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique, op. cit.*, p. 1204, s.v. *φίλος*.

J'ignore si, chez lui, Ulysse avait déjà ces mêmes vêtements: sur son croiseur, en route, les avait-il reçus d'un *hétairos*, d'un *xénos* ? il avait tant d'amis (*ἐπεὶ πολλοῖσιν Ὀδυσσεὺς ἔσκε φίλος*).»¹

Le terme de *philos* est aussi bien appliqué à l'*hétairos* qu'au *xénos*, l'hôte. Les *hétairoi* sont liés par un devoir de réciprocité comme nous l'avons démontré en première partie, ils se doivent protection et fidélité. Ce sont ces mêmes engagements que se doivent les *xénoi*². On peut donc émettre l'hypothèse que le terme *philos/philoi* est utilisé lorsque deux parties sont engagées dans un devoir de réciprocité. De ce fait, lorsque les guerriers s'exhortent au combat en se nommant *philoi*, on peut imaginer que le terme a la même valeur qu'*hétairoi*, mais on ne peut pas affirmer que ces deux termes soient synonymes. Le fait d'être des *philoi* n'engage en rien une obligation de combattre ensemble, c'est seulement le contexte où est employé ce terme qui lui donne sa signification.

Pouvons-nous dire, cependant, que la notion d'*hétairos* implique une notion d'*amitié* ? Ce passage de l'*Iliade* semble l'indiquer :

« Le cruel ! Il (Achille) n'a cure de l'*amitié* de ses *hétairoi*, qui lui valait dans notre camp d'être honoré par-dessus tous les autres. »

*οὐδὲ μετατρέπεται φιλότητος εἰταίρων
τῆς ἧ μιν παρὰ νηυσὶν ἐτίομεν ἔξοχον ἄλλων,
νηλῆς·*³

Ajax, envoyé en ambassade auprès d'Achille et accompagné d'Ulysse, de Phénix et des deux hérauts Odios et Eurybate, cherche les mots qui sortiront Achille de sa volontaire indolence. Ajax l'attaque sur le *φιλότητος* que lui accordent ses *hétairoi*. Je pense que par *hétairoi*, il faut entendre l'ensemble des Achéens car d'une part, Ajax précise que cette amitié vaut à Achille d'être respecté auprès des neufs marines, c'est-à-dire par l'armée achéenne et, d'autre part, c'est l'ensemble des Achéens qui se trouve en difficulté et qui demande de l'aide à Achille. Ajax reproche donc au fils de Pélée de

¹ *Od.*, XIX, 237-240 ; trad. V. Bérard.

² Voir p. suiv.

³ *Il.*, IX, 630- 632 ; trad. P. Mazon.

ne pas porter secours à l'armée qui, pourtant, lui a toujours témoigné du *φιλότητος*. Il ne faut, certes, pas comprendre *φιλότητος* au sens moderne de l'*amitié*, mais plutôt l'interpréter comme un lien affectif nécessaire à la cohésion du groupe d'*hétairoi*, c'est-à-dire de l'armée. Les *hétairoi*, par cette *amitié*, forment une unité et donc ont une force de combat plus importante. Achille, en se laissant aller à une colère surdimensionnée et en s'isolant, a rompu cette unité et a affaibli l'armée.

Dans le discours d'Ajax adressé à Achille, le héros conclut en disant :

« Nous sommes sous ton toit au nom du peuple danaen, et nous souhaitons ardemment être pour toi, plus que tous autres, les plus proches comme les plus chers entre tous les Achéens. »

*ὑπωρόφιοι δέ τοί εἶμεν
πληθύος ἐκ Δαναῶν, μέμαμεν δέ τοι ἔξοχον ἄλλων
κῆδιστοί τ' ἔμεναι καὶ φίλτατοι, ὅσσοι Ἀχαιοί.¹*

Ajax, Ulysse et Phénix se sont adressés successivement à Achille au nom des Danaens et Ajax espère bien que, si le *φιλότητος* des *hétairoi* achéens ne suffit pas à faire revenir Achille, les qualités propres de cette délégation qui est composée des *κῆδιστοί καὶ φίλτατοι* des Achéens, donc des *hétairoi*, sauront, elles, faire changer d'avis le fils de Pélée. Ajax joue la dernière carte de l'*amitié* pour sauver l'armée achéenne et, pour cela, il révèle une hiérarchisation, en fonction de liens affectifs, de la valeur des *hétairoi* : il y a les Achéens qui dans l'ensemble ont du *φιλότητος* pour un héros et parmi eux, se trouvent les *κῆδιστοί καὶ φίλτατοι* qui ont une relation amicale encore plus étroite avec le héros.

Le plus *cher* des *hétairoi* pour Achille est Patrocle et, pourtant, si *philos* apparaît bien en tant qu'épithète se joignant à *hétairos*, on ne voit jamais Achille désigner son compagnon en tant que *philos*. De même, Mentor, l'*hétairos* de toujours d'Ulysse, qui lui confie la protection de son *oikos*, n'est jamais présenté comme un *philos*. Il s'agit de compagnonnages qui perdurent au-delà des temps de guerre, il y a donc une amitié réelle entre ces héros. Le fait que *philos* ne soit pas employé pour ces personnages

¹ *Il.*, IX, 640-642 ; trad. P. Mazon.

semble confirmer que ce terme, dans les poèmes homériques, est lié à des devoirs et non à une véritable *amitié*.

Ainsi, chez Homère, il faut faire une distinction entre l'adjectif et le substantif *philos*. L'adjectif vient ajouter une notion sentimentale au terme *hétairos*, tandis que l'emploi du substantif semble être là pour rappeler les devoirs de réciprocité engagés entre les guerriers.

Les *philoï* macédoniens, comme les *philoï* homériques, ne sont pas définis de manière uniforme, il faut de nouveau se fonder sur les situations où ils sont mentionnés. Dans la perspective de rapprocher ce terme de celui d'*hétairoi*, il faut déjà écarter le principe de l'*amitié*, *φιλία*, qui relève en général plus d'un traité d'alliance que d'une relation amicale¹. Il s'agit donc d'être sur ses gardes avec l'emploi de *philos*, qui peut définir un *allié* plutôt qu'un *ami*. C'est à ce titre que Philippe II offre aux Grecs - qui accepteront de se soumettre à son autorité - l'appellation d'*hôte* et d'*ami*, *ξένος καὶ φίλος*² ou que le roi macédonien devient *ami et allié*, *φίλος καὶ σύμμαχος*, des Béotiens³. C'est également dans ce sens que Darius demande à Alexandre de devenir un *philos*⁴. Nous ne pouvons pas non plus rejeter complètement cette catégorie de *philoï* car elle peut être l'occasion de recrutement d'*hétairoi*. Bien sûr, nous ne parlons pas d'alliance entre deux rois, mais lorsque le roi macédonien offre le titre de *philos* et de *xénos* aux non-Macédoniens qui se soumettront à son autorité, on peut observer des répercussions sur la composition des *hétairoi*. Parmi les différentes hypothèses émises par Plutarque sur la venue du jeune Eumène à la cour macédonienne⁵, l'auteur penche pour celle qui suggère que « Philippe lui offrit de faire

¹ Diodore, XVI, 84, 1 : les Grecs souhaitent la *φιλία* de Philippe II ; Arrien, *Anab.*, I, 4, 6 : les Celtes cherchent la *φιλία* d'Alexandre III ; 7, 10 : Alexandre III souhaite obtenir la *φιλία* des Thébains, etc... C'est ainsi que Philippe II envoie une ambassade à Athènes pour conclure *une amitié et une alliance*, *φιλία καὶ συμμακία* (Diodore, XVI, 87, 3) ; que Darius *souhaite établir des liens d'amitié et un traité d'alliance avec Alexandre*, *καὶ φιλίαν ἐθέλειν ποιήσασθαι πρὸς Ἀλέξανδρον καὶ ξύμμαχος εἶναι Ἀλέξανδρῳ* (Arrien, *Anab.*, II, 14, 3 ; cf., II, 14, 2 ; 25, 1).

² Diodore, XVI, 54, 4.

³ *Ibid.*, XVI, 84, 5.

⁴ *Ibid.*, XVII, 54, 2.

⁵ Pour le portrait de l'*hétairos* Eumène, voir I^e Partie, II, 2, c.

carrière en raison des liens d'hospitalité et d'amitié qui l'unissaient au père d'Eumène »¹. Nous voyons également Démarate de Corinthe accueilli à la cour de Philippe II en tant que *xénos et philos*² et combattre aux côtés d'Alexandre au Granique en tant qu'*hétairos*³.

Philippe II, repoussant continuellement les frontières de la Macédoine, s'est lancé dans une politique d'alliance avec les non-Macédoniens afin de renforcer son royaume. Pour s'assurer de la fidélité des territoires nouvellement conquis et des grandes familles alliées, le roi macédonien fait venir leurs fils à la cour⁴. Nous pouvons penser que les *hétairoi* comme Néarque de Crète, Laomédon et Érigyos de Mytilène - qui ont grandi avec Alexandre et ont été naturalisés Macédoniens - ont vu leurs familles d'abord liées à Philippe II par ce principe d'alliance et d'amitié⁵.

De cette manière, il n'est pas toujours évident d'identifier les *philoï* qui entourent le roi macédonien en tant qu'*hétairoi*, notamment en temps de paix. Lorsque Plutarque mentionne les *philoï* d'Archélaos à un *symposium*, à qui l'auteur fait-il référence ? l'ensemble des convives peut se composer autant de lettrés, que d'hôtes étrangers, ou d'*hétairoi*⁶. Élien éclaire ce passage car, relatant le même épisode, l'auteur précise que ce banquet est organisé par Archélaos pour ses *hétairoi*⁷. On peut supposer que l'auteur fait référence aux *hétairoi* en tant qu'entourage royal, puisque sont également mentionnés les tragiques Euripide et Agathon. Plutarque poursuit son *apophtegme* d'Archélaos en rapportant que ses *philoï* veulent que le roi condamne un homme qui l'a arrosé d'eau, en le prenant pour un autre⁸. La valeur des *philoï* d'Archélaos pour Plutarque semble se préciser, puisque l'auteur fait apparaître les *philoï* comme

¹ Plutarque, *Eumène*, 1, 3 : δοκοῦσι δ' εἰκότα λέγειν μᾶλλον οἱ διὰ ξείναν καὶ φιλίαν πατρίαν τὸν Εὐμένη λέγοντες ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προαχθῆναι ; trad., R. Flacelière & É. Chambry.

² Plutarque, *Fortune d'Alexandre*, 329 D.

³ Arrien, *Anab.*, I, 15, 6.

⁴ Sur la politique d'alliance menée par Philippe II et la venue de non-Macédoniens à la cour et présentés comme *hétairoi*, voir II^e Partie, I, 2, a.

⁵ Sur la politique de naturalisation menée par Philippe II et les portraits de Néarque, Laomédon et Érigyos, voir voir II^e Partie, I, 2, a.

⁶ Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 177 B.

⁷ Élien, *Histoire variée*, XIII, 4.

⁸ Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 177 B.

conseillers et rejoint donc pour le mot *philoï* cette acception de membres de la cour macédonienne. Les proches d'Archélaos seraient donc désignés par Plutarque en tant que *philoï* ; non pas les *philoï* que l'on retrouve chez les successeurs d'Alexandre et qui représentent un groupe établi de personnes données, mais comme un entourage d'intimes non définis pour qui le roi éprouve une certaine affection et dont les *hétairoï* font partie.

Concernant Philippe II, l'analyse des *philoï* est aussi difficile à établir, si ce n'est plus, car sa politique du *ξένος καὶ φίλος* ou *φίλος καὶ σύμμαχος* est relativement importante et parfois le contexte ne suffit pas à préciser la nuance du terme.

Théopompe, narrant les mœurs "scandaleuses" des *hétairoï* de Philippe II, parle de ces hommes qui sont à la fois des compagnons de beuverie¹ et les soldats du roi². L'auteur conclut en disant : « j'estime que ces gens, qu'on appelait les *philoï* et les *hétairoï* de Philippe, étaient de véritables fauves »³. Théopompe, même s'il parle de *philoï kai hétairoï* dans ce dernier passage, semble utiliser les deux termes comme synonymes pour désigner les *compagnons* de cour de Philippe II, tout en cherchant, peut-être, à différencier les Macédoniens des étrangers.

Polybe qui commente les propos de Théopompe sur les *hétairoï* de Philippe II n'utilise que le terme *philoï*. Il parle dans un premier temps de calomnies envers Philippe et ses *philoï* et fait une comparaison avec le roi Sardanapale⁴ et ses *hommes de cour, αἱ συμβιωταί*⁵. Polybe classe ainsi les *philoï* comme les composants de la cour du roi. Puis, il enchaîne sur la valeur militaire des *philoï* de Philippe II qui devinrent les *Diadoques*.

« S'agissant de Philippe et de ses *philoï*, non seulement on doit se garder de parler de mollesse et de couardise et s'abstenir de toute imputation ignominieuse, mais celui-là même qui entreprendrait de faire son éloge ne pourrait trouver de termes assez forts pour peindre le

¹ Théopompe *ap.* Polybe, VIII, 9, 4-10.

² *Ibid.*, VIII, 9, 11-12.

³ *Ibid.*, VIII, 9, 13 : ἡγοῦμαι τοιαῦτα θηρία γεγόνειν καὶ τοιούτους τὸν τρόπον τοῖς φίλοις καὶ τοῖς ἑταίροις Φιλίππου προσαγορευθέντας ; trad. D. Roussel. Cf. Athénée de Naucratis (IV, 167 a- c) rapporte le même fragment.

⁴ Roi d'Assyrie du VII^e siècle

⁵ Polybe, VIII, 10, 2-3.

courage, l'activité inlassable et toutes les hautes qualités de ces hommes, qui par leurs travaux et l'audace de leurs entreprises, ont su, à partir d'un minuscule royaume, constituer pour les Macédoniens le plus glorieux et le plus vaste des empires. Et pour ne rien dire de ce qu'ils ont fait du vivant de Philippe, l'œuvre accomplie après sa mort par les *philoï* de ce roi sous Alexandre leur a assuré à tous une réputation incontestée d'hommes valeureux. Sans doute, une grande part du mérite doit-elle revenir au chef suprême, Alexandre, bien qu'il fût alors tout jeune, mais la part n'est pas moindre de ses collaborateurs et de ses *philoï* (*οὐκ ἐλάττω μέντοι γε τοῖς συνεργοῖς καὶ φίλοις*), qui ont tant de fois battu l'ennemi dans d'extraordinaires batailles, qui ont enduré tant d'épreuves, de périls et de souffrances hors du commun [...]. Point n'est besoin de donner leurs noms. Après la mort d'Alexandre, lorsqu'ils se furent disputé l'empire de la majeure partie du monde, le souvenir glorieux qu'ils laissèrent est attesté dans de nombreux mémoires. »¹

L'auteur chante les louanges des généraux qui ont encadré Philippe II, puis Alexandre. Polybe désigne sous le terme de *philoï* les principaux *stratèges* macédoniens qui composent la suite royale. *philoï* est donc perçu ici aussi comme le synonyme des *hétairoï* royaux.

La valeur du terme *philoï* lorsqu'il est employé par Diodore est définie grâce aux circonstances dans lesquelles les *philoï* se trouvent. Diodore est l'auteur qui met véritablement en avant la politique du "*philos kai xénos*" de Philippe II. L'interprétation du terme *philoï* pourrait laisser planer le doute entre la valeur d'*hôte* et celle de compagnonnage de cour. Après la bataille de Chéronée, Philippe II célèbre la victoire entouré de ses *philoï* et ils exhibent leur joie aux prisonniers². Ici, il ne semble pas y avoir d'ambiguïté, étant dans un contexte militaire, les *philoï* sont les principaux généraux du roi, donc ses *hétairoï*. Pour célébrer le mariage de sa fille Cléopâtre et d'Alexandre d'Épire, Philippe II convie ses *philoï* et ses hôtes, *οἱ φίλοι καὶ ξένοι*³. La formule pourrait prêter à confusion, seulement l'auteur précise ensuite que Philippe ordonne à ses *philoï* de faire venir leurs propres hôtes de Grèce, afin d'apparaître bienveillant aux yeux des Grecs⁴. Les *philoï* sont bien présentés comme l'entourage du roi. Philippe II compte sur sa "coterie" et ses relations pour redorer son blason aux yeux des Grecs. Lors de la célébration de son propre mariage, Philippe II, arrivant au

¹ *Ibid.*, VIII, 5-11 ; trad. D. Roussel.

² Diodore, XVI, 87, 1.

³ *Ibid.*, XVI, 91, 5.

⁴ *Ibid.*, XVI, 91, 6.

théâtre, se fait précéder par ses *philoï* et suivre par ses *doryphoroi*¹. Ici non plus, nous ne doutons pas du sens d'entourage royal pour le mot *philoï*, mais ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit uniquement de ses principaux généraux.

Plutarque semble également employer le terme *philoï* pour désigner de manière générale les membres de la cour de Philippe II. On voit apparaître les *philoï* conseillant le roi macédonien de chasser de la cour un calomniateur, Philippe II rétorque qu'il préfère que les diffamations soient limitées à leur cercle plutôt que répandues à l'extérieur². Lors d'un déplacement de celui-ci, un hôte invite Philippe II à sa table, qui arrive entouré d'un grand nombre de *philoï* non prévus pour le dîner³. Le dernier passage où les *philoï* sont perçus comme l'entourage royal est celui où, au cours des Jeux d'Olympie, les *philoï* de Philippe II s'indignent du comportement irrespectueux des Péloponnésiens envers leur roi. On ne doute pas que ces épisodes décrivent les *philoï* comme un entourage de cour dont font partie les *hétairoï*, mais on ne peut pas conclure qu'il s'agisse uniquement des *hétairoï*.

Avec Alexandre, le contexte change. Les faits ne se déroulent plus à la cour de Macédoine mais en terres étrangères et dans un contexte militaire. Cela limite donc le cercle des *philoï* en tant qu'entourage royal, puisqu'il n'est pratiquement composé que de généraux.

Dans quelques cas, l'utilisation de *philoï* comme synonyme d'*hétairoï* ne fait aucun doute. Plutarque – narrant l'histoire du bannissement par Philippe II de son fils Alexandre et de ses compagnons – alterne les termes *philoï* et *hétairoï* pour désigner ces derniers⁴. Avant d'embarquer pour l'Asie, Alexandre se renseigne sur les biens de ses *philoï* et leur offre des terres ; cependant, quelques *hétairoï* refusent⁵. Lorsque

¹ *Ibid.*, XVI, 94, 3.

² Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 177 D. On retrouve la même anecdote avec Phyrros (Plutarque, *Pyrrhos*, 8, 11-12).

³ Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, 178 D. Cf. *Questions conviviales*, 707 B.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 10, 1-5 : ἀθίς ἐγίνοντο λόγοι καὶ διαβολαὶ παρὰ τῶν φίλων καὶ τῆς μητρὸς πρὸς Ἀλέξανδρον, [...]. Τῶν δ' ἄλλων ἐταίρων Ἄρπαλον καὶ Νέαρχον, ἔτι δ' Ἐρίγιον καὶ Πτολεμαῖον ἐκ Μακεδονίας μετέστησεν, [...].

⁵ *Ibid.*, 15, 3-5 : οὐ πρότερον ἐπέβη τῆς νεῶς ἢ τὰ τῶν ἐταίρων πράγματα σκεψάμενος ἀπομείμει τῷ μὲν ἀγρόν, [...]. καὶ τῶν ἄλλων φίλων ἔνοι το αὐτὸ ἐποίησαν

l'auteur raconte l'épisode où le médecin Philippe d'Acarnanie est soupçonné de vouloir empoisonner Alexandre, Plutarque emploie successivement *philoï* et *hétairoï* pour désigner l'entourage du roi¹.

Diodore, dans deux passages différents, parle des festins donnés par Alexandre III en l'honneur des *philoï* et enchaîne avec le comportement de ses *hétairoï* au cours de ces banquets². Ce qui n'est pas anodin, c'est que Diodore emploie les mêmes termes pour définir l'entourage de Bessos, l'assassin de Darius.

« Bessos, qui s'était proclamé Grand Roi, sacrifia aux dieux et convia ses *philoï* à un banquet. Au cours de cette beuverie, il se prit de querelle avec l'un de ses *hétairoï* nommé Bagodaras. Puis cédant aux conseils de ses *philoï*, il changea d'avis. Mais, une fois hors de danger, Bagodaras mit la nuit à profit pour se réfugier auprès d'Alexandre. »

Βῆσσος δ' ἑαυτὸν ἀναδεδειχῶς βασιλέα τοῖς θεοῖς ἔθυσσε καὶ τοὺς φίλους παραλαβὼν εἰς τὴν εὐωχίαν κατὰ τὸν πότον διηνέχθη πρὸς τινα τῶν ἐταίρων, ὄνομα Βαγωδάραν. Τῆς δὲ φιλοτιμίας ἐπὶ πλεόν προελθούσης ὁ μὲν Βῆσσος παροξυνθεὶς ἐπεβάλετο τὸν Βαγωδάραν ἀνελεῖν καὶ ὑπὸ τῶν φίλων πεισθεὶς μετενόησεν.³

Nous retrouvons les mêmes usages macédoniens, le roi organise des banquets pour ses *hétairoï* et les consulte avant de prendre des décisions importantes. Cela peut paraître étrange de voir employé le terme *hétairoï* pour des Perses, mais cela est, en fait, révélateur de ce que signifie ce terme pour Diodore. L'auteur a simplement utilisé deux termes qui lui semblaient appropriés au contexte et aux personnes désignées, c'est-à-dire à l'entourage de cour de Bessos. Il faut noter toutefois que Diodore préfère utiliser le terme *philoï* plutôt que celui d'*hétairoï* pour désigner les *Compagnons* du roi⁴.

¹ *Ibid.*, 19, 5-6 : Ὁ δὲ τὴν ἐπιστολὴν ἀναγνοὺς καὶ μηδενὶ δείξας τῶν φίλων ὑπὸ τὸ προσκεφάλαιον ὑπέθηκεν. Ὡς δὲ τοῦ καιροῦ παρόντος εἰσῆλθε μετὰ τῶν ἐταίρων ὁ Φίλιππος τὸ φάρμακον ἐν κύλικι κομίζων

² Diodore, XVII, 72, 1 : καὶ τῶν φίλων λαμπρὰς ἐστιάσεις ἐποιήσατο. Καὶ δὴ ποτε τῶν ἐταίρων εὐωχομένων καὶ τοῦ μὲν πότου προβαίνοντος

Ibid., XVII, 100, 1-2 : καὶ θύσας τοῖς θεοῖς σωτήρια μεγάλας ἐστιάσεις τῶν φίλων ἐποιεῖτο. [...] Ἐν γὰρ τοῖς ἐταίροις παραληφθεὶς τις Μακεδών, ὄνομα Κόραγος

³ Diodore, XVII, 83, 7 ; trad. P. Goukowsky.

⁴ Dans le livre XVI, nous n'avons aucune occurrence relative aux *hétairoï* de Philippe II. Dans le livre XVII, il y a une occurrence sur la cavalerie des *hétairoï* (XVII, 37, 2) et quatre occurrences pour les *hétairoï* d'Alexandre III (XVII, 72, 1 ; 77, 5 ; 100, 2 ; 114, 2). Dans le livre XVIII, nous avons deux occurrences

Franco Carrata Thomes justifie cette préférence du fait que le premier terme est contemporain de Diodore, et donc plus compréhensible pour lui que celui d'*hétairos*. Il ajoute que Diodore emploie tout de même les deux termes parce qu'il se réfère à deux sources différentes : celle de Clitarque et celle d'Aristobule. Or, toujours d'après Carrata Thomes, Aristobule – qui fait partie de l'expédition d'Alexandre – a probablement utilisé le terme *hétairos* dans ses récits, tandis que Clitarque – qui est un contemporain d'Alexandre mais qui réside en Grèce – a utilisé le terme *philos* qui lui est plus familier¹.

Arrien emploie également ces deux termes sans marquer de distinction dans un passage où Alexandre convoque ses *philoi- hétairoi* en assemblée². Il est plus difficile de comparer avec Quinte-Curce, mais on peut toutefois signaler qu'avec le terme *amici* on retrouve cette même notion d'entourage de cour³. Les *amici* sont comparables aux *hétairoi*, puisque Quinte-Curce les décrit comme conseillers du roi⁴, présents à sa table⁵, et tout simplement comme guerriers⁶. On peut également souligner que l'historien parle d'*amicos uero et equites* pour définir la cavalerie des *hétairoi*⁷. Ainsi, le titre d'*amici* est tout aussi vague que celui de *philoi*, il décrit l'entourage du roi de manière générale avec une notion de relation amicale, et c'est seulement le contexte qui permet de préciser s'il s'agit d'*hétairoi*⁸.

pour la cavalerie des *hétairoi* (XVIII, 2, 2 ; 3, 4) et aucune occurrence pour les *hétairoi* en tant qu'entourage royal.

¹ F. Carrata Thomes, *Il problema degli eteri nelle monarchia di Alessandro Magno*, op. cit., p. 15.

² Arrien, *Anab.*, I, 25, 4-5 : *ξυναγαγὼν δὲ τοὺς φίλους βουλὴν προὔτιθει, ὃ τι χρὴ ὑπὲρ Ἀλεξάνδρου γινῶναι. καὶ ἐδόκει τοῖς ἑταίροις μήτε πάλαι εὖ βεβουλευῆσθαι τὸ κράτιστον τοῦ ἵππικοῦ ἀνδρὶ οὐ πιστῶ ἐπιτρέψας*

³ Quinte-Curce, III, 3, 25 ; 5, 9 ; 11 ; 6, 11 ; IV, 1, 24 ; VIII, 2, 10 ; IX, 5, 29 ; IX, 10, 26, X, 1, 6 ; 26 ; X, 5, 4 ; X, 6, 16.

⁴ *Ibid.*, IV, 6, 14 ; 13, 25 ; VI, 8, 1 ; 17 ; 11, 9 ; VII, 2, 7 ; 5, 9 ; 7, 5 ; 9 ; VIII, 4, 18 ; IX, 6, 26.

⁵ *Ibid.*, III, 12, 2 ; 19 ; VIII, 1, 44 ; VIII, 5, 9 ; 6, 17

⁶ *Ibid.*, IV, 16, 24 ; V, 6, 14 ; IX, 5, 1.

⁷ *Ibid.*, VI, 6, 7.

⁸ F. Carrata Thomes (*Il problema degli eteri...*, op. cit., p. 17) fait une analyse du terme *amici* et note que ce terme peut revêtir, d'une part, un sens large et imprécis, comme pour les *philoi*, mais qu'il exprime cependant un lien affectif entre le roi et ceux qui lui sont chers et que, d'autre part, lorsque la situation l'exige, les *amici* peuvent être définis plus spécifiquement.

Cette assimilation des *hétairoi* aux *philoi* ou aux *amici* est confirmée par le fait que l'on retrouve la plupart des généraux proches d'Alexandre sous la dénomination de ces différents termes. Nous pouvons citer : Parménion¹, Antipatros², Héphestion³, Perdicas⁴, Cratère⁵, Léonnatos⁶, Séleucos⁷, Néarque⁸, Cleitos⁹, Coenos¹⁰, Érigyos¹¹, Médios¹², Alexandre¹³ et Démarate de Corinthe¹⁴. Cependant, deux points sont à éclaircir : d'une part, si l'on peut dire que tous les *hétairoi* sont des *philoi*, cela ne vaut pas dans le sens inverse. *Philoi* est un terme qui, certes, définit l'entourage du roi mais dans un sens large et, donc, qui ne se limite pas aux *hétairoi*, qui désignent un groupe défini et restreint. Ainsi, le sophiste et musicien Anaxarque, qui est aux côtés d'Alexandre jusqu'à sa mort, est hissé aux premiers rangs de ses *philoi*¹⁵, sans qu'il soit pour autant un *hétairos*. Le médecin Philippe d'Acarnanie, compagnon de jeunesse d'Alexandre¹⁶, est classé parmi les plus fidèles *philoi* du roi macédonien et il n'est pas

¹ *Hétairos*: Plutarque, *Alex.*, 29, 7-8 ; 31, 10 ; *philos* : Diodore, XVII, 56, 2 ; 80, 1 ; 54, 3-4 ; Plutarque, *Alex.*, 49, 13 & *Amici* : Quinte-Curce, VI, 11, 39 ; VII, 1, 4 (de Philippe II).

² *Hétairos*: Élien, *Histoire Variée*, XII, 16 & *philos* : Plutarque, *Alex.*, 49, 14 ; 74, 1-2.

³ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, II, 12, 6 ; VII, 4, 4-5 ; 14, 6 ; *philos* : Diodore, XVII, 37, 5 ; 114, 1 ; Plutarque, *Alex.*, 47, 9 ; *Apophtegmes de rois et de généraux*, 181 D & *Amici* : Quinte-Curce, III, 12, 16 ; VI, 8, 17 ; VII, 7, 9.

⁴ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, VII, 4, 4-5 ; Plutarque, *Alex.*, 15, 3-5 (= *La Fortune d'Alexandre*, 342 D-E) ; Élien, *H. V.*, IX, 3 ; XII, 6 ; *philos* : Plutarque, *Alex.*, 15, 5 & *Amici* : Quinte-Curce, X, 6, 17.

⁵ *Hétairos*: Arrien, VII, 4, 4-5 ; Élien, *H. V.*, IX, 3 ; *philos* : Plutarque, *Alex.*, 47, 9 ; *Apoph. reg.*, 181 D ; Diodore, XVII, 114, 1 & *Amici* : Quinte-Curce, VI, 8, 17 ; VII, 7, 9.

⁶ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, II, 12, 15 ; IV, 12, 2 ; Élien, *H. V.*, IX, 3 & *philos* : Diodore, XVII, 37, 3.

⁷ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, V, 13, 1 ; VII, 4, 4-6 ; 26, 2-3 ; Élien, *H. V.*, XII, 16 & *philos* : Plutarque, *Alex.*, 42, 1.

⁸ *Hétairos*: Plutarque, *Alex.*, 10, 5 ; Arrien, *Anab.*, VII, 4, 4-6 & *philos* : Diodore, XVII, 104, 3 ; 112, 3 ; Arrien, *Anab.*, VIII, 20, 6.

⁹ *Hétairos*: Élien, *H. V.*, IX, 3 & *philos* : Arrien, *Anab.*, IV, 9, 3.

¹⁰ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, VI, 2, 1 & *Amici* : Quinte-Curce, VI, 8, 17.

¹¹ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, III, 28, 2 ; Plutarque, *Alex.*, 10, 4 & *Amici* : Quinte-Curce, VI, 8, 17 ; VII, 7, 9.

¹² *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, VII, 24, 4 & *philos* : Diodore, XVII, 117, 1.

¹³ (fils d'Aéropos) *hétairos* : Arrien, *Anab.*, I, 25, 1 & *philos* : Arrien, *Anab.*, I, 25, 2.

¹⁴ *Hétairos*: Arrien, *Anab.*, I, 15, 6 & *philos* : Plutarque, *Fort. Alex.*, 329 D (*philos* de Philippe II) ; *Alex.*, 37, 7 (*philos* d'Alexandre III et de son père).

¹⁵ Plutarque, *Fortune d'Alexandre*, 331 E. Voir *Alexandre*, 28, 4-5 ; 52, 3-9.

¹⁶ Voir voir II^e Partie, II, 1, a.

non plus un *hétairos*¹. Il semblerait même que les *hétairoi* représentent en fait le premier niveau dans la hiérarchie des *philoï*. Carrata Thomes note que, chez Plutarque, si, dans certains cas, *hétairoi* au sens de groupe restreint apparaît comme le synonyme de *philoï*, dans d'autres cas les *hétairoi* paraissent avoir une position privilégiée dans le cercle d'*amis* d'Alexandre et sont hissés au-dessus des autres *philoï* royaux². Diodore également souligne que, dans certains passages, il y a une catégorie de *philoï* supérieure aux autres. Nous pouvons ainsi noter quelques récurrences de l'épithète et superlatif *ἀξιολογώτατοι*, *les plus estimables*, qui – associé au terme *philoï* – marque cette suprématie. Avant de partir pour l'Asie, Alexandre réunit ses *hégèmones* et ses *ἀξιολογώτατοι philoï*³ ; après la mort du roi macédonien, les *ἀξιολογώτατοι philoï* et *Somatophylaxes* se partagent les gouvernements des satrapies et obéissent au nouveau roi Philippe Arrhidée⁴. De la même manière, Diodore dit que Philippe II, à Chéronée, place aux côtés de son fils Alexandre les *ἀξιολογώτατοι hégèmones*⁵. Pour Quinte-Curce, on parle de *principes amicorum*. L'historien mentionne le mécontentement de ses *principes amicorum* face à l'adoption des mœurs perses du roi⁶. Les *principes amicorum* Parménion et Philotas sont condamnés à mort, à cause de leur conspiration

¹ Diodore, XVII, 31, 6. Cf., Arrien, *Anab.*, II, 4, 11.

² F. Carrata Thomes, *Il problema degli eteri ...*, op. cit., p. 16. L'auteur se fonde sur deux passages de Plutarque. Le premier passage (*Alex.*, 15, 3-5) semble plutôt associer les deux termes que les différencier hiérarchiquement. En revanche, le deuxième passage (*Alex.*, 67, 3) laisse en effet supposer que les *hétairoi* sont les plus importants des *philoï* :

Plutarque, *Alex.*, 67, 2-3 : « Il [Alexandre] s'avancéait lui-même avec ses *hétairoi* en char, trainé lentement par huit chevaux, sur une estrade fixée à un socle quadrangulaire qui était élevé et bien en vue [...]. Derrière lui venait une foule immense de chariots, [...] portant les autres philoï et officiers du roi, qui buvaient, couronne en tête (τοὺς ἄλλους ἄγουσι φίλους καὶ ἡγεμόνας ἐστεφανωμένους καὶ πίνοντας) » ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

³ Diodore, XVII, 16, 1.

⁴ Diodore, XVIII, 2, 4. De même, pendant la lutte des *Diadoques*, l'*Épimélète* des rois, Polyperchon, avant toute décision militaire, préfère prendre l'avis de ses philoï et réunit tous les hégèmones et les ἀξιολογώτατοι Macédoniens (οὐδέν δ' ἄνευ τῆς τῶν φίλων γνώμης κρίνων πράττειν συνήγαγε τοὺς τε ἡγεμόνας ἅπαντας καὶ τῶν ἄλλων Μακεδόνων τοὺς ἀξιολογώτατους) [Diodore, XVIII, 55, 1]. Ou Olympias, menacé par Cassandre, fuit à Pydna entourée des ἀξιολογώτατοι philoï et des parents (καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀξιολογώτων φίλων τοὺς συγγενεῖς) [Diodore, XIX, 35, 5].

⁵ Diodore, XVI, 86, 1.

⁶ Quinte-Curce, VI, 6, 11.

contre Alexandre¹. Le roi macédonien convie à un banquet magnifique ses *principes amicorum* macédoniens et grecs². À la mort du roi, les *principes amicorum* et les *duces* sont convoqués dans le palais³. Quinte-Curce souligne également le fait que, selon la coutume macédonienne, les *principibus amicorum* et les *custobibus corporis* ont pour mission de garder l'entrée de la tente royale⁴.

Ces principaux personnages militaires se différencient du reste des *philoï*, pas vraiment en raison d'affinités supérieures à celles des autres membres de l'entourage royal, mais parce qu'ils sont avant tout les principaux *hégèmones* qui combattent aux côtés du roi, qui délibèrent avec le roi lors de problèmes militaires, politiques et judiciaires, en somme parce que tout simplement ils sont le prolongement du pouvoir royal : c'est en cela qu'ils sont des *hétairoï*. Le terme *philoï* apporte le côté "privilegié" et "affectif" à la relation qu'entretient le roi avec ses *hétairoï*.

Ce lien affectif entre le roi et ses *hétairoï* peut se retrouver défini, tout simplement, par *φιλέταιρος*, *celui qui aime ses hétairoï*. Cependant, les occurrences du terme sont rares. Arrien fait une fois usage du mot lors des noces de Suse.

«Car tous les mariages furent célébrés en même temps, ce qui, plus que toute autre chose, fit apparaître Alexandre comme ami du peuple et plein d'affection pour ses compagnons d'armes (ἔδοξε δημοτικόν τε καὶ φιλέταιρον πράξει Ἀλέξανδρον).»⁵

Plutarque l'emploie pour définir les rapports de Philotas avec ses *hétairoï*, comparés à ceux d'Alexandre III.

« Et nul [par rapport à Philotas] ne paraissait, après Alexandre, plus généreux ni plus attaché à ses *hétairoï*. »

*φιλόδωρος δ' (οὔτω) καὶ φιλέταιρος μετ' αὐτὸν Ἀλέξανδρον οὐδεὶς.*¹

¹ *Ibid.*, VI, 11, 39.

² *Ibid.*, VIII, 5, 9.

³ *Ibid.*, X, 6, 1.

⁴ *Ibid.*, IX, 6, 4.

⁵ Arrien, *Anab.*, VII, 4, 7 ; trad., P. Savinel. Alexandre est présenté comme proche du *dèmos* parce que le roi, à Suse, fait également recenser tous les mariages mixtes de son armée, ce qui équivaut, d'après Arrien (VII, 4, 8), à plus de dix mille soldats macédoniens et leur offre à tous un cadeau de mariage.

Ces deux passages, même si on peut penser que c'est plutôt succinct, illustrent le fait que le roi et ses *hétairoi* ne se limitent pas à une relation guerrière. Il s'agit d'une alliance qui va au-delà du principe de devoir, elle est cimentée par des sentiments affectifs réciproques.

Le terme *φιλία* ou *amicitia* prend une nouvelle dimension lorsqu'il s'agit des rapports entre le roi et ses *hétairoi*, il semblerait qu'on ne parle plus d'une *alliance* politique, mais bien d'une réelle *amitié*. Alexandre, après la mise en accusation de ses amis Philotas et Parménion, adresse ces mots à Polydamas, lui-même *ami* de Parménion² :

« Par son crime Parménion nous a tous atteints également, surtout toi et moi, qu'il a trompés sous les dehors de l'amitié. »

*Parmenionis mones pariter adpetiti sumus, maxime ego ac tu, quos amicitiae specie fefellit.*³

Même si les sources suggèrent qu'Alexandre n'ait pas vraiment cru à la culpabilité de Parménion dans cette affaire, on ne peut pas douter que le roi soit attaché au vieux *stratège* de son père qui l'a toujours conseillé et soutenu malgré leurs divergences d'opinion. De même, on ne peut pas remettre en cause l'affection que le roi porte à ses *compagnons d'enfance* qui sont aujourd'hui ses *philoï hétairoi* comme Héphestion, Néarque, Érigyos ou Ptolémée⁴. Bien sûr, il s'agit d'amitié réciproque. Pour Plutarque, l'amitié que portent les *hétairoi* à leur roi est si forte qu'ils sont prêts à y laisser leur vie.

« Les Limnée, les Ptolémée, les Léonnatos et tous ceux qui avaient pu escalader le mur ou y faire une brèche vinrent se placer devant lui (Alexandre), rempart élevé par la Vertu – car ce fut le dévouement et l'amitié qu'ils portaient à leur roi qui leur fit faire front, corps et âme, face à l'ennemi (εὐνοία καὶ φιλία τοῦ βασιλέως τὰ σώματα κατὰ πρόσωπα καὶ τὰς ψυχὰς

¹ Plutarque, *Alex.*, 48, 1 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry. Plutarque (*Démétrios*, 4, 1) utilise également ce terme pour définir les relations entre le jeune Démétrios, fils de l'*hétairos* d'Alexandre, Antigone le borgne, et ses *hétairoi* : τοῦ μέντοι καὶ φιλόανθρωπον φύσει καὶ φιλέταρον γεγοῖναι τὸν Δημήτριον ἐν ἀρχῇ παράδειγμα τοιοῦτόν ἐστιν εἰπεῖν.

² Quinte-Curce, VII, 2, 11.

³ *Ibid.*, VII, 2, 13 ; trad. H. Bardon.

⁴ Voir II^e Partie, II, 1, a.

προβαλλόμενοι). Non, ce n'est pas la Fortune qui suscite auprès de bons rois les *hétairoi* qui acceptent de s'exposer pour eux à la mort et au danger (*οὐ γὰρ διὰ Τύχην ἀγαθῶν βασιλέων ἑταῖροι προαποθνήσκουσιν ἔκουσίως καὶ προκινδυνεύουσιν*), mais l'amour qu'inspire leur *arété*, semblable au charme qui réunit les abeilles autour de leur reine et les pousse à faire corps avec elle. »¹

L'auteur justifie ce dévouement et cette amitié inconditionnels des *hétairoi* pour leur roi du fait que ce dernier possède l'*arété* et qu'il est un *agathos basileus*. Sans partir dans les extrêmes et mettre l'*arété* en exergue, on peut souligner les tempéraments particulièrement forts et exceptionnels de Philippe II et d'Alexandre le Grand qui ont, de ce fait, joué sur la qualité de leurs *hétairoi* : soit parce que la personnalité de ces deux rois a influencé le propre comportement de leur entourage, soit parce que Philippe et Alexandre ont su s'entourer d'hommes à la hauteur de leur propre valeur. Sous cet angle de vue, on peut penser que Plutarque, plutôt que d'amitié, parle d'admiration et de respect et Quinte-Curce – qui parle d'amitié trahie en se référant à Parménion, Polydamas et Alexandre – pense plutôt à de la confiance.

Le seul *hétairos* pour lequel nous sommes sûrs qu'Alexandre éprouve de l'*amitié*, voire de l'amour, c'est Héphestion. L'orgueil d'Alexandre est terrible, sa colère peut être fatale à quiconque prend un peu trop d'envergure, et pourtant Héphestion – malgré sa prestance égale, voire supérieure, à celle du roi – n'a jamais craint sa jalousie ou ses sautes d'humeur². Un respect mutuel émane de ces deux hommes, cette liberté de faits et gestes qu'accorde Alexandre à Héphestion ne fait pas l'objet de démesure, jamais son *hétairos* n'essaye de profiter de son statut de favori.

« Celui-ci avait grandi à ses côtés, confident de tous ses secrets, était de beaucoup le plus cher de tous ses amis ; nul autre, dans ses remarques n'avait droit à plus de liberté ; mais il en usait comme d'une autorisation du roi, et non comme d'un droit qu'il se serait arrogé. »³

¹ Plutarque, *Fortune d'Alexandre*, 344 D-4 ; trad. F. Frazier & C. Froidefond.

² Il suffit de voir le fameux épisode où la mère de Darius, se retrouvant face à Héphestion et Alexandre, s'agenouille devant l'*hétairos* le prenant pour le roi. Alexandre ne se vexe pas pour ce qui aurait pu être considéré comme "deshonorant" et rassure la reine gênée par cette célèbre phrase « lui [Héphestion] aussi est Alexandre », voir Diodore, XVII, 37, 5-6 ; Arrien, *Anab.*, II, 12, 6-7 ; Quinte-Curce, III, 12, 14-17.

³ Quinte-Curce, III, 12, 14 ; trad. H. Bardon

Alexandre a une totale confiance en la discrétion d'Héphestion. Lorsque celui-ci lit le courrier personnel du roi, Alexandre ne fait que retirer son anneau du doigt et le lui appliquer sur la bouche, scellant ainsi sa parole¹. La sincérité et la confiance est réciproque et ce lien particulier ne pourra jamais être au même degré avec les autres *hétairoi*, parce qu'Héphestion voit au-delà du roi, il voit Alexandre². Le roi, passionné d'Homère, joue de cette amitié forte et ambiguë afin d'être comparé à Achille et qu'Héphestion le soit à Patrocle.

« D'après certains, il [Alexandre] déposa une couronne sur le tombeau d'Achille ; et Héphestion, dit-on, en mit une sur le tombeau de Patrocle. »³

Il est manifeste qu'Alexandre souhaite qu'on se souvienne de lui comme d'un second Achille, et le fait de s'associer Héphestion confirme ce désir ; mais n'est-ce pas aussi le moyen d'affirmer le lien exceptionnel qui unit ces deux personnages ? Aux Noces de Suse, seuls Alexandre et Héphestion épousent les filles de Darius⁴, l'*hétairos* devient ainsi le beau-frère du roi et, d'autre part, Héphestion se trouve lié à la maison royale perse au même degré qu'Alexandre. La douleur d'Alexandre à la mort de son *hétairos* est à la hauteur de l'amitié qu'il avait pour lui⁵. Nous ne parlons pas non plus d'une amitié aveugle, l'amour que porte Alexandre à Héphestion ne le détourne pas des réalités stratégiques et guerrières. Après le procès de Philotas, Alexandre donne le commandement de la cavalerie des *hétairoi* à Héphestion et à Cleitos « car il n'aurait pas voulu qu'un seul homme, fût-il son meilleur ami, se trouvât à la tête de pareils effectifs de cavaliers »⁶. Son amitié pour Héphestion n'empêche pas Alexandre d'assurer le commandement du corps de troupe le plus important de l'armée macédonienne en le confiant à deux *hétairoi* et non à un seul. Cette amitié a quand même valu à Héphestion d'obtenir les plus hauts grades d'*hipparche des hétairoi* puis

¹ Plutarque, IX, 39, 8

² Diodore de Sicile, XVII, 114, 2.

³ Arrien, *Anab.*, I, 12, 1 ; trad P. Savinel.

⁴ Diodore, XVII, 107, 6.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 72, 3-5 ; Arrien, *Anab.*, VII, 14, 2-10.

⁶ Arrien, *Anab.*, III, 27, 4 : ὅτι οὐδὲ φίλτατον ἂν ἠβούλετο ἓνα τοσοῦτων ἰππέων ; trad. P. Savinel.

de *chiliarque*, et l'on n'est pas sûr qu'il aurait obtenu – même s'il s'agit d'un bon général – les mêmes promotions si sa relation avec le roi avait été différente. Cela peut expliquer la rivalité entre Héphestion et Cratère pour l'*amitié* d'Alexandre.

« Des Amis qui passaient pour être l'objet de son affection, il [Héphestion] était en effet celui qu'il aimait le plus. On ne saurait aller plus loin dans les honneurs qu'il lui accorda après sa mort, mais, de son vivant, il lui avait donné la préférence entre les Amis, bien que Cratère rivalisât avec lui en loyauté. »

Καὶ γὰρ ἠγάπησεν αὐτὸν μάλιστα τῶν ἐν στοργῇ φίλων δοξαζομένων καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἐτίμησεν αὐτὸν ἀνυπερβλήτως. Ζῶντα μὲν γὰρ προετίμησε πάντων τῶν φίλων, καίπερ Κρατεροῦ φίλιαν ἔχουτος ἐνάμιλλον.¹

Savinel traduit les paroles de Diodore par « rivalité de Cratère en loyauté », mais il faudrait plutôt interpréter cette dernière phrase par : *quoique l'amitié de Cratère fût comparable*. Que veut dire Diodore ? Parle-t-il vraiment de l'*amitié* en tant que relation affective ? Oui, mais le moteur de cette *amitié* est différent de celui de l'*amitié* d'Héphestion comme l'explique la suite de ce passage :

« De fait, un jour que l'un de ses *hétairoi* avait déclaré que "l'affection que lui portait Cratère valait bien celle d'Héphestion", il [Alexandre] répondit "que Cratère, certes aimait son roi, mais qu'Héphestion aimait Alexandre". »

Ἐπεὶ γὰρ τις τῶν ἐταίρων εἶπεν μηδὲν καταδεέστερον Ἡφαιστίωνος τὸν Κρατερόν στέργεσθαι, ἐπεφθέγγετο Κρατερόν μὲν γὰρ εἶναι φιλοβασιλέα, Ἡφαιστίωνα δὲ φιλαλέξανδρον.²

Cratère est *φιλοβασιλεύς* tandis qu'Héphestion est *φιλαλέξανδρος* et cela change évidemment bien des choses. Nous ne revenons pas sur l'*amitié* d'Héphestion et d'Alexandre qui, comme nous l'avons compris, se résume à une relation affective "pure" entre deux êtres. En revanche, l'*amitié* de Cratère est différente, car elle est attachée à un titre et à un prestige, et c'est pour cela qu'il y a rivalité, parce que plus l'*amitié* du roi est forte, plus l'*hétairos* se rapproche du pouvoir royal et reçoit, de ce fait, les honneurs qui vont avec. Il ne faut pas douter de l'attachement réciproque entre

¹ Diodore, XVII, 114, 1 ; trad., P. Goukowsky.

² *Ibid.*, XVII, 114, 2 ; trad., P. Goukowsky.

le roi et ses *hétairoi*, mais on ne peut pas non plus éluder le fait qu'il y a un intérêt à la clef. Lors de l'affaire Philotas, le *philos* Amyntas¹, plaidant sa cause et celle de ses frères devant l'assemblée, justifie leur *amitié* pour Philotas par le fait d'avoir voulu bénéficier de privilèges d'une part, et, d'autre part, d'avoir voulu accéder à l'*amitié* du roi.

«L'amitié que nous eûmes avec Philotas, je suis si loin d'aller la nier que je reconnais l'ardeur que nous avons mise à la rechercher et les bénéfices importants que nous en avons recueillis (*amicitiam, quae nobis cum Philota fuit, adeo non eo infitias, ut expetisse quoque nos magnosque ex ea fructus percepisse confitear*). Il était fils de Parménion, que tu as voulu le premier après toi; Par son rang il dépassait presque tous tes amis: et tu t'étonnes de notre déférence envers lui ? C'est toi, par Hercule, ô roi, si tu veux entendre la vérité, qui es cause du danger que je cours. De qui est-ce la faute, si l'on court à Philotas quand on voulait te plaire ? Introduits par lui, nous nous sommes haussés à ce degré dans ton amitié (*ab illo traditi ad hunc gradum amicitiae tuae ascendimus*). Sa situation auprès de toi nous faisait convoiter son appui et appréhender sa colère.»²

Quinte-Curce définit clairement l'*amitié* des fils d'Androménès pour Philotas et, par son intermédiaire, pour Alexandre, comme la volonté d'accéder aux plus belles charges militaires et aux bénéfices qui en découlent. Philotas et ses *philoï* apparaissent comme une sorte de coterie où le chef, par son influence, permet à ses *philoï* de prétendre à des postes importants, tandis que l'appui des *philoï* permet d'affermir le pouvoir du chef sur le devant de la scène politique. Nous pouvons penser que nous sommes loin de l'*amitié* telle que nous l'entendons, pourtant Plutarque, comme nous l'avons vu précédemment, décrit Philotas comme *φιλέταιρος*, attaché à ses *hétairoi*, et fait mention de sa générosité envers eux³. Il est en fait difficile de définir les sentiments qui lient Philotas à ses *hétairoi*, comme ceux d'Alexandre III à ses *hétairoi*. Lorsque les historiens parlent de *φιλία* ou d'*amicitia*, s'agit-il d'alliance par intérêt ou de rapports affectifs ? Il semblerait qu'il y ait un peu des deux. Les plus proches *hétairoi philoï* du roi ont, pour la plupart, connu Alexandre depuis leur prime jeunesse, et il est évident que des affinités et des liens particuliers se sont développés avant qu'Alexandre ne

¹ *Ibid.*, XVII, 45, 7. Sur l'importance d'Amyntas et de ses frères dans l'armée macédonienne et le rôle à jouer de Philotas dans leurs affectations, voir II^e Partie, I, 1, a.

² Quinte-Curce, VII, 1, 26-28 ; trad. H. Bardon.

³ Plutarque, *Alex.*, 48, 1-2.

devienne roi. D'autres étaient déjà adultes, qui servaient sous Philippe II, ont vu le prince s'affirmer en tant que guerrier et successeur royal et ont peut-être même participé à son apprentissage guerrier. Il ne faut pas remettre en cause le fait qu'il y a de réels liens affectifs entre le roi et ses *hétairoi*, mais on peut penser que ces liens se trouvent renforcés par les fonctions honorables et les privilèges dont Alexandre est pourvoyeur en tant que roi, d'où la notion de *φιλοβασιλείς*.

Une partie des intérêts liés au statut d'*hétairos* consiste en obligations financières que le chef militaire a envers ses hommes. Ces obligations se retrouvent aussi bien dans les poèmes homériques, où l'on parle de *gêras* et de *téménos*, que dans la monarchie macédonienne, où le roi approvisionne ses hommes en richesses et honneurs. Mais on peut parler également de contre-don, puisque l'on observe que, réciproquement, les *hétairoi* macédoniens doivent soutenir financièrement leur roi lorsque cela est requis.

b. Les privilèges et les obligations financières des *hétairoi*

Les guerriers de l'*Illiade*, après chaque victoire, se partagent entre eux les butins de guerre¹. Il semblerait qu'ils se réunissent comme lors d'une assemblée ordinaire où Agamemnon préside². Avant tout partage, Agamemnon prélève sa propre part, dont les proportions ne sont pas forcément égales à celles des autres, mais laissées à son libre choix³. Puis le roi et les Achéens accordent à certains chefs et rois, en reconnaissance

¹ P. Carlier (*La Royauté en Grèce...*, *op. cit.*, p. 151-152) fait la distinction entre ce qui va de droit au guerrier et le butin à partager. Ainsi, il constate que « tout ce dont un guerrier s'empare sur le champ de bataille (armes et chevaux notamment) lui appartient personnellement et sans aucune restriction. De même tout guerrier peut choisir d'épargner un ennemi à sa merci pour en tirer une rançon. En revanche, après le pillage d'un pays, la prise d'une ville ou d'un camp, tout le butin est mis en commun pour être partagé ». Sur le partage du butin et la distribution du *gêras*, voir également E. Scheid-Tissinier, « *Laos* et *dêmos*... », *op. cit.*, p. 13-18.

² Achille parle à la fois d'Agamemnon (*Il.*, IX, 334 ; 367) et des Achéens (XVI, 56 ; *cf.*, I, 276 ; XVIII, 444) pour le don de son *gêras* et du partage du butin par la masse (I, 126). On peut donc imaginer que, comme pour n'importe quelle *agora*, le peuple fait savoir ses choix par acclamations, mais que le dernier mot revient à Agamemnon.

³ Achille accuse Agamemnon de garder pour lui de grosses parties du butin ramené et de ne distribuer qu'une infime portion aux autres guerriers (*Ibid.*, IX, 332-333).

de leur valeur, une part d'honneur, un *gêras*¹, qui peut correspondre à une captive comme Briséis, le *gêras* d'Achille², ou Chryséïs, celui d'Agamemnon³. La distribution du *gêras* semble aussi être laissée au jugement d'Agamemnon⁴. Le reste du butin est ensuite distribué équitablement entre chaque guerrier par tirage au sort⁵. Carlier souligne que l'acquisition du butin, du fait qu'elle est laissée au sort, a un caractère définitif, « la part obtenue au sort est la pleine propriété de chacun » et c'est en partie pour cette raison qu'Agamemnon se tourne vers le *gêras* d'un autre, celui d'Achille⁶. Le fils de Pélée ne peut s'y opposer⁷, mais cette démarche a bien un caractère exceptionnel. L'octroi d'un *gêras* signifie la reconnaissance de la valeur du héros, le reprendre c'est désavouer publiquement cet honneur, cela explique l'outrage ressenti par Achille⁸. Homère emploie de manière récurrente le verbe déshonorer, *ἠτίμησῶσι*, et conclut par cette constatation : « il [Agamemnon] lui a pris, il lui retient sa part

¹ *Il.*, IX, 334.

² *Ibid.*, I, 185.

³ *Ibid.*, I, 111-120.

⁴ Achille reproche à Agamemnon de n'avoir reçu qu'un seul *gêras* sur les vingt-trois cités qu'il a fait tomber (*Ibid.*, IX, 328-329).

⁵ *Ibid.*, I, 125. H. Van Wees (*Status warriors : war, violence and society Homeric and history*, Amsterdam, 1992, p. 299-310), remet en cause ce mode de répartition du butin en s'appuyant, notamment, sur l'épisode où Achille accuse Agamemnon de garder la plus grosse part du butin pour lui (*Il.*, IX, 330-334), et celui où les *hétairoi* d'Ulysse se plaignent de rentrer les mains vides tandis que leur chef rapporte du butin précieux (*Od.*, X, 40-42). D'après l'auteur, après la donation des *gêras*, les *basileis* et les chefs guerriers se répartissent le butin, et seulement après ça, la décision appartient aux chefs de distribuer, comme ils l'entendent, à leurs hommes. E. Scheid-Tissinier (« *Laos et dêmos...* », *op. cit.*, p. 17), met en garde contre cette conclusion un peu trop hâtive et précise que ces deux épisodes sont des cas particuliers à replacer dans leur contexte. Il s'agit de passages où sont exposés des conflits entre les *hétairoi* et leur chef, et que, à l'opposé, notamment concernant Ulysse et ses *hétairoi*, des passages bien plus nombreux insistent sur l'existence de rapports de réciprocité. De ce fait, Scheid-Tissinier convient que « l'existence d'une répartition par tirage au sort du butin, à laquelle avaient accès tous les guerriers, les hommes de troupe aussi bien que les chefs, paraît en définitive tout à fait probable et il est certain qu'une telle pratique a pu constituer, dans cette communauté d'hommes en armes, un important facteur de cohésion ».

⁶ P. Carlier, *Homère, op. cit.*, p. 291. Agamemnon est obligé de rendre son *gêras*, la fille du prêtre troyen, pour faire cesser l'épidémie qui décime son armée. Il accepte de céder son *gêras* en échange d'une compensation : ne pouvant réclamer ce qui a été distribué par le sort et étant attaqué outrageusement par Achille, Agamemnon somme alors le fils de Pélée de céder son propre *gêras*.

⁷ *Il.*, XVI, 54.

⁸ *Ibid.*, IX, 367.

d'honneur, de son chef, il l'a dépouillé »¹. Agamemnon finit par reconnaître lui-même l'affront qu'il a fait à Achille, tout en attribuant la faute aux dieux².

On peut donc penser que les guerriers qui ont suivi Agamemnon et Ménélas sur les rives de Troie l'ont fait avant tout pour s'enrichir, même si le désir premier du héros est la quête de la gloire ; mais, même là, la reconnaissance du héros passe par l'attribution d'un bien à titre honorifique. Nous pouvons mentionner également que certains héros, en échange de leur protection, reçoivent un *téménos*, un vaste domaine fertile. Lorsqu'Achille se trouve face à Énée, il nargue le héros troyen en l'interrogeant sur ce que lui vaudra sa mort.

« Mais, quand tu me tuerais, ce n'est pas pour cela que Priam te mettrait son *gérās* en main ? il a des fils, il est d'esprit solide – ce n'est pas une tête folle. À moins que les Troyens ne t'aient déjà taillé quelque *téménos*, supérieur à tous autres, un beau domaine, aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé, dont tu pourras jouir, si tu me tues ! »³

Le héros doit justifier de sa valeur guerrière pour obtenir un *téménos*, témoin de sa richesse et de ses qualités⁴. Carlier identifie le *téménos* à un *gérās*, du fait qu'il s'agit une nouvelle fois d'un privilège accordé à « quelques héros exceptionnels »⁵.

En Macédoine, la distribution des terres aux *hétairoi* peut être aussi perçue comme un privilège qui leur est accordé en reconnaissance de leur alliance avec le roi. Alexandre, avant de s'embarquer pour l'Asie, offre à ses *hétairoi* des ressources financières provenant du domaine royal.

« Cependant, bien qu'il [Alexandre] partît avec de si minces et si maigres ressources, il ne s'embarque pas avant de s'être enquis de la situation de ses *hétairoi* et d'avoir donné à l'un une terre, à l'autre un village, à tel ou tel le revenu d'un bourg ou d'un port. »¹

¹ *Ibid.*, I, 356 : ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας ; trad., P. Mazon.. Cf. I, 507 ; II, 240 ; IX, 111.

² *Ibid.*, XIX, 88-89.

³ *Ibid.*, XX, 181-186 ; trad., p. Mazon. *Gérās* a un autre sens ici, P. Carlier, *Homère, op. cit.*, p. 290, parle de « royauté souveraine ».

⁴ Voir également *Il.*, VI, 191-195, où le roi lycien Proetos offre un *téménos* à Bellérophon afin de le retenir auprès de lui, conscient de la puissance guerrière du héros. Ou *Il.*, XXII, 310-321, où Sarpédon rappelle à Glaucos que, s'ils jouissent de privilèges, dont un *téménos*, en Lycie, c'est parce que, en contrepartie, ils se battent aux premiers rangs des Lyciens. C'est la valeur guerrière que Sarpédon met en avant et non sa qualité de chef des Lyciens.

⁵ P. Carlier, *Homère, op. cit.*, p. 295.

Et Plutarque renchérit :

« Mais à tous ceux qui acceptaient ou sollicitaient (*καὶ δεομένοις προθύμως*) ses présents, Alexandre les accordait généreusement, de sorte que ces distributions absorbèrent la plupart des biens qu'il possédait en Macédoine. »²

Le biographe parle de générosité, il s'agit plutôt d'un devoir de la part du roi de faire ces dons. L'auteur précise que certains de ses *hétairoi* priaient avec ardeur³, pour l'acquisition de ces biens, laissant comprendre que le roi n'a pas le choix s'il veut s'assurer de leur fidélité – quitte à distribuer la presque totalité de ses richesses⁴. Une fois en Asie, l'entretien des *hétairoi* s'intensifie. Lors de la victoire de Gaugamèles, Alexandre gratifie ses *philoï* de richesses, de terres et de commandements⁵. Après la mort de Darius, tandis que le roi macédonien adopte l'habit perse, il donne à tous ses *hétairoi* des *chitons* de pourpre dorée et à leurs chevaux des harnachements perses⁶. À Parménion, Alexandre offre la demeure luxueuse de Bagoas⁷. Comme gage de son amitié, il donne cinq talents à Protéas, le neveu de l'*hétairos* Cleitos⁸. Le roi macédonien cède à tous les caprices luxueux de ses *hétairoi* : les *crépides*, sorte de chaussures, d'Agnon sont recouvertes de clous d'or ou d'argent ; Cleitos fait recouvrir le sol de tissus de pourpre lorsqu'il donne audience ; Perdicas, Cratère et Léonnatos se font suivre, à chaque campement, d'immenses tentes en cuir et de sable venu d'Égypte pour pouvoir s'entraîner à la gymnastique ; Léonnatos, Ménélas et Philotas

¹ Plutarque, *Alex.*, 15, 3 ; trad., R. Flacelière & É. Chambry.

² *Ibid.*, 15, 6 ; trad., R. Flacelière & É. Chambry.

³ *δεομένοις προθύμως*. Voir *réf.* ci-dessous.

⁴ On peut supposer qu'Alexandre pense de toute manière renflouer sa trésorerie avec l'expédition asiatique. De même, on peut envisager qu'il sait qu'il ne retournera pas en Macédoine, donc le don de terres n'est pas un problème en soi, vu que son nouveau royaume est à conquérir. Cf. Justin, XI, 5, 5 : « Il [Alexandre] distribue à ses *amici* tous les domaines qu'il possédait en Macédoine et en Europe, en déclarant que l'Asie lui suffisait » ; trad. É. Chambry & L. Thély-Chambry.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 34, 1 : *πλούτοι καὶ οἴκοι καὶ ἡγεμονίαι*.

⁶ Diodore, XVII, 77, 5 ; Justin, XII, 3, 9 ; Quinte-Curce, VI, 6, 7 ; Athénée, XII, 539 f – 540 a. Il faut souligner que le port de la pourpre fait déjà partie de l'usage macédonien pour distinguer la noblesse, voir III^e Partie, II, 1, b.

⁷ Plutarque, *Alex.*, 39, 10.

⁸ *Ibid.*, *Alex.*, 39, 6. Pour les liens familiaux entre Protéas et Cleitos, voir Élien, *Histoire Variée*, XII, 26.

disposent de filets de chasse d'une longueur de cent stades ; tous ces *hétairoi* ont à leur suite des *τριπταί*, des *masseurs qui les frictionnent pendant le bain*, et des *κατευνασταί*, des *valets de chambre*¹. Olympias tente de mettre son fils en garde contre cette générosité excessive envers ses *hétairoi*.

« À propos des richesses qu'il distribuait à ses *philoï* et à ses *somatophylakes*, on voit quel orgueil elles leur inspiraient par une lettre qu'Olympias lui écrivit : "il faut t'y prendre autrement quand tu veux faire du bien à tes *philoï* et les mettre en vue ; à présent, tu les fais tous égaux aux rois, tu leur procures de nombreux amis, et tu te rends toi-même solitaire. »²

Dans ce passage, les *philoï* étant différenciés des *Somatophylakes*, il semble probable que, par *philoï*, Olympias fait référence plus particulièrement aux *hétairoi* de cour qu'à l'entourage royal dans sa généralité. Plutarque ajoute que « ses *philoï*, corrompus par la richesse et le faste, voulaient vivre désormais dans le luxe et le repos ; ils supportaient mal ses courses vagabondes et ses expéditions »³. D'après Plutarque, les *hétairoi*, endormis par le luxe, seraient en train de devenir plus des *compagnons de cour* que des *compagnons guerriers*. Or, les *hétairoi* ont démontré que, jusqu'à la mort d'Alexandre III et même bien au-delà, ils n'avaient en rien perdu leur esprit combatif et leur instinct de guerrier.

Cette générosité excessive n'est pas un trait de caractère spécifique à Alexandre, Théopompe fait le même reproche à Philippe II, qu'il décrit comme dépensant à outrance et qui, au lieu de tenir les caisses royales, donne à ses *philoï*, lesquels, pour ne rien arranger, dépensent tout autant⁴. Cependant, il faut signaler que l'armée et les *hétairoi*, à la différence des héros homériques, ne sont pas maîtres de leur butin de guerre et que, si le roi le décide, ils peuvent en être défaits.

« Sur le point de passer en Inde, Alexandre voyait son armée alourdie par la masse du butin et difficile à mouvoir ; au point du jour, quand on eut chargé des chariots, il fit brûler d'abord les siens et ceux de ses *hétairoi*, puis donna l'ordre de mettre le feu à ceux des Macédoniens. »⁵

¹ Élien, *Histoire Variée*, IX, 3 ; Plutarque, *Alex.*, 40, 1 ; Athénée, XII, 539 c-d.

² Plutarque, *Alex.*, 39, 7 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

³ *Ibid.*, 41, 1 : οἱ δὲ φίλοι, διὰ πλοῦτον καὶ ὄγκον ἤδη πρυφᾶν βουλόμενοι καὶ σχολάζειν, ἐβαρύνοντο τὰς πλάνας καὶ τὰς στρατείας ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

⁴ Théopompe, *ap.* Athénée, IV, 167 a-c. Cf. VI, 260 e.

⁵ Plutarque, *Alex.*, 57, 1 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

Plutarque ne mentionne pas de consultation préalable avec ses *hétairoi* ou l'assemblée avant la mise en pratique de son idée. On peut cependant penser que le roi, s'il n'a pas consulté son armée, a du moins averti ses *hétairoi* de sa décision. Plutarque poursuit en signalant que seuls quelques hommes sont chagrinés par ce geste, mais qu'au contraire l'ensemble de l'armée l'accueille plutôt bien et se contente de garder le strict nécessaire. Le sentiment que le roi s'arroge un droit qu'il n'a pas est absent, on peut donc en conclure que les richesses accumulées en période de guerre restent à la disposition de la volonté royale.

Les banquets sont également le lieu où se manifeste le don de la magnificence en échange de la démonstration de la valeur. Lorsqu'Agamemnon voit Ulysse et Ménéstée tarder à se lancer dans la mêlée, il leur adresse ces paroles :

« C'est à vous qu'il revient de prendre place à la première ligne pour affronter le combat dévorant ! n'êtes-vous donc pas les premiers à écouter mon appel au festin, quand nos Achéens préparent un festin pour leurs Anciens ? Vous avez plaisir alors à manger des viandes rôties et à vider des coupes de vin délicieux, tout autant que vous en voulez. »

σφῶν μὲν τ' ἐπέοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντας
 ἐστάμεν ἠδὲ μάχης καυστειρήs ἀντιβολῆσαι·
 πρώτῳ γὰρ καὶ δαιτὸς ἀκουάζεσθον ἐμείλο,
 ὁππότε δαῖτα γέρουσιν ἐφοπλίζοιμεν Ἀχαιοί·
 ἔνθα φίλ' ὀπταλέα κρέα ἔδμεναι ἠδὲ κύπελλα
 οἴνου πινέμεναι μελιηδέος, ὄφρ' ἐθέλητον.¹

Les Achéens et le *basileus* offrent aux *γέροντες*, *vieillards*, c'est-à-dire à *ceux qui ont voix au Conseil*, les mets les plus fins. Nous retrouvons la notion de *πρώτος* où les *aristoi* se trouvent dans cette nécessité perpétuelle d'être *les premiers*². Agamemnon donne une relation de cause à effet entre le fait d'« être au premier rang du combat » et celui d'« être le premier au festin ». Comme le *téménos*, le banquet offert par le roi et le *laos* peut être associé au *gérās*, une reconnaissance de la *timè*. Le héros mérite de recevoir les meilleurs morceaux de viande parce qu'il fait partie des meilleurs au combat. Il n'est donc pas étonnant que la notion d'*hétairos* soit liée à celle du festin.

¹ Il., IV, 341-346 ; trad. P. Mazon.

² Voir III^e Partie, II, 1, a.

Lorsque tombe le Troyen Podès, Homère, dans un premier temps, n'explique pas l'attachement d'Hector pour lui par le fait qu'il appartient aux meilleurs guerriers, mais par le fait qu'il est un *cher hétairos de festin*.

« Il est parmi les Troyens un certain Podès, fils d'Eétion, riche et brave. Hector l'estime entre tout son *δήμος* ; car il est pour lui un *philos hétairos* de festin. »

Ἔσκε δ' ἐνὶ Τρώεσσι Ποδῆς υἱὸς Ἡετίωνος,
ἀφνειὸς τ' ἀγαθὸς τε· μάλιστα δέ μιν τίεν Ἐκτωρ
δήμου, ἐπεὶ οἱ ἐταῖρος ἔην φίλος εἰλαπιναστῆς.¹

Alors Apollon, sous les traits d'un hôte, s'approche d'Hector et lui dit ces paroles pour le stimuler au combat :

« C'est un fidèle *hétairos* qu'il vient de te tuer, un brave parmi les champions hors des lignes, Podès, le fils d'Eétion. »

σὸν δ' ἔκτανε πιστὸν ἐταῖρον,
ἐσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Ποδῆν, υἱὸν Ἡετίωνος.²

Homère précise que Podès est un *pisthos hétairos* parce qu'il est un *promachos*. Une nouvelle fois, la notion de *meilleur guerrier* est liée à celle de place d'honneur au banquet royal : c'est parce que Podès est un *hétairos* parmi les *promachoi* qu'il est considéré comme un *ἐταῖρος φίλος εἰλαπιναστῆς*. Le dialogue entre Agamemnon et Idoménée vient confirmer ce principe d'échange de bon procédé. Le fils d'Atrée, de la même manière qu'il l'a fait avec Ulysse et Ménéstée, rappelle à Idoménée sa place privilégiée au banquet et, de ce fait, l'exhorte à se lancer dans la mêlée. Idoménée le rassure en lui répondant qu'il n'a pas oublié sa promesse d'être un *ἐρίηρος ἐταῖρος*³. Une sorte de pacte se dégage de ce passage : Agamemnon assure à ses *hétairoi* qu'ils recevront les honneurs en échange de leur fidélité et de leur bravoure sur le champ de bataille.

¹ *Il.*, XVII, 575-577 ; trad. P. Mazon.

² *Ibid.*, XVII, 589-590 ; trad. P. Mazon.

³ *Il.*, IV, 257-267.

La première mention des *hétairoi* macédoniens remonte au roi Archélaos et elle est relative au banquet royal¹. Les circonstances liées à ce banquet ne sont pas relatées, nous savons simplement qu'Archélaos prépare un banquet somptueux pour ses *hétairoi* et que, parmi les convives, se trouvent les tragiques Euripide et Agathon. Sans plus de précision, il est difficile de déterminer pour quelle occasion Archélaos a donné ce banquet pour ses *hétairoi*. En revanche, les sources relatives à Philippe II et Alexandre III sont plus explicites et nous pouvons référencer différents événements qui sont l'occasion de banquet royal offert aux *hétairoi*. Il y a la célébration des victoires militaires. Après la bataille de Chéronée, Philippe II festoie et boit avec ses *philoï*² ; après avoir pris possession de la capitale perse, Persépolis, Alexandre offre à ses *philoï/hétairoi* de magnifiques festins³. De même, pour fêter l'expédition maritime fructueuse de Néarque, Alexandre donne à son *hétairos* un somptueux banquet⁴. Il y a également, comme nous l'avons vu précédemment, des banquets somptueux organisés par le roi les jours de célébration divine⁵. Ces banquets peuvent même être improvisés. À l'occasion de la découverte de la cité de Nysa, le berceau de Dionysos, spontanément, Alexandre le Grand sacrifie au dieu et donne un banquet à ses *hétairoi*⁶. Ces banquets solennels sont l'objet d'une véritable organisation, il y a une tente spéciale pour ces événements. Lors de la célébration divine à Dion, en 334, Diodore mentionne pour cette occasion la mise en place d'une tente de cent lits⁷. Nous retrouvons le même concept avec Quinte-Curce qui fait état de cent lits d'or pour la célébration de la suprématie d'Alexandre en Inde⁸. Et Charès mentionne un *οἶκος ἑκατοντάκλιμος* lors des noces de Suse, en 324⁹. De ce fait, Borza pense que la même

¹ Voir II^e Partie, III, 1.

² Diodore, XVI, 87, 1.

³ *Ibid.*, XVII, 72, 1. Cf. Plutarque, *Alex.*, 38, 1.

⁴ Plutarque, *Alex.*, 75, 4.

⁵ Quinte-Curce, VIII, 5, 9. Pour l'association célébration divine et banquet royal, d'ailleurs souvent liée aux victoires militaires, voir III^e Partie, II, 1, b.

⁶ Arrien, *Anab.*, V, 2, 6.

⁷ Diodore, XVII, 16, 4.

⁸ Quinte-Curce, IX, 7, 15.

⁹ Charès *ap.* Athénée, XII, 538 b.

structure a été portée tout au long de l'expédition¹. Cette hypothèse n'est pas impossible si l'on revient sur le fait que des *hétairoi* d'Alexandre se font eux-même suivre d'immenses tentes pour leurs entraînements sportifs². Il faut également tenir compte des quantités exceptionnelles de nourriture et de vin pour ces repas festifs³. De même que ces festivités sont l'occasion de faire venir de Grèce des penseurs, des musiciens et des sportifs assurant les divertissements⁴. Il n'est donc pas difficile de comprendre que les frais engagés doivent être considérables.

Et tout cela, principalement, pour les compagnons du roi car les premiers invités sont toujours les *hétairoi*. Ils peuvent même avoir un rôle défini au banquet, comme Ptolémée qui est nommé *ἑδέατρος* par Alexandre⁵. Athénée explique que l'*ἑδέατρος* veille au service de table et que cette fonction est *ἐπιφανής καὶ ἔντιμος*, illustre et estimée⁶. Les banquets royaux ont une portée sociale car ils affirment la primauté relationnelle des *hétairoi* sur le reste de l'armée ou de la population, et il est fort probable que, au sein même de la salle du *symposium*, comme le pense Étienne, « la distribution des lits par rapport à la couche royale devait se faire selon un certain protocole, en fonction des titres ou, du moins, de la proximité dans l'amitié royale (les *prôtoi philoi* passaient sans doute avant les autres) »⁷. Savalli-Lestrade rejoint cette idée de privilège en supposant également que « les *hétairoi* occupaient des places d'honneur (plus proches du roi) lors des réceptions »⁸. L'auteur relève principalement un passage d'Arrien qui précise la place spécifique et privilégiée des *hétairoi* aux *symposia* : à Babylone, Alexandre possède un trône où de chaque côté sont disposés

¹ E. N. Borza, « The *symposium* at Alexander's court », *Mac. III, Acts of the Third International Symposium on Ancient Macedonia, Thessaloniki 1977*, 1983, p. 46.

² Voir p. préc.

³ Nous laissons le soin à E. N. Borza, « The *symposium* at Alexander's court », *op. cit.*, p. 49-50, de parler des ressources en vin et en nourriture qui apparaissent réellement démesurées et donc laisse supposer l'extravagance des frais engagés.

⁴ Sur la venue des penseurs à la cour, voir II^e Partie, II, 1, b.

⁵ Charès *ap.* Athénée, IV, 171 c.

⁶ Athénée, IV, 171 b.

⁷ R. Étienne, « Protocoles royaux », in *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2007, p. 293.

⁸ I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, *op. cit.*, p. 301-302.

des couches à pieds d'argent pour ses *hétairoi*¹. Cela rejoint alors l'hypothèse de Borza qui constate que, en fait, le *symposium* est un événement consacré au roi et à ses *hétairoi*². Nous pourrions même dire, plutôt, que le roi l'offre à ses *hétairoi*. Car tout cela a un coût et c'est à la caisse royale d'y subvenir. D'ailleurs, outre les banquets solennels, les repas entre Alexandre et ses *hétairoi* sont, d'après Éphippus d'Olynthe, journaliers et réunissent, à peu près, entre soixante et soixante-dix *philoï*, ce qui revient à Alexandre à cent *mines* par jour³. Mais ces banquets reposent également sur le principe de la réciprocité, les *hétairoi philoï* reçoivent à leur tour Alexandre à leur table et lui offrent la même magnificence. Agatharclide raconte que certains *philoï*, lorsqu'ils reçoivent Alexandre et son entourage, font couvrir chaque dessert d'une feuille d'or et, au moment de les manger, font retirer et jeter ces enveloppes d'or avec le reste des déchets, simplement pour exhiber leur richesse aux convives⁴. Élien mentionne Alexandre qui, un mois de Dios, enchaîne beuveries et banquets. Le roi se rend, en outre, à une beuverie chez un certain Eumaios, à un banquet chez Perdicas et à un autre chez Bagoas⁵. De même, la mort d'Alexandre coïncide avec un banquet donné en l'honneur de Dionysos par le *philos* thessalien Médios⁶.

Le devoir de réciprocité financière défini par la règle du « don » et du « contre-don » entre le roi et ses *hétairoi* ne s'arrête pas à cet échange d'invitations à banqueter et à boire, mais recouvre différentes manières pour les *hétairoi* de participer financièrement

¹ Arrien, *Anab.*, VII, 24, 2 : *εἶναι δὲ κλίνας ἐκατέρωθεν τοῦ θρόνου ἀργυρόποδας, ἐφ' ὧν οἱ ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι ἐκάθητο*. I. Savalli-Lestrade s'appuie également sur Arrien, *Anab.*, VII, 11, 8, qui décrit le banquet d'Opis où Alexandre *est entouré des Macédoniens, ἀμφ' αὐτὸν μὲν Μακεδόνων*, puis des Perses et des autres peuples qui se distinguent par leur rang ou quelque autre *arété*. D'après elle, il est évident que par « Macédoniens », Arrien sous-entend *hétairoi* et peut-être *hégèmones* car les simples guerriers macédoniens regagnent le camp juste après s'être réconciliés avec le roi (VII, 11, 7). Cette hypothèse est séduisante mais Arrien dénombre tout de même neuf mille convives et précise que ce banquet célèbre la réconciliation du roi avec l'armée macédonienne. Or, les *hétairoi* et les *Somatophylakes* ne sont pas entrés en conflit avec le roi (VII, 11, 2). Il est donc possible d'imaginer que des officiers subalternes macédoniens sont également présents au banquet. Cependant, si c'est le cas, cela n'enlève rien au principe selon lequel les *hétairoi* d'Alexandre représentent l'entourage immédiat du roi lors des *symposia*, et ce sont probablement les *hétairoi* qui entourent le roi lors des libations (VII, 11, 8).

² E. N. Borza, « The *symposium* at Alexander's court », *op. cit.*, p. 54.

³ Éphippus d'Olynthe *ap.* Athénée, IV, 146 d.

⁴ Agatharclide *ap.* Athénée, IV, 155 c-d.

⁵ Élien, *Histoire variée*, III, 23 ; Arrien, *Anab.*, VII, 25, 1. Cf. Plutarque, *Alex.*, 75, 3.

⁶ Diodore, XVII, 117, 1.

à l'entreprise royale. À l'occasion des préparatifs pour l'expédition navale de Néarque, Alexandre demande à ses *hétairoi* un soutien financier car les caisses royales sont vides¹. Plutarque ajoute que le roi macédonien demande à Eumène trois cents talents. On peut donc supposer que le roi ne fait appel à l'aide financière de ses *hétairoi* que lorsque lui-même ne peut assurer le financement de son entreprise. De plus, le fait que Plutarque précise la somme demandée à Eumène et non celle demandée à l'ensemble des *hétairoi* laisse penser que le roi adapte le montant de la participation à chaque *hétairos*. Nous pouvons citer un deuxième devoir : il est établi, selon l'usage macédonien, que les *hétairoi* doivent donner des chevaux leur appartenant à ceux qui n'en ont plus². Lorsqu'éclate l'affaire Philotas et que ses amis viennent à être soupçonnés de complicité, cet usage est utilisé contre Amyntas qui est accusé par le *secrétaire à la cavalerie, scriba equitum*, d'avoir refusé de donner ses chevaux. Amyntas se défend en rétorquant que sur les dix chevaux qu'il possède le secrétaire lui en a déjà réquisitionné huit et que, s'il ne veut pas combattre à pied, il est bien obligé de garder les deux chevaux restants³. Ce n'est pas tant la résistance d'Amyntas à donner ses chevaux que les menaces qu'il a prononcées envers le secrétaire et son amitié avec Philotas qui lui valent de se retrouver devant la cour ; mais ce refus de participer à l'entreprise royale remet en cause sa loyauté envers Alexandre. Quinte-Curce parle d'usage, et on ne peut pas affirmer qu'une loi macédonienne établisse l'obligation pour les *hétairoi* ou plus généralement pour l'aristocratie macédonienne, de donner, en temps de guerre, des chevaux. Cependant, même si cela n'est pas l'objet d'une législation, le fait d'aller à l'encontre de cet usage est une remise en cause des pratiques sociales instaurées entre le roi et ses *hétairoi*, et peut être perçu comme un manquement à l'allégeance due au roi. À la mort d'Héphestion, Eumène, qui sortait d'un conflit avec

¹ Plutarque, *Eumène*, 2, 4-7. Eumène rechigne à donner à Alexandre l'argent qu'il réclame à ses *hétairoi* et lui apporte cent talents au lieu des trois cents demandés, prétextant la pauvreté de ses caisses. Le roi refuse alors l'argent mais, sûr de la mauvaise foi d'Eumène, fait mettre à feu secrètement la tente de son premier secrétaire pour mettre à jour ses richesses. Il découvre un millier de talents d'or et d'argent fondus, cependant les archives royales sont également parties en fumée. Peut-être un peu honteux de cette perte, Alexandre ne fait aucune remarque à Eumène et s'emploie à récupérer tous les doubles des documents brûlés afin de les restituer à son *hétairos*.

² Quinte-Curce, VII, 1, 15.

³ *Ibid.*, VII, 1, 34.

ce très cher *hétairos* d'Alexandre, propose spontanément de participer financièrement à l'édification du tombeau.

« Il [Alexandre] soupçonnait surtout Eumène et lui reprochait souvent ses altercations et ses insultes ; mais l'autre, en homme rusé et insinuant, entreprit d'employer à son salut ce qui risquait de le perdre : il chercha un refuge dans le dévouement et l'affection d'Alexandre à l'égard d'Héphestion, en suggérant les honneurs les plus propres à glorifier le défunt et en contribuant avec empressement et largesse aux frais de la construction de son tombeau. »¹

Eumène tente de racheter sa conduite en misant sur l'affection du roi envers Héphestion. Le fait de permettre à Alexandre d'offrir un hommage encore plus beau à son *hétairos* défunt donne évidemment à Eumène la possibilité d'être plus apprécié par le roi, mais surtout – en ces temps de crise où la confiance d'Alexandre est peut-être ébranlée – Eumène confirme son allégeance au roi. Le « contre-don » apparaît bien comme une nécessité pour l'entourage de cour s'il souhaite en contrepartie bénéficier de l'attention du roi et donc des privilèges qu'il distribue.

Ce devoir de « don » et de « contre-don » entre le roi et ses *hétairoi* n'est pas sans rappeler le devoir d'hospitalité, on peut même dire que la barrière est très mince entre ces deux principes. Certes, le devoir d'hospitalité n'engage en rien l'obligation de combattre ni de délibérer ensemble ; seulement, certaines situations sont ambiguës et s'expliquent aussi bien par la qualité de *xénos* que par celle d'*hétairos* : par exemple, lorsque Télémaque part à la recherche de son père et qu'il est reçu d'abord à Pylos par Nestor, puis à Sparte par Ménélas, qu'est ce qui suscite un tel accueil par ces deux hôtes ? Le devoir d'hospitalité, le devoir envers le fils de leur *hétairos* Ulysse, les deux à la fois ? Quand Télémaque accoste sur les rives de Pylos, sans être reconnu, il est accueilli spontanément et à bras ouverts par Nestor et ses *hétairoi* ; il est invité à leur table, où il reçoit les premières viandes, une coupe d'or remplie de vin, et participe aux libations divines². L'identité du fils d'Ulysse n'étant pas dévoilée, l'invitation de Télémaque correspond uniquement au devoir d'hospitalité. Mais, ensuite, Nestor entreprend de raconter à Télémaque le retour des différents héros achéens et le

¹ Plutarque, *Eumène*, 2, 9-10 ; trad. R. Flacelière & É. Chambry.

² *Od.*, III, 31-50.

conseille sur ce qu'il devrait faire, et là, c'est au fils d'Ulysse qu'il s'adresse¹. De même, c'est au fils d'Ulysse que Nestor donne un char et des chevaux afin de rejoindre le domaine de Ménélas². Arrivés chez le fils d'Atrée, les deux jeunes gens sont reçus dans la demeure de leur hôte, le cérémonial d'hospitalité est mis en place : on leur offre un bain et des massages, puis ils sont invités à déguster le festin et reçoivent la *part d'honneur, géras*, réservée aux invités³. Ménélas et son épouse Hélène leur racontent, une fois qu'ils ont été reconnus, tour à tour, les exploits d'Ulysse et le retour des héros⁴. Il faut différencier deux principes dans ces rencontres : Télémaque reçoit les avantages de l'hospitalité dus à n'importe quel hôte, mais c'est ensuite au fils de leur ancien *hétairos* que Nestor et Ménélas racontent les péripéties des héros achéens. Ce voyage de Télémaque est perçu par les scholiastes comme une *paideia* ayant pour finalité le passage à l'âge adulte du fils d'Ulysse⁵. Ainsi, les *hétairoi* d'Ulysse, Nestor et Ménélas, auraient une certaine forme de responsabilité – la même que celle de Mentor qui, en tant qu'*hétairos* d'Ulysse, doit veiller sur son *oikos* et donc son fils – dans la prise en charge de Télémaque. Scheid-Tissiner le dit très bien « les voyages que Télémaque a accomplis ont effectivement parfait à la fois la formation et l'éducation du jeune homme, en lui fournissant les armes psychologiques et intellectuelles qui lui faisaient défaut pour s'imposer à Ithaque en tant qu'héritier de la maison d'Ulysse. Comme Achille avant que Phénix le prenne en main pour en faire un héros accompli (*Il.*, IX, 440), Télémaque avant son départ n'était qu'un *νήπιος*. L'action conjuguée de Mentor, Nestor et Ménélas en a

¹ *Ibid.*, III,103-322.

² *Ibid.*, III,324-325.

³ *Ibid.*, 47-67.

⁴ *Ibid.*, IV, 169-568.

⁵ Voir E. Scheid-Tissiner, « Télémaque et les prétendants », *op. cit.*, p. 8. Les scholiastes ont noté, nous dit l'auteur, qu'Athéna, en envoyant Télémaque auprès de Nestor et de Ménélas pour s'informer du sort de son père, sait très bien qu'il ne trouvera pas de réponse. Mais, Scheid-Tissiner souligne que le scholiaste Porphyre « suggérait que le but poursuivi par la déesse était en fait l'éducation, la *παίδευσις* du jeune homme. À Ithaque, Télémaque était resté *ἀπαίδευτος* et il est donc envoyé chez Nestor pour y être éduqué : *παιδευθησόμενον* (Schol. *Od.*, I, 284). » Et l'auteur reconnaît, à son tour, que « les séjours que Télémaque effectue chez les compagnons de son père, les relations qu'il établit avec eux et les récits qu'ils lui transmettent, constituent pour le jeune homme qui a grandi sans père des expériences à la fois décisives et complémentaires. »

fait un homme avisé, conscient de ce qu'il doit à la réputation de son père et capable de s'affirmer, comme doit pouvoir le faire un noble accompli, à la fois dans la parole et dans l'action »¹. Ainsi, les *hétairoi*, héros de l'*Iliade*, seraient liés par une sorte de contrat moral qui les "obligerait" à participer à la *paideia* du fils d'un *hétairos*, si ce dernier est dans l'impossibilité d'être présent. Les valeurs du monde héroïque seraient ainsi perpétuées d'une part et, d'autre part, le jeune homme en question accéderait à l'âge adulte en s'affirmant comme le digne fils de son père et imposerait alors le respect. Ce devoir est donc bien distinct du devoir d'hospitalité et semble correspondre au devoir entre *hétairoi*. Bien sûr, on peut objecter sur le fait que ni Nestor, ni Ménélas ne proposent une aide militaire à Télémaque, mais les *hétairoi* d'Ulysse, restés à Ithaque, ne sont pas, non plus, intervenus "physiquement" dans la demeure de ce dernier. Dans le cas contraire, le voyage initiatique de Télémaque perdrait tout son intérêt. Le rôle de ces *hétairoi* n'est pas de soutenir le fils d'Ulysse militairement, mais de lui donner les armes nécessaires pour qu'il soit capable, lui, d'affronter les hommes qui menacent ses biens.

Encore que, si Télémaque avait été l'enfant d'un hôte en exil, il ne soit pas dit que sa *paideia* n'eût pas également été entreprise par un de ses hôtes. Car le devoir d'hospitalité est également transmissible de père en fils. Télémaque fait la remarque au fils de Nestor, Pisistrate, qui a été son hôte puis son compagnon de voyage lors du déplacement chez Ménélas :

« Nous voici pour jamais des hôtes, je m'en flatte ; nos deux pères amis, notre parité d'âge et ce voyage enfin resserrent notre entente. »

ξεῖνοι δὲ διαμπερὲς εὐχόμεθ' εἶναι
 ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν·
 ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει.²

Télémaque énumère les fondements du principe d'hospitalité entre deux hommes et pourtant nous retrouvons des règles inhérentes au compagnonnage guerrier :

¹ *Idem*, « Télémaque et les prétendants », *op. cit.*, p. 12.

² *Od.*, XV, 196-198 ; *trad.* V. Bérard.

Télémaque et Pisistrate sont les fils de deux héros liés par l'*amitié* (φιλότητος) eux-mêmes sont deux jeunes hommes du même âge (ὁμήλικές) qui sont désormais unis, comme leurs pères, par un *accord de sentiments* (ὁμοφροσύνης). On peut objecter en disant que la différence est simple : être des hôtes ne font pas d'eux des compagnons de guerre. Cependant, des hôtes ne s'affrontent pas non plus : Lorsque Diomède et Glaucos se font face sur le champ de bataille, ils baissent les armes car ils sont *hôtes par leurs pères* (ξεῖνοι πατρώιοι),¹ et *engagent leur fidélité* (πιστώσαντο)². Nous voilà une nouvelle fois face à un devoir inhérent au principe du compagnonnage, mais ce n'est pas tout : le devoir de fidélité est lié à la fois au *xénos* et à l'*hétairos*. C'est ce que rappelle Glaucos à Hector :

« Mais Glaucos, fils d'Hippoloque et chef des Lyciens, lève sur Hector un œil sombre et le tance en un dur langage : «Hector, tu as magnifique apparence, mais tu es moins apte, je le vois, à la bataille. Vraiment ta noble gloire ne repose sur rien, si tu n'es qu'un fuyard. Avise maintenant à sauver ton pays et ta ville, tout seul, avec les hommes nés à Ilion. Pas un Lycien n'ira, pour ta cité, se battre avec les Danaens, puisque, je le vois trop, on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi, obstinément sans trêve. Et comment, malheureux ! saurais-tu ramener dans tes lignes un guerrier ordinaire, quand tu as laissé Sarpédon, ton hôte et hétairos, devenir la proie, le butin des Argiens ? – Sarpédon qui, vivant, vous avait tant servis, toi et ta cité ; et, aujourd'hui tu n'as pas le cœur de le défendre des chiens ! »

Γλαῦκος δ' Ἴππολόχοιο πάϊς Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν,
 Ἔκτορ' ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῶ ἠνίπαπε μύθῳ·
 Ἔκτορ εἶδος ἄριστε μάχης ἄρα πολλὸν ἐδεύεο.
 ἦ σ' αὐτῶς κλέος ἐσθλὸν ἔχει φύξηλιν ἐόντα.
 φράζεο νῦν ὅππως κε πόλιν καὶ ἄστν σαώσης
 οἷος σὺν λαοῖς τοῖ Ἰλίῳ ἐγγεγάασιν·
 οὐ γάρ τις Λυκίων γε μαχησόμενος Δαναοῖσιν
 εἶσι περὶ πτόλιος, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν
 μάρασθαι δηῖοισιν ἐπ' ἀνδράσι νωλεμές αἰεὶ.
 Πῶς κε σὺ χεῖρονα φῶτα σαώσεας μεθ' ὄμιλον
 σχέτλι, ἐπεὶ Σαρπηδόν' ἅμα ξεῖνον καὶ ἐταῖρον
κάλλιπες Ἀργείοισιν ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι
ὅς τοι πόλλ' ὄφελος γένετο πτόλει τε καὶ αὐτῶ
 ζῶος ἐών· νῦν δ' οὐ οἱ ἀλαλκόμεναι κύνας ἔτλης. ³

¹ *Il.*, VI, 215 ; 231.

² *Ibid.*, VI, 233 (du verbe πιστώω)

³ *Ibid.*, XVII, 140-153; trad. P. Mazon.

La colère de Glaucos est justifiable car l'erreur d'Hector est double : non seulement il abandonne un *hôte* mais aussi un *hétairos*, or, dans les deux cas, Hector a l'obligation morale de sauver la dépouille de Sarpédon. Dans ce contexte de guerre, il ne semble pas utile d'employer les termes de *xénos* et d'*hétairos* ensemble, l'un entraînant nécessairement le même devoir de protection que l'autre. Pourtant, Glaucos juge utile de le faire. Sarpédon venu avec ses troupes lyciennes défendre Troie, fait de lui sans conteste un *compagnon d'armes* des chefs troyens. Le fait d'énoncer les deux "titres" qui lient Sarpédon aux fils de Priam montre simplement le poids que Glaucos cherche à faire peser sur la conscience d'Hector. Le fils de Priam ne mérite pas son *κλέος ἐσθλόν* s'il abandonne celui avec qui il est lié par un double serment de fidélité et de protection.

Ce passage laisse également une autre question en suspens : est-ce l'hôte Sarpédon qui est devenu de ce fait un *hétairos*, ou inversement, est ce que le héros était lié par un pacte guerrier avec la cité de Troie, et que cela a fait de lui un *hôte* ? Les notions de *xénos* et d'*hétairos* paraissent tellement similaires en de nombreux points que l'on peut se demander, au bout du compte, si le fait d'être initialement un *hétairos* ou un *xénos* n'entraîne pas vers l'autre notion en cas de nécessité. Lorsque Télémaque et Pisistrate se présentent à la demeure du fils d'Atrée, Ménélas ne peut refuser l'hospitalité à des jeunes gens qui se réclament de la race divine¹, donc évidemment la notion d'*hétairos* n'entre pas en compte. En revanche, lorsque Ménélas apprend qu'un des jeunes hommes est le fils d'Ulysse, voici ce qu'il dit :

« Oh ! ciel ! j'ai sous mon toit le fils de ce *philoï* qui jadis, pour ma cause, affronta tant de luttes ! Je m'étais bien promis, quand il viendrait chez moi, que nul des Achéens n'aurait meilleur accueil. »²

Le fait qu'Ulysse ait été un *philos* et un guerrier irréprochable entraîne pour Ménélas l'obligation d'hospitalité envers sa famille et lui. Même mieux, le fils d'Atrée veut offrir à Ulysse un domaine où il pourrait non seulement faire venir sa famille, mais aussi tout le peuple d'Ithaque et, ainsi, les deux héros pourraient continuer à se

¹ *Od.*, IV, 27.

² *Ibid.*, IV, 169-171 ; trad. V. Bérard.

fréquenter.¹ Les obligations sociales entre *hétairoi* ouvrent très certainement à un devoir d'hospitalité, cela paraît cohérent. Il est plus difficile d'envisager que des relations entre *xénoi* peuvent laisser la place à un compagnonnage guerrier, c'est plutôt le contexte politique que social qui va faire que des *xénoi* vont être appelés à devenir des *hétairoi*. C'est ce que l'on peut observer avec la monarchie macédonienne.

En Macédoine, la politique du *philos kai xénos* menée par Philippe II a modifié le paysage politique ; son état-major n'est plus sous l'emprise de l'aristocratie macédonienne, mais se trouve composé de Grecs et de Thessaliens. Lorsque Démosthène fait référence à l'*entourage*, *περὶ αὐτὸν*, de Philippe II, il parle des *xénoi* et des *pezhétairoi*² et non des *hétairoi*. En revanche, Théopompe qualifie d'*hétairoi* de Philippe l'entourage non-macédonien du roi³. De ce fait, on apprend que l'*hétairos* d'Alexandre, Eumène, est venu à la cour macédonienne parce que son père était un *xénos* de Philippe II⁴. La politique du *ξέλιος* menée par Philippe II se retrouve liée à celle des *hétairoi*, non du fait de principes similaires, mais parce qu'il s'agit d'une politique d'alliance qui vise à renforcer l'impact de la Macédoine sur le monde occidental et aussi, et parallèlement, à renforcer l'armée macédonienne. Accueillir des *xénoi* dans son armée et, plus particulièrement, parmi ses *hétairoi*, c'est s'assurer la fidélité et le soutien des grandes familles occidentales que ces nouveaux arrivants représentent. Le devoir d'hospitalité n'apparaît pas ici comme une pratique sociale mais bien comme un intérêt politique et c'est ce qui fait toute la différence avec les héros homériques.

¹ *Ibid.*, IV, 174-180.

² Démosthène, *Olynthienne*, II, 17.

³ Théopompe *ap.* Polybe, VIII, 9, 6.

⁴ Plutarque, *Eumène*, 1, 4.

Dans les poèmes homériques, entretenir des liens d'hospitalité, c'est tisser des liens d'*amitié*. Car non seulement, comme le dit Montandon, « entrer chez l'autre, c'est pénétrer dans son intimité »¹ – c'est-à-dire se faire accepter par lui dans son *oikos*, ce qui implique la notion de confiance – mais c'est aussi le laisser partager ses biens avec nous et donc subvenir à nos besoins. C'est cette même notion de réciprocité et de confiance qui intervient dans le domaine politique car, d'une part, les décisions sont prises ensemble et, d'autre part, le chef doit avoir assez confiance en ses *hétairoi* et en leurs compétences pour pouvoir déléguer une partie de son pouvoir lorsque cela est nécessaire. Mais ces notions de confiance et de réciprocité sont, avant tout, l'essence même de l'*hétairos* en tant que guerrier : c'est parce que le chef ou le roi a confiance en la valeur de ses *hétairoi* qu'il peut mener des combats, et c'est parce qu'ils peuvent compter les uns sur les autres que les guerriers peuvent *se jeter dans la mêlée*. La notion d'*hétairos* a donc comme fondement un pur idéal héroïque qui repose sur la fidélité, l'honneur et le courage.

¹ A. Montandon *Désirs d'hospitalité. De Homère à Kafka*, PUF, Paris, 2002, p. 157.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche était de définir la notion d'*hétairos*, plus particulièrement dans un contexte guerrier. L'*Iliade* nous a permis de mettre en lumière différents groupes d'*hétairoi*, groupes hiérarchisés. Au sommet, les rois et les chefs guerriers gravitent autour d'Agamemnon ou d'Hector. On ne parle pas des *hétairoi* mais de la valeur individuelle de chaque guerrier. Ainsi apparaissent des marques d'estime que l'on ne perçoit pas avec les groupes d'*hétairoi*. Employé au singulier, le mot est généralement accompagné du nom du guerrier ou d'une épithète, ce qui démontre l'intérêt porté à ce guerrier ainsi que sa singularité. Viennent ensuite les *therapontes*, c'est-à-dire des guerriers d'origine noble servant volontairement leur chef. Ici encore, l'adjonction d'épithètes singularise et rend même plus intime : ce sont en général des *hétairoi* du même âge que leur chef, étant à ses côtés chaque fois que nécessaire, et il semble évident que des liens amicaux les unissent. Ainsi, le terme *hétairos*, employé au singulier, atteste l'importance, la primauté du héros cité, et affirme alors sa différence avec le reste de l'armée. Il y a, enfin, les guerriers de la même patrie, ou, à l'extrême, les Grecs ou les Troyens dans leur ensemble, c'est-à-dire la masse guerrière, le *laos*. Le sens d'*hétairos* devient général. On ne distingue plus tel guerrier de tel guerrier. L'emploi au pluriel plonge les guerriers dans une sorte d'anonymat : ils existent non en tant qu'individus mais en tant que masse; l'héroïsme devient collectif.

Le sens d'*hétairos*, cependant, ne varie pas, que le mot soit au singulier ou au pluriel. L'*hétairos* est celui qui accompagne l'autre. Son devoir de protection, de fidélité, ne faiblit pas qu'il soit un ou plusieurs. Les *hétairoi* sont animés par le même sentiment d'*aidôs*, que De Romilly définit comme « le sens que l'on doit à autrui »¹,

¹ J. de Romilly, *Hector, op. cit.*, p. 39.

c'est-à-dire la crainte respectueuse de l'autre et, *a fortiori*, le sens de la honte¹. L'*hégémôn* emploie ce terme pour stimuler ses hommes dans la mêlée². Agamemnon demande à Diomède de mettre de côté son sentiment d'*aidôs* pour choisir un *hétairos*, non en fonction de sa noblesse de sang mais de sa valeur guerrière³. Le sentiment d'*aidôs* est la garantie de l'héroïsme de chaque guerrier, quel que soit son rang. Le regard de l'autre, la peur de ne pas être à la hauteur vis-à-vis de l'autre, entraîne une certaine émulation qui décuple ses ardeurs belliqueuses pendant le combat⁴. C'est ce même sentiment d'honneur qui permet à l'*hégémôn* de compter sur les autres rois ou chefs⁵, sur ses *therapontes*, sur ses hommes et, par conséquent, sur ses *hétairoi*.

Malheureusement, la fin de la guerre éteint ce sentiment d'*aidôs* et, avec le retour d'Ulysse, on découvre un monde sans gloire. Bien au contraire, l'*Odyssée* vient briser les valeurs guerrières de l'*Iliade*. Carlier le dit expressément, « Ulysse est un héros dans la tradition de l'*Iliade* mais toute son action se déroule dans des mondes qui n'ont rien d'héroïque »⁶. Les chants de l'*Odyssée*, qui dépeignent un monde imaginaire rempli de bêtes monstrueuses, de cannibales et de magiciennes, soulèvent une vérité absolue : l'émergence des manigances et de la cupidité dans un monde sans guerre. Et l'emploi du terme *hétairos* vient mettre en exergue ce sentiment de malaise. Les *hétairoi* valeureux de l'*Iliade* sont devenus des équipages avides et méfiants, des prétendants, alliés dans la luxure et le vol. Il ne reste que quelques *hétairoi* vertueux comme Mentor, le vieil ami d'Ulysse, ou les *hétairoi* de Télémaque, *compagnons du même âge*, prêts à le suivre sur les mers. Mais ils ne sont pas assez présents pour

¹ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique...*, *op. cit.*, p. 31, s.v. *αἶδομαι* : « De *αἶδομαι* a été tiré un vieux thème en *σ αἰδώς, -οῦς* f. : chez Homère le mot exprime le sentiment de respect devant un dieu ou un supérieur, mais aussi, notamment, le sentiment de respect humain qui interdit à l'homme la lâcheté, etc., cf. *Il.*, V, 787 = VIII, 228. Cf. encore *Il.*, XIII, 122 où *αἰδώς* signifie le sentiment de l'honneur, et *νέμεσις* la crainte du blâme d'autrui ».

² *Il.*, V, 530 ; 531 ; VIII, 228 ; XIII, 95 ; 122 ; XV, 561 ; 562 ; 563 ; 661 ; XVI, 422.

³ *Ibid.*, X, 234-239.

⁴ Ajax à ses hommes : « Quand les guerriers ont le sens de l'*aidôs*, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués » (*Il.*, XV, 563).

⁵ Énée : « Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, voilà bien, cette fois, pour nous l'*aidôs*, si, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, nous remontons vers Ilion, en cédant à la lâcheté » (*Il.*, XVII, 335-337).

⁶ P. Carlier, *Homère, op. cit.*, p. 194.

pouvoir contrebalancer cette image d'anti-héros. La rupture ne s'arrête pas là : aux antipodes du guerrier de l'*Iliade*, apparaissent le bouvier Philoetios et le porcher Eumée. Non seulement leurs bergers sont nommés *hétairoi* mais, Eumée et Philoetios sont eux-mêmes reconnus par Ulysse comme les *hétairoi* de Télémaque. C'est même grâce à eux que persistent les valeurs premières de l'*hétairos*, à savoir, le respect et la fidélité. Le terme *hétairos* est employé sans valeur hiérarchique, la noblesse du sang n'intervient plus. Avec l'*Odyssée*, les *hétairoi* sont des hommes unis pour une même cause, qu'elle soit néfaste ou noble.

En effet, les *hétairoi* de l'*Odyssée*, en surface, présente les mêmes caractéristiques que ceux de l'*Iliade* : ils sont un groupe uni avec un objectif commun, se devant respect, loyauté et protection ; c'est aussi un groupe lié par des affinités plus intimes. Les *hommes* d'Ulysse, avant de se laisser envahir par leurs émotions, étaient dévoués à leur chef. Les prétendants de Pénélope sont un groupe de jeunes nobles du même âge poursuivant la même quête. On découvre Eumée et ses *hommes* assimilables à Achille et ses Myrmidons, préparant ensemble le repas, dormant groupés dans la maison du berger, Eumée prenant soin de ses *hommes*. Eumée et Philoetios apparaissent comme les seuls hommes restés loyaux dans la maison d'Ulysse : c'est côte à côte qu'ils se battent pour réparer l'affront fait au héros, comme sur les rives de Troie. Ulysse retrouve avec les deux bergers ce devoir de protection réciproque qu'il avait perdu avec son équipage.

De ce fait, si l'équipage d'Ulysse et les prétendants sont des *hétairoi* par leur origine, les bergers le sont, eux, par le "coeur". La notion de noblesse prend une toute autre dimension : ce n'est plus une caractéristique liée au sang, mais au comportement.

L'équipage d'Ulysse et les prétendants ont perdu le sens des valeurs et cela les a conduits à leur perte; le porcher et le bouvier ont eu un comportement des plus vertueux et ils ont été confirmés comme des intimes de la famille d'Ulysse.

Ainsi s'achève l'*Odyssée* avec des *hétairoi* dont la "noblesse" est aussi forte que celle de l'*Iliade*.

Il faut attendre l'émergence de la Macédoine pour se rendre compte que l'esprit homérique des *hétairoi* a subsisté. Les valeurs se veulent identiques : nous retrouvons la même notion de groupe, la même notion de service, la même notion de fidélité et de loyauté, le même devoir de protection. En somme, le devoir de responsabilité et de réciprocité entre les *hétairoi* et leur roi a survécu. Non parce que les rois ont cherché à établir un parallèle avec les héros de l'*Illiade*, mais tout simplement parce que le contexte politique s'y prêtait. D'une part, parce que la Macédoine est une monarchie et, d'autre part, parce que ce royaume a cherché à s'imposer militairement. Le terme *hétairos* est plus qu'une notion de compagnonnage, il devient une réalité structurelle avec la cavalerie des *hétairoi*, les *pezhétairoi* et les *hypaspistes hétairoi*. Il faut cependant attendre Philippe II pour que la Macédoine devienne véritablement une puissance militaire. Carlier souligne que Philippe II a fait des Macédoniens un peuple uni et dépendant de la guerre : « En entraînant chaque année l'armée macédonienne dans des expéditions de plus en plus offensives, Philippe a très largement contribué à développer le sentiment de solidarité entre ses sujets, qu'on pourrait appeler une conscience nationale. Le peuple macédonien tel que l'a forgé Philippe à travers l'armée est dans une large mesure un peuple de conquérants ou, pour dire les choses plus crûment, un peuple de prédateurs »¹. L'armée se retrouve dans la nécessité de la guerre car elle est associée aux revenus, au butin et aux gratifications des Macédoniens. La guerre est la mère nourricière des Macédoniens et réciproquement, les Macédoniens entretiennent cette *hybris*, cette fougue excessive. De ce fait, Carlier constate que « l'armée macédonienne est à la fois l'instrument de l'impérialisme macédonien et l'une de ses causes principales »². L'héritage que Philippe laisse à son fils est précieux et lorsqu'Alexandre entreprend l'expédition asiatique, c'est en toute sérénité, car il dirige un peuple fidèle et conquérant.

L'entreprise d'Alexandre est sans précédent. Tout plie sur son passage. Mais ce n'est pas seul qu'il avance, ses *hétairoi* sont là pour le seconder, pour être son

¹ P. Carlier, *Le IV^{ème} Siècle grec*, op. cit., p. 114.

² *Ibid.*, p. 114.

prolongement. Cependant, le sentiment amical qui l'unit à ses *hétairoi* est paradoxal : le roi macédonien apprécie ses hommes, tout comme il les redoute : il reconnaît leur loyauté, leur bravoure, le don de leur être mais, il se heurte à leurs opinions contraires aux siennes et aux personnalités valeureuses qui peuvent lui faire de l'ombre. Le roi macédonien veut des *hétairoi* dignes de l'entourer, mais qui restent modérés.

La mise à mort de certains *hétairoi* comme Cleitos ou Philotas, l'effacement d'Antigone le Borgne, et le remplacement d'Antipatros marquent la crainte que peut susciter l'*hétairos* quand il prend trop d'importance sur le plan politique. Les *hétairoi* qui, eux, sont restés "en retrait" d'Alexandre se sont maintenus à ses côtés sans crainte d'exil ou de condamnation, mais, au contraire, en jouissant quotidiennement de marques d'affection et d'hommage de la part du roi ; on pense notamment à Cratère et à Ptolémée qui, pourtant, avaient des avis divergents quant à la politique asiatique d'Alexandre.

Alexandre a fait plus que garantir sa protection en faisant le vide autour de lui, il a assuré, en tant que chef, la cohésion du groupe. Les *hétairoi* n'ont d'existence que parce qu'il y a un roi ou un chef. Il ne s'agit pas uniquement d'Homère ou de monarchie macédonienne, dans tous les types de régime que ce soit une tyrannie ou une démocratie, les *hétairoi* ou l'*hétairie* entourent un acteur principal. Ainsi, les *hétairoi* guerriers sont autour de leur chef militaire comme Agamemnon, tout comme l'*hétairie* est dirigée par un meneur politique comme Alcibiade. Le chef a donc l'obligation de s'imposer aux autres, même si cela passe par des mesures difficiles. Il doit impressionner pour être respecté et suivi dans ses décisions qu'elles soient militaires ou politiques.

Dans toutes les formes de compagnonnage, on a pu noter qu'il y avait une catégorie plus importante que les autres, il s'agit de celle qui rassemble les *hétairoi* du même âge. On peut affirmer que, à travers toutes les époques, ce type de compagnonnage est le plus puissant. Élevés ensemble, ces *hétairoi* ont tissé des liens particuliers et

récioproques, comme la confiance et l'amitié. Ces rapports n'ont fait que se renforcer au fil des années : à l'âge adulte, ces jeunes gens représentent les plus intimes *hétairoi* d'un chef ou d'un roi et, de ce fait, bénéficient des plus belles distinctions et privilèges. On remarquera que ce type de compagnonnage, lorsqu'il est composé de jeunes gens, apparaît souvent comme une menace, du fait de leur "fougue" excessive et de leur complicité. Ainsi, l'*hybris* des prétendants de Pénélope ne fait qu'annoncer la perception qu'aura la cité classique des jeunes gens rassemblés en *hétairies*. En effet, ces *hétairoi*, du fait de leur jeunesse, semblent se trouver dans une étape transitoire où l'oubli des valeurs apparaît comme systématique, non entre eux, mais en dehors d'eux.

Leur intempérance leur vaudra d'être condamnés quel que soit le lieu, le contexte ou l'époque : les prétendants seront mis à mort par Ulysse, Alcibiade et son *hétairie* seront jugés en tant qu'ennemis de la démocratie, et le prince Alexandre et ses *hétairoi* seront exilés par Philippe II.

Mais la démesure n'est pas seulement le lot de la jeunesse : Patrocle, l'équipage d'Ulysse, Philotas, Cleitos ont tous atteint, à un moment donné, cet *hybris* qui a marqué leur point de non-retour et les a entraînés vers une mort certaine. Il faut bien comprendre que la notion d'*hétairos* reste soumise à un principe hiérarchique, et le non-respect de ce principe remet en cause l'intégrité du compagnon. Dans ce cas-là, malgré l'amitié, la confiance n'est plus et l'*hétairos* est appelé à disparaître.

La notion de *philos* évolue, prend de l'importance au détriment de celle d'*hétairos*. Nous ne parlons pas des *hétairoi* incorporés dans la cavalerie macédonienne, ce corps perdure durant toute la période hellénistique que ce soit avec la dynastie des Antigonides ou celle des Séleucides¹. Non, nous faisons référence aux *hétairoi* intimes du roi. Ces derniers, formant l'état-major et la cour royale, cèdent peu à peu leur place aux *philoï*. Le terme *philos* sous-entend alors que l'on fait référence à un *hétairos*

¹ Voir M. B. Hatzopoulos, *L'organisation de l'armée macédonienne*, op. cit., p. 35 et appendice épigraphique n°21B, L. 25-27 et 2 II, L. 28-29.

ayant une importance militaire, politique et sociale affirmée vis-à-vis du pouvoir central. Jusqu'à Alexandre le Grand, les deux termes sont employés indifféremment pour désigner cet entourage royal, mais, après la mort du roi, le terme *hétairos*, à quelques exceptions près, a "abdiqué" devant le terme *philos*. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les potentiels successeurs argéades n'ont pas eu les moyens de s'imposer en tant que rois. Ce sont les *Diadoques*, les généraux d'Alexandre, qui, au final, se répartissent l'empire. Ces nouveaux rois ne sont pas investis de leur pouvoir par la puissance divine, mais ils se sont imposés militairement sur leurs terres.

Le passage du terme *hétairos* à celui de *philos* peut paraître paradoxal car, dans la forme, le mot *philos* laisse sous-entendre une relation d'amitié mais, dans le fond, il exprime beaucoup moins ce sentiment que la notion d'*hétairos*. Au contraire, la notion de *philos* marque une distance relationnelle qui n'existait pas avec la notion d'*hétairos*. L'entourage royal se forme alors sur la base d'intérêts personnels : un individu choisit de devenir *philos* d'un roi en fonction de ses intérêts du moment. Les liens particuliers que l'on a relatés tout au long de ces pages ne semblent plus à leur place. Les notions de fidélité, de confiance, etc., deviennent bancales. Un homme était un *hétairos* pour la vie, l'alliance qui unit un *philos* à un roi s'avère éphémère.

Ainsi, la disparition de la lignée des Argéades marque la disparition des *hétairoi*. Et, même si on retrouve l'existence de la cavalerie des *hétairoi* sous Philippe V, il ne s'agit que d'un corps militaire, avec un titre purement militaire. La notion d'*hétairos*, avec tous ses principes, elle, a bien disparu.

ANNEXES

LES EMPLOIS DU TERME HÉTAIROS DANS LES POÈMES HOMÉRIQUES

I. LES OCCURENCES

1. L'Iliade

Chant I

Génitif pluriel

Il., 1, 349 : *les ἐτάρων* d'Achille

Datif singulier

Il., 1, 345 : Achille, *φίλω ἐταίρω* de Patrocle

Datif pluriel

Il., 1, 179 : *les ἐτάροισι* d'Achille

Il., 1, 183 : *les ἐτάροισι* d'Agamemnon

Il., 1, 307 : *les ἐτάροισιν* d'Achille

Chant II

Nominatif pluriel

Il., 2, 417 : *les ἐταῖροι* d'Hector

Chant III

Nominatif pluriel

Il., 3, 378 : *les ἐρίηρες ἐταῖροι* de Ménélas (Achéens ?)

Accusatif pluriel

Il., 3, 259 : *les ἐταίρους* de Priam

Il., 3, 47 : *les ἐρίηρας ἐταίρους* de Paris

Génitif pluriel

Il., 3, 32 : *ἔθνος ἐτάρων* d'Alexandre

Chant IV

Nominatif singulier

Il., 4, 266 : Idoménée, *ἐρίηρος ἐταῖρος* d'Agamemnon

Nominatif pluriel

Il., 4, 113 : *les ἐσθλοὶ ἐταῖροι* de Pandare

Il., 4, 154 : *les ἐταῖροι* de Ménélas (et d'Agamemnon ?)

Il., 4, 532 : *les ἐταῖροι* de Pirôs

Accusatif singulier

Il., 4, 491 : Leucos, *έσθλόν έταίρον* d'Ulysse

Accusatif pluriel

Il., 4, 294 : les *έτάρους* de Nestor

Génitif pluriel

Il., 4, 373 : *φίλων έτέρων* de Tydée

Datif pluriel

Il., 4, 523 : les *έτάροισι* de Diôrès

Nominatif singulier féminin

Il., 4, 441 : Eris (Lutte), sœur et *έταρη* d'Arès

Autre

Il., 4, 501 : un *έτάριοι* d'Ulysse

Chant V

Nominatif singulier

Il., 5, 695 : Pélagon, *φίλος έταίρος* de Sarpédon

Nominatif pluriel

Il., 5, 663 : les *δίοι έταίροι* de Sarpédon

Il., 5, 692 : les *δίοι έταίροι* de Sarpédon

Accusatif singulier

Il., 5, 469 : notre *έσθλόν έταίρον* Énée (Acamas s'adressant aux fils de Priam)

Il., 5, 534 : Déicoon, *έταρον* d'Énée

Génitif pluriel

Il., 5, 574 : les *έταίρων* achéens

Datif singulier

Il., 5, 325 : Deipyle, *έταρω φίλω* de Sthénélos

Datif pluriel

Il., 5, 26 : les *έταίροισιν* de Diomède

Il., 5, 165 : les *έτάροισι* de Diomède

Il., 5, 514 : les *έτάροισι* d'Énée

Chant VI

Datif pluriel

Il., 6, 6 : les *έταροισιν* d'Ajax, fils de Télamon

Chant VII

Accusatif pluriel

Il., 7, 295 : les *ἑταίρους* d'Ajax, fils de Télamon

Génitif pluriel

Il., 7, 115 : les *ἑταίρων* de Ménélas

Chant VIII

Nominatif pluriel

Il., 8, 332 : Mécistée et Alastôr, les *ἐρίηρες ἑταῖροι* de Teucros

Il., 8, 537 : les *ἑταῖροι* de Diomède

Génitif singulier

Il., 8, 125 : Éniopée, *ἑταῖρον* d'Hector

Il., 8, 317 : Archéptolème, *ἑταῖρον* d'Hector

Chant IX

Nominatif pluriel

Il., 9, 585 : les *ἑταῖροι* de Méléagre

Accusatif singulier

Il., 9, 220 : Patrocle, *ἑταῖρον* d'Achille

Génitif pluriel

Il., 9, 630 : *φιλότητος* des *ἑταίρων* d'Achille

Datif singulier

Il., 9, 205 : Achille, *φίλω ἑταίρω* de Patrocle

Datif pluriel

Il., 9, 658 : les *ἐτάροισιν* de Patrocle

Nominatif singulier féminin

Il., 9, 2 : La Déroute, *ἐτάρη* de la panique

Chant X

Nominatif pluriel

Il., 10, 151 : les *ἑταῖροι* de Diomède

Accusatif pluriel

Il., 10, 355 : les *ἑταίρους* de Dolon

Il., 10, 560 : des *ἐτάρους* de Rhésos

Accusatif singulier

Il., 10, 235 : un roi *ἕταρον* achéen

Il., 10, 242 : *ἕταρον* de Diomède

Il., 10, 522 : Rhésos, *φιλό ἑταῖρον* d'Hippocoön

Génitif pluriel

Il., 10, 37 : les *ἐταίρων* de Ménélas et d'Agamemnon

Il., 10, 84 : des *ἐταίρων* achéens

Chant XI

Accusatif singulier

Il., 11, 93 : Oilée, *ἐταῖρον* de Biénor

Il., 11, 602 : Patrocle, *ἐταῖρον* d'Achille

Accusatif pluriel

Il., 11, 461 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Génitif singulier

Il., 11, 793 : Patrocle, *ἐταίρου* d'Achille

Génitif pluriel

Il., 11, 595 : ἔθνος *ἐταίρων* d'Ajax

Il., 11, 585 : ἔθνος *ἐτάρων* d'Eurypyle

Datif singulier

Il., 11, 616 : Achille, *φίλῳ ἐταίρω* de Patrocle

Datif pluriel

Il., 11, 91 : les *ἐτάροισι* Danaens

Chant XII

Accusatif singulier

Il., 12, 379 : Épiclès, *ἐταῖρον* de Sarpédon

Accusatif pluriel

Il., 12, 49 : les *ἐταίρους* d'Hector

Génitif pluriel

Il., 12, 122 : des *ἐταίρων* achéens

Datif pluriel

Il., 12, 334 : les *ἐτάροισιν* de Ménésthée

Chant XIII

Nominatif pluriel

Il., 13, 213 : les *ἐταῖροι* d'Idoménée

Il., 13, 421 : Mécistée et Alastôr, les *ἐρίηρες ἐταῖροι* d'Hypsénor

Il., 13, 710 : les *ἔταροι* d'Ajax, fils de Télamon

Il., 13, 780 : les *ἔταροι* d'Alexandre et d'Ajax

Accusatif pluriel

Il., 13, 477 : les *ἐταίρους* d'Idoménée

Il., 13, 767 : les *ἐτάρους* d'Alexandre

Génitif singulier

Il., 13, 211 : *ἑταίρου* d'Idoménée

Il., 13, 419 : Hypsénor, *ἑταίρου* d'Antiloque

Génitif pluriel

Il., 13, 165 : *ἔθνος ἑτάρων* de Deiphobe

Il., 13, 249 : Méridon, un des *φίλταθ' ἑταίρων* d'Idoménée

Il., 13, 533 : *ἔθνος ἑτάρων* de Méridon

Il., 13, 566 : *ἔθνος ἑτάρων* d'Antiloque

Il., 13, 596 : *ἔθνος ἑτάρων* d'Hélénos

Il., 13, 648 : *ἔθνος ἑτάρων* d'Harpalion

Il., 13, 653 : *les ἑταίρων* d'Harpalion

Il., 13, 778 : *les ἑταίρων* d'Alexandre et d'Hector

Datif pluriel

Il., 13, 489 : *les ἑτάροισι* d'Énée

Il., 13, 549 : *les φίλοις ἑτάροισι* de Thoon

Il., 13, 641 : *les ἑτάροισι* de Ménélas

Verbe

Il., 13, 456 : *ἐταρίσσαιτο*, Deiphobe fait le choix d'un *hétairos*

Chant XIV

Nominatif pluriel

Il., 14, 428 : *les ἑταῖροι* d'Hector

Génitif pluriel

Il., 14, 408 : *ἔθνος ἑτάρων* d'Hector

Chant XV

Nominatif singulier

Il., 15, 437 : Lycophron, *πιστὸς ἑταῖρος* d'Ajax et de Teucros

Nominatif pluriel

Il., 15, 9 : *les ἑταῖροι* d'Hector

Accusatif singulier

Il., 15, 64 : Patrocle, *ἑταῖρον* d'Achille

Il., 15, 331 : Arcésilas, *πιστὸν ἑταῖρον* de Ménésthée

Il., 15, 446 : Cleitos, *ἑταῖρον* de Polydamas

Il., 15, 519 : Ôtos, *ἕταρον* du Phyléide (Mégès)

Accusatif pluriel

Il., 15, 241 : *des ἑτάρους* d'Hector

Il., 15, 249 : *les ἑτάρους* d'Ajax

Il., 15, 671 : les *εταίρους* d'Hector

Génitif singulier

Il., 15, 404 : Patrocle, *εταίρου* d'Achille

Il., 15, 651 : l'*εταίρου* Périphète de Mycènes

Génitif pluriel

Il., 15, 591 : *ἔθνος* *εταίρων* d'Antiloque

Il., 15, 650 : les *φίλων* *εταίρων* de Périphète de Mycènes

Datif pluriel

Il., 15, 501 : les *ετάρουςιν* d'Ajax

Chant XVI

Nominatif pluriel

Il., 16, 170 : les *εταῖροι* d'Achille

Il., 16, 290 : les *ἔταροι* Péoniens

Il., 16, 327 : Atymnios et Maris, les *έστλοι* *εταῖροι* de Sarpédon

Vocatif pluriel

Il., 16, 269 : les *ἔταροι* d'Achille

Accusatif singulier

Il., 16, 195 : Patrocle, *εταῖρον* du Péléide

Il., 16, 240 : Patrocle, *ἔταρον* d'Achille

Il., 16, 491 : Glaucos, *φίλον* *εταῖρον* de Sarpédon

Accusatif pluriel

Il., 16, 204 : les *εταίρους* d'Achille

Il., 16, 363 : les *ερίηρας* *εταίρους* d'Hector

Il., 16, 419 : les *εταίρους* de Sarpédon

Génitif pluriel

Il., 16, 560 : les *εταίρων* de Sarpédon

Il., 16, 817 : *ἔθνος* *ετάρων* de Patrocle

Datif pluriel

Il., 16, 248 : les *ετάρουςιν* de Patrocle

Il., 16, 268 : les *ετάρουςιν* de Patrocle

Il., 16, 512 : les *ετάρουςιν* de Glaucos

Il., 16, 524 : les *ετάρουςι* *Lyciens*

Il., 16, 665 : les *ετάρουςι* de Patrocle

Autre

Il., 16, 581 : Épigé, *ετάρουο* de Patrocle

Il., 16, 585 : Épigé, *ετάρουο* de Patrocle

Chant XVII

Nominatif singulier

Il., 17, 411 : Patrocle, *φίλτατος ἑταῖρος* d'Achille

Il., 17, 466 : Alcimédon, *ἑταῖρος* d'Automédon

Il., 17, 472 : Alcimédon, *ἑταῖρος* d'Automédon

Il., 17, 577 : Podès, *φίλος ἑταῖρος* d'Hector

Il., 17, 640 : Un *ἑτ.* d'Ajax et de Ménélas

Il., 17, 642 : Patrocle, *φίλος ἑταῖρος* d'Achille

Il., 17, 655 : Patrocle, *φίλτατος ἑταῖρος* d'Achille

Accusatif singulier

Il., 17, 150 : Sarpédon, *ἑταῖρον* d'Hector

Il., 17, 204 : Patrocle, *ἐνῆα τε κρατερόν ἑταῖρον* d'Achille

Il., 17, 345 : Léiocrite, *ἑσθλὸν ἑταῖρον* de Lycomède

Il., 17, 500 : Alcimédon, *πιστὸν ἑταῖρον* d'Automédon

Il., 17, 557 : Patrocle, *πιστὸν ἑταῖρον* d'Achille

Il., 17, 589 : Podès, *πιστὸν ἑταῖρον* d'Hector

Accusatif pluriel

Il., 17, 117 : les *ἑτάρους* d'Ajax, fils de Télamon

Il., 17, 189 : les *ἑταίρους* d'Hector

Il., 17, 273 : les *ἑταίρους* d'Hector

Il., 17, 683 : les *ἑτάρους* d'Antiloque

Génitif singulier

Il., 17, 459 : *ἑταίρου* d'Automédon

Il., 17, 532 : l'*ἑταίρου* Automédon

Génitif pluriel

Il., 17, 114 : *ἔθνος ἑταίρων* de Ménélas

Il., 17, 129 : *ὄμιλον ἑταίρων* d'Hector

Il., 17, 381 : les *ἑταίρων* de Thrasymède et d'Antiloque

Il., 17, 581 : *ἔθνος ἑταίρων* de Ménélas

Il., 17, 680 : *ἔθνος ἑταίρων* de Ménélas

Datif singulier

Il., 17, 698 : Laodoque, *ἑταίρω* d'Antiloque

Datif pluriel

Il., 17, 703 : les *ἐτάροισιν* de Ménélas

Il., 17, 636 : les *φίλοις ἐτάροισι* d'Ajax et de Ménélas

Chant XVIII

Nominatif singulier

Il., 18, 80 : Patrocle, φίλος ἑταῖρος d'Achille

Il., 18, 251 : Polydamas, ἑταῖρος d'Hector

Il., 18, 460 : Patrocle, πιστὸς ἑταῖρος d'Achille

Nominatif pluriel

Il., 18, 233 : les ἑταῖροι de Patrocle

Accusatif singulier

Il., 18, 235 : Patrocle, πιστὸν ἑταῖρον d'Achille

Génitif singulier

Il., 18, 317 : Patrocle, ἑταίρου d'Achille

Génitif pluriel

Il., 18, 81 : Patrocle, ἑταίρων d'Achille

Datif singulier

Il., 18, 98 : Patrocle, ἑταίρω d'Achille

Datif pluriel

Il., 18, 102 : les ἑτάροισι d'Achille

Il., 18, 129 : des ἑτάροισιν

Il., 18, 343 : les ἑτάροισιν d'Achille

Chant XIX

Nominatif pluriel

Il., 19, 5 : les ἑταῖροι de Patrocle

Il., 19, 212 : les ἑταῖροι de Patrocle et d'Achille

Accusatif singulier

Il., 19, 345 : Patrocle, ἕταρον φίλον d'Achille

Génitif singulier

Il., 19, 210 : Patrocle, ἑταίρου d'Achille

Génitif pluriel

Il., 19, 305 : les φίλων ἑταίρων d'Achille

Il., 19, 315 : Patrocle, φίλταθ' ἑταίρων d'Achille

Chant XX

Accusatif singulier

Il., 20, 426 : Patrocle, ἑταῖρον d'Achille

Génitif singulier

Il., 20, 29 : Patrocle, ἑταίρου d'Achille

Chant XXI

Accusatif singulier

Il., 21, 96 : Patrocle, *ἐνγέα τε κρατερόν ἑταῖρον* d'Achille

Datif pluriel

Il., 21, 32 : les *ἑταῖροισιν* d'Achille

Chant XXII

Nominatif pluriel

Il., 22, 240 : les *ἑταῖροι* de Deiphobe

Accusatif pluriel

Il., 22, 492 : les *ἑταίρους*

Génitif singulier

Il., 22, 390 : Patrocle, *φίλου ἑταίρου* d'Achille

Génitif pluriel

Il., 22, 272 : les *ἐτάρων* d'Achille

Chant XXIII

Nominatif singulier

Il., 23, 556 : Antiloque, *φίλος ἑταῖρος* d'Achille

Nominatif pluriel

Il., 23, 134 : les *ἑταῖροι* de Patrocle

Il., 23, 695 : les *φίλοι ἑταῖροι* d'Euryale

Il., 23, 848 : les *ἔταροι* de Polypœtès le Fort

Vocatif pluriel

Il., 23, 6 : les *ἐρίηρες ἑταῖροι* d'Achille

Accusatif singulier

Il., 23, 137 : Patrocle, *ἔταρον* d'Achille

Il., 23, 178 : Patrocle, *φίλον ἑταῖρον* d'Achille

Il., 23, 646 : Patrocle, *ἑταῖρον* d'Achille

Génitif singulier

Il., 23, 18 : Patrocle, *ἑταίρου* d'Achille

Il., 23, 37 : Patrocle, *ἑταίρου* d'Achille

Génitif pluriel

Il., 23, 77 : les *φίλων ἑταίρων* de Patrocle et d'Achille

Datif singulier

Il., 23, 563 : Automédon, *ἑταίρω* d'Achille

Il., 23, 612 : Noémon, *ἑταίρω* d'Antiloque

Datif pluriel

Il., 23, 5 : les *φιλοπτολέμοισι ἑτάροισι* d'Achille

Il., 23, 512 : les *ὑπερθύμοισι ἐτάροισιν* de Sthénélos

Autre

Il., 23, 152 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Achille

Il., 23, 224 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Achille

Il., 23, 252 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Agamemnon et des héros panachéens

Il., 23, 748 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Achille

Chant XXIV

Nominatif pluriel

Il., 24, 123 : les *φίλοι ἐταῖροι* d'Achille

Il., 24, 473 : les *ἔταροι* d'Achille

Il., 24, 590 : les *ἔταροι* d'Achille

Il., 24, 622 : les *ἔταροι* d'Achille

Il., 24, 793 : les *ἔταροι* d'Hector

Vocatif singulier

Il., 24, 63 : Thétis à Apollon : *ἔταρ'* des *kakoi*

Accusatif singulier

Il., 24, 591 : Patrocle, *φίλον ἐταῖρον* d'Achille

Génitif singulier

Il., 24, 4 : Patrocle, *φίλου ἐτάρου* d'Achille

Génitif pluriel

Il., 24, 575 : Automédon et Alcime, les *ἐτάρων* d'Achille

Datif pluriel

Il., 24, 643 : les *ἐτάροισιν* d'Achille

Verbe

Il., 24, 335 : *ἐταιρίσσαι* : Hermès servant d'*hétairos aux mortels*

Autre

Il., 24, 51 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Achille

Il., 24, 416 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Achille

Il., 24, 755 : Patrocle, *ἐτάροιο* d'Achille

2. L'Odyssee

Chant I

Accusatif pluriel

Od., 1, 6 : les *ἐτάρους* d'Ulysse

Od., 1, 304 : les *ἐτάρους* de Mentes

Génitif pluriel

Od., 1, 5 : les *ἐταίρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 1, 182 : les *ἐταίροις* de Mentes

Od., 1, 237 : les *ἐταίροις* d'Ulysse

Chant II

Nominatif singulier

Od., 2, 225 : Mentor, *ἐταῖρος* d'Ulysse

Od., 2, 286 : Mentor, *ἐταῖρος* d'Ulysse

Nominatif pluriel

Od., 2, 254 : les *ἀρχῆς ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 2, 391 : les *ἔσθλοι ἐταῖροι* de Télémaque

Od., 2, 402 : les *ἐταῖροι* de Télémaque

Accusatif pluriel

Od., 2, 174 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Od., 2, 212 : les *ἐταίρους* de Télémaque

Od., 2, 291 : les *ἐταίρους* de Télémaque

Od., 2, 408 : les *ἐταίρους* de Télémaque

Datif pluriel

Od., 2, 422 : les *ἐταίροιςιν* de Télémaque

Chant III

Nominatif pluriel

Od., 3, 32 : les *ἐταῖροι* de Nestor

Od., 3, 181 : les *ἔταροι* de Diomède

Od., 3, 432 : les *ἔταροι* de Télémaque

Accusatif singulier

Od., 3, 285 : Phrontis, *ἔταρον* de Ménélas

Accusatif pluriel

Od., 3, 167 : les *ἐταίρους* de Diomède

Od., 3, 191 : les *ἐταίρους* d'Idoménée

Od., 3, 361 : les *ἐτάρους* de Télémaque

Od., 3, 424 : les *ἐτάρους* de Télémaque

Datif pluriel

Od., 3, 323 : les *ἐτάροισιν* de Ménélas

Chant IV

Nominatif pluriel

Od., 4, 559 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 4, 598 : les *ἐταῖροι* de Télémaque

Accusatif pluriel

Od., 4, 408 : les *ἐταίρους* de Ménélas

Od., 4, 433 : les *ἐταίρους* de Ménélas

Od., 4, 669 : les *ἐταίρους* d'Antinoos

Génitif pluriel

Od., 4, 367 : les *ἐταίρων* de Ménélas

Od., 4, 374 : les *ἐταίρων* de Ménélas

Od., 4, 536 : les *ἐτάρων* de Ménélas

Datif pluriel

Od., 4, 571 : les *ἀντιθέοισ' ἐτάροισιν* de Ménélas

Chant V

Nominatif pluriel

Od., 5, 16 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 5, 110 : les *ἔσθλοι ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 5, 133 : les *ἔσθλοι ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 5, 141 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Chant VI

Terme absent

Chant VII

Nominatif pluriel

Od., 7, 251 : les *έσθλοὶ έταῖροι* d'Ulysse

Chant VIII

Nominatif singulier

Od., 8, 584 : un *έταῖρος άνήρ κεχαπισμένα είδώς, έσθλός*

Od., 8, 586 : un *έταῖρος*

Nominatif pluriel

Od., 8, 151 : les *έταῖροι* d'Ulysse

Od., 8, 217 : *des έταῖροι*

Accusatif singulier

Od., 8, 200 : un *έταῖρον* d'Ulysse

Chant IX

Nominatif pluriel

Od., 9, 60 : six *έυκνήμιδες έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 86 : les *έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 155 : les *έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 224 : les *έταροι* d'Ulysse

Od., 9, 367 : les *έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 380 : les *έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 492 : les *έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 544 : les *όδυρόμενοι έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 550 : les *έυκνήμιδες έταῖροι* d'Ulysse

Od., 9, 555 : les *έρίηρες έταῖροι* d'Ulysse

Vocatif pluriel

Od., 9, 172 : les *έρίηρες έταῖροι* d'Ulysse

Accusatif pluriel

Od., 9, 63 : les *φίλους έταίρους* d'Ulysse

Od., 9, 88 : les *έταρους* d'Ulysse

Od., 9, 100 : les *έρίηρας έταίρους* d'Ulysse

Od., 9, 177 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 193 : les *ἐρίηρας ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 376 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 430 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 463 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 475 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 534 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 9, 566 : les *φίλους ἐταίρους* d'Ulysse

Génitif pluriel

Od., 9, 65 : les *δειλῶν ἐτάρων* d'Ulysse
Od., 9, 195 : les *ἀρίστους ἐτάρων* d'Ulysse
Od., 9, 278 : les *ἐτάρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 9, 92 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 9, 173 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 9, 230 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 9, 288 : les *ἐτάροισ'* d'Ulysse
Od., 9, 326 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 9, 369 : les *ἐτάροισι* de *Personne*
Od., 9, 421 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 9, 454 : les *λυγροῖσ' ἐτάροισι* de *Personne*
Od., 9, 466 : les *φίλοισ' ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 9, 488 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 9, 561 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse

Chant X

Nominatif pluriel

Od., 10, 34 : les *ἔταροι* d'Ulysse
Od., 10, 55 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse
Od., 10, 57 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse
Od., 10, 68 : les *κακοὶ ἔταροι* d'Ulysse
Od., 10, 208 : les *ἐταῖροι* d'Euryloque
Od., 10, 282 : les *ἔταροι* d'Ulysse
Od., 10, 436 : les *ἡμέτεροι ἔταροι* d'Euryloque
Od., 10, 441 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 10, 471 : les *ἐρίηρες ἑταῖροι* d'Ulysse

Vocatif pluriel

Od., 10, 189 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse

Accusatif singulier

Od., 10, 59 : un *ἑταῖρον* d'Ulysse

Accusatif pluriel

- Od.*, 10, 100 : les deux *ἑτάρους* d'Ulysse
Od., 10, 134 : les *φίλους ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 172 : les *ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 203 : les *ἐκνήμιδας ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 298 : les *ἑτάρους* d'Ulysse
Od., 10, 338 : les *ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 385 : les *ἑτάρους* d'Ulysse
Od., 10, 387 : les *ἐρίηρας ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 405 : les *ἐρίηρας ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 408 : les *ἐρίηρας ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 426 : les *ἑτάρους* d'Ulysse
Od., 10, 429 : les *ἑταίρους* d'Euryloque
Od., 10, 449 : les *ἑτάρους* d'Ulysse
Od., 10, 546 : les *ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 10, 551 : les *ἑταίρους* d'Ulysse

Génitif pluriel

- Od.*, 10, 33 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 46 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 116 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 225 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 245 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 250 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 268 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 320 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 421 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 485 : les *ἑτάρων* d'Ulysse
Od., 10, 554 : les *ἑτάρων* d'Ulysse

Od., 10, 556 : les *ἐτάρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 10, 128 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse

Od., 10, 155 : les *ἐταίροισιν* d'Ulysse

Od., 10, 531 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse

Chant XI

Nominatif pluriel

Od., 11, 412 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 11, 520 : les *ἐταῖροι Κετέενσ*

Accusatif singulier

Od., 11, 7 : la brise, un *ἔσθλον ἐταῖρον*

Accusatif pluriel

Od., 11, 114 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Od., 11, 331 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Od., 11, 636 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Génitif singulier

Od., 11, 51 : Elpénor, *ἐταῖρον* d'Ulysse

Od., 11, 83 : Elpénor, *ἐταῖρον* d'Ulysse

Génitif pluriel

Od., 11, 105 : les *ἐταίρων* d'Ulysse

Od., 11, 371 : les *ἀντιθέων ἐτάρων* d'Ulysse

Od., 11, 382 : les *κῆδε' ἐμῶν ἐτάρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 11, 44 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse

Od., 11, 78 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse

Od., 11, 113 : les *ἐτάροις* d'Ulysse

Od., 11, 161 : les *ἐτάροις* d'Ulysse

Chant XII

Nominatif pluriel

Od., 12, 55 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 12, 170 : les *ἐταροι* d'Ulysse

Od., 12, 199 : les *ἐρίηρες ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 224 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 294 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 306 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 352 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 373 : les *ἕταροι* d'Ulysse
Od., 12, 397 : les *ἐρίηρες ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 417 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse

Vocatif pluriel

Od., 12, 271 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse
Od., 12, 340 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse

Accusatif singulier

Od., 12, 149 : la brise, un *ἔσθλον ἑταῖρον*

Accusatif pluriel

Od., 12, 9 : les *ἐτάρους* d'Ulysse
Od., 12, 53 : les *ἐτάρους* d'Ulysse
Od., 12, 110 : les six *ἐτάρους* d'Ulysse
Od., 12, 114 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 141 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 144 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 193 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 206 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 245 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 247 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 281 : les *ἐτάρους* d'Ulysse
Od., 12, 309 : les *φίλους ἑταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 335 : les *ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 12, 378 : les *ἐτάρους* d'Ulysse

Génitif pluriel

Od., 12, 33 : les *φίλων ἑταίρων* d'Ulysse
Od., 12, 47 : les *ἑταίρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 12, 140 : les *ἐτάροισ'* d'Ulysse

Od., 12, 153 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 12, 165 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 12, 177 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 12, 231 : les *ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 12, 270 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 12, 339 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse

Chant XIII

Accusatif pluriel

Od., 13, 340 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Génitif pluriel

Od., 13, 21 : les *ἐταίρων* d'Ulysse
Od., 13, 266 : les *ἐταίρων* d'Ulysse

Datif singulier

Od., 13, 268 : un *ἐταίρω* d'Ulysse

Chant XIV

Nominatif pluriel

Od., 14, 249 : les *ἐρίηρες ἐταῖροι* d'Ulysse
Od., 14, 407 : les *ἐταῖροι* d'Eumée

Vocatif pluriel

Od., 14, 462 : les *ἐταῖροι* d'Eumée

Accusatif pluriel

Od., 14, 259 : les *ἐρίηρας ἐταίρους* d'Ulysse
Od., 14, 332 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Génitif pluriel

Od., 14, 460 : les *ἐταίρων* d'Eumée

Datif pluriel

Od., 14, 247 : les *ἀντιθέοισ' ἐτάροισιν* d'Ulysse
Od., 14, 269 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 14, 385 : les *ἀντιθέοισ' ἐτάροισι* d'Ulysse
Od., 14, 413 : les *ἐτάροισιν* d'Eumée
Od., 14, 480 : les *ἐτάροισιν* du Crétois

Chant XV

Nominatif pluriel

Od., 15, 496 : les ἔταροι de Télémaque

Vocatif pluriel

Od., 15, 218 : les ἑταῖροι de Télémaque

Od., 15, 307 : les ἑταῖροι d'Eumée

Accusatif singulier

Od., 15, 539 : Πιρᾶος, πιστὸν ἑταῖρον de Télémaque

Accusatif pluriel

Od., 15, 37 : les ἑταίρους de Télémaque

Od., 15, 209 : les ἑταίρους de Télémaque

Od., 15, 269 : les ἑτάρους d'Ulysse

Od., 15, 309 : les ἑταίρους d'Eumée

Od., 15, 547 : les ἑταίρους de Télémaque ou de Πιρᾶος ?

Génitif pluriel

Od., 15, 262 : les ἑταίρων de Télémaque

Od., 15, 336 : les ἑταίρων d'Eumée

Od., 15, 441 : les ἑτάρων du Phénicien

Od., 15, 529 : les ἑτάρων de Télémaque

Od., 15, 541 : les ἑτάρων de Télémaque

Datif pluriel

Od., 15, 217 : les ἐτάροισιν de Télémaque

Od., 15, 287 : les ἐτάροισιν de Télémaque

Chant XVI

Nominatif singulier

Od., 16, 8 : ἑταῖρος du porcher Eumée

Accusatif pluriel

Od., 16, 84 : les ἑταίρους d'Eumée

Od., 16, 323 : les ἑταίρους de Télémaque

Génitif pluriel

Od., 16, 468 : les ἑταίρων de Télémaque

Datif pluriel

Od., 16, 354 : les *ἐτάροισι* prétendants

Chant XVII

Nominatif pluriel

Od., 17, 69 : Halithersès, Antiphos et Mentor, ... *ἐταῖροι* d'Ulysse

Od., 17, 145 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Accusatif pluriel

Od., 17, 428 : les *ἐρίηρας ἐταίρους* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 17, 54 : les *ἐτάροισι ἀντιθέοισ'* Télémaque

Od., 17, 438 : les *ἐτάροισι* d'Ulysse

Accusatif singulier féminin

Od., 17, 271 : La cithare, *ἐταίρην* des festins

Chant XVIII

Datif pluriel

Od., 18, 350 : les *ἐτάροισιν* prétendants

Chant XIX

Nominatif pluriel

Od., 19, 276 : les *ἐταῖροι* d'Ulysse

Accusatif pluriel

Od., 19, 219 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Od., 19, 273 : les *ἐρίηρας ἐταίρους* d'Ulysse

Od., 19, 289 : les *ἐταίρους* d'Ulysse

Génitif pluriel

Od., 19, 238 : un *ἐταίρων* d'Ulysse

Od., 19, 248 : Eurybate, *ἐτάρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 19, 196 : les *ἐτάροισ'* d'Ulysse

Od., 19, 216 : les *ἀντιθέοισ' ἐτάροισι* d'Ulysse

Chant XX

Accusatif pluriel

Od., 20, 20 : les *ἰφθίμους ἑτάρους* d'Ulysse

Datif singulier

Od., 20, 45 : les *ἑταίρω* des hommes

Chant XXI

Vocatif pluriel

Od., 21, 141 : les *ἑταῖροι* prétendants

Accusatif pluriel

Od., 21, 100 : les *ἑταίρους* prétendants

Datif singulier

Od., 21, 216 : Philoetios et Eumée, *ἑτάρω* de Télémaque

Chant XXII

Autre

Od., 22, 208 : Ulysse, *ἑτάριοιο φίλοιο* de Mentor

Chant XXIII

Nominatif pluriel

Od., 23, 329 : les *ἑταῖροι* d'Ulysse

Od., 23, 331 : les *ἑσθλοὶ ἑταῖροι* d'Ulysse

Accusatif pluriel

Od., 23, 319 : les *ἐνκνήμιδας ἑταίρους* d'Ulysse

Od., 23, 324 : les *ἑταίρους* d'Ulysse (*hétairoi* de Troie)

Génitif pluriel

Od., 23, 313 : les *ἰφθίμων ἑτάρων* d'Ulysse

Datif pluriel

Od., 23, 253 : les *ἑταίροισιν* d'Ulysse

Chant XXIV

Accusatif pluriel

Od., 24, 300 : les *ἀντιθέους ἑτάρους* de l'Étranger

Génitif pluriel

Od., 24, 79 : les *ἑτάρων* d'Achille

Od., 24, 517 : Laerte, *φίλταθ' ἑταίρων* de Mentor

II. LE CONTEXTE

1. L'Iliade

Chant I

Échange houleux entre Achille et Agamemnon à propos de Chryséïs, fille du prêtre d'Apollon et part d'honneur d'Agamemnon qu'il doit rendre aux Troyens. Achille menace de quitter Troie. Agamemnon rétorque qu'il n'a qu'à repartir avec ses *hétairoi* (179) et que, s'il doit abandonner sa prisonnière, certes ses *hétairoi* (183) s'en chargeront mais qu'il récupèrera en compensation Briséis, l'esclave d'Achille. La querelle terminée, Achille, accompagné de ses *hétairoi* (307) et de Patrocle, rentre dans ses baraques. Une délégation arrive pour prendre Briséis, Achille autorise Patrocle à la lui remettre. Patrocle obéit à son *hétairos* (345), tandis qu'Achille va se mettre à l'écart de ses *hétairoi* (349) pour pleurer et invoquer sa mère.

Chant II

Agamemnon, avant d'engager le combat, prie Zeus de faire tomber Hector et ses *hétairoi* (417).

Chant III

Scènes de combat : Ménélas se dirige vers Paris. Ce dernier, apeuré, se replie vers ses *hétairoi* (32). Hector, en colère, lui reproche de ne pas avoir eu peur lorsque, avec ses *hétairoi* (47), il a enlevé Hélène. Pour mettre un terme au combat, on propose un affrontement entre Ménélas et Paris. Priam, informé de ce duel, demande à ses *hétairoi*

(259) de lui préparer un char. L'affrontement commence, Ménélas saisit le casque de Paris et le lance vers ses *hétairoi* (378). Mais Aphrodite fait disparaître Paris, mettant un terme au combat.

Chant IV

Les affrontements ont repris. Les Dieux sont là pour y veiller, que ce soit Athéné, Deimos, Phobos, Arès ou sa sœur et *ἑτάρη* (441) Eris. Pandare, protégé par les boucliers de ses *hétairoi* (113), tire une flèche contre Ménélas et le blesse. À terre, Agamemnon et les *hétairoi* (154) l'entourent en pleurant. L'ardeur d'Agamemnon est stimulée et il passe en revue les différentes troupes. Il s'arrête devant Idoménée et lui confie qu'il est son *hétairos* préféré (266). Il rencontre ensuite Nestor et le félicite sur la manière dont il prépare ses *hétairoi* (294). Vient au tour de Diomède et Agamemnon lui rappelle comment son père Tydée combattait en avant de ses *hétairoi* (373).

Sur le champ de bataille, sont tués Leucos, le preux *hétairos* d'Ulysse (491 ; 501), Diôrès qui, dans un dernier souffle, tend les bras vers ses *hétairoi* (523) et Pirôs, chef des Thraces, dont la dépouille est immédiatement protégée par ses *hétairoi* thraces (532).

Chant V

Fureur de Diomède qui massacre ses ennemis et confie leurs biens (chars, chevaux) à ses *hétairoi* (26 ; 165) pour qu'ils les ramènent au camp. De même, Sthénélos, sur les conseils de Diomède, s'empare du char d'Énée blessé et le remet à Déipyle, l'*hétairos* (325) qu'il préfère parmi ceux de son âge. Arès, sous les traits d'Acamas, chef thrace, excite les fils de Priam pour aller secourir leur *hétairos* (469) Énée. Entre temps, Pallas Athéné le met à l'abri et lui insuffle une nouvelle vigueur afin de revenir parmi ses *hétairoi* (514).

Sur le champ de bataille, Agamemnon tue Déicoon, fils de Pergase et *hétairos* (534) d'Énée, qui est considéré par le peuple troyen comme l'égal des Priamides. Énée, lui, tue les deux fils de Dioclès, appréciés par Ménélas qui, avec l'aide d'Antiloque,

l'empêche de prendre les deux cadavres. Ménélas et Antiloque remettent les dépouilles à leurs *hétairoi* (574). Sarpédon, blessé, est porté hors du combat par des divins *hétairoi* (663 ; 692) jusqu'à son *philos hétairos* (695), Pélagon, qui le soigne.

Chant VI

Ajax, le fils de Télamon, montre l'exemple à ses *hétairoi* (6) en tuant le valeureux Acamas.

Chant VII

De nouveau l'idée d'un combat individuel est émise pour mettre un terme au conflit. C'est Hector qui fait cette proposition et Ménélas qui répond à sa demande. Mais Agamemnon ordonne à son frère de renoncer à cette folie et lui demande de retourner auprès de ses *hétairoi* (115). C'est Ajax qui relève le défi, mais le combat s'éternise et la nuit tombe. Le héraut Idée propose alors de le suspendre. Hector acquiesce et dit à Ajax de retourner auprès de ses *etai* et de ses *hétairoi* (295).

Chant VIII

Les affrontements ont repris, Diomède et Hector se font face. Diomède lance sur lui sa javeline, le manque et atteint son *hétairos* (125), l'écuyer cocher Éniopée. Hector prend un nouveau cocher, son *hétairos* ? (317) qui, lui, sera tué par Teucros. Hector riposte et blesse Teucros. Ajax vient protéger son frère et deux *hetaroi* (332), Mécistée et Alastôr, l'emportent hors du combat. Mais la nuit arrive et la bataille est arrêtée. Hector s'adresse alors à ses hommes et leur demande de garder leur courage, il vient à espérer que le lendemain Diomède sera étendu avec des *hétairoi* (537) à ses côtés.

Chant IX

Le combat n'en finit plus. Les Achéens se laissent gagner par l'envie de fuir, *ἑτάρη* (2) du *phobos*. Agamemnon envoie une ambassade auprès d'Achille pour qu'il revienne sur le champ de bataille. Achille la reçoit et donne des consignes à son *hétairos* (220) Patrocle pour le repas ; Patrocle obéit à son *hétairos* (205). Phénix se lance dans un long discours pour faire fléchir Achille. Il lui raconte que Méléagre remplit de colère, malgré les supplications de ses *hétairoi* (585), a failli laisser massacrer les Étoliens. Achille reste impassible. C'est au tour d'Ajax, le fils de Télamon, qui lui reproche de ne pas se préoccuper de ses *hétairoi* (630). L'ambassade repart bredouille, seul Phénix reste pour la nuit. Patrocle demande à ses *hétairoi* (658) et aux esclaves de préparer un lit.

Chant X

Insomnie d'Agamemnon qui se décide à réunir une assemblée. Ménélas qui le voit se préparer lui demande s'il part en quête d'un *hétairos* (37) pour aller espionner les Troyens. Agamemnon va d'abord réveiller Nestor qui, à moitié endormi, ne le reconnaît pas et lui demande également s'il est à la recherche d'*hétairoi* (84). Agamemnon et Nestor trouve Diomède couché avec ses *hétairoi* (151). Les rois réunis, Agamemnon demande un volontaire pour aller espionner les Troyens. Diomède se propose. Agamemnon lui demande de choisir un *hétairos* (235) parmi eux, son choix (242) se porte sur Ulysse.

Diomède et Ulysse tombent sur Dolon qui, en entendant du bruit, espère qu'il s'agit d'*hétairoi* (355) troyens. Ils s'attaquent ensuite au camp du Thrace Rhésos. Ce dernier et douze de ses *hétairoi* (560) sont tués. Lorsqu'Hippocoon, le cousin de Rhésos, se réveille et découvre le massacre, il cherche son *hétairos* (522) Rhésos.

Chant XI

Reprise des combats. Les *hétairoi* (91) danaens s'excitent et Agamemnon, le premier, entre dans la mêlée. Il tue Biénor et son *hétairos* (93) Oilée. De son côté, Ulysse, blessé, demande de l'aide à ses *hétairoi* (461). Alexandre touche Eurypile qui se replie vers son groupe d'*hétairoi* (585), *idem* pour Ajax blessé (595).

Achille qui observe de loin le combat envoie son *hétairos* (602) Patrocle auprès de Nestor pour se renseigner sur les blessés. Patrocle obéit à son *hétairos* (616). S'ensuit alors un long discours de Nestor qui veut que Patrocle, en tant qu'*hétairos* (793), réussisse à ramener à la raison Achille.

Chant XII

Les Troyens se préparent à attaquer le mur monté par les Achéens pour protéger leur camp et leurs navires. Hector encourage ses *hétairoi* (49) pour qu'ils franchissent le fossé qui l'entoure.

Des Achéens tiennent l'unique ouverture du rempart pour les *hétairoi* (122) qui voudraient fuir vers leurs nefes.

Près du mur, Ménesthée est en difficulté et cherche du regard un *hégémon* qui pourrait venir en aide à ses *hétairoi* (334). Les deux Ajax et Teucros viennent à la rescousse. Ajax, fils de Télamon, fait de sa proie Épiclès, l'*hétairos* (379) de Sarpédon.

Chant XIII

Poséidon excite les Danaens le long des baraques et croise Idoménée qui, après avoir pris soin d'un *hétairos* (211) blessé et après avoir donné des directives au médecin, laisse ses *hétairoi* (213) emmener le blessé au camp.

Sur le champ de bataille, dérouté des héros qui se replient sur leur groupe d'*hétairoi* : Deiphobe (165) ; Antiloque (566) ; Hélénos (596) ; Harpalion (648). Mais Harpalion n'est pas assez rapide et Méridon le touche d'une flèche, Harpalion meurt dans les bras de ses *hétairoi* (653).

Deiphobe se retrouve face à Idoménée, mais il préfère appeler un *hétairos* (456) plutôt que de se retrouver seul. Énée vient le soutenir. Idoménée lance alors un appel à ses *hétairoi* (477) : Ascalaphe, Apharée, Déiptyre, Mérion et Antiloque lui répondent. De son côté Énée appelle ses *hétairoi* (489) Déiphobe, Paris et Agenor. Le combat fait rage : Mérion, qu'Idoménée reconnaît comme le plus cher de ses *hétairoi* (249), s'attaque à Deiphobe. Il lui assène plusieurs coups et se replie vers son groupe d'*hétairoi* (533). Politès vient extirper son frère du combat avant que Mérion ne l'achève. Antiloque vient protéger son *hétairos* (419) Hypsénor jusqu'à ce que deux braves *hétairoi* (421), Mécisthée et Alastor, l'emportent loin du combat. Antiloque s'attaque à Thoon qui meurt en tendant les bras vers ses *hétairoi* (549). Ménélas tue Pisandre, le dépouille de ses armes et les remet à ses *hétairoi* (641). Les deux Ajax combattent côte à côte, mais à différence du fils d'Oilée, le fils de Télamon a toujours derrière lui ses *hétairoi* (710) qui le soutiennent.

Du côté troyen, Paris qui encourage ses *hétairoi* (767) est pris à partie par Hector. Paris lui répond qu'il n'est plus un lâche depuis qu'Hector a stimulé ses *hétairoi* (778). Hector lui demande également où sont Déiphobe, Hélénos, Adamas, Asios, Orthrynée et Paris lui apprend que ces *hétairoi* (780) sont tous morts à l'exception de Déiphobe et d'Hélénos.

Chant XIV

Affrontement Hector contre Ajax, fils de Télamon. Hector se replie vers son groupe d'*hétairoi* (408) pour se protéger, mais Ajax parvient à le toucher. Polydamas, Énée, Agenor, Sarpédon et Glaucos l'entourent alors et ses *hétairoi* (428) l'emportent jusqu'à son char.

Chant XV

Zeus observe le combat et voit Hector blessé entouré de ses *hétairoi* (9). Il envoie Apollon lui insuffler une nouvelle ardeur. Le dieu trouve Hector entre ses *hétairoi* (241), affaibli. Apollon lui demande pourquoi il est sans force. Le héros lui raconte

qu'il était en train de massacrer les *hétairoi* (249) d'Ajax quand ce dernier l'a blessé à son tour.

De nouveau sur le champ de bataille, Hector fait sa proie d'Arcésilas le fidèle *hétairos* (331) de Ménésthée ; de Lycophron le fidèle *hétairos* (437) d'Ajax et de Teucros. Antiloque, lui, fuit vers son groupe d'*hétairoi* (591) avant qu'il ne le touche. De son côté, Teucros abat Cleitos, l'*hétairos* (446) de Polydamas. Polydamas, c'est l'*hétairos* (519) de Mégès qu'il fait tomber.

Hector stimule par de bonnes paroles l'ardeur de ses troupes. Pour faire face, Ajax adresse également un discours à ses *hétairoi* (501) argiens.

Les Troyens, menés par Hector remplis de hargne, partent à l'assaut des nefs. Les Achéens fuient dans tous les sens. Hector fait de son unique victime Périphète de Mycènes. Il le tue au milieu de ses *hétairoi* (650) sans que ceux-ci (651) n'aient le courage de lui venir en aide.

Athéné éclaire le champ de bataille ce qui permet de se rendre compte que les *hétairoi* (671) d'Hector sont divisés en deux : il y a ceux qui se battent et ceux qui restent à proximité du héros.

Patrocle, inquiet de l'ardeur troyenne, retourne auprès d'Achille avec l'espoir que ses conseils d'*hétairos* (404) feront fléchir le Péléide. Mais Zeus a déjà décidé du destin tragique de l'*hétairos* (64) d'Achille.

Chant XVI

Homère fait l'état des troupes d'Achille : la flotte du péleïde est, à son arrivée à Troie, composée de cinquante nefs, ayant chacune à son bord cinquante *hétairoi* (170). Leur commandement est réparti entre lui et cinq *hegêmones* dont Pisandre, qui se démarque au combat à la lance après l'*hétairos* (195) d'Achille.

Patrocle ne réussit pas à apaiser la colère d'Achille, mais il arrive néanmoins à lui faire accepter de prendre sa place sur le champ de bataille. Achille réunit ses troupes et leur adresse un discours pour les exciter. Il leur rappelle quand chacun lui reprochait de tenir ses *hétairoi* (204) à l'écart du combat. Ensuite, il adresse une prière à Zeus pour

qu'il protège son *hétairos* (240) Patrocle et les *hétairoi* (248) myrmidons. Avant de se jeter dans la mêlée, Patrocle encourage également les *hétairoi* (268 ; 269).

Patrocle est animé d'une hargne particulière. Il fait de sa proie Pyræchmès, chef des Péoniens. En tombant, ses *hétairoi* (290) sont pris de panique. Puis c'est le tour d'Aréilyque, de Pronoos, de Thestor, d'Érylas, Érymas, d'Amphotère... Antiloque et Thrasymède, eux, s'attaquent à Atymnios et Maris, des *hétairoi* (327) de Sarpédon. De son côté, Hector, malgré l'avantage achéen, ne faiblit pas et continue à protéger ses *hétairoi* (363) tandis que Sarpédon a le cœur en courroux de voir tous ces *hétairoi* (419) tombés sous les coups de Patrocle. Il va à sa rencontre. Il tombe à son tour.

Dans un dernier souffle, Sarpédon s'adresse à son *hétairos* (491) Glaucos et lui confie la conduite des Lyciens. Mais Glaucos est affaibli par une blessure que lui a faite Teucros, en protégeant ses *hétairoi* (512). Il adresse alors une prière à Apollon, qu'il lui rende toute son ardeur afin qu'il dirige les *hétairoi* (524) lyciens.

Patrocle fait appel aux deux Ajax pour récupérer les armes de Sarpédon et écarter de son cadavre ses *hétairoi* (560) protecteurs. Le combat qui s'engage autour de Sarpédon est rude. Patrocle perd son *hétairos* (581 ; 585) Épigée, qui était venu chercher refuge auprès de Pélée après le meurtre d'un cousin. Mais Patrocle finit par prendre le dessus et récupère les armes de Sarpédon qu'il confie à ses *hétairoi* (665) pour qu'ils les ramènent aux baraques.

La fureur guerrière de Patrocle n'est pas pour autant assouvie et il continue à faire tomber des héros troyens. Apollon s'en mêle alors et offre Patrocle à Hector. Patrocle tente de se replier vers son groupe d'*hétairoi* (817) mais il est trop tard. Hector lance sur lui sa pique et lui déchire le ventre.

Chant XVII

Lutte de Ménélas et d'Hector autour du corps de Patrocle. Devant l'avancée de l'armée troyenne, Ménélas se replie vers son groupe d'*hétairoi* (114). Il demande de l'aide à Ajax, fils de Télamon qui, lui, est en train de recadrer ses *hétairoi* (117) pris de

phobos. Cette fois, c'est Hector qui recule jusqu'à son groupe d'*hétairoi* (129) emportant avec lui les armes de Patrocle. Mais Glaucos lui reproche son replie et l'abandon de la dépouille de son *hôte* et *hétairos* (150) Sarpédon. Son ardeur stimulée, Hector est prêt à reprendre le combat, mais il rejoint d'abord les *hétairoi* (189) qui portent les armes de Patrocle afin de s'en vêtir.

Zeus, qui observe la scène, lui accorde cette victoire mais elle ne sera qu'éphémère, Hector en tuant l'*hétairos* (204) d'Achille a signé sa propre fin. Il sauve néanmoins le char et les chevaux affaiblis de l'Éacide conduit par Automédon. Zeus leur insuffle une nouvelle ardeur et Automédon charge en première ligne malgré la perte de son *hétairos* (459 ; 472) Patrocle. Devant cette folie, son *hétairos* Alcimédon (466 ; 500) l'interpelle pour le ramener à la raison et lui offre son aide.

Le combat fait rage autour de la dépouille de Patrocle cependant, Zeus stimule les *hétairoi* (273) achéens. Les héros tombent les uns après les autres, il en est ainsi de Léiocrite, l'*hétairos* (345) de Lycomède. Les deux Ajax et Ménélas viennent aider leurs *hétairoi* Automédon et Alcimédon (532) en difficulté face à Hector. Les Troyens prennent le dessus. Athéné, sous l'apparence de Phénix, stimule Ménélas et souligne la nécessité de sauver la dépouille de l'*hétairos* (557) du Péléide. Ménélas touche Podès un *hétairos* (577 ; 589) de festin d'Hector et ramène le corps jusqu'à son groupe d'*hétairoi* (581). Mais le doute s'installe également chez Ajax, le fils de Télamon, doivent-ils continuer à se battre ou abandonner Patrocle et soulager leurs *hétairoi* (636) qui s'inquiètent de la hargne d'Hector.

Seuls Thrasymède, Antiloque et leurs *hétairoi* (381) combattent à l'écart, ils ne savent pas que Patrocle est tombé. Achille, non plus, ne sait pas que son très cher *hétairos* (411 ; 640 ; 642 ; 655) est mort. Antiloque est désigné pour aller lui apprendre la tragique nouvelle. Ménélas le cherche dans la mêlée parmi ses *hétairoi* (680) et le trouve en train de stimuler ses *hétairoi* (683). Lorsque Ménélas l'avertit de la mort de Patrocle, Antiloque se met à pleurer, mais il remplit quand même sa mission : il remet ses armes à son *hétairos* (698) Laodoque et se met à courir vers la baraque d'Achille. Ce n'est pas pour autant que Ménélas prend la place d'Antiloque et combat avec les

hétairoi (703) laissés seuls. Ils préfèrent retourner auprès des deux Ajax et s'occuper du corps de Patrocle.

Chant XVIII

Grande détresse d'Achille en apprenant la mort de son *hétairos* (80 ; 81 ; 98). Il se reproche sa mort comme celle de tous ses *hétairoi* (102) tués par Hector. Achille est enfin prêt pour aller combattre, mais sa mère lui dit qu'avant d'aller sauver ses *hétairoi* (129) il doit d'abord récupérer de nouvelles armes dont elle se charge de les faire fabriquer par Héphaïstos. Sans désobéir à sa mère, Achille s'approche du fossé et par trois fois pousse un cri qui sème la peur parmi les Troyens. Les Achéens en profitent pour soustraire la dépouille de Patrocle et l'installent sur une civière. Ses *hétairoi* (233) viennent se recueillir auprès de lui. Achille pleure en apercevant son *hétairos* (235) étendu. Lorsque Patrocle est ramené au camp, s'en suit de longues lamentations. Achille sur le corps de son *hétairos* (317) laisse échapper toute sa misère. Il commande à ses *hétairoi* (343) de faire chauffer de l'eau pour laver son corps couvert de sang et le préparer à différents soins.

Thétis est auprès d'Héphaïstos et le supplie de forger des armes pour son fils qui les a perdues avec son fidèle *hétairos* (460).

De leurs côtés, les Troyens ont quitté le combat et se réunissent en assemblée. C'est Polydamas qui prend la parole et leur suggère de s'enfermer dans la cité. C'est un *hétairos* (251) d'Hector, ils sont nés le même jour. Mais Hector refuse la proposition de repli et reçoit le soutien de ses hommes.

Chant XIX

Le jour se lève et laisse apparaître Achille et ses *hétairoi* (5 ; 212) se lamentant autour du corps de Patrocle.

Achille décide de faire la paix avec Agamemnon. Il réunit les Anciens en assemblée et leur dit sa volonté de retourner au combat. L'assemblée dissoute, les rois, ses

hétairoi (305), s'inquiètent de voir Achille ne rien manger : il s'y refuse tant la douleur est forte d'avoir perdu son *hétairos* Patrocle (210 ; 315 ; 345).

Chant XX

Le combat redémarre. Zeus autorise les autres dieux à intervenir à leur guise dans les deux camps tant la colère d'Achille d'avoir perdu son *hétairos* (29) est grande et risque de faire basculer la destinée de chaque héros.

En effet, le fils de Pélée, plein de hargne, supprime tous ceux qui lui font face. Achille se retrouve enfin face à l'assassin de son *hétairos* (426). Mais Apollon intervient et fait disparaître Hector. Alors, redoublé de colère, Achille continue son carnage.

Chant XXI

Le Chant XXI est dans la continuité du précédent et relate toujours la vengeance sanglante d'Achille engendrée par la mort de son *hétairos* (32 ; 96).

Chant XXII

Athénée, alliée d'Achille, fourvoie Hector sous les traits de Déiphobe. Elle lui raconte que, comme lui, sa famille et ses *hétairoi* (240) l'ont supplié de rester à l'abri du combat mais son *thumos* a été le plus fort. La ruse marche et Hector va à l'encontre d'Achille. Le Péléide lui annonce sa mort qui n'est qu'un juste retour des choses après tous les *hetaroi* (272) qu'Hector lui a tué.

Hector tombe sous les coups d'Achille. Ses pensées retournent alors auprès de son *hétairos* (390) Patrocle.

Du côté troyen, les lamentations se font entendre. Andromaque pense au sort de son fils et fait l'analogie avec les orphelins qui cherchent en vain du réconfort auprès des *hétairoi* (492) de leurs pères.

Chant XXIII

Achille et ses *hétairoi* (5 ; 6) myrmidons rendent un dernier hommage à leur *hétairos* (18) Patrocle.

Inquiétude des rois vis-à-vis d'Achille qui se laisse dépérir depuis la mort de son *hétairos* (37).

Achille rejoint dans son sommeil le pauvre Patrocle et ils se souviennent ensemble de leurs discussions privées à l'écart des *hétairoi* (77).

Le cortège funéraire se met en marche. Patrocle est porté par ses *hétairoi* (134). Achille soutient la tête de son cher *hétairos* (137). Une fois sur le bûcher, Achille offre sa chevelure à son défunt *hétairos* (152), lui (178) fait ses dernières promesses et lui (224) donne encore quelques sanglots. Une fois le bûcher éteint, Agamemnon et les héros panachéens rassemblent les os de leur *hétairos* (252) et commence tout un cérémonial avant de les enterrer.

Le rite terminé, les jeux funéraires peuvent débiter. Diomède et son cocher Sthénélos remportent la course des chars. Sthénélos récupère les prix et les confie à ses *hétairoi* (512). Antiloque conteste un prix dont Achille s'apprête à remettre au dernier de la course. Achille se laisse fléchir parce qu'Antiloque est un *philos hétairos* (556) et donne un autre prix à Eumèle. Le fils de Pélée charge son *hétairos* (563) Automédon d'aller le récupérer à sa baraque. C'est alors Ménélas qui se sent lésé. Antiloque lui offre donc son prix. Radouci, Ménélas offre à son tour un présent à Antiloque qu'il remet à Noémon, l'*hétairos* (612) de ce dernier, pour qu'il l'emporte. Les jeux en l'honneur de l'*hétairos* (646) d'Achille se poursuivent et débute le pugilat. S'affrontent Épéios et Euryale. C'est Euryale qui se retrouve au sol et sans connaissance. Ses *philoï hétairoi* (695) le ramènent auprès d'eux. Suit ensuite la lutte puis la course à pied. Achille dépose comme prix un cratère qu'avait reçu son *hétairos* (748) Patrocle des mains d'Eunée. Vient, après le combat, le lancer du disque remporté par Polypoëtès dont les *hétairoi* (848) emportent le prix, le tir à l'arc et le lancer de javeline.

Chant XXIV

Les jeux terminés, chacun retourne à ses baraques. Achille se retrouve seul et pleure à nouveau son *hétairos* (4). Rempli de colère, il attache alors la dépouille d'Hector à son char et la traîne autour du tombeau de son *hétairos* (51). Les dieux indignés par ce spectacle se réunissent. Apollon dénigre fortement Achille. Héré prend sa défense et rappelle à tous leur participation au mariage de Pélée et de la déesse Thétis et plus particulièrement à Apollon, qu'elle nomme l'*hétairos* (63) des *kakoi*. Thétis est envoyée auprès de son fils pour qu'elle apaise sa haine. Elle le trouve au milieu de ses *hétairoi* (123) qui s'activent à la préparation du repas.

De son côté, Priam va à la rencontre d'Achille pour récupérer la dépouille de son fils. Zeus lui envoie Hermès pour servir de guide car il aime être l'*hétairos* (335) d'un mortel. Il se présente comme l'écuyer d'Achille et le rassure. Même si Achille traîne la dépouille de son fils autour du tombeau de son *hétairos* (416 ; cf. 755) tous les jours, son corps n'est pas pour autant abîmé. Lorsque Priam arrive à la baraque d'Achille, il le trouve à l'écart de ses *hétairoi* (473), seuls Automédon et Alcime sont à ses côtés, ce sont ses *hétairoi* (575) préférés après Patrocle. Après un long échange douloureux, Achille rend le corps d'Hector à son père. Ses *hétairoi* (590) le transporte jusqu'au char de Priam et Achille demande pardon à son *hétairos* (591) Patrocle pour cette "traîtrise". Achille invite ensuite Priam à partager son repas que ses *hétairoi* (622) préparent selon le rituel habituel. Le repas terminé, les captives et les *hétairoi* (643) d'Achille étendent une couche pour l'invité.

De retour dans la cité de Troie, la dépouille d'Hector peut enfin avoir droit à ses funérailles. Comme pour Patrocle, après avoir brûlé sur le bûcher, les os d'Hector sont recueillis par la famille et les *hétairoi* (793) qui commencent tout un rituel avant de l'enterrer.

2. L'Odyssee

Chant I

Chant qui commence par résumer toute la tragédie de l'*Odyssee*. D'un côté Ulysse qui se bat pour ramener ses *hétairoi* (5) vivant chez eux et de l'autre, ses *hétairoi* (6) qui font tout pour exciter la colère des dieux.

Athéna, sous les traits de Mentès, part à la rencontre de Télémaque. Elle lui dit qu'elle vient de débarquer avec ses *hétairoi* (182 ; 304) et lui demande l'hospitalité. Elle l'interroge ensuite sur la présence des prétendants et leur excès. Télémaque lui raconte dans quel désarroi il se trouve, lui et sa mère, depuis la disparition de son père alors qu'il aurait mieux valu qu'il meurt à Troie avec ses *hétairoi* (237).

Chant II

Télémaque réunit une assemblée pour faire état de tous ses maux. Halithersès intervient et prédit le retour d'Ulysse après vingt ans d'absence et avoir perdu tous ses *hétairoi* (174). Eurymaque le rabroue et justifie la présence des prétendants au manoir d'Ulysse. Télémaque leur demande alors un navire et vingt *hétairoi* (212 ; cf. 291 ; 391 ; 402 ; 408 ; 422) pour partir à la recherche de son père. Mentor, l'*hétairos* (225 ; 286) d'Ulysse, prend le parti de Télémaque, et dénigre les prétendants et le reste du peuple resté inerte devant ces abus. Léocrite riposte et disperse l'assemblée. Il prétend que Télémaque n'a qu'à compter sur les *hétairoi* (254) de son père comme Mentor et Halithersès pour préparer son voyage.

Chant III

Télémaque avec son équipage et Athéna, sous les traits de Mentor, font une première halte à Pylos. Télémaque et Mentor trouvent Nestor et ses fils entourés d'*hétairoi* (32) préparant le repas. Après avoir été convié à leur festin, Télémaque interroge Nestor à propos de Troie. Nestor lui raconte les dissensions entre les Achéens et la mauvaise volonté divine. Agamemnon souhaite rester pour célébrer Athéna, d'autres comme lui, Ménélas ou Diomède et ses *hétairoi* (167 ; 181) ne veulent pas s'attarder. Nestor lui dit également qu'Idoménée rentra chez lui sans perdre aucun de ses *hétairoi* (285). Mais il ne peut pas le renseigner sur Ulysse, il lui conseille d'aller avec ses *hétairoi* (323) trouver Ménélas qui est le dernier à être rentré chez lui. Finalement, c'est par voie terrestre que le voyage se fait et avec la seule compagnie du fils de Nestor, Pisistrate. En attendant, Nestor invite Télémaque à passer la nuit en son manoir tandis que Mentor préfère retourner au navire pour s'occuper des *hétairoi* (361).

Avant le départ, Nestor s'attelle à la préparation cérémonieuse d'un festin et convie les *hétairoi* (424 ; 432) de Télémaque.

Chant IV

Ménélas et Hélène font l'éloge d'Ulysse cependant, ils ne peuvent pas renseigner Télémaque comme il le souhaiterait. Ménélas fait ainsi le récit de son retour et lui raconte quand lui et ses pauvres *hétairoi* (367 ; 374) sont coincés en Égypte par la volonté divine jusqu'au jour où la nymphe Idothée leur vient en aide. Elle l'aide à préparer une ruse pour venir à bout du prophète Protée qui lui seul peut lui permettre de repartir. Mais avant tout, Ménélas doit faire le choix des trois plus valeureux *hétairoi* (408 ; 433 ; cf. 571). Après avoir obtenu ce qu'il veut, Ménélas en profite pour interroger Protée sur le sort des autres chefs Achéens. Le prophète lui apprend la mort d'Ajax englouti par Poséidon et la mort d'Agamemnon et de ses *hétairoi* (536) tombés dans une embuscade menée par Égisthe. Il lui apprend également qu'Ulysse est retenu de force sur l'île de Calypso. Le récit terminé, Télémaque demande à prendre congés, il sait comme ses *hétairoi* (598), restés à Pylos, doivent s'impatienter.

Pendant ce temps, à Ithaque, les prétendants se rendent compte du départ de Télémaque. Antinoos demande, à son tour, un navire et vingt *hétairoi* (669) pour aller guetter dans l'embouchure d'Ithaque le retour de Télémaque.

Chant V

Les dieux sont réunis en assemblée. Athéna prêche la cause d'Ulysse : il est retenu par Calypso, il n'a plus de navires ni d'*hétairoi* (16 ; 110 ; 133 ; 141) et les prétendants veulent supprimer son fils. Hermès le Messager est envoyé auprès de Calypso.

Chant VII

Ulysse raconte à la reine Arétè, femme d'Alkinoos, comment il perdit en mer tous ses *hétairoi* (251) avant de s'échouer sur l'île de Calypso.

Chant VIII

Alkinoos laisse à la disposition d'Ulysse un navire et des *hétairoi* (151) mais avant le départ un festin et des jeux sont organisés. Aux jeux, n'ayant pas révélé son identité, Euryale commence à le railler. Athéna, sous les traits d'un Phéacien, se révèle être un *hétairos* (200) en soulignant l'agilité d'Ulysse. Ulysse, piqué au vif, défie quiconque de le surpasser au tir à l'arc. Même un ennemi protégé par cent *hétairoi* (217) ne peut échapper à sa flèche.

Alkinoos prie Ulysse de révéler son identité et lui demande si c'est la perte d'un *hétairos* (584) qui vaut tous ces pleurs. Car, d'après Alkinoos, il vaut mieux avoir un *hétairos* plein de sagesse (586) plutôt qu'un frère.

Chant IX

Ulysse dévoile à Alkinoos son identité et lui narre son retour désastreux. Il lui raconte l'affrontement avec les Kikones et la perte douloureuse de six *hétairoi* (60 ; 63 ; 65). Puis, l'arrivée au pays des Lotophages et la mise en danger de ses *hétairoi* privés de mémoire (86 ; 88 ; 92 ; 100). C'est ensuite l'arrivée sur l'île Petite, guidé par un dieu. C'est une île remplie de chèvres qui fait le bonheur des ventres d'Ulysse et de ses *hétairoi* (155). Le lendemain Ulysse s'adresse à ses *hétairoi* (172) : il laisse sa flotte ici et prend uniquement son navire avec ses *hétairoi* (173 ; 177) pour partir à la découverte de l'île. Ils découvrent la caverne du cyclope. Ulysse laisse ses *hétairoi* (193) sur le navire et ne prend avec lui que douze de ses meilleurs *hétairoi* (195). En découvrant la caverne chargée de nourriture les *hétairoi* (224) prient Ulysse de tout emporter. Il refuse et préfère attendre le propriétaire des lieux sans se douter de la fin tragique qu'y attend ses *hétairoi* (230).

Ulysse demande l'hospitalité au Cyclope, or il n'a que faire des règles dictées par les dieux, : le sort d'Ulysse et de ses *hétairoi* (278 ; 369) est selon son bon vouloir. D'ailleurs quelques *hétairoi* (288) feront office de repas.

Après le départ du Cyclope, Ulysse met en place avec ses *hétairoi* (326 ; 367 ; 376 ; 380 ; 421 ; 430 ; 454 ; 463) tout un stratagème pour venir à bout du Cyclope. De retour au navire, les *hétairoi* (466) les accueillent avec effusion. Tout en haranguant ses *hétairoi* (488) pour qu'ils prennent au plus vite le large, Ulysse ne peut s'empêcher d'insulter le Cyclope : Non, il ne viendra pas à bout de lui et de ses *hétairoi* (475). Les *hétairoi* (492) d'Ulysse tente de calmer son zèle, mais il continue à exciter le Cyclope. Polyphème adresse alors à son père Poséidon la prière qu'Ulysse perde tous ses *hétairoi* (534).

Le navire réussit à rejoindre le reste des *hétairoi* (544) désespérés par cette attente. Ulysse et ses *hétairoi* (550) préparent les libations pour Zeus. Mais le dieu n'a que faire de ces offrandes, il prépare déjà la perte des pauvres *hétairoi* (555) d'Ulysse. Le lendemain, Ulysse et ses *hétairoi* (561) reprennent la mer, pleurant les *hétairoi* (566) perdus.

Chant X

Après avoir séjourné pendant un mois chez Éole, Ulysse reprend la mer avec, comme présent, un sac renfermant le souffle du Zéphyr chargé de le ramener chez lui. Dans le doute, Ulysse ne confie pas le sac à ses *hétairoi* (33) mais le sommeil vient à lui et ses *hétairoi* (34 ; 46 ; 68), envieux et curieux, lui dérobent le sac et libèrent le vent. Ulysse et ses *hétairoi* (55) sont dans le désarroi. Le vent les ramène sur l'île d'Éole. Après avoir dîné avec ses *hétairoi* (57), Ulysse, accompagné d'un héraut et d'un *hétairos* (59), retourne dans la demeure de son hôte lui demander une nouvelle fois son aide, or Éole l'insulte : les dieux sont contre lui.

Après sept jours de mer, ils accostent au pays des Lestrygons. Ulysse envoie deux *hétairoi* (100) et un héraut en reconnaissance. Ils vont à la rencontre du roi Antiphatès qui ne fait qu'une bouchée d'un des *hétairoi* (116). Les deux autres s'enfuient en direction des navires. Les *hétairoi* (128) s'activent à quitter ce port, cependant beaucoup de perte sont à déplorer. Ulysse et son équipage arrivent à fuir, mais pleurent les *hétairoi* (134) disparus.

Ils accostent sur l'île de Circé. Fatigués et affamés, ils ne bougent pas pendant deux jours. Avant d'envoyer des *hétairoi* (155) en reconnaissance, Ulysse fait lui-même un tour et fait de sa proie un cerf géant. Ulysse redonne de l'espoir à ses *hétairoi* (172). Le lendemain, Ulysse réunit ses *hétairoi* (189) en assemblée et propose qu'une partie des *hétairoi* (203 ; 208), par tirage au sort, partent à la découverte de l'île. Ils arrivent à la demeure de Circé. Politès, l'*hétairos* (225) préféré d'Ulysse, entend la voix pure de Circé et suggère aux autres de l'appeler. Circé les invite chez elle et les transforme en porc. Euryloque, resté en retrait, s'enfuit jusqu'au navire et raconte à Ulysse le sortilège lancé aux autres *hétairoi* (245 ; 250 ; cf. 282 ; 338). Euryloque le supplie de partir, il ne pourra pas ramener ces *hétairoi* (268). Ulysse part quand même et rencontre Hermès qui lui révèle le stratagème à adopter avec Circé, car elle est la seule à pouvoir briser l'envoûtement de ses *hétairoi* (298). Ainsi, quand elle croit avoir envoûté Ulysse et qu'elle lui dit d'aller se coucher avec ses *hétairoi* (320), Ulysse la prend au

dépourvu et l'oblige à prêter le serment de le laisser tranquille. Puis, après avoir partagé sa couche, Ulysse prie Circé de rendre forme humaine à ses *hétairoi* (385 ; 387). La confiance établie, Circé dit à Ulysse d'amarrer son navire et de ramener tous ses *hétairoi* (405 ; 408) qui sont persuadés de la mort des *hétairoi* (421) envoûtés. Ulysse les rassure sur la bonne santé des *hétairoi* (426), hôtes de Circé. Euryloque tente de retenir les *hétairoi* (429). Il leur rappelle la cause de la mort des *hétairoi* (436) chez le Cyclope. Ulysse met la main sur son glaive mais ses *hétairoi* (441 ; 449) le retiennent et lui demandent de les mener chez Circé. Un an plus tard, ses *hétairoi* (471 ; 485) rappellent, tout de même, à Ulysse son nécessaire retour à Ithaque. Circé recommande alors à Ulysse de faire un passage chez Hadès pour rencontrer Tirésias. Elle lui explique les démarches à suivre par lui et ses *hétairoi* (531) pour arriver jusqu'au devin. Le soleil se levant, Ulysse va réveiller ses *hétairoi* (546 ; 551 ; 554 ; 556) et leur annonce le départ. L'un d'eux, Elpénor, mal réveillé, se trompe de chemin, tombe du toit et se tue.

Chant XI

Prêt pour le départ, Circé envoie à Ulysse un gentil *hétairos* (7) dans la brise qui fait seul avancer le navire.

Arrivés dans l'Hadès, Ulysse et ses *hétairoi* (44) suivent les recommandations de Circé. Les ombres des morts tournent autour d'eux, dont celle de l'*hétairos* (51 ; 83) Elpénor. Il demande à Ulysse de ne pas oublier qu'il faisait partie de ses *hétairoi* (78) et donc de lui donner un rite funèbre qui lui convient. Tirésias vient enfin à Ulysse et lui révèle que, malgré la haine de Poséidon, s'il arrive à maîtriser son *thumos* et celui de ses *hétairoi* (105), il pourra rentrer à Ithaque. Il devra faire escale à l'Île du Soleil et ne pas toucher à ses vaches, autrement cela sera la perte définitive de son navire et de ses *hétairoi* (113 ; 114). Vient ensuite la mère d'Ulysse, Anticleia, qui lui demande si ses *hétairoi* (161) ne l'ont pas encore ramené chez lui.

[Retour en la demeure d'Alkinoos] La liste est trop longue à énumérer des femmes des héros, des rois qui se sont succédés devant Ulysse et il souhaite rejoindre ses

hétairoi (331) pour reprendre le chemin du retour. Mais Alkinoos lui demande de tenir encore et de raconter le sort de ses *hétairoi* (371) l'ayant suivi à Troie. Ulysse lui confie que le pire c'est le sort des *hétairoi* (382) mort après Troie.

[Retour au récit] L'ombre d'Agamemnon vient alors et raconte sa mort infâme et celle de tous ses *hétairoi* (412). Achille arrive également et demande à Ulysse des nouvelles de son fils. Ulysse énumère ses exploits dont la mort du héros Eurypolos et de ses *hétairoi* (520) kétéens. Les rencontres continuent mais sentant la peur montée, Ulysse préfère retourner au navire avec ses *hétairoi* (636) et reprendre sa route.

Chant XII

De retour chez Circé, Ulysse envoie deux *hétairoi* (9) prévenir la magicienne de leur arrivée. Elle vient à leur rencontre et prend Ulysse à part de ses *hétairoi* (33) pour qu'il lui relate son voyage dans l'Hadès. Circé lui donne ensuite de nouvelles instructions pour le parcours qu'il va maintenant suivre. Lorsqu'ils seront aux abords du rocher des Sirènes, les *hétairoi* (47 ; 53 ; 55 ; cf. 177 ; 193) devront se boucher les oreilles et ne pas céder aux délires de leur chef. Lorsqu'ils seront sur le passage de Skylla, Ulysse devra se résoudre à perdre des *hétairoi* (110 ; 114 ; cf. 231). Toutes les directives reçues, Ulysse retourne auprès de ses *hétairoi* (144) et ils reprennent leur route. Circé leur offre, à nouveau, un valeureux *hétairos* (149) dans la brise.

Ulysse, soucieux des dangers relatés par Circé, en fait part à ses *hétairoi* (153 ; 165). Approchant des Sirènes, le vent tombe, les *hétairoi* (170) se mettent à ramer et suivent le plan de Circé. Les Sirènes passées, les *hétairoi* (199) retirent la cire de leurs oreilles et détachent Ulysse. Mais ils arrivent aux abords de Skylla et la peur envahit les *hétairoi* (224). Ulysse tente de ranimer le courage de ses *hétairoi* (206). Comme prévu, la perte d'*hétairoi* (245 ; 247) est inévitable. Ils arrivent enfin en vue de l'île du Soleil et Ulysse met en garde ses *hétairoi* (270 ; 271) contre les prédications de Tirésias. Euryloque explose et insiste sur la fatigue des *hétairoi* (281 ; 294) qui le soutiennent. Ulysse cède. Les *hétairoi* (306) font cependant le serment de ne pas toucher aux vaches. Ils accostent sur l'île et les *hétairoi* (309) s'affairent à la préparation du repas.

Après un mois, la nourriture se raréfie. Profitant du fait qu'Ulysse s'est éloigné des *hétairoi* (335) et que les dieux l'ont endormi, Euryloque amadoue les *hétairoi* (339 ; 340 ; 352 ; 397) pour qu'ils fassent des vaches leurs festins. Dès qu'Ulysse se réveille, il sait que ses *hétairoi* (373) ont mal agi. Quant au Soleil, il réclame à Zeus de punir les *hétairoi* (378) d'Ulysse. Après six jours de banquet, Zeus calme la tempête qui empêchait Ulysse et son équipage de partir. À peine ont-ils embarqués, que Zeus leur envoie un ouragan et lance la foudre. Le navire est brisé, les *hétairoi* (417) flottent inertes autour des débris.

Chant XIII

Ulysse termine son récit devant l'assemblée médusée d'Alkinoos.

Alkinoos descend alors lui-même au navire prêté à Ulysse pour placer les présents offerts à son invité de manière à ne pas déranger la manœuvre des *hétairoi* (21) phéaciens.

Ulysse se réveille sur une plage d'Ithaque. Athéna, sous les traits d'un adolescent, vient à lui et le questionne. Ulysse, ne révélant pas son identité, se fait passer pour un fuyard de Crète. Il aurait assassiné, avec un *hétairos* (268), le fils d'Idoménée, Orsiloque. Ce dernier l'accusait d'avoir, avec ses *hétairoi* (466), trahi son père à Troie. Athéna relève sa ruse et dévoile sa véritable identité. Elle lui dit qu'elle n'a jamais douté de son retour, elle savait qu'il devait d'abord perdre tous ses *hétairoi* (340).

Chant XIV

Ulysse reçoit l'hospitalité du porcher Eumée. Il se fait passer pour un riche Crétois ayant combattu aux côtés d'Idoménée : À peine revenue de Troie, l'envie l'a pris de voguer avec ses *hétairoi* (247) vers l'Égypte. Avant d'embarquer, pendant six jours, les *hétairoi* (249) profitent de sa table. Après cinq jours de mer, ils arrivent en terre d'Égypte. Tandis que le Crétois laisse tous ses *hétairoi* (259) sur les navires, il envoie des hommes en reconnaissance qui, pour son déplaisir, dévastent la plaine. Les Égyptiens se ruent alors sur eux, créant l'affolement parmi les *hétairoi* (269). Le

Crétois supplie le roi d'Égypte de lui laisser la vie sauve. Après un naufrage, le Crétois est recueilli par le roi Phidon qui affirme donner l'hospitalité à Ulysse parti interroger Zeus sur son retour à Ithaque. Un navire et des *hétairoi* (332) l'attendent, prêts à le ramener chez lui. Eumée reprend le Crétois, il ne croit pas qu'Ulysse soit sur le retour. Déjà un Étolien lui avait certifié qu'Ulysse était l'hôte d'Idoménée et que son retour avec ses *hétairoi* (385) était imminent, mais rien.

Le soir arrivant, Eumée réclame ses *hétairoi* (407 ; 413) pour préparer le repas. Puis vient le moment de se coucher et le Crétois demande un manteau au Porcher pour voir si c'est le sien ou celui d'un de ses *hétairoi* (460 ; 462) qu'il lui prêtera. Le Crétois leur raconte le soir où de garde sous les murs d'Ilion et oubliant son manteau auprès de ses *hétairoi* (480), Ulysse, par la ruse, réussit à lui procurer un manteau.

Chant XV

Athéna va à la rencontre de Télémaque chez Ménélas pour qu'il hâte son retour : lorsqu'il sera à Ithaque, il enverra ses *hétairoi* (37) en ville tandis que lui ira chez Eumée. Télémaque demande alors à Pisistrate de le mener directement au navire sans faire de halte chez son père. Le Nestoride lui conseille, une fois sur le navire, d'exciter ses *hétairoi* (209 ; 217 ; 218 ; 287) afin de partir au plus vite tant est probable le risque que Nestor ne le laisse pas les quitter rapidement. Sur la plage, le devin Théoclymène vient à la rencontre de Télémaque en train de sacrifier à Athéna et lui demande au nom de son offrande, de la divinité, de sa propre tête et de ses *hétairoi* (262) de lui dire qui il est. Télémaque se présente et lui dit que s'il est accompagné de ses *hétairoi* (269), c'est pour retrouver son père.

Retour à la cabane d'Eumée. Ulysse, *alias* le Crétois, s'adresse au porcher et à ses *hétairoi* (307 ; 309) : il va retourner en ville, voire chez Ulysse, faire l'aumône. Eumée le retient : il ne le gêne ni lui ni ses *hétairoi* (336). S'engage une longue discussion entre le Crétois et Eumée sur leur passé. Eumée lui raconte comment enfant, il a été enlevé par une servante de la maison avec son amant phénicien et ses *hétairoi* (441). Le sommeil envahit les deux hommes tandis que Télémaque et ses *hétairoi* (496) arrivent

en vue d'Ithaque. Un aigle avec une proie entre ses serres apparaît à droite du navire. Théoclymène appelle Télémaque à l'écart de ses *hétairoi* (529) pour lui signifier ce présage. Télémaque s'adresse ensuite à son *hétairos* (539, 541), Piræos, qui est le plus fidèle, pour qu'il prenne soin du devin. Télémaque débarque tandis que ses *hétairoi* (547) continuent à naviguer jusqu'au port.

Chant XVI

Le Crétois entend quelqu'un s'approcher de la cabane et prévient Eumée que probablement un *hétairos* (8) vient le voir. Eumée et Télémaque discutent du sort du Crétois : Télémaque préfère qu'il reste ici sans qu'il soit une charge financière pour Eumée et ses *hétairoi* (84). Pendant ce temps, le navire de Télémaque avec tous ses *hétairoi* (323) à bord accoste au port. Les prétendants restent incrédules. Anphinomos demande à ses *hétairoi* (354) comment cela se fait qu'ils n'ont pas été repérés par le navire embusqué des prétendants. Entre-temps, un messager est envoyé par les *hétairoi* (468) de Télémaque à Pénélope pour la rassurer du sort de son fils.

Chant XVII

Télémaque retrouve sa mère Pénélope. Il lui explique qu'il doit retrouver à l'agora un hôte qui l'a envoyé en avant avec des *hétairoi* (54). À l'assemblée, Télémaque s'installe auprès des *hétairoi* (69) d'enfance de son père : Halithersès, Antiphos et Mentor.

De retour au manoir, Télémaque révèle à sa mère que, d'après Ménélas, Ulysse n'ayant ni navire ni *hétairoi* (145) est retenu prisonnier sur l'île de Calypso.

Eumée et le Crétois se présentent devant la demeure d'Ulysse. La cithare, l'*hétairos* (271) du festin, se fait entendre. Le Crétois, parmi les prétendants, raconte son épisode sur la terre d'Égypte et le moment où, pendant que ses *hétairoi* (428) surveillent les navires, ceux partis en reconnaissance ravagent les champs et leurs habitants, puis de la terreur qui s'empare de ses *hétairoi* (438).

Chant XVIII

[Scholie] Eurymaque et ses *hétairoi* (350) se moquent du Crétois.

Chant XIX

Entretien entre le Crétois et Pénélope. Il lui apprend qu'il reçut, en l'absence d'Idoménée, Ulysse et ses *hétairoi* (196 ; 216) dans sa demeure alors qu'ils voguaient vers Troie. Incrédule, Pénélope lui demande des précisions sur les vêtements et les *hétairoi* de son mari (219). Le Crétois lui dit que les vêtements qu'Ulysse portait, il les avait peut-être reçus en route par un hôte ou un *hétairos* (238), ses *philoï* étant si nombreux. Il lui précise que son *hétairos* (248) préféré se prénomme Eurybate. Il dit également qu'Ulysse va bientôt rentrer, malgré la perte de ses navires et de ses *hétairoi* (273 ; 276) qui blasphémèrent l'île du Soleil. Cependant, d'après Sidon, un nouveau navire avec des *hétairoi* (289) à son bord attend Ulysse pour le ramener chez lui.

Chant XX

Ulysse couché ne trouve pas le sommeil. Il a tellement de haine contre les prétendants ! Il essaye cependant de se calmer, le sort réservé à ses *hétairoi* (20) par le Cyclope était plus révoltant. La déesse Athéna vient à lui pour l'apaiser. Elle le rassure : si les hommes font confiance à de simples *hétairoi* (40), elle, elle est une déesse et il ne craint rien à ses côtés.

Chant XXI

Antinoos dénigre le Crétois et pousse ses *hétairoi* (100) à en faire de même.

Pénélope propose le tir à l'arc pour décider qui sera son futur époux. Antinoos appelle ses *hétairoi* (141) pour qu'ils se mettent en place.

Ulysse dévoile son identité au bouvier et au porcher et les reconnaît comme les *hétairoi* (216) de son fils.

Chant XXII

Ulysse, Télémaque, le porcher et le bouvier affrontent les prétendants. Athéna, sous les traits de Mentor, vient à eux. Ulysse réclame son aide, il ne doit pas oublier qu'Ulysse est son *hétairos* (208) de jeunesse.

Chant XXIII

Ulysse retourne auprès de Pénélope. Il lui relate son entretien avec l'ombre de Tirésias lorsqu'il est allé le voir pour assurer son retour et celui de ses *hétairoi* (253). Il lui raconte ensuite les différents obstacles auxquels il a dû faire face comme le Cyclope qui dévora ses *hétairoi* (313), la perte de ses *hétairoi* (319) avec les Lestrygons, puis la perte définitive de ses *hétairoi* (329 ; 331) par la foudre de Zeus parce qu'ils n'ont pas respecté les vaches du Soleil. Il fait aussi état de tous ses *hétairoi* (324) retrouvés dans l'Hadès.

Chant XXIV

Les âmes des prétendants arrivent dans l'Hadès. Les héros accourent. Agamemnon rappelle à Achille l'enterrement de son *hétairos* (79) préféré, Patrocle.

Ulysse va à la rencontre de son vieux père. Laërte qui ne le reconnaît pas lui demande son nom et où se trouvent ses *hétairoi* (300) qui l'accompagnent sur mer.

Athéna, sous les traits de Mentor, adresse une prière à Laërte, le plus cher de ses *hétairoi* (517), pour qu'il invoque Athéna et Zeus afin de calmer les esprits à Ithaque.

LES OCCURENCES DU TERME *HÉTAIROS* ET LEURS CONTEXTES CHEZ LES HISTORIENS D'ALEXANDRE

I. Arrien

Livre I

Anabase, 1, 6, 5 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Affrontement contre les Taulanties : les Somatophylaques et les *hétairoi* d'Alexandre font fuir les ennemis d'une colline.

Anabase, 1, 6, 6 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Affrontement contre les Taulanties : Alexandre et les *hétairoi* prennent possession de la colline.

Anabase, 1, 12, 7 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : L'escadron des *hétairoi* Apollonie, commandé par Socrate (*ἔτ. τὴν ἴλην*) et accompagné de quatre escadrons d'Éclaireurs, est envoyé en reconnaissance.

Anabase, 1, 12, 7 bis (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Panégore, fils de Lycagore, un des *hétairoi* d'Alexandre, envoyé à Priapos pour s'occuper de la rédition de la cité.

Anabase, 1, 14, 1 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Bataille du Granique : Philotas, fils de Parménion, est placé en avant de l'aile droite avec la cavalerie des *hétairoi* (*τοὺς ἔτ. τοὺς ἰππέας*), les archers et les Agrianes.

Anabase, 1, 14, 2 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille du Granique : les Hypaspistes des *hétairoi*, commandés par Nicanor, fils de Parménion (*οἱ ὑπασπισταὶ τῶν ἔτ.*), placés aux côtés de Philotas.

Anabase, 1, 15, 6 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille du Granique : Démarate de Corinthe, un des *hétairoi* d'Alexandre, donne sa lance au roi.

Anabase, 1, 16, 4 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille du Granique : Mort de vingt cinq *hétairoi* d'Alexandre.

Anabase, 1, 17, 7 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Pausanias, un des *hétairoi* d'Alexandre, est nommé commandant de la citadelle de Sardes.

Anabase, 1, 18, 1 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Parménion accompagné de deux mille cinq cents fantassins étrangers et autant de Macédoniens et de deux cents *hétairoi* de la cavalerie (*ἰππέας δὲ τῶν ἑτ.*), sont envoyés dans les cités de Magnésie et de Tralles qui offrent leur rédition.

Anabase, 1, 18, 3 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Alexandre, avec une partie des fantassins, les archers, les Agriens, l'Escadron royal des *hétairoi* (*τῶν ἑτ. τῆν τε βασιλικὴν ἄλῃν*) et trois autres escadrons, marche contre Milet.

Anabase, 1, 20, 5 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Siège d'Halicarnasse : Alexandre et les Hypaspistes, la cavalerie des *hétairoi* (*τῆν τῶν ἑτ. ἵππων*), trois bataillons d'infanterie, les archers et les Agriens cherchent le point faible de la cité.

Anabase, 1, 24, 3 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Parménion, avec un escadron de la cavalerie des *hétairoi* (*δοῦς αὐτῶτων τε ἑτ. ἰππαρχίαν*), la cavalerie thessalienne, les autres alliés et les chariots, est envoyé à Sardes avec pour mission de pousser jusqu'en Phrygie.

Anabase, 1, 25, 1 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Alexandre, un des *hétairoi* d'Alexandre, fils d'Aéropos et commandant de la cavalerie thessalienne, accusé de complot contre son roi.

Anabase, 1, 25, 5 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Conspiration d'Alexandre, fils d'Aéropos : les *hétairoi* du roi n'avaient pas confiance en lui.

Anabase, 1, 28, 3 (*acc. pl. : πεζεταίρους*) : Affrontement contre les Pisidiens : Les *Pézhetaires* sont étendus de l'aile droite à l'aile gauche.

Livre II

Anabase, 2, 6, 1 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Alexandre réunit ses *hétairoi* pour les informer des avancées de Darius.

Anabase, 2, 7, 2 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille d'Issos : Alexandre, informé que Darius arrive dans son dos, fait embarquer des *hétairoi* sur un navire pour qu'ils aillent en reconnaissance.

Anabase, 2, 8, 9 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Bataille d'Issos : La cavalerie des *hétairoi* (*παρήγαγε τοὺς ἰππέας, τοὺς τε ἑτ. καλουμένους*), les Thessaliens et les Macédoniens sont placés à l'aile droite avec le roi.

Anabase, 2, 9, 3 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille d'Issos : Deux escadrons d'*hétairoi* (*δύο ἴλας τῶν ἑτ.*), l'Anthémuntien, commandé par Peroedas, et le Leugéen, commandé par Pantordanos, sont déplacés du centre vers la droite pour renforcer la Phalange.

Anabase, 2, 12, 5 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille d'Issos : Léonnatos, un des *hétairoi* d'Alexandre, chargé de donner des nouvelles de Darius à sa famille prisonnière.

Anabase, 2, 12, 6 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille d'Issos : La mère de Darius se prosterne devant Hephæstion, un des *hétairoi* d'Alexandre, le confondant avec le roi.

Anabase, 2, 12, 8 (*acc. sing. : ἑταῖρον*) : Arrien approuve la confiance d'Alexandre en son *Hétairos* Hephæstion.

Anabase, 2, 16, 8 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Siège de Tyr : Alexandre réunit ses *hétairoi*, les généraux, les chefs de bataillons et d'escadrons, pour leur soumettre la nécessité de prendre la cité.

Anabase, 2, 23, 2 (*nomin. pl. : πεζέταιροι*) : Siège de Tyr : Les *Pézhetaires*, commandés par Coenos (*τὴν ἑτέραν δὲ ἡ Κοίνου τάξις οἱ πεζέταιροι καλούμενοι*), et les Hypaspistes, commandés par Admète, s'installent sur des navires pour atteindre une brèche du rempart de la cité.

Anabase, 2, 23, 6 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Siège de Tyr : Alexandre et ses *hétairoi* prennent le rempart.

Anabase, 2, 25, 2 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Alexandre réunit ses *hétairoi* pour les informer de l'offre d'alliance de Darius.

Anabase, 2, 27, 6 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Siège de Gaza : Néoptolème, de la famille des Éacides, un des *hétairoi* d'Alexandre, est le premier à prendre le rempart.

Livre III

Anabase, 3, 1, 5 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Descente d'Alexandre en bateau de Memphis à Canope avec les Hypaspistes, les archers, les Agrianes et l'Escadron royal des *hétairoi* (τὴν βασιλικὴν ἴλην τῆν τῶν ἐτ.).

Anabase, 3, 5, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Pantaléon de Pydna, un des *hétairoi* d'Alexandre, nommé commandant de la garnison de Memphis.

Anabase, 3, 5, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Eugnoste, fils de Xénophante et un des *hétairoi* d'Alexandre, nommé à la tête de l'administration de Memphis.

Anabase, 3, 6, 8 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Ménandre, un des *hétairoi* d'Alexandre, nommé satrape de la Lydie.

Anabase, 3, 8, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Rive du Tigre : Alexandre, avec l'Escadron royal, un escadron d'*hétairoi* (βασιλικὴν ἴλην καὶ τῶν ἐτ. μίαν) et les Péoniens Éclaireurs, course des cavaliers perses.

Anabase, 3, 9, 3 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Veille de la bataille de Gaugamèles : Alexandre réunit les *hétairoi*, les généraux, les chefs d'escadrons et les commandants des alliés et des mercenaires étrangers pour décider de la stratégie à suivre.

Anabase, 3, 9, 5 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Veille de la bataille de Gaugamèles : Alexandre accompagné de la cavalerie des *hétairoi* (τῶν ἱππέων τοὺς ἐτ.) et de l'infanterie légère font une reconnaissance des lieux.

Anabase, 3, 11, 8 (nomin. pl. : *ἐταῖροι*) : Bataille de Gaugamèles : La cavalerie des *hétairoi* (τῶν ἱππέων οἱ ἐτ.) divisée en sept escadrons est placée à sur l'aile droite.

Anabase, 3, 11, 8 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Bataille de Gaugamèles : La cavalerie des *hétairoi* est commandée par Philotas, fils de Parménion (τῆς ἵππου τῶν ἐτ.).

Anabase, 3, 12, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Bataille de Gaugamèles : Devant l'Escadron royal et les autres *hétairoi* sont placés la moitié des Agrianes et des archers, et les lanceurs de javelots de Balacros.

Anabase, 3, 13, 5 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Bataille de Gaugamèles : Les lanceurs de javelots de Balacros et les Agrianes, en avant de la cavalerie des *hétairoi* (*τῆς ἵππου τῶν ἐτ.*), attaquent les chars ennemis.

Anabase, 3, 14, 2 (gén. pl. : *ἐταιρικῆς*) : Bataille de Gaugamèles : Alexandre pousse, avec la cavalerie des *hétairoi* (*τῆς τε ἵππου τῆς ἐτ.*) et une partie de la phalange, la charge sur Darius.

Anabase, 3, 15, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Bataille de Gaugamèles : Parménion en difficulté, Alexandre et la Cavalerie des *hétairoi* (*τῆ ἵππῳ τῶν ἐτ.*) sont obligés de renoncer à poursuivre Darius.

Anabase, 3, 15, 2 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Bataille de Gaugamèles : Une soixantaine d'*hétairoi* d'Alexandre est tuée.

Anabase, 3, 15, 6 (gén. pl. : *ἐταιρικῆς*) : Bataille de Gaugamèles : perte de plus de cinq cents chevaux appartenant à la cavalerie des *hétairoi* (*τούτων τῆς ἐτ. ἵππου*).

Anabase, 3, 16, 9 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Mazaros, un des *hétairoi* d'Alexandre, est nommé commandant de la garnison de la citadelle de Suse.

Anabase, 3, 16, 11 (acc. pl. : *ἐταιρικῆν*) : De nouveaux cavaliers, fraîchement arrivés de Macédoine, sont affectés à la cavalerie des *hétairoi* (*τῆν ἵππου τῆν ἐτ.*).

Anabase, 3, 16, 11 bis (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Les *hétairoi* les plus valeureux sont nommés à la tête de chaque compagnie de cavalerie nouvellement créées.

Anabase, 3, 18, 2 (acc. pl. : *ἐταιρικῆν*) : Poursuite de Darius à travers la Perse : Alexandre prend avec lui l'infanterie macédonienne, la cavalerie des *hétairoi* (*τῆν ἵππου τῆν ἐτ.*), les Éclaireurs, les Agrianes et les archers et passe par la montagne.

Anabase, 3, 18, 5 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Poursuite de Darius à travers la Perse : Alexandre est arrêté aux Portes Persiques par le satrape perse Ariobarzanès. Le roi macédonien prenant avec lui les Hypaspistes, le bataillon de Perdicas, les archers les plus légèrement armés, l'Escadron royal des *hétairoi* (*τῶν ἐτ. τῆν ἴλην τῆν βασιλικῆν*) complété d'une trétarchie de cavalerie, fait un détour difficile d'accès.

Anabase, 3, 19, 7 (gén. pl. : *ἐταιρικῆς*) : Alexandre envoie Parménion en Hyrcanie avec les mercenaires étrangers, les Thraces et toute la cavalerie hormis celle des *hétairoi* (*τῆς ἵππου τῆς ἐτ.*).

Anabase, 3, 20, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Poursuite de Darius à travers la Perse : Alexandre prend avec lui la Cavalerie des *hétairoi* (*τὴν τε ἵππον τῶν ἐτ.*), les Éclaireurs, la cavalerie mercenaire, la Phalange macédonienne, les archers et les Agrianes et reprend sa course.

Anabase, 3, 21, 2 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Poursuite de Darius à travers la Perse : Alexandre apprend que Darius a été fait prisonnier. Il ne garde avec lui que les *hétairoi*, les Éclaireurs et quelques fantassins et accélère sa marche.

Anabase, 3, 22, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Tlépolème, un des *hétairoi* d'Alexandre, fils de Pythophanès, nommé pour seconder le satrape de Parthiène et d'Hyrcanie.

Anabase, 3, 24, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre et les Hypaspistes, les archers, les Agrianes, le bataillon de Coenos et celui d'Amyntas, la moitié de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν ἐτ. ἱππέων*) et les lanceurs de javelots à cheval envahissent le territoire des Mardes.

Anabase, 3, 25, 2 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Anaxippos, un des *hétairoi* d'Alexandre, nommé pour seconder le satrape d'Arie.

Anabase, 3, 25, 6 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Alexandre, avec la cavalerie des *hétairoi* (*τοὺς τε ἐτ. ἱππέας*), les archers, les Agrianes, le bataillon de Coenos et celui d'Amyntas et les lanceurs de javelots à cheval, est à la poursuite de Satirbazanès et des Ariens.

Anabase, 3, 26, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Polydamas, un des *hétairoi* d'Alexandre, a pour mission de porter l'ordre de la condamnation à mort de Parménion.

Anabase, 3, 27, 1 (acc. pl. : *ἐταιρίαν*) : Amyntas et ses frères sont accusés d'avoir participé au complot contre Alexandre, étant des *fidèles hétairoi de Philotas* (*πίστιν τε καὶ ἐτ. τὴν Φιλώτα*).

Anabase, 3, 27, 4 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Héphestion et Cleitos sont nommés commandants de la cavalerie des *hétairoi* (*τοὺς ἐτ. ἱππάρχας δύο*).

Anabase, 3, 27, 4 bis (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Division du bataillon des *hétairoi* en deux (*δίχα διελὼν τὴν τάξιν τῶν ἐτ.*).

Anabase, 3, 28, 2 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Erigyos et Caranos, *hétairoi* d'Alexandre, accompagnés du Perse Artabaze, sont envoyés contre les Ariens.

Anabase, 3, 28, 4 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Niloxénos, un des *hétairoi* d'Alexandre, nommé pour seconder le satrape Proexès.

Anabase, 3, 29, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Archélaos, fils d'Androclès, un des *hétairoi* d'Alexandre, nommé à la tête de la garnison du Rocher d'Aornis.

Anabase, 3, 29, 5 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Stasanor, un des *hétairoi* d'Alexandre, envoyé chez les Ariens avec pour mission d'arrêter Arsacès, le satrape d'Arie.

Anabase, 3, 29, 7 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre envoie Ptolémée avec trois *Hipparchies* d'*hétairoi* (*τῶν τε ἐτ. ἵππαρχίας τρεῖς*), les lanceurs de javelots à cheval, le bataillon de Philotas, une chiliarchie d'Hypaspistes, les Agrianes et la moitié des archers, rejoindre Spitaménès et Dataphernès, les “gardiens” de Bessos.

Livre IV

Anabase, 4, 1, 2 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Des *hétairoi* sont envoyés comme ambassadeurs auprès des Scythes.

Anabase, 4, 3, 7 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre envoie contre Spitaménès Andromachos, Ménédème et Caranos avec six cents *hétairoi* de la cavalerie, huit cents cavaliers mercenaires et mille cinq cents mercenaires de l'infanterie.

Anabase, 4, 4, 7 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Affrontement contre les Scythes : Alexandre envoie à la charge trois *Hipparchies* d'*hétairoi* (*τῶν τε ἐτ. τρεῖς ἵππαρχίας*) et les lanceurs de javelots à cheval.

Anabase, 4, 6, 2 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : la délégation d'Andromachos, Caranos et Ménédème, *hétairoi* du roi (*ἐτ. βασιλέως*) tombent dans une embuscade scythe menée par Spitaménès.

Anabase, 4, 6, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre et la moitié de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν τε ἐτ. ἵππέων*), les Hypaspistes, les archers, les Agrianes et les troupes légères poursuivent Spitaménès.

Anabase, 4, 8, 8 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Les *hétairoi* d'Alexandre retiennent le roi enragé contre Cleitos.

Anabase, 4, 9, 5 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Les *hétairoi* d'Alexandre essaient de prendre soin du roi abattu par le chagrin.

Anabase, 4, 12, 2 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Léonnatos, un des *hétairoi*, se moque de la proskynèse.

Anabase, 4, 12, 5 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Démétrios, fils de Pythonax, un des *hétairoi*, dénonce le comportement de Callisthène.

Anabase, 4, 16, 6 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Une partie de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν ἑτ. ἰππέων*) laissée en garnison à Zariaspa avec quatre-vingts cavaliers mercenaires et quelques Pages royaux, font une sortie contre les Massagètes.

Anabase, 4, 16, 7 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Mort de sept *hétairoi* et soixante cavaliers mercenaires, après une embuscade scythe dirigés par Spitaménès.

Anabase, 4, 17, 3 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Coenos et Méléagre laissés en Sogdiane avec quatre cents *hétairoi* de la cavalerie, les lanceurs de javelots à cheval et les indigènes de Bactriane et de Sogdiane pour assurer la protection du territoire (*τῶν ἑτ. ἰππέων ἐς τετρακοσίους*).

Anabase, 4, 21, 8 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Coriènès, accompagné de parents et d'*hétairoi*, se rend à Alexandre.

Anabase, 4, 22, 1 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Cratère envoyé contre Catanès et Austanès, avec six cents *hétairoi* de la cavalerie (*τῶν οἰκείων τινές καὶ ἑτ. αὐτοῦ*), le bataillon d'infanterie d'Alexandre, celui de Polyperchon, celui d'Attale et celui d'Alcétas.

Anabase, 4, 22, 5 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Nicanor, un des *hétairoi*, nommé pour seconder le satrape Tyriespis.

Anabase, 4, 22, 7 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Héphestion et Perdikkas envoyés en Peucéalaotide avec les bataillons de Gorgias, de Cleitos et de Méléagre, la moitié de la Cavalerie des *hétairoi* (*τῶν ἑτ. ἰππέων τοὺς ἡμίσεας*) et la cavalerie des mercenaires.

Anabase, 4, 23, 1 & 1 bis (gén. pl. : *ἑταίρων* et *πεζεταίρων*) : Alexandre, avec les Hypaspistes, une partie de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν ἑτ. ἰππέων*), les *Pézhetaires*,

les archers, les Agrianes et les lanceurs à javelots à cheval, marche en direction du pays des Aspasiens, des Guréens et des Assacéniens.

Anabase, 4, 24, 1 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Alexandre, avec les Hypaspistes, les archers, les Agrianes, les bataillons de Coenos et d'Attale, quatre *Hipparchies* d'hétairoi (τῶν ἄλλων ἑτ. ἐς τέσσαρας μάλιστα ἵππαρχίας) et la moitié des lanceurs à javelots à cheval, s'avance en direction du fleuve Euas.

Anabase, 4, 25, 6 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Alexandre avec la cavalerie des *hétairoi* (τούς τε ἑτ. ἱππέας), les lanceurs à javelots à cheval, les bataillons de Coenos et de Polyperchon, les archers et les Agrianes, s'avancent contre les Assacéniens.

Anabase, 4, 28, 6 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Nicanor, un des *hétairoi*, nommé satrape du territoire en deçà de l'Indus.

Anabase, 4, 28, 8 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Alexandre se prépare, avec les archers, les Agrianes, le bataillon de Coenos, une partie de la phalange, les soldats les plus légèrement et les mieux armés et quelque deux cents cavaliers des *hétairoi* (τῶν ἑτ. ἱππέων ἐς διακοσίους) et cent archers à cheval, à l'attaque du rocher Aornis.

Livre V

Anabase, 5, 2, 5 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Alexandre prit de désir de découvrir le mont Méros avec la cavalerie des *hétairoi* et l'infanterie de l'Agèma (τοῖς ἑτ. τοῖς ἱππεύσιν καὶ τῷ πεζικῷ ἀγῆματι).

Anabase, 5, 2, 7 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Sur le mont Méros, Alexandre rend hommage à Dionysos et se délecte d'un banquet avec ses *hétairoi*.

Anabase, 5, 12, 2 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Affrontement contre Poros : Les *hétairoi* de l'Agèma, des *Hipparchies* d'Hesphestion, de Perdicas et de Démétrios (τῶν τε ἑτ. τὸ ἄγῆμα καὶ τὴν Ἡφαιστίωνος ἵππαρχίαν καὶ τὴν Περδίκκου τε καὶ Δημητρίου), des cavaliers bactriens, sogdaniens et scythes, des archers à cheval dahées ainsi qu'une partie de la *phalange* sont aux côtés d'Alexandre.

Anabase, 5, 13, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Affrontement contre Poros : Alexandre s'avance en barque contre le roi indien avec les gardes du corps Ptolémée, Perdicas, Lysimaque et Séleucos, un des *hétairoi* qui devint roi après la mort d'Alexandre.

Anabase, 5, 16, 4 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Affrontement contre Poros : Alexandre avec la cavalerie des *hétairoi* (*τοὺς ἐτ. ἔχων τοὺς ἰππέας*) s'élancent contre l'aile gauche indienne.

Anabase, 5, 18, 3 (gén. pl. : *ἐταιρικῆς*) : Affrontement contre Poros : environ vingt morts dans la cavalerie des *hétairoi* (*τῆς δὲ ἐτ. ἵππου*).

Anabase, 5, 19, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre avec quelques *hétairoi* vont à la rencontre du roi Poros.

Anabase, 5, 20, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre, avec la moitié de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν τε ἐτ. ἰππέων*), une partie de l'infanterie, les archers à cheval, les Agriens et les archers, soumet le territoire indien des Glaucanises.

Anabase, 5, 22, 6 (gén. pl. : *πεζεταίρων*) : Affrontement contre les Cathéens : À l'aile gauche sont rangés les *Pézhetaires* et le bataillon de cavalerie de Perdicas.

Anabase, 5, 28, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Refus des Macédoniens de pousser plus loin l'expédition. Alexandre, dépité, interdit l'entrée de sa tente aux *hétairoi*.

Anabase, 5, 28, 5 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre réunit en assemblée les *hétairoi* les plus anciens et les plus proches de lui (*τότε δὴ τοὺς πρεσβυτάτους τε τῶν ἐτ. καὶ τοὺς μάλιστα ἐπιτηδείους αὐτῷ συναγαγών*) et annonce sa décision de faire demi-tour.

Livre VI

Anabase, 6, 2, 1 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Mort de Coenos, un des *hétairoi* les plus fidèles à Alexandre (Ἐν δὲ τούτῳ Κοῖνος μὲν ἐν τοῖς πιστοτάτοις Ἀλεξάνδρῳ ὢν τῶν ἐτ. νόσῳ τελευτᾷ).

Anabase, 6, 2, 1 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Alexandre réunit en assemblée les *hétairoi* et des ambassadeurs indiens et désigne Poros roi de l'Inde conquise.

Anabase, 6, 6, 1 & 1 bis (gén. pl. : *πεζεταίρων & ἐταίρων*) : Affrontement contre les Malles : Alexandre, accompagné des hypaspistes, des archers, des Agrianes, du régiment de Pithon, des *Pézhetaires* des archers à cheval et de la moitié de la cavalerie des *hétairoi* (τῶν ἱππέων τῶν ἐτ.) avance contre les cités ennemis.

Anabase, 6, 14, 4 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre, accompagné de mille sept cents *hétairoi* de la cavalerie (τῶν μὲν ἐτ. ἱππέας), autant d'infanterie légère et de dix mille fantassins, descend le fleuve Hydraotès.

Anabase, 6, 17, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre renvoie en Macédoine les *hétairoi* et les Macédoniens inaptes au combat.

Anabase, 6, 21, 3 & 3 bis (gén. pl. : *πεζεταίρων & gén. pl. : ἐταιρικῆς*) : Avancée contre les Orites : Alexandre avec la moitié des hypaspistes et des archers, les *Pézhetaires*, l'Agèma de la cavalerie des *hétairoi* (τῆς ἵππου τῆς ἐτ. τό τε ἄγῆμα), un escadron de chaque régiment et les archers à cheval, descend vers la mer afin de naviguer le long de la côte.

Anabase, 6, 23, 6 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Télèphe, un des *hétairoi*, est envoyé avec du blé pour ravitailler des peuples indigènes.

Anabase, 6, 28, 1 (dat. pl. : *ἐταίροις*) : Alexandre et ses *hétairoi* traversent la Gédrosie en cortège bachique.

Anabase, 6, 29, 1 (dat. pl. : *ἐταίροις*) : Alexandre avance sur Pasargades avec les fantassins les plus légèrement armés, la cavalerie des *hétairoi* (τῶν ἱππέων τοῖς ἐτ.) et une partie des archers.

Livre VII

Anabase, 7, 2, 1 (*dat. pl. : πεζεταίροις*) : Alexandre, accompagné de ses Hypaspistes et ses *Pézhetaires*, fait la rencontre de Diogène de Sinope.

Anabase, 7, 4, 4 (*gén. pl. : εταίρων*) : Les noces de Suse : Mariage des *hétairoi* d'Alexandre avec des femmes perses.

Anabase, 7, 4, 6 (*dat. pl. : εταίροις*) : Les noces de Suse : Quatre-vingts *hétairoi* sont unis aux femmes de la haute société perse et mède.

Anabase, 7, 4, 8 (*acc. sing. : εταίρον*) : Les noces de Suse « fit apparaître Alexandre comme ami du peuple et plein d'affection pour ses *hétairoi* » (*ἔδοξε δημοτικόν τε καὶ φιλέταιρον πράξει Ἀλέξανδρον*).

Anabase, 7, 6, 3 (*acc. pl. : εταιρικῆν*) : Alexandre incorpore les Euaques, cavaliers perses, dans la cavalerie des *hétairoi* (*τὴν ἵππον τὴν ἑτ.*)

Anabase, 7, 7, 1 (*gén. pl. : εταίρων*) : Alexandre, avec les Hypaspistes, l'Agéma et une petite partie de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν ἱππέων τῶν ἑτ.*), descend le fleuve Euléos.

Anabase, 7, 8, 3 (*gén. pl. : εταίρων*) : La sédition d'Opis : Les Macédoniens sont choqués par l'introduction de cavaliers étrangers dans les escadrons d'*hétairoi* (*τὰς τῶν ἑτ. τάξεις*).

Anabase, 7, 11, 1 (*gén. pl. : εταίρων*) : La sédition d'Opis : Alexandre refuse de voir ses *hétairoi* macédoniens.

Anabase, 7, 11, 2 (*nomin. pl. : εταῖροι*) : La sédition d'Opis : Alexandre sort de la tribune seulement entouré de ses *hétairoi* et *Somatophylaxes* les plus proches.

Anabase, 7, 11, 3 (*nomin. pl. : εταῖροι & gén. pl. : εταίρων*) : La sédition d'Opis : Alexandre réagit en créant un corps de *Pézhetaires* perses (*πεζεταῖροι Πέρσαι*), une cavalerie d'*hétairoi perses* introduisant une nouvelle *Agéma* (*ἡ τῶν ἑτ. ἵππος καὶ ταύτης ἄλλο ἄγμα βασιλικόν*) et d'autres corps d'infanterie perse.

Anabase, 7, 11, 6 (*gén. pl. : εταιρικῆς*) : La sédition d'Opis : Callinès, *Hipparche* d'un régiment de la cavalerie des *hétairoi* (*ἱππαρχίαν τῆς ἵππου τῆς ἑτ.*) s'adresse à Alexandre au nom des Macédoniens repentis.

Anabase, 7, 14, 1 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : À Ecbatane, succession de beuveries d'Alexandre avec ses *hétairoi*.

Anabase, 7, 14, 3 (*gén. sing. : ἑταίρου*) : Alexandre se lamentant sur le corps de son *Hétairos* Héphestion.

Anabase, 7, 14, 4 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Les *hétairoi* d'Alexandre sont obligés de sortir le roi par la force.

Anabase, 7, 14, 6 (*acc. sing. : ἑταίρου*) : Importance de l'*Hétairos* Héphestion pour Alexandre

Anabase, 7, 14, 9 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Les *hétairoi* d'Alexandre rendant hommage à la dépouille d'Héphestion.

Anabase, 7, 14, 10 (*nom. pl. : ἑταιρικῆ*) : Alexandre ne nomme personne commandant de la cavalerie des *hétairoi* (τῆ ἵππῳ τῆ ἑτ.) d'Hesphestion afin que son nom perdure.

Anabase, 7, 15, 1 (*nomin. pl. : ἑταῖροι*) : Les *hétairoi* d'Alexandre tente de distraire Alexandre de son deuil.

Anabase, 7, 16, 5 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Les *hétairoi* d'Alexandre considèrent leur roi comme le maître du monde.

Anabase, 7, 18, 1 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Apollodore, un des *hétairoi*, laissé auprès du satrape Mazéos.

Anabase, 7, 18, 6 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : L'indien Calanos, sur son bûcher funèbre, donne un baiser d'adieu aux *hétairoi* d'Alexandre mais pas au roi.

Anabase, 7, 24, 2 (*nomin. pl. : ἑταῖροι*) : Le trône royal dispose de couches sur ses côtés pour les *hétairoi* d'Alexandre.

Anabase, 7, 24, 2 bis (*nomin. pl. : ἑταῖροι*) : Un homme quelconque, en l'absence d'Alexandre et de ses *hétairoi*, s'assoit sur le trône royal et crée la panique chez les eunuques.

Anabase, 7, 24, 4 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Médios, un des *hétairoi*, convie Alexandre à un banquet.

Anabase, 7, 26, 3 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Les *hétairoi* d'Alexandre se relayent dans le temple de Sérapis en attente d'une réponse divine concernant le roi souffrant

Anabase, 7, 26, 3 bis (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Les *hétairoi* d'Alexandre veulent savoir à qui le roi laisse son royaume.

Anabase, 7, 29, 4 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : D'après aristobule, Alexandre abusait des banquet par amitié pour ses *hétairoi*.

Livre VIII

Anabase, 8, 8, 1 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Spatembas, un des *hétairoi* de Dionysos, nommé roi de l'Inde.

Anabase, 8, 19, 2 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Descente de la rive de l'Hydaspe. Alexandre est accompagné des Hypaspistes, les archers et de la cavalerie des *hétairoi* (*τῶν ἰππέων τοὺς ἑτ.*).

Anabase, 8, 35, 4 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Alexandre, heureux du retour de Néarque, le tire à l'écart des Hypaspistes et des *hétairoi* et se met à pleurer.

II. Diodore de Sicile

1. Livre XVII

Bibliothèque Historique, 17, 37, 2 (gén. pl. : *ἑταιρικῆς*) : Bataille d'Issos : Alexandre avec la cavalerie des *hétairoi* et autres cavaleries d'élite (*τῆς ἑτ. ἵππου καὶ τῶν ἄλλῶν ἀρίστων ἱππέων*) à la poursuite de Darius.

Bibliothèque Historique, 17, 72, 1 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : À Persépolis se succèdent les banquets d'Alexandre en compagnie de ses *hétairoi* pour fêter leur succès.

Bibliothèque Historique, 17, 77, 5 (dat. pl. : *ἑταίροις*) : Alexandre adopte le costume perse et donne à ses *hétairoi* des tuniques bordées de pourpre.

Bibliothèque Historique, 17, 83, 7 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Bessos s'autoproclame Grand Roi et convie ses *philoï* à un banquet. Au cours de cette fête, Bessos se querelle avec Bagodaras, un de ses *hétairoi*, lequel trouve refuge auprès d'Alexandre.

Bibliothèque Historique, 17, 100, 2 (dat. pl. : *ἑταίροις*) : Koragos, un des *hétairoi* d'Alexandre, défie l'athlète athénien Dioxippos.

Bibliothèque Historique, 17, 114, 2 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Commentaire d'un des *hétairoi* d'Alexandre sur la valeur de l'amitié que porte le roi macédonien à Cratère et à Héphaïstion.

2. Livre XVIII

Bibliothèque Historique, 18, 2, 2 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : À la mort d'Alexandre, deux parties se forment : celui d'Arrhidée, frère du roi, soutenu par les fantassins de la phalange et celui des *philoï* du roi et des *Somatophylakes*, soutenus par la cavalerie des *hétairoi* (*τὸ τῶν ἱππέων τῶν ἑτ.*).

Bibliothèque Historique, 18, 3, 4 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Séleucos, est nommé *Hipparque des hétairoi* (Σέλευκον δ ἑταξεν ἐπὶ τὴν ἱππαρχίαν τῶν ἑτ.). Il succède ainsi à Hesphestion et à Perdikkas.

3. Livre XIX

Bibliothèque Historique, 19, 22, 2 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Peuceste, satrape et commandant militaire de la région de Persépolis, offre un banquet en l'honneur des dieux, de Philippe, et d'Alexandre. Le terrain accueillant les tentes des convives est divisé en quatre cercles : le premier comprend les mercenaires et les alliés, le second les Macédoniens, les argyraspides et des *hétairoi* qui avaient accompagné Alexandre, le troisième les officiers subalternes et leurs amis, ainsi que par les généraux du bataillon de discipline et le quatrième les généraux d'infanterie et de cavalerie et les Perses les plus distingués.

Bibliothèque Historique, 19, 28, 3 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Affrontement d'Antigone contre Eumène : Sont placés sur l'aile droite d'Eumène, huit cents cavaliers carmaniens, neuf cents *hétairoi* et des détachements de Peuceste et d'Antigène, composés de trois cents cavaliers réunis en un seul escadron

Bibliothèque Historique 19, 29, 4 : (*nom. pl. : ἑταῖροι*) : Affrontement d'Antigone contre Eumène : Antigone forme sa première ligne de l'aile droite avec la cavalerie composée de cinq cents mercenaires, mille Thraces, cinq cents alliés et mille *hétairoi* commandés par Démétrios, le fils d'Antigone.

Bibliothèque Historique, 19, 82, 3 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Affrontement de Démétrios contre Ptolémée : Démétrios place en soutien de l'aile gauche, la cavalerie des *hétairoi*, composée de huit cents hommes et cinq mille cavaliers de diverses nations.

III. Plutarque

1. Livre VIII : La Vie d'Eumène

Eumène, I, 7 (dat. pl. : *ἑταίροις*) : Noce de Suse : Alexandre unit ses *hétairoi* à des femmes perses.

Eumène, 3, 1 (acc. pl. : *ἑταίρους*) : Conflit entre la *phalange* et les *hétairoi* à la mort d'Alexandre.

Eumène, 3, 2 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Après la mort d'Alexandre, tous les *hétairoi* quittent Babylone, sauf Eumène qui tente d'apaiser les fantassins de la phalange.

2. Livre IX : La Vie d'Alexandre¹

Alexandre, 10, 5 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Harpale, Néarque, Érigyios et Ptolémée, *hétairoi* du jeune Alexandre, sont bannis par Philippe II.

Alexandre, 15, 3 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Avant de partir pour l'Asie, Alexandre s'assure, par des dons, du confort pécuniaire de ses *hétairoi*.

Alexandre, 15, 8 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Rite funéraire d'Alexandre et de ses *hétairoi* au tombeau d'Achille.

Alexandre, 19, 6 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Philippe, le médecin royal, accompagné des *hétairoi* d'Alexandre, rentre dans la chambre du roi macédonien.

Alexandre, 20, 12 (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Bataille d'Issos : Alexandre et ses *hétairoi* s'approprient les biens de Darius.

¹ *Alexandre, IX, 41, 10* (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Eurylochos amoureux de Télésippa, *courtisane* de condition libre.

Alexandre, 20, 13 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Après avoir fait l'état de la splendeur et de la richesse de la tente de Darius, Alexandre se retourne vers ses *hétairoi* et leur dit : « Voilà en quoi ça consistait d'être roi ».

Alexandre, 23, 9 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Chaque fois qu'Alexandre reçoit des mets rarissimes, il les redistribue à ses *hétairoi*.

Alexandre, 29, 8 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Alexandre réunit ses *hétairoi* en assemblée et leur fait part du désir de Darius de vouloir négocier.

Alexandre, 30, 11 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Darius, en compagnie de ses *hétairoi*, prie pour avoir un empire à la hauteur d'Alexandre.

Alexandre, 31, 2 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Un des *hétairoi* d'Alexandre rapporte une anecdote au roi.

Alexandre, 31, 10 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Bataille de Gaugamèles : Les plus âgés des *hétairoi* dont Parménion redoutent l'affrontement à cet emplacement.

Alexandre, 38, 1 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Persépolis : Alexandre offre des banquets à ses *hétairoi* afin de les divertir, avant de reprendre la marche contre Darius.

Alexandre, 38, 5 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Persépolis : Procession d'Alexandre et de ses *hétairoi* à travers la cité avant de la brûler.

Alexandre, 43, 7 (*acc. pl. : ἑταίρους*) : Exathrès, le frère de Darius, est admis parmi les *hétairoi* d'Alexandre.

Alexandre, 45, 3 (*dat. pl. : ἑταίροις*) : Alexandre adopte le costume perse, mais dans un premier temps, il ne le porte que chez lui avec ses *hétairoi* ou quand il est en relation avec des barbares.

Alexandre, 48, 1 (*nomin. sing. : ἑταῖρος*) : Philotas, fils de Parménion, est généreux et proche de ses *hétairoi* (*φιλόδωρος δὲ καὶ φιλέταιρος*).

Alexandre, 49, 11 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Procès de Philotas : Les *hétairoi* d'Alexandre assistent à l'interrogatoire du fils de Parménion.

Alexandre, 57, 1 (*gén. pl. : ἑταίρων*) : Avant d'arriver en Inde, alourdis par les richesses accumulées, Alexandre et ses *hétairoi* brûlent leurs butins puis ceux des Macédoniens.

Alexandre, 57, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Ménandre, un des *hétairoi* d'Alexandre, est tué par le roi pour avoir refusé le commandement d'une garnison.

Alexandre, 60, 16 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Philippe, un des *hétairoi* d'Alexandre, est nommé satrape d'un territoire indien.

Alexandre, 67, 2 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Alexandre et ses *hétairoi* avancent en cortège bachique à travers la Carmanie.

Alexandre, 70, 3 (gén. pl. : *ἐταίρων*) : Noce de Suse : Mariage des *hétairoi* d'Alexandre avec des femmes perses.

Alexandre, 76, 8 (dat. pl. : *ἐταίροις*) : Alexandre agonisant, les Macédoniens forcent le barrage des *hétairoi* et vont au chevet de leur roi.

3. Livre XIII : La Vie de Démétrios

Démétrios, 4, 1 (acc. sing. : *φιλέταιρον*) : Démétrios est fidèle en amitié envers ses *hétairoi*.

Démétrios, 4, 1 bis (nomin. sing. : *ἐταῖρος*) : Mithridate, fils d'Ariobarzanès, *hétairos* du même âge et compagnon habituel (*παῖς ἐστὶν αὐτοῦ καὶ καθ' ἡλικίαν συνήθης*) de Démétrios.

Démétrios, 38, 8 (voc. sing. : *ἐταῖρε*) : Érasistrate, *hétairos* de Séleucos.

Démétrios, 49, 2 (acc. pl. : *ἐταίρους*) : Affrontement de Démétrios contre Séleucos : Durant la nuit, Démétrios s'avance vers le camp de Séleucos, ce dernier, réveillé par des transfuges, alerte activement ses *hétairoi*.

Démétrios, 49, 7 (nomin. sing. : *ἐταῖρος*) : Affrontement de Démétrios contre Séleucos : Démétrios en fuite, compte sur l'argent de Sosigénès, un de ses *hétairoi*, pour prendre la mer.

4. La Fortune ou la vertu d'Alexandre

La Fortune ou la vertu d'Alexandre, 331, B (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Le jeune Alexandre, parmi les *hétairoi* de son âge (*τῶν ἐφ' ἡλικίας νέων καὶ τῶν ἑτ.*), était le plus rapide à la course.

La Fortune ou la vertu d'Alexandre, 340, D (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Alexandre nomme Abdalonyme, homme sans le sou, roi de Paphos et l'accueille parmi ses *hétairoi*.

La Fortune ou la vertu d'Alexandre, 342, D (dat. pl. : *ἑταίροις*) : Avant de partir pour l'Asie, Alexandre donne à ses *hétairoi* une grande partie de ses biens. Seul Perdicas refuse.

La Fortune ou la vertu d'Alexandre, 342, E (gén. pl. : *ἑταίρων*) : Alexandre, pour avancer victorieux en Asie, compte sur l'enthousiasme héroïque de ses soldats et sur la rivalité guerrière de ses *hétairoi* (*ἀρετῆς ἑτ.*).

La Fortune ou la vertu d'Alexandre, 344, D : (nomin. pl. : *ἑταῖροι*) : La fidélité des *hétairoi* envers les rois n'est pas due à la Fortune mais à leur valeur.

La Fortune ou la vertu d'Alexandre 345, B (acc. pl. : *ἑταίρους*) : Alexandre blessé sermonne les *hétairoi* inquiets pour lui.

5. Apophtegmes de rois & de généraux

Apophtegmes de rois & de généraux 177, D (gén. pl. : *ἑταίρων*) : les *hétairoi* de Philippe II demande au roi de châtier le calomniateur Nikanôr.

IV. Quinte-Curce et la notion latine de « Compagnon »¹

LIVRE III²

III, 3, 21 : *Dextra laeuaque regem ducenti ferme nobilissimi propinquorum comitabantur...* (L'escorte royale de Darius).

III, 5, 8 : *Eundem regem et commilitonem divelli a se et abrumpi in memores sui querebantur...* (Alexandre, compagnon de ses hommes).

III, 6, 1 : *puero comes et custos salutis datus non ut regem modo...* Philippe d'Acarnanie, compagnon d'enfance d'Alexandre).

III, 12, 15 : *inhibitaque comitantium turba tabernaculum cum Hephaestione intrat...* (Les compagnons d'Alexandre)

LIVRE IV

IV, 16, 8 : *Dareus paucis fugae comitibus ad Lycum amnem contenderat...* (Darius et ses compagnons de fuite).

¹ DÉFINITION :

comes, itis, m. et f. : compagnon, compagne, associé, pédagogue, personne de l'escorte.

comitatus, us, m. : cortège, convoi, suite, caravane, cour, courtisans.

commilito, onis, m : compagnon d'armes .

contubernalis, is, m : camarade, compagnon

² Forme verbale : III, 13, 3 : « Parménion fait donc escorter (*comitibus*) le Marde et le renvoie au traître. »

LIVRE V¹

V, 4, 18 : *cum a **commilitonibus** adlevarentur, trahebant magis adiuvantes, quam sequebantur...*(Chute des compagnons dans les chemins escarpés).

V, 4, 34 : *Sed a custodibus urbis exclusus consecutis strenue hostibus cum omnibus **fugae comitibus** renovato proelio cecidit...* (Ariobarzanès et ses compagnons de fuite).

V, 11, 2 : *custos uerius quam **comes**...* (Bessos, garde plus que compagnon de Darius)

V, 11, 5 : *omnes fortunae tuae **comites** et in hoc tuo statu idem...* (Les mercenaires grecs, compagnons de Darius dans la Fortune).

V, 13, 18 : *Nabarzanes Hyrcaniam, Bessus Bactra paucis equitum **comitantibus** petebant...* (Après l'assassinat de Darius, séparation de Nabarzanès et de Bessos, chacun avec leurs compagnons).

LIVRE VI

VI, 2, 16 : *tumultus hinc **contubernales** suos requirentium...* (Les Macédoniens, croyant être sur le point de rentrer chez eux, recherchent leurs compagnons de tente).

VI, 10, 8 : *Quaeso, **commilitones**, si Cebalinus me non adisset, nihil me de coniuratis scire voluisset...* (Philotas s'adresse à ses compagnons lors du complot des pages).

VI, 11, 2 : *ut purgamenta seruorum Philotae reciperentur eo, unde **commilitones** expulissent...* (Les esclaves de Philotas mieux traités que les compagnons).

¹ Forme verbale :

V, 1, 42 : les pages « escortent (*comitantur*) les chasseurs ».

V, 6, 15 : « quand les indigènes, qui habitaient des cabanes dispersés, aperçurent l'armée ennemie... ils tuèrent ceux qui ne pouvaient les accompagner dans leur fuite (*comitari fugientes*). »

V, 13, 16-18 : « il (Darius) se refuse à accompagner (*comitari*) les parricides. Alors brûlant aussi de colère, ils accablent le roi sous les traits, et le laissent percé d'une quantité de blessures. De plus, après avoir tué deux esclaves qui accompagnaient (*comitabantur*) le roi.

VI, 11, 3 : *at ne in viciniam quidem deversorii quemquam **commilitonum** receptum esse...* (La proximité du logement de Philotas interdite aux compagnons).

LIVRE VII

VII, 2, 4 : *desertum eum a **comitibus** et haesitantem inter revertendi fugiendique consilium...* (Amyntas fuit, abandonné par ses compagnons).

VII, 2, 6 : *fratrum desertor et desertorum **comes**...* (Amyntas, déserteur de ses frères et compagnon de déserteurs).

VII, 2, 18 : *Duo Arabes, quorum interim coniuges ac liberi vinculum fidei obsides apud regem erant, dati **comites**...* (Polydamas, envoyé en mission auprès de Parménion, reçoit deux esclaves arabes comme compagnons pour traverser le désert).

VII, 3, 14 : *a **commilitonibus** torpentes excitabantur neque aliud remedium erat quam ut ingredi cogherentur...* (« Les soldats, engourdis par le froid, n'arrivent plus à se relever, leurs compagnons tentent de les relever »).

VII, 6, 8 : *pedites contra, cum saucios **commilitones** ipsi gestare adsueuissent...* (Les fantassins ont pour fonction de transporter les compagnons blessés).

VII, 9, 19 : *benigne igitur exceptis Sacarum legatis **comitem** Euxenippon dedit.* (Alexandre donne à la députation sace comme compagnon Euxenippos).

LIVRE VIII¹

Abs.

LIVRE IX²

IX, 2, 28 : *oro quaesoque ne humanarum rerum terminos adeuntem alumnum commilitonemque uestrum...* (Alexandre s'adresse à son armée en tant que compagnon).

IX, 8, 3 : *eos autem, qui comitari eum solebant, inponit in naues...* (Alexandre, avec ses compagnons habituels, s'embarquent pour rejoindre le territoire des Malles).

IX, 10, 16 : *in rabiem desperatione versa parem suo exitum similesque ipsis amicos et contubernales precabantur...* (Epidémie de la peste, les soldats malades, se sentant abandonnés, souhaitent la même souffrance aux amis et compagnons).

¹ Forme verbale :

VIII, 2, 35-36 : « Des jeunes nobles (*Nobiles iuuenes*) qui l'accompagnaient (*comitari*) d'ordinaire, seul Philippe ne l'avait pas laissé : il était frère de Lysimaque et venait d'entrer dans l'adolescence (*primum adultus*)... à pied, pendant cinq stades, il accompagna (*comitatus*) le roi qui avait une monture. »

VIII, 6, 2 : « ils l'accompagnaient (*comitabanturque*) aussi à la chasse, au combat, car ils possédaient à fond tous les arts de chevalerie. »

VIII, 13, 20 : « il ordonna à la cohorte, qui l'accompagnaient (*comitari ipsum cohortem*) d'ordinaire, de monter la garde devant la tente. »

VIII, 14, 15 : « il lui dit : « Quand, accompagné (*comitatus*) de Ptolémée, de Perdicas et d'Hesphestion, j'aurai foncé sur l'aile gauche de l'ennemi. »

² Forme verbale :

X, 8, 3 : « Perdicas s'entoura en tout de seize pages de la cohorte royale (*pueris regiae cohortis comitatus*), et se tint sur le seuil de la maison. »

LIVRE X

X, 3, 4 : *singulare certe ediderunt patientiae exemplum adeoque non sunt accensi supplicio **commilitonum**, cum sub noctem interfectos esse cognoscent...* (L'exécution de **compagnons** par Alexandre laisse de glace le reste de l'armée).

X, 6, 8 : *tractandum est, **commilitones**, cogitandumque...* (Discours de Perdicas aux compagnons).

X, 9, 15 : *ceterum veriti, ne temere **commilitonum** fidem damnarent...* (Les fantassins veulent croire en la loyauté de leurs compagnons cavaliers).

ICONOGRAPHIE

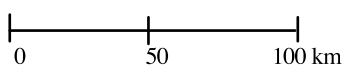
1. Cartes



Royaume macédonien

(http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b2/Macedonian_Kingdom.jpg)

Échelle de 1 : 3.500.000

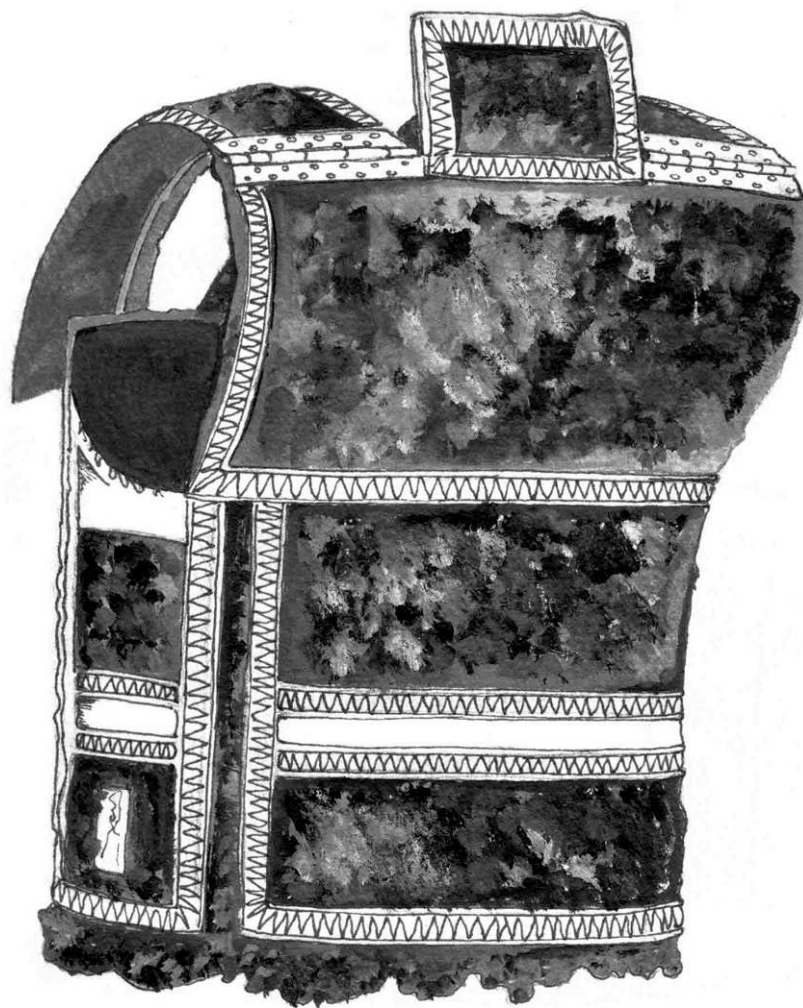




Empire d'Alexandre le Grand

2. Illustrations

Par Claire Fontana, Labiana Callipolis, in Olivier Battistini et Pascal Charvet, *Alexandre le Grand, Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, « Bouquins », Paris, 2004, avec l'aimable autorisation des éditions Robert Laffont.



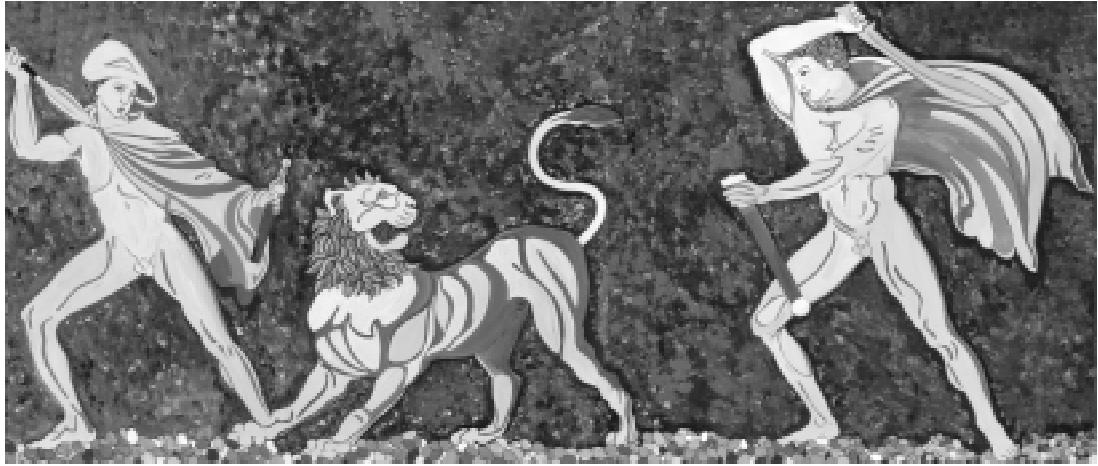
Armure de Philippe II (Vergina)



Alexandre, sarcophage de Sidon (détail)



Hypaspiste, sarcophage de Sidon (détail)



Mosaïques de Pella, scènes de chasse

BIBLIOGRAPHIE

- ADKINS A. W. H., « Homeric values and Homeric society », *JHS* 91, 1971, p. 1-14.
- ALTHEIM F., *Alexandre et l'Asie*, Payot, Paris, 1954.
- ANASTASIADIS V.I. & DOUKELLIS P.N. (sous la direction de), *Esclavage antique et discriminations socio-culturelles, Actes du XXVIII^{ème} Colloque international du groupement international de recherche sur l'esclavage antique* (Mytilène, 5-7 décembre 2003), Peter Lang, Berne, 2005.
- ANDRONIKOS M., « La Nécropole d'Aigai », in Hatzopoulos M.B. & Loukopoulos L.D. (1982), p. 188-229.
- ANSON E.M., « Alexander's hypaspists and the argyraspids », *Historia* 30, 1981, p. 117-120.
- « The Hypaspists : Macedonia's professional citizen-sold », *Historia* 34, 1985, p. 246-249.
 - « Hypaspists and argyraspids after 323 », *Ancient history bulletin* 2, 1988, p. 131-133.
 - « The Evolution of macedonian army assembly (330-315 B. C.) », *Historia* 40, 1991, p. 230-247.
- ATKINSON K. Chr., « Some observations on Ptolemaic ranks and titles », *Aegyptus* 32, 1952, p. 204-214.
- AUBERGER J. (traduction et annotations), *Historiens d'Alexandre*, Les Belles Lettres, Paris, 2001.
- AURENCHE, O., *Les groupes d'Alcibiade, Léogoras, Teucros. Remarques sur la vie politique athénienne en 415 av. J.-C.*, Les Belles Lettes, Paris, 1974.
- AYMARD A., *Le Monde grec au temps de Philippe II de Macédoine et d'Alexandre le Grand*, CDU, Paris, 1948.
- « Sur l'assemblée macédonienne », *REA* 52, 1950, p. 115-137.
- AZOULAY V., *Xénophon et les grâces du pouvoir, de la charis au charisme*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004.
- BADIAN E., « Orientals in Alexander's Army », *JHS* 85, 1965, p. 160-161.
- BATTISTINI O., *Les Saisons de la loi*, Klincksieck, Paris, 2000.
- (sous la direction de), *Hellenica, Autour de dix textes grecs, Cahiers du Labiana II*, Phénix éditions, Paris, 2003.
 - « Antigone le Borgne », in *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire*, Robert Laffont, Paris, 2004, p. 538-541.
 - « Argyraspides », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 549-550.
 - « Cavalerie », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 613-614.
 - « Éclaireurs », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 680-681.
 - « Hypaspistes », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 738-740.
 - « Sômatophylaxes », in *Alexandre le Grand, op. cit.*, p. 966-967.

- (sous la direction de), *Les Lieux mythiques*, Robert Laffont, Paris, à paraître.
 - & CHARVET P. (sous la direction de), *Alexandre le Grand, op. cit.*, 2004.
 - & RINALDI S., & ZUCKER A., « Chasse », in *Alexandre le Grand, Histoire et Dictionnaire, op. cit.*, p. 624-629.
- BEAUJON E., *Acte et passion du héros, Essai sur l'actualité d'Homère*, Les Éditions de la Baconnière, Boudry, 1948.
- BELOCH K. J., *Griechische Geschichte*, Tome IV , 2, Berlin/Leipzig, 1927.
- BENVENISTE É., *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, T1 « économie, parenté, société », Les éditions de Minuit, Paris, 1969.
- BERCÉ Y.-M., (sous la direction de), *Les Monarchies, histoire générale des systèmes politiques*, PUF, Paris, 1997.
- BERRANGER-AUSERVE D. (sous la direction de), *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2007.
- BERVE H., *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, I-II, Munich, 1925-1926.
- BORZA E.N., « The Symposium at Alexander's court », *Mac. III, Acts of the Third International Symposium on Ancient Macedonia, Thessaloniki 1977*, 1983, p. 195-199.
- « In the shadow of Olympus », Princeton University Press, 1990.
- BOSWORTH A.B., *Asthetairoi, CQ* 23, 1973, p. 245-253.
- *A historical commentary on Arrian's history of Alexander*, I-III, Oxford, 1980.
 - « Alexander and the Iranians », *JHS* 100, 1980, p. 1-21.
 - « Alexander the Great and the decline of Macedon », *JHS* 106, 1986, p. 1-12.
 - & BAYNHAM, E.J., (sous la direction de), *Alexander the Great in fact and fiction*, University Press Oxford, 2002 (1^{ère} éd. 2000).
- BOUVIER D., *Le Sceptre et la lyre, l'Iliade ou les héros de la mémoire*, Jérôme Million, Grenoble, 2002.
- BRELICH A., *Paidés e Parthenoi*, Edizioni dell'Ateneo, Rome, 1969.
- BREMMER J. N., « Adolescents, symposium, and pederasty », in MURRAY O. [1990], p. 135-148.
- BRIANT P., *Antigone le Borgne, Les débuts de sa carrière et les problèmes de l'assemblée macédonienne*, Les Belles Lettres, Paris, 1973.
- *Rois, tributs et paysans*, Les Belles Lettres, Paris, 1982.
 - *De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand*, Gallimard, Paris, 1987.
 - « Chasses royales macédoniennes et chasses royales perses : le thème de la chasse au lion sur la Chasse de Vergina », *DHA* 17-1, 1991, p. 211-255.
- BROCK R. & HODKINSON S., (sous la direction de), *Alternatives to Athens, Varieties of political organisation and community in Ancient Greece*, Oxford University Press, 2000.
- BRUNT P.A., « Alexander's macedonian cavalry », *JHS* 83, 1963, p. 27-46.
- BURN A.R., « Notes on Alexander's campaigns », *JHS* 72, 1952, p. 81-91.

- « The Generalship of Alexander », *Greece and Rome* 12, 1965, p. 140-154.
- BURNOUF E., *Histoire de la littérature grecque*, Tome I, Paris, 1869.
- CAIRNS D. L., *Aidôs*, Clarendon Press Oxford, 1993.
- CALHOUN G.M., « Polity and Society » in WACE A. J. B. & STUBBINGS F. H., *A companion to Homer*, 1963, p. 434-452.
- *Athenian clubs in politics and litigation*, Burt Franklin, New-York, 1970 (1^{ère} éd. 1913).
- CANTARELLA E., *Ithaque, De la vengeance d’Ulysse à la naissance du droit*, Albin Michel, Paris, 2003.
- CARLIER P., « L’Idée de monarchie impériale dans la *Cyropédie* de Xénophon », *Ktéma* 3, 1978, p. 133-163.
- « Étude sur la prétendue *lettre* d’Aristote à Alexandre transmise par plusieurs manuscrits arabes », *Ktéma* 5, 1980, p. 277-287.
- *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, AERC, Strasbourg, 1984.
- *Le IV^{ème} Siècle grec jusqu’à la mort d’Alexandre le Grand*, Seuil, Paris, 1995.
- « La Regalità : beni d’uso e beni di prestigio », *I Greci*, II-1, Turin, 1996, p. 255-294.
- *Homère*, Fayard, Paris, 1999.
- « Homeric and Macedonian Kingship », in Brock R. & Hodkinson S. (2000), p. 259-268.
- « Aristote », in Battistini O. & Charvet P. (2004), p. 554-559.
- « Démosthène », in Battistini O. & Charvet P. (2004), p. 668-673.
- CARNEY E.D., « The Conspiracy of Hermolaus », *CJ* 76, 1981, p. 223-231.
- « The Death of Clitus », *Greek, Roman and Byzantine studies* 22, 1981, p. 149-160.
- « Macedonians and mutiny : discipline and indiscipline in the army of Philip and Alexander », *Classical Philology* 91, 1996, p. 19-44.
- « Elite education and high culture in Macedonia », in Heckel W & Tritle L.A. (2003), p. 47-63.
- « Symposia and the macedonian elite : the unmixed life », *Syllecta Classica* 18, 2007, p. 129-180.
- CARRATA THOMES F., *Il Problema degli eteri nella monarchia di Alessandro Magno*, Turin, 1955.
- CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 4 tomes, Paris, 1968, 1970, 1975 & 1977.
- CANFORA L. *Le Mystère Thucydide*, Desjonqueres, Paris, 1997.
- CORRADI G., *Studi ellenistici*, Società Editrice Internazionale, Turin, 1929.
- DABDAD TRABULSI J. A., *Essai sur la mobilisation politique de la Grèce ancienne*, Les Belles Lettres, Paris, 2004.
- DAREMBERG CH. & SAGLIO E., *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Hachette, Paris, 1877-1919.
- DAVIS HANSON V., *Le Modèle occidental de la guerre. La bataille d’infanterie dans la Grèce classique*, Tallandier, Paris, 2007 (1^{ère} éd. anglaise 1989).

- DE JONG I. J. F., *A narratological commentary on the Odyssey*, Cambridge University Press, 2001.
- DELORME S., *Les Hommes d'Homère, Essai sur les mœurs de la Grèce aux temps héroïques*, Didier et C^e, Paris, 1861.
- DESDEVIDES-DU-DEZER TH-A., *Géographie Ancienne de la Macédoine*, Auguste Durand, Paris, 1863.
- DÉTIENNE M., « En Grèce archaïque : géométrie, politique et société », *Annales* 20-3, 1965, p. 425-441.
- DONLAN W., « Homer's Agamemnon », *CW* 65, 1971, p. 109-115.
 - « Political reciprocity in Dark Age Greece : Odysseus and his *hétairoi* », in Gill C., Postlewaite N. & Seaford R. (1998), p. 51-71.
- DOVER K. J., *Homosexualité grecque (trad. S. Saïd)*, La pensée sauvage, Grenoble, 2004 (1^{ère} éd. 1978).
- DROYSEN G., *Alexandre le Grand, Complexe*, Bruxelles, 1991 (1^{er} éd. allemande 1833).
- DUPOUY A., *Le Prestige des élites, recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.*, Les Belles Lettres, Paris, 2006.
- EDSON C. F., « La Macédoine avant Philippe », in Hatzopoulos M.B. & Loukopoulos L. D., (1982) p. 10-35.
- ELLIS J.R., « Alexander's hypaspists again », *Historia* 24, 1975, p. 617-618.
 - « La Macédoine sous Philippe II » in Hatzopoulos M.B. & Loukopoulos L. D., (1982) p. 146-165.
- ERRINGTON R.-M., *A History of Macedonia*, Barnes & Noble Books, New-York, 1993 (1^{ère} éd. 1990).
- ÉRSKINE A., « The *Pezhétairoi* of Philipp II and Alexander III », *Historia* 38, 1989, p. 385-394.
- ÉTIENNE R., « Jason de Phères et Philippe II : *stratégies* de deux condottieri », in Prost F. (1999) p. 276-286.
 - « Protocoles royaux », in Berranger –Auserve D. (2007), p. 289-300.
- FINLEY M. I., *Le Monde d'Ulysse* (trad. Vernant-Blanc C. et Alexandre M.), La Découverte, Paris, 2002 (1^{ère} éd. anglaise 1954).
- FOUCHARD A., *Aristocratie et Démocratie : idéologies et sociétés en Grèce ancienne*, Presses universitaires de Franche-Comté, 1998.
 - *Les Systèmes politiques grecs*, Ellipses, Paris, 2003.
- FRAISSE J.C., *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, 1974.
- FULLER J.F.C., *The Generalship of Alexander the Great*, Da Capo Press, New Brunswick, 1960.
- GAUTHIER PH. & HATZOPOULOS M.B., *La Loi gymnasiarchique de Beroia*, *Mélétèmata* 16, Athènes, 1993.
- GERNET L., « Structures sociales et rites d'adolescence dans la Grèce antique », *REG* 57, 1944, p. 242-248.
- GILL C., POSTLEWAITE N. & SEAFORD R. (sous la direction de), *Reciprocity in Ancient Greece*, Oxford University Press, 1998.
- GLOTZ G., *Histoire grecque, La Grèce au IV^e Siècle, La Lutte pour l'hégémonie (404-336)*, Tome III, PUF, Paris, 1941.

- GOUKOWSKY P., *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, Tome I & II, Annales de l'Est publiés par l'Université de Nancy II, 1978 & 1981.
- *Le Monde grec et l'Orient*, Tome II, « Le IV siècle et l'époque hellénistique », Presse universitaire de France, Paris, 1993.
 - « Conjuraton de Philotas », in Battistini O. & Charvet P. (2004), p. 890-892.
 - « Parménion », in Battistini O. & Charvet P. (2004), p. 854-856.
- GRANIER F., *Die Makedonische Heeresversammlung, Ein Beitrag zum antiken Staatsrecht*, Munich, 1931.
- GRIFFITH G.T., « Alexander's generalship at Gaugamela », *JHS* 67, 1947, p. 77-89.
- « A note on the Hippiarchies of Alexander », *JHS* 83, 1963, p. 68-74.
- HAMMOND N.G.L., « Casualties and reinforcements of citizen soldiers in Greece and Macedonia », *JHS* 109, 1989, p. 56-68.
- « Royal Pages, personal Pages and Boys Trained in the Macedonian Manner during the Period of the Temenid Monarchy », *Historia* 39, 1990, p.261-290.
 - « The Various Guards of Philip II and Alexander III », *Historia* 40, 1991, p. 396-418.
 - *The Macedonian State*, Clarendon Paperbacks, Oxford, 1992 (1^{ère} éd. 1989).
 - *Alexander the Great, King, Commander and Statesman*, Bristol Classical Press, Londres, 1996 (1^{ère} éd. 1980).
 - *Le Génie d'Alexandre le Grand*, Economica, Paris, 2002 (1^{ère} éd. 1997).
 - & GRIFFITH G.T., *A History of Macedonia*, II, Clarendon Press, Oxford, 1979.
 - & WALBANK F.W., *A History of Macedonia : 336-167 B.C.*, III, Clarendon Press, Oxford, 1988.
- HAMPL F., *Der Köning der Makedonen*, Diss. Leipzig, 1934.
- HATZOPOULOS M.B., *Cultes et rites de passage en Macédoine*, Mélétemata 19, De Boccard, Athènes, 1994.
- *Macedonian institutions under the kings*, Mélétemata 22, Tome I & II, De Boccard, Athènes, 1996.
 - *L'Organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides : problèmes anciens et nouveaux*, Mélétemata 30, De Boccard, Athènes, 2001.
 - *La Macédoine : géographie historique, langue, cultes et croyances, institutions*, De Boccard, Paris, 2006.
 - & LOUKOPOULOS L.D. (sous la direction de), *Philippe de Macédoine*, Office du Livre, Fribourg, 1982 (1^{ère} éd. 1980)
 - & GUIMIER-SORBETS, A.-M & MORIZOT, Y. (sous la direction de), *Rois, Cités, Nécropoles : Institutions, rites et monuments en Macédoine*, Mélétemata 45, De Boccard, Athènes, 2006.
- HAUBOLD J., *Homer's people, epic poetry and social formation*, Cambridge University Press, 2000.

- HECKEL W., « The *Somatophylakes* of Alexander the Great : some notes », *Historia* 27, 1978, p. 224-228.
- « Marsyas of Pella, historian of Macedon », *Hermès* 108, 1980, p. 444-462.
 - « Honours for Philip and Iolaos », *ZPE* 44, 1981, p.75-77
 - « *Somatophylakia* : A Macedonian *cursus honorum* », *Phoenix* 40, 1986, p. 279-294.
 - *The Marshals of Alexander's Empire*, Routledge, London and New-York, 2006 (1^{ère} éd. 1992).
 - *Who's who in the age of Alexander the Great*, Wiley-Blacwell, Singapour, 2009 (1^{ère} éd. 2005).
 - & TRITILE, A.L. (sous la direction de), *Crossroads of History. The age of Alexander*, Regina Books, Claremont, 2003.
 - & TRITILE, A.L. & WHEATLEY, P. (sous la direction de), *Alexander's Empire, formulation to decay*, Regina Books, Claremont, 2007.
- HERMAN G., *Ritualised friendship and the greek city*, Cambridge University Press, 1987.
- HEUBECK A., *A Commentary on Homer's Odyssey*, Vol I-III, Clarendon University Press, 1989-1992.
- JACQUEMIN A., « Le Sang de Bardylis : une occasion manquée pour la Macédoine ? », in Berranger-Ausserve, D. (2007), p. 275-288.
- JAEGER W., *Paideia, la formation de l'homme grec*, trad. Devyver A. & S., Gallimard, Paris, 1964.
- JEANMAIRE H., *Couroi et courètes*, Lille, 1939.
- KAKRIDIS H. J., *La Notion de l'amitié et de l'hospitalité chez Homère*, Thèse présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, *H ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΟΥ ΦΙΛΟΛΟΓΟΥ*, Thessaloniki, 1963.
- KALLERIS J.N., *Les Anciens Macédoniens, étude linguistique et historique*, I-II, Institut français d'Athènes, 1988 (1^{ère} éd. 1954).
- KAPETANOPOULOS E., « Sirras », *The Ancient World*, XXV-1, (1994), p. 9-14.
- KENT HILL D., « Odysseus' companions on Circle's isle », *The Journal of the Walters arts gallery* 4, 1941, p. 119-122.
- KIRK G. S., *Iliad, a commentay*, Vol I-IV, Cambridge University Press, 1985-1993.
- KONSTAN D., « Reciprocity and Friendship », in Gill C., Postlewaite N. & Seaford R. (1998), p. 279-301.
- *Friendship in the Classical World*, Cambridge University Press, 2005 (1^{ère} éd. 1997).
- KOULAKIOTIS E., « Domination et résistance à la cour d'Alexandre : le cas des *basilikoi paides* », in Anastasiadis V.I. & Doukellis P.N. (2005), p. 167-182.
- LACEY W.K., *The Family in Classical Greece*, Thames & Hudson, Londres et Tombridge, 1972 (1^{ère} éd. 1968).
- LAMBIN G., *Homère, le compagnon*, CNRS éditions, Paris, 1995.
- LAUNEY M., *Recherches sur les armées hellénistiques*, II, Paris, 1987 (1^{ère} éd. 1950).
- LE BOHEC S., « Les *Philoï* des rois Antigonides », *REG* 98, 1985, p.93-124.

- « L'Entourage royal à la cour des Antigonides », in E. LÉVY (1987) p. 315-326.
 - « Remarque sur l'âge de la majorité chez les rois de Macédoine », *Ancient Macedonia V*, Thessalonike, 1993, p. 779-788.
 - « Les Monarchies hellénistiques », in Bercé Y.-M. (1997) p. 53-82.
 - « Les Techniques de la guerre au IV^e Siècle », in Prost F. (1999) p. 257-275.
 - « L'Héritier du diadème chez les Antigonides », *Gerión* 23-9, 2005, p. 57-70.
- LÉVÊQUE P., « Antigone le Borgne », *REL* 898, 1976, p. 604.
- « La Personnalité de Philippe », in Hatzopoulos M.B. & Loukopoulos L. D., (1982) p. 176-187.
 - & VIDAL-NAQUET P., *Clisthène l'Athénien*, Les Belles Lettres, Paris, 1964.
- LÉVY E., « La Monarchie macédonienne et le mythe d'une royauté démocratique », *Ktèma* 3, Strasbourg, 1978, p. 201-225.
- (sous la direction de), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du colloque de Strasbourg 1985*, Paris, 1987.
- LOCK R., « The Macedonian army assembly in the time of Alexander », *CP* 72, 1977, p. 91-107.
- LOCK R. A., « The Origins of argyraspids », *Historia* 26, 1977, p. 373-378.
- LONG A.A., « Morals and values in Homer », *JHS* 90, 1970, p. 121-139.
- MARROU H.I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, T. I, Seuil, Paris (1^{ère} éd. 1948).
- MILNS R.D., « Alexander's Macedonian Cavalry and Diodorus XVII 17-4 », *JHS* 86, 1966, p. 167-168.
- « Philip II and the Hypaspists », *Historia* 16, 1967, p. 509-512.
 - « The Hypaspists of Alexander III, some problems », *Historia* 20, 1971, p. 186-195.
 - « A note on Diodorus and Macedonian military terminology », *Historia* 31, 1982, p. 123-126.
 - « A note on Arrian's Anabasis 5. 13. 1 », *CP* 78, 1983, p. 47-50.
- MOMIGLIANO A., « Honoratie amici », *Athenaeum* XI, 1933, p. 136-141 (= *Quinto Contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico* 1, Rome, 1975, p. 629-634).
- *Philippe de Macédoine*, De l'Éclats, Combas, 1992 (1^{ère} éd. italienne 1934).
- MONTANDON A., *Désirs d'hospitalité. De Homère à Kafka*, PUF, Paris, 2002.
- MOREAU F., « Les Assemblées politiques d'après l'*Illiade* et l'*Odyssée* », *REG* 6, 1893, p. 204-250.
- « Les Festins royaux et leur portée politique d'après l'*Illiade* et l'*Odyssée* », *REG* 7, 1894, p. 133-144.
- MOSSMAN J.M., « Tragedy and epic in Plutarch's Alexander », *JHS* 108, 1988, p. 83-93.
- MURRAY O., *La Grèce à l'époque archaïque* (trad. Pailler E.), Presses Universitaires du Mirail, Paris, 1995 (1^{ère} éd. 1978).

- « The Symposium as social organisation », dans *The Greek Renaissance of the eight Century B.C. : Tradition and Innovation*, Stockholm, 1983, p. 195-199.
 - (Sous la direction de), *Symptotica*, Clarendon Press Oxford, 1990.
- NAGY G., *Le Meilleur des Achéens, La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Seuil, Paris, 1994.
- NILSSON M. P., *Homer and Mycenae*, Methuen & Co LTD, Londres, 1933.
- NOGUERA BOREL A., « Le Recrutement de l'armée macédonienne sous la royauté », in Hatzopoulos M. B., Guimier-Sorbets A.-M & Morizot Y. (2006), p. 227-237.
- PASCHIDIS P., « The Interpenetration of Civic Elites and Court Elite in Macedonia », in Hatzopoulos M. B., Guimier-Sorbets A.-M & Morizot Y. (2006), p. 251-268.
- PECORELLA LONGO C., *Eterie e gruppi politici nell'Atene del IV sec. A. C.*, Leo S. Olschki editore, Firenze, 1971.
- PÉLÉKIDIS C., *Histoire de l'éphébie attique*, De Boccard, Paris, 1962.
- PRESTIANNI A.M., « Recenti testimonianze iconografiche sulla kausia in Macedonia e la datazione del fregio della caccia della II tomba reale di Vergina », *DHA* 17-1, 1991, p. 257-304.
- POSTLEWAITE N., « Akhilleus and Agamemnon : generalized reciprocity », in Gill C., Postlewaite N. & Seaford R. (1998), p. 93-104.
- POURSAT J.-C., *La Grèce préclassique, Des origines à la fin du VI^e siècle*, Seuil, Paris, 1995.
- PROST F. (sous la direction de), *Armées et sociétés de la Grèce Classique*, Errance, Paris, 1999.
- PSOMA S., « Entre l'armée et l'oikos : l'éducation dans le royaume de Macédoine », in Hatzopoulos M. B., Guimier-Sorbets A.-M & Morizot Y. (2006), p. 285-300.
- REDFIELD J., *La Tragédie d'Hector ; Nature et culture dans l'Iliade (trad. Lévi A.)*, Flammarion, Paris, 1984 (1^{ère} éd. 1975).
- RINALDI S., « La chasse comme paradigme de la guerre chez Alexandre le Grand », in Battistini O. (2003), p. 185-193.
- « Les compagnons d'Alexandre le Grand », in *Histoire antique*, hors série 4, 2003/4, p. 16-19.
 - « Antipatros », in Battistini O. et Charvet P. (2004), p. 542-544.
 - « Cleitos », in Battistini O. et Charvet P. (2004), p. 643-645.
 - « Eumène », in Battistini O. et Charvet P. (2004), p. 694-697.
 - « Lysimaque », in Battistini O. et Charvet P. (2004), p. 790-792.
 - « Conjuration des pages », in Battistini O. et Charvet P. (2004), p. 844-845.
 - « Séleucos », in Battistini O. et Charvet P. (2004), p.954-957.
 - « Les autels de l'Hyphase », in Battistini O. (à paraître).
- RIVES-GAL G., *Funérailles, Politique et Idéologie monarchique*, Thèse, Diffusion ANRT, Lille, 1996.
- ROISMAN W., « *Pistos hétairoi* in the *Iliad* and *Odyssey* », *AC* 26, 1983, p. 15-22.
- ROMILLY J. (DE), *Hector*, De Fallois, Paris, 1997.
- ROUSSEL D., *Tribu et Cité*, Les Belles Lettres, Paris, 1976.

- SARTORIF., *Le Eterie nella vita politica ateniese del VI e V secolo A. C.*, l'Erma di Bretschneider, Roma, 1957.
- SAVALLI-LESTRADE I., *Les Philoi royaux dans l'Asie Hellénistique*, Droz, Genève, 1998.
- SCHEID-TISSINIER É., « Télémaque et les prétendants d'Ithaque. Les νεοί d'Ithaque », *AC* 62, 1993, p. 1-22.
- *Les Usages du don chez Homère*, Presse Universitaire de Nancy, 1994.
 - « L'usage du concept de don dans la poésie homérique », *Métis* 9-1, 1994, p. 401-416.
 - « Laos et dêmos, le peuple de l'épopée », *Antiquité Classique*, 2002, p. 1-26.
 - « Classe dirigeante, classe dangereuse ? Une représentation des élites dans l'Athènes du IV^e siècle », *Histoire urbaine* 10, 2004, p. 27-41.
- SCHNAPP A., *Le Chasseur et la cité, Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Albin Michel, Paris, 1997.
- SCURTI S., « Achille, l'ade e gli amici defunti », *Atene e Roma* 22, 1977, p. 36-45.
- SEGAL C.P., « Nestor and the honor of Achilles », *Studi Micenei ed Egeo Anatolici* 13, 1971, p. 90-105.
- SEKUNDA N., *The Army of Alexander the Great*, Osprey publishing Ltd, Londres, 1984.
- SMOES É., *Le Courage chez les Grecs, d'Homère à Aristote*, Ousia, Bruxelles, 1995.
- STAGAKIS G., « Therapontes and hétairoi, in the Iliad, as symbols of political structure of the Homeric state » *Historia* 15, 1966, p. 408-419.
- « OIIAQN, in the Iliad », *Historia* 16, 1967, p.414-421.
 - « ETHΣ, in the Iliad », *Historia* 17, 1968, p. 385-399.
 - « *ETA(I)PIZQ, in Homer, as testimony for the establishment of an hétairos relation », *Historia* 20, 1971, p. 524-533.
 - « Odysseus and Idomeneus : did they have charioteers in Troy ? », *Historia* 27, 1978, p. 255-273.
 - « Charioteers and IIAPAIBATAI of the Iliad », *Historia* 29, 1980, p. 142-164.
- TALAMO C., « Per le origini dell'eteria arcaica », *La Parola del passato* 16, 1961, p. 297-303.
- TARN W.W., *La Civilisation hellénistique*, Payot, Paris, 1936.
- *Alexander the Great*, Beacon Press, Boston, 1968 (1^{ère} éd. 1948).
 - *Alexander the Great, Sources and Studies*, II, Cambridge University Press, 2002, (1^{ère} éd. 1948).
- THORNTON A., *People and themes in Homer's Odyssey*, Methuen & Co LTD, University of Otago Press, 1970.
- TRIPODI B., « Il Fregio della caccia della II tomba reale di Vergina e le cacce funarie d'Oriente », *DHA* 17-1, 1991, p. 143-209.
- VAN WEES H., « Leaders of men ? Military organisation in the Iliad », *CQ* 36, 1986, p. 285-303.

- « Kings in combat : battles and heroes in the *Iliad* », *CQ* 38, 1988, p. 1-24.
- *Status warriors : war, violence and society Homeric and history*, Amsterdam, 1992.

WACE A. J. B. & STUBBINGS F. H., *A companion to Homer*, The Mac Millan Company, New-York, 1963 (1^{ère} éd. 1962).

WEBER M., *Économie et société dans l'Antiquité* (trad. C. Colliot-Thélène & F. Laroche), La découverte & Syros, Paris, 2001 (1^{ère} publication allemande 1908).

WEIGALL A., *Alexandre le Grand*, Payot, Paris, 1976.

WELWEI K. W., « Polisbildung. *Hetairos*-Gruppen und *Hetairien* », *Gymnasium* 99, 1992, p. 481-500.

WILLETTS R. F., *Aristocratic Society in Ancient Crete*, Routledge and Kegan Paul LTD, Londres, 1955.

ZANKER G., « Beyond reciprocity : the Akhilleus-Priam scene in *Iliad* 24 », in Gill C., Postlewaite N. & Seaford R. (1998), p. 73-92.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE	
LES HÉTAIROI DANS LE MONDE HOMÉRIQUE	8
I. L'ILIADÉ ET LES HÉTAIROI HÉROÏQUES	10
1. Les "meneurs"	10
a. Agamemnon et Hector	11
b. Les rois et chefs guerriers autour d'Agamemnon et d'Hector.....	17
2. L'Armée	23
a. Le peuple guerrier	24
b. Les contingents.....	34
c. Les <i>therapontes</i>	43
II. LES HÉTAIROI DE L'ODYSSÉE : L'ANTITHÈSE DU HÉROS	63
1. L'équipage d'Ulysse	64
a. Les braves <i>hétairoi</i>	64
b. La dérive de l'équipage, disparition des <i>hétairoi</i>	69
2. La maison d'Ulysse	76
a. Les vieux <i>hétairoi</i>	76
b. Les prétendants.....	79
c. Le porcher et le bouvier	84
d. L'équipage de Télémaque.....	89

DEUXIÈME PARTIE:

LES HÉTAIROI DANS LE MONDE MACÉDONIEN	96
I. LE RECRUTEMENT DES HÉTAIROI	99
1. Les <i>hétairoi</i> “traditionnels”	99
a. Les <i>hétairoi</i> d’origine macédonienne.....	100
b. Le principe de l’héritité	128
2. Les <i>hétairoi</i> non-macédoniens.....	135
a. Les <i>hétairoi</i> grecs.....	135
b. L’incorporation des Barbares	154
II. L’INITIATION DES FUTURS HÉTAIROI : LES BASILIKOI PAIDES.....	164
1. Une éducation princière.....	164
a. Les fils de l’élite macédonienne.....	165
b. L’éducation des <i>pages</i>	175
c. Le rôle des <i>pages</i>	188
2. L’emprise du roi	197
a. Les châtiments corporels.....	197
b. Les relations pédéastiques.....	200
3. L’accession au statut de guerrier.....	207
a. La chasse comme apprentissage de la guerre.....	208
b. La colère des <i>pages</i> enfermés dans leur statut d’enfant.....	213
III. LES HÉTAIROI, UNE INSTITUTION MILITAIRE.....	218
1. L’élite macédonienne.....	219
a. La cavalerie des <i>hétairoi</i> et les <i>hipparques</i>	220
b. Les <i>Somatophylakes</i>	244
2. Les <i>hétairoi</i> d’infanterie.....	256
a. Le corps des <i>pézhetairoi</i> et les <i>taxiarques</i>	256
b. Les <i>hypaspistes</i> des <i>hétairoi</i>	274

TROISIÈME PARTIE :

INSTITUTIONS ET IDÉOLOGIE DU COMPAGNONNAGE EN GRÈCE..... 294

I. HÉTAIROI ET HÉTAIRIES : INSTITUTIONS ET PRATIQUES SOCIALES. 295

1. Les *hétairies* dans les cités grecques..... 295
 - a. Les *hétairies* athéniennes..... 296
 - b. Les *hétairies* spartiates et crétoises..... 304
2. Les *hétairoi* guerriers et leur rôle politique 307
 - a. Les assemblées..... 307
 - b. La délégation du pouvoir royal..... 328
 - c. La limite du pouvoir des *hétairoi* 332

II. IDÉOLOGIE HÉROÏQUE DU COMPAGNONNAGE 348

1. Les valeurs “*iliadiques*” de l’*hétairos*..... 348
 - a. La vertu guerrière 348
 - b. La nécessaire reconnaissance 358
 - c. La rivalité des *hétairoi* pour la reconnaissance..... 382
2. La notion d’“*amitié*” 387
 - a. *Philos*, synonyme d’*hétairos* ?..... 388
 - b. Les privilèges et les obligations financières des *hétairoi* 410

CONCLUSION..... 428

ANNEXES..... 435

LES EMPLOIS DU TERME *HÉTAIROS* DANS LES POÈMES

HOMÉRIQUES 436

LES OCCURENCES DU TERME *HÉTAIROS* ET LEURS CONTEXTES CHEZ

LES HISTORIENS D’ALEXANDRE..... 483

ICONOGRAPHIE..... 508

BIBLIOGRAPHIE 515